Cher Monsieur Alexandre

Votre lettre me attendri –

Je ne croyais pas trouver en

ADER

LETTRES ET MANUSCRITS
AUTOGRAPHES

Mardi 13 et mercredi 14 octobre 2026

Division du catalogue

Mardi 13 octobre	
Économie	N°s 1 à 181
Sciences	N°s 182 à 205
Mercredi 14 octobre	
Beaux-arts	N°s 206 à 251
Musique et spectacle	N°s 252 à 320
Littérature	N°s 321 à 413
Histoire	N°s 414 à 547

Abréviations :
L.A.S. ou P.A.S. : lettre ou pièce autographe signée
L.S. ou P.S. : lettre ou pièce signée (texte d'une autre main ou dactylographié)
L.A. ou P.A. : lettre ou pièce autographe non signée

Expert

Thierry BODIN
Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art
Les Autographes
45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris
lesautographes@wanadoo.fr
Tél. : 01 45 48 25 31

LETTRES ET MANUSCRITS AUTOGRAPHES

MARDI 13 ET MERCREDI 14 OCTOBRE 2026 – 14 HEURES
SALLE DES VENTES FAVART
3, rue Favart 75002 Paris

EXPOSITION PUBLIQUE
Lundi 12 octobre : 11 h - 18 h
Mardi 13 octobre : 11 h - 12 h

EXPOSITION PRIVÉE
Sur rendez-vous à l'étude ADER

RESPONSABLE DE LA VENTE
marc.guyot@ader-paris.fr

CATALOGUE VISIBLE SUR
www.ader-paris.fr

ENCHÉRISSEZ EN DIRECT SUR
www.drouotlive.com
www.interencheres.com

le tout ou partie de votre créance.

Votre Capital, puisque c'est lui que vous soignez, ne court dans aucun cas aucun risque.

J'avais songé à l'hypothequer sur Good-Stay. Mais Good-Stay n'étant qu'une maison avec un bien de Campagne, j'ai préferé de l'asseoir sur le terrein occupé par notre Manufacture de Poudre à feu dont la valeur augmente et augmentera dans une progression bien plus rapide. Et j'en ai chargé mon second Fils qui est la délicatesse et la probité mêmes.

Vous voudriez une autre sureté en France. Je vais travailler à vous la procurer; et j'en ai plusieurs espérances.

L'exigeance précipitée sur la Manufacture de Poudre nous serait aussi funeste que sur l'une ou l'autre des Maisons de Commerce. — On ne peut briser un anneau d'une Chaine.

Ainsi votre revenu sera régulierement payé dans tous les cas. Et s'il arrivait que votre Capital ne pût pas être remboursé à l'époque que nous désirons tous deux, il continuera du moins d'être en parfaite sureté.

Ne prenez donc point les soucis, que vous dites qui ne vous vont plus.

Ce n'est pas moi qui voudrais augmenter les vôtres. Ne savez vous pas combien je vous suis dévoué.

Salut et respect.

Du Pont (de Nemours)

Commissaires-priseurs

David NORDMANN

Xavier DOMINIQUE

Responsables de la vente

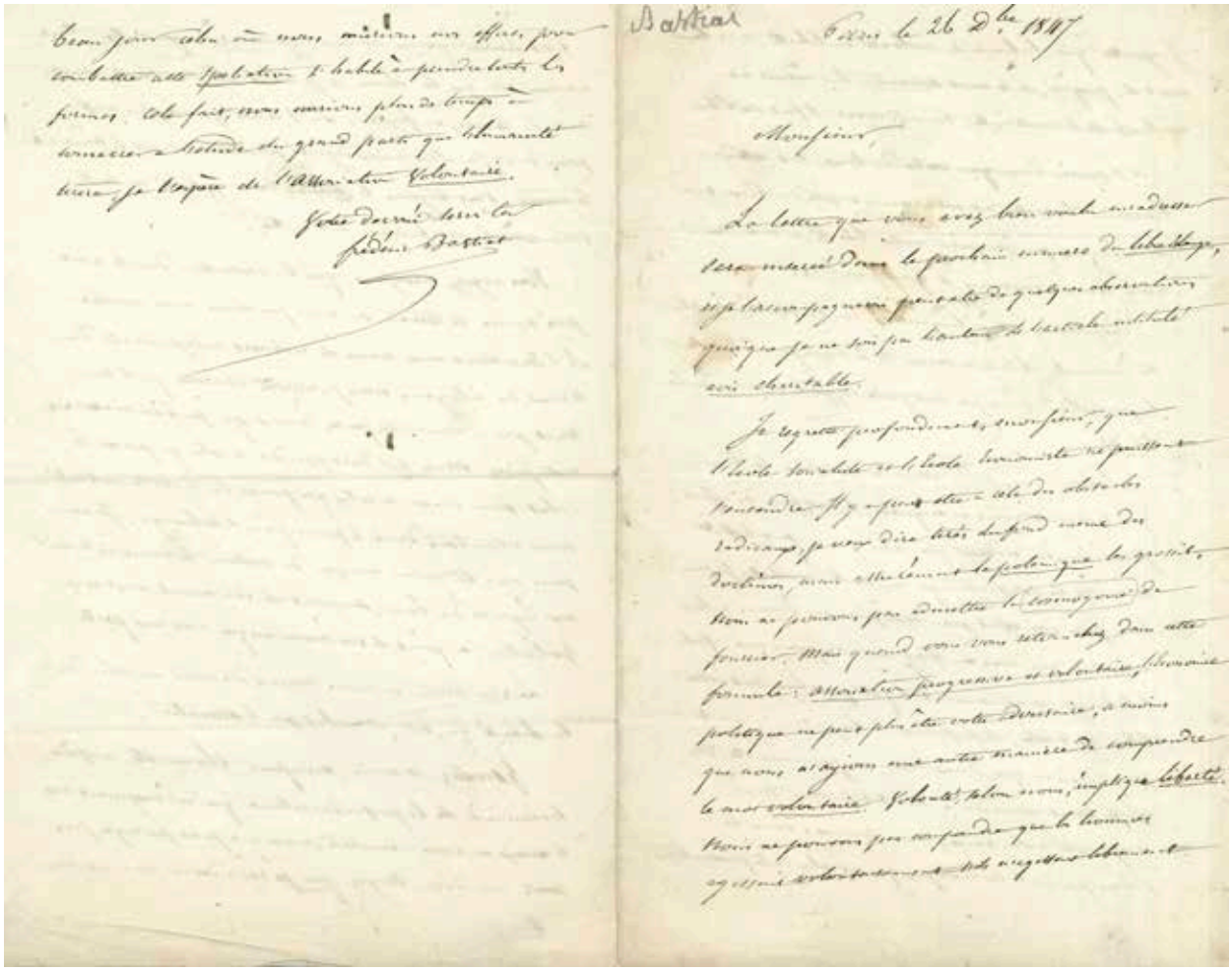
Marc GUYOT
Responsable du département Mobilier et objets d'art
marc.guyot@ader-paris.fr
Tél. : 01 80 27 50 17

Ekaterina GORSHKOVA
Ordres d'achat
egorshkova@ader-paris.fr
Tél. : 01 87 44 47 74

Expert

Thierry BODIN
lesautographes@wanadoo.fr
Tél. : 01 45 48 25 31

Économistes. Physiocrates et encyclopédistes. Philosophes. Réformateurs. Économie politique. Collection du professeur Arnold Heertje (1934-2020)
[à l'exception du n° 27]



1. **Frédéric BASTIAT** (1801-1850). L.A.S., Paris 26 décembre 1847, [à Victor Considérant]; 3 pages et quart in-8. 800 / 1 000 €

Il va insérer la lettre de Considérant dans le prochain numéro du *Libre Échange* [le n° du 2 janvier 1848 insère la lettre, suivie d'une longue réponse de Bastiat]; il regrette « que l'École socialiste et l'École économiste ne puissent s'entendre », et que la polémique grossisse leurs divergences. « Nous ne pouvons pas admettre la cosmogonie de Fourier. Mais quand vous vous retranchez dans cette formule : *association progressive et volontaire*, l'Économie politique ne peut plus être votre adversaire ». Il s'interroge sur la façon de comprendre le mot *volontaire*, car « Volonté, selon nous, implique *liberté* ». Quant au principe de la *protection*, n'est-il pas « l'opposé de celui de la *liberté* » ? Si les résultats des efforts communs ne sont pas partagés librement, si la force ou la loi décident que « vos efforts seront consacrés à ma satisfaction sans réciprocité volontaire, nous sommes dans le principe de l'Esclavage qui est celui de la protection. C'est décider qu'un homme appartient à un autre […] C'est toujours l'effort de l'un appliqué contre la volonté, à la *satisfaction* de l'autre ». Si l'État en avait les moyens, il pourrait « couvrir les pertes de ceux qui font de mauvaises entreprises » ; mais Bastiat ne voit là « qu'un moyen de soutenir le mauvais travail aux dépends du bon. Au point de vue moral c'est une spoliation, au point de vue économique c'est une perte ». Et il conclut : « Le vrai terrain où nous serions d'accord est celui de la Liberté qui, certes, n'exclut pas l'Association »…

2. **Frédéric BASTIAT** (1801-1850). L.S., Paris 30 novembre 1849, à George R. PORTER à Londres ; 1 page in-8. 400 / 500 €

[George Richardson PORTER (1792-1852), statisticien anglais, travaillait au Board of Trade ; il avait épousé Sarah Ricardo, sœur de David Ricardo.]

Il fait hommage à Porter de son livre *Harmonies économiques*, qu'il vient de publier : « Il ne traite les questions qu'à un point de vue très général et sur ce rapport il n'est guère digne d'être apprécié par l'esprit éminemment pratique de vos compatriotes. Mais je suis dans un pays où les idées élémentaires ont besoin d'être élucidées. » Ce n'est que le premier volume de l'édifice…

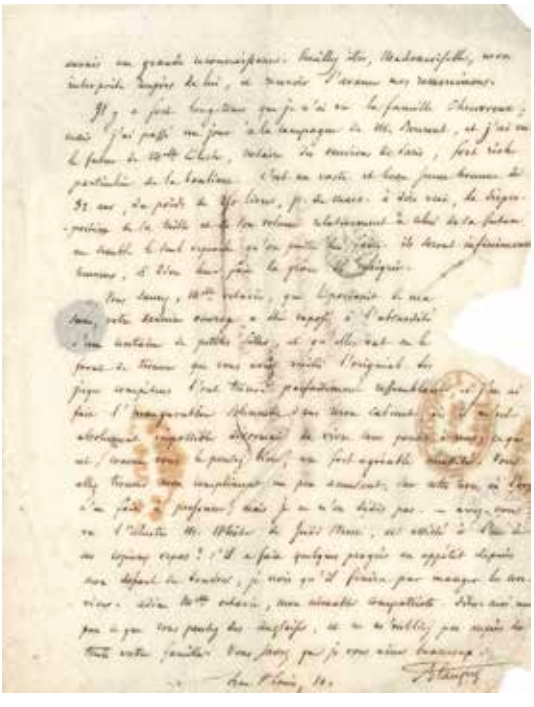
3. **Henri BAUDRILLART** (1821-1892). L.A.S., Montlignon près Montmorency, 26 juillet 1865, à Joseph GARNIER ; 4 pages in-8. 300 / 400 €

Au sujet d'un article *Faits et propos économiques*, écrit par un cousin de Garnier, qu'il voit mal figurer dans le *Journal des Économistes* « Non que l'auteur soit sans esprit, mais le goût, même avec vos suppressions, est équivoque. […] La plaisanterie ne s'accommode pas de l'espèce de médiocrité qu'on passe aux articles sérieux pourvu qu'ils soient instructifs et substantiels. On marche comme on peut, mais quand on danse, il faut le faire avec grâce ». Il conseille, à défaut de la plume de Voltaire, de se rapprocher un peu « du bon sens acéré et de la plaisanterie du bon goût d'Alphonse KARR, ou bien soyez BASTIAT ! Installez un petit *Charivari* au sein du *Journal des Économistes* »… Il faut que « le piquant ne soit que l'assaisonnement du sérieux. Le journal a encore plus besoin d'abeilles que de guêpes ». Il reconnait la justesse des idées, le ton spirituel « auquel je ne reproche que de trop bouffonner », et il pense que l'auteur pourrait réussir « sans s'imposer la spécialité d'une plaisanterie chronique »…

On joint une autre L.A.S., 18 septembre 1871 (2 p. in-8), recommandant son confrère Charles VERGÉ, de l'Académie des Sciences morales et politiques, directeur « du grand recueil de jurisprudence Dalloz » qui veut passer le mois d'octobre avec sa famille à Rome : « il a besoin pour cela d'indications, de conseils. Qui mieux que vous, si profondément versé de longue date dans la connaissance de cette grande ville si curieuse à étudier et di difficile à connaître, serait en état de lui rendre un tel service ? »…

4. **Henri BAUDRILLART** (1821-1892). L.A.S. 23 avril 1866, au sénateur Michel CHEVALIER ; 12 pages in-8. 300 / 400 €

Longue lettre à propos de la chaire d'économie politique au Collège de France qu'il occupe comme suppléant de Michel Chevalier depuis quatorze ans, mais que ce dernier semble vouloir reprendre. Étonné et blessé, il reproche en termes choisis à son aîné de briser sa vie et sa carrière, malgré la légalité de cette demande : « est-ce à vous qu'il faut que je demande si le droit légal est tout en ce monde et s'il n'y a des convenances morales et d'équité tout aussi fortes. […] mes titres me seront comptés, dites-vous encore, je l'espère mais vous comprendrez que je me charge de les faire valoir moi-même. Que je réussisse ou que j'échoue, j'emporte la conscience que, pendant ces longues années d'enseignement, je n'ai rien eu à me reprocher ni envers vous […] ni envers la science dont vous m'avez fait l'honneur de me confier le dépôt »…



5. **Adolphe BLANQUI** (1798-1854). L.A.S., Paris 28 juin 1825, à Miss Octavia SAY, à Bayswater, près Londres ; 3 pages in-4 sur papier fin, adresse avec marques postales (petite déchirure au cachet sans toucher le texte). 500 / 700 €

Intéressante lettre à la fille de l'économiste Jean-Baptiste SAY, née en 1804.

Il a su par Horace que leur voyage avait été heureux, et il imagine les plaisirs du séjour en Angleterre, se moquant des « mascarades du sacre » [de Charles X] à Paris : « deux feux d'artifice qui ont tué trois personnes, et des distributions de comestibles cent fois plus dégoûtantes qu'à l'ordinaire. Lord NORTHUMBERLAND a régalé toutes les bedaines ministérielles […] Les valets de la cour ont eu le ruban de la Légion d'honneur », etc. Il évoque aussi la situation en Grèce où « Miaulis et KANARIS avaient brûlé toute la flotte égyptienne d'Ibrahim Pacha, intime ami de la S^te^ alliance » ; et en Espagne : « tous les pirates du monde viennent à la grande curée de la Monarchie Espagnole

.../...

5

.../...
restaurée »… Il réclame des nouvelles d'Auguste COMTE, et de son cours dont le plan est « tout à fait neuf et philosophique »… Il demande des renseignements sur une école de commerce qui vient d'ouvrir à Londres… Il donne des nouvelles de divers amis… Il a placé le portrait de sa sœur par Miss Say dans son cabinet, « où il m'est absolument impossible désormais de vivre sans penser à vous »…

6. **John BOWRING** (1792-1872). L.A.S., Londres, 25 novembre 1826, à Jean-Alexandre BUCHON, au journal *Le Constitutionnel*; 1 page et demie in-8, adresse. 250/300€

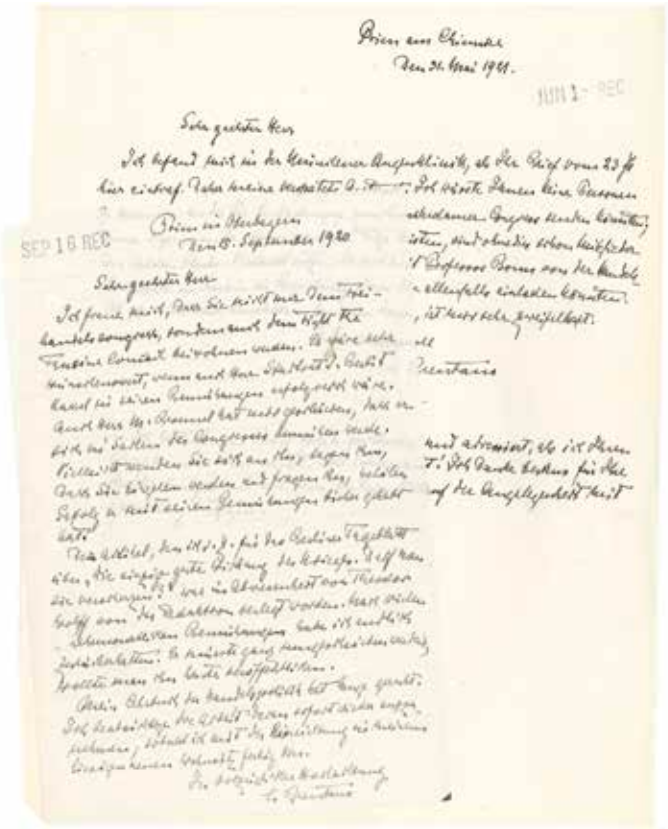
Il recommande le porteur de la lettre qui part « pour Paris dans l'attente de se perfectionner dans l'étude de la langue & littérature Française », et prie Buchon de l'aider durant son séjour. « J'ai été furieusement attaqué comme vous l'aurez bien vu dans mon honneur à cause des malheureuses affaires de la Grèce. Je n'ai pas vu ce que vous en avez dit, mais je ne doute pas que vous aurez bientôt reconnu combien l'esprit de parti et de calomnie a dû dénaturer tous les faits »…

[John BOWRING (1792-1872), un des fondateurs du Comité philhellène de Londres, avait été éclaboussé dans le scandale de la spéculation sur le prêt anglais à la Grèce.]

7. **Richard Bevan BRAITHWAITE** (1900-1990) philosophe anglais. Tapuscrit avec quelques corrections autographes, *Editorial Foreword*; 9 pages et quart in-fol.; en anglais. 400/500€

Préface pour un essai sur le *Treatise on Probability* de KEYNES paru en 1921. Keynes a travaillé dès 1906 sur ce traité, qui est le travail le plus important sur les bases logiques de la probabilité. F.P. Ramsey, dans un article de 1926, en fit une critique constructive et Keynes y répondit par une publication (1931), où il se disait prêt à convenir que la probabilité est concernée non par des relations objectives entre des propositions mais par des degrés de croyance: « probability is concerned not with objective relations between propositions but with degrees of relief ». Ramsey pensait que l'induction n'avait pas besoin de justification, et n'a pu convertir Keynes. Braithwaite conclut que le débat sur le statut de l'induction reste ouvert: « The debate on the status of induction, opened by Hume, and given a new turn in Keynes's *Treatise*, continues ».

8. **Lujo BRENTANO** (1844-1931) économiste et réformateur allemand. 5 L.A.S. et 3 L.S., München et Prien 1919-1922, à Hermann BUTZKE à Berlin; 11 pages formats divers, 2 adresses (trous de classeur); en allemand. 500/700€



8

Discussion après un article de Brentano dans le *Berliner Tageblatt* concernant le libre-échange et la Société des Nations (« Freihandel un Völkerbund »)… Sur sa participation en mars 1919 à une conférence de la Société des Nations, et la résolution adoptée concernant le libre-échange, citant le Cobden-Club, Max Warburg… En août 1922, projet d'organiser en Allemagne un Congrès international sur le libre-échange (« Freihandelskongress »), avec la participation d'Yves GUYOT, chef des libre-échangistes français…

9. **Lord Henry BROUGHAM** (1778-1868) homme politique, Lord High Chancellor of Great Britain. L.A.S., [Kingston Hill (Surrey) 29 septembre 1841], à J SCOBLE Esq. à Londres; 2 pages et quart in-8, adresse; en anglais. 250/300€

Il demande si les gens de Hornsands' lui ont envoyé les épreuves de la suite de ce qui a été envoyé pour la pétition contre la loi:« I'll thank you to see that the people at Hornsands' send me the proofs of the continuation of what was send on the Anti-law Petition ». La première partie est publiée, mais il veut voir le reste, craignant des fautes qui pourraient être de conséquenc, « that the mistakes made in stating what the Law is should be set right »; de même pour le « Mirror of Doubt »…

On joint 2 portraits gravés et un fragment de lettre portant le nom de Brougham.

10. **Charles-Alexandre de CALONNE** (1734-1802) Contrôleur général des Finances, agent actif et trésorier de l'Émigration. L.A.S., Frederik place 2 mai 1801 ; 4 pages in-4 (lég. fentes au pli). 400 / 500 €

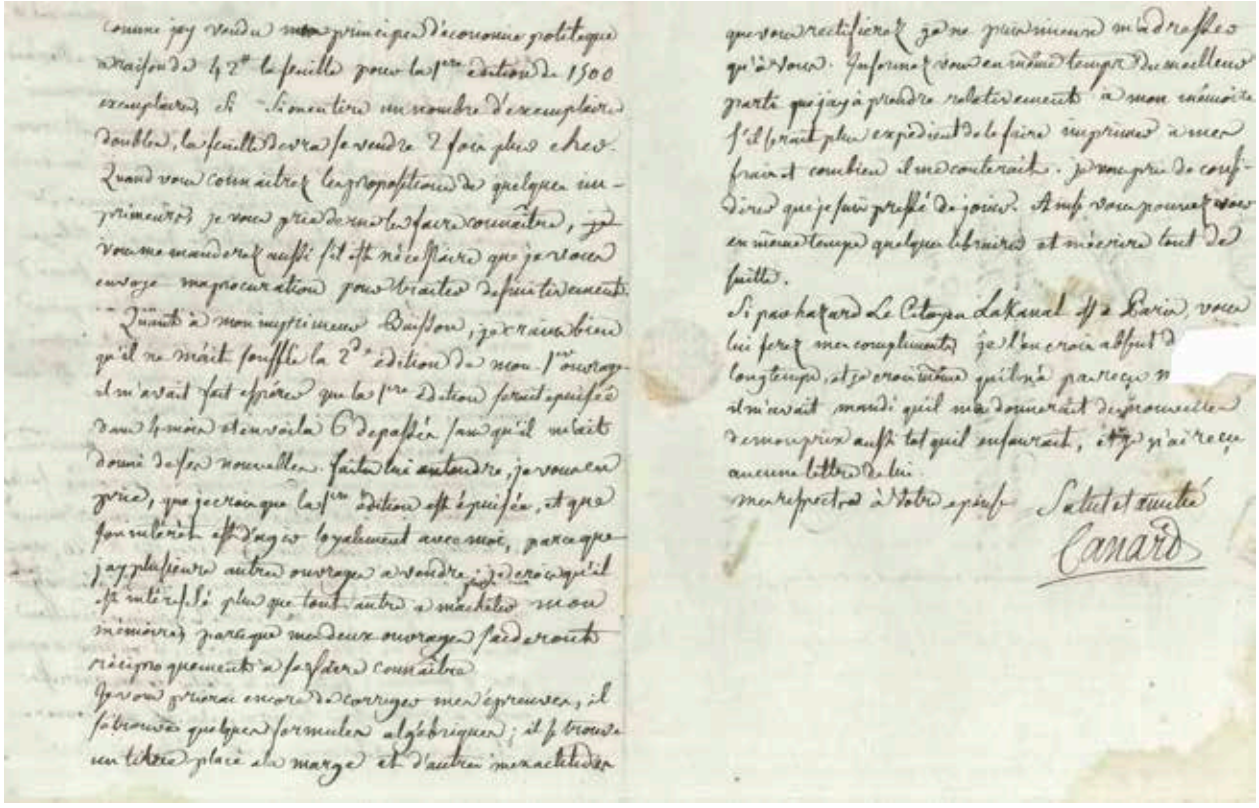
Au sujet de la succession de M. de La Borde [le fermier général et mécène Jean-Benjamin de La Borde (1734-1794), guillotiné en 1794].

Calonne est résolu à « dénoncer à la Tresaurerie de Sa Majesté, les fonds de la succession de Mr de la Borde qui se trouvent a Londre, et de faire connoitre que ces fonds sont par les loix du Royaume dévolus au domaine de Sa Majesté, a double titre : 1° parce que celui a qui ils appartenoient est mort en France pendant la guerre ; 2° parce ceux de ses enfans qui se sont portés pour ses heritiers resident tous en pays ennemi »,. Le Roi réglera ainsi, sur les fonds déposés à la Chancellerie, « les creances admissibles en Angleterre », et notamment les sommes dues à Calonne lui-même ; le surplus sera envoyé en France aux héritiers, « a l'epoque de la Paix, pour etre réuni a la masse des biens de la succession ». Calonne précise que sa « créance est fondée en titre », et que c'est sa seule ressource…

11. **Nicolas-François CANARD** (1754-1833) mathématicien et économiste. 2 L.A.S., Moulins 15 pluviôse et 23 germinal x (4 février et 13 avril 1802), au citoyen Morand, professeur à l'École Centrale à Paris ; 3 pages in-4, une adresse. 500 / 700 €

Sur sa réintégration comme professeur à l'École Centrale de Moulins. – *4 février* : « Voici enfin, Citoyen et ami, une occasion favorable de reprendre ma place ; le professeur de grammaire générale vient de mourir, on peut donc ou me nommer à cette place, ou me rendre la mienne par un échange, mais j'ay encore à craindre le refus des jurés d'instruction qui sont mes ennemis *jurés* » ; il demande à Morand d'intervenir auprès du ministre pour qu'il reconnaisse l'injustice qui lui a été faite. – *13 avril* : il apprend qu'il a été couronné pour la 2ème fois à l'Institut et qu'il a été nommé « à la chaire de grammaire générale après le changement du jury. Le Citoyen Roederer a invité le préfet à me nommer sans concours et il m'a écrit lui-même pour m'en donner avis » ; il demande à Morand de s'occuper de faire imprimer son mémoire couronné [*Mémoire sur le perfectionnement du jury*, 1802], de le proposer au libraire le plus offrant, pour un tirage de 2500 ou 3000 exemplaires et il rappelle qu'il a vendu ses *Principes d'économie politique* à raison de 42ll la feuille » ; il le prie aussi d'intervenir auprès de son imprimeur Buisson : « je crains bien qu'il m'ait soufflé la 2ème édition de mon 1er ouvrage », et de lui faire comprendre « que son intérêt est d'agir loyalement avec moi, parce que j'ai plusieurs autres ouvrages à vendre »…Il lui demande enfin de corriger ses épreuves et de saluer de sa part le Citoyen Lakanal dont il attend une lettre.

On joint une P.S. comme professeur de mathématiques, Moulins 15 fructidor V (1er septembre 1797), certifiant le prix donné au citoyen Bongarel pour ses progrès dans le cours de mathématiques (1 p. in-12 en partie impr.),



11

12. **Henry Charles CAREY** (1793-1879) économiste américain, conseiller d'Abraham Lincoln. L.A.S., Philadelphia 15 février 1871, à G. B. EMERSON Esq. ; 1 page in-8 ; en anglais. 400 / 500 €

Il aurait dû le remercier depuis longtemps de son très intéressant compte rendu sur les écoles du Massachussetts, qu'il a lu avec plaisir et profit : « a very interesting account of the Schools of Massachussetts, a text I have read with both pleasure and profit »…

13. **Sébastien Roch Nicolas CHAMFORT** (1740-1794) écrivain et moraliste. MANUSCRIT autographe avec L.A.S. d'envoi par Jean-Baptiste SAY ; 1 page in-16 et 1 page in-4. 300 / 400 €

Anecdote de CHAMFORT : « Il existe une lettre d'Anne d'Autriche au Cardinal Mazarin, dans laquelle elle prend le nom d'une de ses dames de palais, et lui écrit mille choses presque tendres. Elle ajoute je vous en dirois bien davantage, si la Reine qui est derrière moi ne me causoit de l'inquietude en lisant tout ce que j'écris ».
Jean-Baptiste Say indique : « Voici une anecdote que je tire des papiers de Chamfort, et que je n'ai pas fait imprimer parce qu'elle n'en vaut guère la peine ». Il atteste l'authenticité de l'autographe qu'il transcrit.

14. **Michel CHEVALIER** (1806-1879). *Accord de l'économie politique et de la morale*, tiré à part du *Journal des Économistes* (février 1850) ; in-8 de 19 p. sous couverture jaune avec étiquette de titre ms. 200 / 250 €

Brochure de son *Discours d'ouverture du cours d'économie politique au Collège de France* avec **envoi** autographe signé à « Monsieur Cambacerès / affectueux souvenir de / son camarade / Michel Chevalier ». [Étienne Armand Napoléon, comte de CAMBACÉRÈS (1804-1878), député de l'Aisne, neveu de l'Archichancelier de Napoléon.]

15. **Michel CHEVALIER** (1806-1879). L.A.S., Liverpool 24 mai [1851], à MM. Bontemps et Claudet à Londres ; 1 page et demie in-4, adresse. 150 / 200 €

Exposition universelle de Londres. Il aimerait parcourir avec eux l'Exposition, mais craint qu'ils n'aient du mal à se retrouver dans le *Crystal Palace*, et leur propose de venir le prendre, avec son confrère BLANQUI, au *Colonnade hotel*, d'où ils iront à Hyde Park…

16. **Michel CHEVALIER** (1806-1879). L.A.S., Montpellier 21 juillet 1866 ; 1 page et demie in-8. 150 / 200 €

Il recherche deux numéros de *L'Indépendance Belge* où est mentionné un fait qu'il compte reprendre dans son cours d'économie politique au Collège de France, cours assuré pour le moment par son suppléant M. BAUDRILLART…

17. **Michel CHEVALIER** (1806-1879). L.A.S., Paris 25 octobre 1868, à un ministre ; 2 pages et quart in-8, **vignette** et en-tête *Exposition universelle de 1867*. 250 / 300 €

Il le remercie d'avoir fait parvenir à la Reine de Hollande son livre et sa lettre. La souveraine l'a invité en Hollande. « Quelles sont les deux ou trois bibliothèques *publiques* les plus importantes du royaume je veux dire les plus fréquentées ? De même qu'elle est l'université la plus suivie ? Je voudrais adresser le rapport à ces établissements. Je le fais plus ou moins dans tous les pays civilisés, et la Hollande est un des États qui le sont le plus, incontestablement »…

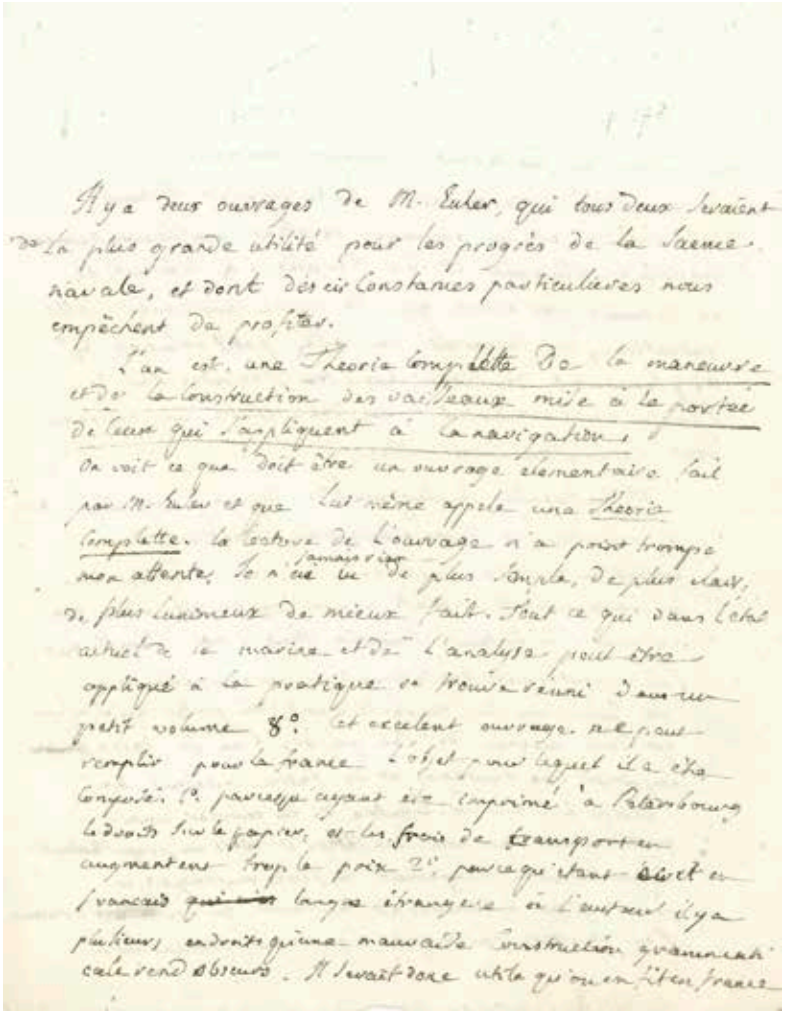
18. **Michel CHEVALIER** (1806-1879). L.A.S., Montpellier 16 novembre 1871, à Antonius PINGARD ; 3 pages in-8. 200 / 250 €

Au sujet d'une saisie-arrêt prononcée sur son indemnité de l'Institut pendant le siège de Paris. Il a pu la faire annuler, mais on lui doit encore une forte somme sur son traitement du Collège de France. C'est M. Pilastre, avoué, qui a procédé pour le Collège de France et qui peut dire ce qu'il y a faire…

19. **Henrietta CLUTTERBUCK-RICARDO** (1796-1838) fille de l'économiste David Ricardo. L.A.S., Bath 19 janvier 1823, à Mr Mackay « Oilman » à Piccadilly, Londres ; 1 page in-4, adresse ; en anglais. 100 / 150 €

Elle demande de lui envoyer le lendemain par transport des pickles et des anchois : « to send to me to morrow afternoon by one of the Bath coaches a pot of your mixed pickles and a double pot of anchovies »… Elle demande la même chose pour Mrs RICARDO, quand elle arrivera à Londres.

20. **Joseph-Antoine-Nicolas Caritat, marquis de CONDORCET** (1741-1794) mathématicien, philosophe et économiste ; député à la Législative, conventionnel (Aisne), il fut arrêté comme Girondin et s'empoisonna. L.A., [juillet 1774, à Anne-Robert-Jacques TURGOT] ; 2 pages et demie in-4. 1 200 / 1 500 €



Il y a deux ouvrages de M. Euler, qui tous deux seraient de la plus grande utilité pour les progrès de la Science navale, et dont des circonstances particulieres nous empêchent de profiter.

L'un est une Theorie complette de la maneuvre et de la construction des vaisseaux mise à la portée de ceux qui s'appliquent à la navigation. On voit ce que doit être un ouvrage elementaire fait par M. Euler et que lui même appele une *Theorie complette*. La lecture de l'ouvrage n'a point trompé mon attente. Je n'ai jamais rien lu de plus simple, de plus clair, de plus lumineux, de mieux fait. Tout ce qui dans l'état actuel de la marine et de l'analyse peut être appliqué à la pratique se trouve réuni dans un petit volume 8°. Cet excellent ouvrage ne peut remplir pour la France l'objet pour lequel il a été composé, 1° parcequ'ayant été imprimé à Petersbourg, les droits sur le papier, et les frais de transport en augmentent trop le prix, 2° parce qu'étant écrit en français langue étrangère à l'auteur il y a plusieurs endroits qu'une mauvaise construction grammaticale rend obscurs. Il serait donc utile qu'on en fit en France une édition où ces défauts seraient corrigés.

Intéressante lettre à Turgot au sujet des ouvrages d'EULER concernant la Marine.

« Il y a deux ouvrages de M. EULER, qui tous deux seraient de la plus grande utilité pour les progrès de la science navale, et dont des circonstances particulieres nous empêchent de profiter.

L'un est une Theorie complette de la maneuvre et de la construction des vaisseaux mise à la portée de ceux qui s'appliquent à la navigation. On voit ce que doit être un ouvrage elementaire fait par M. Euler et que lui même appele une *Theorie complette*. La lecture de l'ouvrage n'a point trompé mon attente. Je n'ai jamais rien lu de plus simple, de plus clair, de plus lumineux, de mieux fait. Tout ce qui dans l'état actuel de la marine et de l'analyse peut être appliqué à la pratique se trouve réuni dans un petit volume 8°. Cet excellent ouvrage ne peut remplir pour la France l'objet pour lequel il a été composé, 1° parcequ'ayant été imprimé à Petersbourg, les droits sur le papier, et les frais de transport en augmentent trop le prix, 2° parce qu'étant écrit en français langue étrangère à l'auteur il y a plusieurs endroits qu'une mauvaise construction grammaticale rend obscurs. Il serait donc utile qu'on en fit en France une édition où ces défauts seraient corrigés.

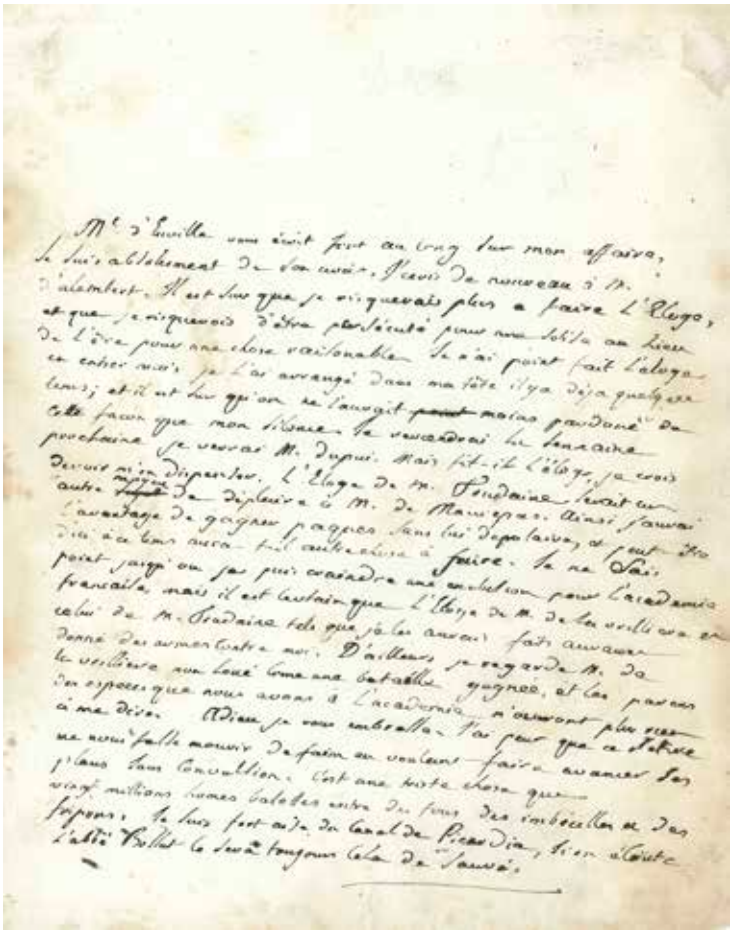
Le 2[d] [*Neue Grundsatze der Artillerie*…] est un comentaire sur le livre de Robins [Benjamin ROBINS, *New Principles of Gunnery*]. Le comentaire est un ouvrage excelent malheureusement imprimé en allemand. M. de KERALIO l'a traduit, et ne demande pas mieux que de faire imprimer cette traduction, qui formerait un assez petit volume 4°. On y trouverait des recherches très profondes sur la Theorie de l'artillerie ; voilà donc encore un ouvrage dont l'impression serait utile.

M. de Keralio se chargerait de suivre l'impression de sa traduction, et je me chargerais volontiers des corrections à faire au livre de La Theorie de la maneuvre &c. Ainsi il n'en couterait rien au roi pour les editeurs français. Mais il me semble que l'on ne peut point faire imprimer les ouvrages de M. Euler sans son consentement, ou plutot qu'il n'y a que deux moyens de s'en passer, l'un de faire imprimer les ouvrages et de faire present de l'edition à l'auteur. L'autre de lui envoier une gratification au nom du Roi et alors on proposerait à un libraire d'imprimer les deux ouvrages, et je crois qu'on en trouverait aisement qui voudraient s'en charger, parce que l'ouvrage elementaire portant au titre imprimé par ordre du roi, aurait un débit qui dedomagerait de la lenteur du débit de l'autre.

Par ce moyen Monsieur Turgot aurait l'avantage de procurer deux tres bons ouvrages à la marine française, et d'offrir au roi une occasion de doner une marque de sa bienveillance à un des homes de l'Europe le plus admiré, et le plus digne de l'être ; ce qui est important dans un comencement de regne, où le roi a besoin d'établir sa reputation chez les nations étrangères. »

[Le 23 août 1774, Turgot écrivait à Louis XVI, en reprenant en partie les termes mêmes de Condorcet, pour lui proposer d'ordonner l'impression des deux ouvrages d'Euler.]

Œuvres de Condorcet, éd. Arago et O'Connor, t. I, p. 178. – *Correspondance inédite de Condorcet et de Turgot* (1883), CXXXI.



21

21. **Joseph-Antoine-Nicolas Caritat, marquis de CONDORCET** (1741-1794) mathématicien, philosophe et économiste ; député à la Législative, conventionnel (Aisne), il fut arrêté comme Girondin et s'empoisonna. L.A., [La Roche-Guyon septembre 1777, à Anne-Robert-Jacques TURGOT] ; 1 page in-4 (mouill.). 800 / 1 000 €

Au sujet de l'éloge du duc de LA VRILLIÈRE, que Condorcet a refusé de faire [il avait répondu à Maurepas, gendre du duc, qu'il ne louerait jamais un pareil ministre ; furieux, Maurepas empêcha, tant qu'il vécut, l'élection de Condorcet à l'Académie française.]

Il va écrire à d'ALEMBERT. « Il est sur que je risquerais plus a faire l'Eloge [du duc de La Vrillière], et que je risquerois d'être persécuté pour une sotise au lieu de l'être pour une chose raisonable. Je n'ai point fait l'eloge en entier mais je l'ai arrangé dans ma tête [...] L'Eloge de M. TRUDAINE serait un autre moyen de déplaire à M. de MAUREPAS. [...] Je ne sais point jusqu'ou je puis craindre une exclusion pour l'académie française, mais il est certain que l'Eloge de M. de LA VRILLIERE et celui de M. TRUDAINE tels que je les aurais faits auraient donné des armes contre moi. D'ailleurs je regarde M. de La Vrilliere non loué come une bataille gagnée »... Condorcet parle ensuite de NECKER : « J'ai peur que ce Nekre ne nous fasse mourir de faim en voulant faire avancer ses plans sans convulsion. C'est une triste chose que vingt millions homes balottés entre des fous des imbécilles et des fripons »...

Œuvres de Condorcet, éd. Arago et O'Connor, t. I, p. 270. – *Correspondance inédite de Condorcet et de Turgot* (1883), CXXXI.

22. **Evelyn Baring, Lord CROMER** (1841-1917) diplomate et administrateur colonial britannique. L.A.S., Le Caire 9 novembre 1893, à Henry Dunning MACLEOD à l'Oxford & Cambridge Club à Londres ; 5 pages in-8, cachet sec aux armes britanniques, enveloppe (timbre découpé), ; en anglais. 400 / 500 €

Il remercie Henry Dunning MACLEOD (1821-1902) de l'envoi de sa nouvelle édition de *The Theory of Credit*. Il n'est pas une autorité sur les sujets économiques, mais il s'y est intéressé autrefois. Il réalise que Macleod a corrigé certaines erreurs qui, soutenues par l'autorité de John Stuart MILL et d'autres de son école, avaient été admises par l'esprit public : « it appeared to me that you had successfully confuted certain errors, which, backed by the authority of Mill & others of his school, had taken hold of the public mind ». C'est aussi ce que pensait Sir Louis MALLET. Cromer prévoit que l'influence de Macleod sur la jeune génération ira croissante : « I believe that your teaching has produced an effect on the younger generation, and as time goes on I cannot but think that the affect will be increased »…

23. **Thomas DE QUINCEY** (1785-1859) écrivain anglais. L.A.S., Fox Ghyll 9 novembre 1823, à l'éditeur James Augustus HESSEY à Londres ; 3 pages et demie in-4, adresse (mouillures avec quelques manques et pertes de texte, habiles restaurations) ; en anglais. 1 000 / 1 500 €

Longue lettre à l'éditeur de ses *Confessions of an English Opium-Eater* et du *London Magazine*, à propos de RICARDO et de MALTHUS.

De Quincey divise sa lettre en 7 points.

1. Il envoie les épreuves de MALTHUS (*Measure of value*) pour le dernier numéro du Magazine.

2. Il a reçu le paquet contenant les 2 Magazines, « the "*Advice to Opium Eater*" – "*Public Education*" and 2 private letters ». Il évoque la mort de David RICARDO (11 septembre) et veut lui rendre hommage en écrivant un « Brief Statement of the services rendered to Polit. Econ. by the late Mr. Ricardo : in what state he found it, in what state he left it : so drawn up as to be intelligible to those who possess no knowledge of that science, and furnishing a view over the whole territory of the science, and a view of what remains to be done ». Il regrette de n'avoir rien publié sur lui du vivant de Ricardo…

3 Il va envoyer l'épreuve de MALTHUS avec une courte addition…

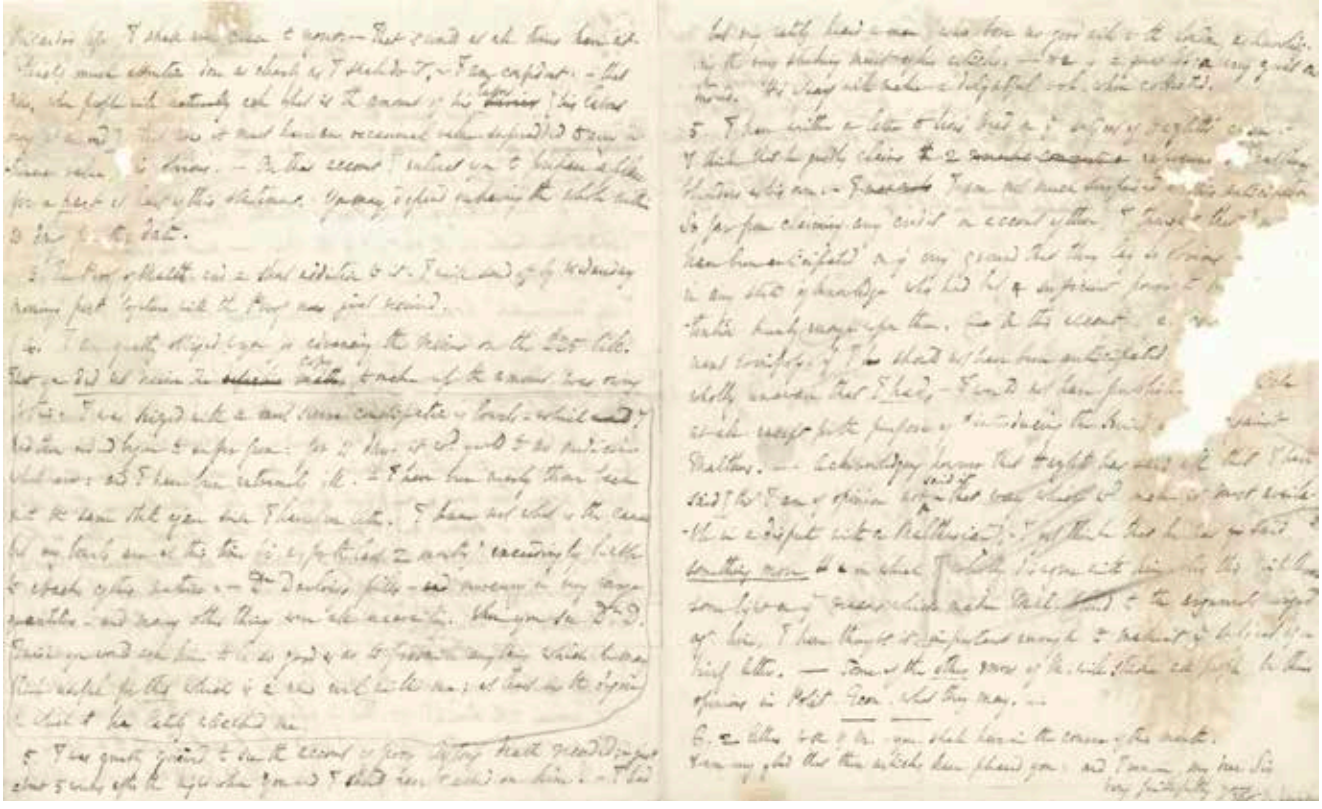
4. Il parle en détail de sa mauvaise santé, ayant grandement souffert d'une constipation des intestins : « a most severe constipation of bowels »…

5. Il a été très affecté par l'annonce de la mort du pauvre Richard AYTON (1786-1823, écrivain et dramaturge), et évoque le haut mérite de ses articles ; c'est une grande perte : « He is a great loss ; a very great one indeed. His essays will make a delightful vol. when collected ».

5. Il a écrit une lettre au « Lion's Head » en réponse à l'article de William HAZLITT concernant la doctrine de MALTHUS… « Acknowledging however that Hazlitt has said all that I have said (that I am of opinion not said it in that way which would make it most available in a dispute with a Malthusian), I yet think that he has said *something more* in which I wholly disagree with him. As this will throw some light on your reasons which make Mal[thus] blind to the arguments urged against him, I have thought it important enough to make it the subject of a brief letter. – Some of the *other* errors of M[althus] will strike all people, be their opinions in Polit. Econ. what they may ».

6. Il est ravi que ses articles aient plu à Hessey...

Il ajoute que *Public Education* lui semble « a very sensible book », et que l'Avis à l'*Opium-Eater* contient quelques importantes vérités… Etc.



23

24. **Paul DESCHANEL** (1855-1922) homme politique, il fut président de la République. L.A.S., *Paris* 1er juillet 1896 ; 4 pages in-8 à en-tête de la *Chambre des Députés*. 300 / 400 €

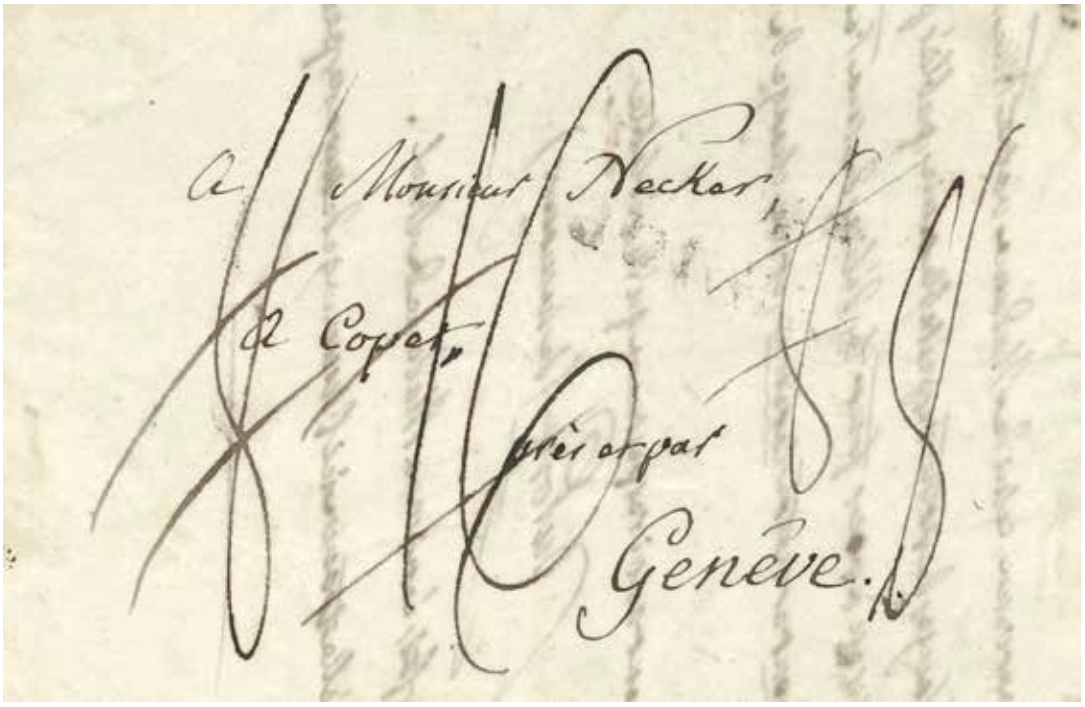
Intéressante lettre sur l'économie politique. « RICARDO, soit ! Mais SMITH, non ! Là-dessus BASTIAT (*Harmonies, Valeur*) est formel. MARX est parti de Smith, de là son erreur. "Orthodoxe" n'est pas scientifique, vous avez raison. Si j'ai employé ce terme, c'est parce que, dès qu'on admet comme moi, dans un certain mode et en certains cas, l'intervention de l'État, soit en matière de travail, soit en matière de douane, les économistes vous traitent un peu en hérétiques ! Mais je ne demande pas mieux que de retirer ce mot-là ! »…

25. **Antoine-Louis-Claude DESTUTT DE TRACY** (1754-1836) philosophe, chef des Idéologues. 2 L.A.S., 1806-1809 ; 1 page in-8 avec adresse, et 1 page in-4. 300 / 400 €

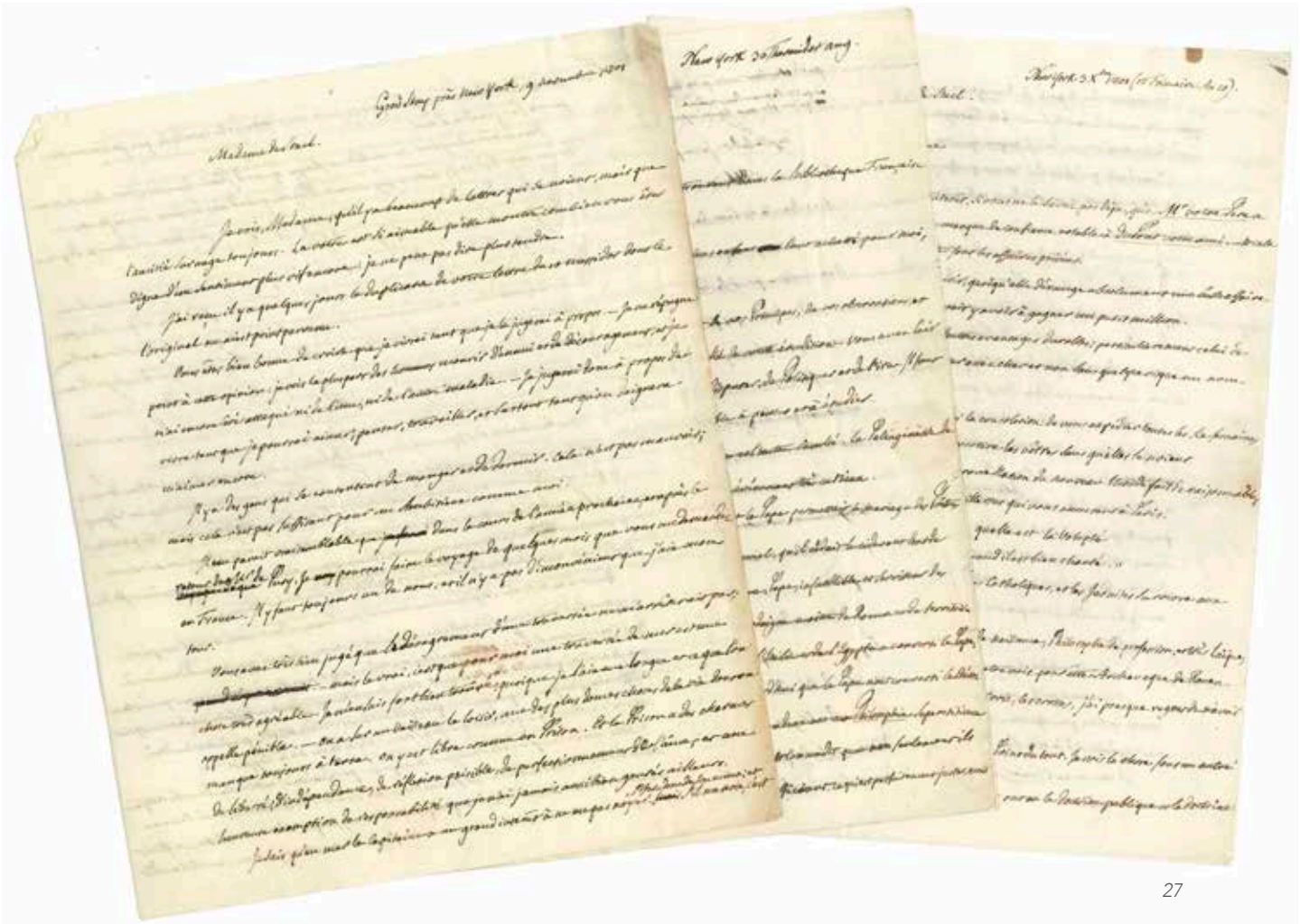
Auteuil 30 août [1806], au philosophe Hyacinthe AZAÏS. Il va lire l'ouvrage d'Azaïs [*Essai sur le monde*]... « Votre sujet est vaste ; et je ne doute pas que [...] vous ne nous apreniez bien des choses curieuses sur cette drole de machine qu'on appelle le monde, et que nous ne connoissons que par ses rapports avec une autre bien plus petitte machine, aussi ridicule qu'admirable qui est
la notre »...
9 avril 1809. ... « Je crois bien, comme l'a dit Condillac, que toutes les vérités sont une, et que si on connoissoit la premiere de toutes, on verroit que les autres sont renfermées dans celle-la, n'en sont que des consequences, ou, comme il le dit, que des traductions differentes. Mais cette premiere verité, qui de nous y atteindra ? »...

26. **DIVERS**. 27 lettres, la plupart L.A.S., d'hommes politiques et d'économistes. 400 / 500 €

Godefroy Cavaignac (1901), Jules Cazot (1887), Adolphe Cochery, Émile Flourens (1893), Martial de Guernon-Ranville (et la comtesse), Ferdinand Herold (1876, sur l'union républicaine de la gauche et du centre gauche), Roy F. Harrod (1953, à Dennis Robertson), Ernst von Hesse-Philippsthal-Barchfeld (Londres 1836 au baron Amschel de Rothschild), Samuel Hollander (à A. Heertje), Charles Lepère (1879), Élie Le Royer (président du Sénat), S. Lynn, Pierre Magne (1865 à Pereire), Pierre Marie (2), Jean-Baptiste de Martignac, Ernest Pinard (1868), J.J. Polak (Washington 1983), Rothschild (à son frère le baron Amschel, Londres 1834), Narcisse de Salvandy (1847), P. Savalette (à P. Menière), Léon Say (1884), Eugène Spuller, Wolfgang F. Stolper (Ann Arbor 1996), Johanna Ter Meulen (Amsterdam 1898), Abel Villemain (1841). Plus 3 cartes de visite (L. Magne et L. Say) ; 4 nos des *Hommes d'aujourd'hui* ; et qqs portraits.



27



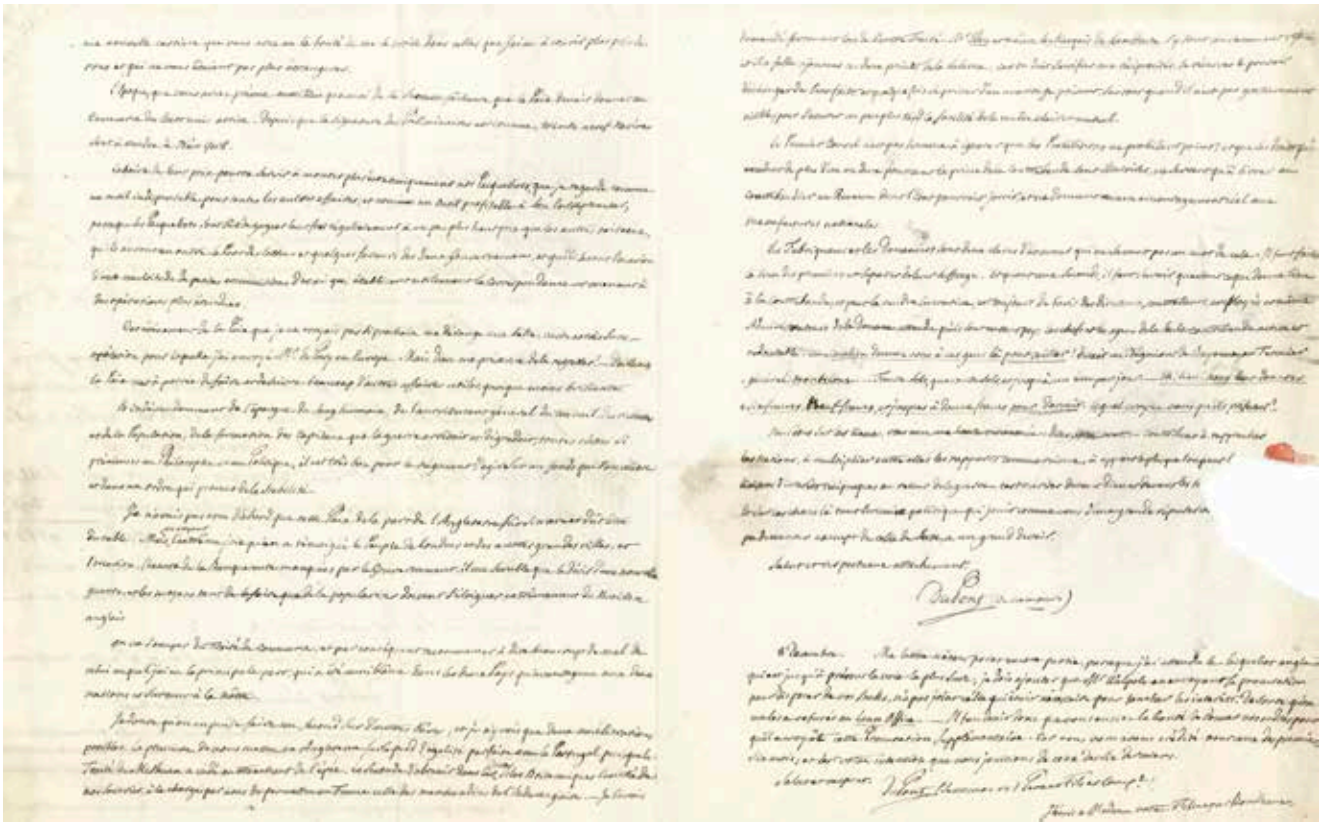
27

27. **Pierre-Samuel DU PONT DE NEMOURS** (1739-1817) physiocrate, publiciste, et diplomate. 48 L.A.S. et 4 P.A. ou P.S., 1800-1814, à Jacques NECKER (15), à Louis NECKER DE GERMANY (3) et à Germaine de STAËL (34) ; environ 130 pages la plupart in-8 ou in-4, adresses ; plus qqs documents joints. 25 000 / 30 000 €

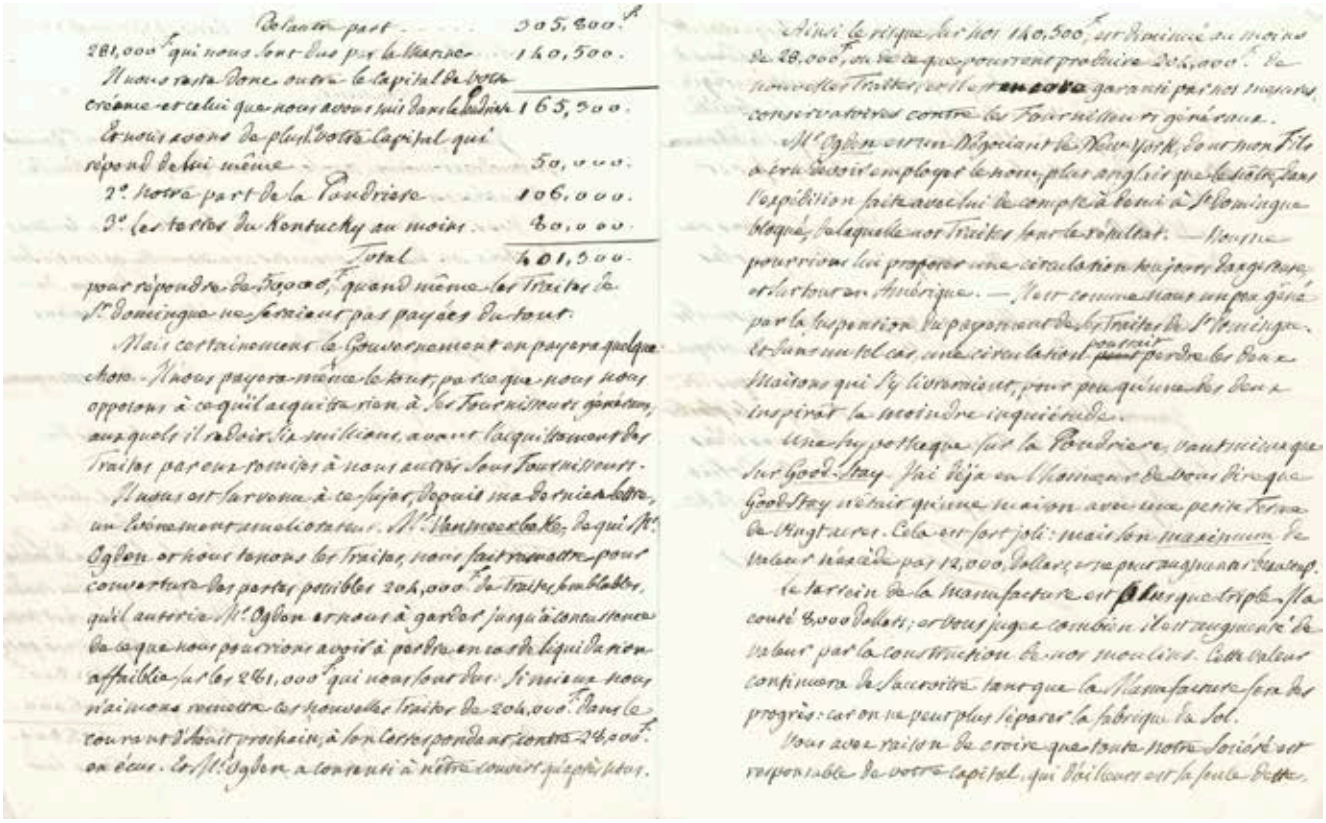
Importante et très intéressante correspondance aux actionnaires des débuts de son entreprise américaine, NECKER et sa fille Mme de STAËL. À côté des comptes et des aspects financiers, les lettres abondent en très intéressantes considérations politiques et économiques sur la situation en France et en Amérique, et sur le développement des affaires américaines du physiocrate, mais font place aussi à une tendre amitié avec Mme de Staël, avec des réflexions littéraires et philosophiques. Nous ne pouvons donner ici qu'un trop rapide aperçu, avec quelques citations caractéristiques, de ces lettres souvent longues.

* **À Jacques NECKER** (les lettres sont classées sous 6 chemises titrées de la main de Necker). – ***New York*** *9 février 1800* : « je me trouve éloigné de mon pays et peu après mon départ, des hommes éclairés ont saisi les rênes du Gouvernement. Je leur souhaite un bon succès, que leurs lumières et leur courage me font présumer. Tout ce qui sera utile à ma patrie fera toujours battre mon cœur, mais je ne puis plus en être le témoin. Je ne puis plus y coopérer qu'en concourant à l'extension de son commerce, et peut-être, de loin en loin, par quelques écrits, si les affaires m'en laissent le loisir. C'est sur ma parole et par confiance personnelle en moi que s'est formée la Société qui m'a fourni des capitaux et chargé de diriger ici ces affaires. Il y a donc apparence que je finirai ma vie, comme vous avez commencé la vôtre, en m'occupant avec tout ce que j'ai d'intelligence et de prudence, d'intérêts commerciaux, et en justifiant, autant que je le pourrai, la bonne opinion que mes amis ont eue de moi. Qui s'est imposé des devoirs, est obligé de les remplir »… Il explique la méthode qu'il compte appliquer à ses affaires en Amérique. *–21 août* ***1801***. « Quoique vous ne soyez pas dans ma société, je vous regarde comme un de ses chefs et j'attache à vos conseils la plus haute importance, parce que j'y trouve l'expérience, les lumières, et à ce qu'il me semble une véritable bienveillance » ; il parle de son fils Irénée et de « notre fabrique de poudre à feu qui est une de nos opérations […] dont nous nous occupons fortement » ; il prendra des fonds à « six pour cent l'an ». – *9 octobre*. « Nous avons, sur le conseil de Mr DELESSERT, pris une forme pour que nos Actionnaires d'Europe ne puissent jamais

…/…



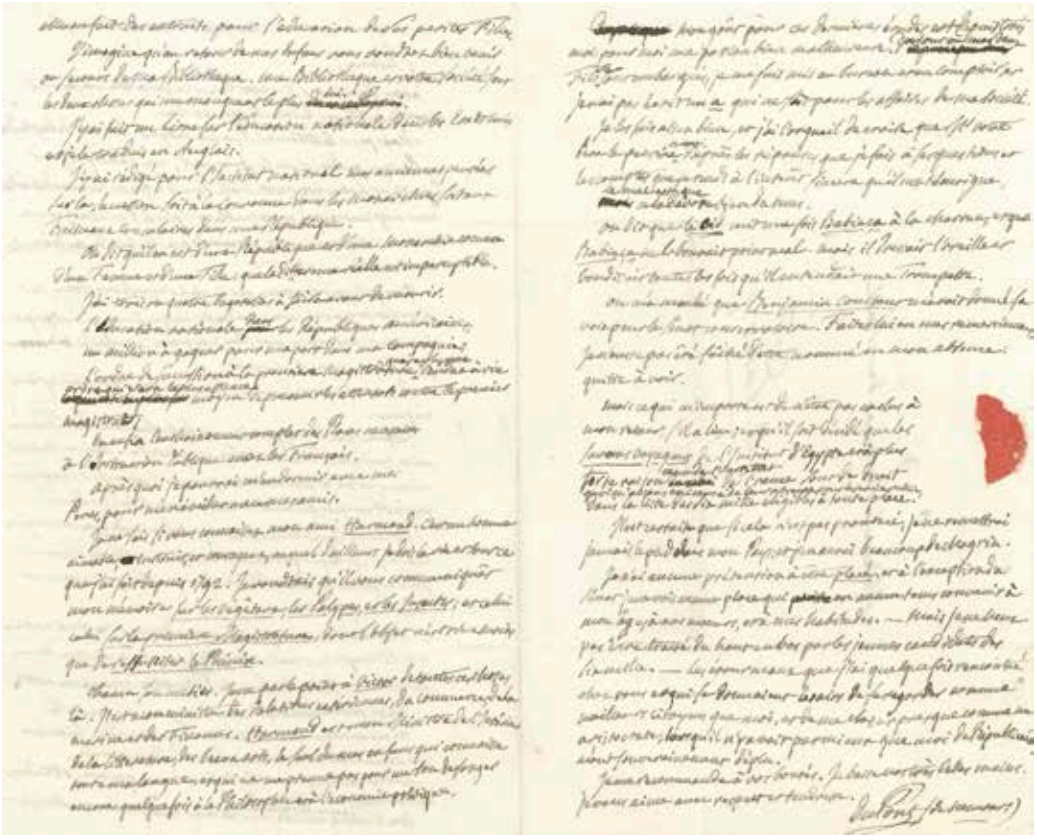
.../...
être inquiétés par la différence des loix américaines aux loix européennes sur les Commandites » ; explications financières sur les opérations de leurs maisons de Paris et de New York. – *14 octobre*, au sujet d'un reçu de GOUVERNEUR MORRIS. – *Good Stay près New York 9 novembre* : « mon fils me mande que vous voulez bien confier environ dix mille dollars à notre maison ». – *New York 30 novembre*, sur la valorisation des fonds reçus à 6% : « Je joins à la reconnaissance sociale et commerciale de ma Maison, la reconnaissance individuelle de mon cœur. […] Il m'importe plus que je ne puis vous dire que vous me trouviez aussi laborieux et aussi intelligent dans ma nouvelle carrière que vous avez eu la bonté de me le croire dans celles que j'ai eu à courir plus près de vous et qui ne vous étaient pas plus étrangères. L'époque, que vous aviez prévue aussi bien que moi, de la secousse fâcheuse que la Paix devait donner au commerce des États unis arrive. Depuis que la signature des Préliminaires est connue, trente neuf navires sont à vendre à New York. La baisse de leur prix pourra servir à monter plus économiquement nos Pacquebots, que je regarde comme un outil indispensable pour toutes les autres affaires ; et comme un outil profitable à son entrepreneur, parce que les Pacquebots sont sûrs de gagner leur fret régulièrement a un peu plus haut prix que les autres vaisseaux […] la Paix met à portée de faire et de suivre beaucoup d'autres affaires utiles, quoique moins brillantes. Et indépendamment de l'épargne du centre humain, de l'accroissement général du travail, des richesses et de la population, de la formation des capitaux que la guerre arrêtait et dégradait, toutes choses si précieuses en Philosophie et en Politique, il est très bon pour le négociant d'agir sur un fonds qui s'améliore et dans un ordre qui promet de la stabilité », etc. « Le Premier Consul n'est pas homme à ignorer que les Prohibitions ne prohibent rien ; et que les droits qui excèdent de plus d'un ou deux pour cent la prime de la contrebande sont illusoires, ne servent qu'à livrer au contrebandier un revenu dont l'État pourrait jouir, et ne donne aucun encouragement réel aux manufactures nationales »… – *New York 21 mars* ***1802***. « C'est à la maison *Du Pont (de Nemours) Père et Fils et comp*[e] que vous avez confié vos fonds, non à une succursale de cette maison. Donc, ses Actionnaires sont vos débiteurs, et ne peuvent cesser de l'être que par le remboursement » ; explications sur le *mort-gage* de sa maison de Good Stay ; précisions sur le rôle de BUREAUX DE PUSY après sa nomination de préfet ; LE RAY DE CHAUMONT a beaucoup de terres à vendre… « La Paix de l'Europe ralentira beaucoup *l'immigration*. Et il y aura de celle-ci en France plus qu'aux États-Unis. Il est vrai que les États unis sont le pays du monde ou la Population *drageonne* le plus, parce que c'est celui où les enfans ont le plus à manger. La mortalité y est grande dans les villes considérables. Les maladies de poitrine y sont, même à la campagne, nombreuses et funestes à la jeunesse, surtout aux filles. – Mais l'amour conjugal, les pommes de terre et les *Beefs-steaks* répareront tout avec usure »… Lecture des *Cours de morale religieuse* de Necker : « Il est doux d'avoir à parler aux hommes au nom de Dieu, des vertus dont il leur a donné le germe, du bonheur auquel ils peuvent s'élever. C'est au sermon que tous nous autres, jadis jeunes huguenots, avons appris à parler, à écrire, à connaître les tours de notre langue, à nous exprimer avec harmonie, dignité, sentiment. L'éloquence de Jean-Jacques [ROUSSEAU], dont tous ses concitoyens ont quelque



accent, est une éloquence huguenote »…

– ***Paris** 24 juillet **1802***. Il est venu à Paris pour tenir « notre Maison principale de correspondance », son fils aîné restant « à la tête de nos affaires d'Amérique, parce qu'il est presque américain ». L'hypothèque de Necker est portée « sur notre manufacture de Poudre à feu […] le plus invariable de nos établissements est celui qui promet les plus grandes améliorations ». Il revient sur les « sermons » de Necker : « Vous faites votre contrepoids pour la Religion chrétienne, protestante, alliée de Philosophie, contre la Religion catholique, apostolique et romaine, alliée de politique, dont la résurrection ne me paraît pas accompagnée d'une santé parfaite. Je la crois galvanique. […] Au reste je ne me mêle pas du tout de politique, et je me renferme entièrement dans les affaires de mon commerce » ; considérations sur l'agriculture en Amérique et la fondation de colonies… – *9 fructidor x (27 août)*. « Je n'ai point de *prétention* au Sénat ; et ne pourrais en avoir que dans le cas où je serais un des deux candidats que présentera le collège électoral de mon département. J'ai déjà eu l'honneur de vous marquer que je suis venu ici parce que c'est l'intérêt de ma Société pour le recouvrement, qui s'effectue avec régularité, du prix des fournitures que nous avons faites à l'armée de St Domingue ; et dans l'espérance assez vraisemblable de faire le double service de la Banque du Gouvernement de France aux États unis et de celle du Gouvernement des États unis en France ; ce qui ne saurait nuire à aucune de nos affaires et peut toutes les favoriser »… – *17 vendémiaire XI (9 octobre)*. Versement d'intérêts ; lecture des *Dernières vues de politique et de finance* de Necker : « Votre jolie discussion au sujet des Économistes, avec lesquels j'ai l'honneur d'être, m'a montré des Adversaires bien plus près de s'entendre qu'on ne le croit. – Quand on veut aller d'un village à un autre, on regarde le clocher, et le rayon visuel tire une ligne parfaitement droite ; mais en marchant, il faut bien se prêter aux inflexions du sol et aux détours du chemin. C'est ce qui est arrivé à tous les Philosophes qui ont eu part au Gouvernement ; et ce qui doit leur arriver lorsqu'ils sont véritablement Philosophes, c'est-à-dire Observateurs des hommes, des choses et des circonstances »… – *9 frimaire XI (30 novembre)*. « La Piastre due en Amérique payable en France, a été évaluée entre nous et les Actionnaires de notre Société à cinq livres six sols. Et nous avons par délibération avec eux arrêté de suivre constamment ce taux moyen pour éviter tous les inconvéniens de la variabilité du change »… – *10 brumaire XII (2 novembre 1803)*. Sur son voyage à Cayenne pour y « arranger les affaires de la Banque territoriale », ayant été nommé président de la Commission des Créanciers ; versement des intérêts payables à Genève, « devenue capitale du Léman » (sur un petit feuillet joint, calculs par Necker). – *7 ventose XII (27 février **1804**)*, en réponse à une lettre de Necker (Genève 21 janvier 1804 ; minute jointe), sur son retard « à effectuer votre remboursement », à cause des récents événements ; il faudrait « une augmentation de capital par l'union à notre Société de gens qui sentiront quel beau théâtre présente la Louisiane, et qui concevraient combien peuvent être utiles les lumières que j'ai acquises dans le pays, tant sur les suites de cette acquisition faite par les États Unis et que je prévoyais, que sur les moyens d'attendre pour la revente l'accroissement de la valeur des terres qu'on aurait acquises, en tirant sans danger de très grands profits du

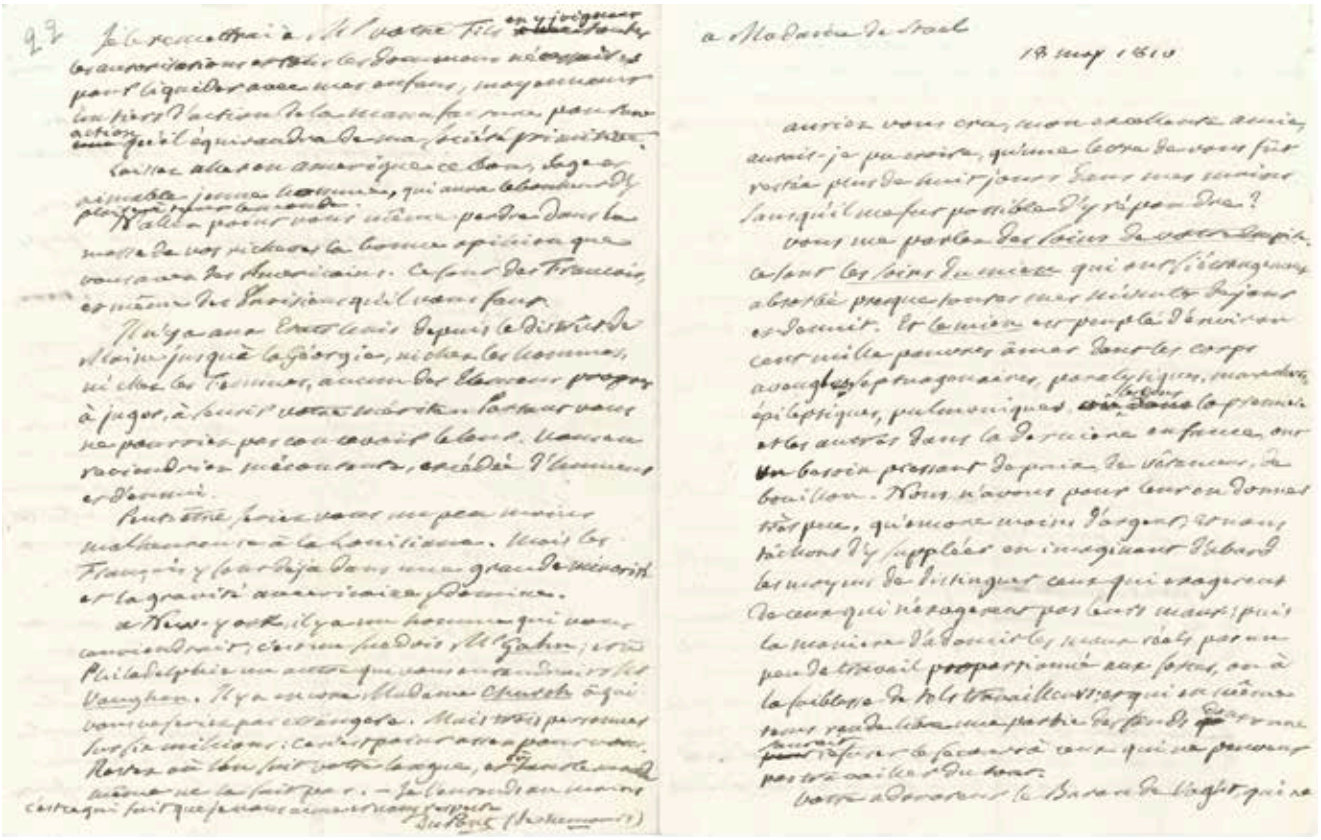
…/…



.../...
commerce intérieur par l'Ohio, le Kentucky, la Cumberland et la Tenessée, versant tous quatre au Mississippi. […] Le Gouvernement américain m'accorde toute amitié. […] Vous pourriez entrer dans cette addition de société pour le tout ou partie de votre créance. Votre capital, puisque c'est lui que vous soignez, ne court dans aucun cas aucun risque »… – *18 germinal XII (8 avril)*. Explications financières détaillées, compte tenu de la situation à Saint-Domingue ; hypothèque sur la poudrière : « Le terrain de la Manufacture est plus que triple. Il a couté 8,000 dollars ; et vous jugez combien il est augmenté de valeur par la construction de nos moulins Cette valeur continuera de s'accroître tant que la Manufacture fera des progrès : car on ne peut plus séparer la fabrique du sol » ; les terres du Kentucky seront cédées à la société…

On joint 2 L.A.S. de Victor Du Pont à Necker, 14 et 29 juillet 180 ; et une L.A.S. de Jean-Xavier Bureaux de Pusy à Necker, 20 novembre 1801.

* **À Louis Necker de Germany** (1730-1804, frère aîné de Jacques). – ***Paris*** *12 frimaire XII (4 décembre 1803*, L.S.). « Notre principale Compagnie n'a plus pour Administrateurs que mon fils et moi. Le plus jeune en se cantonnant au fond des bois dans son Moulin à Poudre a dû abandonner les affaires générales et en donner sa démission », et Bureaux de Pusy ne pouvait pas gérer sa préfecture et administrer la société américaine. Détails sur les conséquences économiques des événements « en France, en Hollande et en Suisse, entre, le 18 fructidor an 3 et le 18 brumaire an 8 » ; en Amérique, « sous le gouvernement de l'excellent M. Jefferson il ne faut d'autres protection que l'utilité même de son travail. Toutes les constructions sont finies : la fabrication de la poudre commence, et continuera sans autre interruption que celle que peuvent nécessiter les glaces. Le Ministre de la guerre est venu visiter la Manufacture, il en a été parfaitement satisfait, et en a rendu au Président le compte le plus avantageux. Il a promis de nous donner tout le salpêtre de l'État à raffiner, et toutes les poudres à rebattre. Cette portion de notre entreprise ne peut nous donner moins de 30 p% de bénéfice l'année prochaine, de 40 la suivante, et de 50 celles d'après »… – *8 ventose XII (28 février* ***1804****)*. Détails sur les actionnaires de la société principale (Bidermann, Johannot, les Du Pont de Nemours, Bureaux de Pusy, Crillon, etc.), dans laquelle Necker de Germany est « intéressé pour 1/39 », et d'environ 1/16 dans la seconde société ; sur le développement attendu de l'achat par les États-Unis de la Louisiane, où ils pourront acquérir des terres : « sous la sage direction de Mr Jefferson, les concessions ne seront pas litigieuses comme celles du Kentucky et de la Virginie. […] Le décuplement de la valeur du capital y est assuré en très peu de tems ». Le commerce intérieur va lui aussi connaître un grand développement, par les fournitures aux *stores* des différentes vallées jusqu'à la Nouvelle Orléans… « Mais la rentrée sera longue ; et son retard, comme le grand avantage d'étendre autant qu'il nous sera possible les acquisitions à la Louisiane et le commerce de l'Ohio, nous rend extrêmement important de multiplier nos actionnaires et d'augmenter notre capital ». Il dément la « calomnie britannique » d'un « prétendu projet du Gouvernement des États unis pour s'emparer des Florides par la force. […] Mr Jefferson qui a résisté à sa nation entière et a risqué toute sa popularité, qui s'est exposé à n'être pas réélu, en refusant de s'emparer ainsi de la



Louisiane, pays presque sans limites et dont le territoire est excellent, ne changera certainement pas de principes après le succès de sa négociation pacifique, et pour les Florides qui n'ont que peu d'étendue, dont le sol n'est qu'un sable stérile, et qui n'importent à la Confédération américaine que par les débouchés que peuvent offrir quelques rivières. Il les aura sans doute ; mais à prix d'argent, comme il vient d'avoir la Louisiane. Et le grand excès du Revenu public des États unis sur leur dépense lui rendra l'opération facile »… – *2 juillet.* « J'ai la plus grande espérance de pouvoir dans le courant d'Aoust payer à Madame votre nièce la moitié de ce que lui doit ma Maison » ; il mettra toujours tout son zèle « à mériter et à entretenir la bienveillance que vous et votre Famille n'avez cessé de m'accorder »… **On joint** une L.A. de NECKER DE GERMANY à son frère sur la situation financière de la société Du Pont de Nemours ; plus une note autographe du même au sujet des sommes dues par la société ; et le détail des détenteurs d'actions, « Signatures à l'acte social ».

* **À Germaine de STAËL**. – *New York 19 pluviose VIII (8 février **1800**).* Il pense qu'elle n'est pas restée à Coppet « quand on donne à la France sa dernière espérance et même une espérance raisonnable d'arriver enfin à un Gouvernement sous lequel on puisse vivre, qui connaisse les intérêts de la nation, et le prix de la liberté civile » ; si tel avait été plus tôt le cas, il ne se serait pas « exilé à l'autre bout du monde » ; mais il ne peut plus abandonner ses affaires. Il reste « très fidelle à mes Patrons, à mes compagnons, à mes alliés et confédérés. Je ne saurais donc revenir en Europe qu'après avoir fait la fortune de ma Compagnie et la mienne ». Il a confiance en ce nouveau pays : « Le caractère Américain est *l'entreprenance*, presque tout le monde excède ses forces, ou *hazarde*. Partant moi qui n'ai la prétention de ressembler à personne j'entreprendrai peu, et l'on aura beaucoup de peine à me faire *hazarder* un écu. J'en ai déjà vu assez ici pour juger que le métier de l'araignée y vaut mieux que celui de l'hirondelle. J'y fais et ferai ma toile avec soin, précaution et tout ce que Dieu m'a donné d'intelligence »… – *Good-Stay 10 floréal VIII (30 avril).* Il se réjouit de voir tous ses amis au gouvernement, et veut mettre sa compagnie au service de la France, qui « peut avoir besoin de tirer d'ici des farines, du riz, du tabac, des munitions navales ; qu'elle a des opérations de banque à y faire effectuer ; qu'il lui faut en ce pays une maison d'une grande fidélité, d'une entière sûreté, d'une active capacité »… Il prévoit que M. de Staël « redeviendra Ambassadeur en France. Je ne puis pas m'accoutumer à ne vous voir que Baronne. Je n'ai commencé à être amoureux de vous que depuis que vous avez été ambassadrice : auparavant vous étiez trop jeunette, je n'aurais osé »… – *New York 18 germinal IX (8 avril **1801**).* Il espère que le rapprochement de la France avec la Suède aura rendu son ambassade à M. de Staël : « l'activité de votre esprit demande que vous ayez une raison publique pour vous occuper des affaires d'État et pour en parler en liberté sans que l'on puisse vous en faire une querelle. J'aimerais autant que vous vous donnassiez toute entière à la Philosophie ; mais votre âge pour cela n'est pas venu, quoique vous fassiez des livres de Philosophie comme un autre ». Il a fait « un livre sur l'éducation nationale dans les États unis et je le traduis en anglais. J'y ai rédigé pour l'Institut national mes anciennes pensées sur la succession soit à la Couronne dans les monarchies, soit aux Faisceaux consulaires dans une République »…

.../...

Noms des Intéressés actuels dans la Société formée sous la raison de Dubont (de Nemours) Père et Fils et Compagnie, et nombre de leurs Actions dans cette Société.

Nombre d'Actions et coupons d'action à leur délivrer dans la Manufacture de Poudre établie à Eleuthérion Mills près de Delaware.

Actionnaires	Actions	portion d'action	Actions	Coupons Vingt-cinq centièmes	Coupons Soixante-quinze centièmes
M. Bidermann	13		4	1.	
M. Johannot	5		1	2.	
M. du Pasy	5		1	2.	
Dubont (de Nemours)	3		1.		
Madame de Staël	2			2.	
M. de Crillon	1	½		1.	1.
Mr. Compton	1			1.	
M. Cocallier	1			1.	
M. Oehsenbein	1			1.	
M. Wilcher	1			1.	
M. Forrest White	1			1.	
M. Reinhard	1			1.	
M. Hom		½			1.
	36.		12.		

Et jusqu'à la délivrance des titres nouvelles Actions et desdits coupons d'action de la Manufacture de Poudre à Feu, je déclare pareillement que les Actions de ma Société doivent en tenir lieu suivant les titres propositions, et j'oblige mon Fils à y faire honneur.

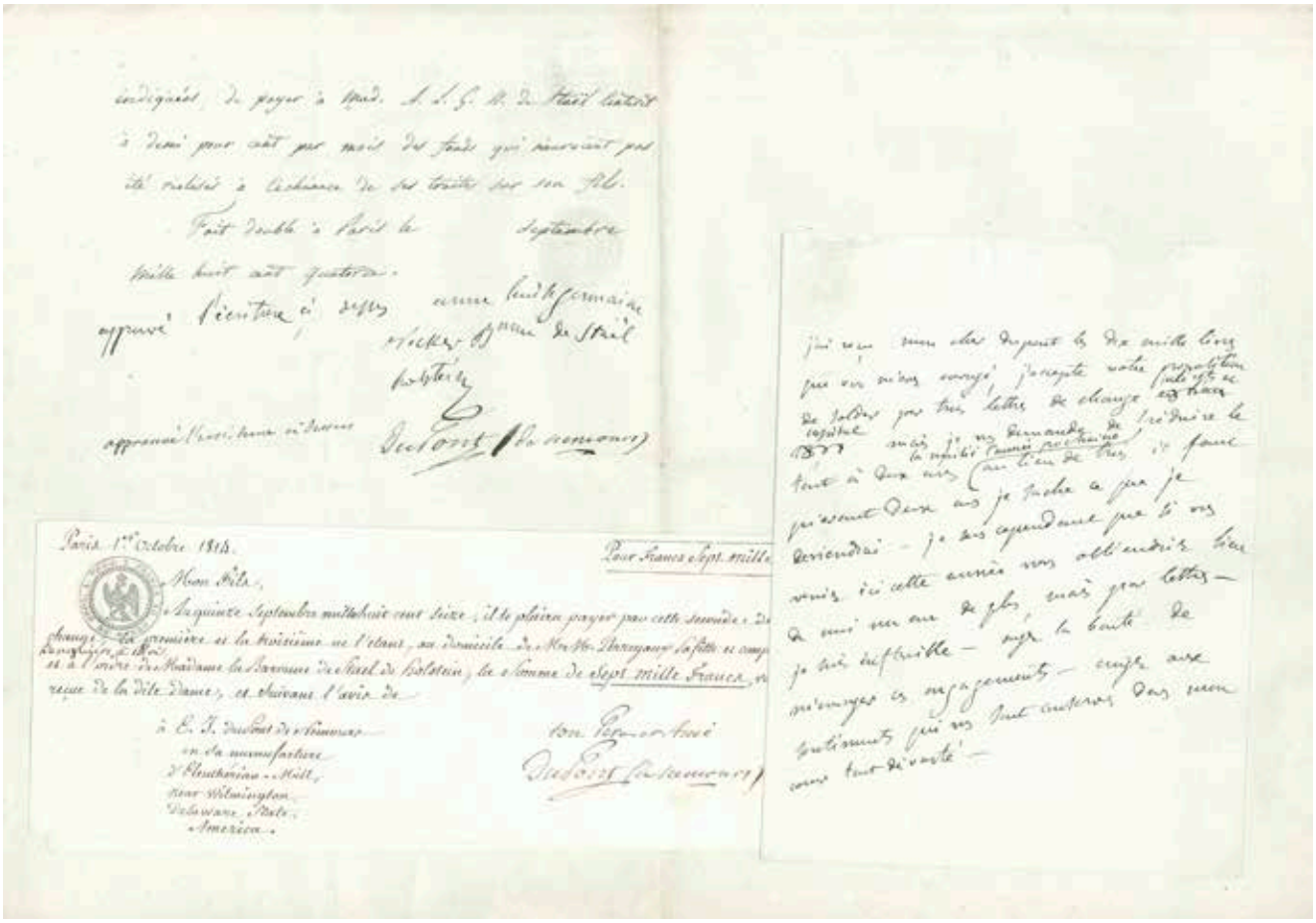
En foi de quoi j'ai signé le présent Résultat, et l'ai scellé de mon cachet commercial, à Paris ce 20 May 1811.

Dubont (de Nemours) Père.

.../...

Il évoque son ami HARMAND, Benjamin CONSTANT qui lui a donné sa voix pour le Sénat, l'expédition d'Égypte… – *NewYork 30 thermidor IX (18 août)*. Réflexions sur « la Palingénèse de la *Religion catholique* DOMINANTE *et* SOLDÉE », le Pape et le mariage des prêtres ; il espère que « BUONAPARTE laissera les Religions libres »… Sur la politique : « J'ai toujours vu, depuis le commencement de la révolution, le parti fanatique et aristocratique dès qu'on est devenu juste et humain envers lui, dès qu'on avait cessé de le persécuter, dire, croire, annoncer, qu'on allait, qu'on voulait lui obéir. Ce sont ces vanteries ridicules des souvenirs de cloîtres qui ont appellé la guerre et la tyrannie sur nous autres chefs des Fructidorisés, qui voulions notre République, qui la voulions glorieuse et puissante, mais qui la voulions sage, douce, équitable, ni pillarde ni pillée »… – *Good Stay près New York 9 novembre*. Il espère pouvoir venir en France l'année suivante, une traversée ne lui fait pas peur. « Vous m'avez toujours vu malade et fatigué quand j'étais dans un *sous-ministère* ou dans un corps législatif ; leste et gay comme Pinçon quand mes erreurs et mes fautes ne peuvent faire de mal à personne. Toutes les fois que je me suis trouvé dans la disgrace du Roi, je me suis senti dans la grace de Dieu »… Il déplore le sort de Genève, « cette ville dont les citoyens m'ont dès mon enfance donné les premières leçons d'amour de la liberté » ; il faudrait lui rendre « son titre de République […] et ce qu'elle avait d'indépendance »… – *New York 3 décembre*. « La Paix me cause un très grand plaisir, quoiqu'elle dérange absolument une belle affaire […] où il pouvait y avoir à gagner un petit million »... Réflexions sur la religion : « dans le temps que, quoiqu'huguenot de naissance, Philosophe de profession, et très laïque, lors de l'établissement du Clergé constitutionnel, j'ai eu quatre voix pour être Archevêque de Rouen. […] Ma confiance dans le génie de BUONAPARTE est telle, qu'il ne l'a nullement altéré par cette apparente reculade vers le fumier de la Théologie »… – *New York 1er mai 1802*. Long commentaire du livre *De la littérature dans ses rapports avec les institutions sociales*, qu'il a dévoré. – Et j'ai besoin de savoir que vous avez de très beaux yeux, la peau fort douce, le bras et la main superbes, et beaucoup d'autres charmes qui même à quinze cent lieues me donnent de l'émotion, pour me persuader que cet ouvrage soit d'une Femme. Je n'en connais point de plus viril. On peut compter les morceaux qui trahissent votre sexe. Ils sont en très petit nombre, mais d'un grand effet. […] Nous n'aurions pas fait aussi bien que vous ces morceaux là. Mais nul de nous n'eut pu mieux faire le reste, ni pour les choses, ni pour l'ordre et le goût dans une surprenante érudition, ni pour la pureté du style et sa noblesse »… Etc.

***Paris** 30 nivose **XI** (20 janvier **1803**)*. Long commentaire de *Delphine*, alors que Mme de Staël soigne son père à Coppet. Elle domine les trois grandes puissances des lettres (Mmes de Genlis, de Souza et Cottin). « J'ai trouvé une grande machine fortement dessinée, bien organisé, des caractères originaux tranchés, vivement coloriées et constamment soutenus ; une multitude de belles observations et de bons raisonnemens ; et ma pauvre amie, une conscience effrayante du malheur. Combien il faut que vous ayez souffert pour savoir tout cela ! Vous êtes trop vigoureuse de têtes et de cœurs. La nature a longtemps douté si vous seriez fille ou garçon ; et quand elle a laissé une âme virile dans votre corps et avec votre tendresse de femme, elle vous a mis en solitude virgule dans l'impossibilité de trouver votre pareil point elle vous a fait célibataire virgule avec un caractère qui demandait à ne l'être pas »… Etc. Il déplore qu'elle ait choisi de loger « dans le même appartement où Mr TURGOT le plus grand et le meilleur des hommes, mon plus intime ami, mon Père, mon tendre et généreux Frère aîné, est mort entre mes bras »… – *26 ventose (17 mars)*. Il s'inquiète que son amie s'ennuie « dans votre Helvétie soumise, dans votre Genève détruite […] l'ennui est comme le cochemar dont le poids s'accroissant à chaque moment donne les plus mauvais rêves ». On ne la laisserait probablement pas rester à Paris, alors qu'elle est devenue un personnage public : « On vous croit, et l'on vous croirait *conspiratrice*, tandis que vous n'êtes et ne seriez qu'une Philosophe aimant la liberté de penser, de parler et d'écrire, cherchant dans des conversations fortes et variées à employer un peu de cette surabondance de vie qui vous rend la plupart des hommes insipides, et qui fait que vous ne pouvez trouver presque aucun ami digne de votre durable intimité » ; elle serait sans cesse espionnée et calomniée. Quant à NAPOLÉON : « Le chef de l'Empire est certainement un homme de génie et de talent, fils de ses œuvres et de grandes œuvres, le seul qui puisse et presque le seul qui veuille faire encore quelque bien. Il le veut pour sa gloire : l'amour de la gloire est un bel et utile



amour. Mais il est susceptible, quelquefois irascible […] Il vous croit son ennemie »… Il lui conseille de se livrer à l'histoire naturelle, à la botanique, à la zoologie, plutôt qu'à la chimie : « Avec ces belles sciences, on vit dans la retraite sans aucun ennui »… – *17 avril*. Il n'a pas voulu lui faire de peine, mais il craint sa présence à Paris : « vous serez perpétuellement espionnée, surveillée, trahie, calomniée, […] compromise dans toutes les conspirations et conjurations ou réelles, ou imaginaires ou imaginées, ou imaginables » ; il la supplie à nouveau de changer de maison [hôtel Turgot] : « Ne me faites point venir dans la salle où Mr TURGOT m'a donné de si doux momens, dans le cabinet où j'ai tant travaillé avec lui, dans la chambre où après l'avoir veillé quatre vingt nuits, je l'ai tenu quinze heures expirant entre mes bras »… – *27 messidor (16 juillet)*. « La chambre de commerce m'envoie conférer avec la Puissance sur les droits des Pavillons neutres ».

***Paris** 28 germinal **XII** (18 avril **1804**)*. Mort de NECKER, « si remarquable par l'étendue de ses vues, l'éclat de son ministère, la bienveillance de son cœur, et l'élévation de son style. Nos opinions politiques ont souvent été différentes : un sentiment de vertu, l'amour du bien public, l'injustice des Français envers lui pendant la révolution nous avait réunis. […] Dans ma nouvelle carrière pour laquelle il avait une capacité si haute, mon travail, mes plans, ma conduite ont eu son approbation. Il m'a aidé de ses conseils et de son argent. Je lui dois près de cinquante mille francs. […] Tâchez de retrancher au moins de vos dangers tout ce qui tient aux affaires publiques. Donnez en votre démission. […] Vous êtes amie, Mère et Femme de lettres. Aucune façon d'aimer, ni de travailler ne vous est étrangère. Aimez et travaillez »… –*2 prairial (22 mai)*. Compte détaillé des fonds prêtés par Necker, et du versement des intérêts ; le capital avait été prêté pour trois ans, mais il ne peut en faire le remboursement, le gouvernement ayant interrompu ses remboursements des secours donnés à l'armée de Saint-Domingue : « La situation de l'Europe et l'acquisition de la Louisiane par les États unis rendent bien préférable un emploi de capitaux dans ce pays, à un remboursement dans quelque partie que ce soit de l'ancien monde »… – *27 prairial (16 juin)*. « Mr votre Père n'a rien perdu avec ma Maison, et ne peut avoir laissé sans méprise une note qui l'indiquât, à moins qu'il n'ait voulu dire qu'il aurait pu faire de ces fonds un emploi plus avantageux ; ou que le cours des effets qu'il nous a transmis s'est trouvé moins favorable qu'il ne le pensait, ce qui est possible. Mais ni lui ni nous ne faisions *le cours*, et nous étions convenus de le suivre ». Du Pont fait le récapitulatif des fonds confiés et des opérations : « Vous avez pour sureté une Société toute entière qui n'a pas d'autre créancier que vous ; nos terres du Kentucky de cinquante six mille acres […] valent au moins *cent soixante mille francs* ; la manufacture de poudre de notre Irénée que j'ai chargé de vous l'hypothéquer spécialement. Il n'y a point d'intérêt mieux servi, ni de capital plus assuré »… – *2 juillet*. Il prend des mesures pour lui rembourser en août la moitié du capital. – *3 fructidor (21 août)*. Il lui envoie 10.000 F, en attendant de pouvoir payer les 24.340 restant. « Nul de nous ne peut toucher un sol de son capital avant que vous soyiez payée en entier »… –

…/…

.../...
10 vendémiaire XIII (2 octobre 1804). Comptes ; il espère aller la voir à Coppet. « Vous écrivez la vie de Mr votre Père et publiez quelques-uns de ses manuscrits. J'espère que ce monument de piété filiale vous empêchera d'aller si vite en Italie, pays où il n'y a plus de beau que les sites et le climat, et où la nation, quoique pleine d'esprit, a toujours été sans morale »… – *12 novembre (1804)*. Arbitrage sur la prise par un corsaire d'un navire revenant de l'Inde… – *7 ventose XIII (26 février 1805)*. Après réception des écrits de NECKER, qu'il commente, en marquant son désaccord « sur ce qui concerne le commerce des grains. Je sens autant que lui les avantages de l'abondance et du peu de variation des prix. Mais je suis entièrement convaincu qu'il ne peut y avoir aucun autre garant de l'abondance que les succès de l'agriculture ; et que l'agriculture ne saurait être encouragée que par la liberté du débit. On ne cultive que pour vendre ; et personne ne veut, ne peut vouloir cultiver pour perdre »… L'opinion de Necker lui a valu « les plus amères peines de sa vie ». Critique du roman de Necker. En Amérique, il a fait « approuver par JEFFERSON et par MADISON, qui me les avaient demandés, tous les Plans de l'Éducation nationale ; et, quand j'y serai de retour, nous les exécuterons. L'usage ne permet pas aux femmes de se mêler d'affaires publiques, ni même d'en parler fréquemment. Les beaux-arts y sont peu cultivés. Il n'y a de gens de lettres que des géomètres, des physiciens, des avocats et des théologiens. Vous pourriez vous y ennuyer à mort. Mais c'est la seule place où je puisse être encore utile au monde et finir ma carrière comme je l'ai commencée. L'Amérique est nécessaire à *l'unité* de ma vie »… – *11 messidor XIII (30 juin 1805)*. Explications détaillées pour la liquidation des comptes… – « *Compte de M. Necker* » de la main de Du Pont de Nemours, avec détail des rentes de Necker et de Mme de Staël, pointant les différences avec le compte établi par le notaire Fourcault de Pavant, le compte de Necker s'élevant à 81.196. – *2 thermidor XIII (21 juillet 1805)*. Il conseille à son amie de choisir Soissons comme lieu de résidence en France, entre la terre de Benjamin Constant et la Cour de Mortefontaine. À Paris, son seul plaisir est « la première Classe de l'Institut »… – *11 mai* ***1806*** : « vous avez de grands droits sur mon cœur. Je voudrais néanmoins, et dans mon tendre attachement pour vous, que vous ne fussiez pas si active, qu'avec tant de talens, d'esprit, de vertus et même au besoin de raison, vous sçussiez et pussiez vous rendre plus heureuse. Votre âme est dans l'embarras des richesses : une médiocrité douce et dorée vous ferait plus de bien »… –26 novembre. « Mille choses aimables pour moi à Benjamin [CONSTANT] : malgré les solutions de continuité dans nos relations, il est un des hommes du monde sur qui je compterais le plus, et qui pouvait plus compter pour moi »… – *16 décembre*. Il se réjouit qu'elle ait pu trouver un asile à Aubergenville près de Meulan. Il n'est pas sûr de retourner en Amérique. – *22 février 1787 [**1807**]*. Conseils pour le titre du prochain roman de Mme de Staël : « Si vous gardez celui d'*Oswald*, ou de *Corinne et de l'Italie*, le Pays sera subordonné au Roman avec désavantage pour l'un et pour l'autre. […] Ne donnez donc aucun Roman à espérer. Qu'on le trouve en surcroît, comme un cadre heureux à l'ouvrage […] Que votre titre soit : *L'ITALIE*. Rien de plus ». Et il esquisse un projet de préface… – *22 mars*. Il a demandé la place de bibliothécaire de l'Institut. – *20 avril*. « Nous nous entendrons et nous aimerons de loin comme de près, parce que vous êtes bonne, grande, et sensible ; et que je ne suis ni méchant, ni petit, ni glacé ». S'il réussit son emprunt, il lui paiera ses billets. – *4 juin*. Sur *Corinne* : « Vous y avez vaincu et vous seule pouviez vaincre la difficulté fondamentale, celle de faire marcher de front le Roman et le voyage sans que l'un nuise à l'autre, et de manière que l'un serve à l'autre » ; le livre l'a fait pleurer : « Comment faites-vous pour être si malheureuse avec tant d'esprit, avec de la santé, avec de la beauté, avec une suffisante richesse, avec des enfans très distingués et très bons, avec un grand nombre d'amis […] je sais bien d'où vient votre mal vous avez besoin d'aimer et d'être aimée. L'homme qui mériterait votre tendresse exhaltée, et qui pourrait soutenir la sienne au même degré d'exhaltation, ou un degré supérieur car dans votre juste amour-propre vous voudriez être encore plus aimée que vous n'aimeriez, cet homme n'existe pas, il n'a jamais existé »… – *4 avril 1809*, sur M. de STAËL : « Sa douce gravité, la mesure de ses expressions, son calme qui montre la pensée, réussiront parfaitement aux États-Unis. Il est Américain ». Du Pont espère aller mourir en Amérique, pays de la liberté… – *16 mai 1809*. Recommandation de M. de MORGENSTERN. – *18 mai 1810*, sur ses soins et secours aux pauvres malades… – *19 mai 1810*, long rapport (en partie autogr.) aux actionnaires de sa société. – *20 mai 1811*. « Suite et Fin » du compte-rendu aux actionnaires, avec détail des actions. – *Septembre 1814*, traité signé par Mme de Staël et Du Pont par lequel elle lui cède « les deux tiers d'Action dont elle est propriétaire dans la manufacture de poudre à feu d'Eleutherian Mill » (Delaware) pour 20.000 F. – L.A. (minute) de Mme de STAËL relative à ce paiement (avec 2 lettres de change signées par Du Pont de Nemours en faveur de Mme de Staël, 1er octobre 1814).

On joint : – une sommation d'huissier à Mme de Staël, 21 fructidor V (7 septembre 1797), pour paiement de « fournitures de livres » ; – le tableau du « Compte des remboursemens successifs, de la liquidation, et de la solde » prêtés par Necker à la compagnie Du Pont de Nemours, arrêté au 1er juillet 1804 (Necker est mort le 9 avril) ; – une L.A.S. de FOURCAULT DE PAVANT (et une de son clerc) à Mme de Staël, avec copie de lettre de Du Pont de Nemours à Fourcault de Pavant, octobre 1805 ; – la « Reponse aux questions de Madame de Staël à M. Pavant » ; – une note, « Resultat de l'operation à faire avec M. Dupont de Nemours », et copie de la procuration pour cette liquidation. – Plus le tiré à part d'une conférence du comte Le Marois, *Du Pont de Nemours et Madame de Staël* (1950).

Provenance : archives du château de Coppet ; Jean Léonor Emmanuel comte LE MAROIS (1895-1978), descendant direct de Mme de Staël ; puis descendance.

Ce lot figurera au procès-verbal de la Maison de ventes AUDAP & Associés
Tél. : +33 (0)1.83.750.500 - info@audap-associes.com

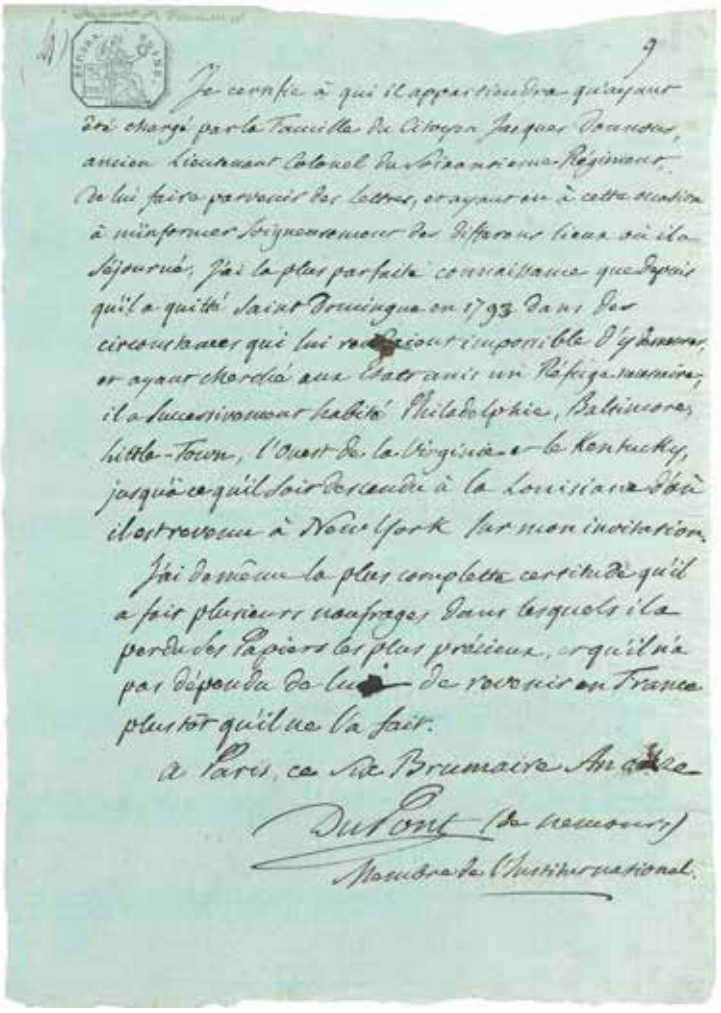
28. **Pierre-Samuel DU PONT DE NEMOURS** (1739-1817). L.A.S. « D.P. », 28 août 1783, à Pierre-Hubert ANSON ; 1 page in-8. 250 / 300 €

Il ne sait s'ils pourront se voir demain « car Mr de LAVOISIER ne sera je crois pas à Paris ». Il prie Anson d'appuyer la demande de M. de La Comble pour « la place de Receveur des Impositions de Versailles »…

29. **Pierre-Samuel DU PONT DE NEMOURS** (1739-1817). L.A.S., New York 21 vendémiaire x (13 octobre 1801), au sénateur LE COULTEUX DE CANTELEU à Paris ; demi-page in-4, adresse. 250 / 300 €

Au sujet d'une affaire du sénateur avec Cherriot, qu'il a mise en arbitrage. Il a choisi pour arbitre M. Simond, « un très digne homme », et Cherriot a pris Thibault, qui a bonne réputation. « Je fais un mémoire expositif de vos droits. Il en fait un autre de son côté sur les prétentions. Nous les remettrons aux Arbitres avec les pièces ». La sentence sera rendue dans six mois. « Ils ont cru avoir besoin de ce tems »…

30. **Pierre-Samuel DU PONT DE NEMOURS** (1739-1817). P.A.S., Paris 6 brumaire XI (28 octobre 1802) ; 1 page in-fol., timbre fiscal. 400 / 500 €



30

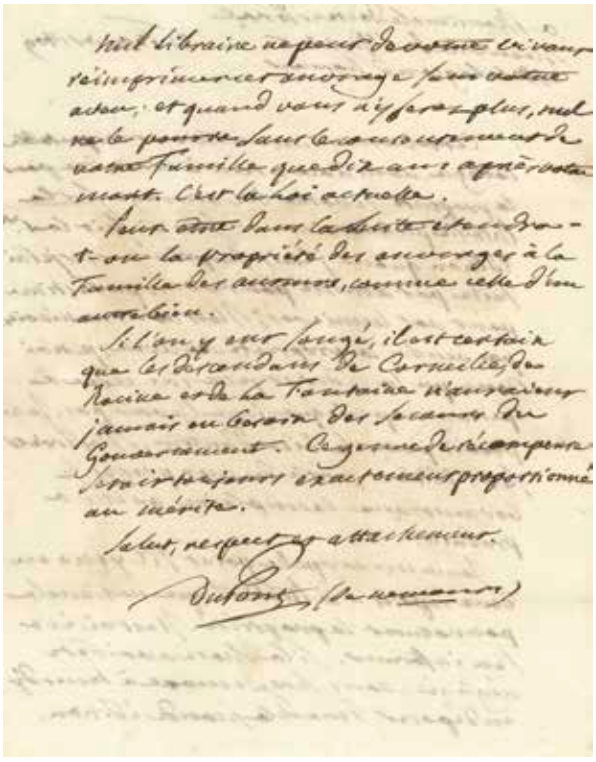
Certificat attestant l'itinéraire du citoyen Jacques DOUNOUS, qui, après avoir quitté Saint-Domingue en 1793, a cherché « aux Etats unis un refuge nécessaire ; il a successivement habité Philadelphie, Baltimore, Little-Town, l'Ouest de la Virginie et le Kentucky, jusqu'à ce qu'il soit descendu à la Louisiane d'où il est revenu à New York sur mon invitation ». Il a fait plusieurs naufrages où il a perdu ses papiers les plus précieux : « il n'a pas dépendu de lui de revenir en France plutôt qu'il ne l'a fait ».

31. **Pierre-Samuel DU PONT DE NEMOURS** (1739-1817). L.A.S., 29 messidor [18 juillet 1805], à un « cher ancien collègue » ; 1 page in-8 (marge gauche légèrement rognée). 300 / 400 €

À propos d'une élection à l'Institut national. « Il y a longtems que j'ai promis ma voix à MILLIN pour la première vacance. Ainsi je la lui dois pour remplacer La Revellière [LA REVELLIÈRE-LÉPEAUX avait démissionné, ayant refusé de signer le serment à Napoléon] : ce que je fais sans pitié. Quant au remplacement d'ANQUETIL DU PERRON, je crois que ce n'est pas sa chaise que vous voudriez occuper. Mais vous serez surement à nous à la première occasion suivante »…

32. **Pierre-Samuel DU PONT DE NEMOURS** (1739-1817). L.A.S., 20 février 1808, à Antoine-François FOURCROY, Conseiller d'État à vie, Directeur général de l'Instruction publique ; 1 page in-4. 400 / 500 €

À son « cher collegue à l'Institut » : « C'est un bruit général que vous êtes destiné, ou même déjà désigné, pour la place de Grand-Maître ou Grand-Recteur de l'Université, et que toutes les autres places seront à votre nomination ». Il lui adresse ses compliments, se réjouissant « que l'Instruction publique ne change pas de main ». Il lui demande s'il peut être « un des trente Conseillers que la Loi vous permettra d'appeler auprès de vous ? »…



33

33. **Pierre-Samuel DU PONT DE NEMOURS** (1739-1817). L.A.S., 21 février 1809, au docteur Antoine PORTAL ; 2 pages in-4, adresse. 500 / 700 €

Sur la propriété littéraire, à propos du livre d'Antoine PORTAL (1742-1832) ***Observations sur la nature et sur le traitement de la phtisie pulmonaire*** (du Pont, 1792) : « J'en ai fait la 1ère édition quand j'étais Imprimeur ; et je l'ai faite par amitié pour vous, par estime pour vos lumières. Mais vous ne m'aviez pas vendu la propriété du livre, je n'ai donc pu la céder et je ne l'ai cédée à personne puisque je ne l'avais pas. Je ne prends point le bien d'autrui. Mes droits sur l'édition sortie de mes presses se bornent aux exemplaires qu'elle a produits. » Il ne sait pas si un dépôt a été fait à la Bibliothèque nationale : « Si la chose avait été négligée, vous serez encore à tems d'y en déposer deux de la seconde édition. Nul libraire ne peut de votre vivant réimprimer cet ouvrage sans votre aveu ; et quand vous n'y serez plus, nul ne le pourra sans le consentement de votre famille que dix ans après votre mort. C'est la loi actuelle. Peut-être dans la suite étendra-t-on la propriété des ouvrages à la famille des auteurs, comme celle d'un autre bien. Si l'on y eut songé, il est certain que les descendans de Corneille, de Racine et de La Fontaine n'auraient pas eu besoin des secours du Gouvernement. Ce genre de récompense serait toujours exactement proportionné au mérite »… [Une seconde édition du livre de Portal parut en 1809, chez L. Collin.]

34. **Maria EDGEWORTH** (1768-1849) romancière anglaise. L.A.S., Edgeworth Town 28 juillet 1818, à Étienne DUMONT ; 3 pages in-8, adresse ; en anglais. 400 / 500 €

[Le juriste suisse Étienne DUMONT (1759-1829) fut le collaborateur de Mirabeau, et le traducteur français de Jeremy Bentham.] Elle prie Dumont de réclamer à M. Hunter le manuscrit qu'elle lui avait envoyé. Ce manuscrit est une copie des *Mémoires* de son père : « The Ms I have sent is a copy of my father part for his Memoirs ». Dumont aura ainsi le temps de le lire avant que Maria n'arrive à Bowood. Elle doit séjourner auparavant quelque temps à Bath avec sa sœur et sera fin août à Bowood. Elle espère y voir Lady LANSDOWNE à qui elle a écrit. Sa belle-mère Mrs Edgeworth et sa sœur Fanny se rappellent au souvenir de Dumont, qui connait déjà sa sœur Honora qu'il a admirée autrefois pour avoir établi un index des transports Broadwheel : « She is that sister *Honora* whose affectionate industry I remember you formerly admired when you were told that she made from voluminous *Broadwheel carriage Committee reports* an index raisonnée of all the sense their mass of words contained »…

On joint une autre L.A.S., Brighton 23 mai 1841, à Miss Duckworth, regrettant de n'avoir pu lui rapporter le *Journal d'un an* elle-même, avant de quitter Londres (1 p. in-12, montée sur un f. in-4 avec 2 adresses, dont une par le prof. Edward Forbes).

34

35. **Francesco FERRARA** (1810-1900) économiste et ministre italien. L.A.S., Turin 31 août 1850, à Joseph GARNIER ; 2 pages in-4 ; en français. 400 / 500 €

On lui a confié la direction de l'édition d'une *Collection d'Économistes* chez Cugini Pomba, dont le premier volume *Les Physiocrates* est déjà paru ; l'éditeur pense « qu'à l'effet de soutenir le courage et l'intérêt de ses abonnés, il lui conviendrait d'intervertir l'ordre de la publication, en intercalant un volume d'auteurs modernes entre deux volumes d'auteurs anciens ». Le second volume contiendra « Vos *Éléments d'Écon. polit.*, les *Harmonies économiques* de M. BASTIAT, les *Principes de l'Écon. Pol.* de M. STUART MILL ». Il demande à Garnier de lui transmettre des éléments biographiques « tout ce que vous pourrez sur votre vie et vos écrits », ainsi que les publications faites par d'autres, qui doivent précéder le texte de son ouvrage traduit en italien…

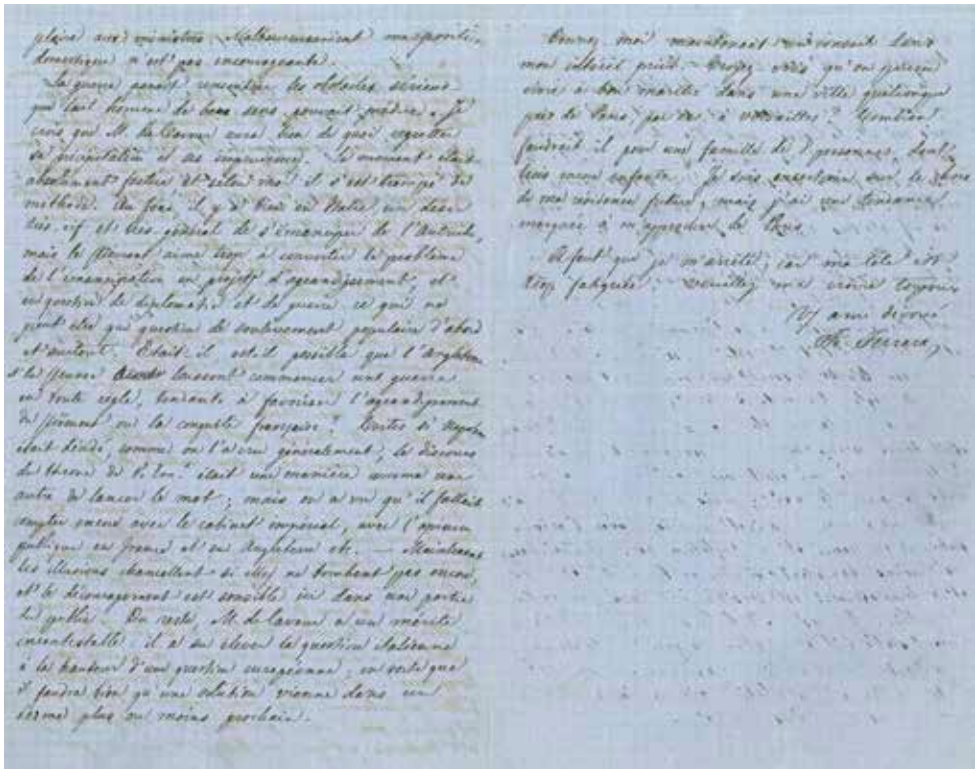
36. **Francesco FERRARA** (1810-1900). 2 L.A.S., 1853-1855 ; 2 et 1 pages in-8 à l'encre bleue ; en italien. 300 / 400 €

Turin 3 mai 1853, à un rédacteur du *Giornale degli economisti*. Il envoie une copie de la préface au tome XIII de la *Bibliotheca dell'Economista*, dont le point de vue converge avec la théorie de CAREY dont a parlé le journal qu'il tient en haute estime, ainsi que son directeur. Il demande s'il existe une biographie de Heinrich STORCH et de la lui envoyer…

Paris 27 juillet 1855, à un « cher collègue ». Il vient d'arriver à Paris, et souhaiterait le voir, soit à Montmartre, soit chez lui, soit à l'Hôtel des Princes où il loge.

37. **Francesco FERRARA** (1810-1900). L.A.S., Turin 19 mars 1859, à Joseph GARNIER ; 2 pages et demie in-8 sur papier bleu ; en français. 400 / 500 €

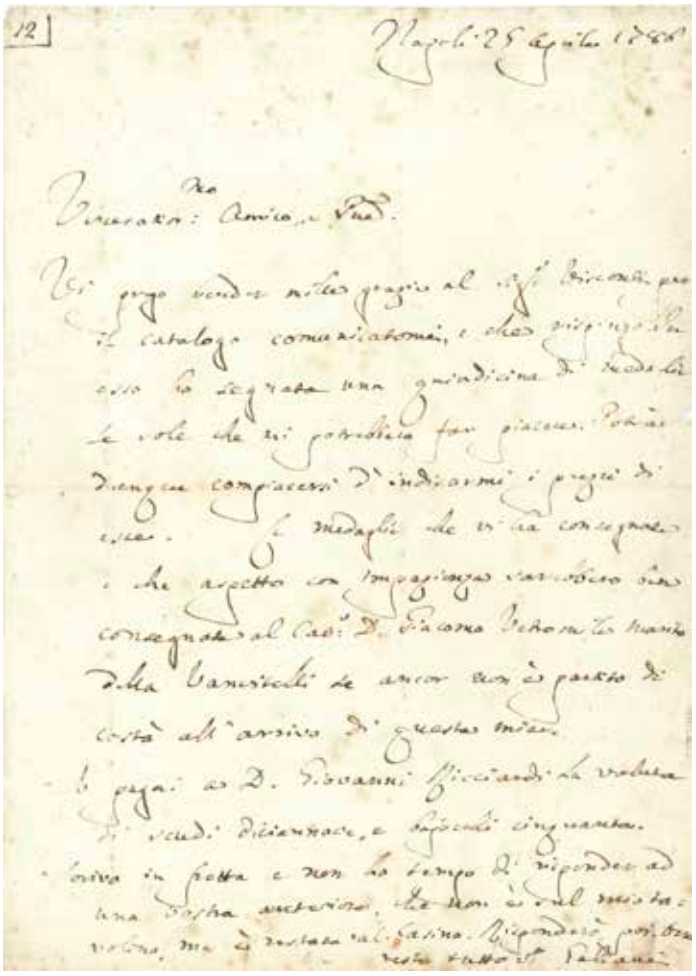
Intéressante lettre sur la question italienne. Il est retenu au lit par la fièvre et a mis « deux jours à déchiffrer votre écriture, dont on peut dire à l'italienne que cette fois *ha superato se stessa* : vous n'avez en cela d'autre rival sérieux que M. CAREY ; c'est tout dire ! ». Il le remercie des brochures envoyées, dont certaines lui étaient déjà connues. Il va lui envoyer le « volume contenant les économistes italiens. Mais il n'a pas d'importance au delà de l'Italie. C'est une économie politique surannée ». Il en vient à la situation politique italienne : « La guerre parait rencontrer des obstacles sérieux, que tout homme de bon sens pouvait prédire. Je crois que M. de CAVOUR aura bien de quoi regretter sa précipitation et ses imprudences. […] Au fond, il y a bien en Italie un désir très vif et très général de s'émanciper de l'Autriche, mais le Piémont aime trop à convertir le problème de l'émancipation en projet d'agrandissement » ; il s'interroge sur l'attitude de l'Angleterre et de la Prusse, ainsi que de NAPOLÉON III. « Du reste, M. de Cavour a un mérite incontestable : il a su élever la question italienne à la hauteur d'une question européenne »… Il envisage de quitter l'Italie, et d'établir sa résidence future près de Paris…



37

38. **Herbert Someton FOXWELL** (1849-1936) économiste anglais. Épreuves corrigées, *The Monetary Situation*, 1895 ; 14 feuillets grand in-fol. (env. 63 x 25 cm). 300 / 400 €

Placards de sa conférence sur la situation monétaire, lue le 27 mars 1895 au National Liberal Club, annotée au dos : « *Proof for Reprint Nat*l *Lib. Club paper* ». On relève quelques corrections et 2 additions autographes de 9 et 3 lignes : « within a certain range all ratios are practicable ; but statistical estimates are so conflicting that there is room for difference of opinion both as to the limits of the practicable range, & as to the particular ratio within these limits which is most likely to secure the great desideration, stability in the value of money. » – « But as *Herr von Kardoff* has suggested, the principle of a gradual transition might be applied to a free coinage system, & the expedient of charging a ranging serpiorage ».



39

39. **Ferdinando, abbé GALIANI** (1728-1787) littérateur et économiste, ami des Philosophes. L.A.S., Naples 25 avril 1786, à un ami ; 1 page in-4 ; en italien. 400 / 500 €

Il le remercie pour la communication d'un catalogue de médailles. Il en a remarqué une quinzaine dont il souhaite avoir les prix. Il les attend avec impatience, et conseille de les confier au Cavaliere Giacomo Vetroni, le mari de la Vanvitelli…

40. **Henry GEORGE** (1839-1897) économiste, homme politique et journaliste américain. 2 L.A.S., *New York* 1888, à Mrs. Lowell ; 1 page in-8 chaque à en-tête de *The Standard* ; en anglais. 150 / 200 €

19 septembre. Il lui envoie un ticket qui lui permettra de voir « the audience as well as the speaker ». – *24 octobre*, lui envoyant le texte d'un discours de Mr Henitté (?) : « Do *you* approve such a speech as this ? »

41. **Francis HORNER** (1778-1817) économiste, journaliste et député écossais. L.A.S., Wells 30 août 1810, à Mr. Sharp ; 2 pages in-8 ; en anglais. 200 / 250 €

Alors que son correspondant revient d'Irlande, lui est sur le point d'y partir ; il aura peu de temps à consacrer à des excursions et compte voir le lac de Killarney ; il demande de lui dire ce qu'il faut y voir : « what is worth seeing & what is not worth seeing ». Il sera à Dublin le 6 septembre où il retrouvera Murray.

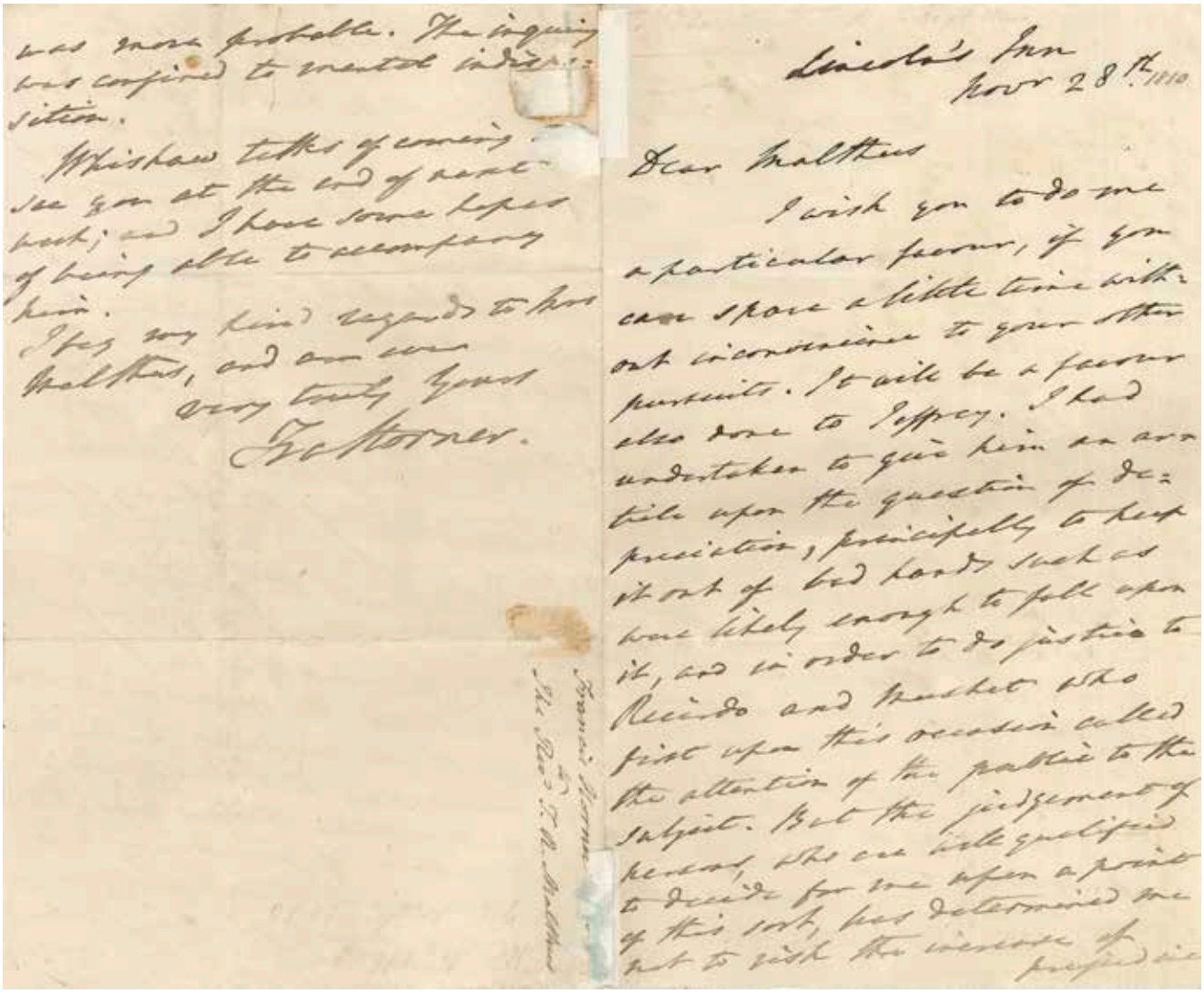
42. **Francis HORNER** (1778-1817). L.A.S., Lincoln's Inn 28 novembre [1810], à Thomas Robert Malthus ; 3 pages et demie in-8 (traces d'onglet) ; en anglais. 1 000 / 1 500 €

Très intéressante lettre à Malthus, sur Ricardo et sur l'état mental de George III.

Il demande à Malthus une faveur : il a oublié de donner un article sur la question de la dépréciation (« the question of depreciation ») à Francis Jeffrey [rédacteur de l'*Edinburgh Review*), et veut éviter qu'il tombe en de mauvaises mains ; il faudrait rendre justice à David Ricardo et Robert Mushet qui, les premiers, ont attiré l'attention du public sur ce sujet. Il demande à Malthus d'écrire quelques pages sur le traité de Ricardo (*The High Price of Bullion*), malgré leurs différences de vues. Il espère aussi que Ricardo fera le compte rendu du livre de Charles Bosanquet (*Practical Observations on the Report of the Bullion-Committee*).

Puis il évoque l'état mental du Roi George III : le Conseil Privé a consulté les médecins(« The Privy Council has examined all the physicians ») et chacun donne son avis (« an expectation of the King's recovery ») ; Heberden a

bon espoir, en s'appuyant sur l'atténuation des symptômes, l'intégrité des facultés du Roi dans ses intervalles de lucidité, et l'analogie de sa maladie actuelle avec ses précédentes attaques : « he relied upon the amendment of the symptoms, the "integrity of the King's faculties" (in lucid intervals I presume), et the analogy of his present illness to former attacks » ; REYNOLDS pense que la guérison est indubitable, et WILLIS qu'elle est probable… [Le 5 février 1811, le futur George IV sera nommé Prince Régent ; George III ne mourra qu'en 1820.]



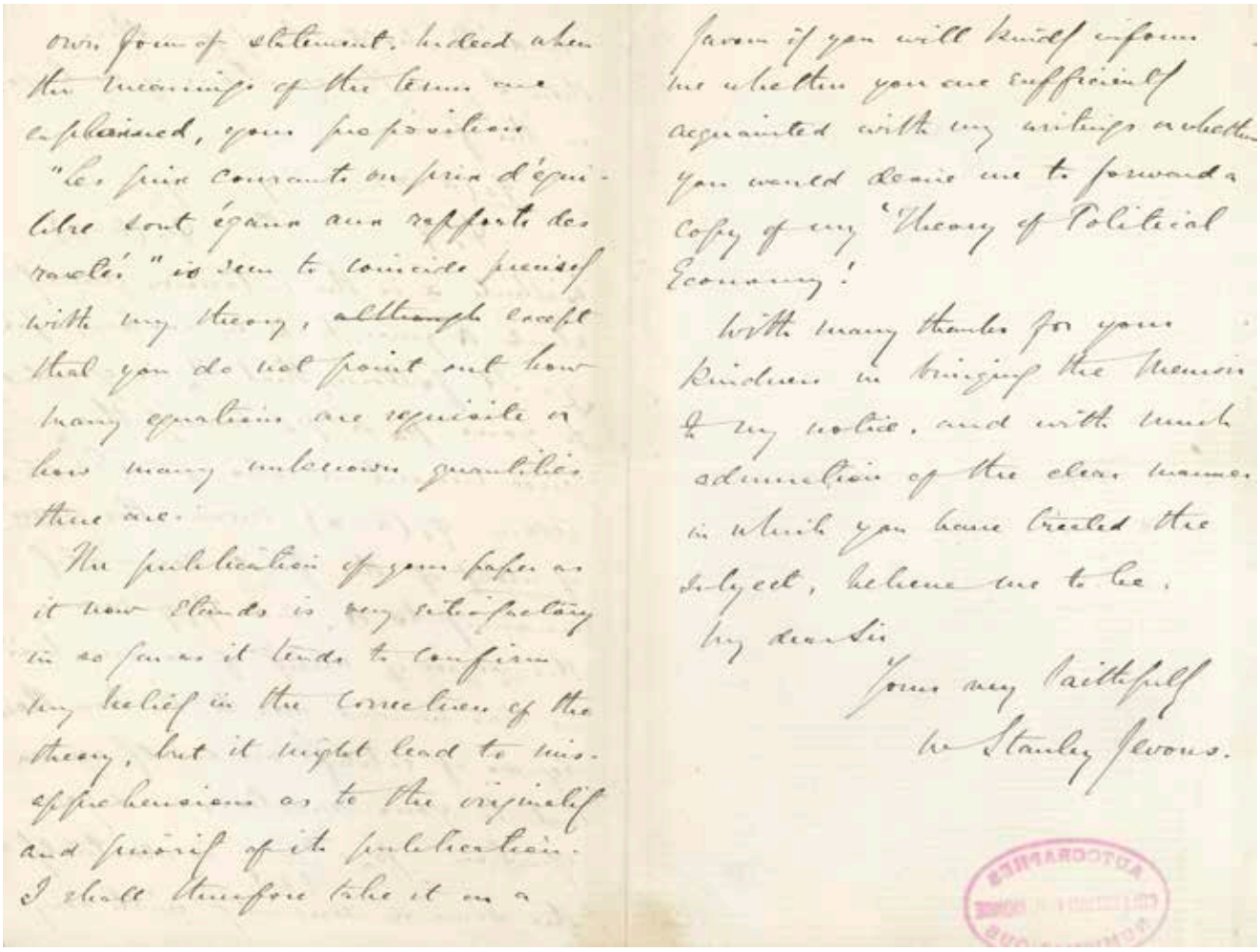
42

43. **Francis HORNER** (1778-1817). L.A.S., Woburn Abbey mercredi [1815], à Sir Samuel ROMILLY ; 1 page et demie in-8 ; en anglais. 400 / 500 €

Au sujet du procès d'Elizabeth FENNING [domestique convaincue de tentative d'empoisonnement sur ses patrons, elle fut condamnée et exécutée le 26 juillet 1815 ; son procès, très controversé, eut un grand retentissement.]

Il se range à l'opinion de Romilly et, en l'absence de témoins, voudrait un report du procès et d'autres investigations : « How the chancellor could suffer her to be executed if there was no other witness ? If this be an accurate report of the trial, the case seems to call loudly for some investigation or proceeding »…

On joint un billet a.s. à l'avocat James Reddie à Edinburgh.



44

44. **William Stanley JEVONS** (1835-1882) économiste et logicien britannique. L.A.S., Manchester 12 mai 1874, au professeur Léon WALRAS ; 7 pages in-8 (cachet encre de la collection H. Monge) ; en anglais. 1 000 / 1 500 €

Très intéressante lettre sur l'économie à Léon WALRAS. Jevons remercie Walras de sa lettre et de son mémoire [*Principe d'une Théorie mathématique de l'échange*], qu'il avait déjà remarqué dans le *Journal des Économistes*. Leurs recherches vont dans le même sens et il se réjouit que sa « theory of exchange », négligée et critiquée lors de sa publication en Angleterre, soit confirmée par Walras. Jevons s'y est intéressé dès 1862 et a fait une communication à ce sujet « at the meeting of the British Association in Cambridge » ; un résumé en a été publié en 1866 dans le *Journal of the London Statistical Society*, et un volume est paru chez MacMillan en 1871 sous le titre *Theory of Political Economy*. On peut donc voir que leurs travaux coïncident, malgré des symboles différents et quelques variations, dont il développe certains aspects : « the *utility* of a commodity is not proportional to its quantity ; what you call the *rarety* of a commodity appears to be exactly what I called the *coefficient of utility* at first, and afterwards *the degree of utility*, which I also explained was really the *differential coefficient* of the utility considered as a function of the quantity of commodity ». Et il résume la théorie de l'échange en une phrase : « An equivalence may then be established on either side between the utility gained and sacrificed at the ratio of exchange of the whole commodities, upon the last increments exchanged », qui peut se traduire par une **équation**, qu'il expose et commente…

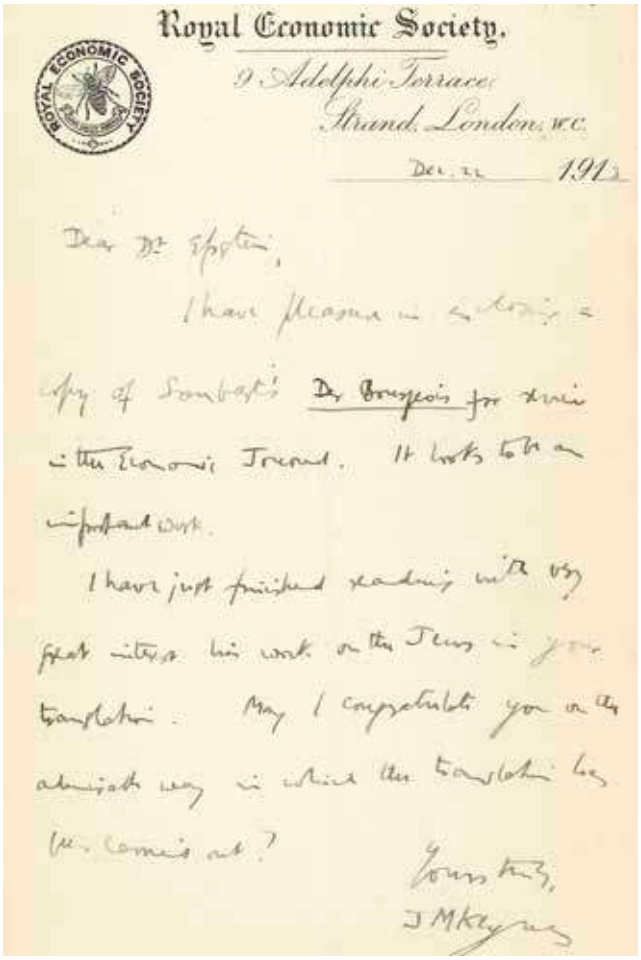
45. **Marcellin JOBARD** (1792-1861) journaliste, lithographe et industriel belge. L.A.S., [Bruxelles 23 mai 1838], au sergent LAUCLOU à Ypres ; demi-page in-4, adresse (petite répar.). 100 / 120 €

Il lui renvoie son article, car il est dans l'erreur. Dans les articles de Lauclou, il a « ôté le mot cafard à cause de la couleur moderne du journal, sans cela j'en dirais d'autres avec vous. On ne croit pas ici au sergeant Lauclou on vous prend pour un pseudonyme comme si un sergeant ne pouvait écrire aussi bien qu'un colonel ! »…

46. **John Maynard KEYNES** (1883-1946) économiste britannique. L.A.S., Londres 22 décembre 1913, au Dr. Mortimer EPSTEIN ; 1 page in-8 à en-tête de la *Royal Economic Society* ; en anglais. 1 000 / 1 500 €

Il lui adresse, pour le service de l'*Economic Journal*, un exemplaire du livre de Werner SOMBART (1863-1941), *Der Bourgeois*, qui lui semble un travail important : « It looks to be an important work ». Il vient de lire, avec un grand intérêt, le livre de Sombart sur les Juifs (*The Jews and Modern Capitalism*), dans la traduction d'Epstein, qu'il félicite : « I have just finished reading with great interest his work on the Jews in your translation. May I congratulate you on the admirable way in which the translation has been coming out ? »…

On joint la copie dactyl. d'une lettre de Keynes au Dr. A. Spiethoff, Firle 25 août 1933 (1 p. in-4, en anglais), sur la barbarie du régime nazi en Allemagne.


Royal Economic Society.
9 Adelphi Terrace
Strand, London, W.C.
Dec. 22 1913
Dear Dr Epstein,
I have pleasure in sending a copy of Sombart's Der Bourgeois for review in the Economic Journal. It looks to be an important work.
I have just finished reading with very great interest his work on the Jews in your translation. May I congratulate you on the admirable way in which the translation has been (& comes out?
Yours truly,
J M Keynes

46

47. **Joseph LAKANAL** (1762-1845) homme politique, conventionnel (Ariège), organisateur de l'Instruction publique sous la Révolution. 2 L.A.S., 1803-[1844] ; 1 page in-4 et demi-page in-8, adresses. 300 / 400 €

22 Brumaire XII [14 novembre 1803], à Nicolas FROCHOT, Préfet de la Seine, demande d'audience particulière pour une affaire « étroitement liée aux intérêts de la chose publique » ; il rappelle ses titres : « de l'Institut de France, de l'Athénée de Paris, professeur à l'école centrale de la Rue St Antoine ».

[20 juin 1844], à son confrère Isidore GEOFFROY SAINT-HILAIRE. Condoléances pour la mort de son père, le naturaliste Étienne Geoffroy Saint-Hilaire. Il a été si éprouvé en lisant sa lettre que « certainement j'aurais étouffé si je n'avais pas pu répandre d'abondantes larmes. Je n'avais pas pleuré depuis 47 ans époque de la mort de ma respectable mère ». Souffrant, il écrit depuis son lit et est inconsolable : « Je perds le meilleur le plus honorable de mes amis, je lui devais mon rappel en France »… [C'est grâce à ses démarches que Lakanal avait pu rentrer en France après un exil de 22 ans en Amérique.]

On joint une plaquette *Vie et Œuvres de Joseph Lakanal* et une enveloppe 1er jour du timbre à son effigie (2 juin 1962).

47

48. **Joseph LAKANAL** (1762-1845). L.A.S., [12 février 1813], à M. BORDIER, propriétaire à Paris ; 1 page et demie in-4, adresse avec marques post. 150 / 200 €

« Je crois être autorisé, par vôtre silence, à compter sur le renouvellement du billet à léchéance. J'aurai besoin pour le *8 du mois d'avril* de 300^{f} pour un, deux ou trois mois à vôtre choix : si vous ne jugez pas convenable de tenir cette petite somme à ma disposition pour cette époque, je vous prie de vouloir bien m'en instruire bientôt »…

49. **Joseph LAKANAL** (1762-1845). L.A.S., Villarceaux par Magny (Seine-et-Oise) 13 décembre 1811, à M. BORDIER, propriétaire à Paris ; 2 pages in-4, adresse avec marques postales et cachet de cire rouge à son chiffre. 300 / 400 €

La Banque de France doit être convaincue de la fidélité de Lakanal à remplir ses engagements, puisque n'ayant pu retrouver un billet qui devait échoir pendant son absence de Paris, il a pris des mesures pour l'acquitter sans retard ; « si vous êtes encore possesseur du dernier billet de 300 f. [...], je le ferai payer chés vous, même avant l'échéance »... Il prie Bordier de « bien clore les lettres que vous me faites l'honneur de m'écrire ; ce païs regorge de curieux ».

On joint une L.S. comme procureur gérant du Lycée Bonaparte, signée aussi par le proviseur Binet et le censeur Targé, 24 vendémiaire XIV (16 octobre 1804 ; 1 page in-fol. à en-tête *Lycée-Bonaparte*, adr.), au directeur général de l'Instruction publique Antoine-François FOURCROY.

50. **James Maitland, comte de LAUDERDALE** (1759-1839) homme politique et diplomate britannique. LA.S. (en tête à la 3e personne), Paris 19 septembre 1806, à l'amiral Jean-Baptiste de LACROSSE ; 2 pages et demie in-4 ; en français. 200 / 300 €

[Lauderdale est alors ministre plénipotentiaire en France chargé de négocier la paix.] Il répond à la lettre de Lacrosse, mais « une maladie et les tristes nouvelles qu'il a reçues d'Angleterre ne lui permettent pas d'écrire lui-même par cette occasion au bureau de l'Amirauté, mais si Son Excellence voulait bien lui faire passer soit à l'addresse de Lord Lauderdale soit à celle de Monsieur Goddard Secrétaire de sa Majesté Britannique pour la mission à Paris, les détails de nom &ca, de façon que Lord Lauderdale puisse envoyer à Lord Howick le papier même que son Excellence lui fera passer, Lord Lauderdale ne perdra pas un moment à faire tout ce qui dépendra de lui pour obtenir ce que desire Son Excellence »…

51. **Paul LEROY-BEAULIEU** (1843-1916). MANUSCRIT autographe, ***Loi des loyers***, [1871 ?] ; 3 pages in-8 à en-tête *Préfecture de la Seine. Cabinet du Préfet*. 100 / 150 €

« Pour ne pas créer de titres on peut donner à chaque ayant droit une reconnaissance du montant de son droit augmenté de la moyenne des intérêts pour un emprunt amortissable en 7 ans soit 21% »… Etc. Plus loin, il est fait référence à la loi du 21 avril 1871 et à l'indemnité aux propriétaires »…

On joint une L.A.S., Paris 10 avril 1874, à un confrère (1 page in-8 à en-tête de *L'Économiste Français*), concernant « ma petite allocution au dernier dîner des Économistes »…

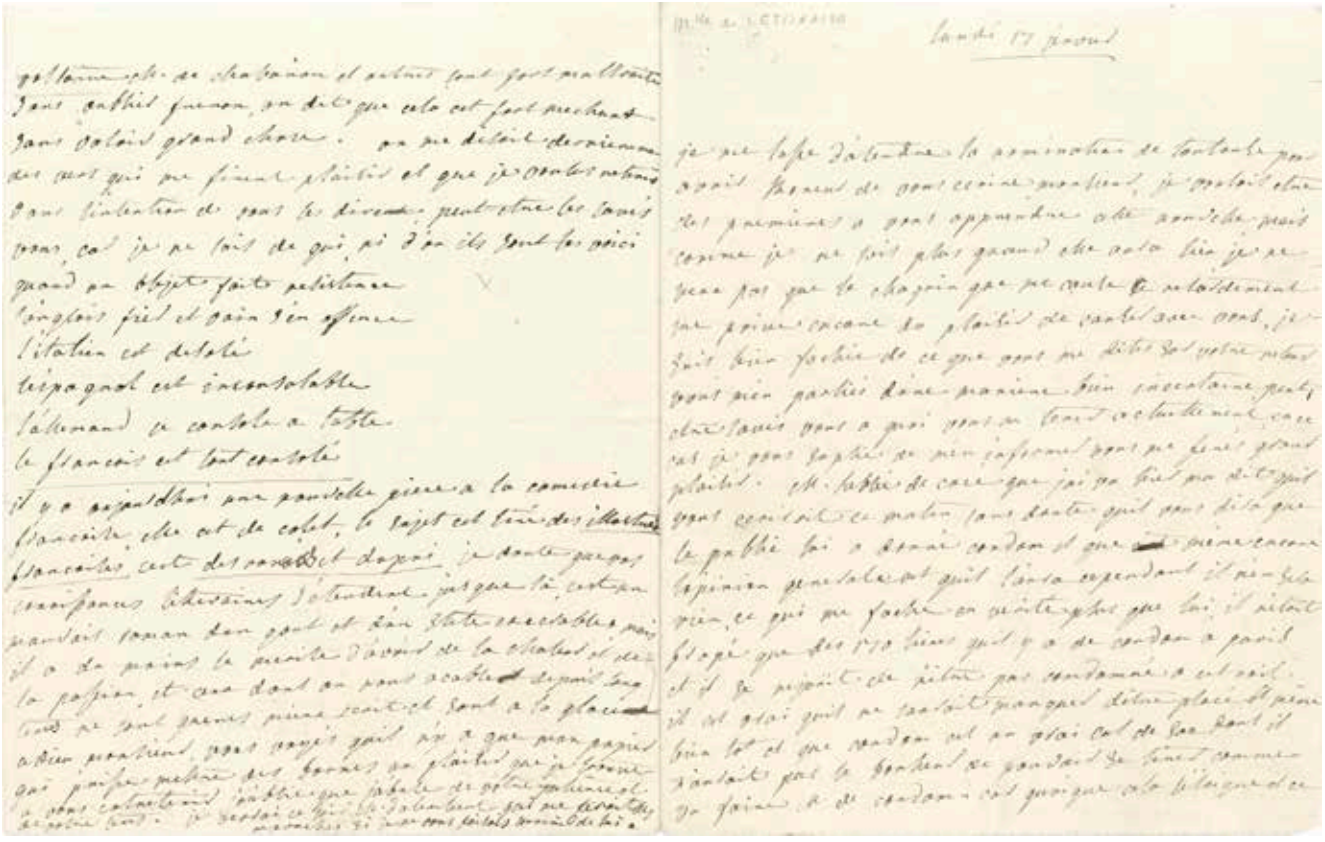
52. **Paul LEROY-BEAULIEU** (1843-1916). 11 L.A.S., 1879-1905, à une demoiselle ; 12 pages in-8 et 1 in-12, 2 à en-tête de *L'Économiste Français*. 400 / 500 €

Remerciements après la mort de son beau-père Michel CHEVALIER (19 décembre 1879). Les autres lettres concernent des demandes d'envoi de ses livres à des lecteurs ou des journaux (contre le remboursement, sur la répartition des richesses) ; la gestion de ses relations avec l'imprimeur et des épreuves (notamment son ouvrage *Philosophie de la Colonisation*, 1899, et son *Traité de la Science des Finances*, qu'il revoit en 1905 pour une seconde édition) ; des réponses favorables à des recommandations pour des amis de la demoiselle, etc.

53. **Julie de LESPINASSE** (1732-1776) femme de lettres. L.A., lundi 17 janvier [1763, à TURGOT] ; 4 pages in4. 2 000 / 2 500 €

Longue et intéressante lettre politique et littéraire.

Lasse d'attendre la nomination de Toulouse pour lui écrire la nouvelle la première, elle se décide à ne plus retarder le plaisir d'une causerie avec lui. Elle est impatiente de le revoir : « je suis bien fâchée de ce que vous me dites sur votre retour vous m'en parliés d'une maniere bien incertaine, peut-être savés vous à quoi vous en tenir actuellement »... L'abbé de CUCÉ va écrire à Turgot : « sans doute quil vous dira que le public lui a donné Condom et que même encore l'opinion generale est quil l'aura cependant il n'en sera rien, ce qui me fache en verité plus que lui », qui se réjouit de n'être pas condamné à cet exil à 170 lieues de Paris : « Condom est un vrai cul de sac ». L'abbé de CUCÉ devrait pourtant être placé incessamment, et si l'évêque d'Orléans n'avait pas été malade, la nomination aurait été effective hier au soir…



53

« Jimagine que vous auriés été bien aise de conoitre M. HUME, hé bien, Monsieur, arrivés vite car Mme de BOUFFLERS l'atend cette semaine et compte l'engager à repartir pour Londres avec elle […] elle va passer deux mois en Angleterre et il y en a au moins autant qu'elle ne pense qu'à cela, elle voit, elle conoit, elle aime tous les anglois qui sont ici. […] On pretend que le traité definitif de paix entre la France et l'Angleterre ne se fera pas aussi promptement qu'on le croyoit pour trois raisons : 1° parce que les anglois s'opposent à ce que nous envoyions un grand nombre de troupes dans les colonies […] 2° parcequil y a des difficultés sur l'évacuation de Wezel qui est actuellement bloqué par les troupes du roi de Prusse et que nous avions promis de remetre aux autrichiens 3° parce que la France et l'Angleterre ont résolu de concert de faire finir la guerre d'Allemagne et de travailler à cela tres serieusement afin que le traité definitif ne laisse point de menaces de guerre en Europe ». Les Autrichiens ont fait un armistice avec le roi de Prusse [FRÉDÉRIC II] qui, lors de son voyage à Gotha, a été reçu par le peuple comme un dieu, alors qu'il arrivait presque sans escorte et sans bagage. Il a tenu à dormir dans son petit lit de camp : « il a dit à la princesse de Gotha quil étoit un pauvre *oprimé* qui venoit lui demander quelques secours en recrues », et avait l'air gai et en bonne santé, bien que vieilli.…

Elle annonce la parution du journal intitulé *La Renommée littéraire* d'un nommé LEBRUN où « VOLTAIRE M. de CHABANON et autres sont fort maltraités sans oublier FRÉRON, on dit que cela est fort méchant sans valoir grand chose ». Elle recopie des vers qu'elle a entendus récemment et qu'elle a particulièrement appréciés, et poursuit ses commentaires piquants en s'attaquant à la nouvelle pièce de COLLÉ : « Il y a aujourdhui une nouvelle piece à la comédie françoise, […] le sujet est tiré des *Illustres Françoises* c'est *Desronais et Dupuis* je doute que vos conoissances litteraires s'étendent jusque là, cest un mauvais roman dun gout et d'un style exécrables mais il a du moins le merite d'avoir de la chaleur et de la passion et ceux dont on nous acable depuis long tems ne sont guères mieux écrit et sont à la glace »… Elle le quitte en soulignant le plaisir qu'elle a à l'entretenir, même sur papier, et lui envoie le souvenir de M. d'ALEMBERT qu'elle verra ce soir...

Certificat de bien culturel joint.

54. **Julie de LESPINASSE** (1732-1776). P.S. avec date autographe « 27 juin 1775 Lespinasse » ; demi-page in4 (traces de collage au dos). 250 / 300 €

Elle reconnaît avoir reçu de M. Hebert la somme de 270 livres « pour les arrerages des six derniers mois [...] d'une rente viagere constituée sur les revenus du Roy le 26 mai 1758 »...

55. **Émile LEVASSEUR** (1828-1911) historien, économiste, statisticien et géographe. L.A.S., 11 mars 1876, à une dame ; 2 pages in-8. 100 / 120 €

Il indique pour Mlle Remier des ouvrages sur l'Alsace, notamment le travail de Charles GRAD sur les ressources paru dans le *Bulletin de la Société de Géographie*, et des livres en allemand, dont celui de H. LUKS.

56. **John Gibson LOCKHART** (1794-1854) écrivain et publiciste écossais. L.A.S. en tête, Sussex Place 1er juin, à Adam SMITH ; 1 page in-12 ; en anglais. 100 / 120 €

Il regrette qu'un engagement préalable l'empêche de dîner avec Smith : « much regrets that a previous engagement prevents him from having the honnor to dine with Mr Smith »…

57. **John Ramsay MAC CULLOCH** (1789-1864) économiste écossais. L.A.S., Londres 29 mai 1826, à Mr. KENT secrétaire de la London Institution ; 1 page et demie in-4, adresse avec cachet de cire rouge à son chiffre ; en anglais. 300 / 400 €

Il voudrait avancer sa dernière conférence à l'Institution à la matinée du 6 juin, au lieu du mercredi 7 après-midi. Il en a parlé à plusieurs personnes qui lui font l'honneur d'assister à ses conférences, qui n'y voient pas d'inconvénient ; il en informera ses auditeurs le lundi : « so that the change will occasion no inconvenience to any one connected with the Institution »…

58. **John Ramsay MAC CULLOCH** (1789-1864). L.A.S., Londres 25 juillet 1831 ; 1 page in-8 ; en anglais. 200 / 300 €

Il regrette qu'un précédent engagement l'empêche de répondre à son aimable invitation à dîner. Il recommande Mr NAPIER comme « a most intelligent excellent person »…

59. **John Ramsay MAC CULLOCH** (1789-1864). L.A.S., Londres mardi [18 mars 1834, à C. LEES] ; 1 page in-8 ; en anglais. 150 / 200 €

L'impression de son article sur Smyrne étant à l'arrêt, il prie Lees de lui envoyer ses remarques à la fin de la semaine : « My printings being at a stand for the article Smyrna, I beg you will be kind enough to let me have it as soon as possible with your remarks »…

On joint une autre L.A.S., 28 novembre 1838, invitation à un « whole hog » (cochon rôti) pour le 8 décembre (1 p. in-8).

60. **John Ramsay MAC CULLOCH** (1789-1864). L.A.S., 17 avril 1855, à Adam BLACK ; 1 page in-8 ; en anglais. 120 / 150 €

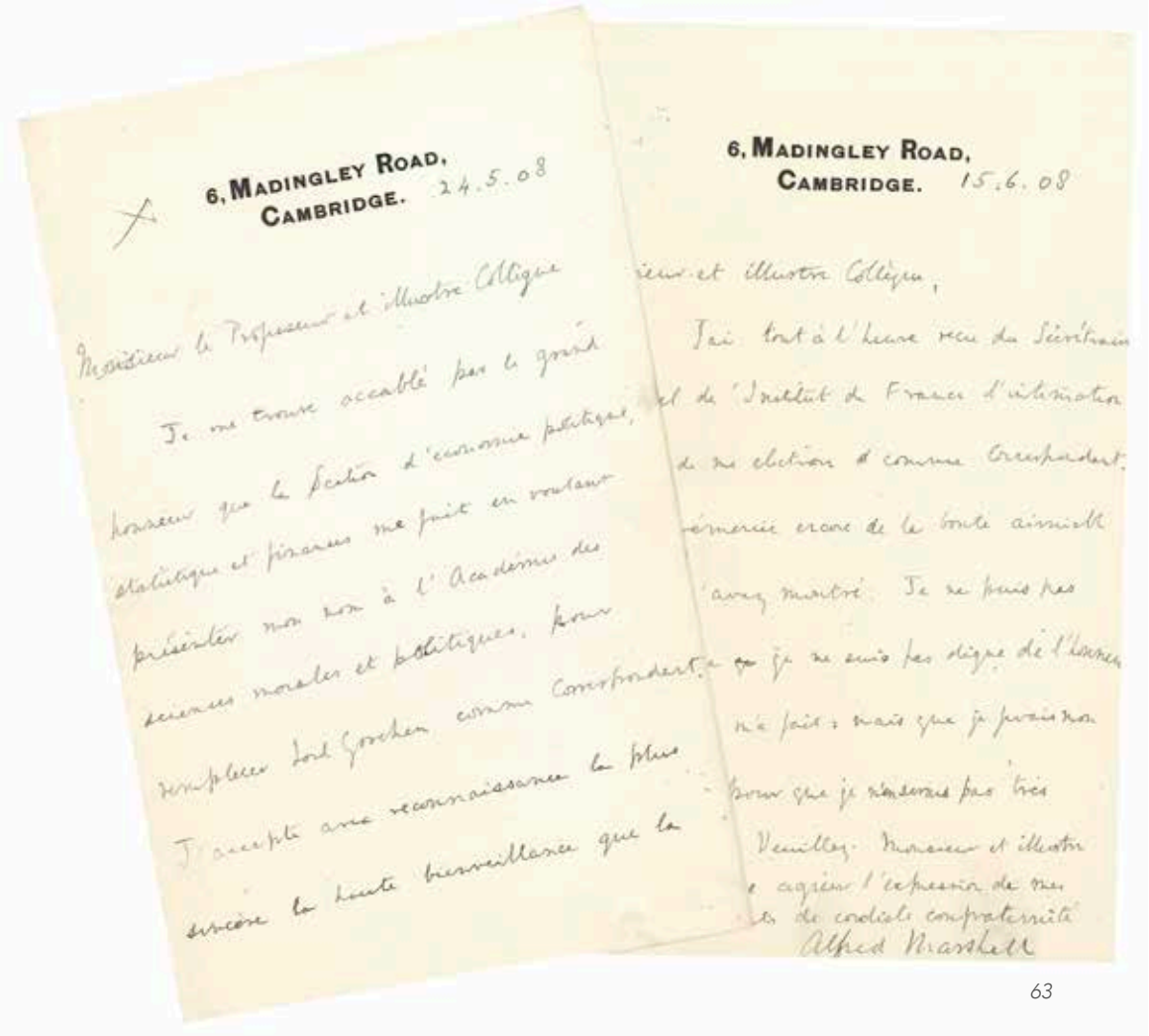
Il lui envoie l'article *Exchange*, avec un nouvel article sur la négociation et la loi (« on the negociation and Law (bells) »), en priant Black de le revoir en entier. Cet article arrive au mauvais moment, mais il a été très occupé et le sera encore par différents meetings…

61. **Henry Dunning MACLEOD** (1821-1902) économiste et juriste écossais. L.A.S., Londres 9 juillet 1877, à Maurice BLOCK ; 4 pages in-8 à en-tête de l'*Oxford and Cambridge Club* ; en anglais. 200 / 300 €

Il lui envoie son petit travail *The Elements of Banking* paru en 1858, assez populaire et qui a servi pour les examens de l'Institut des Banquiers en Écosse : « a small work of mine *The Elements of Banking* which I am glad to say has been rather popular. It has been recommended for the Examination of the Institute of Bankers in Scotland »… Il doit faire une conférence sur l'Économie politique à Cambridge, qui fera mieux connaître ses points de vue. Il serait reconnaissant à Block de faire une note sur les *Elements of Banking* dans le numéro d'août du *Journal des Économistes*

62. **Alfred MARSHALL** (1842-1924) économiste britannique. L.A.S, *Cambridge* 15 avril 1902, à Mr THOMPSON ; 1 page in-8 à son adresse ; en anglais. 200 / 300 €

Il suit la carrière de Thompson avec intérêt et lui envoie sa brochure *Plea for the Creation of a Curriculum in Economics and Associated Branches of Political Science* : « Though we never meet, I follow your march upwards with interest. This *Plea* is a little in your line ; at least pp 4-11, the more general parts, are. It is being issued here today »…



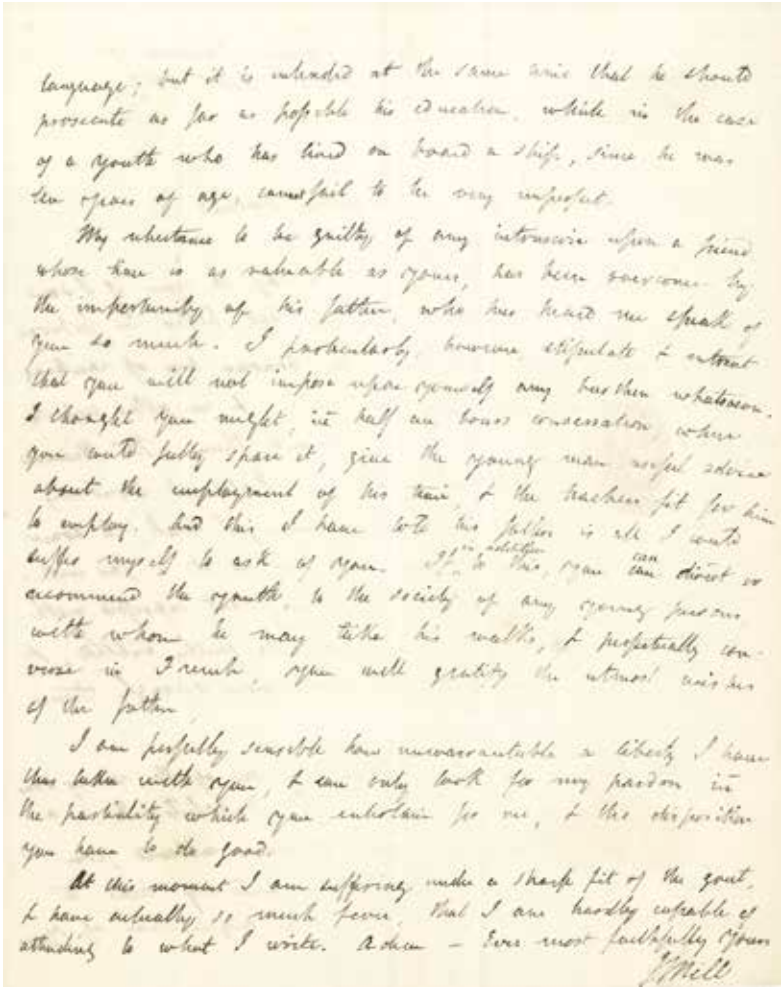
63

63. **Alfred MARSHALL** (1842-1924). 3 L.A.S, *Cambridge* 24 mai-17 juin 1908, à Émile LEVASSEUR ; 7 pages in-8 à son adresse ; 2 en français, la 3e en anglais. 800 / 1 000 €

Intéressante correspondance sur sa candidature à l'Académie des sciences morales et politiques.
Il est honoré que « la Section d'économie politique, statistique et finances » le présente « à l'Académie des sciences morales et politiques, pour remplacer Lord GOSCHEN comme correspondant », ce qu'il accepte avec reconnaissance (24 mai). Il a reçu « du Secrétaire perpétuel de l'Institut de France l'intimation formelle de mon élection comme correspondant » ; il saura s'en montrer digne (15 juin). Dans une longue lettre de 4 pages en anglais (17 juin), il explique ses difficultés avec son livre *National Industry and Trade* : il a envoyé la première partie à l'impression en 1904, puis son travail s'est ralenti et il s'est rendu compte qu'il ne pourrait le terminer avant plusieurs années ; il vient d'abandonner sa chaire à Cambridge pour partir travailler dans le Sud Tyrol : « I hope to write in the high mountain (1500-1600 metres) during the summer ». C'est pourquoi il lui est impossible de tourner ses pensées dans une autre direction et d'assister au prochain congrès de l'Institut de Statistique à Paris. Il n'en considère pas moins le travail fait par l'Institut et pense qu'il n'y a pas de sujet de discussion plus important que les salaires (« I have the very highest regard for the excellent work that is being done by the Institut ; and I think that no question could be more important for their discussion than that of "salaires" »…

64. **François-Auguste MIGNET** (1796-1884) historien. L.S., *Paris* 3 février 1848, à Alexandre-Casar MOREAU DE JONNÈS fils ; 1 page in-4 à vignette et en-tête de l'*Institut de France, Académie des Sciences morales et politiques* (petite fente au pli). 80 / 100 €

En tant que Secrétaire perpétuel de l'Académie, il remercie de l'hommage fait « en votre nom par notre savant confrère M. PASSY, de votre ouvrage sur *la Prusse, son progrès politique et social.* […] Cet exemplaire a été déposé dans la bibliothèque de l'Institut ».



65

65. **James MILL** (1773-1836) historien, économiste et philosophe écossais, père de John Stuart Mill. L.A.S., Westminster 25 février 1817, à Jean-Baptiste SAY à Paris ; 2 pages in-4, adresse avec sceau de cire rouge ; en anglais. 600 / 800 €

Belle lettre sur RICARDO à Jean-Baptiste SAY.

Il aurait beaucoup à lui dire, s'il pouvait le voir, et lui fait part des travaux sur l'économie politique que David RICARDO vient de publier [*The Principles of Political Economy and Taxation*, 1817], où il a poussé ses recherches jusqu'à d'importantes découvertes : « Mr Ricardo is in the press with a work on Political Economy in which he has pushed his inquiries, I think, to some important discoveries ». Say y trouvera des critiques sur une ou deux de ses opinions, mais exprimées avec tout le respect qui lui est dû, et que personne ne ressent plus que Ricardo : « You will find in it a few criticisms on one or two opinions of yours, but expressed with all that respect to which you are so justly entiteld, & which nobody I am satisfied feels more strongly than Ricardo ».

Il lui recommande le fils d'un de ses amis, Mr WAKEFIELD [Arthur Wakefield (1799-1843)], jeune officier de marine, qui vient en France pour pratiquer la langue ; sa réticence à déranger un homme dont le temps est précieux a été vaincue par l'insistance de son ami ; il pense qu'en une demi-heure de conversation, Say pourrait indiquer au jeune homme comment employer son temps, et l'introduire dans la société de jeunes personnes, avec qui il pourrait faire des promenades et converser en français. Il le remercie de ses bonnes dispositions à son égard ; il souffre d'une crise de goutte et a tant de fièvre qu'il voit à peine ce qu'il écrit…

66. **James MILL** (1773-1836). L.A.S., East India House 28 mai 1825, à Jean-Baptiste SAY ; 3 pages in-8 (petite déchirure sans perte de texte avec traces de colle au verso) ; en anglais. 400 / 500 €

… Il lui envoie des introductions pour visiter les docks et le convie avec Miss Say à venir à Croydon le 11 juin, où MACCULLOCH a promis de les rencontrer : « you and Miss Say will accompany me to Croydon the 11th of June, where Mr McCulloch has promised me that he will meet you ». Il regrette que sa maison soit trop petite pour inviter en même temps M. et Mme COMTE. Il joint également des tickets pour une réunion où doivent parler des hommes de premier plan des deux chambres du Parlement, ce qui devrait intéresser Miss Say…

67. **James MILL** (1773-1836). L.A.S., East India House 10octobre [1832], à « My dear Sir » ; 3 pages et demie in-8 ; en anglais. 400 / 500 €

Il s'excuse de son retard à lui répondre ; trop pressé de partir au travail quand il a reçu sa lettre, c'est la première chose qu'il voulait faire le lendemain matin, mais un officier est venu le chercher pour un travail urgent et il a été si occupé qu'il en a complètement oublié sa lettre : « the next morning, I was hardly here when an officer came from the Board of Control on pressing business and I was so engrossed by him and others, for the greater part of the day, that I utterly forgot my letter to you » ; bien qu'il ait rencontré BICKERSTETH qui lui a dit ce qui s'était passé entre eux sur le même sujet. Il pense que la meilleure façon serait de se voir un soir et de parler pendant une heure ou deux…

68. **Victor de Riquetti, marquis de MIRABEAU** (1715-1789) économiste et agronome, « l'Ami des hommes » ; père du grand orateur. L.S., Puisegur 11 octobre 1752, à M. MAURY, avocat à Paris ; 3 pages in-4, adresse (montée sur carte). 500 / 700 €

Lettre d'affaires, au sujet de vente et d'acquisition de terres et de ses démêlés avec LABORDE : « Laborde prend condamnation sur les lots en vente du comté de Gaure, mais […] ma lettre vous aura dit les raisons sur lesquelles il se fonde pour me demander les lots en vente de Biraud, Lavardens et d'une partie de Roquelaure, il avait l'air si assuré sur cet article que quoique que je trouvasse sa demande extraordinaire, j'en fus effraié ». Il a eu « une consultation de Toulouse qui n'a pas laissé de me rassurer, elle est proprement contradictoire a toutes les conclusions de Laborde » et il lui en envoie copie. « Les lettres patentes de 1656 me paroisssoient si simples ne donnant que le titre de Comte de Gaure par engagement, que je n'ay pas pensé que cela dût être difficile, en ce cas il vaudroit mieux nous en tenir au grand projet qui seroit veritablement un coup important ».

Il ne voit pas la nécessité de faire la coupe des baliveaux et de donner l'éveil à Laborde. Il a dû s'adresser « à d'autres fort en l'air pour une affaire qui pressoit néanmoins beaucoup : il s'agissoit de faire des offres labas pour le Centième denier [impôt sur les mutations de propriété] des terres que j'ai acquises », ce qui lui cause de grandes difficultés, les fermiers ne voulant « faire aucune diminution pour les semences, bestiaux, meubles au Rieutort et autres effets mobiliers […] N'ayant point mis de pot de vin ny autres choses semblables je n'ay pas prétendu frustrer les droits du Roy et suis plus que tout autre dans un cas graciable ».. Pressé par le temps, il a « dressé une batterie pour mettre sur pied en ce pais cy pour faire des offres réelles de 287 louis et demi que montent le tout sauf les déductions et c'est chose plus difficile que de lever une armée »… Il va aller passer quelques jours chez Lefranc, puis fera une tournée passant à Toulouse, en Périgord, à Bordeaux, en Limousin et regagnera Paris « ou je manquerai plus d'argent que d'affaires »…

69. **Victor de RIQUETTI, marquis de MIRABEAU** (1715-1789). L.A.S. « M. », Paris 31 juillet 1759 ; 1 page et quart petit in-4. 500 / 700 €

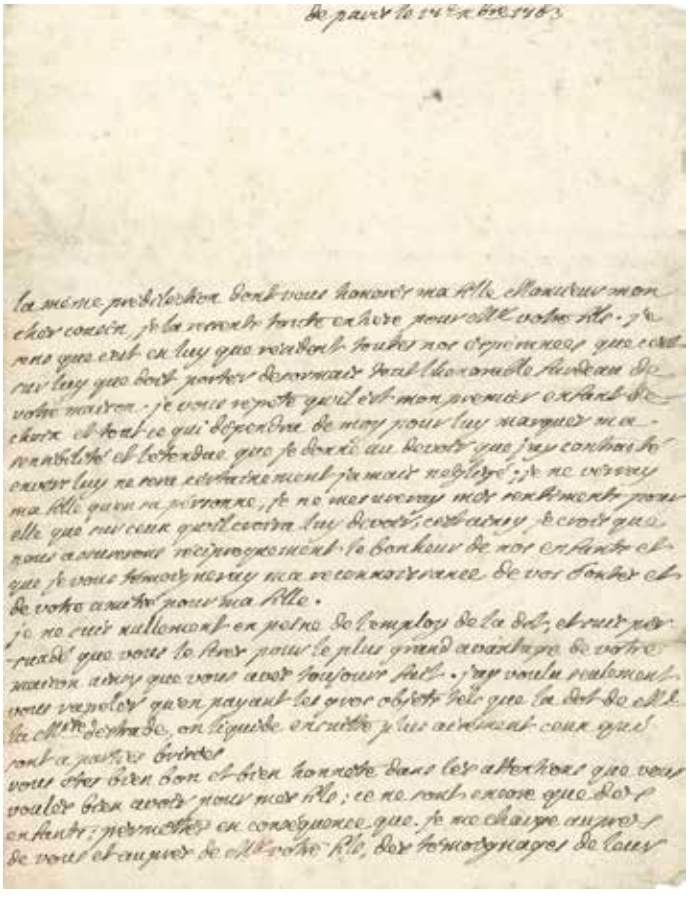
Il prévient son correspondant des manœuvres d'un intrigant, « qui tantost déterre une généalogie, tantost a sa femme malade pour raison, a été jésuite [...] en outre il est très apuyé de l'évêque avec qui il a été a couteau tiré, mais ce dernier est un franc périgourdin dans la force du mot […] Vous ne vous attendés pas en un siècle d'imbroglio de trouver aucun concussionaire qui ne soit en même temps grand intriguant et fort apuyé »...

70. **Victor de RIQUETTI, marquis de MIRABEAU** (1715-1789). L.A.S., Paris 27 décembre 1763, au comte Jean-Baptiste de Lasteyrie du SAILLANT, en son château du Saillant ; 1 page et quart in-4, adresse, cachet de cire noire aux armes (brisé). 700 / 800 €

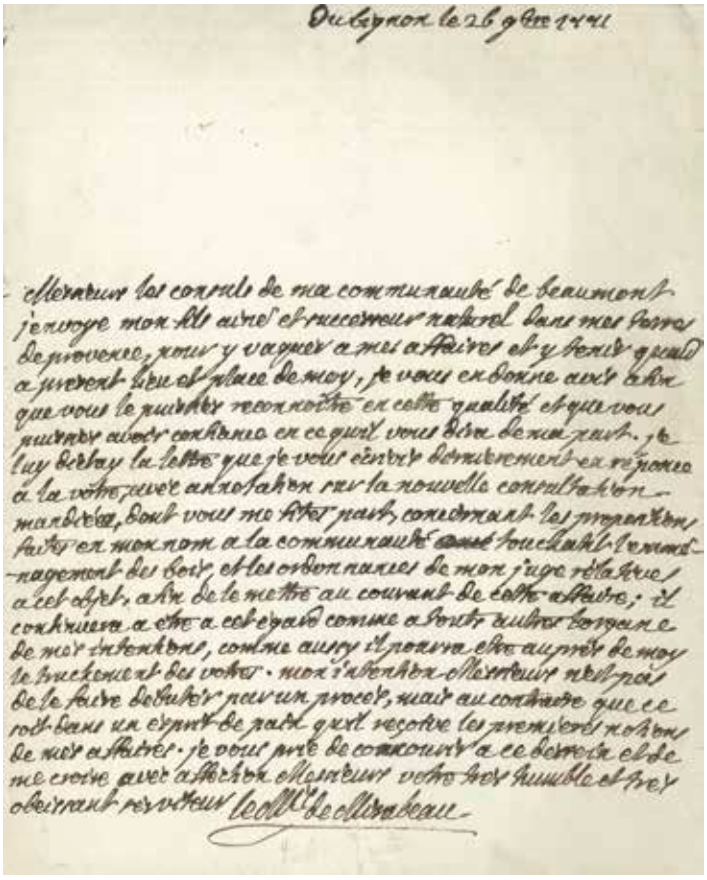
Jolie lettre au beau-père de sa fille, Élisabeth-Charlotte. [Élisabeth-Charlotte de Riquetti de Mirabeau (1747-1821venait d'épouser, le 7 novembre, Charles de Lasteyrie du Saillant (1740-1815).]

« La même prédilection dont vous honorés ma fille Monsieur mon cher cousin, je la ressents toute entiere pour Mr votre fils. Je sens que c'est en luy que resident toutes nos espérances que cest sur luy que doit porter desormais tout lhonorable fardeau de votre maison. Je vous repete quil est mon premier enfant de choix [...] je ne verray ma fille qu'en sa personne, je ne mesureray mes sentiments pour elle que sur ceux qu'il croira luy devoir, cest ainsy je crois que nous assurerons réciproquement le bonheur de nos enfants et que je vous témoigneray ma reconnoissance de vos bontés et de votre amitié pour ma fille »...

Après avoir parlé de la dot, il dit de ses fils : « ce ne sont encore que des enfants »...



70



71

71. **Victor de RIQUETTI, marquis de MIRABEAU** (1715-1789). L.A.S., du Bignon 26 novembre 1771, aux consuls de la communauté de Beaumont; 1 page in-4. 500/700€

Il envoie « mon fils aine et successeur naturel dans mes terres de Provence, pour y vaquer a mes affaires et y tenir quand a présent lieu et place de moy ». Il devra régler le différend sur l'emménagement des bois […] Mon intention Messieurs n'est pas de le faire débuter par un procès, mais au contraire que ce soit dans un esprit de paix quil reçoive les premieres notions de mes affaires »...

On joint une L.S., Paris 15 juin 1763, à M. de La Durane à Beaumont près Mirabeau (1 p. ¼ in-4, adr., cachet brisé), au sujet des poursuites contre les défricheurs.

72. **Victor de Riquetti, marquis de MIRABEAU** (1715-1789). L.S., Paris 14 mars 1775, à M. FAUCHER à Rochechouart (Haute-Vienne); 1 page et demie in-4, adresse avec sceau de cire rouge aux armes brisé. 400/500€

Il n'a pas reçu le paquet qui a été envoyé à M. de Saint-Paul « qui n'ayant point les ports francs refuse tout net d'accepter les paquets un peu considérables », et il donne une adresse sûre pour adresser les envois volumineux, « celle de *M. de St Didier, premier commis de la marine à la cour* ». À propos de son domaine de la Morinière, il ne souhaite pas démolir cette maison: « j'aime beaucoup mieux édifier que de détruire. N'y auroit-il pas moyen de la conserver ou du moins en partie à meilleur prix que ce que vous me dites », et il le laisse juge puisqu'il est sur place. Pour lui éviter « si souvent des voyages à Aigueperse quand j'ai besoin de quelques papiers, vous pourriés remettre à M. Poisson en qui comme de droit, j'ai toute confiance, la clef de mon archif qui m'enverroit les papiers que je demande. Il faudra aussi lui envoyer l'inventaire de ces papiers au cas que vous les ayés emportés »…

73. **Victor de Riquetti, marquis de MIRABEAU** (1715-1789). 2 L.A.S., Paris 1776-1783, à M. RIBARD au château de Chamoust; 1 page in-4 chaque, une avec adresse et cachet cire rouge aux armes (qqs lég. défauts). 600/800€

6 janvier 1776: « Je ne vous demanderay pas de monument, mais j'auray peut-être la confiance de vous demander un petit plan de decoration simple pour une chapelle ou je voudrois faire un caveau et placer les reliques de ma regrettable mere, aux pieds de laquelle je voudrois reposer un jour. Je dis *simple* par ce quelle a recommandé par ses actions pendant sa vie, et pour après elle par testament peu de dépense pour ce qui la concerne »... *6 janvier 1783*, remerciant pour des compliments sur sa grand-croix de l'ordre de Vasa: « C'est mon signalement de sindic du labourage, et si en effet j'ay fait quelque bien en mon passage, cest d'avoir réveillé a cet égard les humains échevelés, pour leur apprendre une chose dont la nouveauté ne fait certainement pas le prix, a scavoir que tout ce qu'ils cherchent bien loin est à leur pieds »...

Certificat de bien culturel joint.

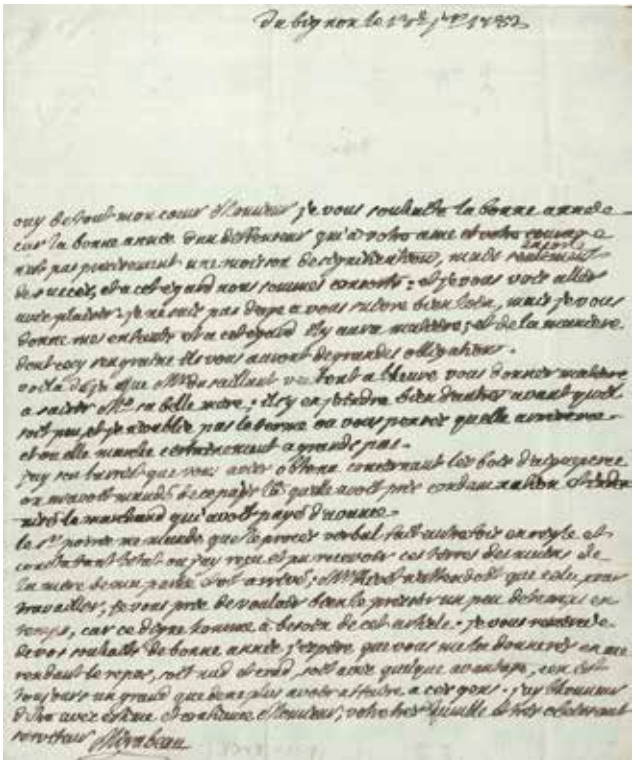
74. **Victor de Riquetti, marquis de MIRABEAU** (1715-1789). L.A., Paris 18 août 1784, à un comte; 1 page et demie in-4 (qqs petites fentes). 400/500€

Il félicite avec humour le comte de sa décoration, l'encourage à persévérer dans les honneurs militaires jusqu'à devenir Maréchal de France. Il parle ensuite d'un de ses nombreux procès: « je devois avoir le dernier arrest ce parlement cy, ma folle partie a été chez le raporteur luy chanter pouille et luy demander de se recuser; il la envoyée elle et son sac au diable, et moy par conséquent qui suis par là renvoyé a lannée prochaine. Patience et courage nempèchent pas domage et ruine, et si pourtant faut il les conserver »...

75. **Victor de Riquetti, marquis de MIRABEAU** (1715-1789). L.A.S., du Bignon 13 janvier 1787, à GUILLOT DE BLANCHEVILLE, procureur au Parlement à Paris ; 1 page in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes (brisé). 300 / 400 €

Il lui souhaite une bonne année : « la bonne année d'un deffenseur qui a votre ame et votre courage n'est pas precisement une moisson de significations, mais encore de succès, et à cet égard nous sommes couverts : et je vous vois aller avec plaisir. Je ne suis pas d'âge à vous suivre bien loin, mais je vous donne mes enfants et à cet égard il y aura matière »… Ainsi M. du SAILLANT va « vous donner matière à saisir Me sa belle-mère ». Il a su l'arrêt obtenu « concernant les bois d'Aigueperse »… Etc.

On joint un manuscrit, copie de notices biographiques sur Mirabeau père et fils (25 p. in-8).

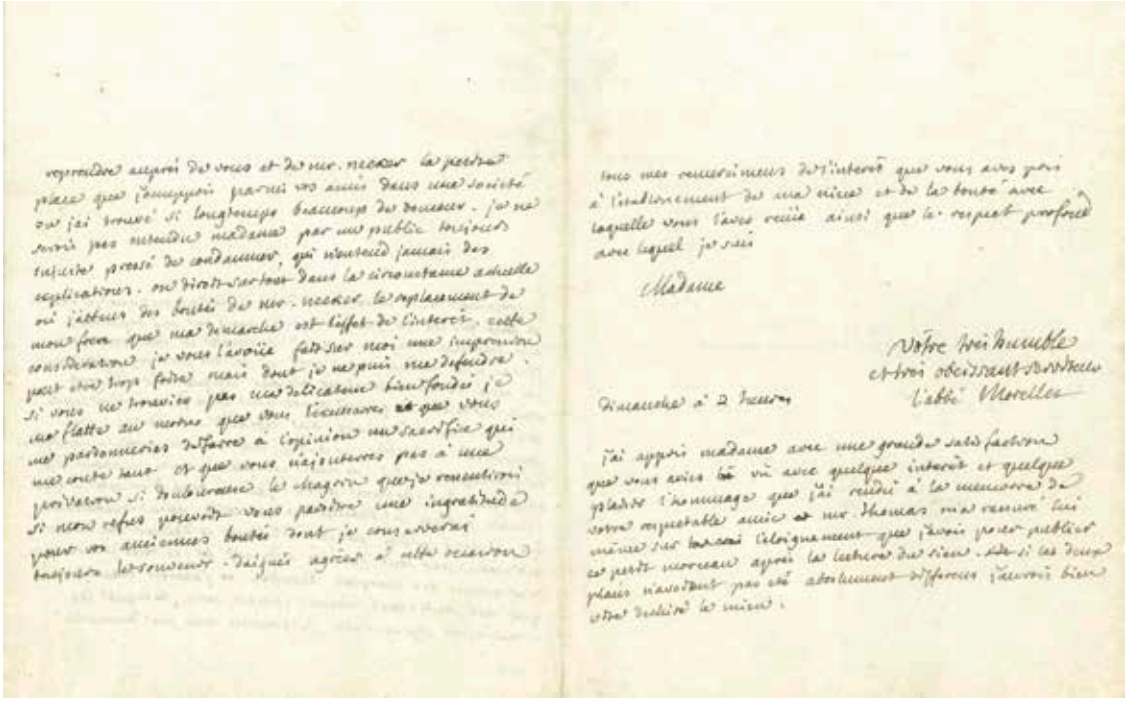


75

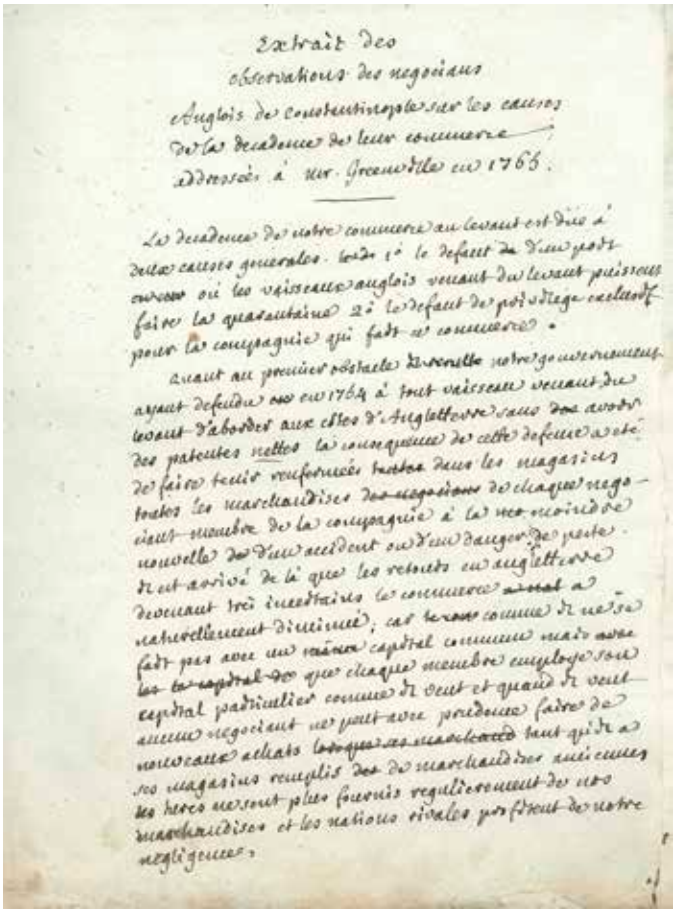
76. **André MORELLET** (1727-1819) abbé, écrivain et économiste, collaborateur de *l'Encyclopédie*. L.A.S. Dimanche à 2 heures [1788, à Suzanne NECKER] ; 3 pages in-4. 800 / 1 000 €

Belle lettre à Madame Necker.

Il explique les raisons de son refus à son invitation : « J'ai cessé de voir Monsieur NECKER lorsque Mr TURGOT étoit en place et qu'une opposition trop forte entre leurs principes avoit degeneré au moins d'un côté en une animosité veritable. Le public me condamneroit aujourd'hui de me raprocher de l'homme en place après m'avoir vû m'eloigner de l'homme privé. J'aurois beau dire que je n'ai jamais partagé la chaleur de mes amis, qu'en combattant des opinions je n'ai pas cessé d'estimer et d'aimer un homme estimable par tant de côtés et de qui j'ai reçu pendant dix années des marques d'amitié, j'aurois beau dire que mes sentimens n'ayant jamais varié, lorsque les circonstances changeoient, je pouvois sans me dementir reprendre auprès de vous et de Mr Necker la petite place que j'occupois parmi vos amis dans une societé ou j'ai trouvé si longtemps beaucoup de douceur, je ne serois pas entendu madame par un public toujours injuste pressé de condamner […] On dirait surtout dans la circonstance actuelle où j'attens des bontés de Mr Necker le replacement de mon frère que ma demarche est l'effet de l'intérêt » Il espère qu'elle lui pardonnera « de faire à l'opinion publique un sacrifice qui me coute tant, et que vous n'ajouteres pas à une privation si douloureuse le chagrin que je ressentirois si mon refus pouvoit vous paroitre une ingratitude pour vos anciennes bontés dont je conserverai toujours le souvenir »…



76


Extrait des
observations des negocians
Anglois de Constantinople sur les causes
de la decadence de leur commerce
addressés à Mr. Greenville en 1765.

La decadence de notre commerce au levant est dûe à
deux causes generales. 1° le defaut d'un port
ou les vaisseaux anglois venant du levant puissent
faire la quarantaine 2° le defaut de privilege exclusif
pour la compagnie qui fait ce commerce.

77

77. **André MORELLET** (1727-1819). MANUSCRIT autographe, et L.A.S. ; 5 pages in-4 et 1 page et demie in-8. 700 / 800 €

Extrait des observations des négocians Anglois de Constantinople sur les causes de la décadence de leur commerce addressées à M. Greenville en 1765. Le manuscrit présente quelques ratures et corrections. « La décadence de notre commerce au Levant est due à deux causes générales. 1° le defaut d'un port où les vaisseaux anglois venant du Levant puissent faire la quarantaine. 2° le defaut de privilège exclusif pour la compagnie qui fait ce commerce ». On développe ces deux points en exposant l'état du commerce des Français et des Hollandais au Levant, et en montrant les avantages qu'ils ont les uns et les autres par rapport aux Anglais. En conclusion, Morellet écrit : « Je n'ai pas fini de traduire ce morceau parce que je l'ai trouvé très mauvais dans toute la suite ».

30 floréal, à « Mon cher disciple » : « J'entens fort bien vos raisons pour depecer les mémoires que je vous avois pretès, et je les trouve assés bonnes pour ne pas vous en savoir mauvais gré, mais j'exige de votre honneteté et de votre amitié que vous me renvoyiez pourtant ce qui reste car j'imagine qu'il doit y avoir beaucoup de pieces entieres dont vous n'avés pû faire aucun usage »… Il lui conseille de ne pas « jetter le manche après la coignée » pour ce qui est d'une place dans une sous-préfecture ; il parlera de lui à Garnier, à Duquesnoy, et à Dupont qui « radote quelques fois » mais « peut devenir en effet lui ou les siens un grand negociant » …

78. **André MORELLET** (1727-1819). L.A.S., 1er juin 1810, à un ami ; 2 pages in-8. 400 / 500 €

Spirituelle lettre de l'octogénaire. … « Vous saves bien que vous aves contracté l'obligation de me faire vivre jusqu'à 100 ans. Je suis creancier indulgent je me contenterai de 90. Mais pour m'y faire arriver il faut me procurer de bon vin de bourgogne et de bon vin de bordeaux qui sont le lait des vieillards. [...] Ayes donc pitié de mes 84 ans », pour trouver encore 25 bouteilles « derriere les fagots dans votre belle et bonne cave »… Il aimerait revoir Becheville « avant de partir pour les champs elisées »…

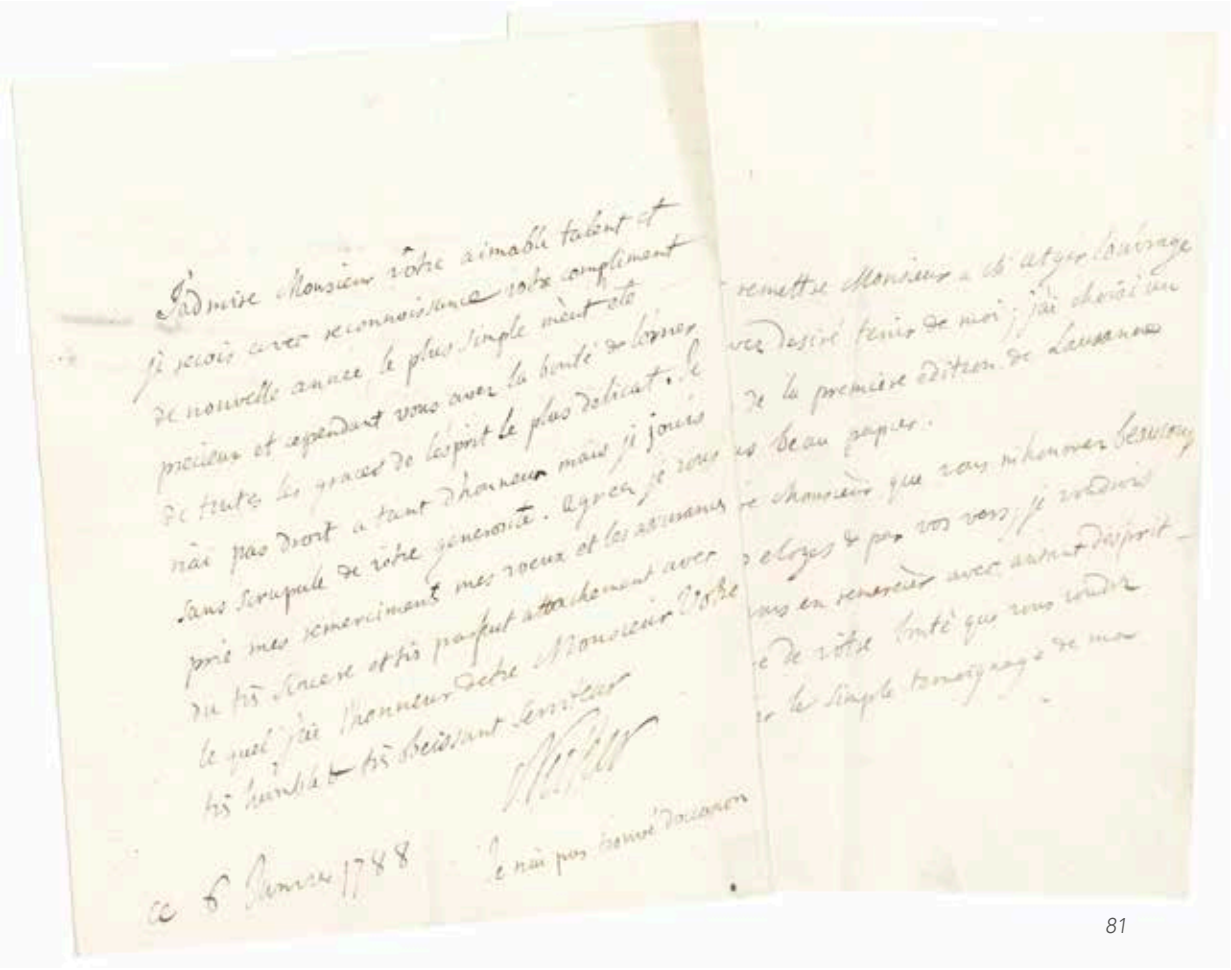
79. **André MORELLET** (1727-1819). L.A S., 30 août 1817, au chevalier de LANGEAC à Paris ; 2 pages in-8, adresse (portrait joint). 200 / 300 €

Il le remercie tardivement, retard dû « à la foiblesse de mes yeux et à celle de ma tête. C'est un travail pour moi qu'une lettre de quelques lignes. Je suis reduit à ne vous dire que très laconiquement ce que je me plairois beaucoup à expliquer au long que votre ouvrage est rempli de beautés et que la mention que vous faites de moi me garantit que *non omnis moriar* »… [Il s'agit du livre *Le Bonheur que procure l'étude*, par le chancelier de L'Hopital (Michaud, 1817) ; Morellet y est désigné comme « un vieillard généreux ».]

80. **André MORELLET** (1727-1819). L.A.S., lundi 13, à un « très cher et très respectable confrère » ; 1 page in-8 (un bord déchiré avec perte de qqs lettres et mots). 200 / 250 €

Au nom de son « ancienne bienveillante amitié », il prie son confrère de lui désigner un jour de la semaine où il pourra lui amener « une jeune fille de mon domestique à laquelle je mets un grand interet afin que vous examinies son genou ou un homme de lart a dejà dit qu'il s'etoit fait un exostose »…

Au verso, le médecin a rédigé sa consultation, concluant à l'amputation de la cuisse.



81

81. **Jacques NECKER** (1732-1804) financier, contrôleur général et ministre des Finances. 3 L.A.S., 1788-1789, à divers ; 3 pages et demie in-4 ou in-8. 800 / 1 000 €

6 janvier 1788, remerciement pour un compliment de nouvelle année : « vous avez la bonté de l'orner de toutes les graces de l'esprit le plus délicat. Je n'ai pas droit à tant d'honneur mais je jouis sans scrupule de votre générosité »… – *20 avril 1788* : il a fait « remettre à Mr ATGER l'ouvrage que vous avez désiré tenir de moi ; j'ai choisi un exemplaire de la première édition de Lausanne et du plus beau papier »… – *29 novembre 1789*, remerciement pour « des vers pleins d'esprit et de graces »…

On joint la fin d'une L.S. à M. Heurtault de Baignoux au sujet de la loterie, et un portrait gravé.

Certificat de bien culturel joint.

82. **Jacques NECKER** (1732-1804). L.A.S. et L.S. ; 2 et 1 pages in-4. 600 / 800 €

Il remercie de l'envoi d'une note : « il me faut quelque tems avant de scavoir si je puis m'occuper sérieusement de cet objet. Je ne vais pas vous remercier afin de ne pas vous deranger au milieu de vos affaires. Nous voudrions bien accepter votre proposition de commun avec Monsieur votre fils. Nous serons seuls aujourdhuy a diner & demain avec tres peu de monde le vendredy vous scavez que cest une societe particuliere mais dont vous Monsieur vous êtes danciennete »...

29 juin 1788. Il vit en retraite à la campagne et n'a « aucune espece de relation avec les personnes qui sont à la tête du Gouvernement »...

83. **Jacques NECKER** (1732-1804). L.A.S., 14 septembre 1801 ; 1 page et demie in-4. 500 / 700 €

Il s'associe au deuil de son correspondant. « Votre amour filial est trop connu pour qu'on puisse douter de votre affliction ». Sa fille (Mme de STAËL) s'unit aussi à sa peine. Il l'invite à venir trouver une distraction à Coppet.

On joint une L.A.S. d'Albertine NECKER DE SAUSSURE (1766-1846, auteur de *l'Éducation progressive*) à Mme de Saussure Fabri (2 p. ½ in-8, adr.), annonçant que son Albertine vient d'accoucher d'un gros garçon.

84. **Jacques NECKER** (1732-1804). L.A.S., 30 mai 1790 ; 1 page in-4 (portrait joint). 400 / 500 €

Il remercie « des témoignages de souvenir & d'interest que vous me donnez en me faisant parvenir une lettre de Chine [...] Ils ont un nouveau prix pour moi dans ce moment »...

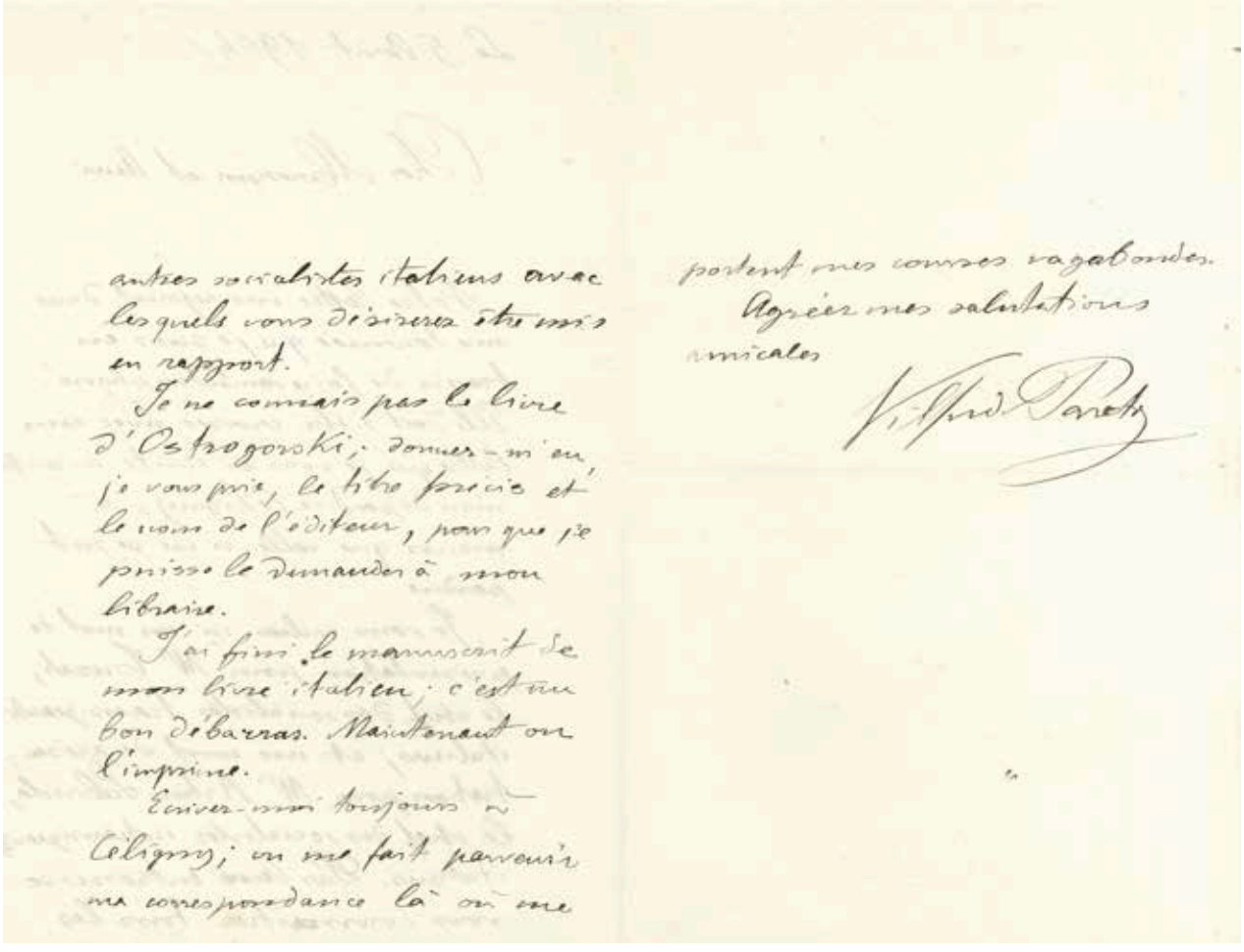
85. **Vilfredo PARETO** (1848-1923) sociologue et économiste italien. L.A.S., 5 avril 1904, à un ami ; 2 pages et quart in-8. 700 / 800 €

Il lui envoie « un mot de présentation pour Mr Turati, le chef des socialistes transigeants italiens ; et un mot de présentation pour Mr Antonio Labriola, le chef des socialistes intransigeants italiens. Par leur entremise vous connaîtrez tous les autres socialistes italiens avec lesquels vous désirerez être mis en rapport ». Il demande le titre et le nom de l'éditeur du livre d'Ostrogorski afin de le commander à son libraire. « J'ai fini le manuscrit de mon livre italien [*Manuale di economica politica*, 1906] ; c'est un bon débarras. Maintenant on l'imprime »…

86. **Frédéric PASSY** (1822-1912) député et économiste, pacifiste, premier prix Nobel de la paix (1901 avec Henri Dunant). 35 L.A.S., Paris, Neuilly et Le Désert de Retz 1866-1876, à Joseph Garnier ; 72 pages in-8 et in-12, 3 adresses. 600 / 800 €

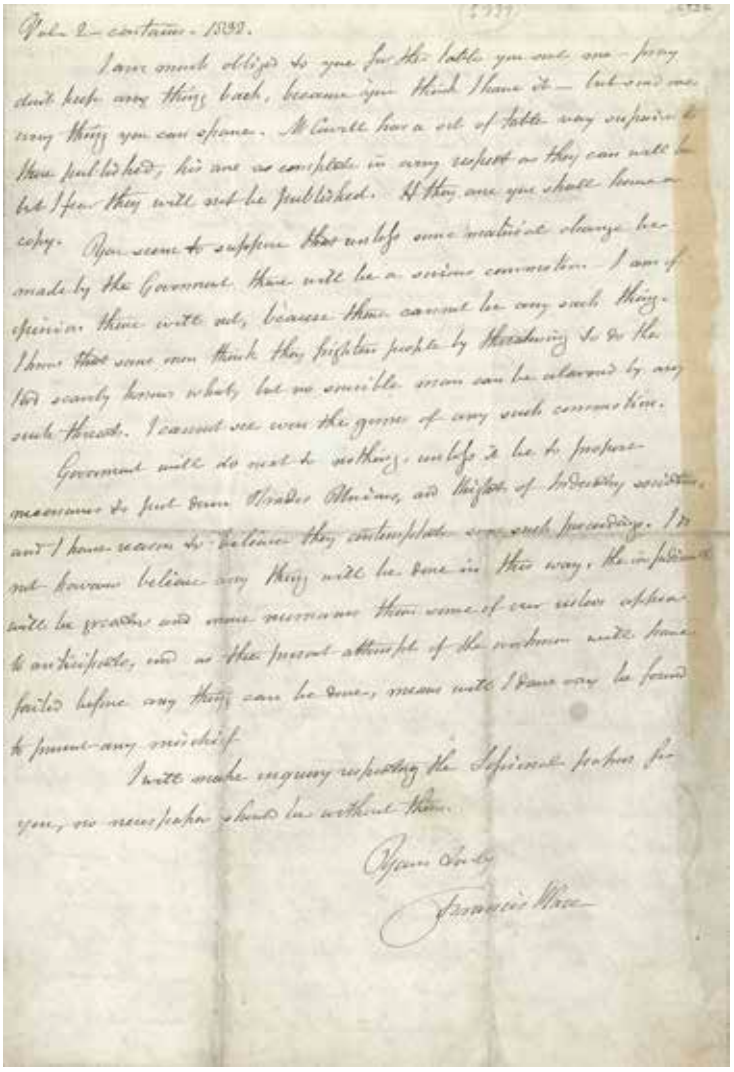
Au rédacteur puis directeur du *Journal des Économistes*, à qui il propose divers articles et comptes-rendus : sur le livre de Paul Leroy-Beaulieu *Les Guerres contemporaines* (19 août 1869), celui de Louis d'Armailhac *L'Ouvrier économiste* (août 1871), une brochure de la librairie Guillaumin sur *La liberté de l'imprimerie*, une autre sur le *Choix d'un impôt*, qui conclut en faveur d'un impôt sur le revenu (26 octobre 1876). Il rend compte de ses activités à Paris et en province, envoie les textes de ses cours et conférences (notamment sur Bastiat), réclame et renvoie des épreuves, signale les nouvelles méritant une annonce dans le journal, évoque ses participations à des congrès, etc…

On joint 2 L.A.S. et 6 L.S. (1900-1908) à Mlle Guillaumin : rendez-vous, réponses à des sollicitations, invitation pour ses 84 ans, félicitations pour sa traduction des lettres de Miss Edgeworth, remerciements pour le livre de Ciezkowski sur la Pairie ; plus une L.A.S. et une L.S. à M. Besson à la *Revue bleue*.


autres socialistes italiens avec
lesquels vous désirerez être mis
en rapport.
Je ne connais pas le livre
d'Ostrogorski ; donnez-moi
je vous prie, le titre précis et
le nom de l'éditeur, pour que je
puisse le demander à mon
libraire.
J'ai fini le manuscrit de
mon livre italien ; c'est un
bon débarras. Maintenant on
l'imprime.
Ecrivez-moi toujours à
Céligny ; on me fait parvenir
ma correspondance là où me
portent mes courses vagabondes.
Agréez mes salutations
amicales
V. Pareto

85

87. **Francis PLACE** (1771-1854) homme politique réformateur anglais. L.A.S., Londres 4 janvier 1834; 4 pages in-4 (trace d'onglet); en anglais. 800/1 000€



87

Intéressante et longue lettre.

Il a lu les articles de son correspondant et pense qu'il se trompe sur tous les points essentiels, les conséquences et les remèdes aux maux qu'endure la classe ouvrière: « The consequences and remedies to the terrible evils tne working people endure ». Il croit que leur bien-être est d'une telle importance que c'est le devoir de chacun de les faire progresser intellectuellement autant que possible. Il affirme qu'il ne relâchera jamais ses efforts pour favoriser le bien-être du monde ouvrier et est prêt à y travailler jusqu'à la fin de ses jours. Il a passé 20 ans à se battre pour obtenir l'abrogation des lois contre le « combination act » des ouvriers en 1824. Il a envoyé près de 200 lettres à différents clubs et sociétés, et a reçu six réponses. Le point le plus important est la connaissance des principes qui gouvernent les profits et les salaires; sans cette connaissance, ils ne peuvent rien faire pour améliorer leur condition. Il y a bien sûr quelques échecs, et s'il a fait des erreurs, il est prêt à les rectifier.

Certes, ils sont « teachable, and make greater progress than any other class over them » (On peut les enseigner et ils font des progrès plus grands que n'importe quelle classe au-dessus d'eux). Lui-même leur a enseigné pendant 40 ans et il a des preuves de ces progrès qui seront imprimées un jour; ils sont « more moral, more sober, more cleanly, more saving and more sincere than they were, and they are consequently more independant »... Il est vrai qu'ils n'ont aucune notion des affaires publiques, car ils ont longtemps été considérés comme des esclaves et traités ainsi. Quant à réduire les heures de travail, ils ne peuvent le tenter avec de bas salaires.

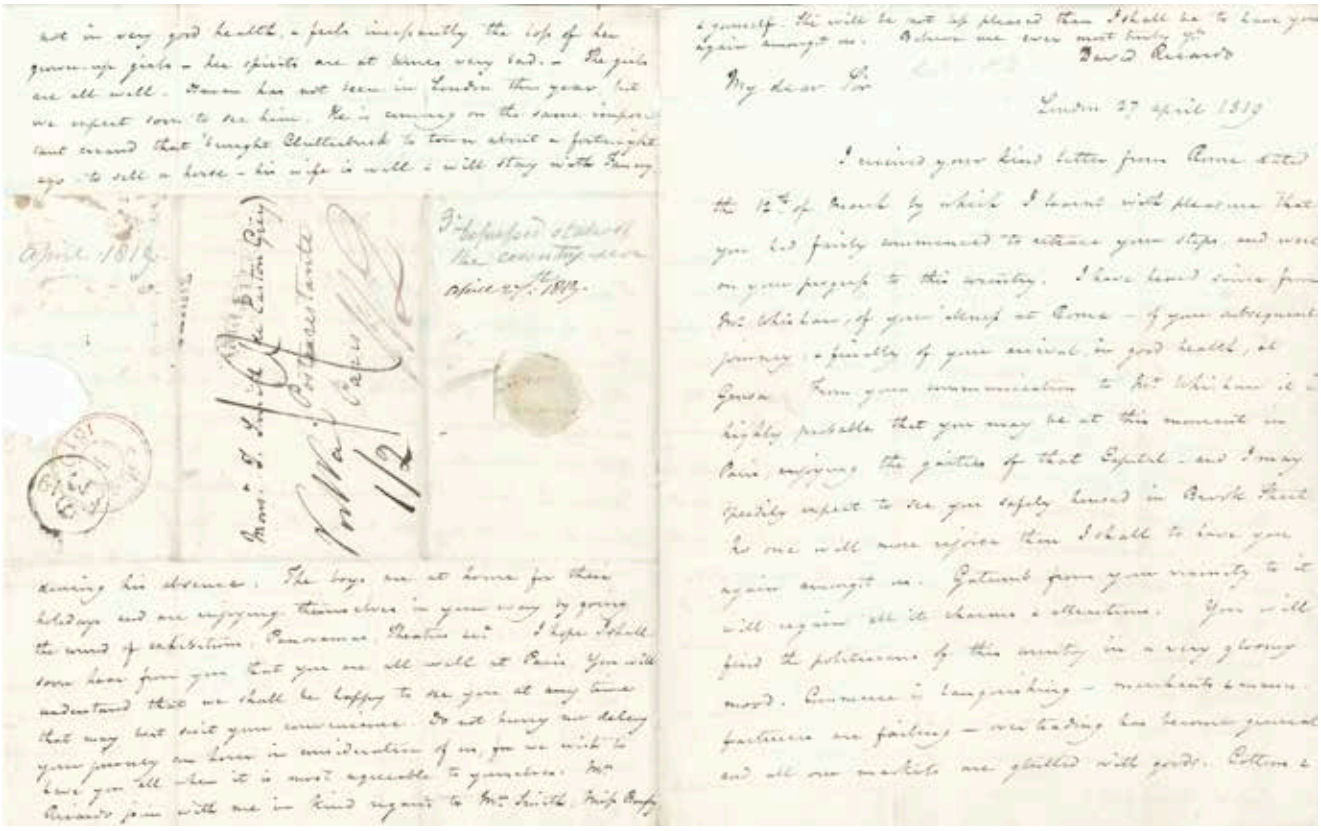
Il demande un exemplaire des *Tables of Revenue Population* &c présentées à la House of Commons… Enfin il évoque l'action du gouvernement: « Government will do next to nothing, unless it be to propose measures to put down Trade Unions, and Rights of Industry societies, and I have reason to believe they contemplate some such proceedings. I do not however believe any thing will be done in this way, the impediments will be greater and more numerous than some of our rulers appear to anticipate, and as the present attempt of the workmen will have failed before any thing can be done, means will I dare say be found to prevent any mischief »…

On joint une L.A.S., 13 octobre 1829 (1 page in-8, anglais), à Joseph HUME, à propos de ses pamphlets dont il a déjà une belle collection de « 1740 à 1786 en 22 volumes et 30 autres volumes »…

88. **David RICARDO** (1772-1823) philosophe et économiste anglais, agent de change et député. L.A.S. (signée en tête à la 3e personne), [24 août 1812], au libraire John STOCKDALE à Piccadilly; demi- page in-4, adresse (petit accroc); en anglais. 200/300€

Il prie de lui envoyer son journal, jusqu'à nouvel ordre, à Ramsgate, Albion House.

On joint une P.S., Mile End 1er janvier 1812, procuration de vote comme gouverneur de l'Asile pour les enfants sourds et muets (1 p. obl. in-12 en partie impr.); plus une adresse a.s. à Miss L. Clerk; et un portrait gravé.



89

89. **David RICARDO** (1772-1823). L.A.S., Londres 27 avril 1819, à Thomas SMITH (de Easton Grey), à Paris ; 3 pages et demie in-4, adresse (petite déchirure par bris de cachet) ; en anglais. 1 500 / 2 000 €

Longue et intéressante lettre sur la situation politique anglaise, et sur les économistes.

Il a reçu sa lettre de Rome et espère qu'il est arrivé à Gênes en bonne santé. Il doit être maintenant à Paris, « enjoying the gaities of that Capital ». À son retour en Angleterre, Smith trouvera les politiciens du pays de très mauvaise humeur. Le commerce est languissant, les marchands et les manufactures font faillite, les prix du coton et autres articles sont au plus bas, le paupérisme s'accroit, et il n'y a pas d'emploi pour les travailleurs. Pour couronner le tout, le gouvernement est en difficulté. Les Whigs disent que le pays est dans l'état le plus alarmant, et que seul un miracle pourrait le sauver de la ruine, et les Tories n'apportent pas beaucoup plus de réconfort. Lui-même se réconforte en revoyant les observations d'Adam SMITH, qui se plaint que cette situation a toujours été fréquente dans ce pays, même quand il progressait en richesse et en population. Les hommes ne parlent jamais de leur bonheur, mais ils proclament leur misère à haute voix. Une nation parait rétrograder, si elle avance moins vite qu'avant. Mais Ricardo pense que ce n'est qu'un mauvais nuage, et il anticipe avec confiance que la nation retrouvera son énergie et sa vigueur passées. [« You will find the politicians of this country in a very gloomy mood. Commerce is languishing – merchants and manufacturers are failing – overtrading has become general and all our markets are glutted with goods. Cotton and many other articles are lower in price here than they can be grown for in the countries where they are produced. Pauperism is increasing, and employment cannot be found for the industrious. To crown the whole we are labouring under great financial difficulties, our revenue being insufficient to meet out expenditure. You will hear from the Whigs that the country is in a most alarming state and that nothing but a miracle can save it from ruin, and from the Tories you will not receive much more comfort. For my part I comfort myself by recollecting the observation of Adam Smith that complaints of the above description have always been frequent in this country : and yet at the very times that they most prevailed we were advancing in wealth and population. Men do not speak much of their happiness, but they proclaim their misery in a loud voice. A nation will often appear to be retrograding, and in great distress, if it is advancing only with less rapidity than before. A cloud is certainly passing over us, but I cannot help anticipating with confidence that we shall speedily resume our wonted energy and vigour. »]

Le Parlement l'attire toujours autant ; il a écouté avec plaisir le discours de James MACKINTOSH sur le « marriage act » : au cas où un vaurien mentirait sur son âge, son mariage serait annulé et ses enfants considérés comme bâtards ; ceci fut adopté à une grande majorité. Il a rencontré WHISHAW à plusieurs reprises, et dîné avec George PHILIPS. MALTHUS est resté quelques jours avec lui, et a rencontré [John Cam] HOBHOUSE ; la conversation a roulé sur l'Économie politique. Ils étaient plusieurs économistes politiques et, en vérité, ils sont trop pris par leur sujet : « the conversation incessantly

inclined to the subject of Political Economy. There were several Political Economists present, and to say the truth they are too fond of their own subject ; I am constantly sinning myself, resolving to reform and then err again, which is followed by renewed repentance and further good resolutions ». HOBHOUSE se remet de son élection contestée ; Ricardo aimerait le voir au Parlement. SISMONDI est venu se marier en Angleterre avec la sœur de Lady Mackintosh.

Il donne enfin des nouvelles de sa famille, sa femme, ses filles qui grandissent, son fils Osman qui doit venir à Londres vendre un cheval ; les garçons sont en vacances et vont aux expositions, au Panorama et au théâtre…

On joint une autre L.A.S. au même, Galcomb 29 août 1821 (2 p. in-8) ; la lettre devrait le trouver à son arrivée à Easton Grey ; il prie Smith de venir le 4 septembre et de rester au moins deux nuits. Sydney Smith et sa famille « will meet you as they come on Tuesday for two nights on their way from Taunton to York »…

90. **David RICARDO** (1772-1823). L.A.S., Londres 5 mai 1819 ; 1 page et quart in-4 (fente réparée au papier gommé, trace d'onglet) ; en anglais. 250 / 300 €

En tant qu'intendant du prochain meeting annuel des Gouverneurs de l'Hôpital, il doit trouver un prêtre ("clergyman") pour prêcher le sermon au bénéfice de l'Institution à la cathédrale, le dimanche précédant les assises d'été : « I have been […] appointed steward of the ensuing annual meeting of the Governors of the Hospital, this year, and it becomes my duty to request a Clergyman to preach the sermon for the benefit of the Institution at the Cathedral on the sunday preceding the summer assizes ». C'est pourquoi il demande à son correspondant de bien vouloir assurer le sermon…

91. **David RICARDO** (1772-1823). L.A.S., Londres 13 mars 1821 ; 1 page in-4 ; en anglais. 500 / 700 €

Il serait heureux de recevoir l'information au sujet du commerce du blé dans la Baltique exposée devant le Comité de la détresse agricole, « to have the benefit of the information you possess, on the subject of the Trade in Corn in the Baltic, laid before the Committee on Agricultural distress », et de pouvoir en parler avec son correspondant [Ricardo était membre du Committee on the Distressed State of the Agriculture of the United Kingdom]…

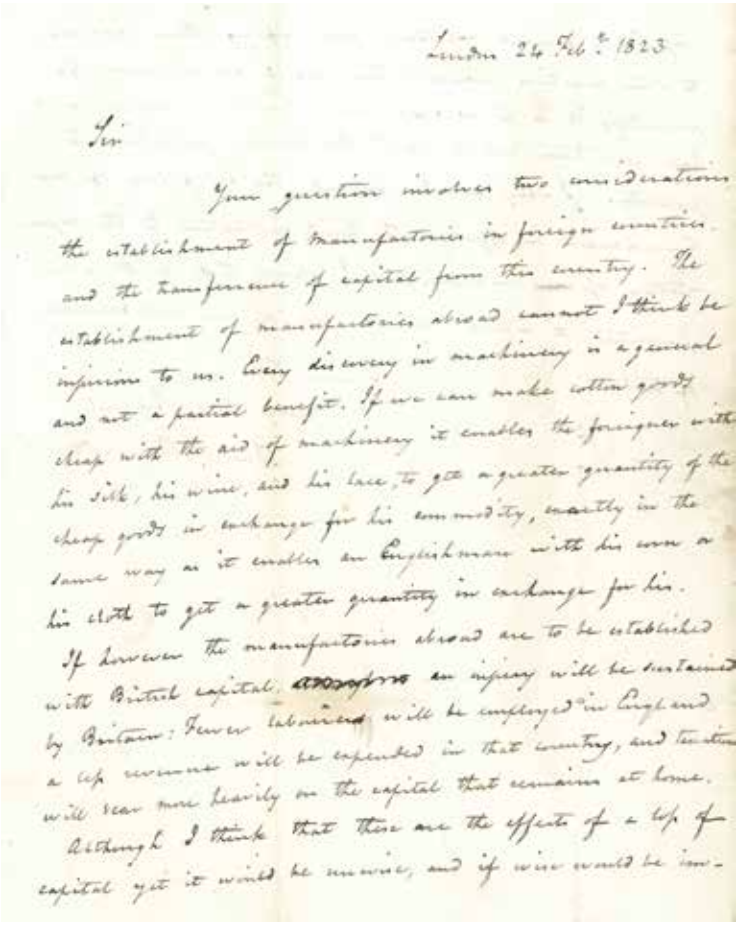
92. **David RICARDO** (1772-1823). L.A.S., Londres 24 février 1823, à Francis FINCH à West Bromwich près Birmingham ; 1 page et demie in-4, adresse (f. d'adresse doublé) ; en anglais. 1 000 / 1 500 €

Très intéressante lettre sur l'installation de manufactures à l'étranger, son incidence sur les capitaux, et sur la liberté du commerce.

Il répond à la question sur l'établissement de manufactures à l'étranger, qui, selon lui, ne peut être préjudiciable à l'Angleterre. Chaque découverte en mécanique est un profit général et non partiel. Si nous pouvons fabriquer du coton bon marché à l'aide de machines, cela permet à l'étranger avec sa soie, son vin, et sa dentelle, de se procurer une plus grande quantité de marchandises bon marché en échange de ses denrées, exactement de la même façon que cela permet à l'Anglais avec son blé ou son drap de se procurer une plus grande quantité en échange. « The establishment of manufactories abroad cannot I think be injurious to us. Every discovery in machinery is a general and not a partial benefit. If we can make cotton goods cheap with the aid of machinery it enables the foreigner with his silk, his wine, and his lace, to get a greater quantity of the cheap goods in exchange for his commodity, exactly in the same way as it enables an Englishman with his corn or his cloth to get a greater quantity in exchange for his. »

Si cependant les manufactures sont établies avec du capital anglais, un préjudice sera

…/…


London 24 Feb.y 1823

Sir

Your question involves two considerations the establishment of manufactories in foreign countries and the transference of capital from this country. The establishment of manufactories abroad cannot I think be injurious to us. Every discovery in machinery is a general and not a partial benefit. If we can make cotton goods cheap with the aid of machinery it enables the foreigner with his silk, his wine, and his lace, to get a greater quantity of the cheap goods in exchange for his commodity, exactly in the same way as it enables an Englishman with his corn or his cloth to get a greater quantity in exchange for his.

If however the manufactories abroad are to be established with British capital, ~~accompanied~~ an injury will be sustained by Britain: fewer labourers will be employed in England a less revenue will be expended in that country, and taxation will rear more heavily on the capital that remains at home. Although I think that these are the effects of a loss of capital yet it would be unwise, and if wise would be im-

92

.../...

supporté par la Grande-Bretagne. Moins de travailleurs seront employés en Angleterre, et le revenu sera plus faible dans ce pays et la taxation pèsera plus lourdement sur le capital qui reste à demeure. Le meilleur moyen d'empêcher les capitalistes de placer leur argent dans d'autres pays, est de supprimer toute contrainte au commerce, d'avoir peu de taxes et d'offrir la protection la plus sûre à la propriété. Il regrette que le gouvernement restreigne l'exportation des machines et croit que ce serait une des meilleures branches de leur commerce. « If however the manufactories abroad are to be established with British capital, an injury will be sustained by Britain : Fewer labourers will be employed in England, a less revenue will be expended in that country, and taxation will bear more heavily on the capital that remains at home. Although I think that these are the effects of a loss of capital yet it would be unwise, and if wise would be impossible, to prevent capitalists from taking their capitals to other countries whenever they pleased. The only way of preventing it is to do away all restraints on commerce, to have few taxes, and to afford the securest protection to property. I very much lament the bad policy of our Government in offering the least restriction to the exportation of machinery, I believe that if it were permitted it would become one of our best branches of trade »…

93. **David RICARDO** (1772-1823). L.A.S., Gatcomb Park, Minchinhampton 22 août 1823, à John WRIGHT à Londres ; 1 page in-4, adresse au dos avec cachet de cire rouge ; en anglais. 600 / 800 €

À l'éditeur des *Parliamentary Debates*, qui avait demandé la transcription du discours de Ricardo (10 juillet 1823) sur la motion de Charles WESTERN. Son discours contient un grand nombre de remarques sur le pamphlet de Western (*Second Address to the Landowners of the United Empire*, 1822), qui, en plus d'être à son avis très attaquables sur ses propres mérites, est en désaccord avec les opinions déclarées de Western (« which besides being in my opinion very attackable in its own merits, was at variance with the frequently declared opinions of that gentleman »). Comme il n'a pas le pamphlet sous les yeux, il ne peut s'y référer, mais il pense qu'il n'est pas désirable que toutes ces remarques soient publiées. Il va regarder les comptes-rendus dans les journaux, et renvoyer le compte-rendu corrigé, ou tâcher de récrire son discours (« the speech written out as far as I can recollect it »).

94. **John Lewis RICARDO** (1812-1862) homme politique et entrepreneur anglais, neveu de David Ricardo. L.A.S., Lowndes Sq. 19 février 1848 ; 2 pages et demie in-8 ; en anglais. 400 / 500 €

Au sujet d'un livre paru contre son ouvrage *Anatomy of the Navigation Laws* (1847) intitulé *Ricardo's Anatomy of the navigation laws, dissected* (1848) by a Barrister, qu'on pense être John Bernard BYLES. Il ironise à ce sujet : « I congratulate you on the number of guns that they are shooting at me. Whatever may be the nature of the charge with which they are loaded – the Anatomy must be the copper cap to make them go off. If this blunderbuss be no more deadly than the popgun of Mr Brown […] it will not terrify me ». Le titre sonne mal : *The Anatomy dissected*. Il pense que Lord John a donné dans le budget une dose difficile à avaler sans faire la grimace ; 5 % d'impôt est une mesure forte pour un gouvernement faible : « Lord John has given you a dose in the budget which you and yours wont swallow without a wry face. Five per cent income tax to buy cannon and gunpowder is a strong measure for a weak government ».

95. **John Lewis RICARDO** (1812-1862). L.S., Londres 24 juin [1856], à B. OLIVEIRA ; 1 page et demie in-4 à son chiffre ; en anglais. 250 / 300 €

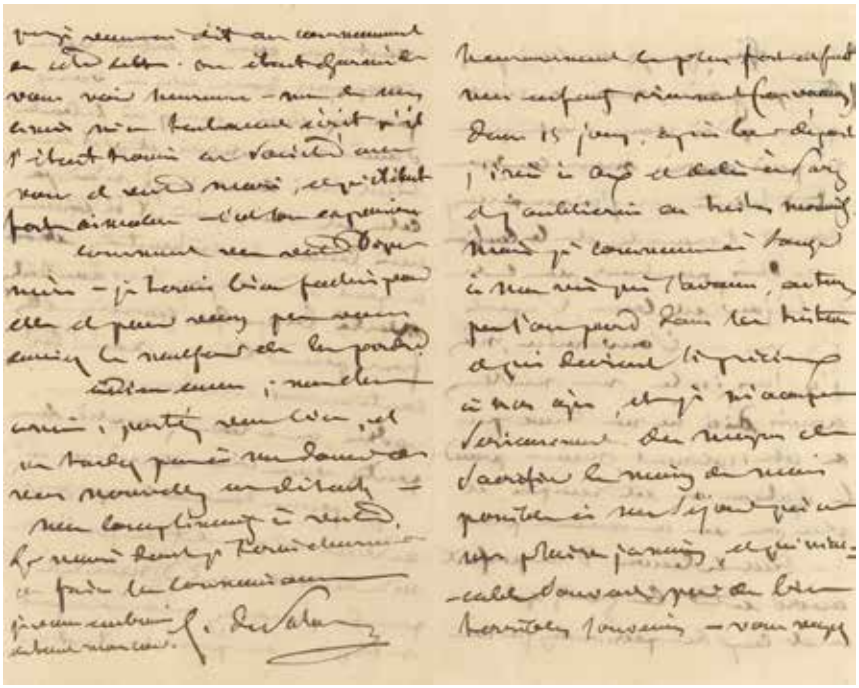
Il prie de l'inscrire au dîner qui se tiendra au Crystal Palace où doit être abordée la réduction des tarifs. Il voit dans les journaux qu'on a adopté le principe de la promotion de l'accroissement des rapports commerciaux entre les nations (« the more general principle of the promotion of increased commercial intercourse between nations »), et qu'on a annoncé une alliance avec « the Trade association of the Staffordshire Potteries » dont les efforts ne se limitent pas au plus libre échange de produit avec les pays vinicoles, mais avec chaque nation qui a un commerce naturel avec la Grande-Bretagne (« whose efforts are not confined to the more free interchange of product with the winegrowing countries, but with every nation that has the natural mean of trading with Great Britain »)…

96. **Constance de Théis, comtesse de SALM** (1767-1845) femme de lettres. 3 L.A.S. et une L.S. avec 5 lignes autographes, Dyck et Paris 1827-1832, à Alexandre DUVAL ; 14 pages in-8 ou in-4, 2 adresses (une lettre avec fentes, déchirures et réparations). 300 / 400 €

Correspondance amicale à l'auteur dramatique, académicien et bibliothécaire à l'Arsenal.

Dyck 29 juin 1827 : Duval est à Cologne et elle lui envoie l'itinéraire pour la rejoindre, conseillant de passer par Neuss et Dusseldorf : « je pense que vous ne voudrez pas quitter Cologne sans voir au moins les 3 Rois et les 11 000 vierges »… – *22 octobre 1827*. Elle sera bientôt de retour à Paris, et espère qu'ils se verront souvent. « Il manque toujours quelque chose à une femme sans mari, comme à un mari sans femme »… – *29 juillet 1828*. Elle a été malade, et est touchée par le souvenir d'amitié de Duval. « Mon mari n'a pas été moins charmé que moi de ce que vous dites de vous, de vos goûts studieux, et surtout de vos éloges si nettement et si délicatement donnés » ; les œuvres de Duval sont

« un des plus beaux ornements de ma bibliothèque »… – *Dyck et Paris 15octobre-19 novembre 1832*: elle commence sa lettre à Dyck et dicte la suite à Paris; elle espère que son frère Amaury Duval lui a fait part de ce qu'elle pense de son *Misanthrope*: « je vous y reconnaissais à chaque ligne, je croyais être encore dans nos bonnes soirées »; elle est fatiguée par son voyage et par « le grand travail que je viens de terminer et qui, je puis le dire, ne m'a pas laissé un seul moment de repos depuis près d'un an »; elle le convie, ainsi que son frère Amaury, à ses dîners du vendredi; elle a été frappée par la mort de Jean-Baptiste SAY (14 novembre) le jour même de son arrivée…



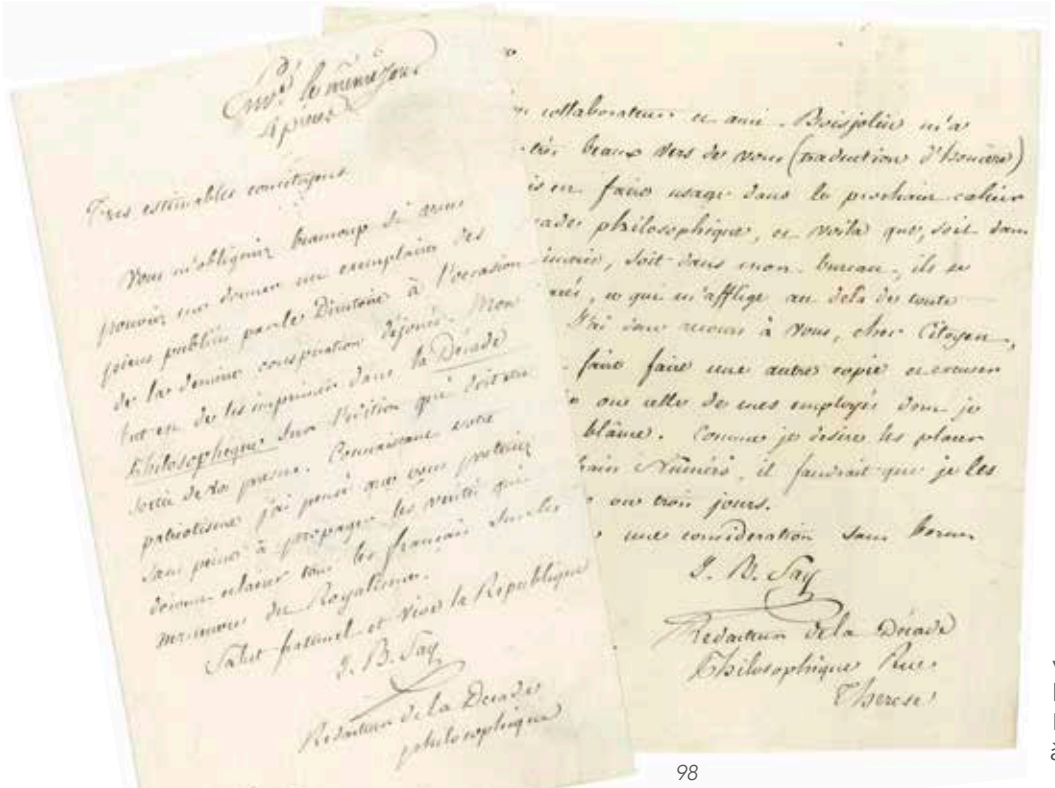
96

On joint une longue L.A.S. à une amie qui vient de se marier, Dyck 6 août 1828 (8 p. in-8 ; plus 2 L.A.S. à Madame TALMA, et 2 L.S. au comte et à la comtesse de CHALOT, invitations à dîner ou à passer la soirée chez elle.

97. **Jean-Baptiste SAY** (1767-1832) industriel et économiste. L.A.S. comme directeur de la *Décade*, Paris 27 nivôse III (16 janvier 1795), au citoyen Louis COTTE, observateur météorologiste à « Mont-Emile ci devant Montmorency »; 1 page in-4, adresse. 300/400€

« L'Observatoire a encore continué à m'envoyer ses observations météorologiques malgré les raisons que j'avais de supposer qu'il ne le ferait pas. Je vais continuer à les donner puisque j'ai commencé. Cela n'empechera pas que vous ne receviez exactement les numéros de la Décade; je desire obtenir par là que vous me conserviez votre bonne volonté pour le moment où j'en aurai besoin »…

Certificat de bien culturel joint.



98

98. **Jean-Baptiste SAY** (1767-1832). 3 L.A.S., Paris 1797-1799, à divers; 4 pages et demie in-8 ou in-4, 2 adresses. 800/1000€

Comme rédacteur de la *Décade philosophique*.

26 fructidor, aux Citoyens directeurs de l'*Envoi des Lois*: il prie de lui envoyer « un exemplaire des pièces publiées par le Directoire à l'occasion de la dernière conspiration déjouée. Mon intention est de les imprimer dans la *Décade Philosophique* sur l'édition qui doit être sortie de vos presses »; il compte sur leur patriotisme pour « propager les vérités qui doivent éclairer tous les français sur les manœuvres du Royalisme ». – *18 floréal, 7 mai 1797*, à Paul USTERY médecin à Zurich, à

…/…

…/…
propos du paiement du dernier trimestre de la *Décade Philosophique* qui n'a pas été effectué par M. Luc Preiswerk de Bâle. Il hésite à lui envoyer en commission des exemplaires des *Mémoires* de GIBBON, ne sachant comment rentrer en possession des exemplaires non vendus et rappelle qu'il bénéficie chez lui d'une remise de 25%. – *1er prairial VII (20 mai 1799)*: les vers (traduction d'Homère) de son correspondant, qu'il veut publier dans le prochain cahier de la *Décade Philosophique*, ont été égarés « soit dans mon imprimerie, soit dans mon bureau »; il prie d'en « faire faire une autre copie en excusant mon étourderie ou celle de mes employés dont je dois porter le blâme »…

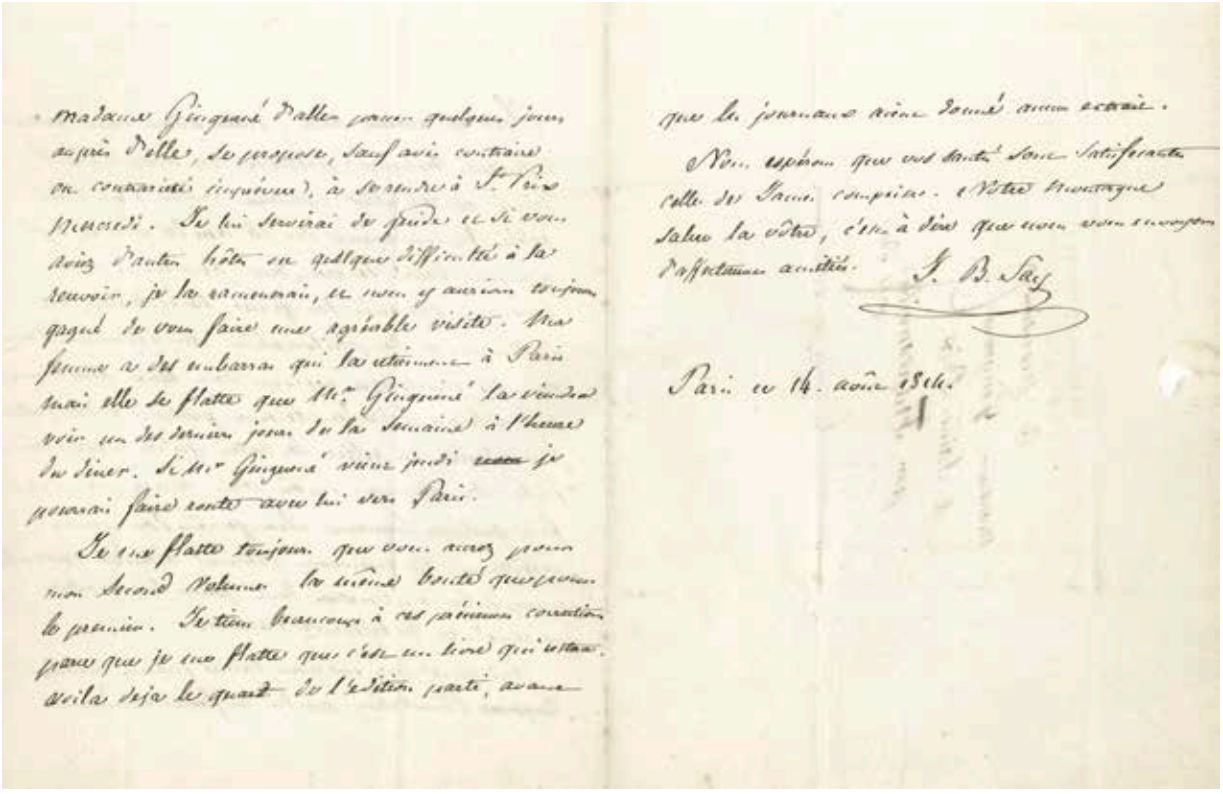
99. **Jean-Baptiste SAY** (1767-1832). L.A.S., 13 germinal, au citoyen Benjamin DELESSERT; 1 page in-8, adresse.
250/300€

Il a besoin de « consulter les essais du comte de RUMFORD réunis en deux volumes à ce que je crois. J'ai voulu les acheter chez Magimel le libraire & il ne lui en reste plus un seul exemplaire. Rendez-moi le service de me prêter l'ouvrage, que De CANDOLLE m'a dit que vous aviez »…

100. **Jean-Baptiste SAY** (1767-1832). 2 L.A.S., Paris 1814 et s.d., à Pierre-Louis GINGUENÉ; 2 pages et demie in-4 et 2 pages in-8, adresses, la 1ère avec marque postale *Bureau de Postes Chambre des Pairs*.
500/700€

14 août 1814. Il a reçu son « nouveau bouquet poetique et avons dabord dévoré ce qui etait nouveau pour nous: les fables, l'anniversaire des 15 ans de James, & je n'ai pas besoin de vous dire que nous avons vivement apprecié la grâce, la noblesse, le sentiment et la philosophie qui règnent dans tous les morceaux comme ceux que nous connaissions deja du même poete. Nous allons lire Adonis, et relire les autres qu'on n'est point fâché de retrouver et où vous aurez peut-être fait quelques heureux changemens dont nous profiterons. Ce nouveau volume ajoutera certainement encore à la consideration dont jouit le caractere personnel et le talent de l'auteur »... Il évoque aussi le second volume de la nouvelle édition corrigée de son ***Traité d'***économie politique: « Je tiens beaucoup à ces précieuses corrections parce que je me flatte que c'est un livre qui restera. Voilà déjà le quart de l'édition parti, avant que les journaux aient donné aucun extrait »...

Vendredi 15. Il l'invite à venir samedi « manger la soupe avec nous. Nous avons ce jour là un américain Mr TODD, beau-fils du président des Etats-unis ». Il remercie Ginguené « des corrections que vous m'avez envoyées. Toutes, sans exception, ont été faites sur le livre, & sont de taches que vous avez fait disparaître. Ces avertissemens sont d'autant plus précieux que l'auteur dont l'attention, est absorbée par le fond du sujet, n'est pas dans le point de vue nécessaire pour les apercevoir, et chacun a ses provincialismes ». Il le prie de faire le même travail sur le second volume »…



100

101. **Jean-Baptiste SAY** (1767-1832). L.A.S. comme « ex-membre du Tribunat », Paris 10 avril 1815, au ministre des Finances Martin GAUDIN ; 1 page in-fol. 300 / 400 €

« J'ai l'honneur de vous présenter un très court imprimé fruit de quelques connaissances économiques et d'un voyage en Angleterre. J'espère avoir fait sentir le vice du système financier des Anglais et l'impossibilité où ils sont de soutenir une nouvelle guerre sur le même pied qu'ils l'ont déjà fait. J'ambitionne l'approbation de l'habile financier et du Ministre »…

102. **Jean-Baptiste SAY** (1767-1832). L.A.S., Paris 7 février 1816, à Jean-Jacques PASCHOUD, libraire à Genève ; 1 page in-4, adresse. 500 / 600 €

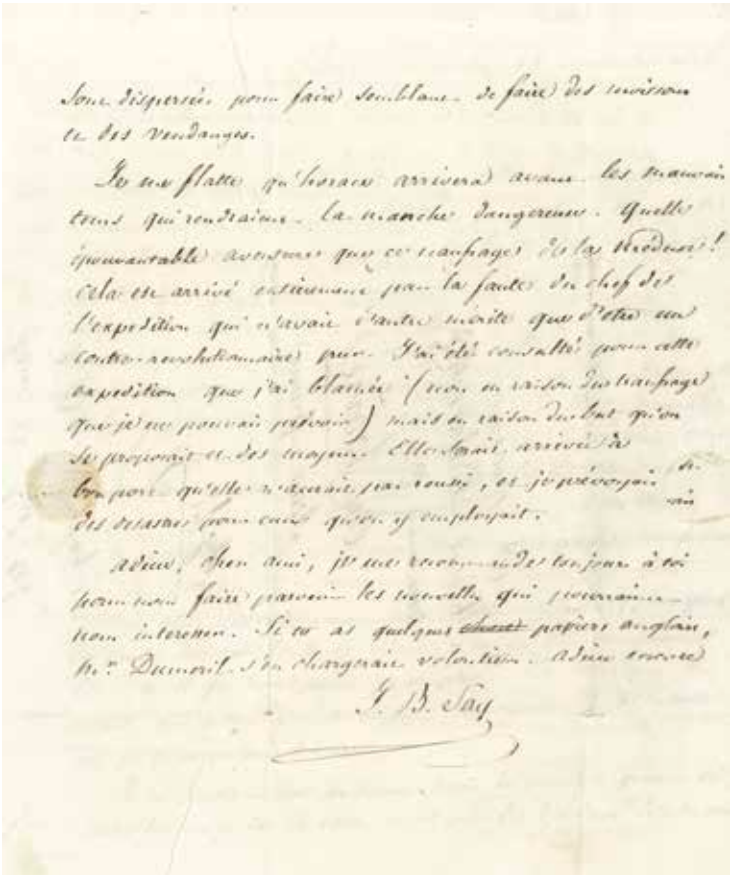
Il fait le point des exemplaires qu'il a confiés à Paschoud il y a deux ans : 52 du *Traité d'Économie politique* et 26 du *Catéchisme d'Économie politique*. « Et depuis lors je n'ai pas reçu le plus petit avis ». Il est passé plusieurs fois à sa librairie de la rue Mazarine : « Point de nouvelles ». Comme ces ouvrages sont sur le point d'être épuisés, « je vais être forcé de retirer les exemplaires dont je ne serais pas payé. Ayez la bonté de me dire ce qui vous reste dans les mains et faites-moi remise sur Paris du montant de ce qui est vendu »…

On joint 2 autres L.A.S. au libraire PASCHOUD. – *Auchy près Hesdin 2 février 1810* (1/2 p. in-4, adr.) : il a bien reçu les derniers volumes de SISMONDI et demande le « Recueil des Contes de Mad^e^ de Montolieu annoncé dans votre catalogue »… ; – *Paris 25 octobre 1819* (3/4 p. in-8), au sujet d'un « paquet destiné à Mlle Henriette Rath renfermant deux volumes », et des frais de son envoi...

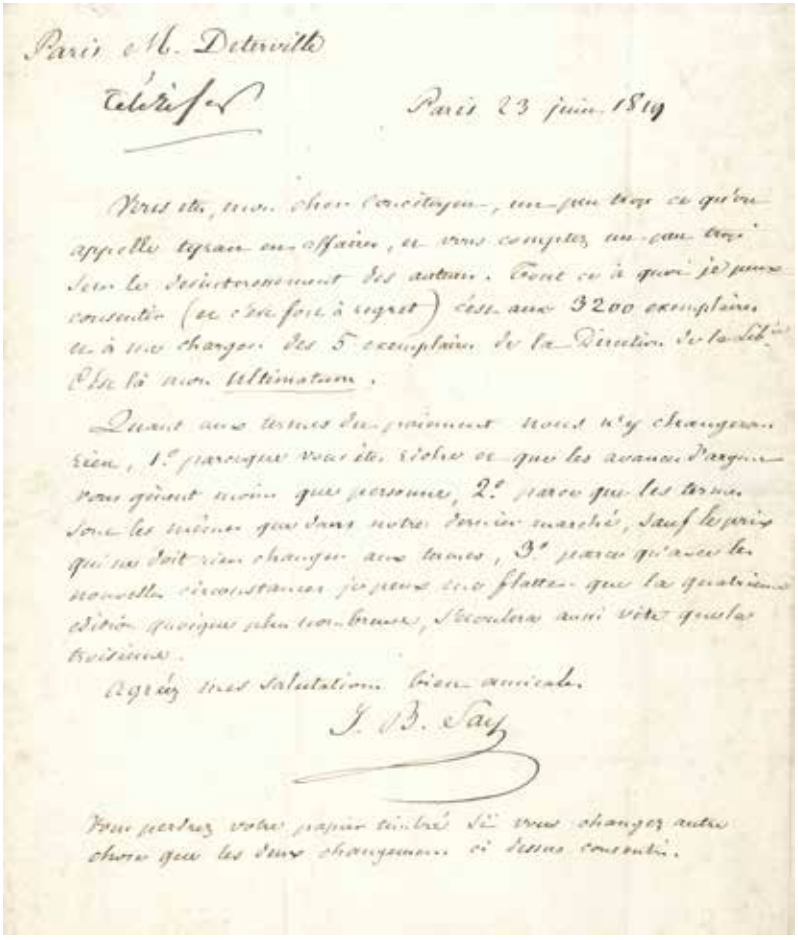
103. **Jean-Baptiste SAY** (1767-1832). L.A.S., Paris, 15 septembre 1816, à Michel DELAROCHE, négociant au Havre ; 3 pages in-4, adresse. 500 / 700 €

Lettre d'affaires, évoquant le naufrage de *La Méduse*.

Il a épuisé le crédit de 10 mf qu'il avait chez DELESSERT et Cie, et ses associés et lui souhaitent mettre leur entreprise à flot ; il demande donc « une petite extension à mon crédit chez les Delessert, et si d'après les premiers tems de notre exploitation je ne voyais pas la possibilité de te rembourser les avances sur des bénéfices qui s'annoncent pour devoir être assez rapides, alors nous donnerions ordre à la maison de New York de vendre de mes fonds américains ». Il voudrait emprunter 5 000 francs : « c'est que nous avons été obligés de faire des avances à plusieurs cultivateurs besoigneux pour nous assurer de leurs récoltes de pommes de terre ; que nous avons donné un fort pot de vin pour notre loyer en diminution du prix du bail ; et enfin que nous avons par calcul multiplié nos plombs & nos cuivres […] qui nous épargneront des réparations et autres petites dépenses ». Il donne ensuite des nouvelles de sa famille et se réjouit que son fils Horace fasse la traversée avant que la Manche ne devienne dangereuse. Ce qui l'amène à commenter le naufrage récent de *la Méduse* (en juillet) ; « Cela est arrivé entièrement par la faute du chef de l'expédition qui n'avait d'autre mérite que d'être un contre-révolutionnaire pur. J'ai été consulté pour cette expédition que j'ai blamée (non en raison du naufrage que je ne pouvais prévoir) mais en raison du but qu'on se proposait et des moyens. Elle serait arrivée à bon port qu'elle n'aurait pas réussi, et je prévoyais des désastres »…



103



104

104. **Jean-Baptiste SAY** (1767-1832). 4 L.A.S., Paris, 1817-1826, au libraire Jean-François DÉTERVILLE ; 5 pages in-8 et in-4, 3 adresses. 800 / 1 000 €

À l'éditeur de son *Traité d'économie politique*.

18 janvier 1817 : *Le Censeur* va reparaître ; et Comte & Dunoyer sont prêts à faire un article favorable à la 3ème édition ; il prie donc Déterville de leur en envoyer des exemplaires. – *23 juin 1819*, concernant la 4ème édition : Say s'insurge contre la tyrannie de son éditeur qui « compte un peu trop sur le désintéressement des auteurs » ; il consent à 3200 exemplaires et se chargera des 5 exemplaires pour la Direction de la Librairie, mais refuse de changer les termes du paiement. – *9 avril 1825* : il réclame encore trois exemplaires et deux douzaines pour la semaine prochaine. – *8 avril 1826*, pour sa 5ème édition : on lui a fait des propositions « qui me présentent un peu plus d'avantages, et qui plaçant la vente dans le quartier de la Bourse et du haut commerce, la rendront, je crois, plus rapide. Je les ai acceptées & dois à votre politesse de vous en avertir. » Cette édition ne sera publiée qu'une fois les exemplaires restants de la 4ème édition seront écoulés…

105. **Jean-Baptiste SAY** (1767-1832). L.A.S., Paris 11 mars [1819], à Jean-François THUROT ; 2 pages et quart in-8, adresse avec cachet de cire rouge à son chiffre. 300 / 400 €

Au philosophe Jean-François THUROT (1768-1832, professeur de philosophie à la Sorbonne et au Collège de France). Il a lu et médité son *Discours sur la Philosophie* [*Discours sur cette question : qu'est-ce que la philosophie ?*, prononcé le 5 décembre 1818 pour l'ouverture du cours de philosophie de la Faculté des Lettres de Paris] : « Vous tenez la chose par le bon bout & de manière à arriver à des développemens applicables et utiles. Voilà la philosophie du 19e siècle qui sera bien plus assurée dans sa marche que celle du 18e. Nos devanciers ont défriché, nous seuls pouvons cultiver parce que nous avons des méthodes & une manière plus sure d'interroger la nature de l'homme et des choses ». Il y a trouvé des points de convergence et « d'autres qui fournissent des apperçus nouveaux qui me seront utiles dans le cours de mes travaux, comme ce qui a rapport à la philosophie d'un art, d'une science »… Il regrette de ne pouvoir discuter avec lui, car il a choisi le mardi pour recevoir ses amis, et « c'est le jour où vous recevez aussi »…

106. **Jean-Baptiste SAY** (1767-1832). 3 L.A.S., Paris 1819-1925, à Charles DUPIN de l'Académie des Sciences ; 4 pages in-8 ou in-4, adresses (une lettre un peu salie). 500 / 600 €

14 mai 1819, remerciements pour l'envoi de « votre discours sur les Sciences »... – *18 septembre 1822*, au sujet de leurs cours au Conservatoire des Arts et Métiers. Clément, étant parti en Angleterre, ne pourra assister au conseil de perfectionnement, s'il y en a un : « Il ne m'a pas semblé qu'il eût le projet d'attaquer votre cours. Tout ce qui s'est dit entre nous relativement à notre prochaine année scholaire, c'est que pour peu que nous fissions parler de nous, on pourrait bien nous traiter comme le collège de France & nous mettre sous la férule de M. l'abbé FRAISSINOUS, ou nous supprimer, comme on a fait l'école normale ; qu'il était de notre intérêt commun, de ne pas prononcer une seule phrase qui ait trait à la politique et de ne point sonner de rappel dans les journaux »… – *11 janvier 1825* : il prie Dupin « d'annoncer dans votre leçon de demain la reprise de mon cours pour vendredi prochain. J'ai mis cela sur un petit carré de papier pour que la chose ne sortit pas de votre mémoire »…

107. **Jean-Baptiste SAY** (1767-1832). L.A.S., Paris, 13 octobre 1819, à Laurent-François FEUILLET, bibliothécaire de l'Institut ; 1 page in-4. 300 / 400 €

Il fait hommage à l'Institut d'un exemplaire de la quatrième édition de son *Économie politique* : « Je le dois à l'accueil que je trouve à la Bibliothèque de ce corps respectable, lorsque j'ai besoin de la consulter, et peut-être les savans illustres qu'il renferme, ne trouveront-ils pas indigne de leur être offert le livre où l'on a prouvé, pour la première fois, que les sciences étaient productives et nécessaires à l'Economie des nations ».

108. **Jean-Baptiste SAY** (1767-1832). L.A.S., Paris jeudi 11 [1819 ?], à M. VOIZELLE à l'Athénée ; 2 pages in-8, adresse avec cachet de cire rouge (brisé). 300 / 400 €

Il demande « deux billets pour la séance de Benjamin CONSTANT de Samedi. Vous m'obligerez beaucoup ». Dans un long post-scriptum, il se plaint : « à ma dernière séance j'ai eu de la peine à achever mon discours à cause de l'air étouffé » ; il faudrait « faire ouvrir deux ou trois croisées de 4 à 7 heures. L'avant dernière fois […] je les avais fait ouvrir, & et je m'en suis beaucoup mieux trouvé de même que l'auditoire »…

On joint une PA.S., Paris 19 mars 1819, reçu de 500 francs des administrateurs de l'Athénée, honoraires pour son cours de l'année.

109. **Jean-Baptiste SAY** (1767-1832). L.A.S., cosignée par Nicolas CLÉMENT (et pour Charles Dupin absent), Paris 5 août 1820, au duc de LA ROCHEFOUCAULT-LIANCOURT ; 2 pages et demie in-4. 400 / 500 €

Les trois professeurs au Conservatoire des Arts et Métiers s'adressent à leur protecteur pour que leur traitement intégral leur soit payé depuis le 1er janvier jusqu'au mois courant : « On ne peut objecter que nous n'avons pas encore commencé notre tâche. Ne préparons-nous pas nos leçons ? Ne sommes-nous pas assimilés à des officiers en activité & sans cesse à la disposition de l'établissement ? Ne devons-nous pas commencer à professer après les vacances ; et a-t-on jamais réduit le traitement des professeurs pendant les vacances ? S'il y a un retard par suite des lenteurs de l'administration, en sommes-nous responsables, nous qui hâtons par nos vœux le moment où nous pourrons professer ? ». Ils rappellent que « pendant deux ans, les professeurs de l'École normale ont reçu leur traitement quoique n'ayant pas encore commencé leurs cours, le local n'étant pas prêt » et que les professeurs de l'École de droit « l'ont reçu de même dès l'instant de leur nomination ». Ils espèrent que le duc appuiera leur réclamation et que justice leur sera rendue…

110. **Jean-Baptiste SAY** (1767-1832). 2 L.A.S., Paris, avril-octobre 1821, à Louis-François BENOISTON DE CHÂTEAUNEUF ; 1 page et demie et 2 pages et quart in-8, une adresse. 500 / 700 €

21 avril. Il propose d'échanger ses ***Lettres à Malthus*** « contre un exemplaire de de la seconde édition de vos *Recherches sur les consommations de Paris* […] pour le faire connaître à mes amis d'Edimbourg. Vous remarquerez que mon but dans les *Lettres à Malthus*, a été le désir de répandre quelques principes fondamentaux qui sont trop faiblement indiqués dans mon *Traité d'Économie politique* & qui reçoivent de grands développemens dans le Cours public que je fais au conservatoire des arts & métiers tous les samedis ». Il demande le nom du libraire « qui a réimprimé en 1819 l'ouvrage de LAVOISIER »..

8 octobre. Il a reçu les 4 exemplaires de ses *Consommations industrielles de Paris* : « On gémit avec vous du défaut des bases, et plus on étudie la matière, plus on s'apperçoit que les renseignemens sont rendus incomplets par l'intérêt personnel. Ce n'est pas seulement l'action du fisc & du pouvoir que redoutent les industrieux : ce sont les concurrens. Aussi suis-je convaincu que presque tous les nombres sont au-dessous de la vérité. Il y a dans la machine sociale une foule de mouvemens & de consommations dont les producteurs et les consommateurs se gardent de vous avertir ». Il le félicite « d'avoir montré les points où doivent se diriger les efforts. Les vôtres me paraissent très recommandables ; j'en ferai usage dans mon cours quand le développement de mon sujet l'exigera ; et j'aimerai à vous avoir cette obligation ». En post-scriptum, il lui annonce la prochaine parution d'un « *Catéchisme d'Economie* entièrement refondu ».

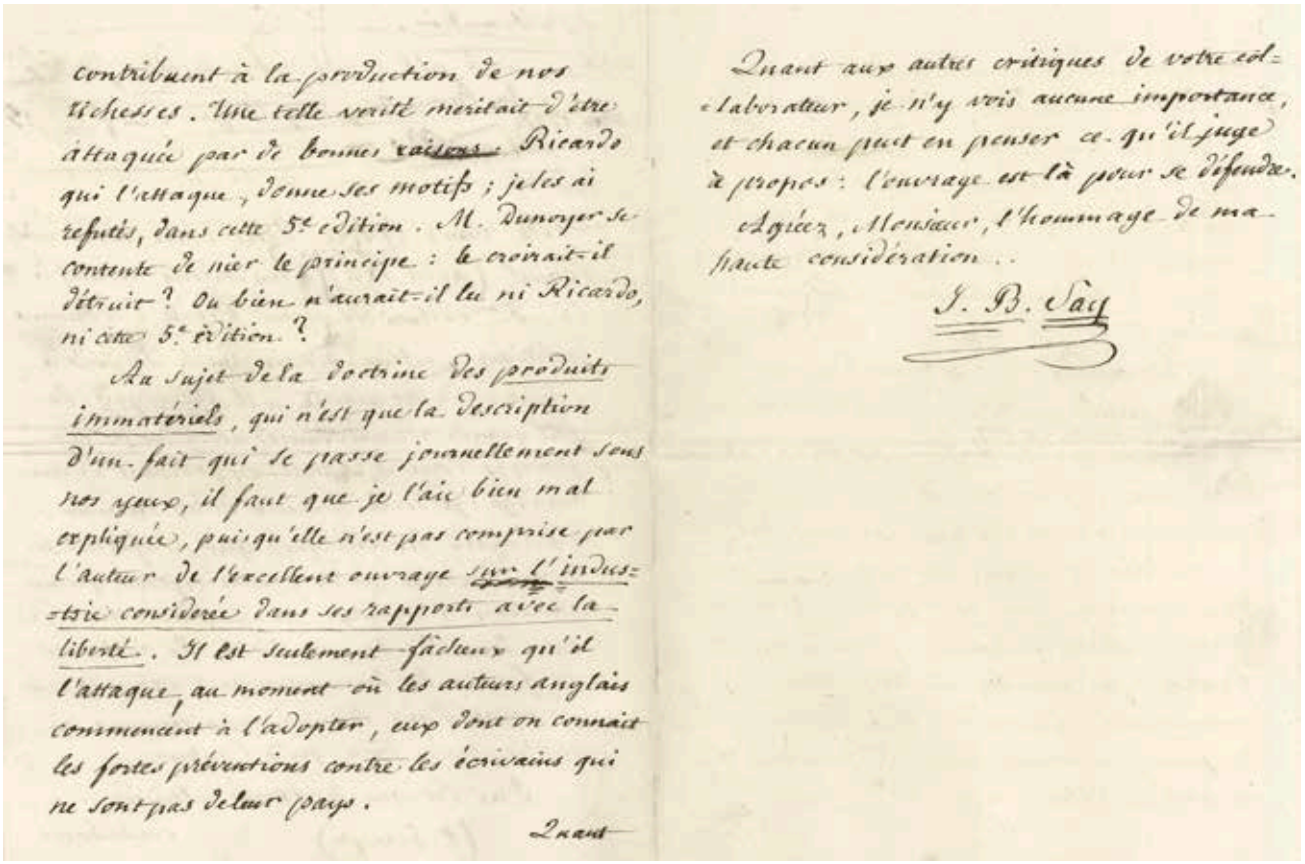
111. **Jean-Baptiste SAY** (1767-1832). 8 L.A.S., et un MANUSCRIT autographe signé, 1821-1828 et s.d., à Marc-Antoine et Auguste JULLIEN, rédacteurs de la *Revue encyclopédique* ; 17 pages in-8 et in-4, adresses. 1 500 / 2 000 €

Intéressante correspondance au sujet des articles et des comptes-rendus d'économie politique de la *Revue encyclopédique*.

25 décembre 1821. Say renvoie à Jullien de Paris le « *North-american Review* et l'*Antologia* de Florence où mes ouvrages sont rappelés avec des éloges dont je rougis » ; il va envoyer la *Revue* à Jeremy BENTHAM en Angleterre. – *16 septembre*. Say attend des épreuves pour ses articles « sur les Colonisations d'Afrique », et sur le *Voyage en Angleterre* de BLANQUI ; le baron de FAHNENBERG « a traduit en Allemand mon *Catéchisme d'Économie politique* ».

.../...

.../...



contribuent à la production de nos richesses. Une telle vérité méritait d'être attaquée par de bonnes raisons. Ricardo qui l'attaque, donne ses motifs ; je les ai réfutés, dans cette 5e édition. M. Dunoyer se contente de nier le principe : le croirait-il détruit ? Ou bien n'aurait-il lu ni Ricardo, ni cette 5e édition ?

Au sujet de la doctrine des produits immatériels, qui n'est que la description d'un fait qui se passe journellement sous nos yeux, il faut que je l'aie bien mal expliquée, puisqu'elle n'est pas comprise par l'auteur de l'excellent ouvrage sur l'industrie considérée dans ses rapports avec la liberté. Il est seulement fâcheux qu'il l'attaque au moment où les auteurs anglais commencent à l'adopter, eux dont on connait les fortes préventions contre les écrivains qui ne sont pas de leur pays.

Quant aux autres critiques de votre collaborateur, je n'y vois aucune importance, et chacun peut en penser ce qu'il juge à propos : l'ouvrage est là pour se défendre.

Agréez, Monsieur, l'hommage de ma haute considération.

J. B. Say

– *12 mars*. Il remercie de la communication de revues anglaises : « *The Westminster Review* […] domine toutes les grandes questions ; le bien général, non seulement de l'Angleterre, mais de l'humanité parait l'inspirer » ; il signale aussi la critique « d'un article de l'*Edinburgh Review*, qui défend le droit de primogéniture & l'agglomération des propriété (je sais que ce dernier article est de Sir James MACINTOSCH) », ainsi que des éloges outrés de l'ouvrage de STUART MILL « ou des éloges non moins outrés de David RICARDO que l'orgueil britannique place au dessus de tous les écrivains économistes ». – *30 septembre 1824*. Il espère rencontrer James MACINTOSCH, de passage à Paris ; « Puisque la censure est abolie, je me flatte que vous pourrez faire paraître votre cahier avec les articles non rognés » ; il est prêt à corriger un nouveau jeu d'épreuves, et surtout s'oppose à la publication tronquée de ses articles. – *6 juin 1826*. On lui demande un « article raisonné sur les opérations du parlement d'Angleterre pendant l'année dernière. Ce n'est pas un article qu'il faudrait là-dessus, mais un volume. Je pourrais à peine traiter dans un article qu'un seul objet comme le rapport sur les insurrections d'ouvriers, ou sur l'exportation de l'or, ou etc. etc. et je n'en ai pas le loisir » ; il renvoie des journaux italiens, dans lesquels « il n'y a rien de neuf, rien de fort » ; il ne veut pas s'occuper des épreuves de MOREAU DE JONNES : « Ce n'est qu'un charlatan qui dupe avec des chiffres comme d'autres avec du verbiage ; mais on ne sait ni où il prend ses chiffres ni ce qu'ils prouvent »… – *16 octobre 1826*. Il attend l'épreuve de son article en réponse à SISMONDI, et en ferait volontiers un sur l'ouvrage traduit de l'allemand [*Économie politique*] de Theodor SCHMALZ… – *12 juillet [1827]*. Les livres d'économie politique que lui a communiqués Jullien ne méritent pas d'article, car ils ne font qu'aligner des lieux communs ; l'économie politique, « c'est précisément le contraire de la métaphysique. C'est de la physiologie sociale. L'Economie pol. décrit les fonctions de chaque partie du corps social comme la physiologie décrit les fonctions de chaque partie du corps humain. Celle qui ne procède pas ainsi, ne vaut pas deux sous »… – *15 mai 1827*. MANUSCRIT d'une réclamation de Say à la suite d'un article de Charles DUNOYER sur la 5ème édition de son *Traité d'économie* ; il signale deux points de désaccord, au sujet des terres cultivées « qui contribuent à la production de nos richesses. Une telle vérité méritait d'être attaquée par de bonne raisons. RICARDO qui l'attaque donne ses motifs ; je les ai réfutés, dans cette 5ème édition. M. Dunoyer se contente de nier le principe : le croirait-il détruit ? Ou bien n'aurait-il lu ni Ricardo, ni ma 5ème édition ? ». Il craint d'avoir mal expliqué « la doctrine des *produits immatériels* », car elle n'est pas comprise par Dunoyer ,« auteur de l'excellent ouvrage sur *l'industrie considérée dans ses rapports avec la liberté*. Il est seulement fâcheux qu'il l'attaque au moment où les auteurs anglais commencent à l'adopter, eux dont on connait les fortes préventions contre les écrivains qui ne sont pas de leur pays »… – *21 août 1828*. Il propose un article sur l'Université de Londres qui vient d'être créée : « il serait assez agréable à la Revue qu'elle fût la première à faire connaître à l'Europe un événement qui fera date dans le progrès de l'esprit humain » ; mais il craint que l'impression du cahier d'août ne soit trop avancée pour y placer cet article. Charles COMTE [gendre de Say] se chargera d'un article sur *l'Économie politique des Athéniens* et Say prie Jullien de « faire mousser le prix de Monthion que l'Académie a décerné à un de vos collaborateurs, l'auteur du *Traité de Législation* » [de Charles Comte].

112. **Jean-Baptiste SAY** (1767-1832). L.A.S., Paris, 15 avril 1822, à Simonde de SISMONDI ; 3 pages in-4, adresse (traces d'onglet, un bord lég. effrangé avec perte de quelques lettres en fin de lignes). 500 / 600 €

Sur l'ouvrage de Sismondi *Julia Severa ou l'an 492*, que Treutell & Wurtz ont mis longtemps à lui faire parvenir. « C'est un des livres les plus véritablement instructifs que j'aie rencontré depuis votre *Histoire des Français* qui deviendra de plus en plus estimée, et qui serait déjà classique, sans la liberté avec laquelle elle est écrite ou l'imbecille bassesse de ceux qui président à l'instruction publique. Je n'ai pas moins vivement recommandé cet ouvrage à des jeunes professeurs, plus libéraux que leurs chefs, et qui en font usage en les fesant valoir autant qu'il est possible sans compromettre leur existence. Ayez bon courage, conduisez votre noble entreprise à sa fin ; la fin fera valoir le commencement ; les préjugés politiques & religieux ne domineront pas toujours […] la raison finira par avoir raison ». On connait mal « les mœurs de la Gaule durant cette importante & longue transition du polythéisme au Christianisme. Les érudits eux-mêmes ne le savent pas bien […] les livres vous ont donné le canevas & votre broderie a donné du relief aux figures ». Il met en relief le caractère du prélat Volusianus qui « fait bien sentir la prépondérance du sacer[dote] et les moyens par lesquels cette caste, ou plutôt cette peste s'établissait dans les esprits abrutis par les malheurs & par l'ignorance ». De même pour le courtisan Severus, qui fait partie des gens « prêts à servir toutes les dominations & à flatter des passions dont ils se moquent intérieurement. Cette lutte entre une vieille religion & une nouvelle, l'occupation de Paris par les barbares, la peinture de la cour de Clovis à Soissons, et plusieurs autres morceaux, semblent avoir été tracés par un témoin oculaire. » Il déplore cependant le désordre de l'impression, l'indifférence des libraires, le choix du papier, l'annonce des journaux et l'attitude du « public qui s'occupe de bals & de diners bien plus que de lecture ; et après m'être ainsi faché contre tout le monde, votre courage, votre persévérance me raccommodent avec l'humanité »… Il ajoute : « Les Politico-Economistes de Londres viennent de se former en société libre & m'ont fait l'honneur de me nommer associé étranger »…

113. **Jean-Baptiste SAY** (1767-1832). L.A.S., Paris 13 octobre 1822, à un collègue ; 1 page in-4. 300 / 400 €

Il lui recommande Claude BURDIN, « ingénieur des Mines à Saint-Etienne […] Il est l'auteur d'un nouveau procédé pour tirer parti de la force des chutes d'eau & désirerait vivement que l'Académie des Sciences en prît connaissance ; or il ne peut pas trouver un meilleur patron que vous »…

On joint une L.A.S., Paris 22 février, à un ami (1/2 p. in-4) au sujet d'une carde mécanique qu'on lui propose ; il voudrait savoir si on peut employer avec avantage ce procédé…

114. **Jean-Baptiste SAY** (1767-1832). L.A.S., Paris 22 août [1824], à M. TERNAUX l'aîné ; 1 page in-8, adresse. 200 / 300 €

Il accepte avec plaisir son invitation. « Mais vous ne savez pas à quoi vous vous exposez : à donner à dîner à deux personnes au lieu d'une. Quelques attaques de nerfs que j'ai eues, m'obligent pendant quelque tems encore, à ne pas sortir sans quelqu'un de ma famille. Je vous demande en conséquence la permission de vous amener ma fille Octavie ; mais si Madame Louis ne dîne pas chez vous Jeudi, elle ira manger la soupe chez elle »…

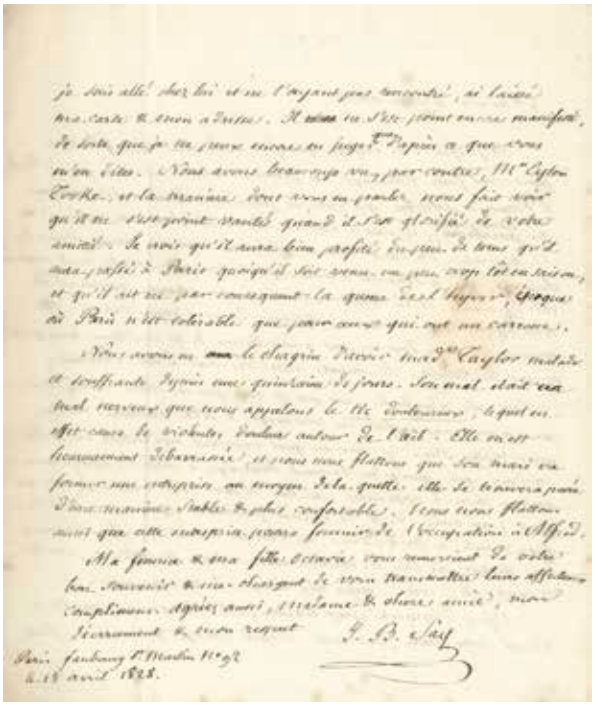
115. **Jean-Baptiste SAY** (1767-1832). L.A.S., Paris 28 octobre 1825, à Casimir PÉRIER ; 1 page in-4, adresse. 250 / 300 €

Son gendre M. COMTE « me témoigne le desir de s'interesser dans l'emprunt d'Haïty [...] s'il pouvait encore obtenir quelque chose par votre entremise au cas que votre compagnie soit adjudicataire de l'emprunt, il s'estimerait très heureux »... Say propose de faire lui-même les premiers versements d'un « modeste interet de trente mille francs »...

116. **Jean-Baptiste SAY** (1767-1832). 2 L.A.S., Paris 1825-1828, à Mme Sarah AUSTIN à Londres ; 3 pages et demie in-4, une adresse. 500 / 700 €

10 décembre 1825 : il recommande Luigi Chitti de Naples, « traducteur de mon *Traité d'Économie politique* en italien, homme éclairé, ami de la liberté et très en état de vous donner de surs renseignements sur l'état present

…/…



116

.../...
de l'Italie & surtout de Naples ». Il visite l'Angleterre pour la première fois et ne parle pas la langue : « Je crois un grand cadeau à lui faire que de le mettre en relation avec M. de Saint-Marsan & avec les autres italiens de mérite qui ont le bonheur de vous connaître ». Il a envoyé chez Francis PLACE des journaux pour « votre protégé Alfred » ; il a appris avec tristesse « qu'on avait volé à notre grand BENTHAM ses livres qu'il rapportait de France »…

15 avril 1828 : il fait porter par son fils aîné le « premier volume de mon grand *Cours d'Économie politique* qui vient de paraître. Il aura six volumes qui seront publiés, s'il plait à Dieu ou au diable, dans cette année-ci ou la suivante ». On y verra « que je rattache à mon sujet l'Économie sociale tout entière, car l'économie de la société consiste en un échange continuel de bons offices dont l'économie politique donne l'appréciation. Elle apprécie les choses dont on peut avoir besoin & les conditions aux quelles on peut les obtenir »… Il regrette que Mme Austin n'ait pu venir à Paris à la meilleure saison « et voir en quoi consistent nos études de jurisprudence » et qu'elle compte y venir en août « où l'on est accablé par la poussière & la chaleur, où tous les etablissemens publics sont fermés par des vacances, où…, où… enfin cela n'a pas de sens commun ». Il donne des nouvelles d'amis communs…

117. **Jean-Baptiste SAY** (1767-1832). L.A.S., Paris samedi 27 [1829 ?], à Ernest DESCLOZEAUX ; 1 page et demie in-8. 250 / 300 €

Il remercie de l'envoi du « dernier volume de Madame Dubarry, que ma femme et moi avons lu avec intérêt, malgré la fraude de l'auteur » [les pseudo *Mémoires* de la comtesse du Barry étaient l'œuvre de Lamothe-Langon]. Il est inutile de lui procurer les volumes de Clara Gazul [de Prosper MÉRIMÉE] pour son fils Alfred : « ce jeune homme a eu l'accident d'être nommé Directeur en second d'un très grand établissement de manufacture (la papeterie du Marais) » et ne pourra pas lire cet ouvrage. Say invite Desclozeaux à venir diner en famille…

118. **Jean-Baptiste SAY** (1767-1832). L.A.S., Paris 9 novembre 1826, à Charles-Guillaume ÉTIENNE, homme de lettres ; 1 page et demie petit in-4., adresse avec cachet de cire rouge à son chiffre (brisé). 250 / 300 €

Au sujet des *Œuvres* de Joseph DROZ, qu'on vient de publier. Say, à défaut d'y trouver son correspondant qui assistait à la réunion du Comité du monument de Talma, en a déposé des exemplaires au *Constitutionnel*. Il a des « raisons très puissantes qui me font désirer que cet ouvrage d'un ami soit annoncé *tout de suite* […] Je vous fais l'instante prière de glisser cette annonce, la simple annonce que j'ai laissée avec le livre, dans la feuille d'après-demain, si la chose est possible. J'en serai reconnaissant comme de tout ce que vous avez déjà fait pour moi »…

119. **Jean-Baptiste SAY** (1767-1832). L.A.S., Paris 9 janvier 1828, à M. GOUJON ; 2 pages in-8, adresse. 300 / 400 €

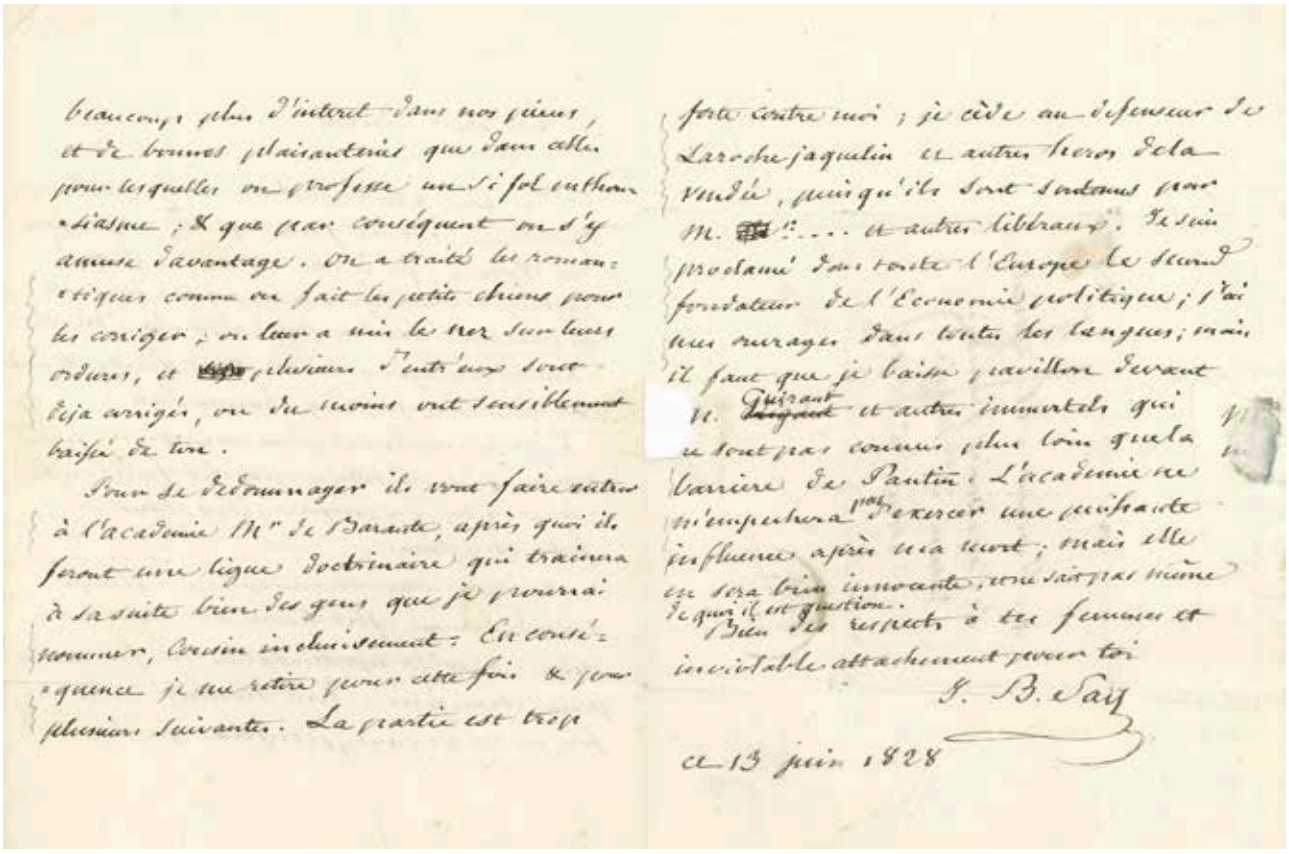
On lui demande des renseignements sur l'école de commerce de Charonne ; il voudrait savoir le prix de la pension, « sur quels sujets portent les mémoires, ; si les maitres d'anglais, d'allemand, &c sont compris dans le prix de la pension ; s'il y a des cours de chimie & de géométrie appliquée aux arts, & s'ils sont compris dans le prix de la pension. Combien il y a d'élèves en ce moment. Quelles sont les exigeances des prêtres quant aux exercices religieux »…

On joint une L.A.S. au Président d'une société lyonnaise (1 p. in-8), le priant d'agréer « le *Traité d'Economie politique* que je viens de publier. C'est un hommage que je dois en ma qualité de Lyonnais à une réunion de savans et d'hommes de lettres qui honorent ma patrie »…

120. **Jean-Baptiste SAY** (1767-1832). L.A.S., Paris 13 juin 1828, à Alexandre DUVAL de l'Académie française ; 3 pages petit in-4, adresse. 600 / 800 €

Belle lettre littéraire, et sur son refus de se présenter à l'Académie française.

Il a lu la préface de Duval : « Tu as dix fois raison et je suis faché que tu n'aies pas cité VOLTAIRE qui, à cette objection : *à quoi peut-on reconnaître la nation qui a pour elle le bon sens et le bon goût ?* répond : c'est celle dont les ouvrages peuvent être traduits et joués partout, sans qu'on y change rien »… La représentation en France de pièces étrangères renforce leur thèse : « Tout homme de bonne foi, en les voyant pensera qu'il y a beaucoup plus d'intérêt dans nos pièces, et de bonnes plaisanteries que dans celles pour lesquelles on professe un si fol enthousiasme ; et que par conséquent on s'y amuse davantage. On a traité les romantiques comme on fait les petits chiens pour les corriger, on leur a mis le nez sur leurs ordures, et plusieurs d'entre eux sont déjà corrigés, ou du moins ont sensiblement baissé de ton. Pour se dédommager, ils vont faire entrer à l'Académie Mr de BARANTE après quoi ils feront une ligue doctrinaire qui trainera à sa suite bien des gens que je pourrai nommer, COUSIN inclusivement. En conséquence, je me retire pour cette fois & pour plusieurs suivantes […]. La partie est trop forte contre moi. Je suis proclamé dans toute l'Europe le second fondateur de l'Économie politique ; j'ai mes ouvrages dans toutes les langues ; mais il faut que je baisse pavillon devant M. GUIRAUD et autres immortels qui ne sont pas connus plus loin que la barrière de Pantin. L'académie ne m'empêchera pas d'exercer une puissante influence après ma mort ; mais elle en sera bien innocente, et ne sait pas même de quoi il est question »…



120

121. **Jean-Baptiste SAY** (1767-1832). 2 L.A.S., Paris 1831-1832, à Constance, princesse de SALM ; 1 page in-8 et 2 pages et demie in-4, une adresse. 500/700 €

28 avril 1831. La princesse ayant quitté la rue du Bac pour emménager rue Richer, Say se réjouit de « devenir votre voisin en me réunissant avec ma fille, Madame Comte, deux étages au dessus de vous ; et je ne suis pas un ours assez mal léché pour n'être pas animé du désir de vous présenter mon modeste et respectueux hommage. […] Il y a bien des années que nous ne nous sommes vus, Madame, ; mais elles n'ont exercé leurs ravages que sur moi, car l'esprit et les grâces n'ont point d'âge »…

2 mai 1832 : pendant l'épidémie de choléra, il rassure la Princesse sur sa situation et celle de leur quartier, qui semble épargné : « Non seulement nous n'avons pas un seul cholérique dans notre triple maison, ni dans aucune autre attenante, ni celles qui sont en face, mais la pension Sabatier et ses 200 écoliers n'ont point été attaqués […] ; le plus grand mal que le choléra ait fait dans notre quartier, madame, a été de vous en tenir éloignée ». On déplore cependant des décès dont celui de « Madame de LACLOS, veuve de l'auteur, et qui n'est certes pas une *Liaison dangereuse* ». Les DUVAL vont bien, Amaury a marié sa fille. « Depuis que notre premier ministre, d'après une ordonnance du docteur Esquirol, a changé son habit brodé contre un gilet de force (historique), je suis plongé dans l'affliction » [Casimir PÉRIER, atteint du choléra, mourra le 16 mai]. Les spectacles continuent cependant, et il n'a pu trouver une place « dans l'immense salle de l'Opéra pour entendre PAGANINI. […] On a été un moment consterné quand on a vu que le cholera s'en prenait aux gens prétendus *comme il faut*, et les dépêchait quelquefois en 24 heures, mais ce moment de terreur commence à passer, et maintenant on fait des plaisanteries sur cet ennemi terrible ». Il engage la Princesse à revenir rue Richer…

122. **Jean-Baptiste SAY** (1767-1832). L.A.S., Paris, 2 juin 1832, à MM. TREUTTEL & WURTZ, libraires à Paris ; 1 page in-4, adresse. 300/400 €

Il leur envoie M. BLUMM, auteur d'un ouvrage sur la Statistique de la Suède, donné par Mr le comte de SLOWENHIELM, ministre de Suède, « comme extremement recommandable et de la plus scrupuleuse exactitude. Je regarderais comme une véritable conquete pour notre littérature que vous en fissiez paraitre la traduction qui serait accueillie non seulement en France, mais en Angleterre et même en Allemagne et dans tous les pays où l'on s'occupe de statistique, & ils sont nombreux à présent. Je crois donc être utile à l'Europe savante en vous mettant à portée de faire cette entreprise d'ailleurs fort peu hazardeuse »…

123. **Jean-Baptiste SAY** (1767-1832). L.A.S., Paris 12 novembre 1832, [à William DUCKETT]; 1 page in-8. 500/700€

« Voici […] mon article Économie politique, pour le *Dictionnaire de la Conversation*. Cet article est écrit d'un caractère fort écarté et sur un seul côté des feuillets. Je désire en corriger les épreuves. […] J'ai promis de faire l'article *Smith* (Adam) mais il ne va qu'à la lettre S ce qui nous laisse du tems »…

Certificat de bien culturel joint.

124. **Jean-Baptiste SAY** (1767-1832). 3 L.A.S., 1832 et s.d., à des dames; 4 pages in-8 ou in-4, 2 adresses. 400/500€

Lundi matin, à Mme SOEHNÉE. Conseils pour envoyer des journaux en Angleterre: « Ce n'est point marchandise prohibée aux douanes d'Angleterre, mais il faut qu'elles puissent voir le contenu du paquet; si vous y joignez un mot d'écrit, mettez-le séparément »… Elle lui a envoyé le 2ème volume « du *Dictionnaire des reliques* probablement pour que je le lise »… Il évoque une lettre à faire passer à Jeremy BENTHAM.

30 octobre, au sujet d'une lettre de Naples que KERATRY a fait copier et présenter à la censure: « la censure l'a refusée. Il parait qu'ils ont ordre de ne laisser passer aucunes réflexions favorables aux trois révolutions du Midi. C'est beaucoup qu'ils laissent passer les actes de ces gouvernemens révolutionnaires »…

Février 1832, à Alphonsine DUMÉRIL (veuve d'Horace Say, Alphonsine Delaroche s'était remariée avec Constant Duméril). Il lui envoie une pendule qui « pourrait faire un bon effet sur la cheminée de ton salon ». La figure qui l'orne « doit être d'un dessin correct car elle est faite d'après un Démosthène antique du Musée. Il n'y a pas de dorure pour éviter l'assujetissement d'avoir un bocal de verre qui appesantit la pendule et qui est sujet à se casser »…

125. **Jean-Baptiste SAY** (1767-1832). L.A.S., Paris 7 février, à Charles DUPIN de l'Académie des Sciences; 1 page in-8, adresse. 250/300€

Il remercie son collègue pour l'envoi de son « discours d'ouverture. Je vais le conserver parmi les meilleures brochures de ma collection ». L'affaire de leur traitement est décidée par le Ministre: « nous n'aurons que *moitié* pour le tems que nous n'avons pas prêché. Il ne reste plus qu'à faire expédier notre affaire par les bureaux: car c'est en vain que nous lutterions davantage contre le vent qui souffle »...

126. **Jean-Baptiste SAY** (1767-1832). 3 L.A.S., Paris 1830 et s.d.; 3 pages in-8 ou in-4, une adresse. 400/500€

4 avril 1830, à DUPONT DE L'EURE. Il demande le paiement des dédommagements dus à Charles COMTE [son gendre], auteur du *Censeur*, et la nomination de Raoul DUVAL « fils de M. Duval un des conseillers de la Cour d'Amiens » comme « substitut dans un chef de cour d'assises du ressort de la cour royale de Paris »…

20 juillet, à Auguste Hilarion de KERATRY, du *Courrier français*. Il lui rappelle « un petit article sur la collection des discours de Pitt & de Fox que M. Keratry lui avait promis de faire passer dans *le Courrier français* ». Il lui adresse « un autre article plus important sur l'ouvrage de M. DUPIN […] et serait bien aise qu'il pût être inséré sans trop de retard »…

25 juillet, à un général qu'il remercie de son « excellent discours. Voila qui est marqué au coin des bons principes. Votre plan d'organisation militaire me parait excellent. Je regrette seulement que ce soit pour un discours de tribune auquel on ne peut pas donner une attention soutenue. On ne médite bien que ce qui entre par les yeux. Votre travail ferait le sujet d'une utile brochure » à distribuer aux chefs de l'administration et aux députés…

On joint un billet autographe à M. Vaquier, pour remettre au voiturier une lettre « qui contient la clé de la malle de M. Say ».

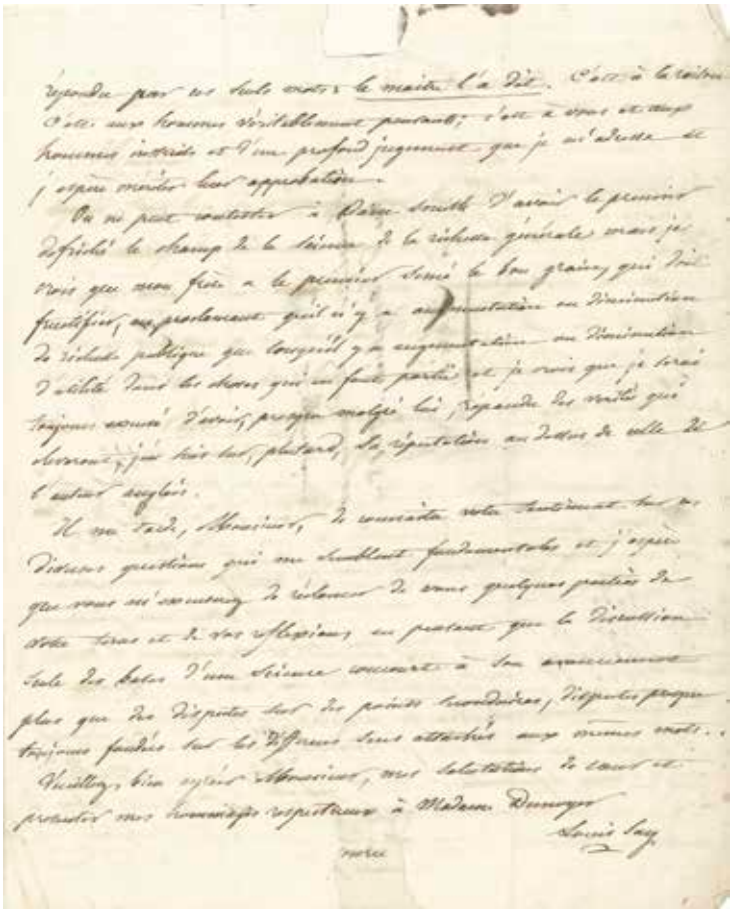
127. **Louis SAY** (1774-1840) industriel sucrier nantais, et économiste, frère de Jean-Baptiste. 2 L.A.S., Nantes, 1er et 9 octobre 1827, à Charles DUNOYER à Paris ; 3 pages in-4 chaque, adresses. 800/1000€

Sur son nouvel ouvrage *Traité élémentaire de la richesse individuelle et de la richesse publique*, et ses divergences avec son frère Jean-Baptiste et Adam SMITH. [La lettre est adressée au publiciste et économiste libéral Charles DUNOYER (1786-1862).]

1er octobre. Il lui fait parvenir son nouvel ouvrage *Traité élémentaire de la richesse et de la richesse publique*, et désirerait une analyse critique dans la *Revue encyclopédique*. Il veut « déraciner la fausse idée, si généralement répandue, que les choses utiles font partie de la richesse générale *en raison de leur valeur vénale ou échangeable*, principe qui a été adopté par Adam SMITH », qui peut certes s'appliquer à la richesse individuelle, mais pas à la richesse des nations… Son frère, dans son *Traité d'économie* de 1803 prônait *qu'il n'y a véritablement production de richesse que là où il y a création ou augmentation d'utilité* ». Lui-même s'est convaincu de ce principe, et s'il n'a pas cité son frère dans son ouvrage, c'est parce qu'il attaque Adam Smith, auteur en lequel celui-ci « a foi presque de manière religieuse, et il aurait pu croire que je dénaturais ses idées en les citant dans un sens défavorable. […] On ne peut

contester à Adam Smith d'avoir le premier défriché le champ de la science de la richesse générale mais je crois que mon frère a le premier semé le bon grain, qui doit fructifier, en proclamant qu'il n'y a augmentation ou diminution de richesse publique que lorsqu'il y a augmentation ou diminution d'utilité dans les choses qui en font partie »…

9 octobre. Il reconnait que, dans ses précédents ouvrages, il était en désaccord avec son frère, sur le seul point de « savoir de quelle manière on devait mesurer la valeur d'une chose ; je pensais alors que l'on devait l'évaluer par un degré d'utilité tandis que mon frère pense que la valeur d'une chose est mesurée par la quantité de toute autre chose que l'on consent à donner en échange pour l'obtenir ». Il s'est depuis rangé à l'avis de son frère, et, dans son nouveau livre, il énonce ce principe de l'économie politique : « *Il n'y a véritablement production de richesse que là où il y a création ou augmentation ; sachons donc comment cette utilité est produite* ». Son frère, tout en approuvant son travail, « craint qu'en combattant certains principes d'Adam Smith, je ne sois dans mon tort. Partager l'opinion de mon frère sur ce point ne serait pas prendre parti contre moi. [...] La véritable façon de me désobliger, de prendre parti contre moi, c'est de me refuser de dire son sentiment sur les idées que je publie ». Il n'a pas envoyé son livre à Dunoyer comme « un don conditionnel », mais « à un ancien ami et à un juge compétent » ; il compte donc bénéficier d'une annonce.



127

128. **Horace SAY** (1794-1860) économiste et administrateur, fils de Jean-Baptiste. 5 L.A.S., Paris 1839-1853, à divers ; 7 pages formats divers. 300 / 400 €

4 mai 1839, au député Manguin, lui offrant l'ouvrage qu'il vient de publier sur le Brésil. – *7 octobre 1846*, à M. Chatelain, au sujet du rapport de la sous-commission qu'il préside. – *3 juin 1850*, à M. Alepson, lui recommandant la pension Ramain-Prêtre à Vichy. – *27 octobre 1853*, au sujet de la bibliothèque de la Chambre de Commerce. – *Dimanche 9 mai*, à M. Guillaumin, au sujet d'un cautionnement ; il se plaint d'être trop souvent appelé à diriger le dîner des économistes…

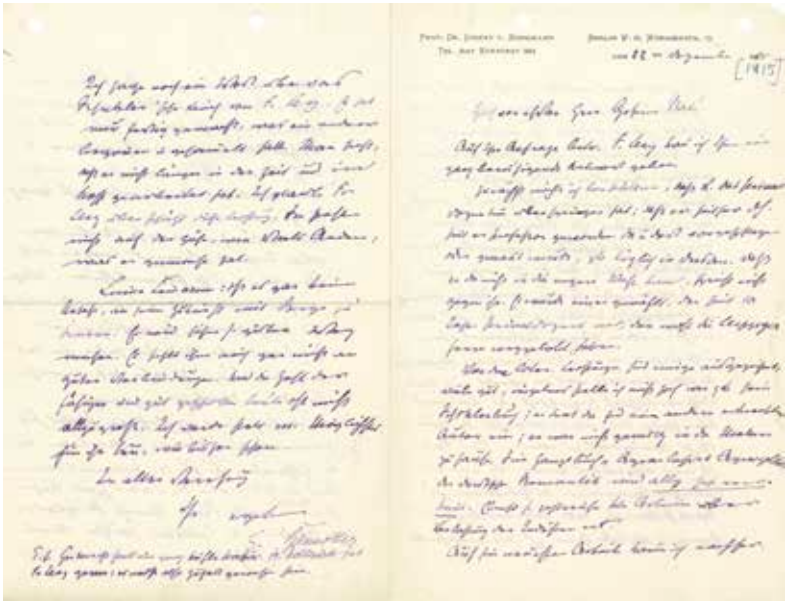
129. **Léon SAY** (1826-1896) homme politique et économiste. 7 L.A.S., 1871-1890 ; 9 pages in-4 ou in-8, qqs en-tête *Ministère des Finances* (portrait joint). 300 / 400 €

23 mai 1871, longue lettre à propos d'impôts sur les matières premières, les revenus, l'industrie… – *1878-1879*, 3 lettres à Juliette Adam. – *19 novembre 1889*, remerciant un collègue pour sa « marque d'estime et d'amitié », et le petit discours « qui m'a touché et qui m'a ravi »… Etc.

130. **Léon SAY** (1826-1896). 17 L.A.S., Paris 1869-1893 et s.d., à divers ; 21 pages formats divers, plusieurs en-têtes. 400 / 500 €

5 avril 1869, au sujet d'une circulaire de Lefèvre-Pontalis, et d'élections pour lesquelles il faudrait amener le duc d'Ayen à se retirer. – *30 mars 1873*, pour « causer de la question du Tunnel sous-marin » (en-tête de la *Compagnie du Chemin de Fer du Nord*). – *5 janvier 1877*, comme ministre des Finances, à un colonel, concernant le budget. – *3 février 1879*, comme ministre des Finances, à William Waddington, critiquant la gestion des affaires économiques, et préconisant le tarif général et les traités de commerce. – *Février-mars 1879*, à un collègue, concernant Ferry, Tirard et Ribot. – *14 novembre 1881*, comme président du Sénat, condoléances. – *5 janvier 1883*, il se rendra aux obsèques de Gambetta. – *26 mai 1893*, comme député, à un collaborateur sur l'achèvement du *Dictionnaire des finances*. Etc. On joint une L.S., 18 octobre 1879, et un portrait.

131. **Gustav von SCHMOLLER** (1838-1917) économiste allemand. L.A.S., *Berlin* 22 décembre 1915, à un « Geheim Rat » (conseiller privé) ; 4 pages in-8 à son en-tête (trous de classeur, lég. fentes au pli) ; en allemand. 200 / 250 €



Au sujet du jeune économiste Friedrich LENZ (1885-1968), fils de l'historien Max LENZ (1850-1932).

Il précise que Lenz n'a jamais été « Privatdozent » (maître de conférences) ; il a été nommé comme professeur de façon sporadique, ici et là, notamment à Dresde, où il n'a pas été retenu, cette université lui ayant préféré un Privatdozent depuis dix ans, recommandé par les responsables de Leipzig… Schmoller connaît peu la méthode d'enseignement de Lenz, et il avait conseillé à son père, alors que Lenz était encore étudiant, de lui faire donner des cours d'élocution auprès d'un bon acteur afin de corriger sa façon de parler irritante (« Ich sagte mal zu seinem Vater, als er noch Student war, ich ließe ihn Unterricht im Sprechen bei einem guten Schauspieler nehmen, damit er sich die stoßende Sprechweise abgewöhne »). Mais ce n'est qu'un petit défaut comparé au contenu de ses cours, qui sont assurément excellents… Lenz a hérité de son père une certaine forme de pathétique idéaliste, qui sied mieux à l'historien qu'à l'économiste politique. Ce trait de caractère a également influencé le jugement porté sur le père Lenz, qui n'a pas obtenu, de la part de certains membres de l'Académie et de la Faculté, la très grande estime qu'il méritait (« Den Zug eines idealistischen Pathos hat er vom Vater. Aber er paßt besser für den Historiker als für den Nationalökonomen. Auch im Urteil über den Vater spielt dieser Zug übrigens eine gewisse Rolle. Manche Mitglieder der Akademie u der Fakultät schätzten darum Vater Lenz nicht so, wie er es meo voto verdient »)…

132. **Elizabeth Boody, Mrs Joseph A. SCHUMPETER** (1898-1953). 3 L.S., *Cambridge Mass.* 1950-1952, à H.H. BEHRENS à Voorburg (Nederlands) ; 1 page in-4 chaque à son en-tête, une enveloppe ; en anglais. 100 / 150 €

Au sujet de son travail pour l'édition des œuvres de son mari, notamment sa grande *History of Economic Analysis*. On joint une carte par Pen au même (1959).

133. **Nassau William SENIOR** (1790-1864) économiste anglais. 2 L.A.S., [Paris 1859 ?], à M. de TOURGANEFF à Paris ; 1 page in-8 chaque à l'encre bleue, enveloppes ; en anglais. 200 / 250 €

Au sujet de son voyage en Turquie et en Grèce (publié en 1859, *Journal kept in Turkey and Greece*). Il lui envoie « the first part of my Therapia journal » ; puis « the rest of Therapia. In this copy the two parts are bound together »…

134. **John SINCLAIR** (1754-1835) agronome et statisticien écossais. L.A.S., Londres 11 février 1802, au Dr PARRY à Bath ; 2 pages in-8 ; en anglais. 400 / 500 €

Il a écrit un court article sur le sujet de la longévité, dans le but d'en insérer finalement l'essentiel dans l'analyse du *Compte statistique d'Écosse* : « I draw up a short paper on the important subject of longevity, with the view of having the substance of it ultimately inserted in the analysis of the statistic account of Scotland ». Il en a donc fait imprimer plusieurs copies, afin d'obtenir des faits et observations additionnels, et prie Parry de lui faire part de ses remarques. [*The Statistical Account of Scotland* fut publié par John Sinclair entre 1791 et 1799 en 21 volumes.]

135. **John SINCLAIR** (1754-1835). L.A.S., Westminster 27 juillet 1806, à un « Dear Sir » ; 1 page et demie in-8 ; en anglais. 400 / 500 €

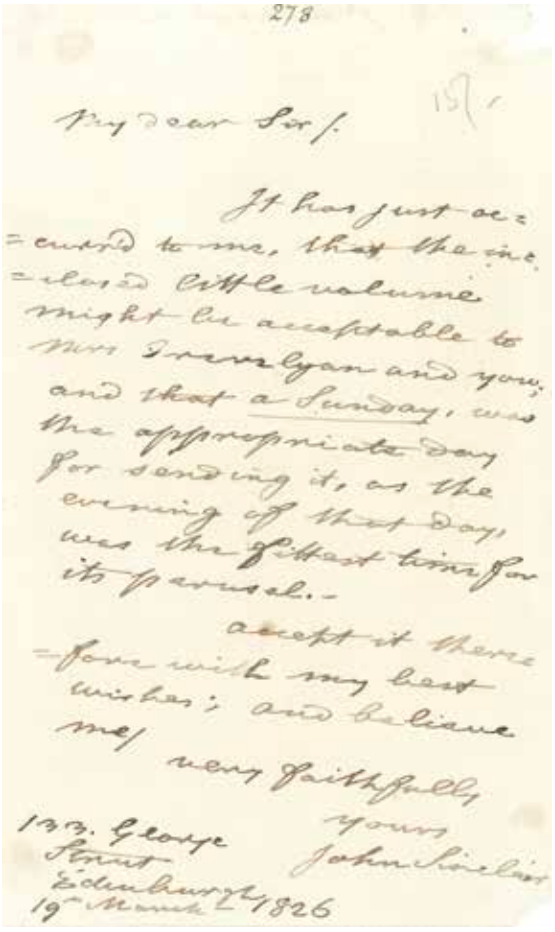
Il lui envoie un article sur les exercices athlétiques pour lequel il demande son approbation. Il concerne un sujet très intéressant, non seulement au point de vue militaire, mais aussi médical, car les mêmes arts qui donnent de la force aux boxeurs et à d'autres personnes entrainées à de tels exercices, pourraient, avec une bonne organisation et modérément, rendre service aux invalides : « It relates to a very interesting subject not only in a military but in a

medical point of view, for the same arts, by which strength is given to Boxers and other persons trained to those exercises may with good management and in moderation, be of service to the Invalid »…

136. **John SINCLAIR** (1754-1835). LA.S., Edinburgh 19 mars 1826, à M. TREVELYAN ; 1 page in-8 (traces de collage aux coins) ; en anglais. 200 / 300 €

Il lui adresse son petit volume et il trouve que le dimanche est le jour approprié pour l'envoyer, car la soirée de ce jour-là est la plus propice à sa lecture : « that *a Sunday* was the appropriate day for sending it, as the evening of that day was the fittest time for its perusal ».

On joint une L.A.S. (signée en tête), Whitehall 18 juin 1794, à Mr. Spottiswood ; demi-page in-4, adresse. Il souhaite consulter « Mackenzie on Scotch Elections » qui lui sera retourné immédiatement.


278

My Dear Sir,

It has just occurred to me, that the inclosed little volume might be acceptable to Mrs Trevelyan and you; and that a Sunday, was the appropriate day for sending it, as the evening of that day, was the fittest time for its perusal.-

accept it therefore with my best wishes; and believe me

very faithfully

yours

John Sinclair

137. **Jean-Charles-Léonard Simonde de SISMONDI** (1773-1842) historien et économiste suisse. L.A.S., 14 septembre 1817, à l'imprimeur Georges-Adrien CRAPELET ; 3 pages in-12, adresse. 400 / 500 €

Sur l'avancement de l'impression de son *Histoire des républiques italiennes du moyen âge*.

Les éditeurs Treuttel et Wurtz l'ont assuré que l'imprimeur avait reçu le papier et lui ont promis les épreuves pour le lendemain. Il a renoncé à une invitation et s'est arrangé « pour avoir plusieurs heures de libre chaque matin, ces heures sont perdues et je sèche d'impatience. S'il y a un mésentendu entre vous et Mr Wurtz, voyez vous l'un l'autre au lieu de faire traîner cette correspondance qui peut durer des semaines, l'un disant toujours qu'il a envoyé le papier, l'autre qu'il ne l'a pas reçu ». Le pire est que « vous avez fait suspendre l'ouvrage. […] pour un labeur qui va vite, et dont chaque feuille cependant doit rester au moins cinq jours en épreuve avant d'être achevée de tirer, six feuilles de garniture sont loin de suffire. Il y a impossibilité de faire aller l'ouvrage avec moins de dix et peut-être de douze garnitures, et pour cette très petite économie, il ne falloit pas tout suspendre. […] Vous devez sentir combien tout cela doit me donner de chagrin et d'impatience. De grace, faites en sorte que le tirage commence dès demain, et en même tems ordonnez de nouvelles garnitures, pour que j'aie aussi dès après demain des épreuves »…

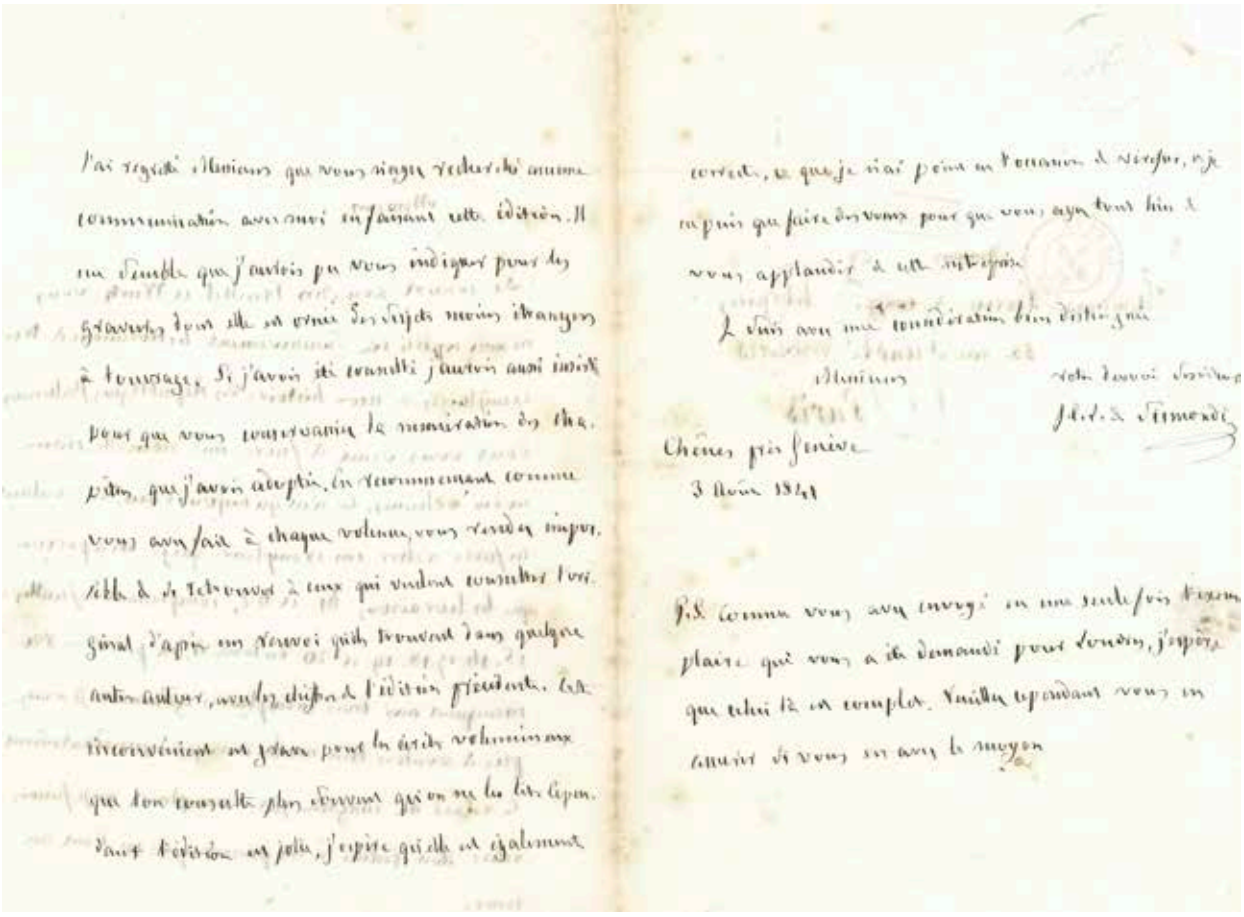
136

138. **Jean-Charles-Léonard Simonde de SISMONDI** (1773-1842). L.A.S., Genève 19 septembre 1824, à Marc-Antoine JULLIEN, directeur de la *Revue encyclopédique* ; 1 page in-4, adresse au dos avec cachets postaux, sceau de cire rouge aux armes (petite déchirure par bris de cachet). 400 / 500 €

Il renvoie « l'extrait du livre de Mr THOMPSON, qui m'avoit si fort séduit par son titre, et qui, je l'avoue, a si peu répondu à mon attente qu'il a fallu faire un peu d'effort sur moi-même pour ne pas le traiter plus sévèrement. Mais tout fatigant qu'est l'ouvrage, c'est celui d'un honnête homme. C'est du bon gibier pour ces tems malheureux où vos feuilles doivent être censurées. Il faut bien se réfugier dans l'économie politique, car des articles d'histoire n'obtiendroient point l'approbation de cette vermine littéraire dont on nous a couverts. Si j'avois écrit un article sur Descartes, cet article n'auroit pas paru. Il faut mettre peu de voiles au vent, mais continuez de tenir la m[aison] »… Il propose son aide dans ces temps difficiles et pense que « dans les articles qui ont quelque sévérité, il vaut mieux ne pas mettre de signature »…

139. **Jean-Charles-Léonard Simonde de SISMONDI** (1773-1842). L.A.S., Chesnes près Genève 20 avril 1835, au directeur de la Poste à Ferney ; 1 page in-4, adresse. 200 / 250 €

Il commence l'impression du 20e volume de son *Histoire des Français*, et le Ministère des Finances le presse « de renvoyer par la poste et sous bande les épreuves corrigées, sous condition qu'elles ne contiendroient rien qui puisse faire l'objet d'une lettre ». Il lui envoie « deux francs pour l'affranchissement de tout le volume qui n'atteindra pas je crois 40 feuilles »…



140

140. **Jean-Charles-Léonard Simonde de SISMONDI** (1773-1842). L.A.S., Chênes près Genève 3 août 1841, à MM. FURNE & comp., libraires à Paris ; 3 pages in-8, adresse. 400/500 €

Il a bien reçu trois exemplaires de son *Histoire des Républiques italiennes*, nouvelle édition en dix volumes, mais il s'aperçoit, en voulant faire relier un exemplaire, qu'il y a des feuilles manquantes au tome VI des trois exemplaires : « Je vous prie de vouloir bien me les envoyer immédiatement. Ce retard me chagrine fort, l'exemplaire que je faisois relier étoit destiné à un parent qui me tient au cœur ». Il regrette de ne pas avoir été consulté pendant l'élaboration de cette édition : « Il me semble que j'aurois pu vous indiquer pour les gravures dont elle est ornée des sujets moins étrangers à l'ouvrage. Si j'avois été consulté, j'aurois aussi insisté pour que vous conservassiez la numérotation des chapitres que j'avois acceptée. En recommençant comme vous avez fait à chaque volume, vous rendez impossible de se retrouver à ceux qui veulent consulter l'original d'après un renvoi qu'ils trouvent dans quelque autre auteur, avec les chiffres de l'édition originale »… Il espère que l'exemplaire envoyé à Londres est complet…

141. **Jean-Charles-Léonard Simonde de SISMONDI** (1773-1842). L.A.S., Chênes près Genève, 22 janvier 1842 ; 3 pages in-8. 500/700 €

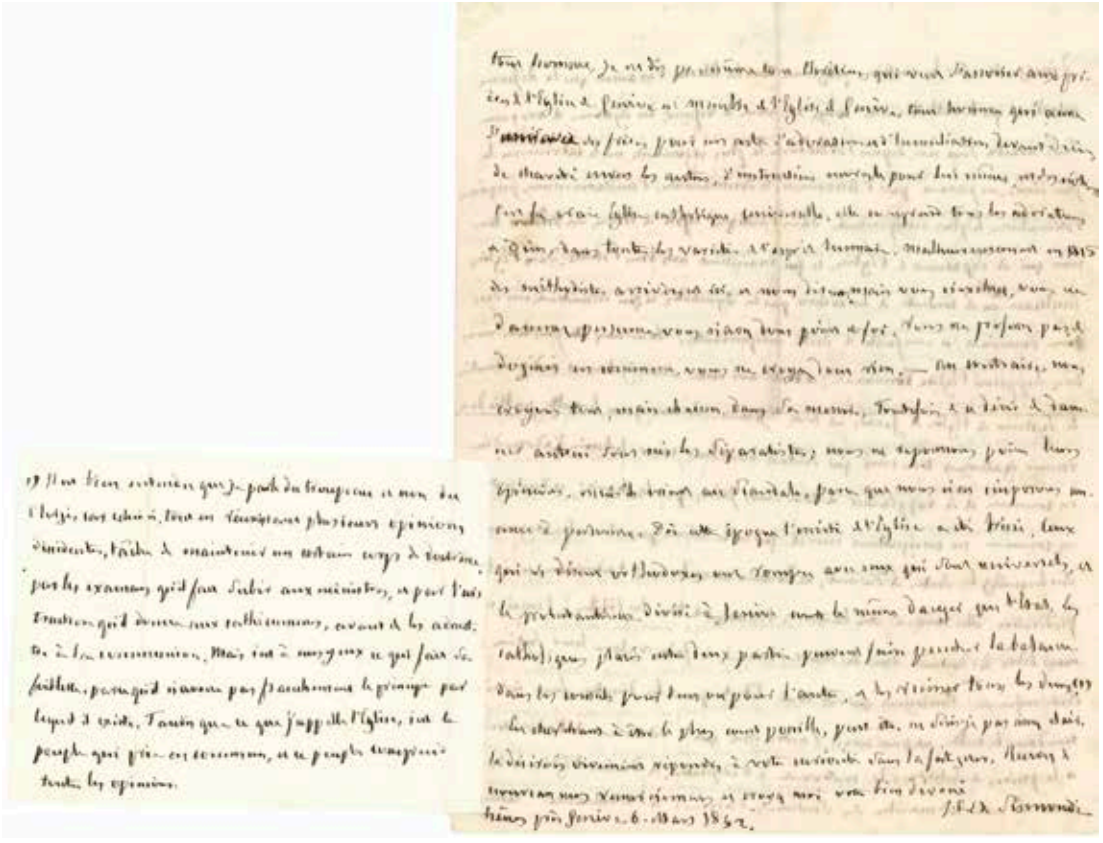
Sur son *Histoire des Français*.

Il se remémore la rencontre avec son correspondant au printemps 1838, et l'intérêt que celui-ci portait déjà à son travail. À propos de son *Histoire des Français*, il est heureux de voir qu'il approuve « mon impartialité à l'égard de Louis XIV. Au fait je n'avois point adopté de système d'avance, je ne voulois établir, justifier aucune opinion, je me suis abandonné aux impressions, aux conclusions que l'étude des faits me suggéroit à mesure. Mais Monsieur, vous voulez m'engager à pousser ce travail jusqu'au tems que j'ai vu de mes yeux » ; mais il ne sait s'il arrivera au terme qu'il s'est fixé « quoique je travaille avec une ardeur désespérée. Je n'en puis plus de lassitude. Je touche à soixante-dix ans, je suis malade depuis vingt mois, et je lutte contre une souffrance continuelle. Que je puisse arriver à la mort de Louis XV, c'est tout ce que je désire ; d'autres traiteront mieux que moi des tems où ils auront plus à consulter leurs propres souvenirs que des documens imprimés. Ce seroit un travail tout nouveau pour moi, et je suis trop vieux pour en faire l'apprentissage »…

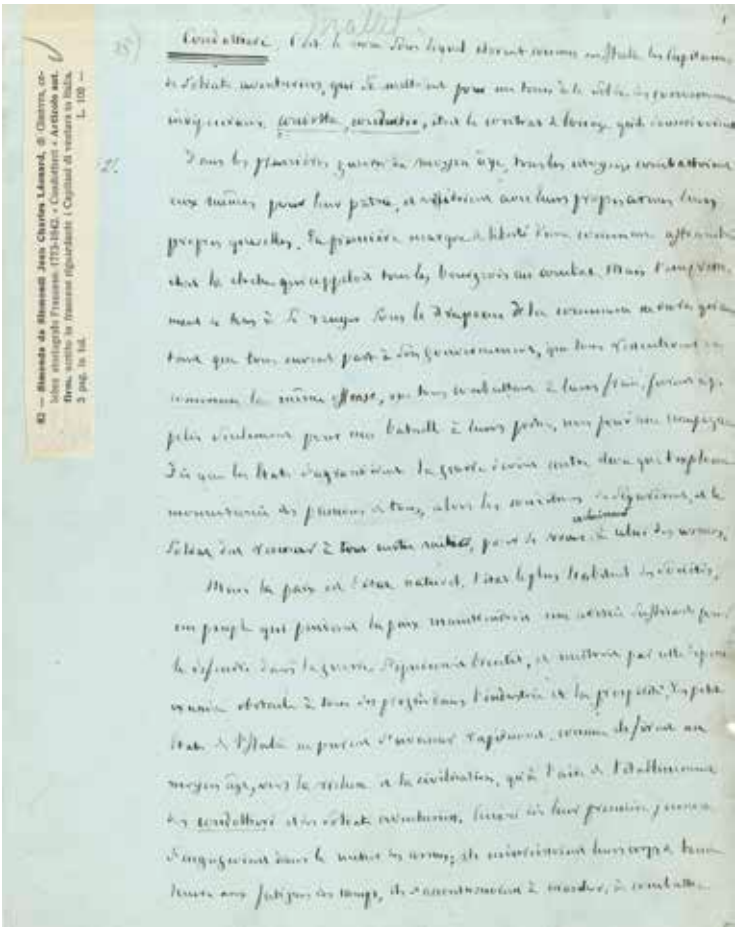
142. **Jean-Charles-Léonard Simonde de SISMONDI** (1773-1842). L.A.S., Chênes près Genève, 6 mars 1842 ; 4 pages in-4 plus une page in-12 collée à la lettre (lég. fente au pli). 1 000 / 1 200 €

Importante lettre au sujet de l'insurrection du 22 novembre 1841, qui a agité Genève, et de ses suites. [L'émeute du 22 novembre 1841, menée par l'Association du 3 mars, a conduit à la formation d'une assemblée constituante à majorité protestante, et à la création de la Ville de Genève comme commune indépendante (constitution du 7 juin 1842).]

Il remercie son correspondant de son « literary gossip » sur son *Histoire des Français*, et lui apporte des renseignements « sur la honteuse et criminelle révolution que nous avons éprouvée le 22 novembre ». Il lui envoie une petite brochure qu'il a écrite à ce sujet et conseille d'aller à la Librairie d'Ab. Cherbuliez où il trouvera les journaux publiés à Genève à ce moment-là. « Un parti purement jacobin, très violent mais peu nombreux, qui par les élections populaires, ne pourra jamais arriver ni à la représentation nationale ni au gouvernement, s'est proposé un double but par l'insurrection du 22 novembre, où une minorité audacieuse a surpris et violenté la majorité, 1° restreindre le gouvernement dans un très petit nombre de mains […] 2 tripler ou quadrupler les émolumens de ces places autrefois fort minimes […] pour que les surplus satisfassent la cupidité de ces aventuriers. L'effet de cette révolution qui n'étoit pas dans leurs prévisions, quoiqu'il fut inévitable a été de transporter l'influence des habitans de la ville à ceux de la campagne qui forment les 3/5 de la population, et de donner en même tems un crédit prodigieux aux catholiques, qui ne forment que le tiers de la population, mais qui, par un jeu de bascule entre les radicaux et les conservateurs, les tiennent également dans leur dépendance. Ce résultat imprévu a jetté l'allarme dans Genève protestante, on y a vu les symtômes avant coureurs de la ruine de notre Eglise ». Il souhaite une église libérale, comme celle d'Amérique. « La fermentation des esprits, l'étude de la nature, celle de l'antiquité, ont nécessairement développé avec le progrès des lumières des opinions divergentes sur les matières religieuses, […] des systèmes de croyance sans nombre sont nés, depuis l'orthodoxie la plus rigoureuse, ou le calvinisme le plus sévère, en passant par l'arianisme, […] jusqu'au rationalisme le plus indépendant. Dans l'antique esprit de Rome, on brûloit tous ceux qui se départoient de l'Eglise, ce qui maintient assez bien l'unité. Dans l'Eglise Anglicane on se contente de les exclure par des symboles, ce qui maintient un système dominant, et une foule de sectes indépendantes. Vous avez été plus loin, vous avez supprimé l'Eglise dominante, et toutes vos sectes sont également indépendantes ». L'Église de Genève est bien différente : « Le culte public doit réunir également tous ceux qui sentent dans leur cœur le besoin d'adorer Dieu en commun et de se rapprocher de tous leurs frères par la charité et d'entendre en commun un enseignement moral qui est le même pour tous. […] Tout homme, je ne dis pas même tout Chrétien, qui veut s'associer aux prières de l'Eglise de Genève est membre de l'Eglise de Genève »… Etc.



142



143

143. **Jean Charles Léonard Simonde de SISMONDI** (1773-1842) historien et économiste suisse. MANUSCRIT autographe signé « J.C.L.S-i », ***Condottieri***; 5 pages in-4 sur papier bleuté. 800/1 000 €

Article probablement destiné à un dictionnaire historique ou une encyclopédie. « CONDOTTIERI. C'est le nom sous lequel étoient connus en Italie les capitaines de soldats aventuriers, qui se mettoient pour un tems à la solde des gouvernemens indépendans »… Sismondi conte leur histoire, cite les figures les plus marquantes (Albéric de Barbiano, Braccio de Montone, Sigismond Malatesta…), soulignant que les condottieri se désintéressaient des guerres qu'ils soutenaient et « s'attachoient surtout à préserver la vie de leurs soldats », jusqu'aux guerres d'Italie de Charles VIII, avant de conclure: « Macchiavel pressa donc les Florentins d'enrégimenter de nouveau leurs milices, et de ne confier qu'à des citoyens la défense de la cité. Il étoit trop tard, la lutte entre la France et l'Empire sur le sol de l'Italie étoit déjà commencée, les forces de la péninsule ne suffisoient plus pour résister à tous en même tems, et les États vraiment indépendans, les Républiques et les condottieri, disparurent de l'Italie à la même époque ».

144. **Jan TINBERGEN** (1903-1994) économiste néerlandais (Prix Nobel d'économie 1969). MANUSCRIT autographe signé, ***Reshaping the International Order (RIO)***, octobre 1976; 6 pages et quart in-4; en anglais. 200/300 €

Présentation d'un rapport destiné au Club de Rome, coordonné par Tinbergen et exposé lors d'une conférence internationale tenue à Alger les 25-28 octobre 1976.

Citons le début: « A new report has been submitted to the Club de Rome, under the title Reshaping the International Order. The report constitues the result of two years of teamwork by a group of experts in international co-operation, recruited from developing and developed countries »…

On joint 2 L.A.S., Den Haag 25 juin 1939 à Harold Barger (en anglais), et 4 décembre 1981 à M. Vogel (en néerlandais) (1 p. in-8 chaque).

145. **Jan TINBERGEN** (1903-1994). MANUSCRIT autographe signé, ***The Right to Health – An Economist's View***, 1978; 16 pages in-4; en anglais. 400/500 €

Communication au colloque *Le Droit à la santé en tant que droit de l'homme, The Right to health as a human right*, organisé à La Haye les 27-29 juillet 1978, par l'Académie de droit international de La Haye et l'Université des Nations Unies. Le manuscrit, qui présente des ratures et corrections, est divisé en 8 parties: 1 *The Economist's Approach to Social Problems*; 2 *The Need for Figures about Health*; 3 *Health as Part of Basic Needs*; 4 *The Relevance of Health to Welfare*; 5 *Loss of Health as a Consequence of Overconsumption*; 6 *The Contribution of Socio-Economic Policies to Improve the Level and Distribution of Health*; 7 *Physical and Mental Health*; 8 *Summary and Conclusions*, plus *References*.

Citons le début: « Economic science does not deal with rights. Its subject may be formulated to be the use of scarce resources in order to attain aims set by individuals, or by groups of individuals. There are many different groups which play a relevant role in society; they range from small to very large »…

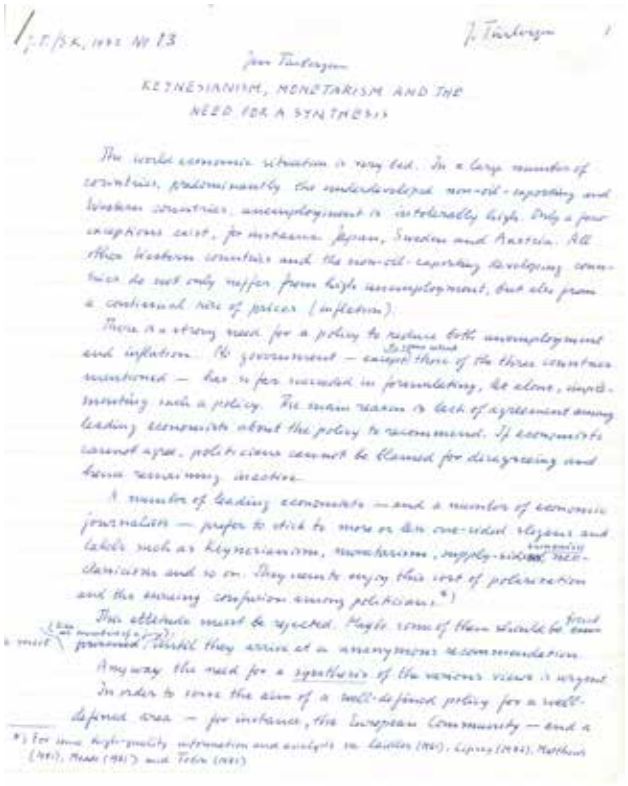
146. **Jan TINBERGEN** (1903-1994). MANUSCRIT autographe signé, ***Keynesianism, monetarism and the need for a synthesis***, 1982 ; 7 pages in-4 ; en anglais. 300 / 400 €

Intéressant exposé d'économie politique.

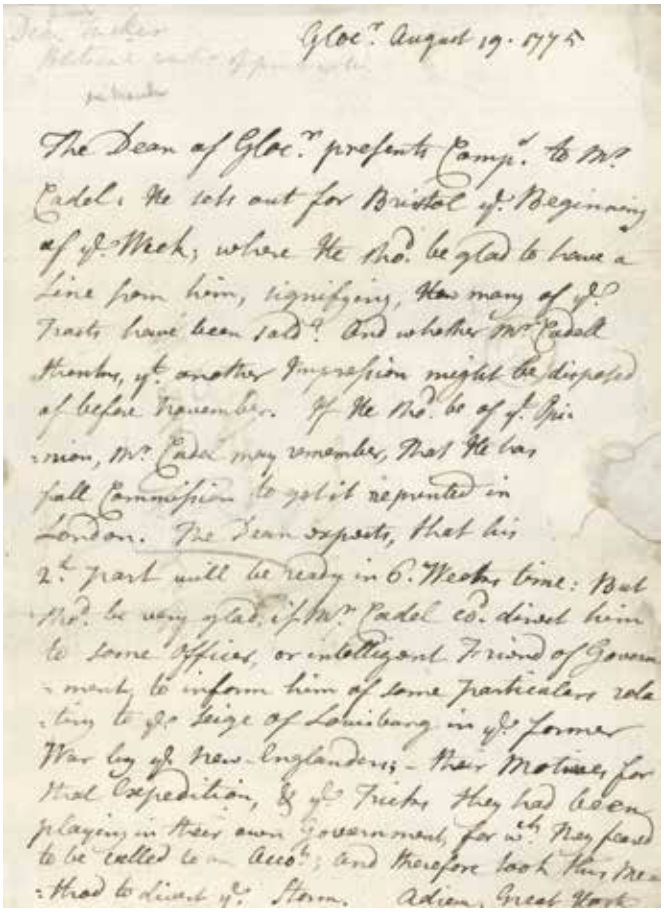
« The world economic situation is very bad. In a large number of countries, predominantly the underdeveloped non-oil-exporting and Western countries, unemployment is intolerably high. […] There is a strong need for apolicy to reduce both unemployment and inflation »… Etc. Il recommande une politique « anti-stagflation »… La dernière page est consacrée aux références.

147. **Thomas TOOKE** (1774-1858) économiste anglais. L.A.S., [Londres] 16 décembre 1848, à MR HAWES ; 1 page et demie in-8 (un bord lég. rogné) ; en anglais. 100 / 150 €

Il a déjà un engagement pour un dîner ce soir à Regent's Park et doute de pouvoir se libérer à temps pour répondre à son obligeante invitation ; il fera son possible, mais son fils viendra.



146



148

148. **Josiah TUCKER** (1711-1799) économiste politique anglais. L.A.S. (signée en tête à la 3e personne) « The Dean of Glocr », Gloucester 19 août 1775, à Mr CADEL « Bookseller » à Londres ; 1 page in-4, adresse au dos ; en anglais (portrait gravé joint). 400 / 500 €

Il voudrait savoir si beaucoup de tracts ont été distribués et si une autre impression peut être prête avant novembre. Il rappelle que Cadel a pleine commission pour réimprimer à Londres et espère que la 2ème partie sera prête dans 6 semaines. Il serait heureux que Cadel puisse le mettre en rapport avec un officier ou un ami du Gouvernement, pour lui donner des renseignements sur le siège de Louisbourg : « if Mr Cadel c[oul]d direct him to some officer, or intelligent Friend of Government, to inform him on some particulars relating to the siege of Louisbourg, in the former War by the New-Englanders – their motives for that expedition, & the tricks they had been playing in their own Government »…

149. **Anne-Robert-Jacques TURGOT** (1727-1781) économiste, ministre, contrôleur général des Finances. L.A.S., Paris 30 juillet 1761, à M. Du Tillet subdélégué de l'Intendance de Limoges ; 1 page in-4, adresse, cachet cire rouge aux armes. 500/700 €

Il le remercie de son compliment à l'occasion de sa « nomination à l'Intendance de Limoges [...] Je sais toute l'estime qu'ont eue pour vous ceux qui m'ont précédé et combien elle est méritée, ainsi vous ne devés pas douter que vous ne trouvies en moi les memes sentimens »...

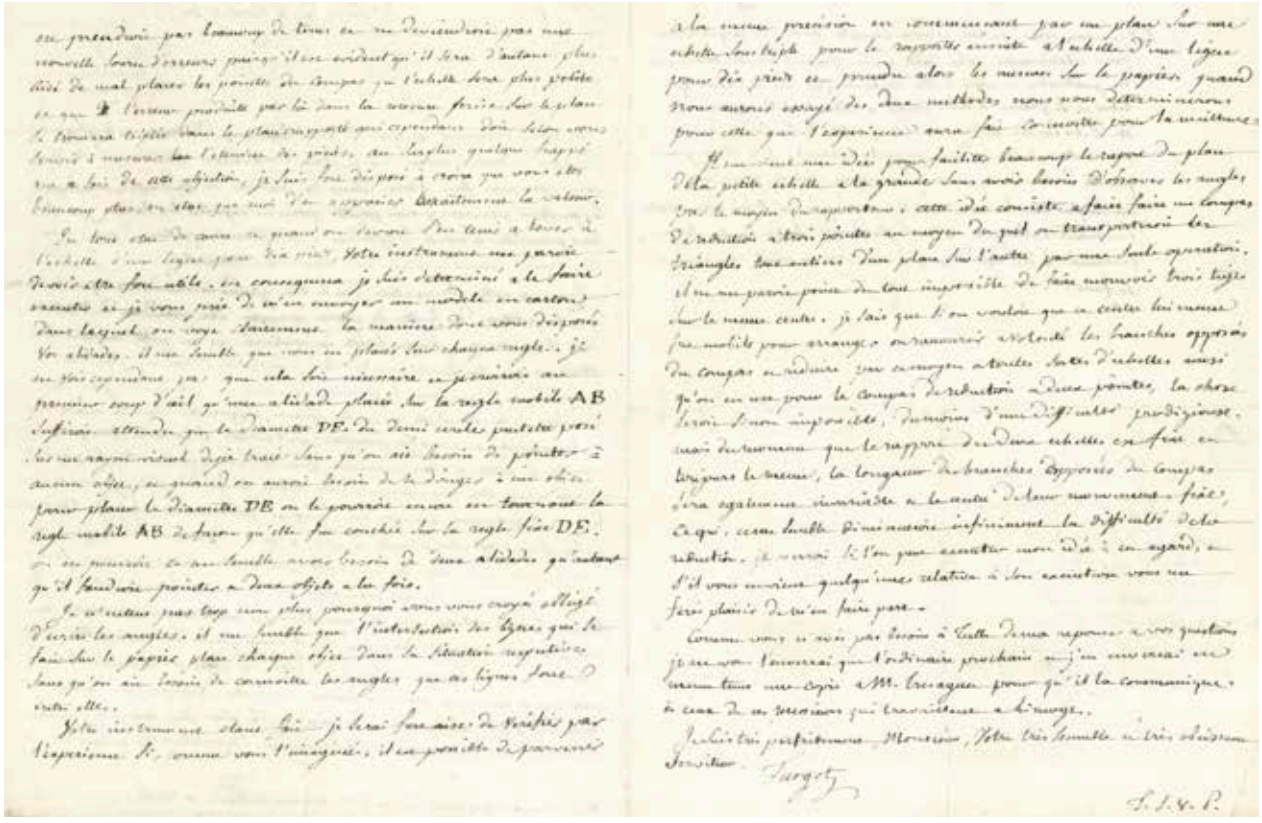
150. **Anne-Robert-Jacques TURGOT** (1727-1781). L.S., Paris 16 août 1764, au duc de Choiseul [ministre des Affaires étrangères] ; 1 page in-fol. 300/400 €

Il envoie l'état « pour le compte de l'extraordinaire des guerres pendant l'année derniere 1763 », arrêté à la somme de 929 livres 15 sols, et demande qu'on lui adresse les ordres nécessaires pour faire acquitter cette dépense...

151. **Anne-Robert-Jacques TURGOT** (1727-1781). L.S., Paris, 2 avril 1769, à Pierre Cornuau, ingénieur géographe de la carte de France à Tulle ; 2 pages et demie petit in-4. 600/800 €

Longue lettre à un collaborateur de Cassini pour la Carte de France concernant le Limousin.

Il a reçu ses observations « sur le plan d'opérations relatives au cadastre dont vous avés fait l'essai dans la paroisse de Soubrevas ». Il y a en effet un grand inconvénient « qui se trouve dans la petitesse des feuilles de papier comparée à la grandeur de l'échelle » ; la taille du papier est déterminée par la grandeur de la planchette, et difficilement augmentable ; quant à l'échelle si elle étoit « moindre que d'une ligne pour dix pieds, je conçois que le nouvel instrument que vous avés imaginé pour rendre à la fois l'opération de la planchette plus prompte et plus précise, donnera les moyens de faire un plan aussi exact sur une échelle plus petite », mais il craint que les mesures soient données avec une précision moindre ; si on agrandit l'échelle ce peut être une source d'erreur, « puisque il est évident qu'il sera d'autant plus aisé de mal placer les pointes du compas que l'échelle sera plus petite. […] En tout état de cause, et quand on devroit s'en tenir à lever à l'échelle d'une ligne pour dix pieds, votre instrument me paroit devoir etre fort utile, en conséquence je suis déterminé a le faire executer et je vous prie de m'en envoyer un modèle en carton dans lequel on voye clairement la manière dont vous disposés vos alidades [règles de visée]. Il me semble que vous en placés sur chaque angle ; je ne vois cependant pas que cela soit nécessaire et je croirois au premier coup d'œil qu'une alidade placée sur la regle mobile AB suffiroit attendu que le diamètre DE du demi cercle peut être posé sur un rayon visuel déjà tracé »… Son instrument réalisé, Turgot sera fort aise de vérifier « s'il est possible de parvenir



151

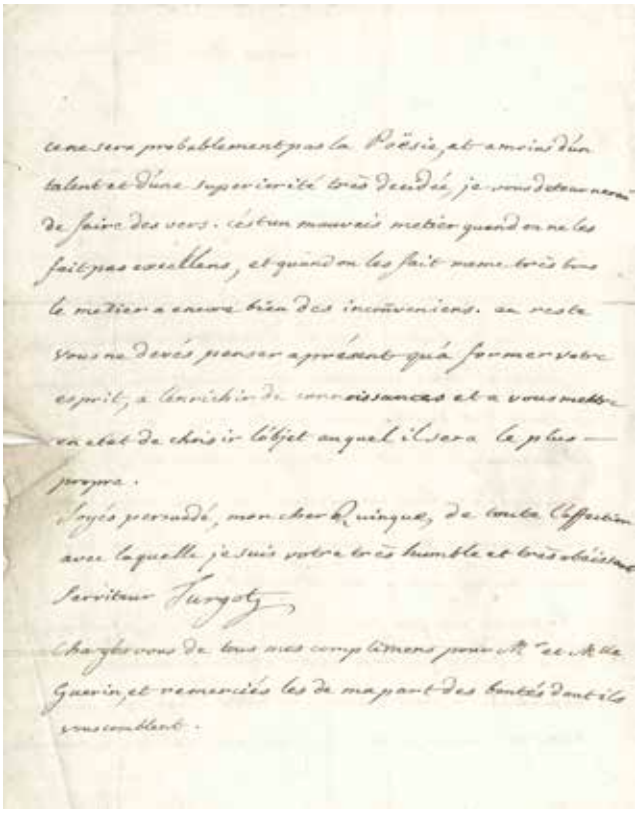
à la même précision en commençant par un plan sur une échelle sous triple pour la rapporter ensuite à l'échelle d'une ligne pour dix pieds et prendre alors les mesures du papier » et on verra alors quelle est la meilleure méthode. Turgot a une idée pour passer facilement le plan d'une échelle à l'autre : « faire faire un compas de réduction à trois pointes au moyen duquel on transporteroit les triangles tout entiers d'un plan sur l'autre par une seule opération » ce qui serait impossible avec un compas à deux pointes…

152. **Anne-Robert-Jacques TURGOT** (1727-1781). L.A.S., Limoges 12 janvier 1770, à M. QUINQUE, étudiant en seconde au collège de Sainte-Barbe, à Paris ; 2 pages in-4, adresse, cachet cire rouge (petite fente). 600 / 800 €

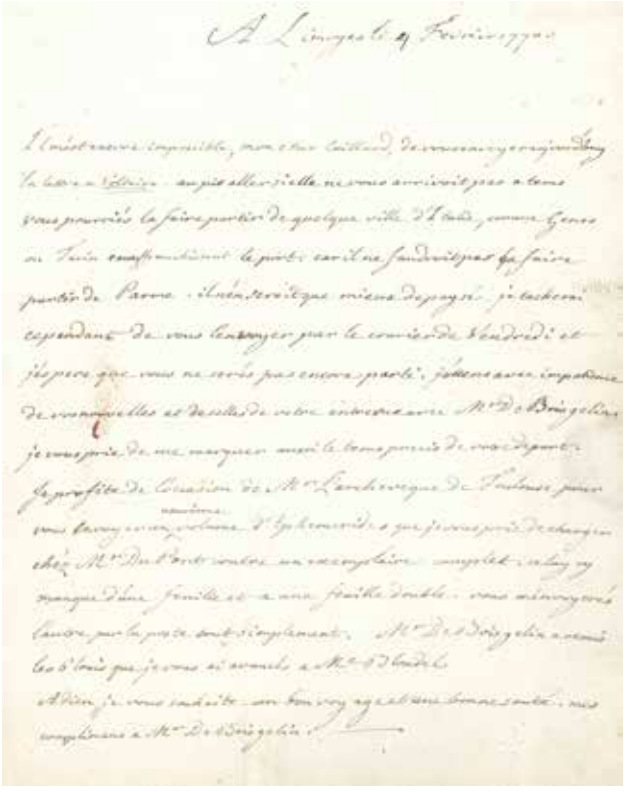
Jolie lettre de l'intendant de Limoges au jeune homme qui deviendra plus tard son secrétaire.

Il est content de savoir Quinque satisfait de ses progrès et de ses études. « Ne pensés pas que je desire que vous donniés plus d'application a la Poësie qu'a toute autre etude. Au contraire, je vous exhorterai a suivre celle qui avec l'analogie avec vos talens necessaire pour le succès pourra etre la plus utile. Ce ne sera probablement pas la Poësie, et a moins d'un talent et d'une superiorité très decidée, je vous detournerai de faire des vers. C'est un mauvais metier quand on ne les fait pas excellens, et quand on les fait meme très bons le metier a encore bien des inconveniens. Au reste vous ne devés penser a présent qu'a former votre esprit, a l'enrichir de connoissances et a vous mettre en etat de choisir l'objet auquel il sera le plus propre »...

Certificat de bien culturel joint.



152



153

153. **Anne-Robert-Jacques TURGOT** (1727-1781). L.A., Limoges 4 février 1770, à Antoine-Bertrand CAILLARD, secrétaire de légation sous le comte de Boisgelin, ministre plénipotentiaire de Sa Majesté à Parme, à Paris ; 1 page in-4, adresse, cachet de cire rouge. 500 / 700 €

« Il m'est encore impossible, mon cher Caillard, de vous envoyer aujourd'huy la lettre à VOLTAIRE [Turgot écrivait à Voltaire, sous le couvert de Caillard et le pseudonyme de l'abbé de L'Aage]. Au pis aller si elle ne vous arrivoit pas a tems vous pourriés la faire partir de quelque ville d'Italie, comme Genes ou Turin en affranchissant le port. Car il ne faudroit pas la faire partir de Parme. Il n'en seroit que mieux depaysé. Je tacherai cependant de vous l'envoyer par le courrier de Vendredi et j'espere que vous ne serés pas encore parti. J'attens avec impatience de vos nouvelles et de celles de votre entrevue avec Mr de BOISGELIN. […] Je profite de l'occasion de Mr l'archeveque de Toulouse [LOMÉNIE DE BRIENNE] pour vous envoyer un neuvieme volume d'Ephemerides »…

Certificat de bien culturel joint.

154. **Anne-Robert-Jacques TURGOT** (1727-1781). L.S., Limoges 9 février 1770, à son ancien secrétaire Antoine-Bernard CAILLARD « chés M. Turgot Intendant de Limoges » à Paris ; 1 page in-4, adresse, fragment de cachet de cire rouge. 400 / 500 €

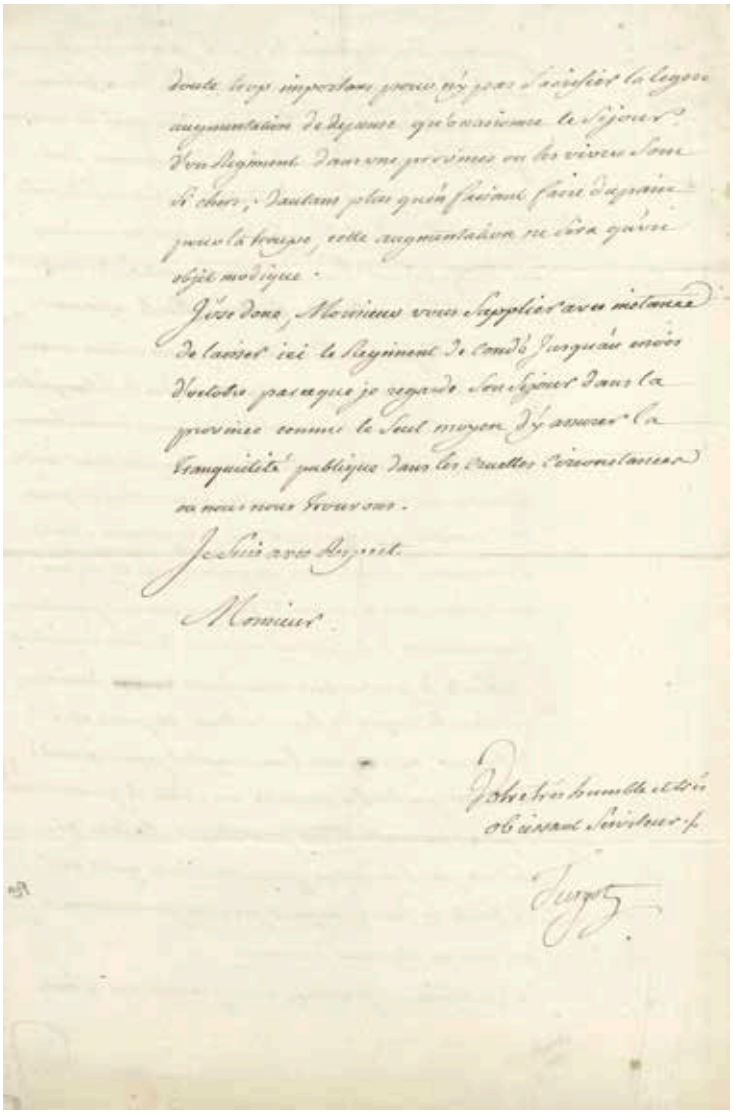
Il ne pourra lui envoyer ce qu'il avait annoncé [lettre à Voltaire]. « Les arrangemens pour les pauvres m'occupent tout entier ». Il n'a pas de réponse du comte de BOISGELIN concernant l'avance en gratifications pour Caillard ; il a « un parent qu'il desire de faire charger des affaires pendant ses absences afin de l'initier dans la carrière des négociations ». C'est pourquoi Caillard ne sera pas nommé secrétaire d'ambassade reconnu par la Cour, « mais je ne crois pas que cela doive vous faire de peine, ne s'agissant pas d'un homme qui court le même chemin que vous ». Il a su par l'abbé MORELLET « le déplorable état de votre frère et la situation ou se trouvera sa malheureuse femme. Je prens beaucoup de part au chagrin que cela vous cause »…

On joint une L.A. à Caillard, Limoges 22 septembre [1769 ?] : il est inutile de lui faire envoyer son cabriolet ; il va partir pour Angoulême ; il a trouvé les *Géorgiques* de l'abbé DELILLE chez le libraire Barbou, mais il a toujours besoin de la carte de La Rochelle… (1 p. in-4, adresse).

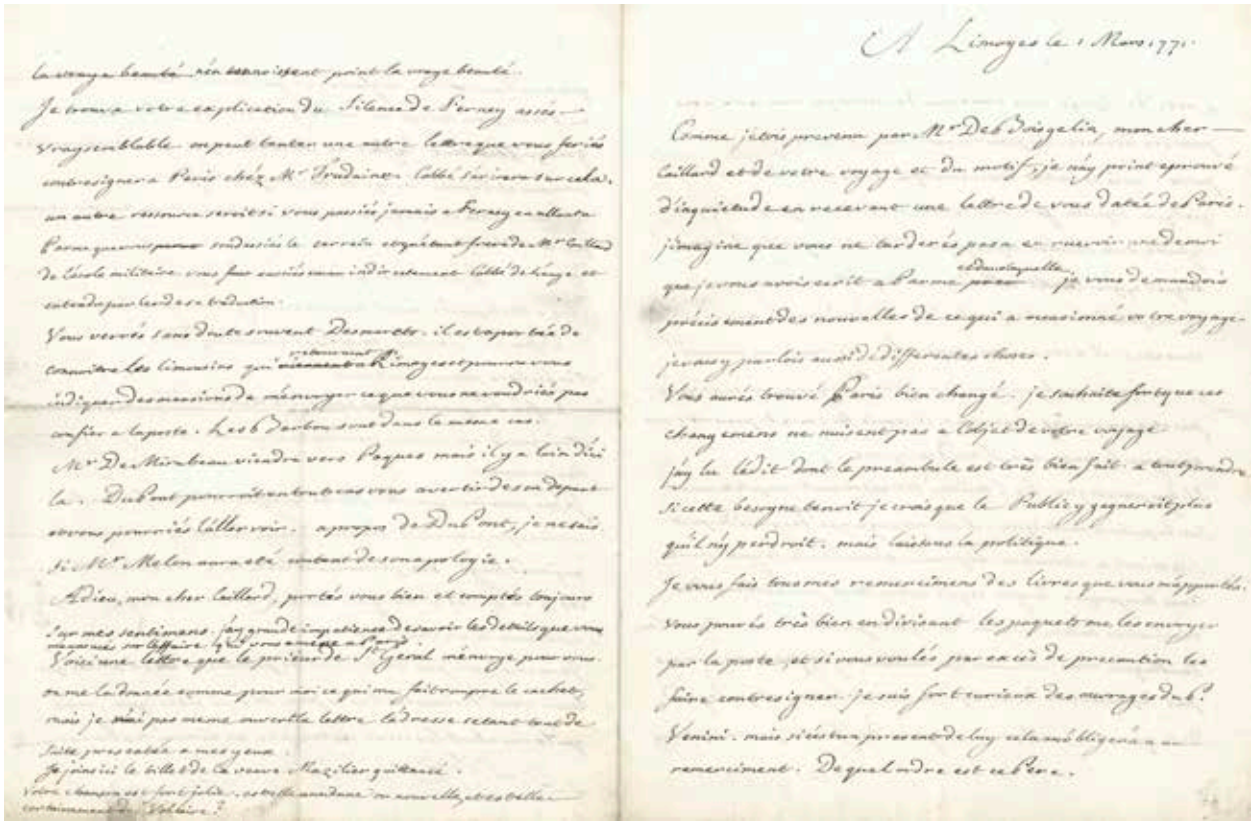
155. **Anne Robert Jacques TURGOT** (1727-1781). L.S., Limoges 7 avril 1770, au duc de CHOISEUL ; 3 pages et demie in-fol. 600 / 800 €

Sur les émeutes frumentaires en Limousin.

M.de Puimaigre lui a transmis la lettre de Choiseul au sujet de la plus-value du pain, et annonçant le départ du Régiment de Condé pour les Trois-Évêchés. Il comprend que la cherté des vivres puisse pousser à retirer ce régiment de Limoges, mais il fait quelques objections. Il décrit la situation en Limousin : « la disette des subsistances de toute espèce y est excessive, les grains y sont montés à un prix exorbitant, puisque le seigle y coute partout 32 livres le septier de Paris, et que la denrée manque dans presque tous les marchés ». Le peuple est inquiet et s'oppose au transport des grains, encouragé par des juges subalternes qui ne font pas respecter la libre circulation des biens. Il y a partout des attroupements, avec des conséquences légères pour l'instant, « mais je ne doute pas quelles n'en eussent eu de très graves, si profitant de la présence du Régiment de Condé, je n'avois pas prié M. de Puimaigre d'envoyer main-forte ». Il a déjà demandé quatre fois un détachement « dont l'apparition a tout calmé ». Il prévoit que ces mouvements se multiplient d'ici la récolte, et la présence d'une troupe lui permettrait d'assurer la tranquillité, « mais je vous avoue que sans ce secours et réduit aux foibles ressources quon peut tirer de la maréchaussée, je ne puis répondre des malheurs quon doit craindre à chaque instant ». Ce pourrait être l'interruption du commerce des grains, l'augmentation de la famine, des séditions qui mettraient en danger les particuliers, et « la necessité ou seroit le gouvernement de punir des malheureux poussés par la faim, et séduits par l'ignorance pour des crimes qu'il est facile de leur épargner par des précautions qui leur en imposent d'avancer ».



155



156

156. **Anne-Robert-Jacques TURGOT** (1727-1781). L.A., Limoges 1er mars 1771, à son ancien secrétaire Antoine-Bernard CAILLARD ; 4 pages in-4. 800/1 000 €

Sur la prononciation du latin.

Il remercie des livres, notamment ceux du Père Venini (auteur de livres sur la poésie et la versification, et traducteur d'Horace). L'abbé de L'aage [pseudonyme de Turgot pour ses essais littéraires], dont Caillard a copié les discours, cherche un copiste « qui pût luy en refaire une seconde copie pour l'archevêque de Toulouse » [Loménie de Brienne]. L'abbé pense « que les Italiens déraisonnent completement sur la poësie metrique. Il est etrange que des gens d'esprit s'obstinent a chercher les regles de la prononciation d'une langue morte dans leur propre langue et qu'ils ne veuillent pas convenir des mauvaises habitudes qu'on leur fait prendre au college. Il me semble que nous sommes de meilleure foi, que nous n'avons pas la pretention de bien prononcer le latin, et qu'à l'égard de la quantité, nous nous corrigeons des fausses prononciations qu'on nous donne dans l'enfance, et qui se sont introduites ici, comme en Italie par l'usage du latin d'Eglise »… Il donne des exemples de prononciation et de métrique appliquées par nos « Ecoliers » à l'instar de Venini. HUME croyait que « les anciens prononçoient le latin comme les Anglois le prononcent aujourdhuy, en prononçant les *a* en *e*, les *i* en *ï*, les *e* en *i*, les *o* en *â*, les *u* en *you*. Il etoit tout surpris que je luy assurasse le contraire » Il reproche cependant aux Italiens « qu'ils ravalent les vers métriques au niveau des leurs et qu'ils n'en connoissent point la vraye beauté ».

Puis il fait allusion à VOLTAIRE : « Je trouve votre explication du silence de Ferney assés vraysemblable. On peut tenter une autre lettre que vous feriés contresigner a Paris chez Mr Trudaine. L'abbé s'avisera sur cela. Une autre ressource seroit si vous passiés jamais a Ferney en allant à Parme que vous sondassiés le terrain »… Il évoque quelques personnes de Limoges, qui pourraient lui indiquer « des occasions de m'envoyer ce que vous ne voudriés pas confier a la poste ». Il cite aussi MIRABEAU « qui viendra vers Pâques, mais il y a loin d'ici la. DuPont [de Nemours] pourroit en tout cas vous avertir de son depart et vous pourriés l'aller voir »…

157. **Anne-Robert-Jacques TURGOT** (1727-1781). L.A., Limoges 24 septembre 1771, à son ancien secrétaire Antoine-Bernard CAILLARD à Parme ; 2 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge (brisé). 800/1 000 €

Sur sa *Didon*, traduction en vers de VIRGILE, et sur VOLTAIRE.

Turgot lui donne des nouvelles de sa santé, de ses tournées, et de la composition de sa *Didon* qui n'avance guère : « Je vous ai mandé il y a plusieurs mois qu'il m'en restoit 141 vers a traduire le lendemain j'en fis 5 pour achever de reunir les deux grands morceaux de la chasse et des discours de Didon et d'Enée. Depuis ce temps-là il ne m'en est

.../...

.../...

pas venu un seul vers ». Évoquant *Le déjeuner de la Rapée* de VADÉ et une anecdote concernant un organiste de Saint-Sulpice, il explique que ce n'est pas l'envie d'avancer qui lui manque. Il est assez content de sa traduction de la Xe églogue qu'il envoie à Caillard : si ce dernier repassait par Ferney à son retour, peut-être pourrait-il en parler comme d'un présent de l'abbé de Laage [pseudonyme sous lequel Turgot envoyait ses vers à VOLTAIRE]. « Il faudroit que ce morceau fut écrit en prose, mais en faisant la lecture vous-même, vous pourriés essayer l'effet de cette prose, qui seroit peut-être plus sensible a l'oreille qu'aux yeux. Mais […] peut-être cette prose deplaira-t-elle beaucoup quand on en aura deviné le système »…

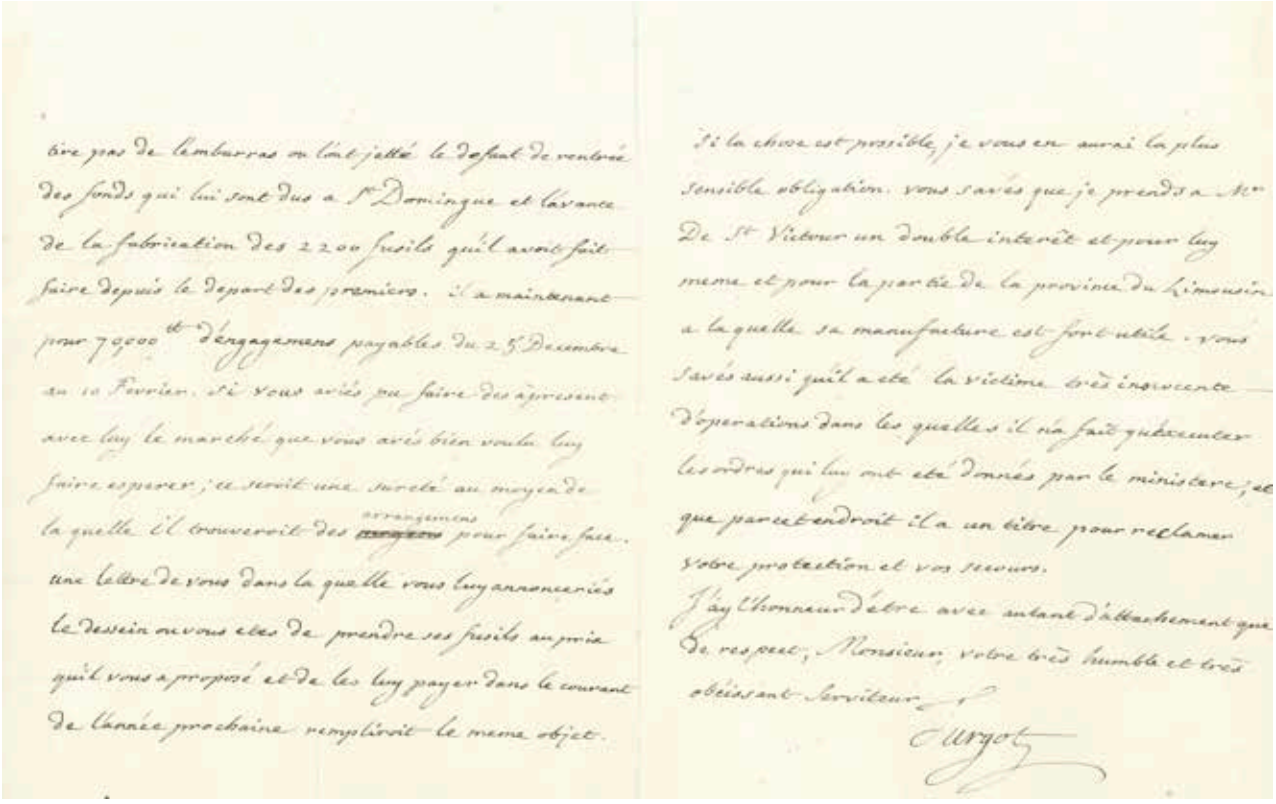
158. **Anne-Robert-Jacques TURGOT** (1727-1781). L.A., Paris 10 novembre 1771, à son ami Antoine-Bertrand CAILLARD, secrétaire du comte de Boisgelin, ministre plénipotentiaire du Roi à Parme ; 1 page et quart in-8, adresse avec cachet de cire rouge (brisé). 700 / 800 €

« Comme j'ay appris, mon cher Caillard, par Mr de BOISGELIN votre retour je renonce à discuter par ecrit vos critiques. Il faut des pages entieres pour analyser les moindres bagatelles en matiere de goût. Je vous verrai et nous traiterons cela de vive voix. Il y a un autre article bien plus interessant et pour vous et aussi pour moi et sur lequel je voudrois bien pouvoir vous dire quelque chose de precis. Je mande a Me de Boisg. le resultat de la conversation que j'ay eue hier avec son frere [le chevalier de BOUFFLERS]. Le peu de tems que j'ay aujourdhuy mardi ne me permet pas de vous le repeter. Au reste vous savés quel est votre pis aller. Je voudrois qu'il fût en mon pouvoir de vous le rendre aussi agréable que je le desirerois »...

Certificat de bien culturel joint.

159. **Anne-Robert-Jacques TURGOT** (1727-1781). L.A.S., Paris 11 décembre 1771, à M. de BOYNES [ministre de la Marine] ; 3 pages in-4. 1 000 / 1 200 €

Il n'a pu lui présenter lui-même l'abbé MORELLET, qu'il a laissé chez lui en le chargeant de lui faire ses excuses. Il avait aussi à lui parler en faveur de M. de SAINT-VICTOR **: « Il a reçu avec reconnoissance l'**esperance que vous luy avés donnée de venir a son secours en prenant ses fusils pour l'armement des troupes destinées a la garde des colonies ; mais cette esperance ne le tire pas de l'embarras ou l'ont jetté le defaut de rentrée des fonds qui lui sont dus a St Domingue et l'avance de la fabrication des 2200 fusils qu'il avoit fait faire depuis le depart des premiers »... À défaut du marché, une lettre annonçant le dessein de prendre ses fusils au prix proposé lui permettrait de faire face à ses engagements... « Si la chose est possible, je vous en aurai la plus sensible obligation. Vous savés que je prends a Mr De St Victor un double interêt et pour luy meme et pour la partie de la province du Limousin a laquelle sa manufacture est fort utile »...


tire pas de l'embarras ou l'ont jetté le defaut de rentrée des fonds qui lui sont dus a St Domingue et l'avance de la fabrication des 2200 fusils qu'il avoit fait faire depuis le depart des premiers. il a maintenant pour 70,000 tt d'engagemens payables du 25 Decembre au 10 Fevrier. si vous aviés pu faire des apresent avec luy le marché que vous avés bien voulu luy faire esperer ; ce seroit une sureté au moyen de la quelle il trouveroit des arrangemens pour faire face. une lettre de vous dans la quelle vous luy annonceriés le dessein ou vous etes de prendre ses fusils au prix qu'il vous a proposé et de les luy payer dans le courant de l'année prochaine rempliroit le meme objet.

Si la chose est possible, je vous en aurai la plus sensible obligation. vous savés que je prends a Mr De St Victour un double interêt et pour luy meme et pour la partie de la province du Limousin a la quelle sa manufacture est fort utile. vous savés aussi qu'il a eté la victime très innocente d'operations dans les quelles il n'a fait qu'executer les ordres qui luy ont eté donnés par le ministere ; et que par cet endroit il a un titre pour reclamer votre protection et vos secours.

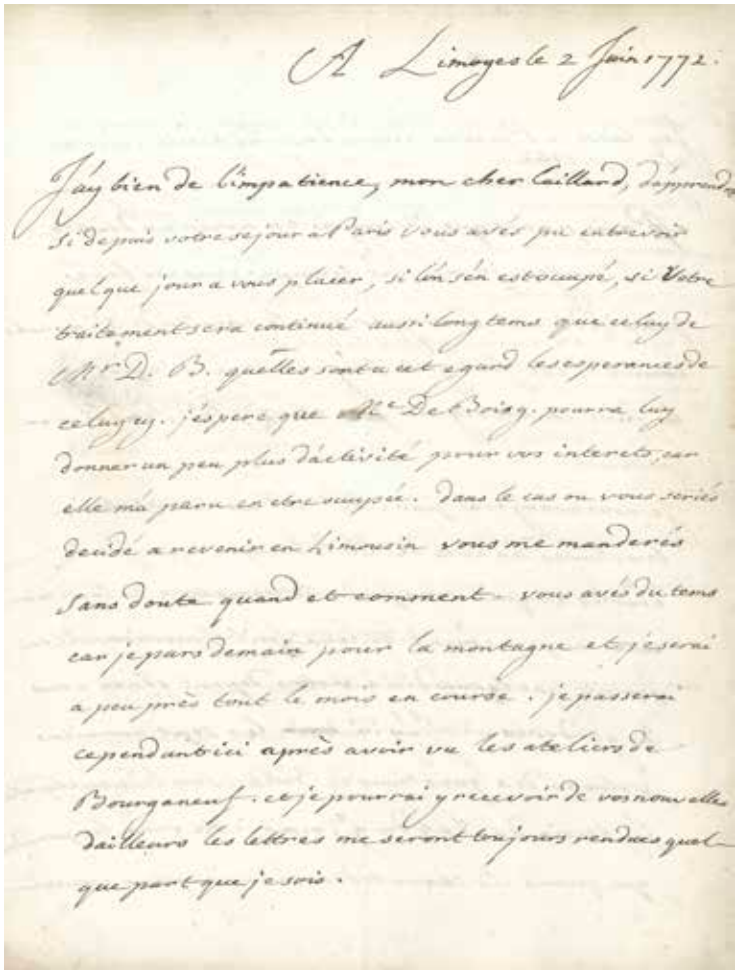
J'ay l'honneur d'etre avec autant d'attachement que de respect, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur

Turgot

159

160. **Anne-Robert-Jacques TURGOT** (1727-1781). L.A., Limoges 2 juin 1772, à son ancien secrétaire Antoine-Bernard CAILLARD ; 3 pages in-4. 800 / 1 000 €

Il s'inquiète de la carrière diplomatique de Caillard, et voudrait savoir si « vous avés pu entrevoir quelque jour a vous placer, si l'on s'en est occupé, si votre traitement sera continué »… Il peut aussi revenir en Limousin…Turgot va partir à la montagne et sera « tout le mois en course. Je passerai cependant ici après avoir vu les ateliers de Bourganeuf », où on peut lui écrire. Il constitue ses bibliothèques à Limoges et à Paris et demande : « un gros in-8° relié intitulé medecine des armées. Je l'ay laissé à Paris parce que je croyois en avoir un double a Limoges ». Il va lui envoyer « trois brochures des arts de l'Academie que j'avois doubles. […] J'ay ici les sept premiers volumes des questions de Volt[aire] sur l'Encyclopedie ; j'ay besoin du 8 et du 9e » mais il les prendra lorsqu'ils « seront descendus au prix commun des autres volumes de VOLTAIRE, car je les ai lus et rien ne me presse » ; il faut aussi compléter la série de Paris. « J'ay a Paris les pelopides doubles et je ne serai pas faché d'en avoir un ici pour les curieux de Limoges ». Il demande enfin une brochure sur les maladies vénériennes…


A Limoges le 2 Juin 1772.

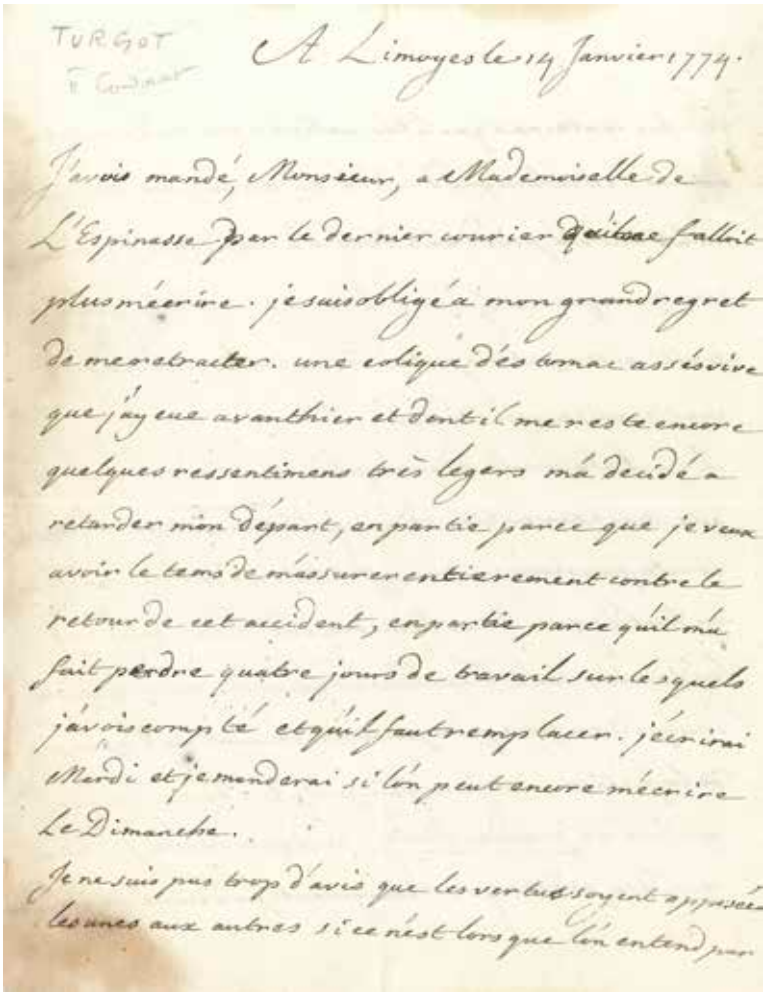
J'ay bien de l'impatience, mon cher Caillard, d'apprendre
si depuis votre sejour a Paris vous avés pu entrevoir
quelque jour a vous placer, si l'on s'en est occupé, si votre
traitement sera continué aussi longtems que celuy de
Mr D. B. quelles sont a cet egard les esperances de
celuy ci. j'espere que Mr De Boisg. pourra luy
donner un peu plus d'activité pour vos interets car
elle m'a paru en etre occupée. Dans le cas ou vous seriés
decidé a revenir en Limousin vous me manderés
sans doute quand et comment vous avés du tems
car je pars demain pour la montagne et je serai
a peu près tout le mois en course. je passerai
cependant ici après avoir vu les ateliers de
Bourganeuf. ce je pourrai y recevoir de vos nouvelles
d'ailleurs les lettres me seront toujours rendues quel
que part que je sois.

160

161. **Anne-Robert-Jacques TURGOT** (1727-1781). L.A., Limoges 24 novembre 1772, à une amie ; 4 pages in-4 (portrait gravé joint). 800 / 1 000 €

Longue et belle lettre. Il parle de la lettre de SÉNAC DE MEILHAN, et recommande à son amie de tirer de Sénac tout ce qu'elle pourra, puis ils s'arrangeront sans peine. Il s'étonne pourtant : « Toutes les lettres que j'ay eu occasion de voir de Mr Senac ont un ton de pedanterie, qui me surprend dans un homme d'aussi bonne compagnie et qui fait des operas comiques »... Il est allé à Brive, où le mauvais temps n'a heureusement pas réveillé « l'humeur de goute ». Il accepte avec reconnaissance « toutes les richesses de Made de CHOISEUL. Je sens qu'il ne faut pas en abuser. Cependant je vous avoue que j'ai grande envie d'en avoir ma part pour le Limousin et pour cela il faut deux beliers, et quatre brebis ce qui fera deux troupeaux separés, l'un en Berri, et l'autre dans les environs de Brive »... Il a demandé à M. de BARBANÇOIS, dont la terre n'est pas loin de Chanteloup, d'aller chercher les bêtes, sans que le nom de Turgot apparaisse... Il approuve qu'elle ait répété à TRUDAINE ce qu'il avait mandé sur l'entrepôt, « et sur les motifs de preferer Charente, si la marine militaire doit rester à Rochefort. On me mande de Paris que les affaires du Nord ne nous donneront pas la guerre, c'est la seule chose qui me paroisse interessante dans toutes ces revolutions. Je n'ai même aucune impatience du cinquieme acte de *Semiramis* »... Il déconseille le projet de son amie de s'occuper « de ces essais de traduction de POPE. Cela ne vaudroit la peine d'etre ecrit que si cela etoit bon et que cela fût fini »...

Certificat de bien culturel joint.


TURGOT
F. Condorcet

A Limoges le 14 Janvier 1774.

J'avois mandé, Monsieur, a Mademoiselle de L'Espinasse par le dernier courier qu'elle me fallait plus mécrire. je suis obligé a mon grand regret de me retracter. une colique des plus assés vive que j'ay eue avanthier et dont il me reste encore quelques ressentimens très legers m'a decidé a retarder mon départ, en partie parce que je veux avoir le tems de m'assurer entierement contre le retour de cet accident, en partie parce qu'il m'a fait perdre quatre jours de travail sur les quels j'avois compté et qu'il faut remplacer. j'écrirai Mardi et je manderai si l'on peut encore mécrire Le Dimanche.

Je ne suis pas trop d'avis que les vertus soyent opposées les unes aux autres si ce n'est lorsque l'on entend par

162

162. **Anne-Robert-Jacques TURGOT** (1727-1781). L.A., Limoges 14 janvier 1774, [au marquis de CONDORCET]; 3 pages et quart in-4 (lég. mouill. au pli central). 1 000 / 1 500 €

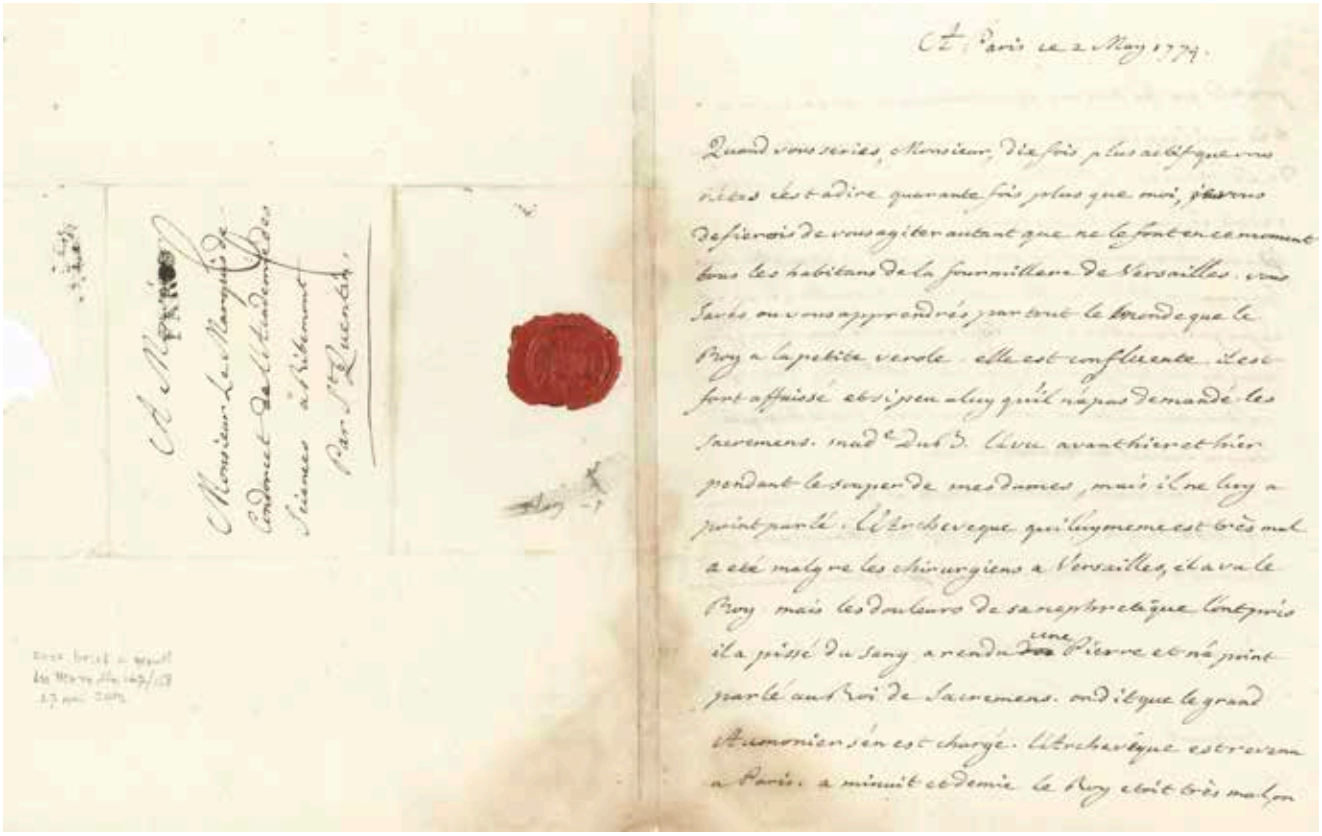
Belle lettre de moraliste.

Il avait demandé à Julie de LESPINASSE de ne plus lui écrire : « Je suis obligé a mon grand regret de me retracter ». Il est tombé malade et retarde son départ jusqu'à son rétablissement. « Je ne suis pas trop d'avis que les vertus soyent opposées les unes aux autres si ce n'est lorsque l'on entend par vertus certaines qualités actives qui sont peut etre autant des talens que des vertus ; au surplus tous ces mots ont été pris dans tant d'acceptions differentes, et ont presque toujours eté si mal definis qu'on peut aisement disputer des siecles sur ces matieres sans s'accorder. La morale roule encore plus sur les devoirs que sur ces vertus actives qui tenant aux caracteres et aux passions sont en effet rarement reunies dans un haut degré dans le meme individu. Mais tous les devoirs sont d'accord entre eux. Aucune vertu dans quelque sens qu'on prenne ce mot ne dispense de la justice. Et je ne fais pas plus de cas des gens qui font de *grandes choses* au depens de la justice que des poëtes qui s'imaginent produire de grandes beautés d'imagination sans justesse. Je sais bien que l'exactitude excessive amortit un peu le feu de la composition et celuy de l'action. Mais il y a un milieu a tout »... etc.

Il s'inquiète qu'on ne juge point l'affaire de BEAUMARCHAIS : « M^rs^ craignent apparemment de juger temerairement ». Puis il parle de VOLTAIRE qui « s'est mieux tiré que je ne l'aurois esperé de la proposition de travailler a léloge du Ma[réch]al de RICHELIEU dans la gallerie des hommes illustres »...

163. **Anne-Robert-Jacques TURGOT** (1727-1781). L.S., Paris 24 avril 1774, à M. Peyre, juge à Cahors ; demi-page in-4, adresse. 250 / 300 €

Il remercie de « la peine que vous avez bien voulu prendre relativement à l'indult [privilège du Saint-Siège] de Mr l'abbé MORELLET » et lui envoie « 72^ll^ que vous avez déboursés pour une lettre de change ou par une rescription sur le trésorier des troupes ». Il demande « une liste des bénéfices simples dépendans du Chapitre de Cayrac avec la note de leur revenu le nom et la résidence des titulaires actuels »…



164

164. **Anne-Robert-Jacques TURGOT** (1727-1781). L.A., Paris 2 mai 1774, au marquis de CONDORCET à Ribemont ; 2 pages in4, adresse, cachet de cire rouge aux armes (lég. mouill. au pli central). 1 500 / 2 000 €

Curieuse lettre sur la maladie de Louis XV (décédé huit jours plus tard, le 10 mai).

« Quand vous series, Monsieur, dix fois plus actif que vous n'etes c'est à dire quarante fois plus que moi, je vous defierois de vous agiter autant que ne le font en ce moment tous les habitans de la fourmillere de Versailles. Vous savés ou vous apprendrés par tout le monde que le Roy a la petite verole. Elle est confluente. Il est fort affaissé et si peu à luy qu'il n'a pas demandé les sacremens. Mad[e] Du B. [DU BARRY] l'a vu avanthier et hier pendant le souper de Mesdames, mais il ne luy a point parlé. L'Archeveque [Christophe de BEAUMONT, archevêque de Paris] qui luymeme est très mal a été malgré les chirurgiens à Versailles, il a vu le Roy. Mais les douleurs de sa nephretique l'ont pris, il a pissé du sang, a rendu une pierre et n'a point parlé au Roi de sacremens. On dit que le grand Aumonier [le cardinal de LA ROCHE-AYMON] s'en est chargé. L'Archevêque est revenu à Paris. À minuit et demie le Roy étoit très mal, on pretend que les boutons s'applatissoient on en augure très mal. Cependant il n'avoit point encore eté question de sacremens. Mesdames qui n'ont point eu la petite verole le voyent toutes trois ». Il donnera ou fera donner par leurs amis des nouvelles tous les jours, et parle de démarches, mais « dans ce moment cy tout est en l'air. Le Roy de Prusse [FRÉDÉRIC II] a fait une chute et on le dit dans un veritable danger. Dieu veuille que les changemens qui peuvent resulter des evenemens ne nous amenent pas la guerre »...

On joint une lettre-circulaire impr. et signée d'un Turgot, Clermont 12 décembre 1708, sur la capitation (2 p. in4, adresse).

Certificat de bien culturel joint.

165. **Anne-Robert-Jacques TURGOT** (1727-1781). L.S., Paris 28 mai 1774, au baron de FONTETTE ; demi-page petit in-4 (cachet encre de la collection de M. Renard Fils de Caen). 200 / 250 €

Au sujet du S. de Nevelone fils du Sr de Nevelone cydevant détenu au mont St Michel. Si vous êtes instruit du lieu où ce d[éten]u se trouve aujourd'hui, je vous prie de vouloir bien lui faire part des propositions de son fils qui me paroissent fort raisonnables »…

166. **Anne-Robert-Jacques TURGOT** (1727-1781). L.S., Versailles 5 septembre 1774, à JOLY DE FLEURY ; 1 page in-fol. 200 / 300 €

« Je vous apprens avec plaisir que le Roi vous a choisi pour remplacer M. Le Noir dans la place de Procureur Général du Bureau des Économats. Vous recevrez incessament l'expédition en forme de l'arrêt qui vous est nécessaire pour vous mettre en possession de cette place »…

167. **Anne-Robert-Jacques TURGOT** (1727-1781). L.S., Fontainebleau, 30 octobre 1774, à Marie-Adélaïde de Bourbon, duchesse de CHARTRES (1753-1821, épouse du futur Philippe-Égalité) ; 2 pages in-fol. (mouillure). 250 / 300 €

Il vient d'accorder au protégé de Son Altesse le S. BENEZET un intérêt dans la nouvelle régie des domaines : « j'aurois bien désiré qu'il fut plus considérable, mais les dispositions qui étoient déjà faites, ne me laissoient que cette seule portion d'intérêt dont je pûsse disposer : M. de BEAUMONT Intendant des finances instruira le Sr Benezet des détails relatifs à cet arrangement, et des fonds qu'il aura à fournir ; je supplie Votre Altesse d'être convaincue que je saisirai toujours avec le plus grand empressement les occasions de lui prouver mon zèle »…

168. **Anne-Robert-Jacques TURGOT** (1727-1781). L.S., Paris 22 novembre 1774, à M. MOLLET, visiteur des gabelles de Provence à Aix ; 1 page et demie in-fol. 300 / 400 €

Il a reçu le mémoire où Mollet se plaint que ses voyages de 1772 n'aient pas été payés par le Receveur général des fermes à Marseille « sur le fondement que l'état du Roy ne lui a pas été envoyé ». Cela est vrai, et Turgot va donner des ordres pour que cet envoi soit fait « incessamment et pour que vous soyez payé aux mêmes époques que les années antérieures ». Quant à la compensation demandée, « elle ne peut avoir lieu. L'Edit du mois de février 1771 dont vous réclamez les dispositions ne l'autorise pas ». Cet Edit concerne les remboursements aux officiers de leurs avances et de leurs intérêts, et non les compensations. S'il lui reste dû quelque chose, cela ne peut se constater « que par une liquidation préalable, pour laquelle ce seroit à vous à vous pourvoir et à remettre vos titres »…

169. **Anne-Robert-Jacques TURGOT** (1727-1781). L.A.S., Paris 23 décembre 1774, à M. de NICOLAY, Premier Président de la chambre des Comptes ; 1 page et demie in-4. 300 / 400 €

Au sujet de la pension vacante par la mort de M. Du Pré, pour laquelle le duc d'Orléans s'intéressait à l'abbé Le Boullanger de Chaumont ; sur la recommandation de Nicolay, Turgot a proposé au Roi M. Lourdet, protégé du prince de Condé…

170. **Anne-Robert-Jacques TURGOT** (1727-1781). L.S., Paris, 14 janvier 1775, à « Messieurs » ; demi-page in-fol. 200 / 250 €

Remerciements de vœux pour la nouvelle année : « Je vous remercie des souhaits que vous faites en ma faveur et j'y suis très sensible »…

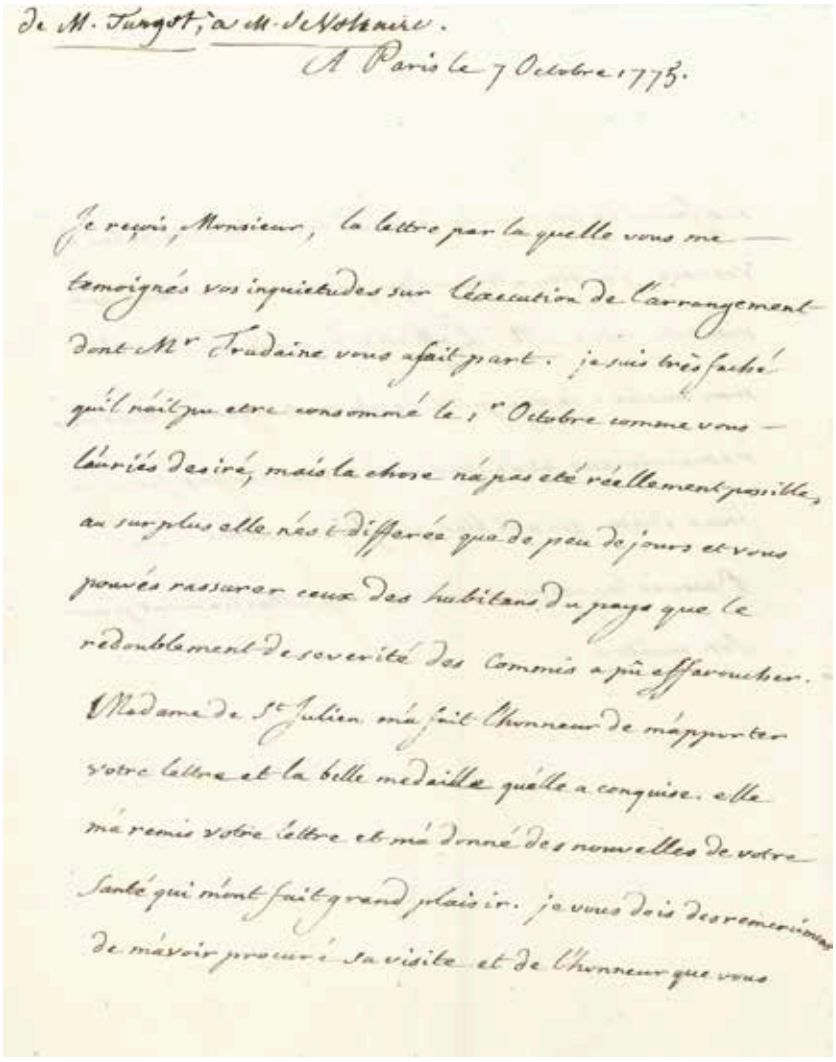
171. **Anne-Robert-Jacques TURGOT** (1727-1781). L.A., Versailles Dimanche 21 [mai 1775] ; 2 pages in-8. 600 / 800 €

Il regrette de n'avoir pu satisfaire son correspondant. « Mais vous n'etes point magistrat, vous confier un departement pour travailler sous moi sans ce titre c'eut été vous rabaisser a l'état de premier commis. Il auroit fallu pour eviter cette apparence, imaginer et creer quelque charge nouvelle ; ce qui dans ce moment eut excité un clabaudage, que j'ai eu peutetre la sottise de craindre ». Il a réuni le département de M. Albert à celui de Fagès… « DU PONT a du vous mander que nous n'etions pas contens de la sixieme lettre »…

172. **Anne-Robert-Jacques TURGOT** (1727-1781). 2 L.S., Versailles 1er et 8 juillet 1775, ; 1 page in-4 et 1 page in-fol. (portrait gravé joint). 400 / 500 €

À M. de GROSBOIS. Il a reçu « les remontrances du Parlement de Besançon, tendantes à obtenir le rétablissement de la Chambre des comptes de Dole. Je les lirai avec attention et je me concerterai avec le Garde des Sceaux que cet objet regarde principalement sur le parti qu'il peut être utile de prendre pour le grand bien du service ».

Il va remettre à son correspondant « le *Bon* du Roi, pris par M. le Duc d'Aiguillon, sur le mémoire par lequel il a demandé des pensions de retraite et des gratifications pour plusieurs des Chevau-légers de la Garde ordinaire de Sa Majesté ». Il faudra voir « quelle sera la somme que la finance aura à payer, chaque année, pour cette partie et à compter de quelle époque le paiement devra commencer »…


De M. Turgot, à M. de Voltaire.

A Paris le 7 Octobre 1775.

Je reçois, Monsieur, la lettre par laquelle vous me témoignés vos inquietudes sur l'execution de l'arrangement dont Mr Trudaine vous a fait part. je suis très faché qu'il n'ait pu être consommé le 1er Octobre comme vous l'auriés desiré, mais la chose n'a pas été réellement possible, au surplus elle n'est différée que de peu de jours et vous pouvés rassurer ceux des habitans du pays que le redoublement de severité des Commis a pû effaroucher. Madame de St Julien m'a fait l'honneur de m'apporter votre lettre et la belle medaille qu'elle a conquise. elle m'a remis votre lettre et m'a donné des nouvelles de votre Santé qui m'ont fait grand plaisir. je vous dois des remerciemens de m'avoir procuré sa visite et de l'honneur que vous

173

173. **Anne-Robert-Jacques TURGOT** (1727-1781). L.A., Paris 7 octobre 1775, à VOLTAIRE**; 1 page et demie in-4.** 1 000 / 1 500 €

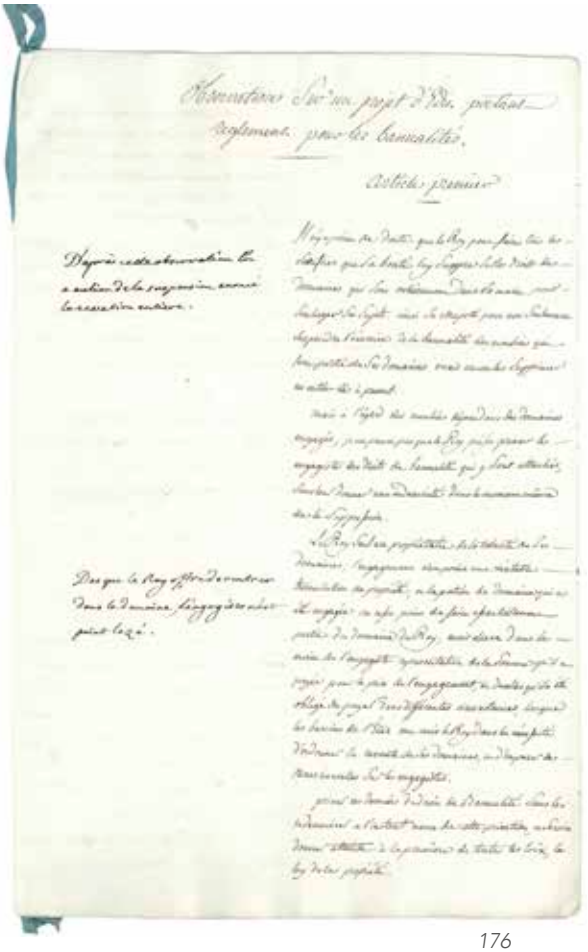
Il a reçu sa lettre « par laquelle vous me témoignés vos inquietudes sur l'execution de l'arrangement dont Mr TRUDAINE vous a fait part. Je suis très faché qu'il n'ait pu être consommé le 1er octobre [...] mais la chose n'a pas été réellement possible au surplus elle n'est différée que de peu de jours et vous pouvés rassurer ceux des habitants du pays que le redoublement de severité des commis a pû effaroucher ». Il a vu Mme de Saint-Julien qui lui a apporté sa lettre « et la belle médaille qu'elle a conquise » [une médaille d'or à l'effigie de Turgot qu'elle avait gagnée en septembre à un concours de tir]. Il évoque les fêtes de Ferney et le remercie « de l'honneur que vous me faites de me rendre le heros de vos fêtes et celui de vos vers » [l'**épître** *Le Temps présent*]. Il a reçu également les vers de M. LAFFICHARD, « ce jeune Poëte, qui a si bien profité a votre **École »...**

174. **Anne Robert Jacques TURGOT** (1727-1781). L.S., Paris 17 avril 1776, au docteur Jean-Louis BAGOT, médecin et maire de Saint-Brieuc**; 1 page in-fol. (lég. piq., haut de la page déchiré affectant la date, portrait joint).** 250 / 300 €

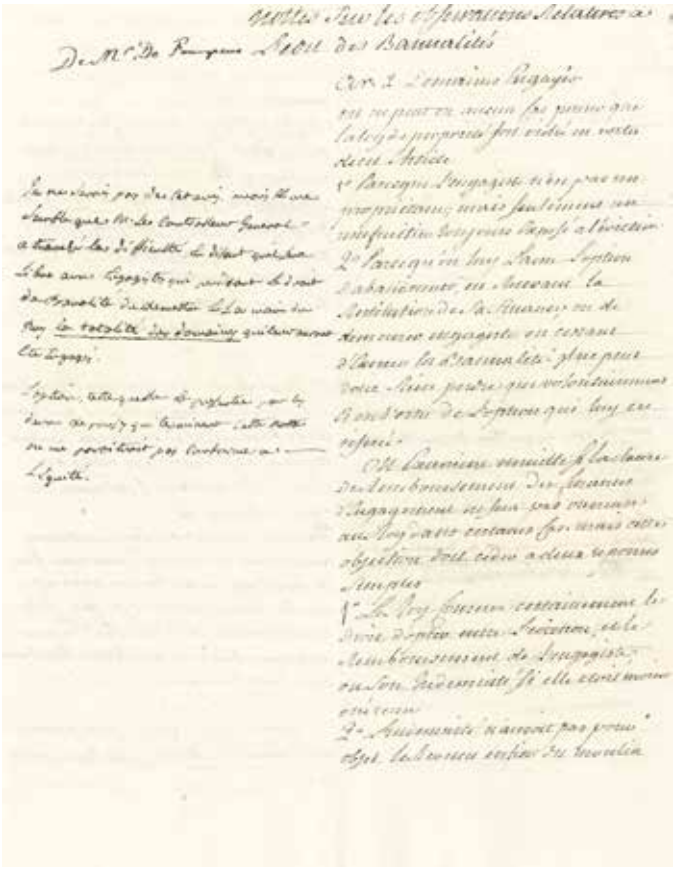
Il le remercie de l'envoi de ses observations sur les maladies épidémiques, contribuant ainsi aux progrès de la science et « au soulagement des peuples »...

175. **Anne-Robert-Jacques TURGOT** (1727-1781). L.S., Paris 26 juillet 1776, à Jean-Benoît-Nicolas DESMOULINS (le père de Camille Desmoulins), lieutenant général au bailliage de Guise en Picardie ; demi-page in-4 (cachet encre de la collection H. Monge). 200 / 300 €

Il le remercie de l'envoi de vers, et se dit « infiniment sensible à ce témoignage de votre estime »...



176



176

176. **Anne-Robert-Jacques TURGOT** (1727-1781). 4 MANUSCRITS avec annotations ou corrections autographes de Turgot et pour certains également de MIROMESNIL, plus 2 lettres (L.A.S.) adressées à Turgot par Michel de FOURQUEUX et par Armand-Thomas Hue de MIROMESNIL, janvier 1776 ; 20 pages in-fol. (plus ff. intercalaires) en 3 cahiers liés de soie bleue, 5 pages in-4, 1 p. in-fol. et 1 p. in-4. 2000 / 3000 €

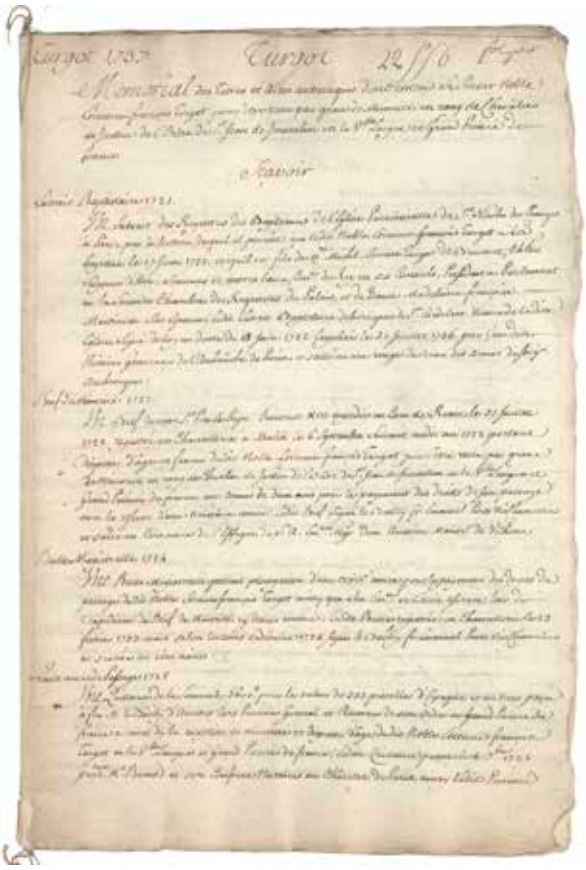
Intéressant et rare dossier pour l'élaboration d'un édit sur les banalités des moulins.

Deux versions successives de l'« *Edit du Roi portant réglement sur les bannalités des moulins* », avec corrections autographes de Turgot, la seconde portant un certain nombre de remarques notées sur des feuillets intercalaires. Dans le préambule, il est précisé que l'abolition des droits de banalité complète les mesures favorisant la liberté du commerce des grains et des farines... Le 13 janvier, M. de FOURQUEUX remet ses observations sur ce projet d'édit, ainsi que des « Nottes sur les observations »... En marge des observations, Turgot a noté 14 remarques autographes ; une note est de la main du Garde des Sceaux MIROMESNIL, qui a également abondamment annoté et discuté de sa main dans les marges les « Nottes sur les observations ». Il renvoie le tout à Turgot le 29 janvier, se disant « peu touché des reponses a ses observations ».

177. **Anne-Robert-Jacques TURGOT** (1727-1781). L.A., Paris lundi soir ; 1 page in-4. 300 / 400 €

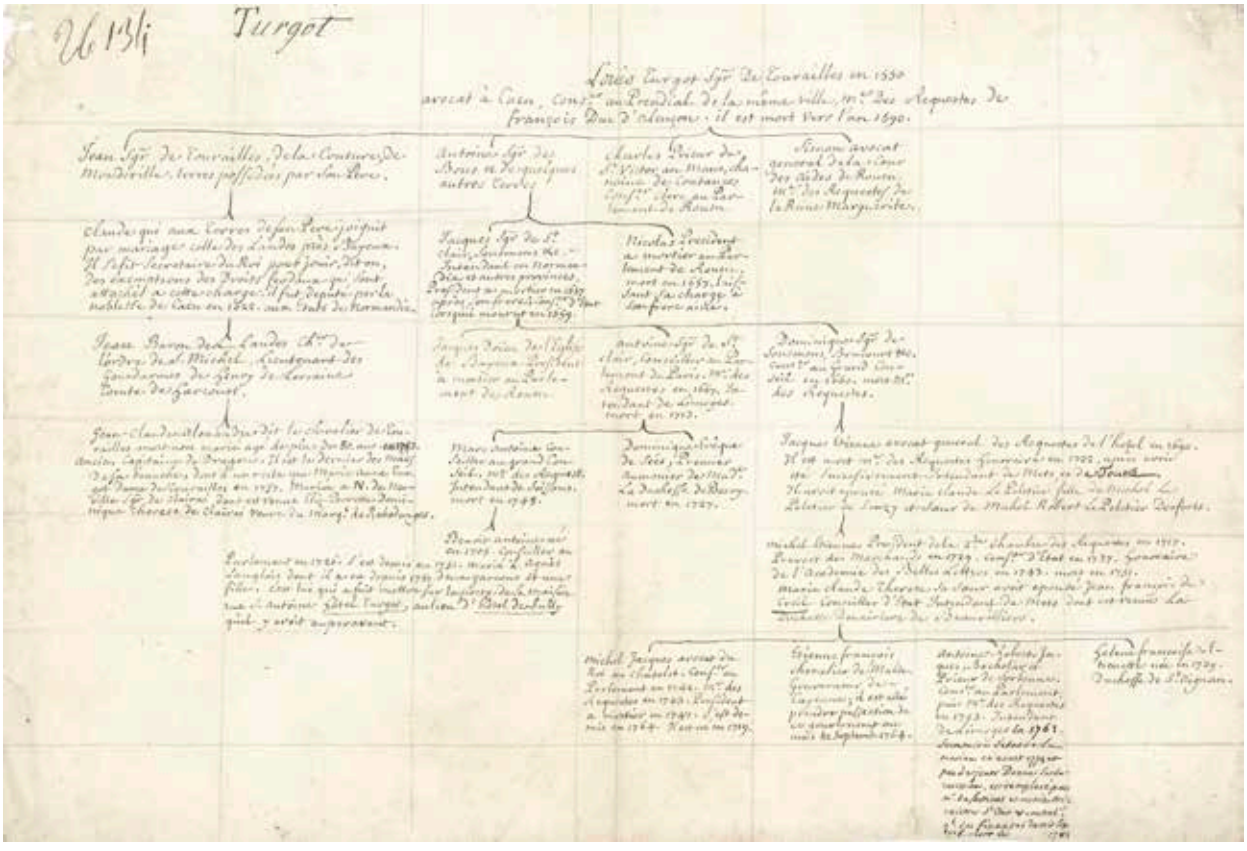
Le Roi a remis au jeudi la présentation des cahiers du Languedoc. Le maréchal de BIRON et son correspondant se trouvent à Versailles... « je pense que l'ordre de nos diners ne sera point interverti »...

178. [**Anne-Robert-Jacques TURGOT** (1727-1781)]. DOSSIER D'ARCHIVES ET LETTRES FAMILIALES. 800/1 000 €



* Acte notarié concernant son arrière-grand-oncle Antoine Turgot, chevalier de Saint-Clair, maître des requêtes, 1689 ; rente viagère signée entre autres par son père Michel-Étienne, août 1734 ; mémorial des titres de Michel-Étienne pour être reçu dans l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, 1737 ; tableau généalogique ; copie d'une épître sur Turgot par Voltaire…

* Dossier concernant une branche cousine. – Philibert Turgot (1734-1802) : laissez-passer délivré par le comité provisoire de l'Hôtel-de-Ville de Paris, 25 juillet 1789, et procès-verbal de l'administration du canton de Vézelay, décembre 1797, à propos de la destruction d'un aqueduc par des habitants de Saint-Père. – Alfred Turgot (1796-1848) fils du précédent : L.A.S., 1824, passeport signé, 1823 ; 15 lettres à lui adressées (la plupart concernant le Puy-de-Dôme et Vézelay sa ville natale) ; plus deux dossiers, l'un concernant le capitaine Jean-Paul Moncla frère de sa femme (env. 25 pièces, signatures de Pille, Berthier, Dreux-Brézé), et l'autre concernant sa fille et son gendre Charles Le Tors de Crécy, capitaine d'un régiment de zouaves, tué à Sébastopol en juin 1855 (50 pièces, dont une vingtaine relatives à la guerre de Crimée). – Amédée Turgot (1829-1897) fils du précédent : 27 L.A.S. à sa famille, 1866-1882, 7 lettres à lui adressées ou à sa femme, plus qqs documents dont son brevet de maire de Saint-Laurent d'Arce, son contrat de mariage, carte d'identité, etc. – Antoine Turgot (1870-1924) fils du précédent : photographie, 3 lettres à lui adressées ou à sa femme, et documents divers.



179. **Marc-Denis-Maurice VATAR-DESAUBIEZ** (1768-1836) ancien capitaine de hussards. L.A.S., Château-Thierry 6 juin 1831, à un maréchal ; 3 pages in-4. 300 / 400 €

Sur le commerce des grains. [Vatar-Desaubiez a publié un ouvrage à ce sujet en 1822 : *Considérations d'économie publique sur le commerce des grains ou Moyens de concilier les intérêts de l'état, des propriétaires et du peuple, avec ceux du commerce*].

Maire de Nogent l'Artaud (arr. de Château-Thierry), il expose ses idées sur le commerce des grains à un maréchal sous les ordres duquel il a servi. Afin de « remédier à bien des désordres et à de grandes dilapidations financières qui retombent toujours en grande partie sur les plus pauvres contribuables », il propose « d'avoir pour les grains un contrepoid en réserve, tout prêt à mettre dans cette balance d'intérêts publics si divers, pour y maintenir un certain équilibre de hausse ou de baisse de cette denrée de première nécessité. Ce contrepoint aurait pour but principal de faire prospérer l'agriculture par des achats publics qu'on ordonnerait dans des années où les blés seraient à vil prix », et permettrait au gouvernement « l'exportation de nos céréales sans craindre de s'exposer au moindre danger », sans avoir à donner des permissions à des particuliers. « Il nous ferait occuper la première place du marché général de l'Europe, par notre position géographique au centre de cette partie du monde, et comme nation à la fois agricole, continentale et maritime », et serait très utile en cas de mauvaise récolte. « Ces greniers ou réserves publiques pourroient être établis à peu de frais […] dans un certain nombre de localités et sur les points principaux des bassins de navigation. […] Ce serait en même tems des approvisionnemens tout faits en cas de guerre ». En ce qui concerne le commerce extérieur, « indépendamment de l'approvisionnement de nos colonies, nous pourrions alimenter la Hollande, le Portugal, l'Espagne, l'Italie, le Piémont, la Savoie, la Suisse […] et l'Angleterre elle-même »… Voilà le système que Vatar Desaubiez prie le maréchal de présenter au gouvernement : ce n'est pas « une théorie des rues, des Ecoles, des Clubs, de Tribunes que je prétend faire valoir, c'est une des premières bases de l'édifice social, et un des premiers principes de l'ordre public, cette belle devise du gouvernement actuel et de tous les hommes sages »…

180. **Thorstein VEBLEN** (1857-1929) économiste et sociologue américain. L.A.S., *Washington* février 1925, à Edward FILENE ; 1 page petit in-4, à en tête d'*Isador Lubin* [futur chef du bureau des statistiques], cachet de réception le 24 février ; en anglais. 400 / 500 €

Il le remercie pour son livre *The Way Out*, qui l'attend à New York. Il en a déjà pris connaissance avec un autre exemplaire et est d'accord avec lui : « I find myself in agreement with you, to a greater extend than you would perhaps expect », et il le complimente sur sa logique et sa lucidité : « you are fairly to be complimented on the logic and lucidity with which you have put the case ».

181. **William WILBERFORCE** (1759-1833) homme politique et philanthrope anglais, promoteur de l'abolitionnisme. L.A.S. (signée en tête à la 3e personne), [Londres] 45 Brompton Row, au colonel STANHOPE ; 1 page et demie in-8 ; en anglais (7 portraits gravés joints). 500 / 700 €

Wilberforce remercie le colonel Stanhope de sa communication, qui lui a donné le grand plaisir de trouver un militaire de sa famille et de tels talents dans l'esprit chrétien : « Mr Wilberforce presents his best respects to Colonel Stanhope & returns him many thanks for his obliging communication. Nor can he forbear assuring Colonel Stanhope that it has given him no little pleasure to find a military man of his family & talents interesting himself in behalf of those who are too commonly overlocked on account of the very circumstances which ought to render them objects of observation to the benevolent, & more especially to the Christian mind ».

On joint : – une L.A.S. incomplète, Bath 23 janvier 1797 (3 p. in-4 dont manque une partie du 1er f., réparations au scotch) ; – une P.A.S. de dédicace, Bath 20 novembre 1825 (1 p. in-12), « To the Revd Chas Plumer with the assurance of every friendly wish from W Wilberforce » ; – une fin de L.A.S. (montée sur papier fort) à Mrs. Hard ; – 3 adresses autographes (2 avec son contreseing) ; – quelques coupures de presse.

182. **Carlo ALLIONI** (1728-1804) médecin et botaniste piémontais. 3 L.A.S., Turin 1749-1751, à Jean-Étienne GUETTARD à Paris ; 9 pages in-4, une adresse avec fragment de sceau de cire rouge aux armes ; en français. 400 / 500 €

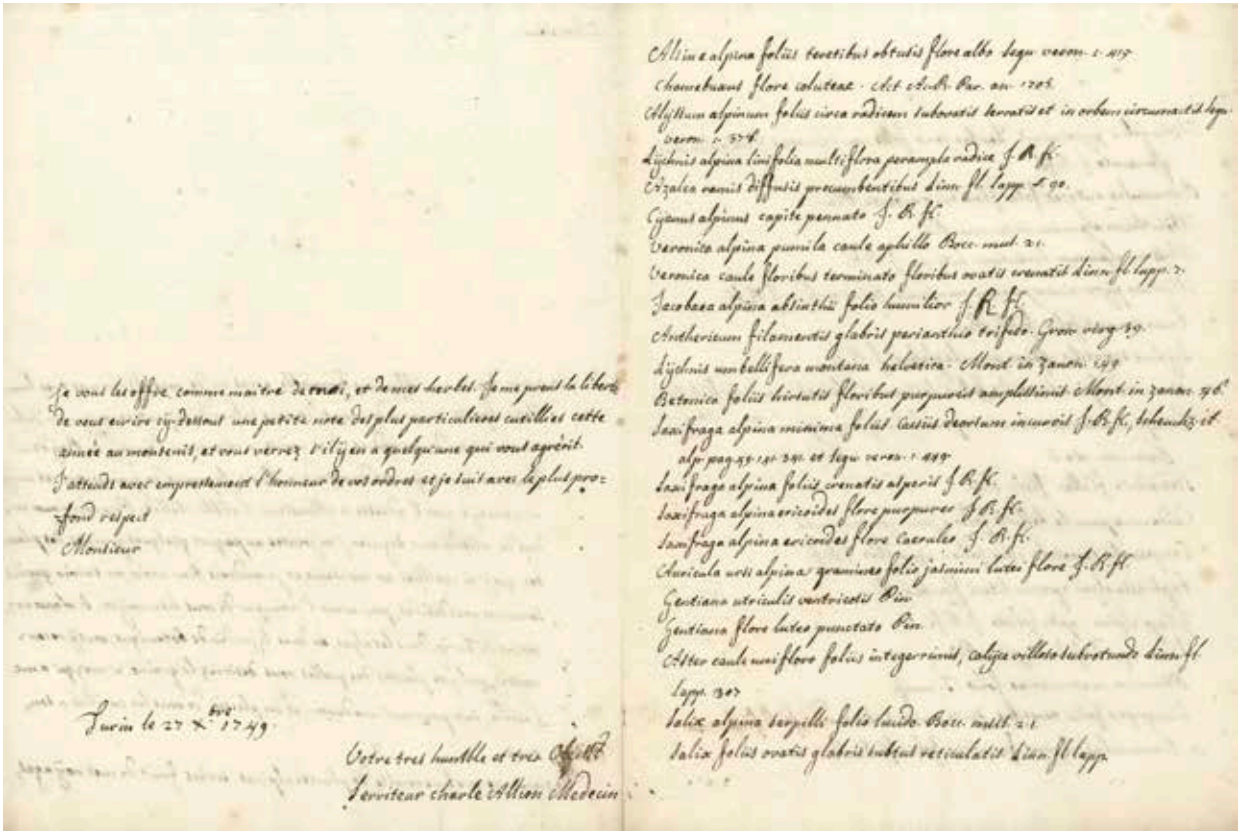
Intéressante correspondance sur la botanique.

27 décembre 1749. Il lui envoie, à la demande de M. SEGUIER, un paquet de graines, avec « quelques graines des plantes que j'ai cueillies au monsenis », et propose une « recolte de plantes alpines seches fruit de mes voÿages », dont il fait la longue liste… – *27 février 1750*. Éloge de l'ouvrage de Guettard (*Observations sur les plantes*), rassemblant « en deux tomes la flora d'un païs si etendu », et lui propose de nouvelles herbes sèches et semences, dont il fait la liste. – *27 janvier 1751*. Il remercie Guettard de ses envois d'herbes sèches et de graines… « Les environs de Turin produisent des petrifications en quantité. On trouve plusieurs differentes especes de coquillages de mer soit calcinées soit pétrifiées. J'ai trouvé dernièrement l'ostreum duquel parle Monti […], la pinna marina, les glandes de mer, les glossopetræ n'y manquent pas, comme aussi plusieurs espèces de concha venerea, je me ferai un véritable plaisir de vous en faire parvenir »…

On joint une L.S., Turin 24 messidor IX (13 juillet 1801), recommandant son élève le docteur Lavy.

183. **Charles BONNET** (1720-1793) naturaliste et philosophe suisse. L.A.S., « De ma Retraite » 28 juin 1787, à M. de LATOURRETTE, secrétaire perpétuel de l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Lyon ; 1 page et demie in-4, adresse. 400 / 500 €

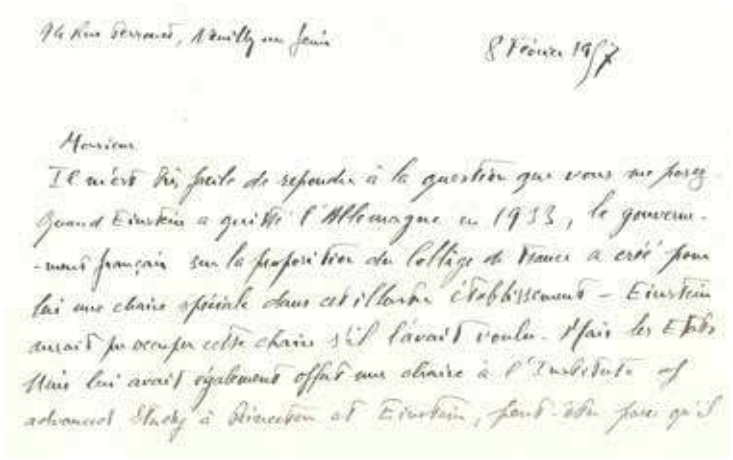
Il remercie de l'envoi d'un remède pour sa femme : « Ses maux sont fort anciens, & il y a plus de 28 ans qu'ils exercent sa patience et la mienne ». Il a lu le programme de l'Académie, proposant « la Question de l'Optique Newtonienne pour les sujets du Prix. J'aimois à penser que l'Académie ne couronneroit pas une pièce anti-Newtonienne, et votre bonne lettre m'apprend que je ne m'étois pas trompé. Ce jeune François, dont j'ignore le nom, et qui a été couronné par deux Académies célèbres, est, sans doute, un sujet très distingué, et dont on peut attendre de plus grandes productions »…



182

184. **Louis de BROGLIE** (1892-1987). L.A.S., Neuilly sur Seine 8 février 1957, à E. Szapiro à Toulouse ; 2 pages oblong in-12, enveloppe timbrée. 250 / 300 €

Au sujet d'Albert EINSTEIN. « Quand Einstein a quitté l'Allemagne en 1933, le gouvernement français sur la proposition du Collège de France a créé pour lui une chaire spéciale dans cet illustre établissement. Einstein aurait pu occuper cette chaire s'il l'avait voulu. Mais les États-Unis lui avaient également offert une chaire à l'Institute of advanced Studies à Princeton et Einstein, peut-être parce qu'il ne parlait pas très facilement le français, a préféré aller aux États-Unis où il a passé toute la fin de sa vie »…



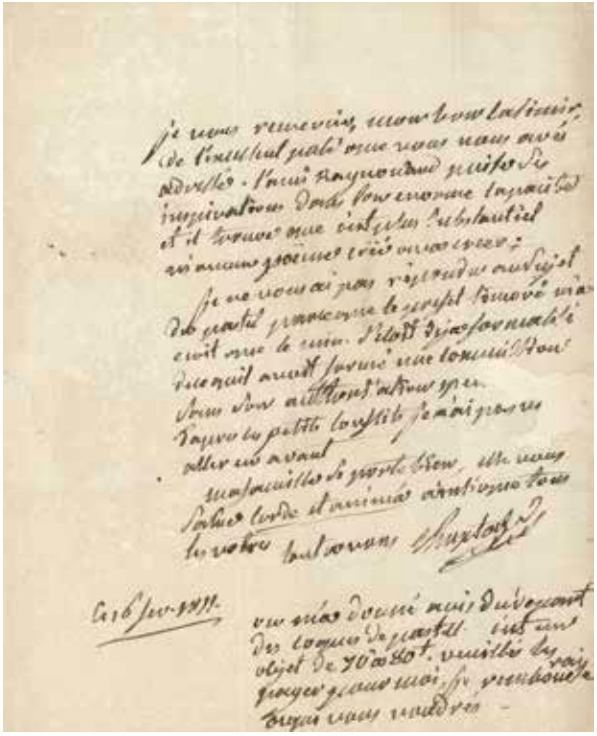
184

185. **Jean-Antoine CHAPTAL** (1756-1822) **et Casimir de PUYMAURIN** (1757-1841) chimistes. L.A.S. de Chaptal, et MANUSCRIT autographe de Puymaurin ; 1 page in-4, adresse (petite déchirure réparée avec perte de qqs fins de lignes), et 5 pages in-fol. 400 / 500 €

Au sujet de l'exploitation de pastels à Albi.

16 février 1811. CHAPTAL remercie son cher Casimir de « l'excellent pâté » qu'il lui a envoyé : « L'ami RAYNOUARD puise des inspirations dans son énorme capacité et il trouve que c'est plus substantiel qu'aucun poëme créé ou à créer ». Il ne lui a pas répondu au sujet du pastel, « parce que le préfet timoré m'a écrit que le min. s'étoit déjà formalisé de ce qu'il avoit formé une commission sans son autorisation spé[ciale.] D'après ces petits conflits je n'ai pas [voulu] aller en avant ». Il prie Puymaurin de payer l'envoi des « coques de pastel », qu'il lui remboursera.

Notes et observations sur l'etablissement d'Alby pour l'extraction de la fécule de l'indigo du pastel. Minute de lettre de PUYMAURIN à Chaptal, avec observations en marge d'une autre main. Puymaurin y décrit en détail les différentes opérations pour l'extraction de l'indigo, après le passage à chaud dans plusieurs cuves et suivant des processus chimiques précis… « Les expériences à tenter sur les différents genres de plantes demandent un homme exercé, et Mr LIMOUSIN LAMOTHE me sera de la plus grande utilité pour ces opérations dont on doit recueillir les moindres détails […]. Dans les équipages destinés aux expériences, il sera nécessaire de varier les procédés de la



185

185

fabrication de l'indigo ; on essayera les différentes méthodes de le retirer, soit par macération, dans l'eau froide, dans l'eau chaude, fermentation, le pastel étant réduit en pâte au moulin, à demi séché, les feuilles légèrement écrasées, par le battage avec des baguettes &ca »… Suivent le résultat de ces expériences dans l'art d'extraire l'indigo, la composition chimique des fécules, des observations sur les rendements, etc. Puymaurin indique qu'il a laissé une marge pour que Chaptal puisse inscrire ses « notes et observations ».

On joint une circulaire impr. de Chaptal comme ministre de l'Intérieur (3 brumaire XII).

186. **Jean-Nicolas CORVISART** (1755-1821) médecin. L.A., 26 ventose III (16 mars 1795), au citoyen LANEFRANQUE, médecin des hôpitaux militaires à Nonancourt ; 1 page in-8, adresse. 300/400 €

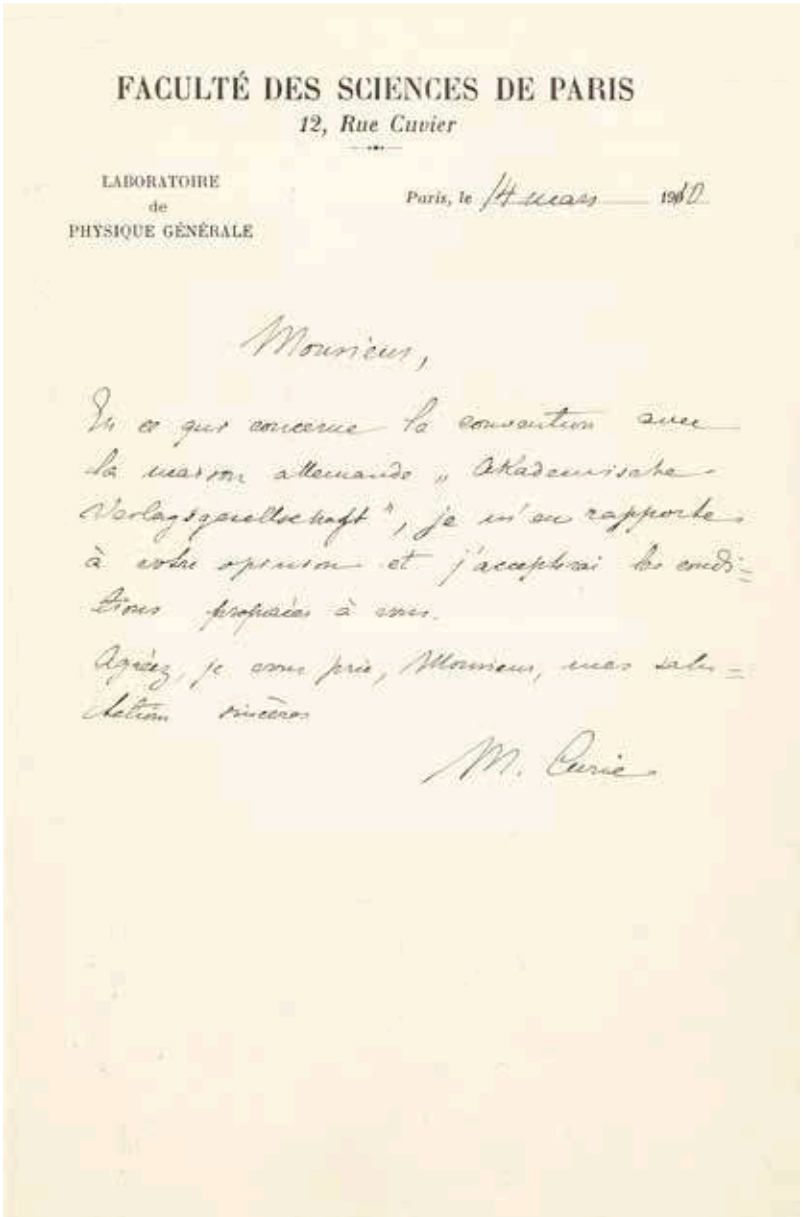
Ils partiront de chez lui primidi de bon matin avec DESAULT. « Nous donnerons les quatre jours requis pour le voyage et pour les soins de l'intéressante malade près de laquelle nous allons. Il est impossible à Desault d'accorder plus, et mes propres affaires ne me le permettent pas davantage »…

On joint une intéressante correspondance du Dr Alexandre AGUETTANT (1815-1870) à Ferdinand Hérold, 18 lettres, Romainville 1869-1870 ; plus une L.A.S. d'Antoine BECQUEREL (1864).

187. **Marie CURIE** (1867-1934). L.A.S., Paris 14 mars 1910, [à l'éditeur GAUTHIER-VILLARS] ; demi-page in-8 à en-tête *Faculté des Sciences de Paris, Laboratoire de Physique générale*. 1 500/2 000 €

À propos de la publication de son *Traité de radioactivité* en Allemagne. [Le *Traité de radioactivité* paraît en France en 1910 chez Gauthier-Villars, en 2 volumes ; il paraîtra en 1911-1912 en Allemagne.]

« En ce qui concerne la convention avec la maison allemande "Akademische Verlagsgesellschaft", je m'en rapporte à votre opinion et j'accepterai les conditions proposées à vous »…



FACULTÉ DES SCIENCES DE PARIS

12, Rue Cuvier

LABORATOIRE
de
PHYSIQUE GÉNÉRALE

Paris, le 14 mars 1910

Monsieur,

En ce qui concerne la convention avec la maison allemande "Akademische Verlagsgesellschaft", je m'en rapporte à votre opinion et j'accepterai les conditions proposées à vous.

Agréez, je vous prie, Monsieur, mes salutations sincères.

M. Curie

187

188

188. **Pierre-Gilles de GENNES** (1932-2007) Prix Nobel de physique (1991). MANUSCRIT autographe, ***Chaînes mobiles + caoutchouc***; 6 pages in-4 au crayon (au dos de ff. imprimés). 500/700€

Démonstration de physique avec de nombreux calculs, touchant notamment le coefficient de partage de la chaîne entre le milieu extérieur et le milieu intérieur; au milieu de nombreuses formules mathématiques, on relève les points suivants: « Densité minimum pour avoir une brosse *étirée* »; « il ne suffit pas que les champignons soient au contact pour s'étirer »; « On a toujours possibilité d'interpénétration sur une maille »; « Adhésion caoutchouc caoutchouc via chaînes libres »…

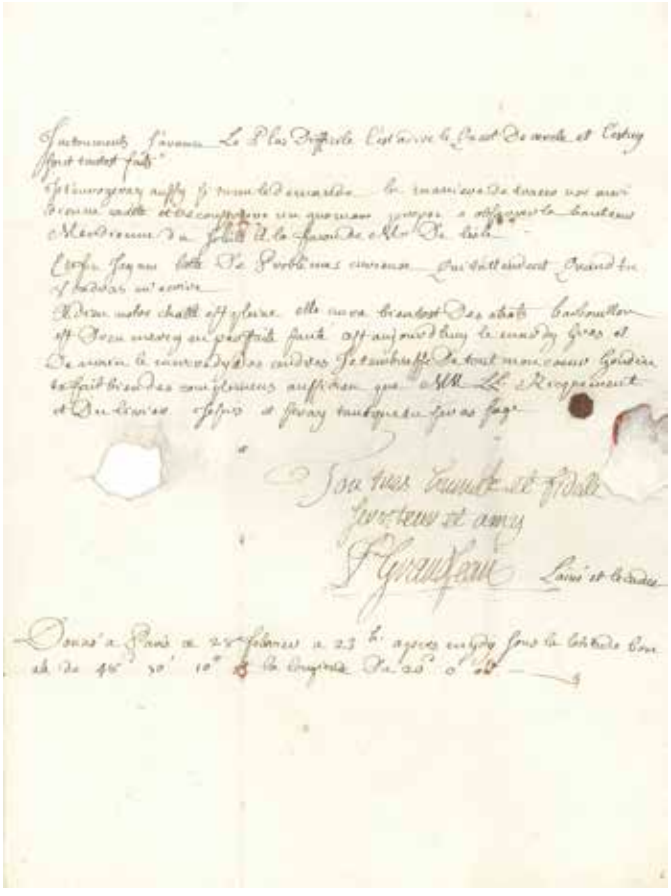
On joint sa communication impr., *Interdigitation entre une brosse et un caoutchouc*, [1994] (9 p. in-4 et 2 pl.).

189. **Jean-Paul GRANDJEAN DE FOUCHY** (1707-1788) astronome. L.A.S. « JP Grandjean L'aîné et le cadet », Paris 28 février 1724, à Daniel JOUSSE à Orléans; 3 pages in-4, adresse avec sceau de cire rouge aux armes (brisé). 500/700€

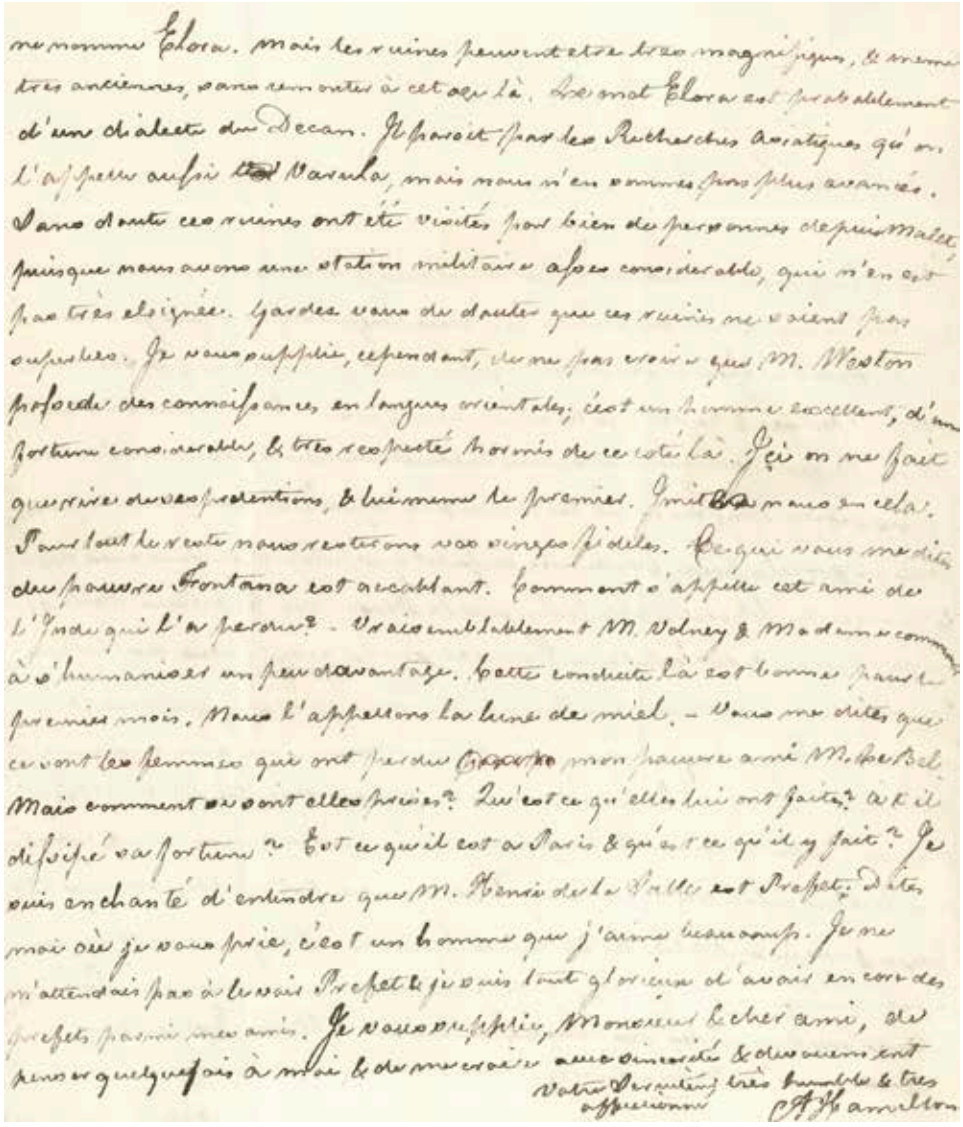
Belle lettre de jeunesse.

Il se plaint avec humour du silence de son ami, avec un amusant quatrain: « Ce failly Glouton de Joussus »…; il le croit fou, et espère que « le saint temps de Caresme te fera venir a resipiscence ». Il a acheté « un livre composé de deux traités d'arithmetique l'un de Gemma Frison l'autre de Ramus avec des notes sur le premier et un abrégé des fractions astronomiques ensemble la maniere de connoitre le lieu du soleil et de la lune par mémoire. […] Si tu avois esté bien sage tu aurois eu le calcul de l'éclipse de lune du premier novembre mais ce sera pour quand tu seras converti ». Il peut lui envoyer « un projet d'une nouvelle Gnomonique par laquelle je reduis tous les cadrans à l'horizontal. Mon traité des Instruments s'avance le plus difficile c'est à dire le quart de cercle et l'estuy sont tantost faits », ainsi que « la maniere de tracer une meridienne exacte et de construire un gnomon propre à observer la hauteur meridienne du soleil à la façon de Mr De Lisle ». Il a « une botte de problêmes curieux » à lui soumettre. Il termine par des nouvelles domestiques sur sa chatte qui est pleine, et situe sa lettre avec longitude et latitude.

On joint un fragment manuscrit concernant les « telescopes de reflection ».



189



190. **Alexander HAMILTON** (1765-1824) orientaliste anglais. L.A.S., Hertford 1er juin 1816, à l'orientaliste Louis-Mathieu LANGLÈS, à la Bibliothèque Royale à Paris ; 2 pages in-4, adresse avec sceau de cire rouge.
500 / 700 €

Intéressante lettre sur la Perse et l'Inde.

Il recommande la lecture de plusieurs ouvrages sur la Perse, notamment celui du Chevalier MALCOLM, et lui présente le Major STEWART, son confrère, professeur de langue persane, « orientaliste très marquant. Jugez je vous supplie de sa connaissance en langues orientales, en raison inverse de ce qu'il sait du français »… Puis il parle du **sanctuaire indien d'Ellora**, sur lequel on sait peu de chose : « Aucun ouvrage sanscrit, au moins aucun Persan ne nomme Elora. Mais les ruines peuvent être très magnifiques, & même très anciennes, sans remonter à cet age là. Le mot Elora est probablement d'un dialecte du Decan. Il parait par les Recherches asiatiques qu'on l'appelle aussi Varula, mais nous n'en sommes pas plus avancés. Sans doute ces ruines ont été visitées par bien des personnes depuis Malet puisque nous avons une station militaire assez considérable, qui n'en est pas très éloignée. Gardez vous de douter que ces ruines ne soient pas superbes. Je vous supplie cependant de ne pas croire que M. WESTON possède des connaissances en langues orientales ; c'est un homme excellent, d'une fortune considérable, & très respecté hormis de ce coté là. Ici on ne fait que rire de ses prétentions, & lui-même le premier. Imitez nous en cela. Pour le reste, nous resterons vos singes fidèles ». Il donne et demande des nouvelles de leurs amis communs : le pauvre Fontana, M. VOLNEY et Madame qui « commencent à s'humaniser un peu davantage. Cette conduite là est bonne pour les premiers mois. Nous l'appelons la lune de miel », LE BEL perdu par les femmes, Henri de LA SALLE nommé préfet…

191

191. **HERBIER**. HERBIER par A. GAUCHER, vers 1900 ; 17 chemises in-fol. (42 x 31 cm) sous dossier cartonné. 400 / 500 €

Bel herbier de la région des Deux-Sèvres constitué en 1900-1903, et composé de 153 feuilles avec un ou plusieurs spécimens par feuille, chacun avec l'identification, le lieu et la date de prélèvement. Sont nommés les lieux : Aiffres, Benet, Bessines, Breloux la Crèche, Bois de Chauveau, Coulon, Mazières-en-Gâtine, Niort, Saint-Marc-la-Lande, Verruyes, forêt de Vouvant…

Parmi les familles citées : campanulacées, éricacées, prinsulacées, oléacées, apocynées, gentianées, convolvulacées, solanacées, borraginacées, scrofulariacées, euphorbiacées, polygonées, plantaginées, etc.

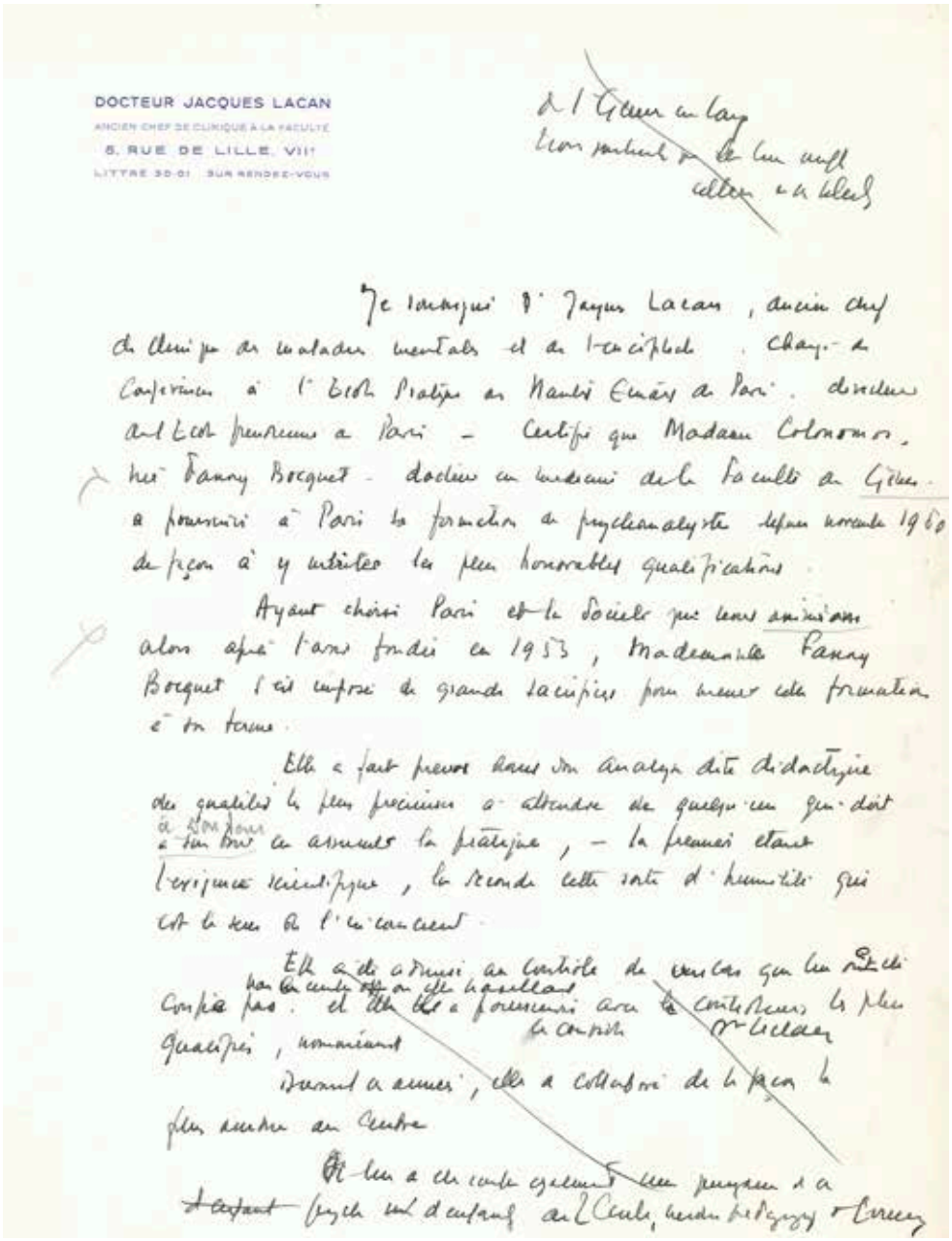
192. **La KORRIGANE**. Album de 62 PHOTOGRAPHIES, [1934-1936] ; photos noir et blanc environ 21,5 x 15 cm (16) et 11 x 7 cm (46) ; dans un album cartonné oblong in-4 *Snapshots*. 400 / 500 €

L'expédition de *la Korrigane* (1934-1936) fut une grande expédition ethnographique et océanographique française dans le Pacifique sud, financée et organisée par un groupe de passionnés : Jean Ratisbonne, Étienne et Monique de Ganay, Charles et Régine van den Broek d'Obrenan. Les collections furent déposées au Musée de l'Homme et au Muséum d'histoire naturelle ; ce fonds important fut particulièrement mis en valeur au Musée du Quai Branly-Jacques Chirac.

Certaines photographies portent au dos le cachet du photographe ISKEN de Surabaya (île de Java) : vie locale d'Indonésie et en Océanie : fêtes, offrandes, scènes de la vie quotidienne, agriculture, portraits, marchés, monuments, pagodes, végétation, rizières, etc.

On joint un cadre photo sous verre (22 x 28 cm) avec 2 photos : une de la cabine de Jean Ratisbonne, l'autre du bateau *La Korrigane*.

192



DOCTEUR JACQUES LACAN
ANCIEN CHEF DE CLINIQUE À LA FACULTÉ
5, RUE DE LILLE, VIIe
LITTRÉ 33-01 SUR RENDEZ-VOUS

Je soussigné Dr Jacques Lacan, ancien chef de clinique des maladies mentales et de l'encéphale, chargé de conférences à l'École Pratique des Hautes Études de Paris, directeur de l'École freudienne de Paris – Certifie que Madame Colonomos, née Fanny Bocquet – docteur en médecine de la Faculté de Gênes – a poursuivi à Paris sa formation de psychanalyste depuis novembre 1960 de façon à y mériter les plus honorables qualifications.

Ayant choisi Paris et la Société que nous animons alors après l'avoir fondée en 1953, Mademoiselle Fanny Bocquet s'est imposé de grands sacrifices pour mener cette formation à son terme.

Elle a fait preuve dans son analyse dite didactique des qualités les plus précieuses à attendre de quelqu'un qui doit à son tour en assumer la pratique, – la première étant l'exigence scientifique, la seconde cette sorte d'humilité qui est le sens de l'inconscient.

Elle a dû attendre son contrôle de ses cas que son [illegible] compte pas. Et elle l'a poursuivi avec le Comité Scientifique de la Société Française de Psychanalyse présidé par le Dr Leclaire, le plus qualifié, nonobstant

Durant ces années, elle a collaboré de la façon la plus active au Centre

Elle a été chargée également [illegible] d'enfants psychotiques au Centre Hospitalier de Perray-Vaucluse, hôpital de jour pour enfants [illegible]

193. **Jacques LACAN** (1901-1981). P.A.S. (signée en tête, brouillon avec ratures et corrections), [1967]; 2 pages in-4, la 1ère à son en-tête *Docteur Jacques Lacan Ancien chef de clinique à la Faculté* (dactylographie jointe). 700/800€

Certificat pour la psychanalyste Fanny COLONOMOS-BOCQUET (1932-2008).

« Je soussigné Dr Jacques Lacan, ancien chef de clinique des maladies mentales et de l'encéphale, chargé de conférences à l'École Pratique des Hautes Études de Paris, directeur de l'École freudienne de Paris certifie que Madame Colonomos, née Fanny Bocquet, docteur en médecine de la Faculté de Gênes, a poursuivi à Paris sa formation de psychanalystes depuis novembre 1960 de façon à y mériter les plus honorables qualifications. […] Elle a fait preuve dans son analyse dite didactique des qualités les plus précieuses à attendre de quelqu'un qui doit à son tour en assumer la pratique, – la première étant l'exigence scientifique, la seconde cette sorte d'humilité qui est le sens de l'inconscient »…

194. **Jacques LACAN** (1901-1981). MANUSCRIT autographe pour ***Télévision***, [1973]; 9 pages in-4 ou oblong in-8. 5 000 / 6 000 €

Brouillon très travaillé et corrigé pour l'émission *Psychanalyse*, sur le discours analytique, la sexualité, Freud et le refoulement.

L'émission *Psychanalyse* a été réalisée par Benoît Jacquot, et diffusée par l'ORTF le 9 et 16 mars 1974 ; Lacan, dont ce sera la seule apparition à la télévision française, y répond aux questions de son gendre et disciple Jacques-Alain Miller. Le texte de cette émission a été publié sous le titre ***Télévision*** aux éditions du Seuil en 1974 ; le manuscrit correspond au chapitre V (p. 47-52) avec quelques variantes, et de nombreuses ratures et corrections.

Réponse à une question concernant la répression sur le sexe, par la famille ou la société.

« Ça, c'est une question […], une question qui pourrait s'entendre de votre désir de savoir comment y répondre, vous-même, à l'occasion. Soit : si elle vous était posée, par une voix plutôt que par une personne, une voix à ne se concevoir que comme provenant de la télé, une voix qui n'ex-siste pas, cc de ne rien dire, la voix pourtant, au nom de quoi, moi, je fais ex-sister cette réponse, qui est interprétation.

A le dire crûment, vous *savez* que j'ai réponse à tout, moyennant quoi vous me prêtez la question : vous vous fiez au proverbe qu'on ne prête qu'au riche. Avec raison. Qui ne sait que c'est du discours analytique que j'ai fait fortune ? En quoi je suis un *self made man*. […]

FREUD n'a pas dit que le refoulement *provienne* de la répression – que, pour faire image, la castration, ce soit dû à ce que Papa pour son moutard qui se tripote la quéquette, brandisse : " On te la coupera, sûr, si tu remets ça." Bien naturel pourtant que ça lui soit venu à la pensée, de partir de là pour l'expérience, à entendre de ce qui la définit dans le discours analytique. Disons qu'à mesure qu'il y avançait, il penchait plus vers l'idée que le refoulement était premier. C'est dans l'ensemble la bascule de la seconde topique. La gourmandise dont il dénote le surmoi est structurale, non pas effet de la civilisation, mais malaise (symptôme) dans la civilisation. De sorte qu'il y a lieu de revenir sur l'épreuve, à partir de ce que ce soit le refoulement qui produise la répression. Pourquoi la famille, la société elle-même ne seraient-elles pas créations à s'édifier du refoulement. Rien de moins, mais ça se pourrait de ce que l'inconscient ex-siste, se motive de la structure, soit du langage. Freud élimine si peu cette solution que c'est pour en trancher qu'il s'acharne sur le cas de l'homme-aux-loups, lequel homme s'en trouve plutôt mal. Encore semble-t-il que ce ratage, ratage du cas, soit de peu auprès de sa réussite : celle d'établir le réel des faits. S'il reste énigmatique, ce réel, est-ce au discours analytique, d'être lui-même institution, qu'il faut l'attribuer ? Point d'autre recours alors que le projet de la science pour venir à bout de la sexualité : la sexologie n'y étant encore que projet. Projet à quoi, il y insiste, Freud faisait confiance. […] Or le discours analytique, lui, fait promesse : d'introduire du nouveau. Ce, chose énorme, dans le champ dont se produit l'inconscient, puisque ses impasses, entre autres certes, mais d'abord, se révèlent dans l'amour »… Etc.

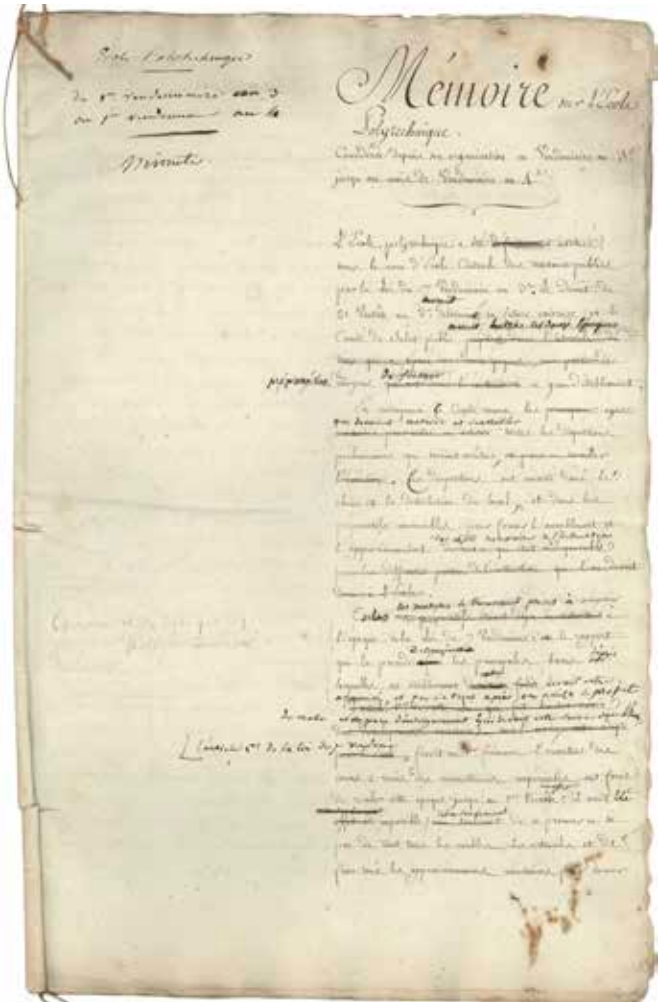
Et Lacan de conclure : « Vous avez donné dans le gauchisme, mais autant que je le sache, pas dans le sexo-gauchisme. C'est que celui-ci ne tient qu'au discours analytique, tel qu'il ex-siste pour l'heure. Il ex-siste mal, de ne faire que redoubler la malédiction sur le sexe. En quoi il se montre redouter cette éthique que je situais du bien-dire. »

Ça, c'est une question, me suis-je laissé dire car j'en parle de vos questions, une question qui pourrait l'entendre de votre désir de savoir comment y répondre, vous-même à l'occasion. Soit : si elle vous était posée, par une voix plutôt qu'à par une personne, une voix à ne concevoir que comme provenant de la télé, une voix qui n'ex-siste pas, ce de ne rien dire, la voix pourtant, au nom de quoi, je vous dirai je fais ex-sister cette réponse, qui est l'interprétation.

A le dire comment, vous savez que j'ai réponse à tout, me prêtez la question : moyennant quoi vous vous vous fiez au proverbe qu'on ne prête qu'au riche. Avec raison.

Qui ne sait que c'est du discours analytique que j'ai fait fortune ? En quoi je suis un self made man. Il y en a eu d'autres, mais pas de nos jours.

Freud n'a pas dit que le refoulement provienne de la répression — que, pour faire image,


Mémoire
Polytechnique

195

195. **Jacques-Élie LAMBLARDIE** (1747-1797) ingénieur, premier directeur de l'École polytechnique. MANUSCRIT avec corrections autographes, ***Mémoire sur l'École Polytechnique considérée depuis son organisation an Vendémiaire an 3e jusqu'au mois de Vendémiaire 4e***, [septembre-octobre 1795]; cahier de 20 pages in-fol. 400/500€

Minute très corrigée du rapport sur la première année de fonctionnement de l'École polytechnique, avec de nombreuses précisions sur l'aménagement des locaux, sur le déroulement des cours, les effectifs, les difficultés matérielles des élèves, etc. Ce rapport, de la main d'un secrétaire, porte de nombreuses corrections et additions de Lamblardie, mais aussi d'autres mains. Il est cité par G. Bouchard, *Prieur de la Côte-d'Or* (1946, p. 275) et J. Langins, *La République avait besoin de savants. Les débuts de l'École polytechnique…* (1987, n. 47).

Provenance: *La Révolution et la Science. I La fondation de l'École polytechnique* (Librairie Paul Jammes, n° 27).

196. **Louis-Guillaume LE MONNIER** (1717-1799) botaniste et médecin. L.A.S., Lundi 13 juin, à Pierre-Marie BROUSSONNET; 1 page in-4, adresse avec marque postale de *Versailles* et sceau de cire rouge à figure. 250/300€

Il regrette que la promenade qu'il devait faire avec Broussonnet et LAMARCK soit différée d'une semaine: « je me console dans l'esperance que nous trouverons encore toutes nos plantes à St Leger. Peut etre auraije d'ici a ce tems la quelques nouveautés a vous faire voir et peut etre auraije reçu quelques graines de Perse »…

197. **MÉDECINE**. 25 lettres ou pièces de médecins, L.A.S., P.A.S. ou P.S., XVIIe-XVIIIe siècles. 500/700€

Pascal BORIE (1761, certificat), Claude BOYVIN (1606), François CHICOYNEAU (2: 1746, certificat pour les Invalides, contresigné par d'Argenson; 1750, brevet pour l'onguent de l'abbé Doyen, avec beau sceau de cire rouge à ses armes; plus 3 gravures de ses armoiries, et une p.s. de sa veuve), Jacques COUSINOT (1625), François DESMONCEAUX DE VILLENEUVE (1787, concernant le supplément à son traité des maladies des yeux et des oreilles), Pierre DU CHESNE (1705), Charles-François FÉLIX (1676), Claude de FRADES (Dourdan 1688), Claude-Marie GIRAUD (1705), Antoine GOUAN (Montpellier 1772, sur la botanique, portrait joint), Henri GRANDJEAN « chirurgien oculiste du Roy » (1780, ordonnance avec recette de purgation), François de LA RUE (Nevers 1754), Simon LETELLIER (1621), Louis-Jean LE THIEULLIER (3, 1736-1750, plus pièces jointes), LOUSTANNEAU « premier chirurgien du Roy » (1789), Jean MORAND (1706), Johann MÜLLER (Lindau 1668, lettre à Charles Spon à Lyon), Pierre-Toussaint NAVIER (1779, reçu des honoraires des visites à la Saint-Huberty), Hugues de SALINS (Dijon, 1693), Théodore TRONCHIN (1777, recommandant le chevalier Herries au comte de Vergennes), de VAUXEL (1732), etc.

On joint: – lettres de maîtrise en chirurgie en la ville de Nérac pour le S. Bares, 1722, 3 signatures de médecin et chirurgiens royaux (parchemin); – brevet de maître en chirurgie à Villeneuve-de-Berg pour J.H. Feuillade, 1755, 9 signatures (vélin); – attestation de l'Hôtel-Dieu de Lyon (1709); – 5 notes et manuscrits (mémoire de soins de chirurgien, 1788, remèdes…); – 3 imprimés dont 2 thèses (1764-1786).

198. **MÉDECINE**. P.S. par 5 médecins, Paris 10 novembre 1813 ; 3 pages in-4 (étiquette de la collection du Dr Eug. Olivier). 400 / 500 €

Consultation d'un épileptique, faite « pendant l'accès même du consultant ».

Les médecins constatent « l'affoiblissement paralytique » du jeune Jacques Latour Soulan et jugent « que le siège de l'affection primordiale est dans le cerveau », et qu'elle s'est aggravée « depuis qu'on a soumis le malade à l'électricité », conseillée par M. de Bienville. Ils craignent « que les récidives fréquentes de ces secousses épileptiques ne dégénèrent prochainement en affection soporeuse, apoplectique ou paralytique », et recommandent un traitement et régime alimentaire en 7 points : « 1° Par l'application de cinq sangsues derrière chaque oreille. Il faut obtenir de leurs piquures le plus de sang qu'il sera possible. […] 7° Il fera sa nourriture de viandes légères, de végétaux et de fruits ».

Ont signé, en faisant suivre leur signature de leurs titres : Alexis Boyer « 1er chirurgien de l'empereur, &c » (1757-1833), Antoine Dubois « M. acc. [accoucheur] de S.M.I. » (1756-1837), Augustin Landré-Beauvais « méd. ord. de l'hospice de la Salpétrière » (1772-1840), Jean-Jacques Le Roux des Tillets « doyen et Professeur de clinique de la Faculté de médecine de Paris », Philippe Pinel « med. cons. De S.M.I.R. mbre de l'inst. et de la leg. d'honneur, Professeur de la faculté » (1745-1826).

198

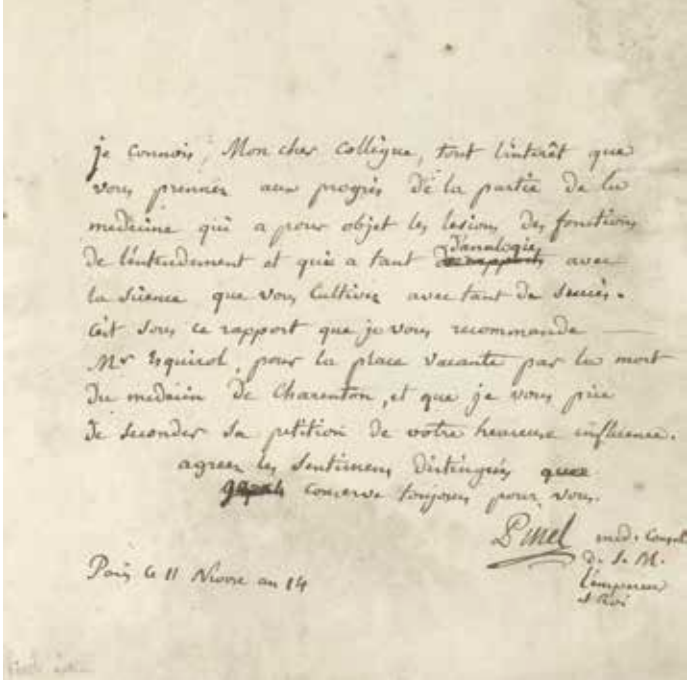
199. **MÉDECINE**. **Achille-Pierre REQUIN** (1803-1854). P.A.S., cosignée par 2 autres médecins, 4-8 novembre 1845 ; cahier de 26 pages in-4. 200 / 250 €

Procès-verbal des séances de la commission n°6 du Congrès médical, les 4, 7 et 8 novembre 1845. Ce procès-verbal est rédigé par le secrétaire Requin, et cosigné par les deux autres membres du bureau : Hugues-Félix Ranque (1780-1847), président, et Pirre-Adolphe Piorry (1794-1879), vice-président. Sont notées toutes les interventions des participants ; il est notamment question de l'organisation de la profession de médecin et des deux ordres, de la suppression des officiers de santé et de leur admission au doctorat, des conditions d'aptitude, etc.

200. **Mathieu ORFILA** (1787-1853) médecin. 8 L.A.S., 1835-1851, à divers ; 1 page in-8 ou in-4 chaque, 4 adresses (étiquettes de la collection du Dr Eug. Olivier). 200 / 250 €

1er octobre 1835, recommandant le Dr Goupil à Edmond Blanc. – *28 mai 1840*, à un général, au sujet d'une prolongation de congé pour un soldat. – *14 avril 1844*, à M. Périer, au sujet de candidatures à l'école primaire supérieure. – *5 mai 1845*, au rédacteur de *la Presse*, donnant son adresse à Passy. – *23 septembre 1845*, à M. Guérin, concernant des reptiles pour ses études. – *25 août 1849*, au notaire Sebert, concernant l'Espagnol Lacoma, arrivé en France en 1808 avec Orfila. – *21 mars 1851*, à M. Labrouste, en faveur d'une sage-femme qui voudrait placer un enfant à Sainte-Barbe. – *Mercredi 2 juin*, à une « très chère amie », pour la signature d'un acte.

On joint un billet a.s., 11 mars 1846, demandant un billet d'admission à la Salpêtrière.



201

201. **Philippe PINEL** (1745-1826) médecin aliéniste. L.A.S., Paris 11 nivôse XIV (1er janvier 1806), à un « cher collègue » ; 1 page in-4 (lég. mouill.). 500/700€

Il sait « tout l'intérêt que vous prenez au progrès de la partie de la medecine qui a pour objet les lésions des fonctions de l'entendement et qui a tant d'analogie avec la science que vous cultivez avec tant de succès ». Il recommande M. ESQUIROL « pour la place vacante par la mort du médecin de Charenton »… [Jean-Étienne ESQUIROL (1772-1840) succèdera en 1810 à Pinel à la Salpêtrière, et succèdera en 1825 à Royer-Collard au poste de médecin-chef de la Maison royale de Charenton, aujourd'hui hôpital Esquirol.]

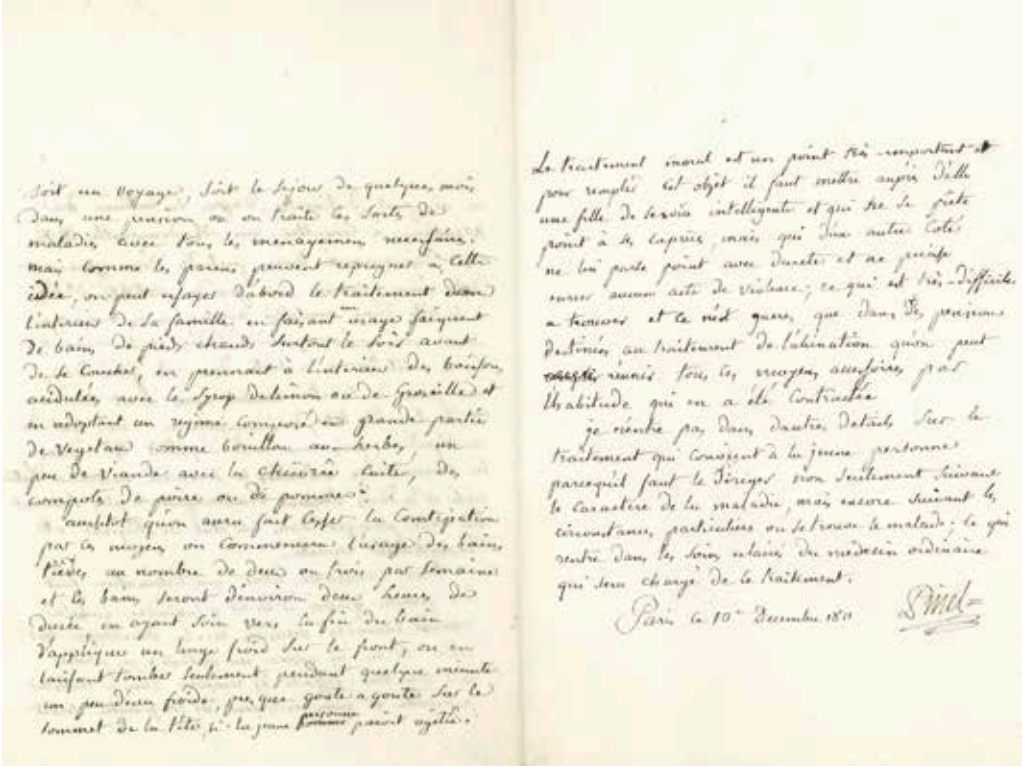
On joint une L.A.S. de son fils Scipion PINEL, 26 avril 1833, au Dr Breschet, annonçant qu'il va faire « un cours sur les maladies mentales à l'hospice de perfectionnement » (1 p. in-4) ; plus un tract politique de Pinel neveu *Aux Citoyens du Département de Tarn*, 1er avril 1848.

202. **Philippe PINEL**. L.A.S., Paris 10 décembre 1811 ; 3 pages in-8. 800/1000€

Rare consultation au sujet d'une demoiselle atteinte d'aliénation mentale.

Pinel pense qu'elle a « déjà éprouvé divers préludes d'un égarement de la raison […] on a remarqué aussi une préoccupation d'idées et la recherche de la solitude à la suite d'un rôle joué dans une pièce de société ; bientôt après il est survenu des douleurs de tête, de l'inappétence, un état de constipation, puis une sorte d'apathie […] Tout annonce donc que l'aliénation fait des progrès gradués et il est à craindre qu'à la moindre occasion ne la développe en entier si on n'y oppose un obstacle ». Il recommande un isolement de la famille, un voyage ou un séjour dans « une pension où on traite ces sortes de maladies avec tous les ménagemens nécessaires ». Si la famille souhaite la conserver à la maison, il conseille des bains de pieds chauds le soir, des boissons acidulées et un régime alimentaire ; et des bains tièdes quand la constipation aura cessé…

On joint un manuscrit adressé à Pinel : « Extrait du dessein d'un Institut Médical pour le Royaume de Naples, fait par Louis CHIAVERINI Prof. de Médecine » (3 p. in-8).



202

203. **SCIENCES**. 31 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 800 / 1 000 €

Baron de BAYE, Georges BOULIGAND, Stanislao CANNIZZARO (à Lord Kelvin), Louis CAILLETET, Arnaud DENJOY, Audouin DOLLFUS, Jean-Jacques DORTOUS DE MAIRAN (1742 à M. Sauvages), Dr J. HERSCHEL (2), Étienne LANCEREAUX, Robert de LASTEYRIE (2), Louis LEFEVRE-GINEAU, Pierre LEGENDRE (chirurgien du Roi, 1603), Paul LÉVY, Jean-Dominique MARALDI (relevés de lune, 1751), Macedonio MELLONI, Charles MESSIER (1812), Joseph MOJON (Gênes 1814), James MUSPRATT (Liverpool 1848), Eugène PELIGOT (analyse de cire), Édouard PHILLIPS (2), Émile PICARD, Louis PUISSANT (2), Denis-Bernard QUATREMÈRE D'ISJONVAL (1784), Charles ROMME, Henri SAINTE-CLAIRE DEVILLE (2), Richard C. TOLMAN.

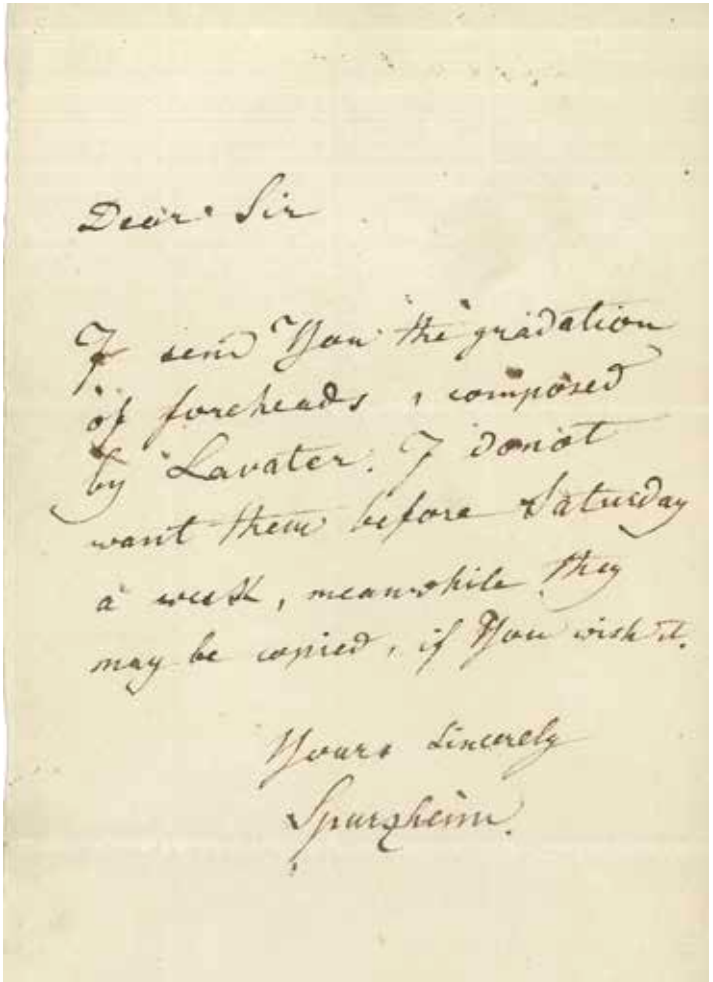
204. **SCIENCES**. 20 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 800 / 1 000 €

Paul BERT (au Dr Blanchard), Pierre CHOMEL (p.s. avec Louis Le Bon, 1643), Georges CUVIER (L.S., 1824 ; avec 2 notices ms et portrait), Francis DARWIN (1882 au Dr Blanchard), Jean-Baptiste DUMAS (2), Pierre FLOURENS père (note autogr. sur l'observation des « phénomènes de la vitalité » chez les animaux grâce à l'électricité), Wilhelm HIS (Leipzig 1889), Maurice LELIÈVRE (déclaration de non-judéité, 1942), Lemonnier (Observatoire de Meudon 1880), Urbain LE VERRIER (1847), Franz LEYDIG (Bonn 1878), Henry LIOUVILLE (1876), Edme MENTELLE (à Du Fresne, au sujet d'une carte qui ne peut paraître, faute d'argent), Elie METCHNIKOFF (1888), Étienne MULSANT (notice impr. sur H.F. Donzel avec envoi, 1853), Christian Ludwig NITZSCH (Halle 1822), Jean PERRIN (brochure impr. *Libération de l'humanité par la science*, 1936, avec envoi), Jean ROSTAND, abbé SICARD (1819, remerciant de l'envoi des *Poésies originales des Troubadours*).

On joint : – une note ms sur « l'amulette de Pascal » ; ms sur les « Prairies artificielles » par J.B. Dubois (vers 1800, 7 p. in-fol.) ; – une feuille d'émargement avec 56 signatures (Ampère, Boissonade, Burnouf, Cuvier, J.B. Say, Magendie, Thénard, etc.) ; – un diplôme de l'Académie de l'Industrie pour le Dr Duchesne, 1837, signé par César Moreau et le duc de Montmorency ; – un diplôme de la Société d'Anthropologie de Paris pour le Dr Ribell, 1866, signé par Bertillon, Broca, etc. ; – 2 cartons du 37e Congrès des Sociétés savantes, etc.

205. **Johann Gaspar SPURZHEIM** (1776-1832) phrénologue allemand. L.A.S. à un « Dear Sir » ; 1 page in-8 ; en anglais. 300 / 400 €

« I send you the gradation of foreheads, composed by LAVATER. I donot want them before Saturday a week, meanwhile they may be copied, if you wish it »..


Dear Sir

I send You the gradation of foreheads, composed by Lavater. I donot want them before Saturday a week, meanwhile they may be copied, if You wish it.

Yours Sincerely
Spurzheim

205

206. **Cecil ALDIN** (1870-1935) dessinateur et peintre animalier anglais. L.A.S., *Sulhamstead Abbots* 7 mars 1914, à son cher Durand ; 2 pages in-4 à son adresse ; en anglais. 100 / 150 €

Il est au regret de dire à Durand qu'au vu de la situation agricole actuelle en Angleterre, il n'y a aucune chance pour un homme sans expérience de se faire payer 5 par mois… d'autant que le travail est difficile en ce moment dans les fermes… Il a cependant tenté d'aider un neveu à se faire employer pour 1 avant son départ au Canada…

207. **ARTS**. 3 L.A.S. 100 / 150 €

Frédéric Bogino (1884, au sujet de sa statue de Victor Hugo), Nicaise De Keyzer (Anvers 1879, il pense que S.M. a admiré les œuvres de Rosa Bonheur au Salon ; il donne des conseils pour le voyage en Espagne de son ami, demandant des photographies, notamment des courses de taureaux, ainsi qu'un chapeau et une veste brodée d'Andalousie dont il fait le dessin), George Scharf (*National Portrait Gallery*, 1872, il est pris par « a Masonic Banquet »).

On joint une L.S. d'Adolphe Thiers à Michel Bréal (1875).

208. **Jean BALTUS** (1880-1946). L.A.S. et manuscrit autographe signé, Saint-Rémy-de-Provence 29 septembre 1936 et s.d., [à Philippe Diolé, rédacteur de la revue *Beaux-Arts*] ; 1 page et demie in-4 (avec sa carte de visite jointe), et 1 page et quart in-4. 150 / 200 €

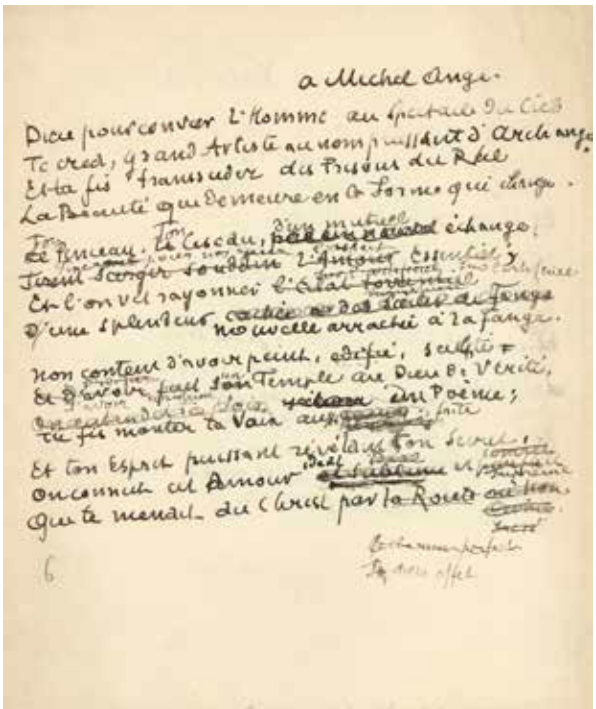
À la demande de son ami Auguste Chabaud, il a fait photographier le portrait qu'il possède de Pierre Chatelet par lui-même : « J'ai d'autres peintures de Chatelet qui était de mes amis »… [Cet autoportrait du peintre avignonnais Pierre Chatelet (1876-1936), qui venait de mourir, était destiné à illustrer l'hommage que lui rendait Auguste Chabaud dans le numéro de *Beaux-Arts* du 2 octobre 1936.] S'il a toujours son atelier parisien de la rue Guénégaud, il passe la plus grande partie de l'année à Saint-Rémy-de-Provence, « considérant qu'un paysagiste doit étudier toutes les saisons. Je ne vais plus à Paris, en sorte qu'en permission ». Il envoie son texte pour « l'enquête sur "le Métier" », à laquelle son ami Albert Gleizes se propose aussi de répondre…

« Le métier, c'est-à-dire, le côté ouvrier et scrupuleux de la Peinture, qu'il faut distinguer de l'Esthétique, est une des bases les plus solides de cet Art ». Il cite Turner, Van Gogh et « les impressionnistes, qui peignaient au petit bonheur », avant de conclure : « Les Salons abondent en peintres qui savent leur métier, mais qui parfois l'utilisent à des fins vulgaires ou stupides, faute du goût que favorise la Culture. »

209. [**Frédéric BAZILLE** (1841-1870)]. **Marc BAZILLE** (1845-1923) frère de Frédéric. L.A.S., Montpellier 24 octobre 1923, [à Arsène Alexandre ?] ; 5 pages in-8. 200 / 300 €

Sur les œuvres de son frère Frédéric Bazille.

Il remercie son ami de son intervention auprès de Léonce Bénédite pour le transfert du tableau de *la Terrasse* de Bazille du musée du Luxembourg au Grand Palais. Il évoque le sort de la correspondance de son frère, où il trouve la mention d'une toile peinte en 1868, « le portrait de son grand ami Edmond Maître passionné comme lui de musique » depuis longtemps ; il en cite la description donnée dans une lettre de la famille Maître, qui lui avait cédé naguère le tableau représentant « une négresse qui présente sur un éventail des bottes de fleurs variées ». Il cite des lettres qui témoignent de l'intérêt des artistes allemands pour Bazille, « considéré comme un des premiers sinon le premier créateur de la technique de plein air ». Il suggère de « placer dans un petit cadre sous le tableau de la Terrasse, la petite photographie de mon frère par Carjat », qu'il donnera à Bénédite après l'exposition…



210

210. **Émile BERNARD** (1868-1941). 2 poèmes et un manuscrit autographes ; 2 pages in-4 et 1 page in-fol. 200 / 250 €

Sonnet ***à Michel Ange*** : « Dieu pour convier l'Homme au spectacle du Ciel »… (1 page in-4 avec ratures et corrections). – Au verso, sonnet ***à Versailles*** : « O Palais où

dans l'Or, la Fresque et le Miroir »… (1 p. in-4, biffée de 2 traits, avec note « publié 49 »).

Note du 6 juillet 1940, saluant l'armistice et la victoire allemande : « Par un fait extraordinaire, et qui tient du miracle, la France, qui semblait perdue est tout à coup sauvée. Séparée brusquement de l'Angleterre, elle trouve son salut dans l'Allemagne, qu'elle croyait sa plus grande ennemie »… Etc.

On joint le catalogue de l'exposition *Émile Bernard* à la Galerie contemporaine (avril 1942).

211. [**Joseph Augustin BRENTANO** (1753-1821) collectionneur hollandais]. *Catalogue d'une précieuse collection de sculptures et curiosités, ouvrages à estampes, livres, gravures et dessins, délaissés par Mr. Joseph Augustin Brentano*; dont la vente se fera à Amsterdam le Mercredi 3 Avril 1822, et jours suivans… (Amsterdam, Impr. de la Veuve F.J. van Tetroode, [1822]); in-8 de 96 p., broché, couv. impr. jaune d'origine. 150/200€

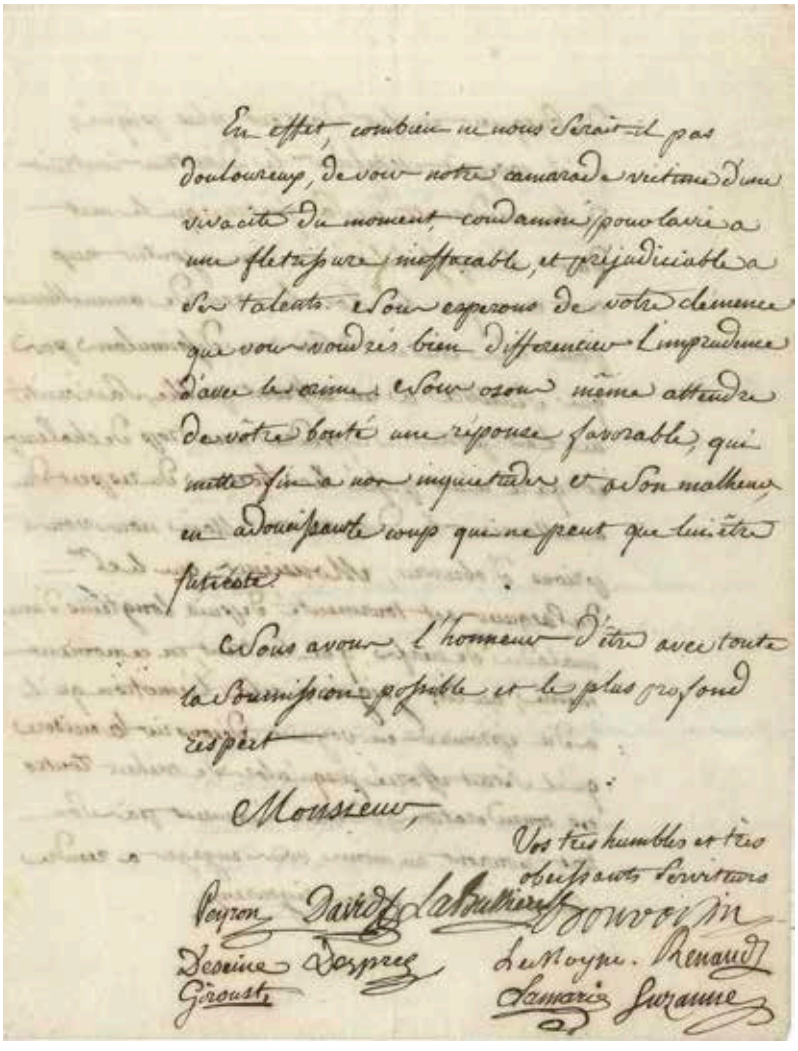
Catalogue de vente des collections du fameux collectionneur hollandais ; vente organisée par Jeronimo de Vries, Albert Brondgeest et Engelbert Michel Engelberts, en la maison du défunt, sur le Heerengracht.

Signature sur le titre du marchand d'art Johann Andreas BÖRNER (1785-1862) de Nuremberg, et au verso de la couverture, cette note autographe signée de Georg Ernst HARZEN (1790-1863), marchand et collectionneur de Hambourg (il légua sa collection au Hamburger Kunsthalle) : « Geschenk von Freunde E. Harzen in Hamburg 25. Febr[uar] 1822 ».

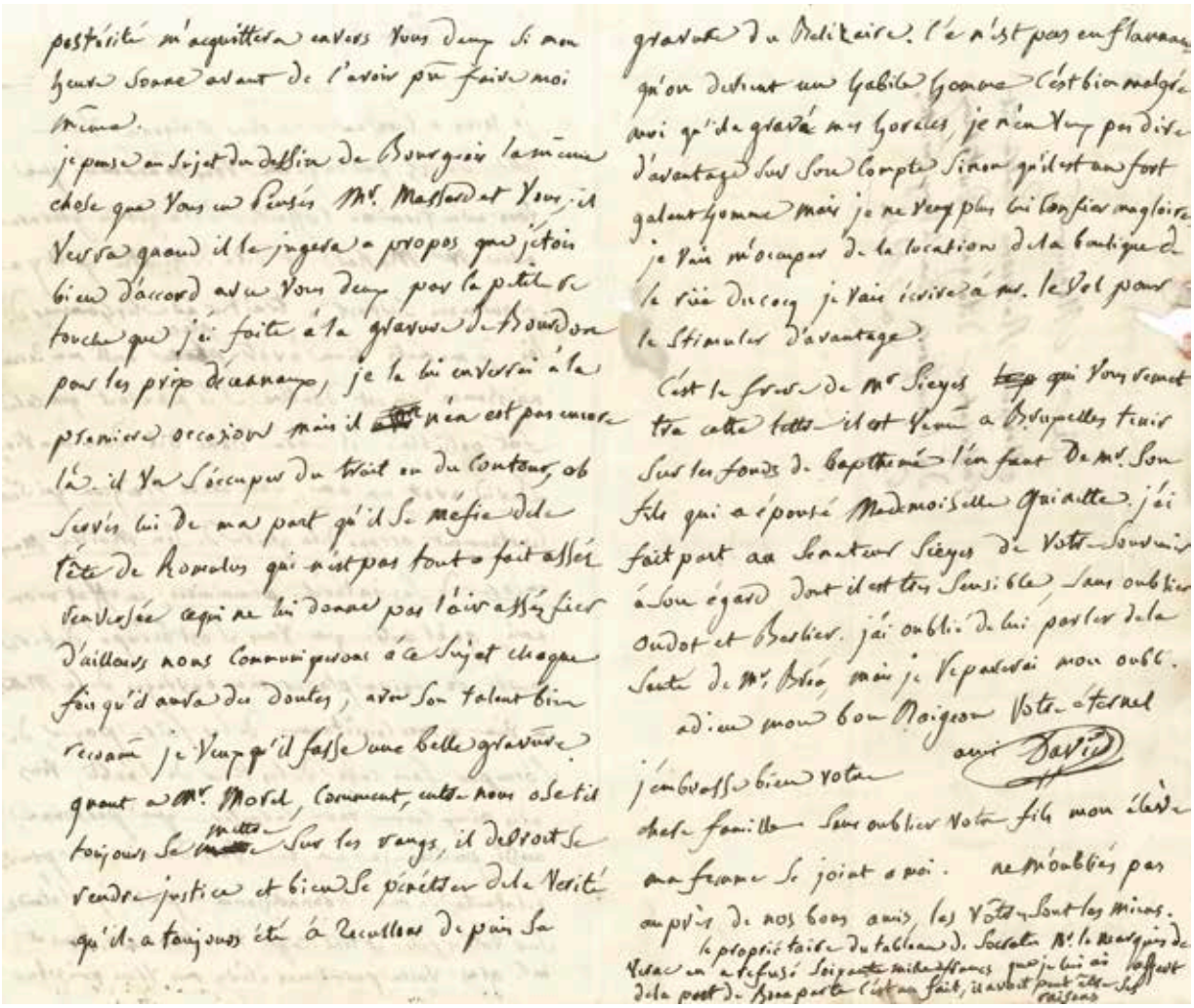
212. **Jacques-Louis DAVID** (1748-1825). L.S., cosignée par 10 autres artistes, [Rome avril 1779]; 4 pages in-4. 800/1000€

Lettre collective des pensionnaires de l'Académie de France à Rome en faveur de leur camarade le sculpteur Antoine-Léonard DUPASQUIER (1748-1828) [frappé d'une mesure d'expulsion pour avoir manqué de respect à Joseph-Marie Vien, directeur de l'Académie]. Ils exposent les faits : Dupasquier était venu dans l'appartement royal pour assister parmi ses camarades au spectacle du Carnaval, vêtu « d'une redingotte, mais qu'il n'avait mise que pour cacher un très mauvais habit, le seul qu'il possédait », n'ayant d'autre fortune que les cent écus de la pension royale ; il fut alors réprimandé par VIEN pour sa mauvaise tenue : « Nous ne dissimulons pas que sensible à un affront public, sa vivacité ne l'ait porté à répondre avec trop de chaleur, et qu'il n'ait passé les bornes du respect du à Monsieur le Directeur » ; mais ils précisent que Dupasquier est « tourmenté depuis longtems d'une maladie de nerfs », et qu'il a été choqué « en voyant découvrir la misère qu'il s'était efforcé jusqu'alors de cacher ». Il leur serait « douloureux, de voir notre camarade victime d'une vivacité du moment, condamné pour la vie à une flétrissure ineffaçable virgule et préjudiciable à ses talents »…

Ont signé, outre David, les peintes Jean BONVOISIN, Jean-Antoine-Théodore GIROUST, Jean-François PEYRON, les architectes Louis-Étienne DE SEINE, Jean-Louis DESPRÉS, Jean-Augustin RENARD, et les sculpteurs Pierre LA BUSSIÈRE, Jacques LAMARIE, Jean-Louis LE MOYNE et François-Marc SUZANNE.



212



213. **Jacques-Louis DAVID**. L.A.S., Bruxelles 28 juin 1820, au peintre Jean NAIGEON, conservateur de la galerie des tableaux du Luxembourg à Paris ; 3 pages in-8, adresse. 2 000 / 2 500 €

Belle lettre sur les gravures de ses œuvres.

Il dit à Naigeon toute sa reconnaissance pour s'être occupé, entre autres, de « l'affaire de la grande gravure » avec Jean MASSARD [*La Mort de Socrate*], et de « traiter avec les hommes de loi » : « Il sera donc dit dans ma vie, *David avoit un ami, son élève Naigeon qui s'est constamment occupé de la gloire de son maître, mais encore de ses intérêts pécuniaires* ; en effet, mon ami, quel autre que vous s'est plus occupé d'en tirer parti, de faire placer mes ouvrages, de les mettre en vue à mes concitoyens, de les faire payer, de s'occuper sans cesse de les tirer de l'oubli ; vous avés mieux connu mon caractère que personne, aussi puissai-je un jour vous donner une preuve éclatante de ma reconnoissance, puisse-je l'étendre sur votre fils et tout ce qui vous touche. Vous et Mr GROS voila parmi mes élèves mes vrais amis, la postérité m'acquittera envers vous deux si mon heure sonne avant de l'avoir pû faire moi-même ».

Puis il évoque un dessin de Constant BOURGEOIS, sur lequel il partage le jugement de Naigeon et Massard : « j'étois bien d'accord avec vous deux par la petite retouche que j'ai faite à la gravure de BOURDON pour les prix décennaux, je la lui enverrai à la première occasion mais il n'en est pas encore là. Il va s'occuper du trait ou du concours,

observés lui de ma part qu'il se méfie de la tête de Romulus qui n'est pas tout a fait asséz renversée ce qui ne lui donne pas l'air asséz fier. […] Je veux qu'il fasse une belle gravure ». Quant à Antoine-Alexandre MOREL (qui a gravé le *Bélisaire demandant l'aumône* de David),« comment, entre nous, ose-t-il toujours se mettre sur les rangs, il devroit se rendre justice et bien se pénétrer de la vérité qu'il a toujours été à recullons depuis la gravure du Bélizaire. Ce n'est pas en flannant qu'on devient un habile homme. C'est bien malgré moi qu'il a gravé mes *Horaces*, je n'en veux pas dire davantage sur son compte, sinon qu'il est un fort galant homme, mais je ne veux plus lui confier ma gloire »…

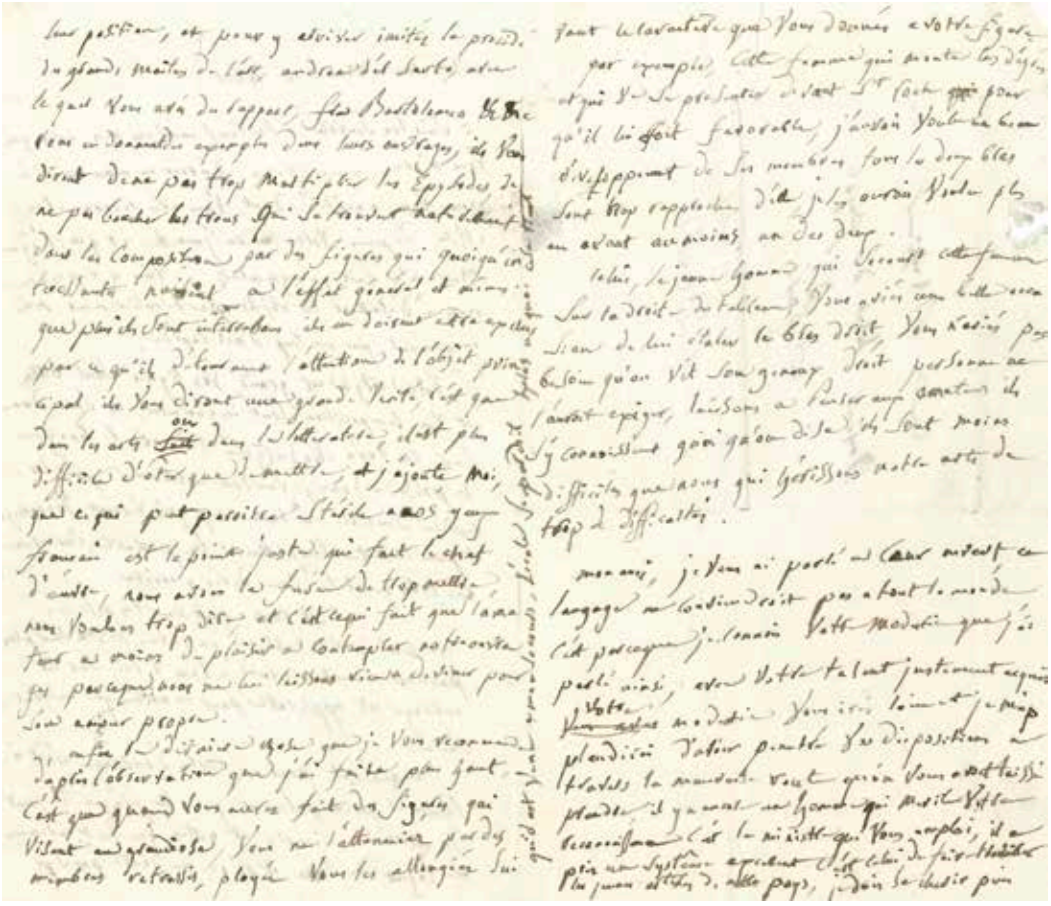
Il fait porter cette lettre par le frère de SIEYÈS, venu à Bruxelles pour le baptême de son petit-fils. Il ajoute en post-scriptum : « Le propriétaire de Socrate [*La Mort de Socrate*] Mr le marquis de Verac en a refusé soixante mille francs que je lui ai offert de la part de Bonaparte. C'est un fait, il avoit peut être ses raisons ».

214. **Jacques-Louis DAVID** (1748-1825). L.A., [Bruxelles 1822?], à Alexandre ABEL DE PUJOL à Paris; 3 pages in-8, adresse. 2500/3000€

Très belle lettre de conseils à son ancien élève.

David assure son « cher Monsieur Abel » de son amitié, depuis sa « tendre jeunesse », et donne son avis sur son œuvre: « Votre style est grand, vos lignes sont belles, et vos compositions sont ingénieuses »… Il s'attache particulièrement au tableau de *Saint Roch guérissant les pestiférés* [fresque pour l'église de Saint-Sulpice]: « En général pour ces sortes d'ouvrages soit à l'huile et principalement pour la fresque il faut des attitudes simples et nettes, que les mouvemens se voyent de loin et qu'on ne doute pas sur leur position, et pour y arriver imités le procédé des grands maîtres de l'art. Andrea del Sarto, avec lequel vous avez du rapport, Fra Bartolomeo, &c &c vous en donnent des exemples dans leurs ouvrages, ils vous diront de ne pas trop multiplier les epysodes, de ne pas boucher les trous qui se trouvent naturellement dans les compositions par des figures qui quoiqu'intéressantes nuisent à l'effet général, et même que plus ils sont interressans ils en doivent être exclus parce qu'ils détournent l'attention de l'objet principal, ils vous diront une grande vérité, c'est que dans les arts ou dans la littérature, il est plus difficile d'ôter que de mettre, et j'ajoute moi, que ce qui peut paroitre stérile à nos yeux français est le point juste qui fait le chef-d'œuvre, nous avons la fureur de trop mettre, nous voulons trop dire, et c'est ce qui fait que l'amateur a moins de plaisir à contempler notre ouvrage parce que nous ne lui laissons rien à deviner pour son amour propre ». Et il fait cette recommandation: « c'est que quand vous aurez fait des figures qui visent au grandiose, vous ne l'atténuiez par des membres rétrécis, ployés vous les allongiés suivant le caractère que vous donnez à votre figure. Par exemple, cette femme qui monte les dégrés et qui va se présenter devant St Roch pour qu'il lui soit favorable, j'aurois voulu un beau développement de ses membres tous les deux bras sont trop rapprochés d'elle, je les aurois voulu plus en avant au moins un des deux ». Il critique aussi « le jeune homme qui secourt cette femme sur la droite du tableau », dont il aurait fallu « étaler le bras droit », quitte à ne pas montrer son genou: « laissons à penser aux amateurs ils s'y connoissent quoi qu'on dise ils sont moins difficiles que nous qui hérissons notre art de trop de difficultés ».

C'est parce qu'il connait la modestie d'Abel qu'il lui parle ainsi: « avec votre talent justement acquis votre modestie vous irés loin et je m'applaudirai d'avoir pénétré vos dispositions à travers la mauvaise route qu'on vous avoit laissé prendre ». David est également reconnaissant envers « le ministre qui vous emploie il a pris un système excellent c'est celui de faire travailler les jeunes artistes de notre pays, je dois le chérir puisqu'il est venu à mon secours, l'école se perdoit »…



215. **Pierre DELEUSE** (1725-1811) peintre et décorateur. P.A.S., Paris 9 décembre 1780 ; 1 page in-4, cachet encre du *Cabinet d'Hozier*. 100 / 150 €

Détail des « Peintures faittes pour le théatre de Monsieur de Balainvilliers [Charles Bernard, baron de BALLAINVILLIERS (1757-1835), conseiller au parlement de Paris, intendant de Languedoc en 1786] en son château pres Lonjumeau » en septembre 1780, pour l'opéra-comique *La Clochette* [d'Egidio DUNI], soit « une cabanne ou chaumiere » et un bosquet, pour la somme de 120 livres, plus le « voyage en cabriolet ». Deleuse acquitte le paiement de ce mémoire, réduit à 108 livres.

216. **Maurice DENIS** (1870-1943). L.A.S., 12 juin [1932], à Ambroise VOLLARD ; 1 page in-12, adresse. 200 / 250 €

Projet de livre. « Ne nous laissez pas manquer de papier LAMINÉ. Il n'y a que trop de prétextes à différer les essais, le fils Clot étant débordé par l'activité des trois peintres qui le harcèlent ! Faites en sorte que le papier soit prêt pour des essais fixés à la date de jeudi. Je préfère le moins épais »…

217. **Narcisse DIAZ de la Peña** (1807-1876). L.A.S., [Paris 25 janvier 1845], à Aimé André ; demi-page in-8, adresse. 100 / 120 €

Au libraire parisien Aimé ANDRÉ, domicilié 2 rue Victor Lemaire, collectionneur et peintre amateur (il a exposé des tableaux aux Salons de 1845 à 1847 et 1852).

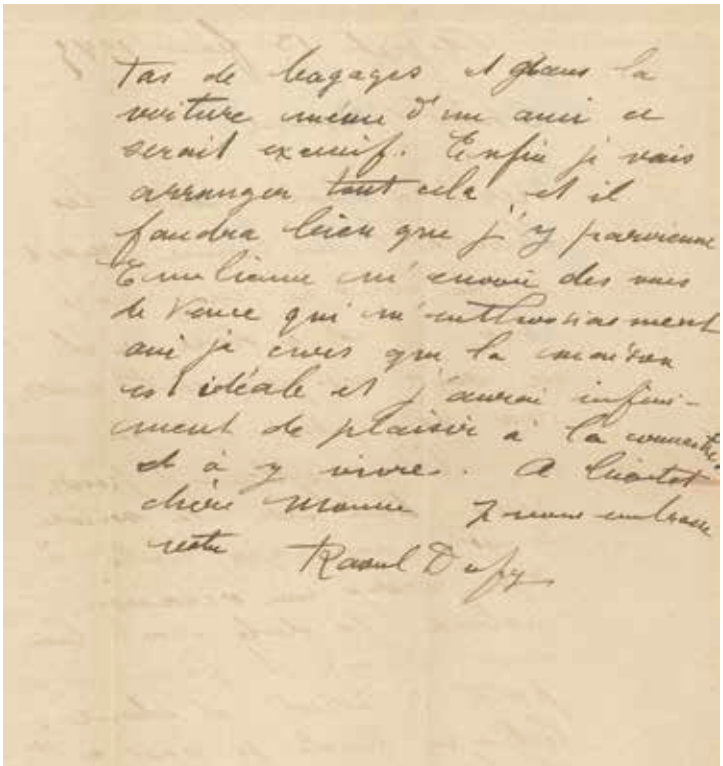
« J'ai tardé si longtemps à vous écrire parce que je n'ai pu voir plutôt la personne qui

m'avait demandé mon tableau. Le dernier prix auquel je pourrai le laisser est de 800 francs ; il m'a été retenu pour pareille somme »…

218. **Raoul DUFY** (1877-1953). L.A.S., Aspet 13 février 1945, à Madame LÉTOURNEAUX à Nice ; 2 pages in-4, enveloppe timbrée. 200 / 300 €

Réfugié chez Roland DORGELÈS à Aspet, Dufy organise son déplacement vers Perpignan. « Chère Moune, Merci d'avoir porté les fleurs à Émilienne, mais je ne vous ai pas envoyé assez, c'est-à-dire qu'il ne vous est pas resté assez, pour votre peine. Je vous envoie un petit supplément pour vous. Bien sûr, la voiture de notre amie qui rentre à Nice serait une occasion épatante. La date irait bien aussi, mais il faut que je parte d'Aspet d'abord. Cet après-midi, je vais à Saint-Gaudens et vais savoir si je peux compter sur la camionnette pour Perpignan. Ce qui m'embarrasse, ce sont tous ces tas de bagages dans la voiture. Même d'un ami, ce serait excessif. Enfin, je vais arranger tout cela et il faudra bien que j'y parvienne. Émilienne m'envoie des vues de Vence qui m'enthousiasment. Oui, je crois que la maison est idéale et j'aurai infiniment de plaisir à la connaitre et à y vivre »...

219. **Raoul DUFY**. L.S., Perpignan 14 février 1949, à Mme LETOURNEAUX à Nice ; 1 page in-4 dactylographiée, enveloppe timbrée. 150 / 200 €


tas de bagages dans la
voiture même d'un ami ce
serait excessif. Enfin je vais
arranger tout cela et il
faudra bien que j'y parvienne
Emilienne m'envoie des vues
de Vence qui m'enthousiasment
aussi je crois que la maison
est idéale et j'aurai infini-
ment de plaisir à la connaitre
et à y vivre. A bientôt
chère Moune Je vous embrasse
toute Raoul Dufy

218

Il se réjouit que son amie soit auprès de son épouse Émilienne, qu'elle a trouvée en bonne santé. Il espère bientôt la revoir, « mais je la vois toujours si tourmentée et je voudrais tellement la rassurer. Ce qui fait que, dans mon état de quasi-immobilité, je m'énerve et me tourmente de ne pas pouvoir le faire, surtout de la voir souvent. Dites-lui tout cela. Dites-lui aussi que je suis heureux du succès que j'ai, pour elle et pour moi, mais que ce succès n'est pas sans me causer un tas de tourments et d'ennuis. Je suis obligé de mettre à la porte des gens qui viennent m'importuner et me mettre l'encensoir sous le nez. Bien sûr, je sais bien que beaucoup de gens veulent avoir ma peinture, mais ce dont je suis encore plus sûr, c'est qu'il y en a beaucoup qui voudraient en vendre, alors je suis obligée de dépister tout cela et de me débattre. Et tous ces gens qui me disent que ce n'est pas bien de ne pas garder et de ne pas vendre tous mes tableaux en France. Ces gens-là, si je les leur vendais, seraient les premiers à les vendre aux

Américains, à cause de la différence du franc au dollar. Alors, j'aime mieux que le bénéfice de cette opération soit pour moi et pour celui qui s'occupe de mes affaires, car vendre de la peinture et l'affaire, ce sont deux, et vendre de la peinture *proprement*, c'est bien plus difficile qu'on ne pense. J'ai été très amusé de l'histoire du Duc de COMPOSTELLE, qui copie mes tableaux et passe en correctionnelle à Nice. […] s'il a fait son travail à Nice, je pense qu'il a pu copier des faux DUFY »…

220. **James ENSOR** (1860-1949). MANUSCRIT autographe signé, Ostende juin 1939; 2 pages in-fol. 1 000 / 1 200 €

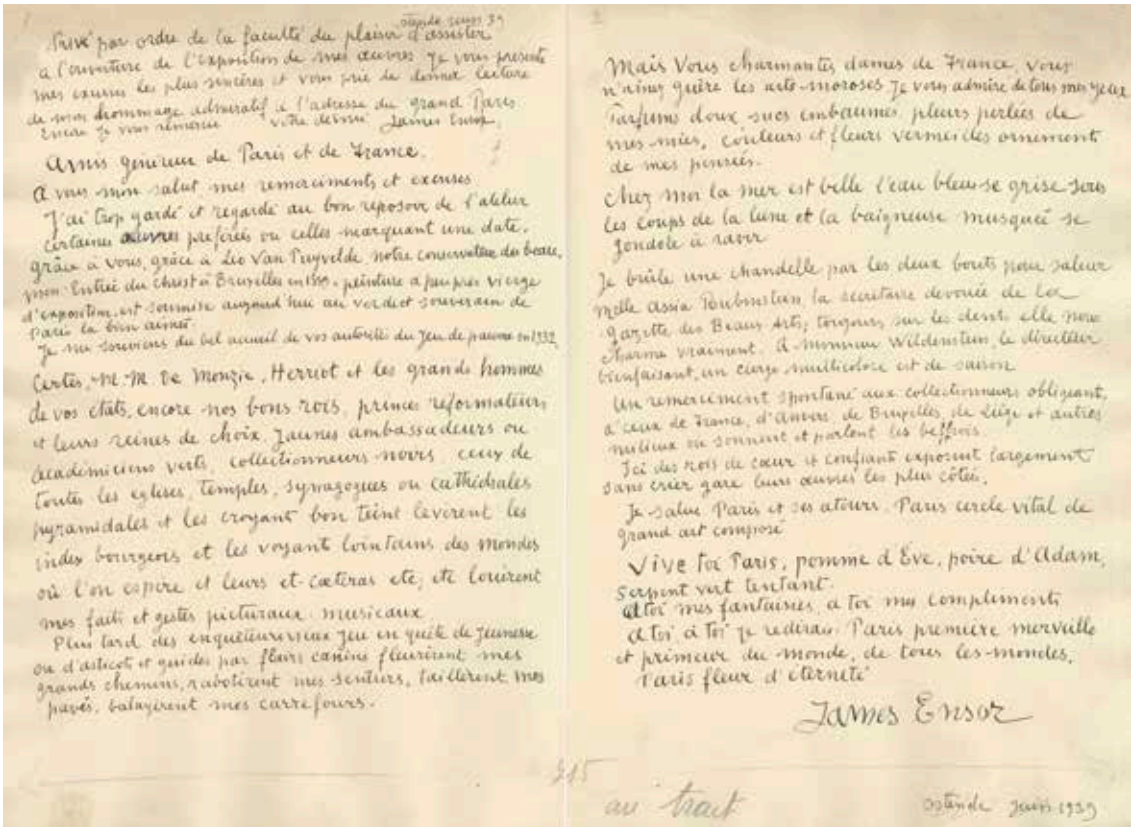
Préface pour le catalogue de l'exposition Ensor à Paris, organisée à Paris par Georges Wildenstein à la Gazette des Beaux-Arts, en juin-juillet 1939; 211 œuvres d'Ensor y étaient présentées. Ce manuscrit était destiné à être reproduit au trait.

« Amis généreux de Paris et de France. À vous mon salut […] J'ai trop gardé et regardé au bon reposoir de l'atelier certaines œuvres préférées ou celles marquant une date grâce à vous, grâce à Léo van Puyvelde, notre conservateur du beau, mon *Entrée du Christ à Bruxelles en 1889*, peinture à peu près vierge d'exposition, est soumise aujourd'hui au verdict souverain de Paris la bien aimée ».

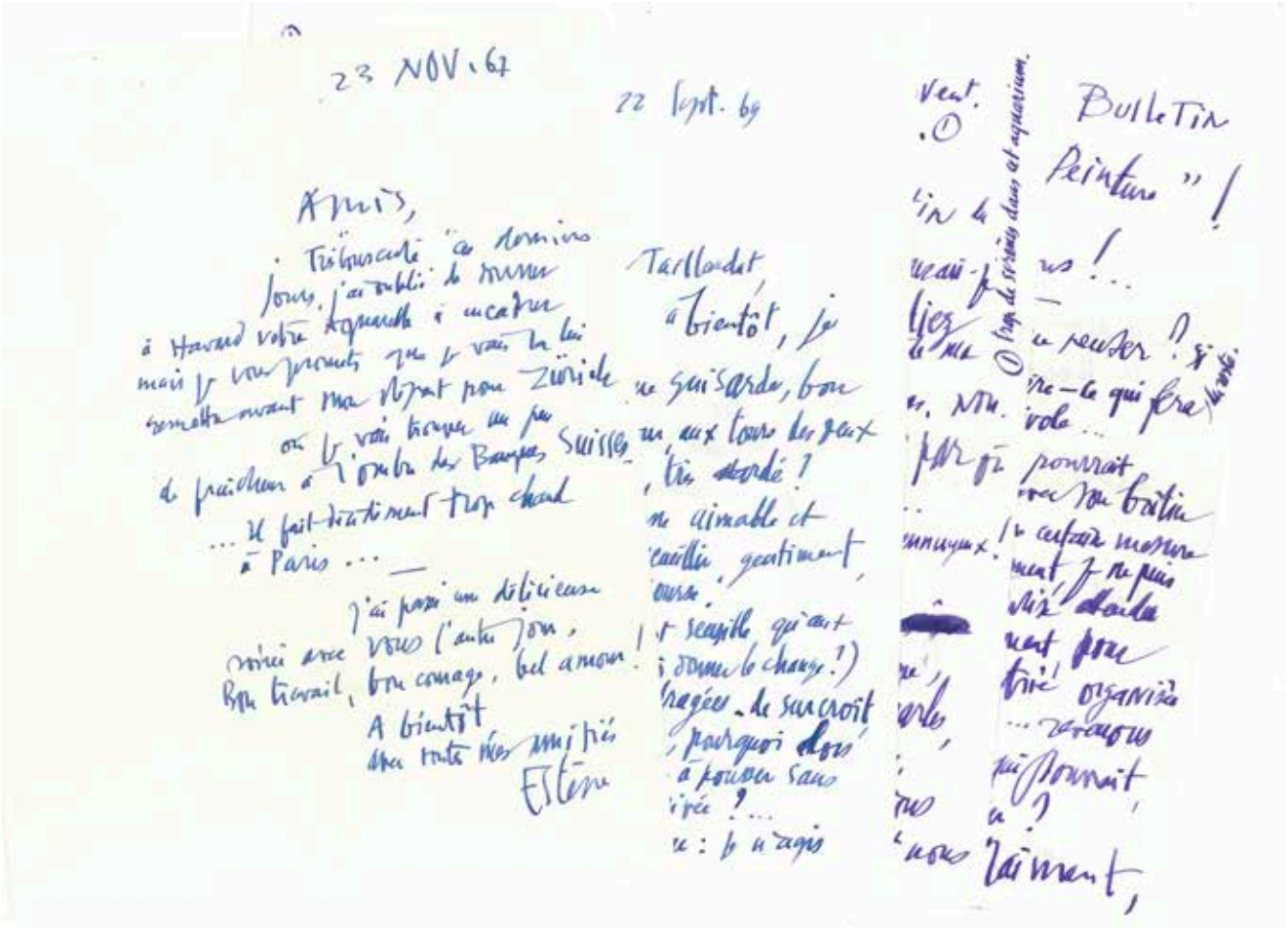
Il a gardé le souvenir du bel accueil de son exposition au Jeu de Paume en 1932, avec les hommes d'État de Monzie et Édouard Herriot, et « encore nos bons rois, princes réformateurs et leurs reines de choix, jaunes ambassadeurs ou académiciens verts, collectionneurs noirs, ceux de toutes les églises, temples, synagogues ou cathédrales pyramidales et les croyants bon teint levèrent les index bourgeois et les voyants lointains des mondes où l'on espère et leurs et cœteras etc., etc. louèrent mes faits et gestes picturaux musicaux. Plus tard, des enquêteurs vieux jeu quête de jeunesse ou d'asticots et guidés par flairs canins fleurirent mes grands chemins, rabotèrent mes sentiers, taillèrent mes pavés, balayèrent mes carrefours. Mais vous charmantes dames de France, vous n'aimez guère les arts moroses. Je vous admire de tous mes yeux. Parfums doux, sucs embaumés, pleurs perlées de mes mies, couleurs et fleurs vermeilles, ornement de mes pensées.

Chez moi, la mer est belle l'eau bleue se grise sous les coups de la lune et la baigneuse musquée se gondole à ravir. Je brûle une chandelle par les deux bouts pour saluer Mlle Assia Rubinstein, la secrétaire dévouée de la *Gazette des Beaux-Arts* », ainsi que le directeur Georges Wildenstein, les « collectionneurs obligeants » de France et de Belgique, et Paris, « cercle vital de grand art composé […] première merveille et première du monde, de tous les mondes. Paris, fleur d'éternité ».

Et il ajoute en tête quelques lignes pour présenter ses excuses au public parisien, étant « privé, par ordre de la Faculté, du plaisir d'assister à l'ouverture de l'exposition de mes œuvres »…



220



221. **Maurice ESTÈVE** (1904-2001). 13 L.A.S., 1967-1972, au peintre Philippe TAILLARDAT et son épouse Colette ; 37 pages in-4 et in-8 (dont 3 cartes postales), enveloppes. 600 / 800 €

Longue et belle correspondance amicale et artistique, au ton souvent fantaisiste et ironique.

1969. – *2 février* : « Bon. Bon. C'est Bon. Fumons le calumet de la Paix dans l'euphorie et relisons Unamuno (intéressant ce petit bouquet, merci, je vous le rendrai à notre prochaine rencontre). Au Balzar, nous demanderons au garçon votre "drapé d'Offensé" et, l'ayant retrouvé, nous lui en ferons présent avec générosité afin que de Frégoli – dit aussi le Père Pipi – il se souvienne, entre deux tables servies de Marennes… »… – *23 avril* : « Dans les brumes du petit matin il me semble que j'ai été un peu trop… ironique. […] Sans doute étais-je resté pendant quelque temps muet et taciturne excessivement, muré entre les murs de la Tour d'Ivoire du Prince […] Excusez, Philippe, mon alacrité à l'égard de "Frégoli" et mes faiblesses pour certains dessins de MILLET qui me font songer à ceux de Seurat, parfois… Mais nous pourrons toujours fumer le calumet de la Paix devant Daumier »… – *13 septembre* : « "On dit" que les LÉGER de la collection Nathan Cummings exposés actuellement à Galliera sont très beaux […]. "On dit" aussi que l'art paléolithique au château de Saint-Germain en Laye mérite le voyage »… – *Culan 22 septembre* : « Le soleil du Berry, à cette température, me dévore. Déjà, les eaux de Bourbon m'avaient fait le plus grand mal […] Ce "Bulletin du Salon de la jeune peinture", Philippe, que vous ai-je donc fait pour que vous m'invitiez à le lire ? J'ai beau chercher dans les couloirs de ma petite bibliothèque sorbonnarde, je ne vois pas […] par où j'ai pêché pour mériter ce pain sec… Que c'est vieux ! Que c'est ennuyeux ! Pas un brin de muguet d'humour, hélas. […] Pourquoi l'Ecole des Beaux-Arts et l'Institut très loin, sur la ligne bleuie des Vosges, restèrent la Terre Promise insurmontable, enviée, dédaigneuse, devant nos espoirs qui ne furent que mirages ? »...

25 janvier 1972 : « Quant à votre époux, dont le silence est inquiétant (aurait-il contre moi quelques mystérieux griefs ? m'en voudrait-il d'être revenu sous le manteau d'alcôve de notre Sainte Mère l'Eglise ? ou de m'obstiner à ne vouloir me laisser enrégimenter dans l'armée de l'abstraction, de l'informel collectif ou de l'individuelle Figuration ?... m'en voudrait-il encore de peindre à l'ombre du drapeau Noir alors qu'il couvre des toiles à LAKRYLYKE (sasé kri komessa ?) sous des drapeaux anti-Dreyfusards bleu, blanc, rouge ? »… Etc.

222. [**Paul GACHET** (1828-1909) médecin et collectionneur, protecteur de Van Gogh]. COLLECTION d'environ 75 ephemera et 15 photographies, [vers 1850-1871]; sous emboîtage cartonné de réemploi. 400/500 €

Curieuse collection de petits documents. Factures de roulage et lettres de voiture; cartes commerciales; bulletins de la *Compagnie générale des voitures à Paris* et voitures de remise, avec tarifs des voitures; billet de loterie; programme de spectacle; papiers à en-tête (*Maison du Prince Président de la République*; circulaires; image légitimiste; images de modes; cartes de visite (dont Caumont coiffeur de l'Empereur, le Dr Orfila, les Frères Siamois); images de distribution des prix; cartes de nourriture lors du siège de Paris: boulangerie, boucherie, rationnement; image gravée de *L'Automate écrivain dessinateur calculateur musicien*; etc. Certains sont au nom de Gachet: bulletins des Postes suisses (1854), carte d'entrée aux Conférences maçonniques du Grand Orient; appel de contributions, billets de logement et déclaration de fusil de chasse pendant la Commune de Paris.

Photographies (formats carte de visite) de Napoléon III et Eugénie, Tom Pouce (Jean Hannema) avec carte publicitaire, protagonistes et suppliciés de la mutinere du *Foederis Arca* (1864, 2), vue de la place Vendôme avec la colonne abattue (et laissez-passer), 2 photos de soldat (dont une colorisée, peut-être Gachet lui-même), fortifications lors du Siège.

223. **Jean-Dominique INGRES** (1780-1867). L.A.S., Florence 15 juin 1821, à Jean-François GILIBERT fils, avocat à Montauban ; 3 pages in-4 et 2 pages in-8, adresse avec marques postales (petite déchirure par bris de cachet). 4 000 / 5 000 €

Longue lettre de Florence à son ami d'enfance Jean-François Gilibert (1783-1850), **au sujet de son tableau du *Vœu de Louis XIII***.

Il promet d'écrire au moins une fois par mois, « du griffonnage parce que c'est ma manière d'écrire à un ami, avec lequel on doit avoir toute liberté ou mieux, qui vous pardonne toute gêne, qui souffre par amitié toute mauvaise orthographe, obscurité, galimatias même, mais qui sait mieux qu'un autre y démêler ce qu'il veut dire, et exprimer, et ses véritables sentimens ». Gilibert sait qu'il est le « bien cher ami, le seul vrayment que je puisse nommer de ce nom si commun, mais si rare »…

Puis il en vient à la commande (pour la cathédrale de Montauban) de son tableau du ***Vœu de Louis XIII*** : « mes réflexions sur l'économie de la composition, des conseils, et une plus mure connaissance du Vœu de Louis XIII m'ont définitivement décidé à l'adopter. Toi, tu sais ce que c'est que l'imagination d'un véritable artiste, qui doit vingt fois sur le métier remettre ses pensées et qui par qonséquent défait aujourd'hui ce qu'il a fait demain »… Après ses hésitations, Ingres prie Gilibert de prévenir le préfet que la chose est « parfaitement arrêtée […] si vous aviez même à Montauban, dans des bibliothèques, ou *estampes*, ou même bonnes peinture, medaglies, le *portrait de ce Roi* que l'on pût m'en envoyer en *calques ombrées*, cela me serait d'un grand secours, même son seul costume *royal* avec sceptre et couronne, fusse même ceux de son *Glorieux Père*. […] Tous ces matériaux se trouvent surement à la *bibliothèque Royale*. Une empreinte du roi en profil sur quelque *belle grande médaglie du temps*, et sa stature en grand costume *dessinés ou calqués avec soin*, avec les détails séparés des *fleurs de lys couronne et sceptre*, me suffiront ». On doit pouvoir trouver à Paris un artiste qui fasse cela avec soin ; « j'en suis très pressé ». Il écrira au ministre « dans le *moment nécessaire* […] faisons le tableau, et il sera fait et exposé au Salon je t'en réponds, surtout si je suis bien servi en ce que je demande ; sa proportion est belle et adaptée au sujet ».

Il évoque ensuite un article du Moniteur, et son ***Jésus donnant les clefs à Saint Pierre***, « *le beau* tableau de St Pierre *j'ose le dire*, en toute conviction, que j'ai peint à Rome pour l'église française de la Trinité du mont, et dont je te *fairai l'histoire* toujours inconcevable sur le malheur que j'ai de faire de la peinture *classique* et de la bonne religion ». Puis son tableau de ***Francesca da Rimini***, dont il n'a de nouvelle que par les VERNET « qui le trouvèrent *enchanteur* et digne d'une belle estampe » ; il en envoie un petit dessin à Gilibert, ainsi que « l'esquisse peinte du St Pierre », en précisant que « ce n'est que la *première pensée*. Tu sais bien mon cher ami que je ne suis ni un faiseur d'esquisses ni de dessin pour fignoler comme on dit ne reconnaissant dans les œuvres que les beaux résultats et donc lorsque je fais des études ou sur papier ou sur toile c'est qu'ils me servent essentiellement et pas pour être étalé dans des cabinets. […] si la nécessité et le temps me l'avaient permis je t'aurais peint un tableau *que tu auras bien sûr que tu auras* ».

Il termine par quelques jugements sur des peintres : GROS, qui « a plus de bonne foi que les autres quoique plus rude » ; LANDON, « un brigand » et un menteur ; MIEL qui « n'est point artiste, et me rend beaucoup de justice et d'une grande générosité, il touche des points très forts sur moi et sur la route malheureuse que prend la peinture »…

224. **Jean-Baptiste ISABEY** (1767-1855). 5 L.A.S., 1824 et s.d., à son ami HOLIER (rue de Provence 56) ; 1 page in-8 chaque, adresses (petite déchir. à une lettre). 200 / 250 €

Invitation à dîner (dimanche 6 janvier). « Le diable s'en mêle (car c'est sa comédie) », il reçoit des places pour le théâtre de la Renaissance, alors que Holier devait venir « gouter de notre bon pâté » (3 mars). Vœux de nouvel an (Jeudi 1824). Il dîne tous les lundis chez CORVISART, à la Garenne. « Notre petit Henry n'est plus. Voyez à la maison que les regards de mes amis escortent les restes de mon bon petit ami. Nous sommes bien malheureux » (lundi 9 mars).

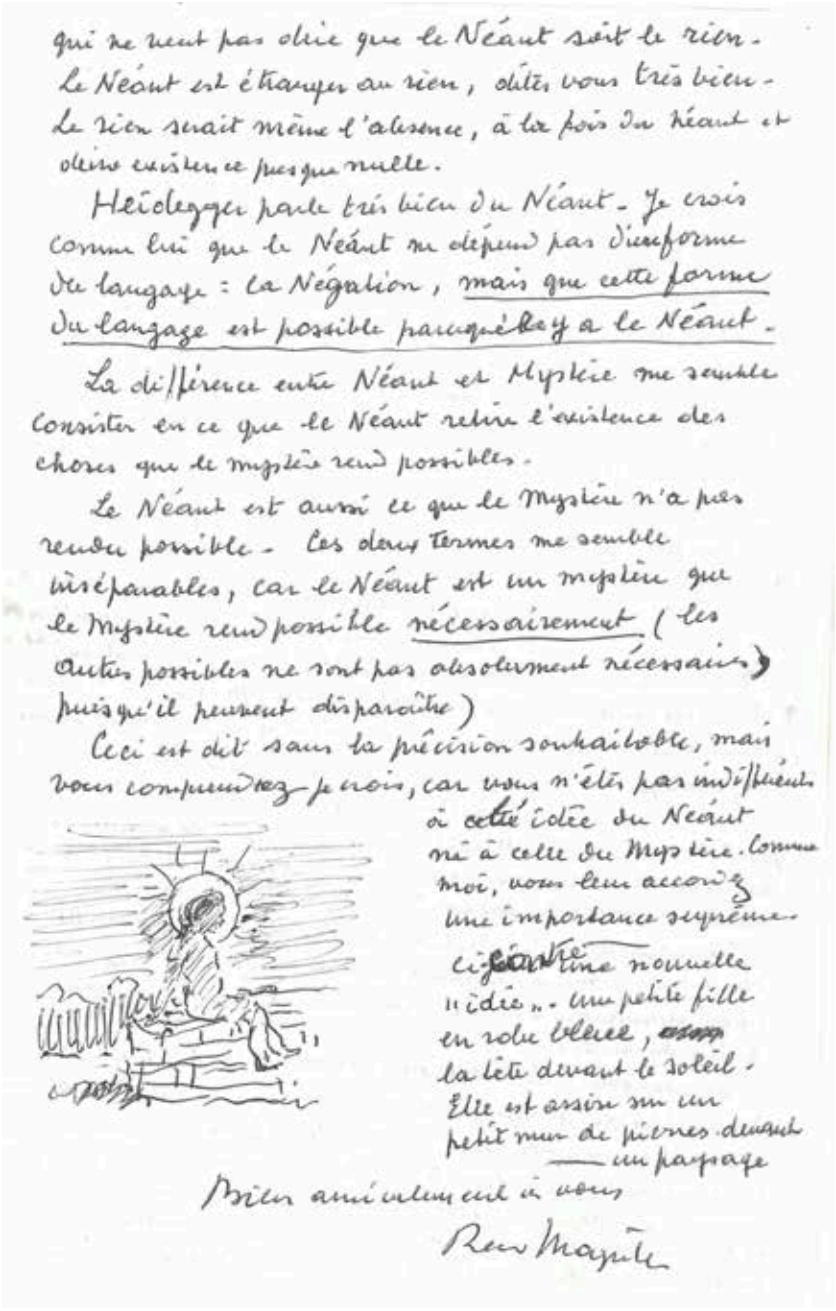
225. **Jeanne KOSNICK-KLOSS** (1892-1966). L.A.S., « 38, rue Denfert-Rochereau » 7 juillet 1943, à André DEZ ; 1 page in-12, adresse au verso (encre pâle au bas de la lettre). 100 / 150 €

Elle invite le poète André Dez à venir la voir « pour que nous puissions nous connaître et causer de tout ce qui concerne l'art et la vie de nos amis communs, Camille et Gaston [CHAISSAC et sa femme Camille Guibert]. Votre essai *l'Art comme base et épanouissement de la morale*, comme vos autres œuvres parues et non parues encore m'intéressent bien »…

226. **Charles LAPICQUE** (1898-1988). L.A.S., 18 avril 1967 ; 1 page in-4. 100 / 150 €

« Puisque les écritures vous intéressent recevez donc ces quelques mots. Moi, ce sont les figures ; je serais donc heureux d'apercevoir la vôtre au vernissage de ma prochaine rétrospective au Musée National d'Art Moderne, le 17 mai prochain ». il sera ravi de l'y rencontrer…

223


qui ne veut pas oblige que le Néant soit le rien.
Le Néant est étranger au rien, oblige vous très bien.
Le rien serait même l'absence, à la fois du Néant et
d'une existence presque nulle.
Heidegger parle très bien du Néant. Je crois
comme lui que le Néant ne dépend pas d'une forme
du langage : la Négation, mais que cette forme
du langage est possible parce qu'il y a le Néant.
La différence entre Néant et Mystère me semble
consister en ce que le Néant retire l'existence des
choses que le mystère rend possibles.
Le Néant est aussi ce que le Mystère n'a pas
rendu possible. Ces deux termes me semble
inséparables, car le Néant est un mystère que
le Mystère rend possible nécessairement (les
autres possibles ne sont pas absolument nécessaires
puisqu'ils peuvent disparaître)
Ceci est dit sans la précision souhaitable, mais
vous comprendrez je crois, car vous n'êtes pas indifférent
à cette idée du Néant
ni à celle du Mystère. Comme
moi, vous leur accordez
une importance suprême.
Ci-contre une nouvelle
« idée ». Une petite fille
en robe bleue, ~~assise~~
la tête devant le soleil.
Elle est assise sur un
petit mur de pierres devant
un paysage
Bien amicalement à vous
René Magritte

227. **René MAGRITTE** (1898-1967). L.A.S. avec **dessin**, *Bruxelles* 12 août 1961, [à son ami André BOSMANS]; 2 pages in-8 2000/2500€

Au sujet de l'article d'André Bosmans, *Montrer du doigt la connaissance*, pour le n° 2 de la revue *Rhétorique*, consacré au tableau de Magritte *La Présence d'esprit*.

Magritte revient sur ses remarques précédentes, notamment sur le sens du mot « *exister* » : « Exister veut dire qui intéresse le poète [...] "réaliser une possibilité, être un autre arbre, un homme, un goupillon, etc." », et il suggère un nouveau changement de termes... « Remarquez qu'en disant : le Néant est une merveille du monde (même la plus belle) il n'a que le rang de chose donnée par le monde, appartenant au monde, faisant partie du monde. Si vous dites : le Néant est plus merveilleux que toutes les merveilles du monde, il n'est plus rangé parmi les possibilités qui toutes ensemble sont le monde. (Le monde comprend : les choses de *toute* nature – visibles, invisibles, réelles, imaginaires.) Le Néant ne fait, alors, pas partie du monde, puisque ce qui est dans le monde a une existence – de quelque ordre qu'elle soit. Le Néant est l'absence d'existence, ce qui ne veut pas dire que le Néant soit le rien. [...] Le rien serait même l'absence, à la fois du Néant et d'une existence presque nulle. Heidegger parle très bien du Néant. Je crois comme lui que le Néant ne dépend pas d'une forme du langage : la Négation, *mais que cette forme du langage est possible parce qu'il y a le Néant.* La différence entre Néant et Mystère me semble consister en ce que le Néant retire l'existence des choses que le mystère rend possibles. Le Néant est aussi ce que le Mystère n'a pas rendu possible. Ces deux termes me semblent inséparables, car le Néant est un mystère que le Mystère rend possible *nécessairement* (les autres possibles ne sont pas absolument nécessaires puisqu'ils peuvent disparaître) »... Il **dessine** une nouvelle « idée » de tableau : « Une petite fille en robe bleue, la tête devant le soleil. Elle est assise sur un petit mur de pierres devant un paysage »...

René Magritte, *Lettres à André Bosmans 1958-1967* (Seghers-Isy Brachot, 1990), p. 184-186.

PROVENANCE : vente Drouot-Richelieu (Laurence Calmels), 24 janvier 1996, *Correspondance à André Bosmans*, n° 66(2).

228. **Albert MARQUET** (1875-1947). L.A.S., [Alger 5 avril 1923], à André SUARÈS ; 1 page petit in-4, enveloppe timbrée. 200 / 250 €

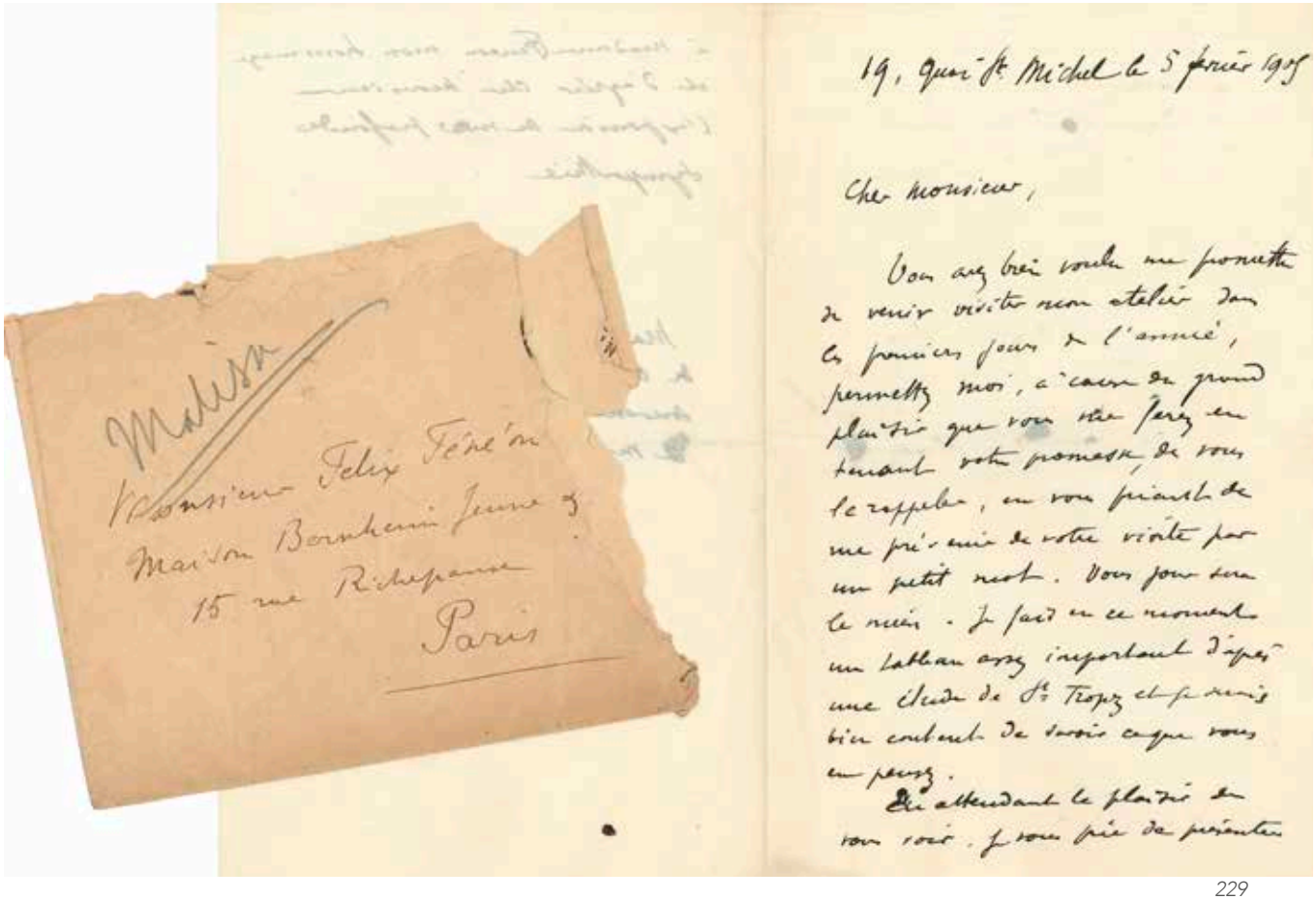
Il le remercie de l'envoi de son livre : « Je l'ai apporté en Algérie et pense que grâce à lui je passerai de bons moments. Me voici enfin installé à Alger, si vous vous décidiez à venir voir ces beaux pays vous me trouveriez au n° 3 du Boulevard de France et je serais ravi de vous faire voir Alger »…

229. **Henri MATISSE** (1869-1954). L.A.S., [Paris] « 19, Quai St Michel », 5 février 1905, à Félix FÉNÉON, chez Bernheim jeune ; 1 page et demie in-8 , enveloppe. 700 / 800 €

Il le prie de tenir sa promesse « de venir visiter mon atelier dans les premiers jours de l'année […] je fais en ce moment un tableau assez important d'après une étude de St Tropez et je serais bien content de savoir ce que vous en pensez »…

230. **Henri MATISSE**. L.A.S., Nice 12 avril 1950, à Mlle JUBIN ; 1 page in-8, enveloppe timbrée. 400 / 500 €

À une élève : « Ne comptez pas sur le modèle demain. Je viens de la voir, je n'ai pu l'engager à aller vous voir, car si je dois vous conseiller sur votre travail, il faut que je trouve votre modèle engageant au travail. Excusez ce style, je suis fatigué »…


Matisse
Monsieur Félix Fénéon
Maison Bernheim Jeune &
15 rue Richepanse
Paris

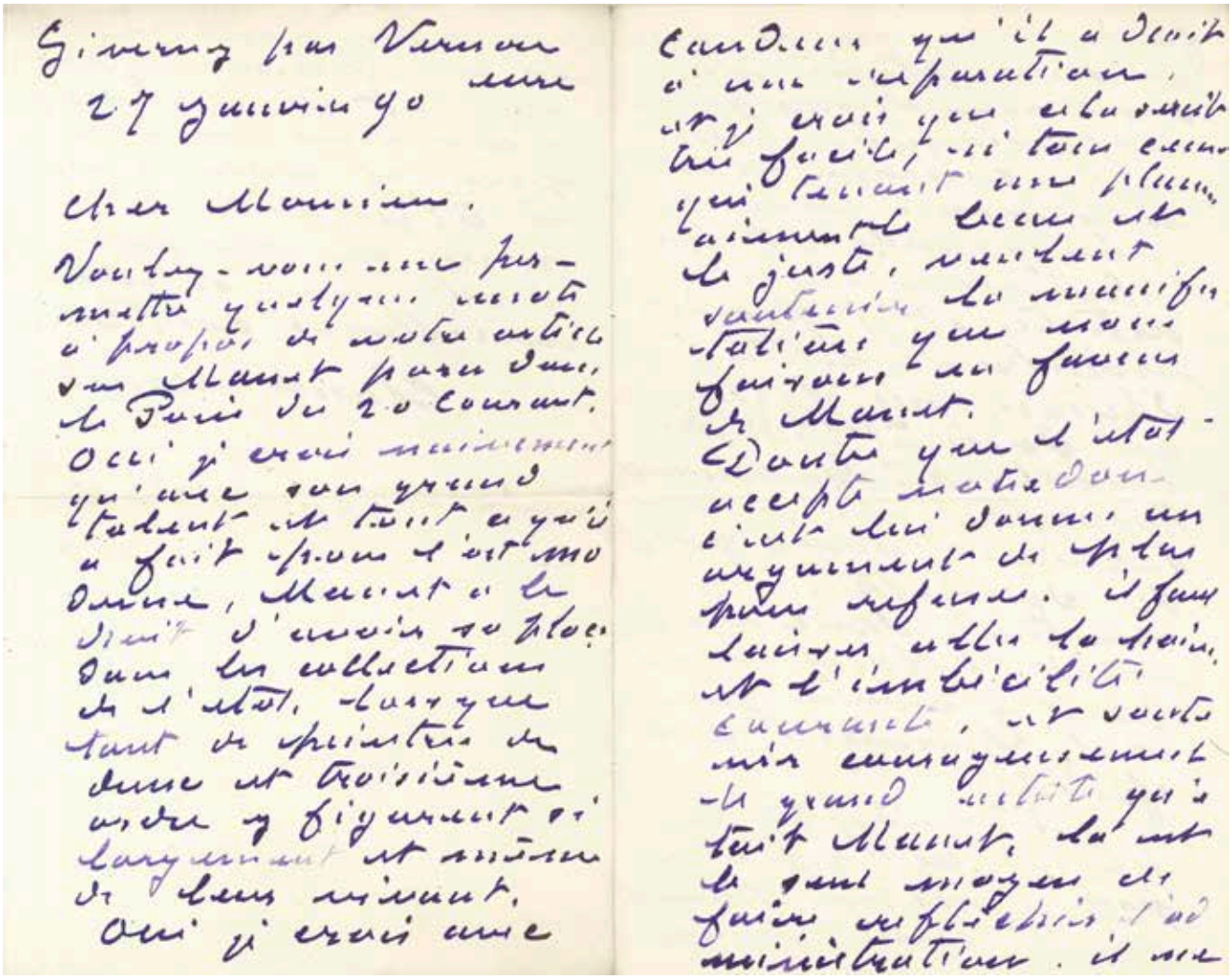
19, Quai St Michel le 5 février 905

Cher Monsieur,

Vous avez bien voulu me promettre de venir visiter mon atelier dans les premiers jours de l'année, permettez moi, à cause du grand plaisir que vous me ferez en tenant votre promesse, de vous le rappeler, en vous priant de me prévenir de votre visite par un petit mot. Vous pouvez me voir. Je fais en ce moment un tableau assez important d'après une étude de St Tropez et je serais bien content de savoir ce que vous en pensez.

En attendant le plaisir de vous voir, je vous prie de présenter

229



231. **Claude MONET** (1840-1926). L.A.S., Giverny par Vernon 27 janvier 1890, à Arsène ALEXANDRE ; 3 pages et demie in-8 à l'encre violette. 8 000 / 10 000 €

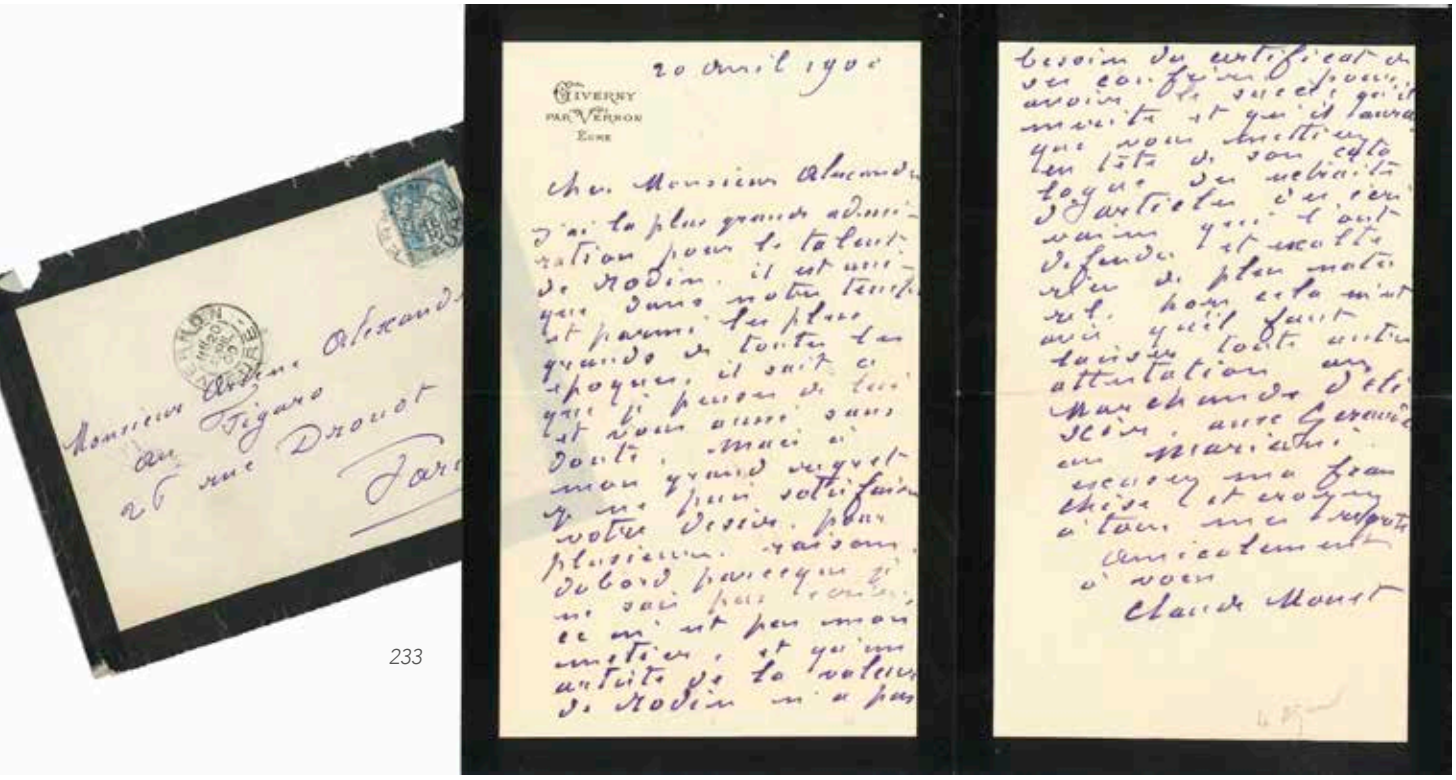
Très belle lettre sur MANET, à la suite d'un article d'Alexandre dans *le Paris* du 20 janvier, et alors que Monet a lancé une souscription pour faire don au Louvre d'*Olympia*.

« Oui, je crois naïvement qu'avec son grand talent et tout ce qu'il a fait pour l'art moderne, Manet a le droit d'avoir sa place dans les collections de l'état, lorsque tant de peintres de deux et troisième ordre y figurent si largement et même de leur vivant. Oui je crois avec candeur qu'il a droit à une réparation et je crois que cela serait très facile, si tous ceux qui tenant une plume aiment le beau et le juste veulent soutenir la manifestation que nous faisons en faveur de Manet. Douter que l'état accepte notre don, c'est lui donner un argument de plus pour refuser. Il faut laisser aller la haine et l'imbécilité courante, et soutenir courageusement le grand artiste qu'était Manet, là est le seul moyen de faire réfléchir l'administration. Il ne faudrait pas croire que les souscripteurs ne sont que de vulgaires impressionnistes, des ratés comme on dit, non mais bien les plus grands et les plus reconnus des artistes et je possède nombre de lettres d'adhésion qui forme un dossier significatif devant lequel Mrs Larroumet Kaempffen etc. ne devraient avoir qu'à se soumettre. Soutenez donc vaillamment Manet il ne peut y avoir que de l'honneur à le faire. Vous voudrez bien excuser ces réflexions que je ne me permets qu'à cause de la sympathie que vous m'avez témoignée souvent et de l'admiration que vous avez pour l'auteur de l'*Olympia* »…

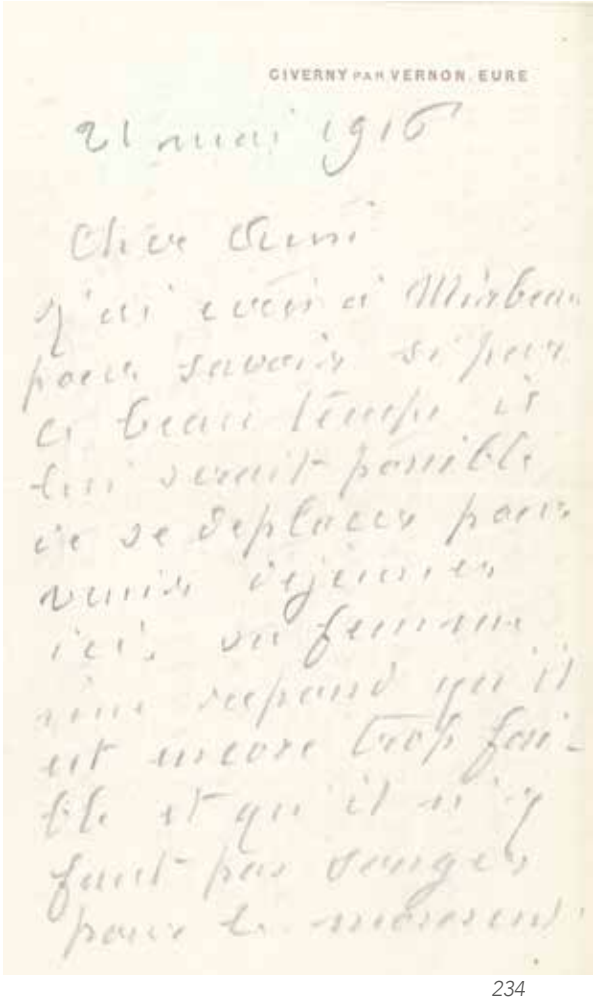
232. **Claude MONET**. L.A.S., *Giverny* 3 avril 1899, à Arsène ALEXANDRE ; 3 pages et quart in-8 (deuil) à en-tête *Giverny par Vernon Eure*, enveloppe timbrée. 4 000 / 5 000 €

Au sujet de la préparation de la vente pour venir en aide aux enfants de SISLEY (mort le 29 janvier).

Monet s'occupe activement de la « vente pour venir en aide aux enfants de Sisley, elle aura lieu le 1er mai galerie Petit, et se composera des toiles laissées par lui, malheureusement en assez petit nombre, et aussi de celles que ses amis et ses confrères voudront bien donner ». Il y aura un catalogue « avec portrait de Sisley et reproduction de quelques toiles », et il compte sur Alexandre et sur Gustave Geffroy pour la préface : « votre concours à tous 2 est d'un grand poids pour le succès de la vente ». Et Monet fait la liste des peintres qui ont apporté leur concours : Renoir, Pissarro, Lebourg, Cazin, Besnard, Thaulow, Fantin-Latour, Roll, Helleu, Degas, Lerolle, Guillaumin, Zandomeneghi, Aman-Jean, Raffaëlli, Vuillard, Carrière, Ménard, Mary Cassatt ; plus des œuvres de Berthe Morisot (don de Julie Manet) et de Gustave Caillebotte (don de son frère)…



233



234

233. **Claude MONET**. L.A.S., *Giverny* 20 avril 1900, à Arsène ALEXANDRE ; 2 pages in-8 (deuil) à en-tête *Giverny par Vernon Eure*, enveloppe timbrée. 3 000 / 4 000 €

Belle lettre sur Auguste RODIN.

« J'ai la plus grande admiration pour le talent de Rodin. Il est unique dans notre temps, et parmi les plus grands de toutes les époques. Il sait ce que je pense de lui et vous aussi sans doute. Mais à mon grand regret je ne puis satisfaire votre désir, pour plusieurs raisons, d'abord parce que je ne sais pas écrire, ce n'est pas mon métier, et qu'un artiste de la valeur de Rodin n'a pas besoin du certificat de ses confrères pour avoir le succès qu'il mérite et qu'il aura. Que vous mettiez en tête de son catalogue des extraits d'articles des écrivains qui l'ont défendu et exalté rien de plus naturel. Hors cela m'est avis qu'il faut laisser toute autre attestation aux marchands d'élixir, aux Géraudel ou Mariani »…

234. **Claude MONET**. L.A.S., *Giverny* 21 mai 1916, [à son ami Gustave GEFFROY] ; 3 pages in-8 au crayon noir, en-tête *Giverny par Vernon Eure*. 1 500 / 2 000 €

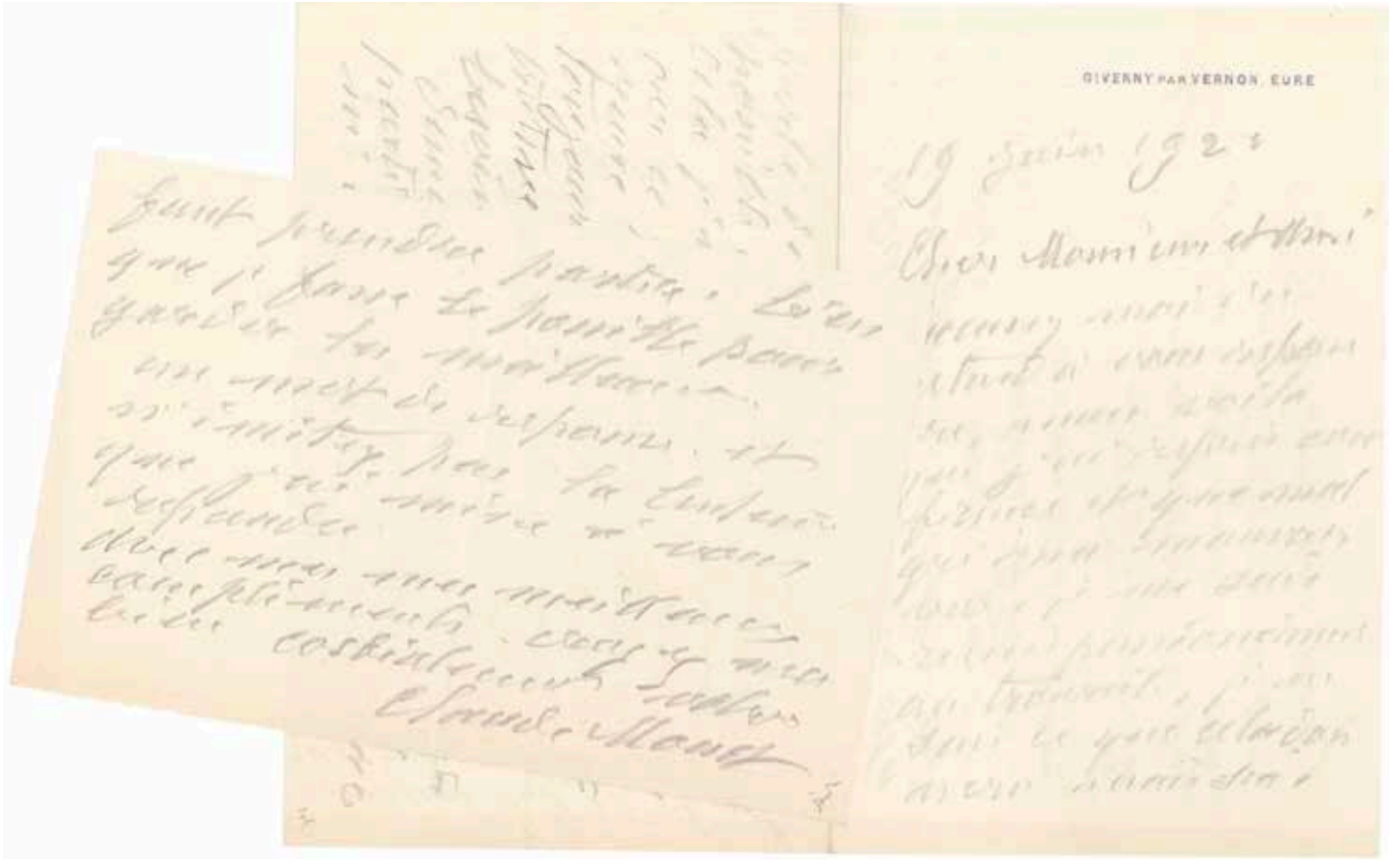
Il a « écrit à MIRBEAU pour savoir si par ce beau temps il lui serait possible de se déplacer pour venir déjeuner ici ; sa femme me répond qu'il est encore trop faible et qu'il n'y faut pas songer pour le moment ». Monet propose donc « d'ajourner la petite fête à plus tard soit août ou septembre, la réunion des Goncouristes sans Mirbeau me semblant chose impossible ». Quant à sa propre santé, « ça va, bien que me sentant vieillir et me fatigue plus facilement ».

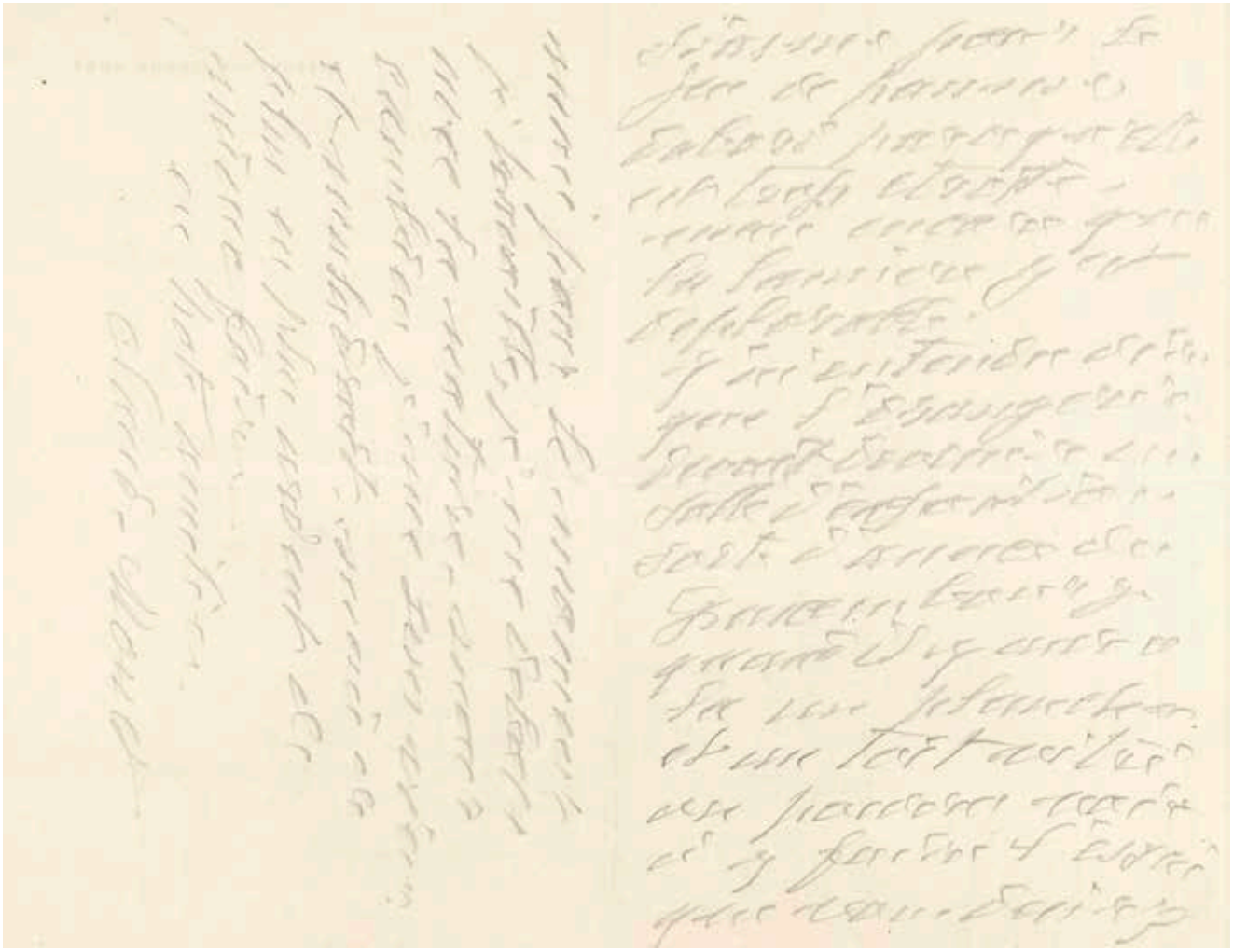
235. **Claude MONET**. L.A.S., *Giverny* 19 juin 1921, à Arsène ALEXANDRE ; 5 pages in-8 à en-tête *Giverny par Vernon Eure*, au crayon. 4 000 / 5 000 €

Au sujet de ses *Nymphéas* et de leur installation à l'Orangerie.

Il a tardé à lui répondre, « mais voilà que j'ai repris confiance et que malgré ma mauvaise vue, je me suis remis passionnément au travail, je ne sais ce que cela donnera mais j'ai plein d'ardeur ».

Il n'a eu qu'à se louer de l'architecte Louis BONNIER, mais reconnait « qu'il est porté à forcer les prix » ; et s'il l'a désigné à Paul LÉON (directeur général des Beaux-Arts), c'est qu'il ne connaît pas d'autre architecte ; l'administration peut tout à fait s'adresser à un autre. Alexandre a-t-il parlé à Paul Léon de l'agrandissement de l'Orangerie ? Monet craint « toujours la lenteur administrative. J'ai d'autant plus besoin d'être fixé qu'une demande sérieuse de certaines parties de ces décorations m'est faite et qu'il me faut prendre partie, bien que je fasse le possible pour garder les meilleures »…





236. **Claude MONET**. L.A.S., *Giverny* 6 juillet 1921, à Arsène ALEXANDRE ; 3 pages in-8 à en-tête *Giverny par Vernon Eure*, au crayon. 4 000 / 5 000 €

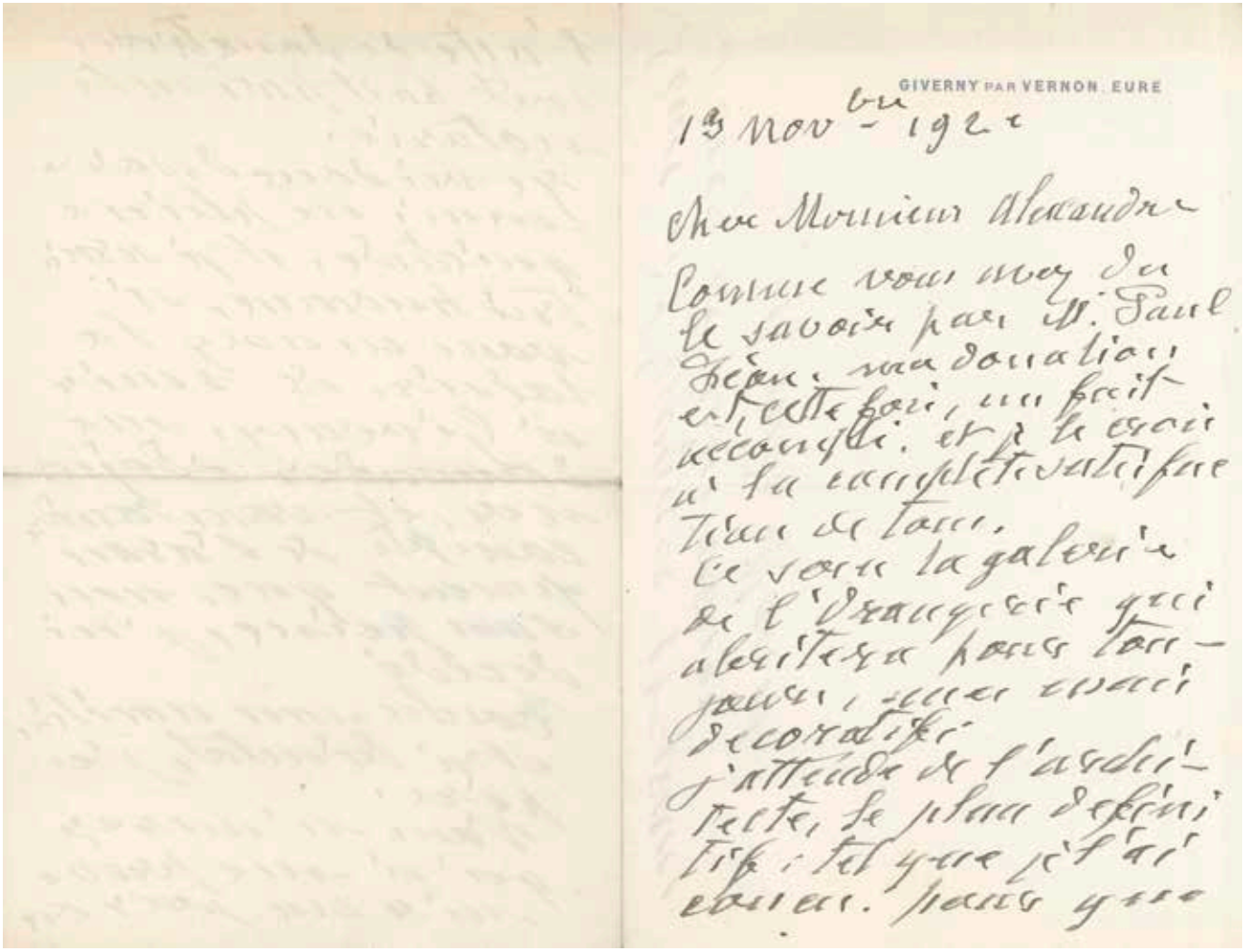
Au sujet de ses *Nymphéas* et de leur installation à l'Orangerie.

« Excusez mon silence, mais je suis en pleine veine de travail, et ne puis penser à autre chose. À l'automne il me sera possible de reprendre la conversation. Je tiens cependant à vous dire que je suis loin de partager votre enthousiasme pour le Jeu de paume, d'abord parce qu'elle est trop étroite mais encore que la lumière y est déplorable. J'ai entendu dire que l'Orangerie devait devenir une salle d'exposition, sorte d'annexe du Luxembourg. Quand il y aura là un plancher un toit vitré on pourra voir à y faire l'essai que vous désirez. Mais pour le moment je travaille, je me débats avec la nature, mais combien je me sens vieux et maladroit, mais de plus en plus ardent de mieux faire »…

237. **Claude MONET**. L.A.S., *Giverny* 13 novembre 1922, à Arsène ALEXANDRE ; 2 pages et quart in-8 à en-tête *Giverny par Vernon Eure*, à l'encre noire. 4 000 / 5 000 €

Sur la donation à l'État des *Nymphéas*.

« Comme vous avez dû le savoir par Mr Paul Léon, ma donation est, cette fois, un fait accompli, et je le crois à la complète satisfaction de tous. Ce sera la galerie de l'Orangerie qui abritera pour toujours mes essais décoratifs. J'attends de l'architecte, le plan définitif, tel que je l'ai conçu, pour que l'acte de donation soit fait par acte notarié. Je vis donc désormais en pleine quiétude, et je serais très heureux, si vous en avez le loisir, de venir à Giverny me demander à déjeuner, et vous rendre compte de l'arrangement que, non sans peine, j'ai décidé »…


GIVERNY PAR VERNON. EURE

13 Nov - 1922

Cher Monsieur Alexandre

Comme vous avez dû le savoir par M. Paul Léon, ma donation est en cette fois, un fait accompli. et je le crois à la complète satisfaction de tous. Ce sera la galerie de l'Orangerie qui abritera pour toujours mes essais décoratifs. J'attends de l'architecte, le plan définitif, tel que je l'ai conçu, pour que l'acte de donation soit fait par acte notarié. Je vis donc désormais en pleine quiétude, et je serais très heureux, si vous en avez le loisir, de venir à Giverny me demander à déjeuner, et vous rendre compte de l'arrangement que, non sans peine, j'ai décidé »…

237

238. **PHOTOGRAPHIES**. 19 photographies, portraits de CÉSAR et de Max ERNST, 1971-1973 ; noir et blanc, environ 20 x 30 et 18 x 24 et cm. 400 / 500 €

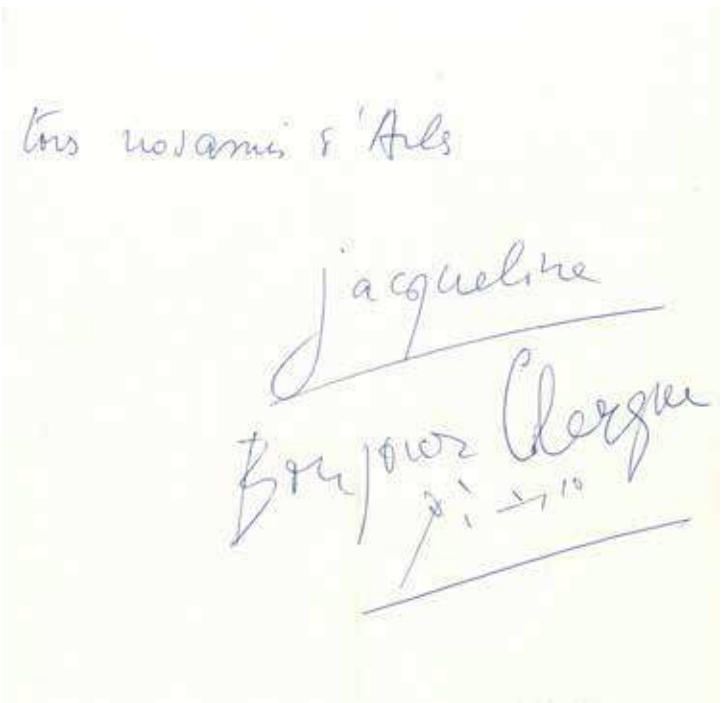
[CÉSAR]. 5 photographies, signatures de Frédéric de TOWARNICKI au dos ; datées 3 octobre 1973. Série de 5 photographies de César, torse nu, réalisées par Frédéric de Towarnicki lors d'une réunion d'amis.

[Max ERNST]. 14 photographies ; cachets de photographes ou d'agences au dos. Plusieurs sont datées du 6 avril 1971. Série de 14 photographies différentes de Max Ernst, âgé. Clichés réalisés par Frédéric de Towarnicki, Christian Taillandier et P. Bertrand.

239. **Jacqueline PICASSO, née Roque** (1926-1986). 32 L.A.S. « Jacqueline » ou cartes, 1955-1982, à Lucien CLERGUE ; avec 4 autographes de PICASSO ; et 44 lettres (dont 9 minutes autographes, la plupart doubles carbone) de Lucien CLERGUE à Pablo ou Jacqueline PICASSO ; 35 pages formats divers, dont 11 cartes postales (principalement d'œuvres de Picasso) avec adresses, plusieurs enveloppes ; plus 82 pages la plupart in-4 pour L. Clergue. 5 000 / 6 0000 €

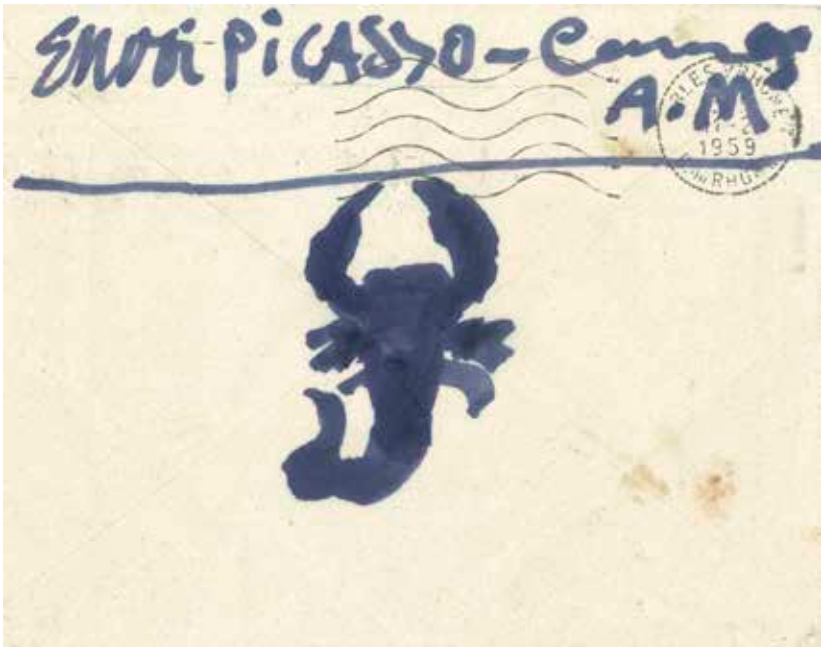
Correspondance amicale des Picasso avec le jeune photographe arlésien. Jacqueline lui répond souvent au nom de son mari, qui partage avec Clergue une passion tauromachique et un goût pour la guitare des gitans, notamment Manitas de Plata ; après la mort de Pablo (1973), les relations amicales de Jacqueline continueront avec « les enfants » Yolande et Lucien Clergue.

C'est en octobre 1955 que Lucien Clergue écrit à Picasso pour lui dire son admiration et lui présenter son travail de photographe ; et en janvier 1956 il se recommande de leur ami Jean COCTEAU. Jacqueline le remercie de ses photos : « Elles gagnent en réalisme sans pour autant perdre en poésie. Picasso est en train de travailler, et moi je dois me reposer »… – *La Californie 11 août 1956* : « Vous savez que Pablo Picasso est extrêmement sensible à la beauté de vos photos. – Moi aussi »… Elle invite Clergue à venir : Nous vous attendrons en toute amitié ».. – *[Cannes 14.I.1957]* : « Jean Cocteau venu hier à la Californie a entendu le disque gitan »… – *La Californie 13 juin 1957*, donnant ses mesures pour une robe noire : « Je me réjouis terriblement à la pensée de cette fiesta. Il semble certain maintenant que les Rois Noirs participeront à ces fêtes. N'est-ce pas joli ? Nous avons aimé énormément ces jours derniers passé à Nîmes et la chaude amitié de tous, et l'art de Chicuelo, et la pluie, et la fanfare española »… – *Cannes 9 mai 1957*. Elle retrouve des photographies de Clergue de « l'Atelier Picasso » ; ils vont les confier à Douglas COOPER qui les lui rapportera. – *La Californie 13 juin 1958*. Elle retrouve la lettre de Clergue parmi des affiches. « Je vous espère en bonne forme – physique et photographique – et afin que cette forme n'ait pas de défaillances Picasso vous envoie q.q. nourritures pelliculaires ». **Picasso** ajoute : « Bonjour Clergue Picasso ». – Elle était alitée quand Clergue est venu, et Picasso à côté d'elle ; et la concierge a respecté la consigne. « Picasso vous fait dire que vous pouvez mettre les dessins tels qu'ils sont, de chaque côté de la couverture 2° qu'il faudra après exécution réclamer les dessins à l'éditeur »… – *[Cannes 10.II.1959]*, au dos d'une enveloppe écrite par Jacqueline, **Picasso a dessiné au feutre noir un scorpion** et inscrit : « Envoi PICASSO – Cannes A.M. » – *[Mai 1959]* (photo du château de Vauvenargues) : « P.P. et moi ravis bonne nouvelle. Retournons à Cannes semaine prochaine »… – *[Cannes 9.I.1961]*. « Contents vous savoir rentrés – désolés ne pouvoir vous voir bientôt [Picasso] devant observer la tranquillité la + absolue après les fêtes qui furent merveilleuses »… – *[21.III.1962]*, à Yolande et Lucien (au feutre vert) : « C'est joli, joli, joli. + chaud + encore si joli. On se réjouit de votre bonheur »… – *[30.III.1962]*. « J'adore – nous adorons les photographies. Quel merveilleux Bébé vous nous avez donné »…– *[10 mars 1967]* : « Aucun espoir tauromachique arlésien. C'est la vie ». – *[Mougins 25.IV.1969]*, expliquant que « lorsque Pablo nous mettait en quarantaine nous nous y soumettions – toute la maison – sans murmure ! Il a, vous avez pu vous en rendre compte, une allergie à la caméra & au magnétophone, alors il promet & après, déclare le blocus »… – *12.X.1969*, signature et date de **Picasso** à la fin d'une autorisation rédigée par Jacqueline : « J'autorise Lucien Clergue à utiliser les photos et les films qu'il a fait de moi et mes œuvres » : « Picasso le 12.10.69 » ; autre autorisation de **Picasso** : « D'accord Picasso le 12.10.69 ». – Jacqueline remercie pour « ma "youlie" robe » ; elle ajoute : « Le silence picassien au moment et autour du film n'a pas dû je pense vous étonner. Pablo est comme le poisson qui craint l'hameçon-objectif. Il nous a mise Cathy et moi en quarantaine à ce moment-là mais je pense que lorsqu'on a amour et respect pour lui on comprend »… Dans ses dernières lettres, Jacqueline évoque ses ennuis de santé et ses hospitalisations ; ainsi « 5 cliniques & 16 expositions en 1981 ! » ; elle ajoute : « Tu sais je suis très fière de toi on t'apprécie énormément partout & je me sens maternelle vis-à-vis de vous quatre. Je n'ai guère pu le démontrer parce que je n'ai guère été épargnée, pourquoi ? Nous avions tellement de joie Pablo et moi à en donner. Je vais à Paris la semaine prochaine pour commencer l'ère de Vauvenargues. Ainsi j'aurai accompli ma mission »…



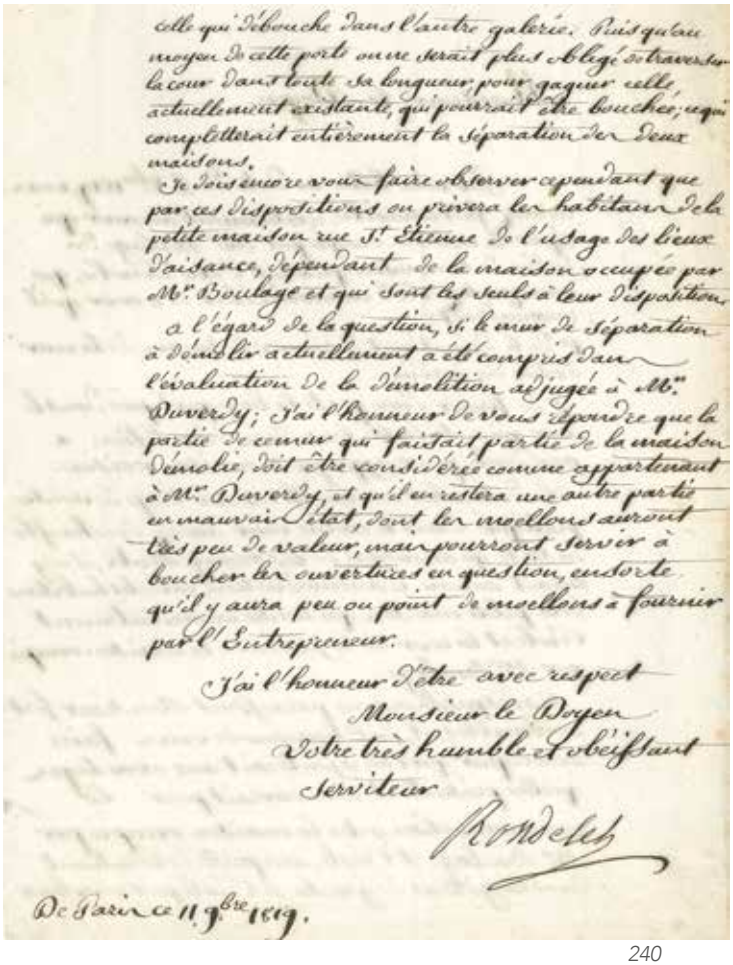
Les lettres de Lucien Clergue, à Pablo et Jacqueline, souvent longues, sont d'un grand intérêt ; il y parle de son travail de photographe, de l'influence de Picasso sur sa vision artistique et formelle, de leurs collaborations (projets de livres, de film), de leur ami Jean Cocteau, du film de Clouzot *Le Mystère Picasso*, de ses échanges avec Michel Leiris, des gitans, des courses de taureaux à Arles, de ses expositions, etc.

On joint la photo d'un chèque de Picasso avec enveloppe de Jacqueline ; et 4 télégrammes.



J'autorise
Lucien Clergue
à utiliser les
photos et les
films qu'il a
fait de moi et
mes oeuvres
Picasso

le 12.10.69.



240

240. **Jean-Baptiste RONDELET** (1743-1829) architecte. 2 L.S., Paris 1818-1819, à Claude-Étienne DELVINCOURT, doyen de la Faculté de Droit de Paris ; 2 pages in-4 chaque, adresses (achet de la collection Paul Fontaine sur la 1ère). 300/400 €

Sur la démolition d'une maison jouxtant l'École de Droit. – *12 septembre 1818*. Il a effectué une nouvelle visite de la maison de la rue Saint-Étienne et reconnaît qu'elle périclite de plus en plus. « Les effets se manifestent chaque jour par la désunion des carrelages, et des craquements continuels que les personnes qui habitent disent entendre toutes les nuits ». Compte tenu du coût que nécessiterait une réhabilitation, il est partisan de la démolition. – *11 novembre 1819*, au sujet du mur de séparation de la maison démolie. Il propose de le démolir et de réunir le terrain de la cour à celui du jardin, d'y pratiquer une ouverture avec porte, « de sorte qu'au moyen de ces arrangements, il n'y ait aucune communication entre les habitants de la petite maison qui touche immédiatement l'école et la cour ou le jardin de la maison occupée par Mr Boulage ». Il propose également que l'on ouvre une communication entre ladite maison et l'école, « une porte débouchant dans la galerie de gauche de l'école pour remplacer celle qui débouche dans l'autre galerie, puisqu'au moyen de cette porte on ne serait plus obligé de traverser la cour »...

On joint 5 L.S. ou P.S., 1794-1795, comme membre de la Commission des Travaux publics (2 cosignées par Le Camus) : réquisition d'un bâtiment ; construction d'un parquet à la halle à la marée ; cadastre de Paris ; examen pour l'admission à l'école polytechnique.

241. **Ker Xavier ROUSSEL** (1867-1944). L.A.S. à un ami [Ambroise VOLLARD ?] ; 1 page et demie in-8. 200/250 €

Il n'est pas venu le voir, marchant « encore difficilement et peu. Il reste encore sans doute pas mal de tableaux à revoir, voudriez-vous m'en apporter, quand vous viendrez déjeuner à l'Étang [la Ville], un ou deux ou trois, cela m'arrangera mieux que de venir à Paris pour le moment, vous les rapporterez nécessairement en en rapportant d'autres jusqu'à épuisement »…

On joint une L.A.S. d'Amédée SCHUFFENECKER à Raymond Michel, 14 avril 1927, concernant Michel Ange Bernard ; et 6 listes de tableaux ou estampes avec prix (Picasso, Cézanne, Chagall, Dufy, etc.

242. **Émile SCHUFFENECKER** (1851-1934). 2 L.A.S., Paris 20 février et 23 mars 1934, à M. Coniat [Raymond COGNIAT] ; 1 page in-8 chaque. 300/400 €

Il aimerait savoir la date de l'exposition GAUGUIN : « J'en ai besoin pour savoir quand je dois porter ma toile »…

Il demande quel jour on lui renverra « les œuvres que j'ai prêtées à l'exposition Gauguin », dont il fait la liste : « 5 peintures et 2 pastels de moi. 3 Filiger. 4 dessins de Serret. Une photographie encadrée de Gauguin »…

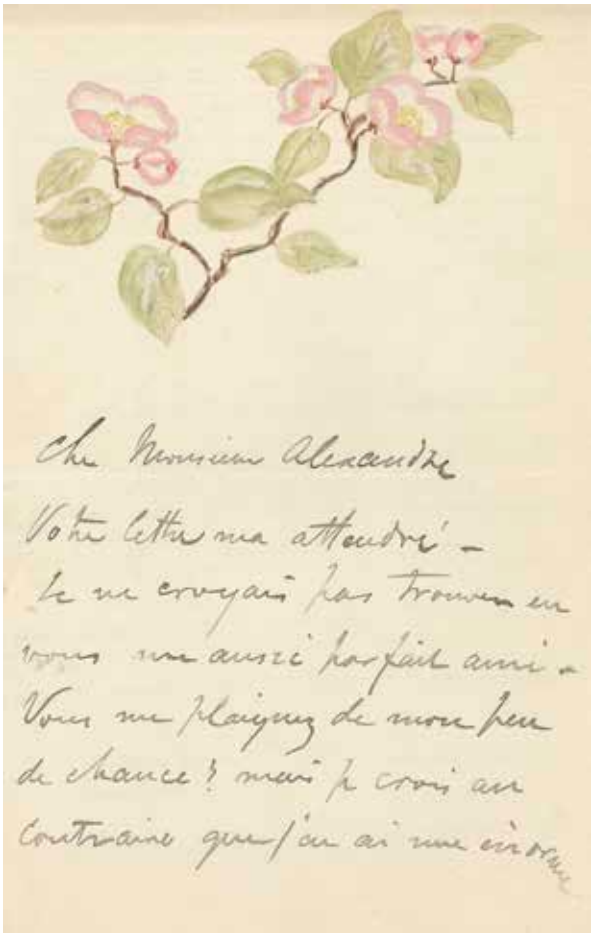
On joint le catalogue de l'*Exposition Paul Gauguin* à la Galerie Ambroise Vollard (4-28 novembre 1903).

243. **Alfred SISLEY** (1839-1899). L.A.S. avec **aquarelle**, à Arsène Alexandre ; 3 pages in-8. 8 000 / 10 000 €

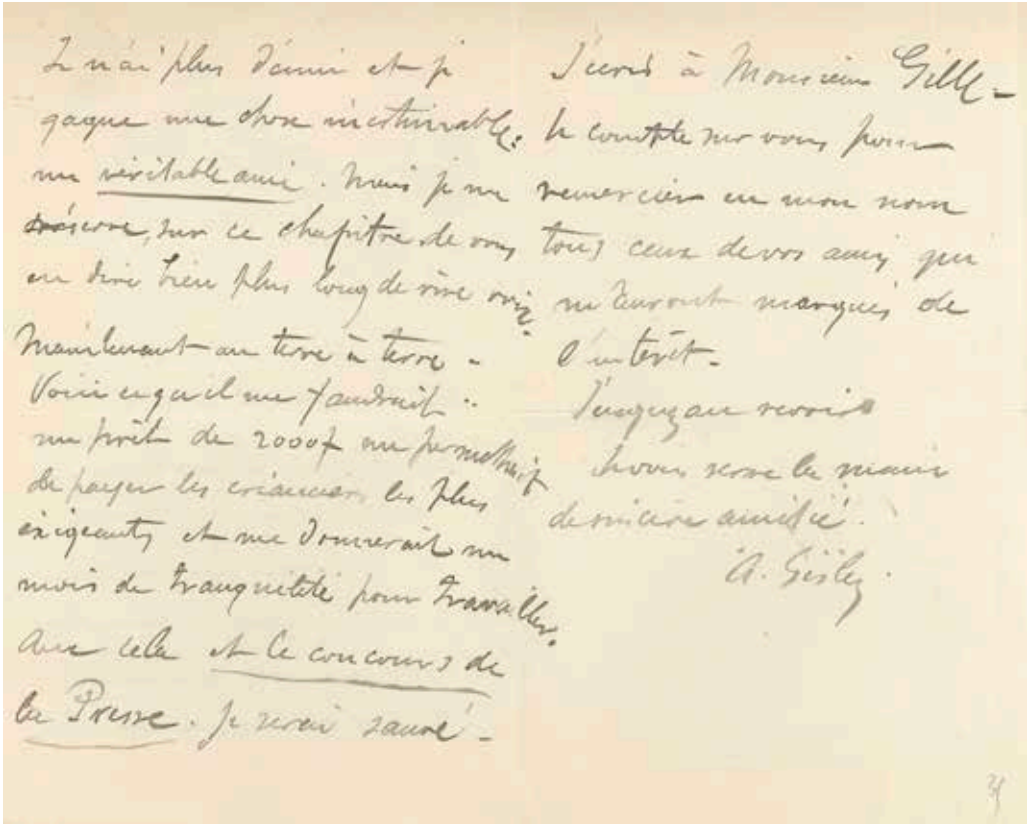
Jolie lettre ornée d'une aquarelle.

« Votre lettre m'a attendri. Je ne croyais pas trouver en vous un aussi parfait ami. Vous me plaignez de mon peu de chance ? mais je crois au contraire que j'en ai une énorme. Je n'ai plus d'ami et je gagne une chose inestimable, un *véritable ami*. Mais je me réserve sur ce chapitre de vous en dire bien plus long de vive voix ». Il aurait besoin de 2000 francs pour « payer les créanciers les plus exigeants », et ce qui lui « donnerait un mois de tranquilité pour travailler. Avec cela *et le concours de la Presse*, je serai sauvé »…

En tête, **dessin aquarellé** d'une branche de cerisier en fleure.

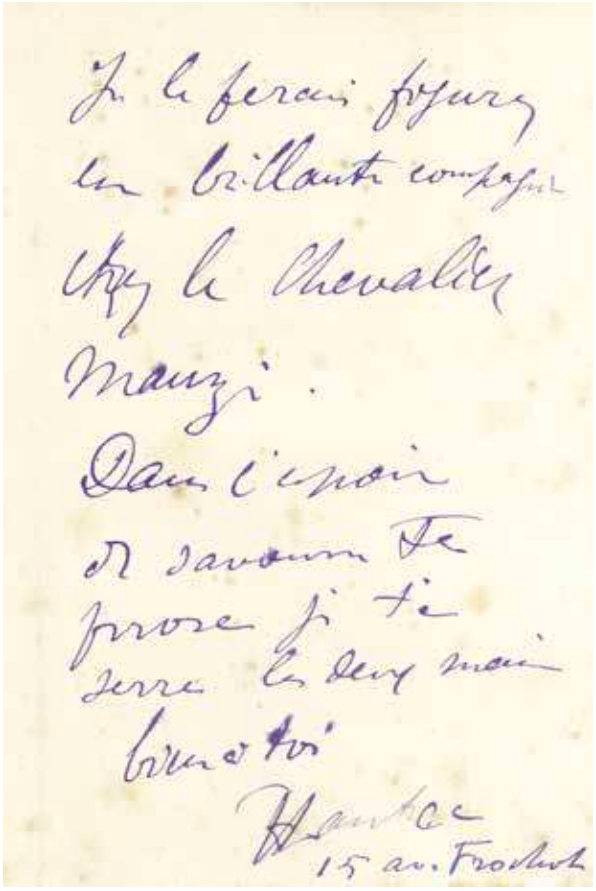


Cher Monsieur Alexandre
Votre lettre m'a attendri –
Je ne croyais pas trouver en
vous un aussi parfait ami –
Vous me plaignez de mon peu
de chance ? mais je crois au
contraire que j'en ai une énorme



Je n'ai plus d'ami et je
gagne une chose inestimable :
un véritable ami. Mais je me
réserve, sur ce chapitre de vous
en dire bien plus long de vive voix.
Maintenant au terre à terre –
Voici ce qu'il me faudrait :
un prêt de 2000f me permettrait
de payer les créanciers les plus
exigeants et me donnerait un
mois de tranquilité pour travailler.
Avec cela et le concours de
la Presse. Je serai sauvé –

J'écris à Monsieur Gille –
Je compte sur vous pour
remercier en mon nom
tous ceux de vos amis qui
m'auront marqués de
l'intérêt –
J'engage au revoir
Je vous serre la main
de sincère amitié.
A. Sisley.



245

244. **Théophile Alexandre STEINLEN** (1859-1923). L.A.S., 12 janvier 1892, [à Aristide BRUANT]; 1 page in-8. 250/300€

Illustration des chansons de Bruant. Il n'a pu encore monter jusque chez son ami. « Ça va, ça va très bien, tes propositions sont *très honorables* et je les accepte. Tes épreuves texte et musique sont-elles prêtes ? – envoie-me les – j'ai déjà perdu un peu de temps et je vais m'y mettre dare-dare, au bouquin ».

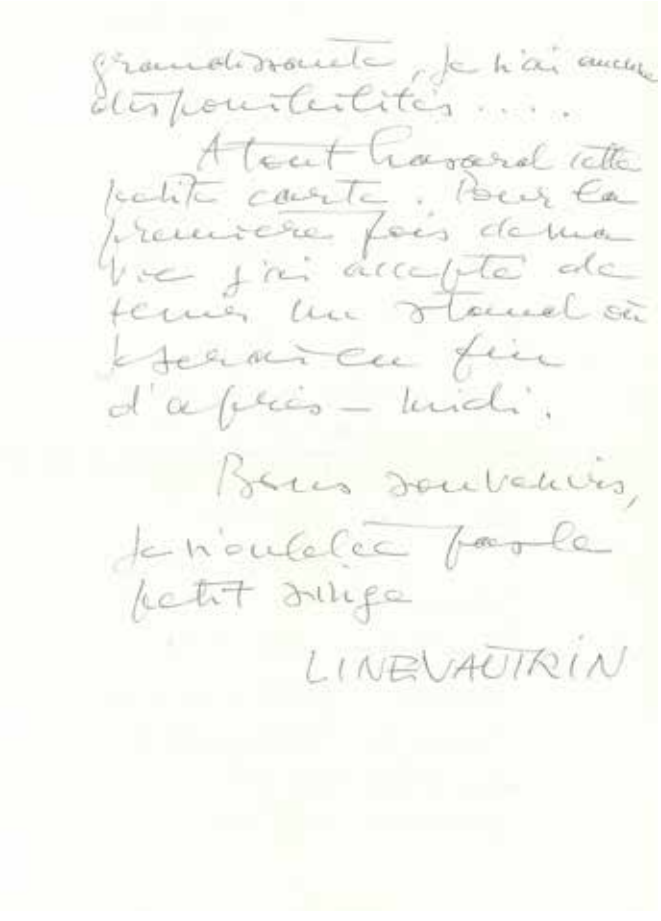
245. **Henri de TOULOUSE-LAUTREC** (1864-1901). L.A.S., [1898 ?], à un « cher ami »; 2 pages in-8 (lég. rouss.). 700/800€

« Peux-tu me faire envoyer ou plutôt l'envoyer des pleins pouvoirs, pour prendre ton portrait. Je le ferai figurer en brillante compagnie chez le chevalier MANZI [galerie Goupil]. Dans l'espoir de savourer ta prose je te serre les deux mains »…

246. **Line VAUTRIN** (1913-1997) designer. L.A.S., 12 novembre 1960, à l'artiste Yolande FIÈVRE (1907-1983); 2 pages in-4, enveloppe. 600/800€

Rare lettre où Line Vautrin évoque ses miroirs et son succès grandissant.

Elle félicite Yolande Fièvre de « vos nouvelles créations vues chez Iris CLERT. C'est de plus en plus beau ! J'espère qu'un peu plus tard j'aurai les moyens de vous acheter encore quelque chose. Pour le moment, je vends de plus en plus de miroirs et mon affaire étant grandissante, je n'ai aucune disponibilités »... Elle a joint un carton d'invitation à l'Association Nationale des Écrivains de la Mer et de l'Outre-Mer pour le 23 novembre 1960, complété par Line Vautrin au stylo à bille noir.



246

247. **Henri VEVER** (1854-1942), joaillier et collectionneur. P.A.S. et 4 L.A.S., Paris 1896-1920, la plupart à l'éditeur et marchand d'art Michel MANZI ; 8 pages formats divers. 400 / 500 €

Sur l'art japonais. *7 février 1896*. Reçu pour la vente à MANZI de trois tableaux de DEGAS pour le prix de 21.000 francs. – *15 janvier 1901*, remerciant pour une « magnifique publication » [premier numéro de la revue *Les Modes*], avec des reproductions de ses bijoux : « jamais on n'a fait aussi splendide, jamais on ne fera mieux. Vous avez atteint le summum de la perfection »… – *19 janvier 1909*. Il a vu au Musée des Arts Décoratifs « quelques-unes de vos belles estampes japonaises. Une d'elles, entre autres, m'a fait tressaillir. C'est un grand aigle d'un caractère puissant. Je viens vous supplier de me céder cette belle pièce, que j'ai admirée chez vous jadis. Vous me ferez un plaisir intense »… – Télégramme regrettant de ne pouvoir dîner, et demandant de lui envoyer « le Hiroshige destiné à mon frère et le Sharakou 2 têtes ».

18 février 1920, à Mme Manzi, la remerciant de l'envoi d'un souvenir de son cher mari : « cette gravure, où les traits d'un de nos amis sont si spirituellement représentés, et avec tant de malicieuse ressemblance, me rappellera à la fois l'artiste qui l'a gravée et le modèle qui, jadis, égayait de ses réparties à l'emporte-pièce nos petits dîners de collectionneurs et de japonisants » ; elle sera en bonne place dans son cabinet de travail.

248. **VITRAUX**. [**Georges BONTEMPS** (1799-1883) verrier]. 2 lettres à lui adressées, 1846-1847. 150 / 200 €

Ferdinand Charles Léon de LASTEYRIE (1810-1879), érudit, historien d'art. L.A.S., Paris 31 mars 1846 ; 2 p. et demie petit in-4. Au sujet de la publication de Bontemps sur la peinture sur verre [*Peinture sur verre au XIXe siècle. Les secrets de cet art sont-ils retrouvés ? Quelques réflexions sur ce sujet aux savants et aux artistes*] : « ce que je puis vous dire c'est combien j'ai trouvé d'intérêt dans cette lecture, et combien j'ai été heureux de voir mes opinions toutes théoriques partagées & corroborées bien souvent par vous, Monsieur, qui joignez à la théorie une expérience et des connaissances pratiques toutes particulières ». Quant à sa propre *Histoire de la peinture sur verre* elle n'est pas suspendue : « La 22e livraison a paru ce mois-ci et la 23e est sous presse »…

Pierre DUMON (1797-1870) ministre des Travaux publics. L.S., Paris 20 avril 1847 ; 1 p. in-4, en-tête du *Ministère des Travaux Publics*. « J'ai l'honneur de vous informer que la commission instituée pour juger le concours ouvert pour la restauration des vitraux de la Ste Chapelle, vous a désigné pour prendre part au concours ». Il lui adresse un exemplaire du programme et indique les démarches…

249. **Ambroise VOLLARD** (1868-1939) marchand de tableaux. L.A.S., 27 novembre 1913, à Théodore de WYZEWA ; 1 page petit in-8. 400 / 500 €

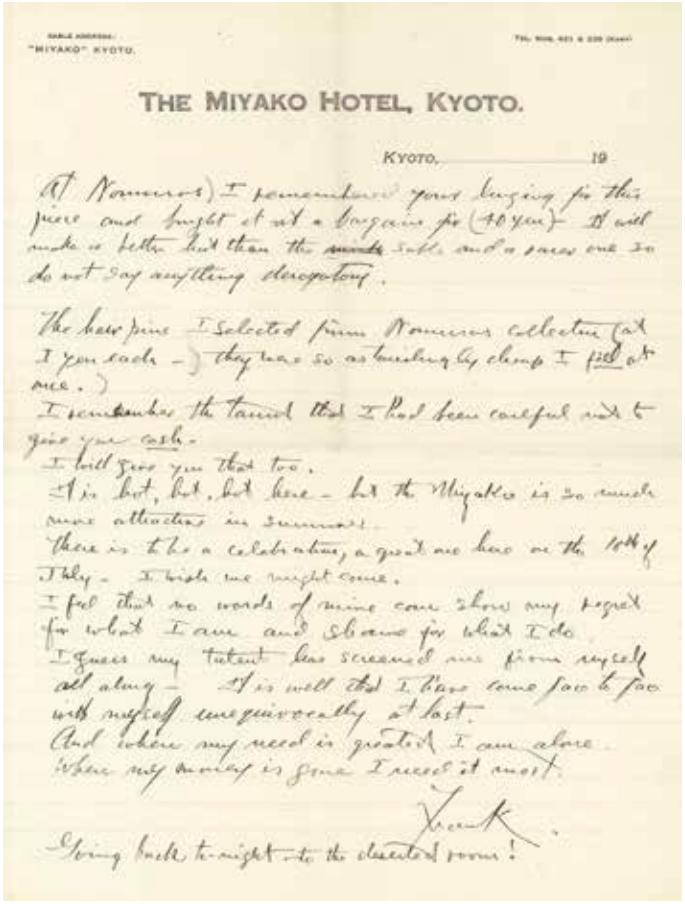
« Cher Mons. de Vyzeva. Je viens de voir DURAND-RUEL qui a reçu avant-hier des nouvelles de RENOIR ; deux mots seulement, mais qui disaient que tout le monde allait bien »…

250. **Frank Lloyd WRIGHT** (1867-1959). 2 L.A.S. « Frank », Tokyo et Kyoto 9 et 11 juin [1917], à SA FEMME Miriam à Ikao ; 1 page in-4 à en-tête *The Imperial Hotel*, et 2 pages in-4 à en-tête *The Miyako Hotel*, enveloppes ; en anglais. 1 000 / 1 500 €

Lettres à sa seconde femme pendant son séjour au Japon pour la construction de l'Imperial Hotel de Tokyo.

Tokyo 9 juin. Il lui joint des lettres pour des connaissances, auxquelles il veut dire la vérité, en voulant arranger la situation autant que possible. Il ne lui parle pas de sa solitude ni de ses sentiments : elle sait ce qu'ils sont (« I will not write you of my loneliness here nor of my feelings. You must know well what they are »). Il lui envoie des films, et s'il va à Yokohama demain il lui enverra une boîte de truffes, sachant qu'elle les aime…

…/…


"MIYAKO" KYOTO.

THE MIYAKO HOTEL, KYOTO.

KYOTO, 19

At Nomuras) I remembered your longing for this piece and bought it at a bargain for (40 yen) – It will make a better hit than the ~~minds~~ sable and a rarer one so do not say anything derogatory.

The hair pine I selected from Nomuras collection (at I yen each –) they were so astonishingly cheap I fell at once.)

I remember the tarnish that I had been careful not to give you cash.

I will give you that too.

It is hot, hot, hot here – but the Miyako is so much more attractive in summer.

There is to be a celebration, a great one here on the 10th of July – I wish me might come.

I feel that no words of mine can show my regret for what I am and shame for what I do.

I guess my talent has screened me from myself all along – It is well that I have come face to face with myself unequivocally at last.

And when my need is greatest I am alone.

When my money is gone I need it most.

Frank.

Going back to-night to the deserted room!

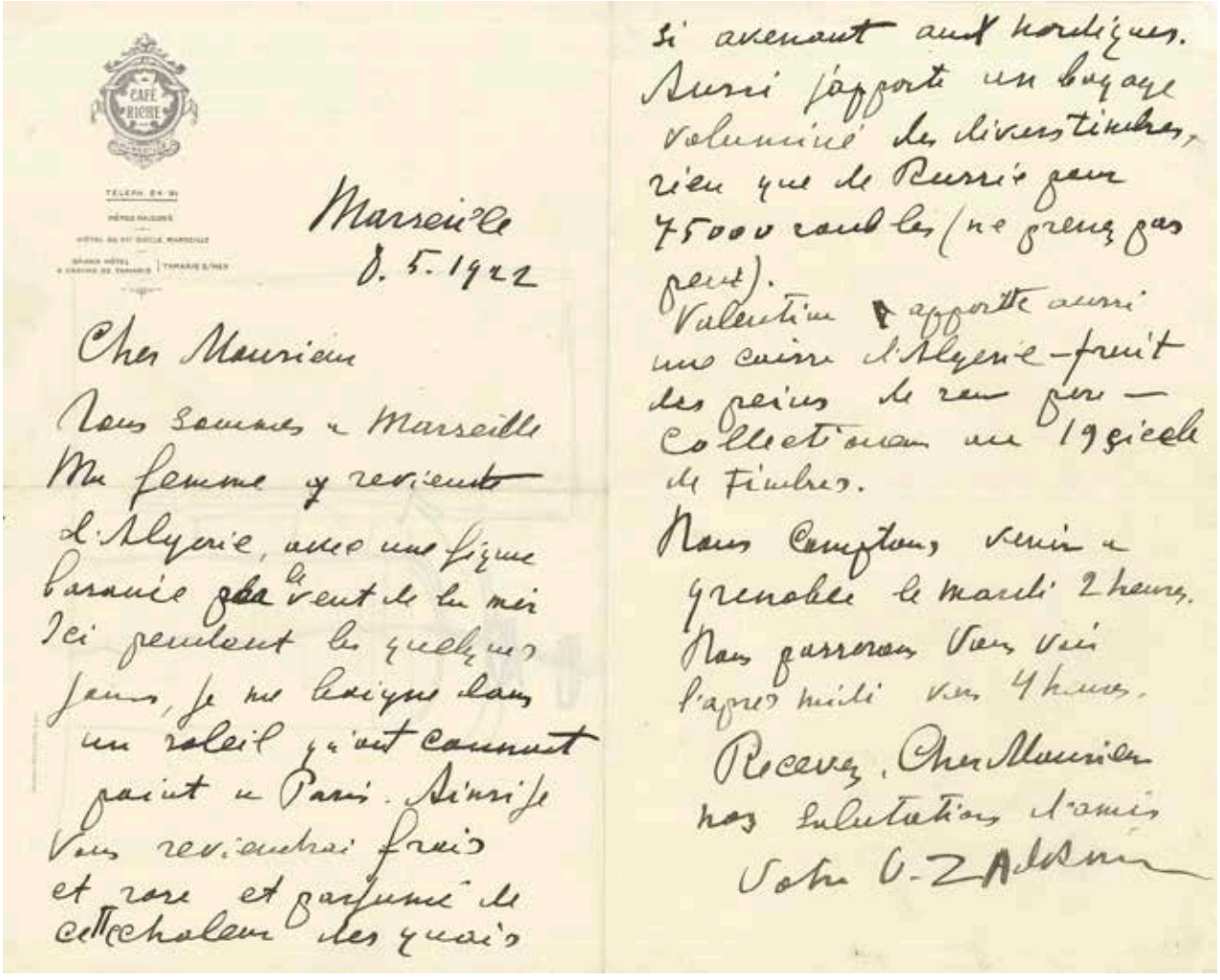
250

.../...

Kyoto 11 juin. « To the woman by my side ». Il lui envoie des cadeaux, qui sont moins traitres et moins ambigus que des mots (« A few little presents instead of words – they are less treacherous and ambiquous ») : des boîtes en laque dorée, quelques morceaux de vieux et rare brocart de la période Keijo, pour servir de turban, qui offrira sa beauté afin de rehausser celle de la femme, qu'il imagine couronnant ses cheveux de bronze et glorifiant son beau visage. Jamais il n'y eut, ou il n'y en aura une autre comme elle (« to be used for a turban for "the woman" in such manner as to yeld its beauty to enhance hers without injury. I imagine it crowning her bronze hair and gloryfying her lovely face. There was never, nor will be another like it »). Il lui envoie aussi une boîte d'épingles à cheveux anciennes de la période Tokagawa… Il sait qu'elle préfèrerait de l'argent, mais il est ici pour payer ses factures, et il a fait bien attention de ne pas lui donner de cash (allusion à la dépendance de Miriam à la morphine). Il fait très très chaud, mais le Miyako est tellement plus agréable en été !… Rien ne peut exprimer son regret de ce qu'il est et sa honte de ce qu'il fait. Il pense que son talent l'a dérobé à lui-même, et il est bon qu'enfin il se retrouve face à face avec lui-même. Et c'est quand son désir est le plus fort, qu'il est seul. C'est lorsque son argent est parti qu'il en a le plus besoin (« I feel that no words of mine can show my regret for what I am and shame for what I do. I guess my talent has screened me from myself all along. It is well that I have come face to face with myself unequivocally at last. And when my need is greatest I am alone. When my money is gone I need it most »)… Il retourne ce soir dans sa chambre désertée…

251. **Ossip ZADKINE** (1890-1967). L.A.S., Marseille 8 mai 1922 ; 2 pages in-8 à en-tête du *Café Riche*. 100 / 150 €

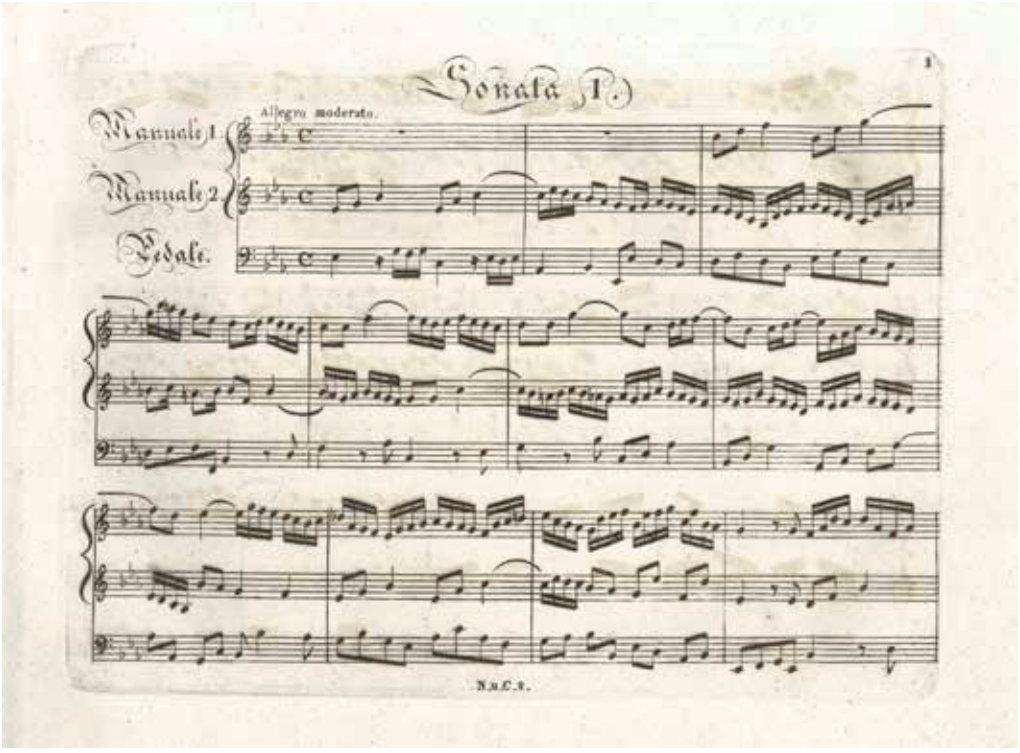
À un philatéliste grenoblois, qu'il fournit en timbres. Il profite de quelques jours à Marseille avec sa femme qui rentre d'Algérie, « avec une figure basanée […], je me baigne dans un soleil qu'on connait point à Paris. Ainsi je vous reviendrai frais et rose et parfumé de cette chaleur des quais si avenant aux nordiques. Aussi j'apporte un bagage volumineux de divers timbres, rien que de Russie pour 75000 roubles. […] Valentine apporte aussi une caisse d'Algérie – fruit des peines de son père – collectionneur au 19e siècle de timbres ». Il l'avertit de leur passage à Grenoble où ils le visiteront mardi après-midi… Au dos, croquis au crayon noir.

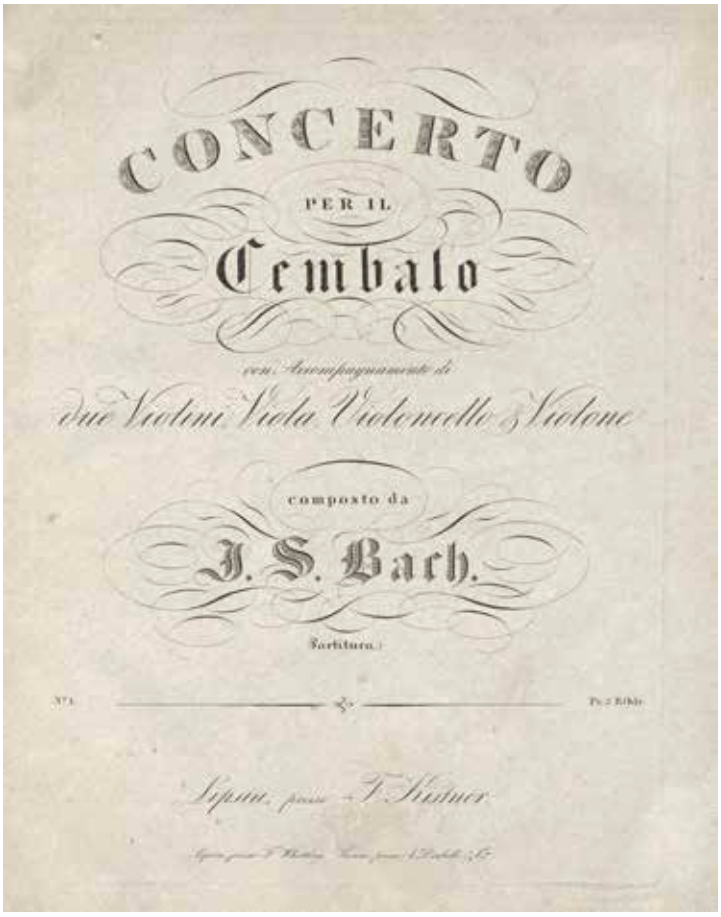


251

252. **Johann Sebastian BACH** (1685-1750). *Practische Orgelschule enthaltend Sechs Sonaten für zwey Manuale und durchaus obligates Pedal* [BWV 525-530] (Zürich bey Hans Georg Nägeli und Comp. [ca. 1815]) ; un volume oblong in-fol. de [1 f]-94 pages, cartonnage ancien papier moucheté, étiquette ms sur le plat sup. 4 000 / 5 000 €

Première édition, fort rare, de ces fameuses six Sonates en trio. RISM B 473.
Titre et musique gravés. Cotage N.u.C.2. Très bel état.
Sur le titre, signature du possesseur Carl Rienz.





253

253. **Johann Sebastian BACH**. *Concerto per il Cembalo con Accompagnamento di due Violini, Viola, Violoncello & Violone* [BWV 1052], (Lipsia [Leipzig], presso F.Kistner, [après 1836]; un vol. in-fol. de 48 pages, titre remonté; cartonnage moderne vert, dos toilé. 800/1 000 €

Édition ancienne de la partition d'orchestre de ce concerto pour clavecin. Titre et musique gravés. Sans cotage, mais avec la mention *J.S.Bach Concerto I*.

254. **Johann Sebastian BACH**. *Phantasie für Orgel, mit obligaten Pedal* [BWV 562] (Leipzig, Robert Friese, [1841]); cahier in-fol. de 15 pages (fortes rousseurs et mouillure à un angle). 400/500 €

Première édition de cette fantaisie pour orgue, dans la livraison de mai 1841 de la *Sammlung von Musickstücken alter und neuer Zeit*, supplément au *Neueun Zeitschrift für Musik* publié par Robert Schumann.

À la suite de Bach (p. 3-5), *Zwei Gesänge* de Julius STERN (p. 6-9), *Vierstimmiger Gesang aus einer Motette* d'August DÖHLER (p. 10-12), et le lied *Stille Thränen* de Robert SCHUMANN (p. 13-15). Toutes ces pièces figurant sur la page de titre.

255. **Josephine BAKER** (1906-1975). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, 1935; 27 x 21,5 cm. 400/500 €

Très belle photographie par le Studio PIAZ de Josephine Baker dans ***La Créole***, opérette d'Offenbach adaptée par Albert Willemetz, au théâtre Marigny. Dédicace: « à Melle Mauricée En souvenir de Josephine Baker 1935 ».

256. **Josephine BAKER**. PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, 1951; 24 x 18 cm. 400/500 €

Très belle photographie par HARCOURT. Dédicace: « To Mr Richard Rautsky With all the best Josephine Baker 1951 Paris ».

255

257

257. **BALLETS RUSSES**. 4 PROGRAMMES illustrés (qqs légers défauts). 600/800€

Huitième saison des Ballets Russes (*Comœdia illustré*, juin 1913); couv. par Valentine Hugo (*Jeux*).

Programme des Ballets Russes, Théâtre du Châtelet mai 1917, Représentations exceptionnelles au bénéfice des Œuvres; couv. int. par Picasso (le Chinois de *Parade*).

Ballets Russes à l'Opéra, 1919-1920; couv. de Picasso (costumes pour *le Tricorne*).

Ballets Russes à l'Opéra, mai-juin 1922; couv. de N. Gontcharova (pour *Le Mariage de la Belle au bois dormant*).

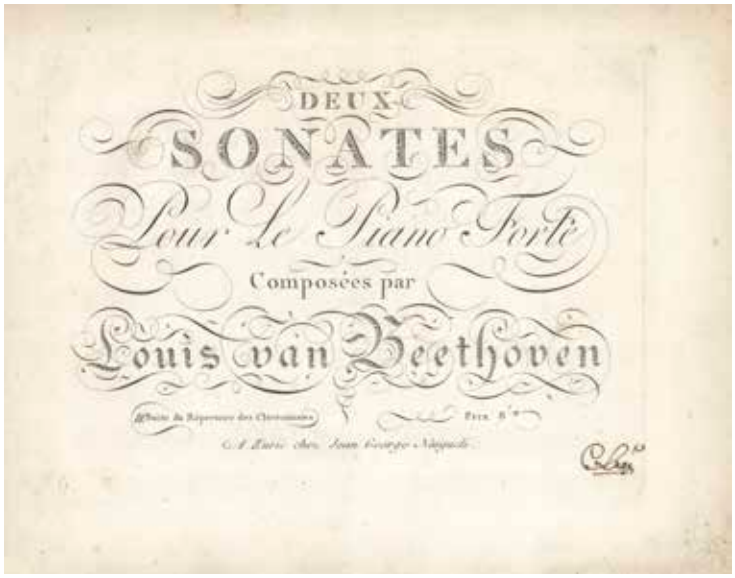
On joint 2 nos spéciaux de *Comœdia illustré*: 1er juin 1911 sur *Le Martyre de Saint Sébastien*, 15 juin 1912 sur *L'Après-Midi d'un Faune*. Plus qqs ff. extraits de revues.

258. **Ludwig van BEETHOVEN** (1770-1827). *Deux Sonates Pour Le Piano Forte* composées par Louis van Beethoven. II. Suite du Répertoire des Clavécinistes (Zuric, chez Jean George Naigueli, [1804]); oblong in-fol. de [2 ff.]-40 p.-1 f. blanc, non rognés, cartonnage papier moderne. 2000/2500€

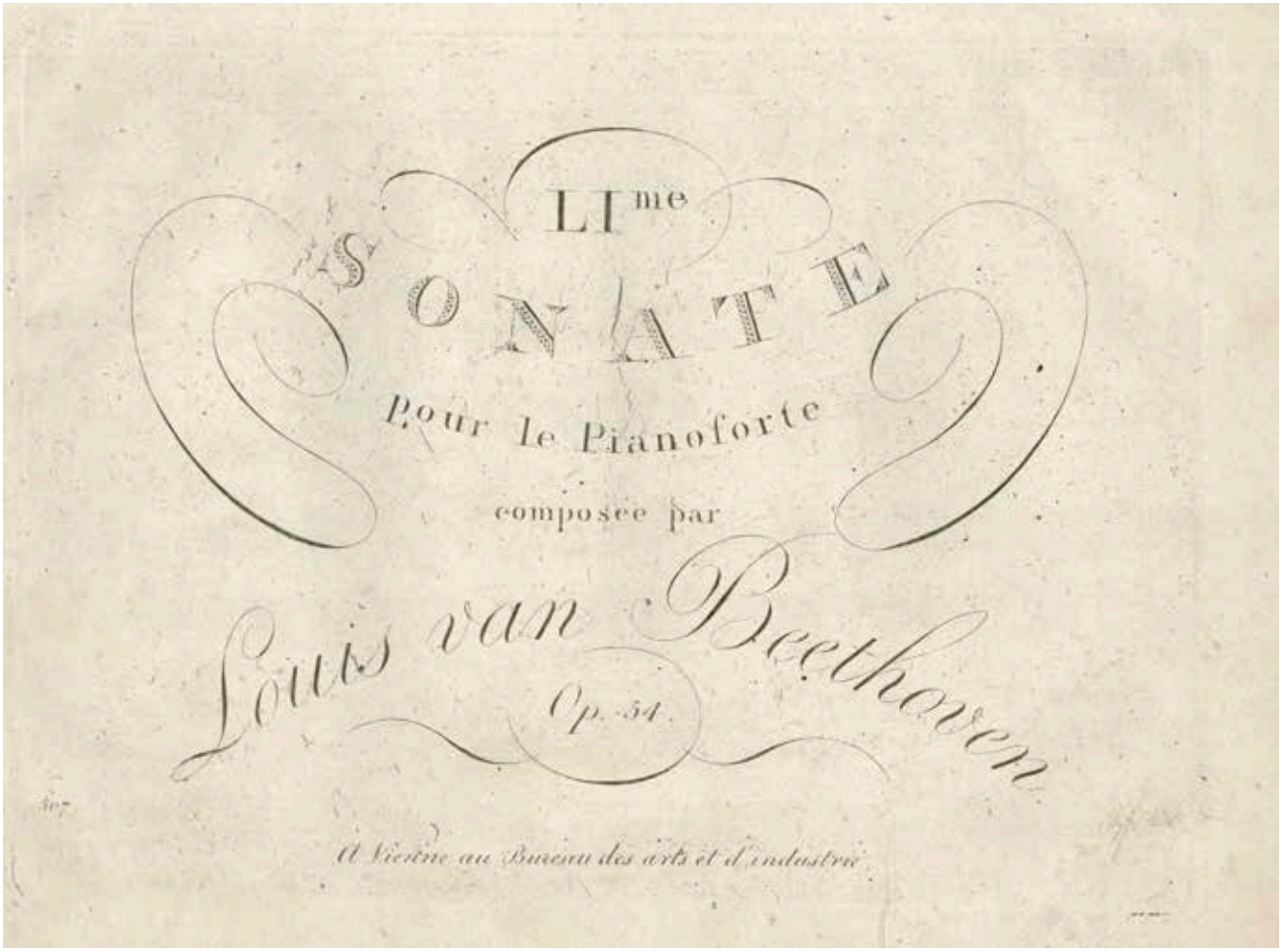
Première édition de la Sonate opus 31 n°3, et réédition de la Sonate opus 13. Ce *Répertoire des Clavecinistes* était un périodique musical publié à partir de 1803 à Zurich par Hans Georg NÄGELI.

La Sonata I [op. 13] occupe les p. 1-19, la Sonata II [op. 31/3] les p. 20-40. On relève quelques annotations anciennes pour la numérotation des Sonates. Quelques légères mouillures marginales.

En tête, la rare et très belle page de titre gravée de la série du *Répertoire des Clavécinistes*, ornée de figures, gravée par Lale.



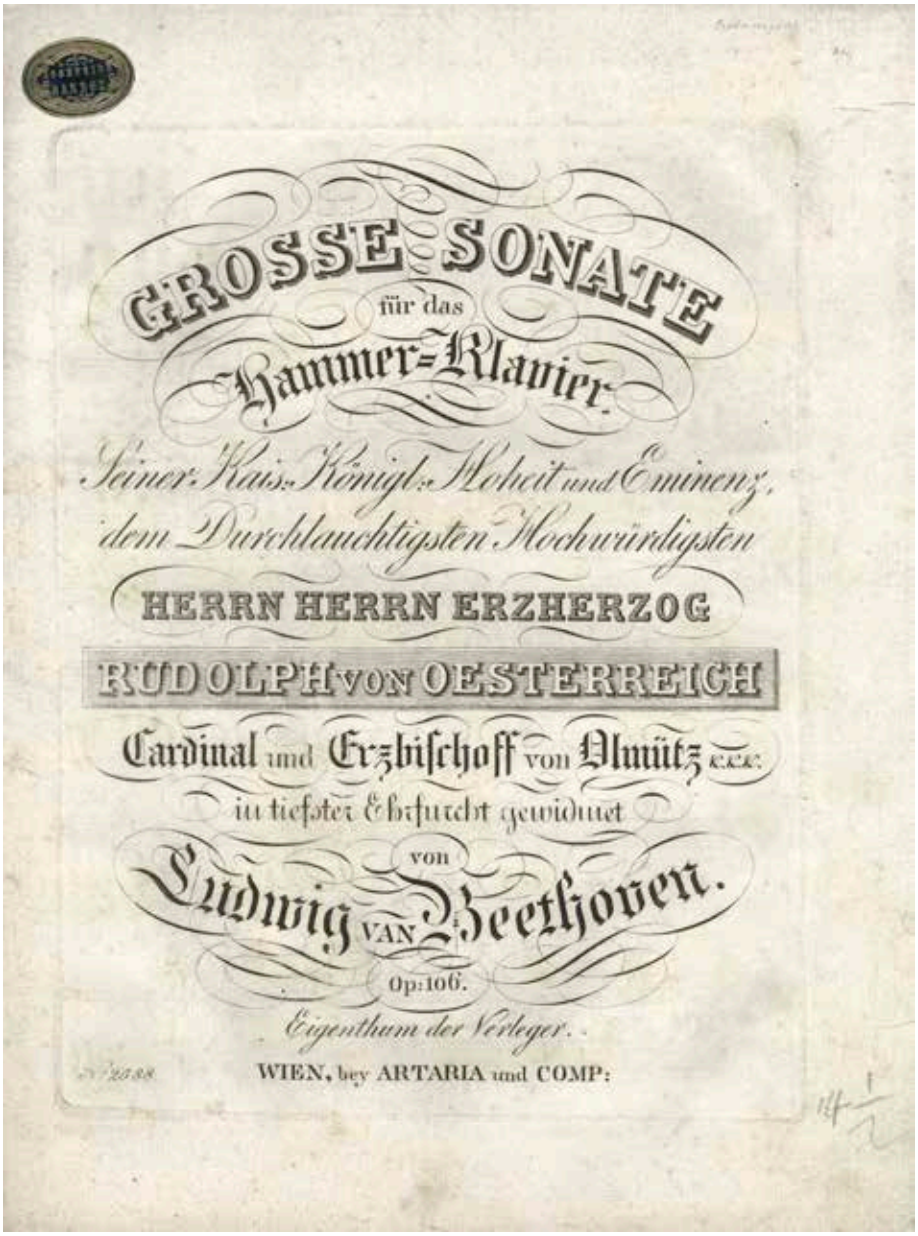
258



259. **Ludwig van BEETHOVEN**. *LIme Sonate pour le Pianoforte*. Op. 54 (Vienne, Bureau des arts et d'industrie, [avril 1806]) ; cahier oblong in-fol. de 14 pages et 1 f. blanc, broché. 2 000 / 2 500 €

Première édition. Titre et musique gravés ; cotage 507.

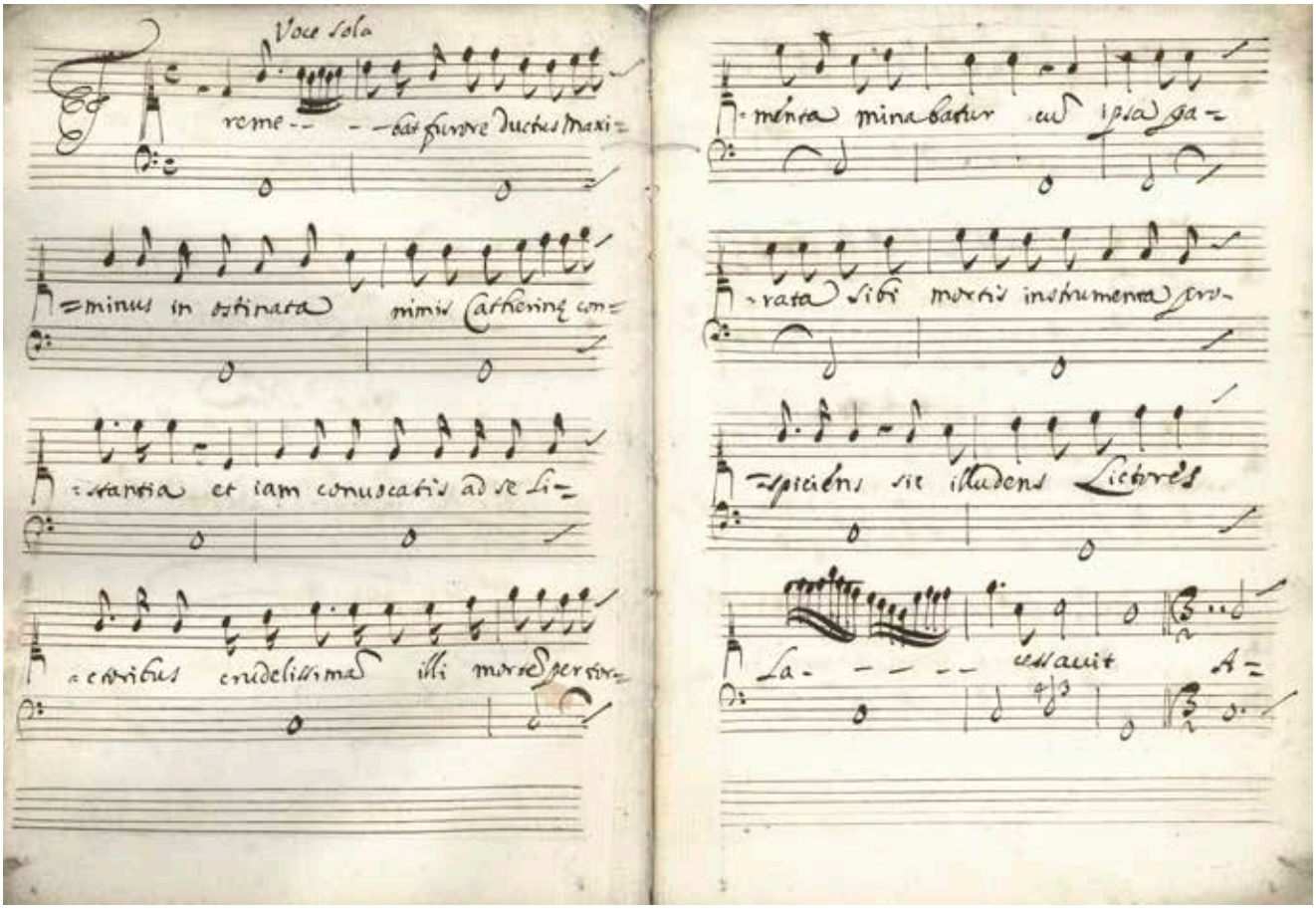
Le prix imprimé a été gratté. Tirage d'après des planches usées. La numérotation *LIme Sonate* » (tout comme celle de la première édition de la sonate op. 57, *LIVme Sonate*) intrigue le monde musical depuis plus de deux siècles (voir Kinsky pp. 127-28) ; aucune explication satisfaisante n'a été avancée à ce jour.



260. **Ludwig van BEETHOVEN**. *GROSSE SONATE FÜR DAS HAMMER-KLAVIER. Seiner Kais: Königl: Hoheit und Eminenz, dem Durchlauchtigsten Hochwürdigsten Herrn Herrn Erzherzog Rudolph von Oesterreich Cardinal und Erzbischoff von Olmütz &.&.&. in tiefster Ehrfurcht gewidmet* …op. 106 (Wien, bey Artaria und Comp., [1819]) ; in-fol. de 52 pages, broché. 3 000 / 4 000 €

Rare première édition de la *Sonate Hammer-Klavier*, avec le titre allemand, publiée en septembre 1819. Titre et musique gravés. Cotage 2588.

Très bel exemplaire, portant en tête de la page de titre une étiquette dorée au nom de Josephine Sandoz.



261. **Orazio BENEVOLI** (1605-1670). MANUSCRIT MUSICAL, ***Fremebat furore ductus***, *voce sola del Sig. Horatio Benevoli*; titre et 19 pages in-4 (23,5 x 16,5 cm), cartonnage moderne (petite bande de papier collée à la 3e page). 600 / 800 €

Cantate pour voix et accompagnement de basse chiffrée. La voix est notée en clé d'ut ; le continuo, en basse chiffrée, est en clé de fa.

« Fremebat furore ductus Maximinus in ostinata nimis Catherine constantia »… Il s'agit de la colère de l'empereur Maximinus face à la constance inébranlable de sainte Catherine d'Alexandrie.

Cette composition n'est pas recensée dans le RISM, et semble **inédite**.

Le Romain Orazio Benevoli s'est consacré à la musique sacrée, et a laissé une dizaine de messes pour de nombreuses voix.

262. **BREITKOPF**. *Supplemento* I-[XVI] *dei Catalogi delle Sinfonie, Partite, ouverture, Soli, Duetti, Trii, Quattri et Concerti per il violino, flauto traverso, cembalo ed altri stromenti. Che si trovano in manoscritto nella Officina Musica di Breitkopf in Lipsia*, 1766-1787 ; 16 livraisons reliées en un volume in-8, cartonnage moderne. 800 / 1 000 €

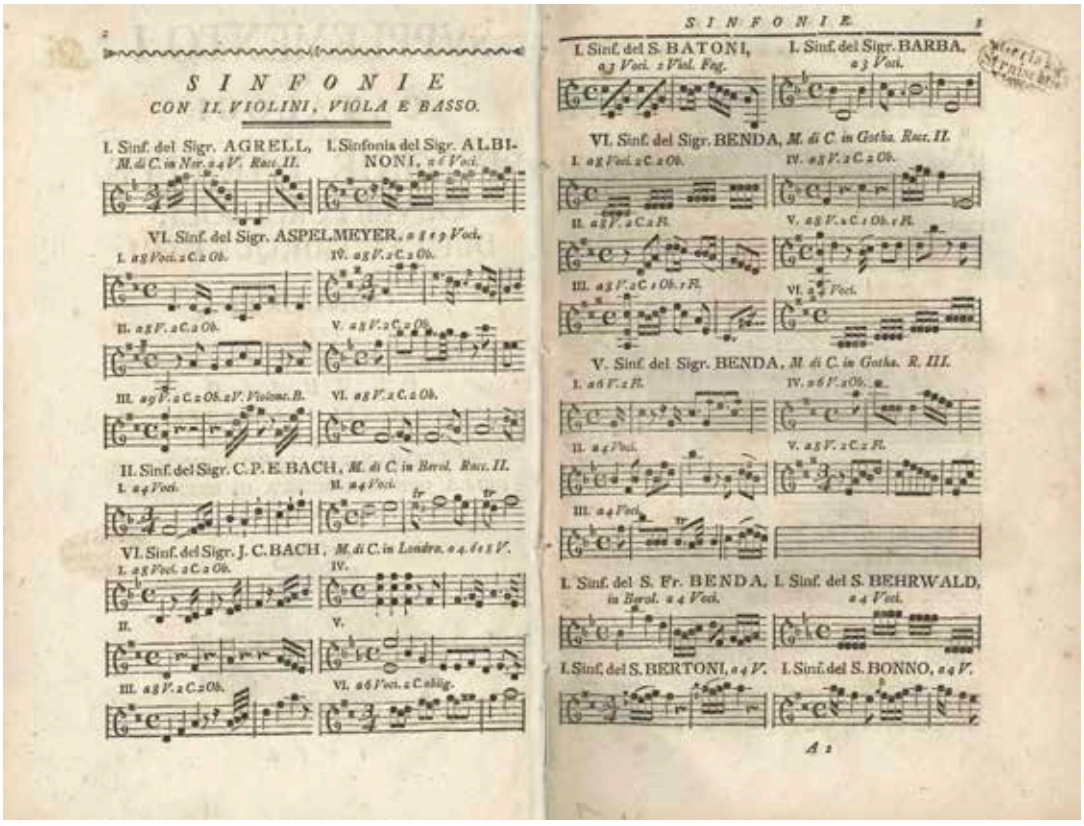
Très rare ensemble complet des catalogues du libraire musical Breitkopf, avec les incipits des œuvres de compositeurs allemands, autrichiens, italiens et français,

263. **Aristide BRUANT** (1851-1925). L.A.S., Moulin de Liffert par Courtenay (Loiret) 24 juin 1918, à M. TOUCHARD ; 2 pages in-8 (deuil). 150 / 200 €

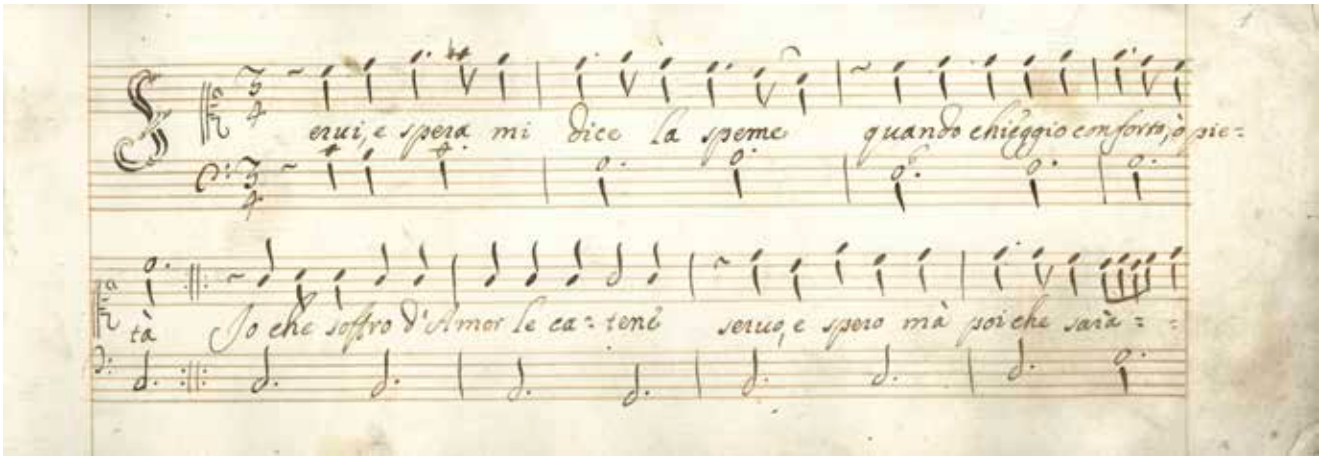
À son éditeur, qui le presse : « il va me falloir gâcher la fin d'un roman que j'ai très consciencieusement charpenté, qui se tient bien et qui contient une étude psychologique d'emprise d'amour qui demande un certain développement. *Cœur cassé* a plu car j'ai déjà reçu de flatteuses félicitations », et il remercie Touchard de son conseil qui l'a « aidé à parfaire un bon roman », qu'il ne voudrait pas bâcler, « ce qui fait toujours mauvais effet », et il demande au moins « 32000 lignes »… [*Cœur cassé* paraîtra en 1921 aux éditions Tallandier.]

SVPPLEMENTO I.
DEI
CATALOGI
DELLE
SINFONIE, PARTITE,
OUVERTURE, SOLI,
DUETTI, TRII, QUATTRI
E
CONCERTI
PER IL
VIOLINO, FLAUTO TRAVERSO,
CEMBALO
ED ALTRI STROMENTI.
CHE
SI TROVANO IN MANOSCRITTO
NELLA OFFICINA MUSICA DI BREITKOPF
IN LIPSIA.
1766.

262


SINFONIE
CON II. VIOLINI, VIOLA E BASSO.
I. Sinf. del Sigr. AGRELL, M. di C. in Nor. a 4 V. Racc. II.
I. Sinfonia del Sigr. ALBINONI, a 5 Voci.
VI. Sinf. del Sigr. ASPELMEYER, a 3 e 5 Voci.
II. Sinf. del Sigr. C. P. E. BACH, M. di C. in Berol. Racc. II.
VI. Sinf. del Sigr. J. C. BACH, M. di C. in Londra, a 4, 6 e 8 V.
SINFONIE
I. Sinf. del S. BATONI, a 3 Voci. 2 Viol. Fag.
I. Sinf. del Sigr. BARBA, a 3 Voci.
VI. Sinf. del Sigr. BENDA, M. di C. in Gotha. Racc. II.
V. Sinf. del Sigr. BENDA, M. di C. in Gotha. R. III.
I. Sinf. del S. Fr. BENDA, in Berol. a 4 Voci.
I. Sinf. del S. BEHRWALD, a 4 Voci.
I. Sinf. del S. BERTONI, a 4 V.
I. Sinf. del S. BONNO, a 4 V.
A 2

262



264

264. **CANTATES ITALIENNES**. MANUSCRIT MUSICAL, [XVIIe siècle]; volume oblong de 145 pages sur 73 feuillets (11 x 29 cm), couverture cartonnée d'origine. 800 / 1 000 €

Recueil de cantates pour soprano solo et continuo, dont une en duo avec une alto.

« Servi, spera mi dice »..; « Chi ben'ama una sol' volta in eterno »…; « Non mi vedrete a piangere »…; « Per godere in Amor tempo »…; « Non vantar non vantar Liberta »…; « Io vi lascio o luci belle »…; « Sempre caro sempre caro nel moi petto »…; « Bella mia sei puù sdegnosa »…; « Quando Amor mi darai pace »…; « Amanti pensieri che dite »…; Duetto « Alma mia pur ti stringo »…; « Notte notte Amica d'Amanti »…; « La forza del suo fato »…; « Risveglia l'Idee »…; « Care care felici arene »…; « Chi s'innamora un di »…; « Non amar dove non credi »…; « Con il guardo sparimante »…; « Non turbar la cara pace del moi seno »…; « Per la Patria e per la Fede »…; « Generosi miei pensieri »…; « Fortuna se vuoi non penero più »…; « Mi consola la speranza »…; « Riderò pur' in pace »…; « Min contento d'un sol riso »…; « Cieco infante terror delle sfere »…; « Non più non più tempo o Regina »…; « Se brama l'Arciero »…; « Non partir da questo seno »…; « Sù le sicane Arene »…; « Amor chen el moi petto seminasti gl'ardori »…

Chaque page présente deux systèmes de deux portées, avec les paroles sous la première ligne (et la 2e pour le second couplet); plusieurs initiales n'ont pas été tracées.

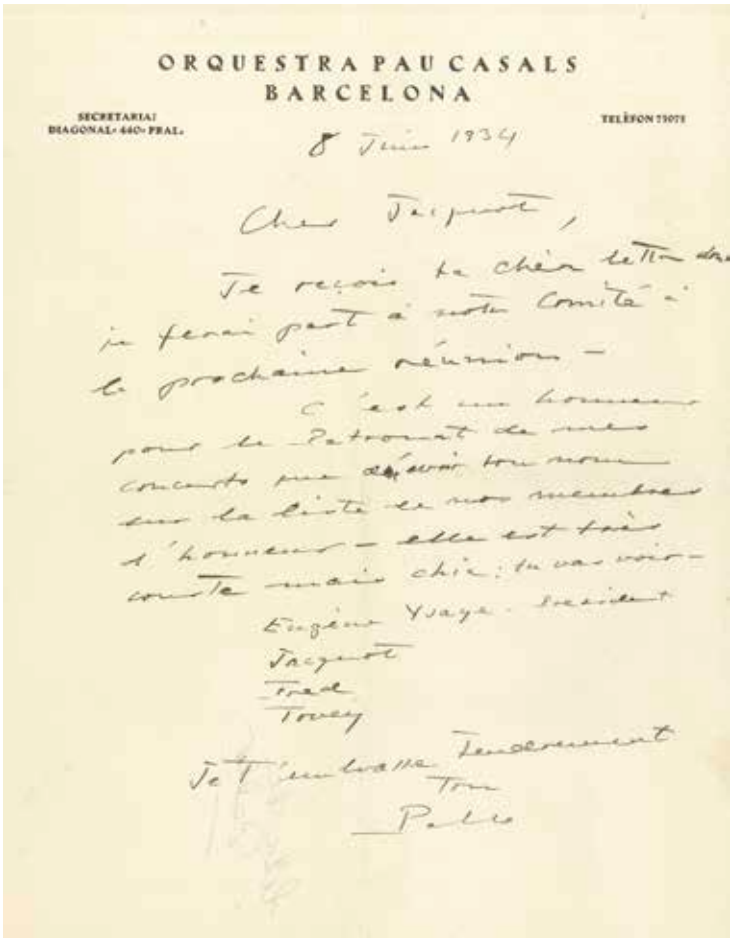
Les ff. 17-19 présentent 3 pièces pour deux trompettes (Tromba prima et Tromba 2da). On relève également un « Minuet » (f. 20v°).

265. **Giovanni Battista CASALI** (1715-1792). MANUSCRIT MUSICAL, ***L'amor mi consiglia***, 1745; cahier oblong in-4 de 7 pages (petite découpe à la marge sup. du 1er feuillet). 400 / 500 €

Air sur papier à l'italienne à 10 lignes, inscrit en tête « Del Sig^re Gio Batta Casali 1745 ». Une introduction *Allegro* à 3/4 sur 2 portées, précède l'air (chant et paroles) avec accompagnement sur une portée : « L'amor mi consiglia sue larti il martire »…, entrecoupé de ritournelles sur deux portées.

Casali, prolifique compositeur romain, a composé une dizaine d'opéras, une douzaine d'oratorios, une vingtaine de messes, et de nombreuses autres œuvres sacrées; il a compté Grétry parmi ses élèves. Nous n'avons pu identifier cet air, dont une autre copie figure à la British Library (Add Ms 31623).

266. **Pablo CASALS** (1876-1973). 5 L.A.S., 1912-1939, à Jacques THIBAUD ; 1 page in-12 avec adresse au dos (carte postale), 2 pages in-8, et 4 pages et demie in-4 à en-tête de l'*Orquestra Pau Casals Barcelona*, 2 enveloppes. 800 / 1 000 €


ORQUESTRA PAU CASALS
BARCELONA
SECRETARIA: DIAGONAL, 660, PRAL.
TELÈFON 73071
8 Juin 1934
Cher Jacquot,
Je reçois ta chère lettre
je ferai part à notre Comité
la prochaine réunion —
C'est un honneur
pour le Patronat de mes
concerts que d'avoir ton nom
sur la liste de nos membres
d'honneur — elle est très
courte mais chic ; tu vas voir —
Eugène Ysaye. Président
Jacquot
Fred
Tovey
Je t'embrasse tendrement
Ton
Pablo

266

Belle correspondance du violoncelliste à l'ami violoniste.

Vendrell 12 juillet 1912 : « Bonjour la vieille » ; il est en vacances et souhaite à Thibaud le même repos. « Vert [organisateur de concerts] m'a écrit pour me dire qu'ils avaient décidé de que nous jouions des soli aux deux concerts de Londres. *J'ai refusé*. Fais en autant car ce serait une gaffe si nous acceptions. J'écris dans le même sens à Bauer [le pianiste Harod BAUER] »…

Barcelone 8 juin 1934 : « C'est un honneur pour le Patronat de mes concerts que d'avoir ton nom dans la liste de nos membres d'honneur – elle est très courte mais chic tu vas voir : Eugène Ysaye Président / Jacquot [Thibaud] / Fred [Cortot] / Tovey ».

4 octobre 1935. Il est désolé de ne pas pouvoir embrasser son « cher Jacquot » dont le bateau est retardé, mais il ne peut rester à Barcelone et doit se rendre à Tarragone. « J'espère que tu es bien de santé et que tu reviens de cette longue tournée plein de satisfaction et je suis sûr que tu joues mieux que jamais »…

Barcelone 27 juin 1936. Les travaux d'agrandissement de sa maison de San Salvador sont très lents et « il est impossible de les activer au point de réaliser le projet de filmer les nouvelles salles » ; en ce qui concerne les contrats, il ne peut se décider sans Thibaud et attendra son retour.

Prades 24 janvier 1939 : il voit dans une coupure de journal « que tu as célébré le 40ème anniversaire de ton début à Paris. Dans l'angoisse et le déchirement cette coupure me fait penser à notre amitié, à notre jeunesse, à tout ce qui nous attache »…

267. **CHEFS D'ORCHESTRE**. 42 PHOTOGRAPHIES, dont 4 signées ; formats divers (quelques contretypes). 250 / 300 €

Hermann ABENDROTH (2, une signée), F. Charles Adler, Karel Ancerl, Leo Borchard (6), Sergiu Celibidache (2), Wilhelm Furtwängler, Eugen Jochum (7, plus image-souvenir, et L.A.S. de sa fille Veronica), Hans Knappertsbusch (5), Clemens Krauss (2), Leopold LUDWIG (signée), Wilhelm Mengelberg (4), Hans ROSBAUD (signée), Hans SCHMIDT-ISSERSTEDT (signée), Vaclav Talich, Bruno Walter (2), etc.

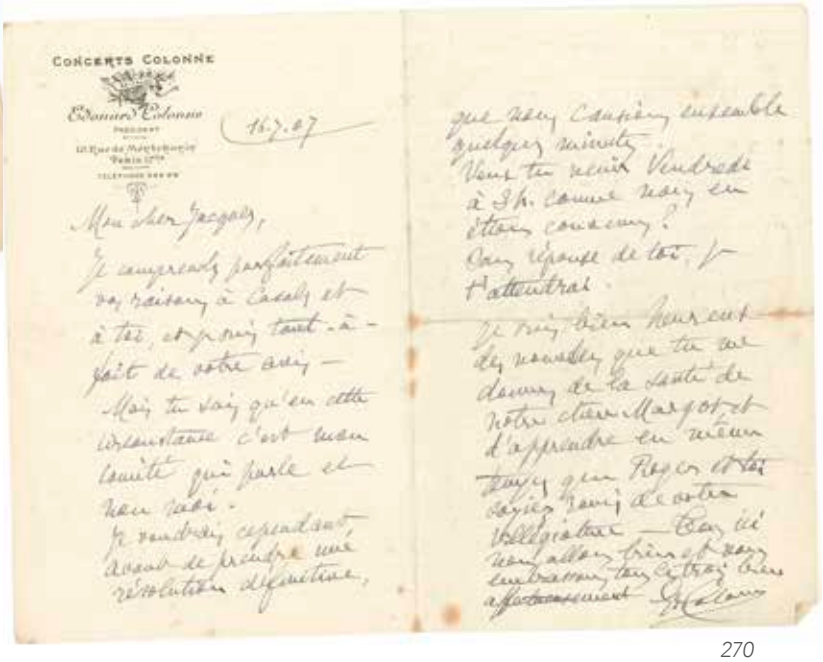
On joint une photographie de Jean-Jacques GRUNENWALD à l'orgue.

268. **CINÉMA**. 28 PHOTOGRAPHIES d'actrices, dédicacées ou signées ; formats divers. 300 / 400 €

La plupart sont dédicacées à René Trémine. Marie-France Boyer, Claudia Cardinale, Martine Carol, Muriel Catala, Mireille Darc, Catherine Deneuve, Marie Dubois, Michèle Girardon, Claude Jade, Marlène Jobert, Anna Karina, Sylva Koscina (2), Agnès Laurent, Gina Lollobrigida, Michèle Mercier, Marie-José Nat, Magali Noël, Andréa Parisy, Marie-France Pisier, Catherine Rouvel (2), Rosanna Schiaffino (2), Simone Signoret, Elke Sommer, Véronique Vendell, et Maria.

269. **CINÉMA**. 6 PHOTOGRAPHIES d'acteurs, dédicacées ou signées ; formats divers. 200 / 250 €

Dédicaces à René Trémine. Jean-Paul Belmondo, Bourvil, Fernandel, Jean Marais, Yves Montand, Gérard Philipe.



270

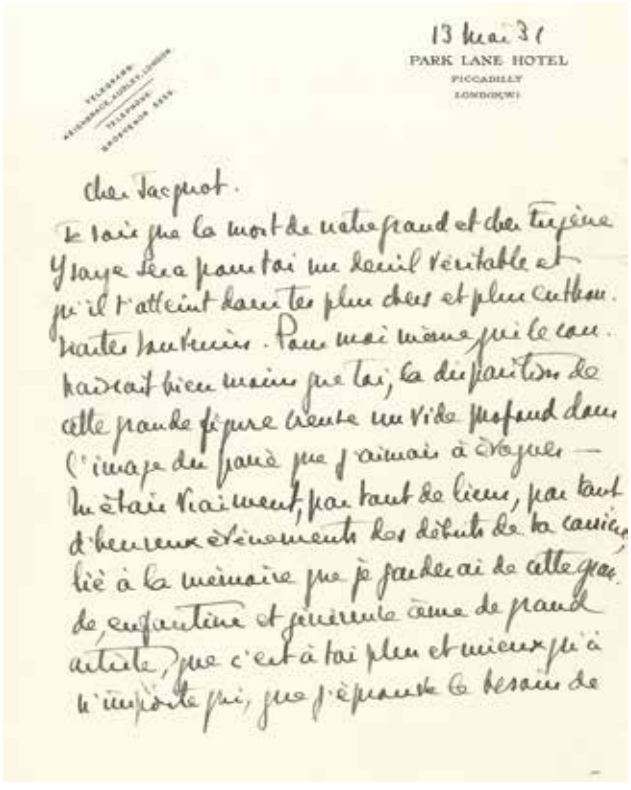
270. **Édouard COLONNE** (1838-1910). 4 L.A.S., à Jacques THIBAUD (une à sa femme Marguerite), juillet-septembre 1907 et s.d. ; 10 pages in-8, 3 à en-tête des *Concerts Colonne*. 500 / 700 €

Lettres du chef d'orchestre au jeune violoniste qui fit ses débuts sous sa direction.

16 juillet 1907 : « Je comprends parfaitement vos raisons à CASALS et à toi, et suis tout-à-fait de votre avis » mais il aimerait en discuter de vive voix. – *11 septembre 1907* : il est « toujours désireux de donner le trio de BEETHOVEN. Je vais voir Lyon et tenter ce que tu me demandes. Je crains seulement de me battre à la question Moor !!!... Nous déménageons. C'est horrible !!!... Le trio Colonne embrasse le trio Jacquot »... – *Vendredi, Grasse* : il espère rentrer à Paris pour ses concerts : « Quelle joie c'est pour pour moi de t'accompagner. Mais au cas où ce bonheur me serait refusé, je compte sur ta bonne amitié envers les camarades pour garder notre [orchestre] qui, dans ce cas serait dirigé par PIERNÉ qui accepte »…

À Marguerite Thibaud, Dimanche soir : il s'inquiète de ne pas avoir « les parties d'orchestre de BEETHOVEN dont CORTOT s'est chargé […] et sur lesquelles il y a à faire *un gros travail de coupures*. – Or je veux répéter avec orchestre *Jeudi* sans les solistes, et je crains de ne pas les avoir. – Si Jacquot est à Paris, veux-tu lui dire de s'en inquiéter *sérieusement*. […] Cortot a pris la partition de sorte que je n'ai RIEN de ce morceau que je veux faire travailler Jeudi, pour ne pas perdre de temps à la répétition de samedi »…

On joint un billet a.s. « Entendu 27 fév. Beethoven seul ! » (1 p. in-8) ; et une photographie de Colonne dédicacée « à Jacques Thibaud, souvenir de notre tournée d'Allemagne. Leipzig 1er nov. 1901 » (carte obl. in-12).



271

271. **Alfred CORTOT** (1877-1962). L.A.S. « Fred », *Londres* 13 mai 1931, à Jacques THIBAUD, son « cher Jacquot », à Saint-Jean de Luz ; 1 page et quart petit in-4 à en-tête du *Park Lane Hotel, Piccadilly*, enveloppe. 500 / 700 €

Mort d'Eugène YSAŸE, décédé la veille.

« Je sais que la mort de notre grand et cher Eugène Ysaye sera pour toi un deuil véritable et qu'il t'atteint dans tes plus chers et tes plus enthousiastes souvenirs. Pour moi-même, qui le connaissait bien moins que toi, la disparition de cette grande figure creuse un vide profond dans l'image du passé que j'aimais à évoquer. Tu étais vraiment, par tant de liens, par tant d'heureux événements des débuts de ta carrière, lié à la mémoire que je garderai de cette grande, enfantine et généreuse âme de grand artiste, que c'est à toi plus et mieux qu'à n'importe qui que j'éprouve le besoin de te dire la part que je prends à ton chagrin »…

272. **Félicien DAVID** (1810-1876). L.A.S., 12 août 1847, à Jacques-Léopold HEUGEL ; 1 page in-8. 100 / 150 €

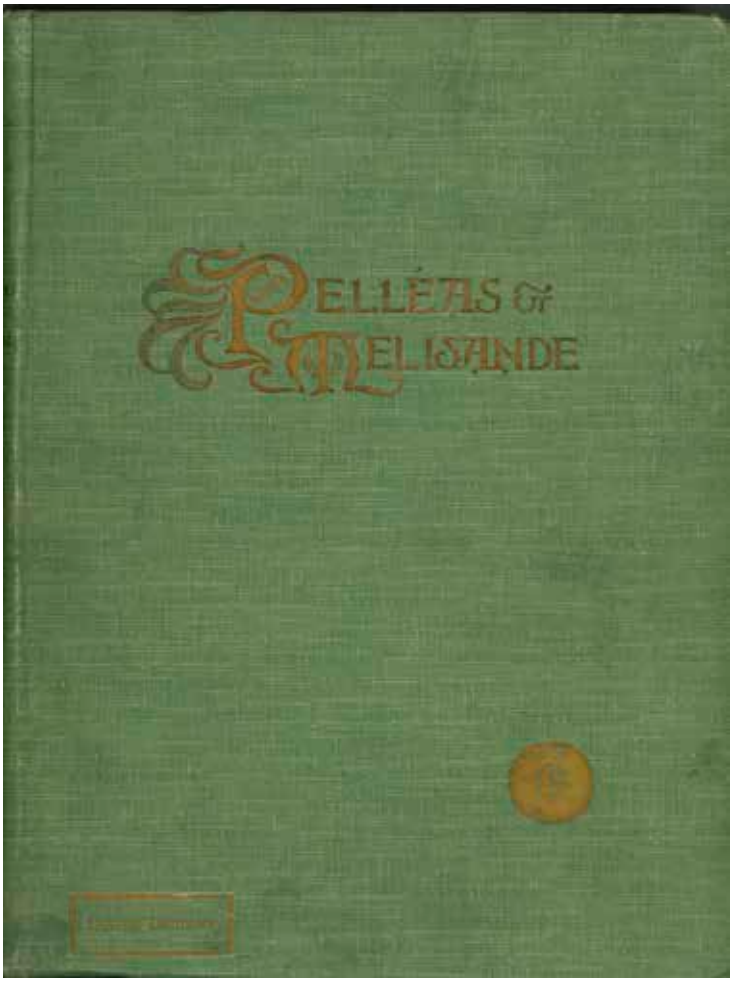
Il recommande à l'éditeur « un professeur de flûte de Lyon, jeune homme de talent », qui a fait « une fantaisie sur *le Désert* », et voudrait publier son ouvrage…

273. **Claude DEBUSSY** (1862-1918). *Pelléas et Mélisande, Drame lyrique en 5 actes et 12 tableaux…* Partition pour Chant et Piano (Paris, A. Durand & Fils ; Copyright E. Fromont, 1902) ; in-fol. de [8]-283-[1] p., reliure en percaline verte de l'éditeur avec titre doré sur le plat sup. 1 000 / 1 500 €

Première édition avec pages liminaires de la seconde émission. Durand, après avoir racheté l'ouvrage à Fromont, a inséré un nouveau double feuillet de titre, où le prénom du chef de chant a été rectifié : Louis Landry (et non Edmond). Cotage E.1416.F., sauf pour la première page de musique (p. 2) cotée D.&F. 6576, avec *Copyright by E. Fromont 1902*.

Quelques annotations au crayon sur les premières pages, indiquant l'orchestration.

On joint : – *Le Théâtre*, n° spécial de juin 1902 consacré à *Pelléas et Mélisande*, et richement illustré (lég. défauts et répar. à la couv.) ; – plaquette illustrée accompagnant l'enregistrement intégral de *Pelléas et Mélisande* par La Voix de son Maître, dirigé par Roger Désormière (janvier 1942), un des 100 ex. hors commerce sur papier Salève « Luxe » (n° 98).



273

274. **Claude DELVINCOURT** (1888-1954). L.A.S., *Prieuré de Hacquenouville près Dieppe* 10 janvier 1937, [à Jacques THIBAUD] ; 4 pages in-4, à son adresse. 250 / 300 €

Il n'a pas osé lui parler chez leurs amis FOURNIER… Gramophone se propose d'enregistrer ses ***Danceries*** : « Comme en général pour la musique contemporaine, on ne peut faire un enregistrement avec quelque chance de réussite commerciale que si vous obtenez la collaboration d'un as de l'archet… Imaginant ce que deviendraient les *Danceries* interprétées par vous j'avais songé à vous en parler ». La timidité l'en avait empêché, mais l'ayant entendu dire « sur ces morceaux des choses si gentilles et qui m'ont paru si spontanées et si sincères que le projet que j'avais échafaudé en moi-même semblait prendre corps et qu'aujourd'hui je ne résiste pas à venir en toute simplicité vous demander si j'ai construit ou non un château en Espagne ! ». Cet enregistrement pourrait ainsi être présent à la prochaine Exposition de Paris où les musiciens contemporains auront des stands « où seront mis à la disposition des visiteurs pour être consultés ou entendus leurs partitions et leurs disques ». Il espère l'indulgence du violoniste « pour la liberté que je prends en venant ici vous faire part de ce rêve qui n'est peut-être qu'un rêve insensé je ne m'y suis résolu que parce que je connais votre parfaite simplicité qui est celle des vrais grands artistes »…

275. **Jean DUBREUIL** (1710 ?-1775). *Dictionnaire lyrique portatif, ou Choix des plus jolies Ariettes de tous les genres, Disposées pour la Voix & les Instrumens, avec les paroles françoises sous la musique*. Le tout recueilli et mis en ordre par M. Dubreuil, Maître de Clavecin (Paris, chez Dubreuil et Lacombe, 1766) ; 2 vol. in-8 de 14-[2]-272 et 8-288 pages, reliure de l'époque maroquin rouge, encadrement à froid sur les plats, tranches dorées (lég. frottés). 120 / 150 €

Deuxième édition, avec dédicace à la comtesse de Castellane ; les tables des airs figurent en tête des volumes.

276. **Gabriel FAURÉ** (1845-1924). L.A.S. [à Jacques THIBAUD]; 2 pages in-12 à en-tête *Conservatoire national de musique et de déclamation*. 150/200€

Condoléances lors de la mort de Georges Jacques Thibaud, père du violoniste, qui avait été son premier professeur : « Je sais combien vous formez une famille étroitement unie et de quelle tendre vénération vous entouriez tous votre cher père »…

277. **François-Joseph FÉTIS** (1784-1871). L.A.S., Bruxelles 22 août 1834, au pianiste Pierre-Joseph ZIMMERMAN ; 1 page in-4, adresse. 200/250€

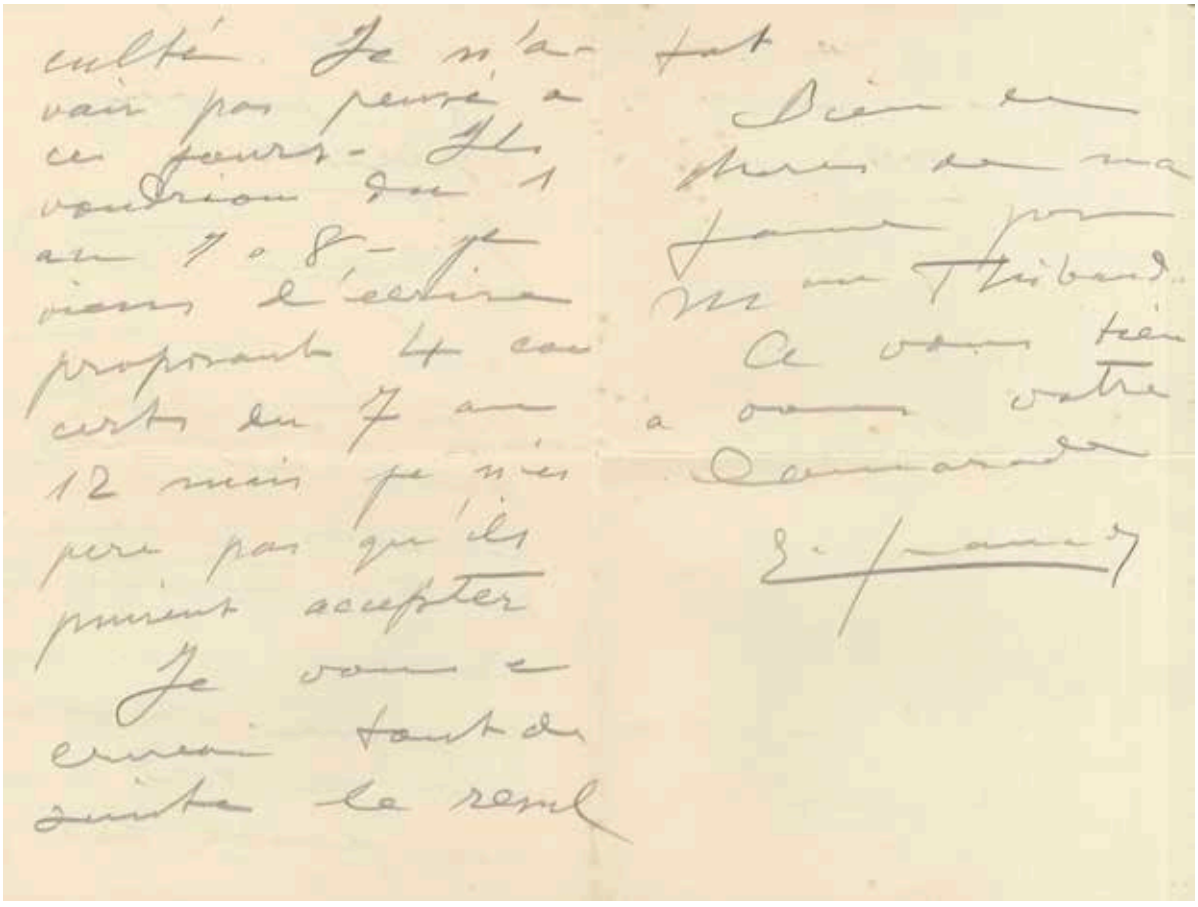
Son « incroyable vie d'activité » l'a empêché d'écrire et de venir voir ses amis à Paris. Il les invite à venir chez lui à Bruxelles pour les fêtes musicales, qu'il espère « dignes d'hôtes tels que vous. Tous deux, vous êtes à peu près comme moi ; votre temps est dévoré par des travaux qui n'ont jamais de relâche. Vous trouverez des cœurs qui vous sont attachés, un dîner tel quel, un verre de bon vin, et de la musique telle qu'on n'en entend pas partout. Du reste, le pays mérite d'être vu »…

278. **Dietrich FISCHER-DIESKAU** (1925-2012). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée ; 15x9,5cm 100/150€

Photo de Fayer (Wien), dédicacée : « A Mr. François Berthier Dietrich Fischer-Dieskau ».
On joint des photographies de Kathleen FERRIER (2) et Elisabeth SCHWARZKOPF.

279. **Enrique GRANADOS** (1867-1916). L.A.S., [Barcelone] Jeudi Janvier 1911, à Jacques THIBAUD ; 2 pages et demie in-8 au crayon, enveloppe avec cachet de l'*Academia Granados Barcelona*. 500/700€

Sur l'organisation des concerts d'avril : « Il y a une grande dificulté pour arranger les concerts à cause de la semaine de Passion. Ici en Espagne et surtout au Ward c'est une grande dificulté. Je n'avais pas pensé à ces jours. Ils voudrion du 1 au 7 o 8. Je viens d'écrire proposant 4 concerts du 7 au 12 mais je n'espère pas qu'ils puissent accepter ». Il le tiendra au courant…

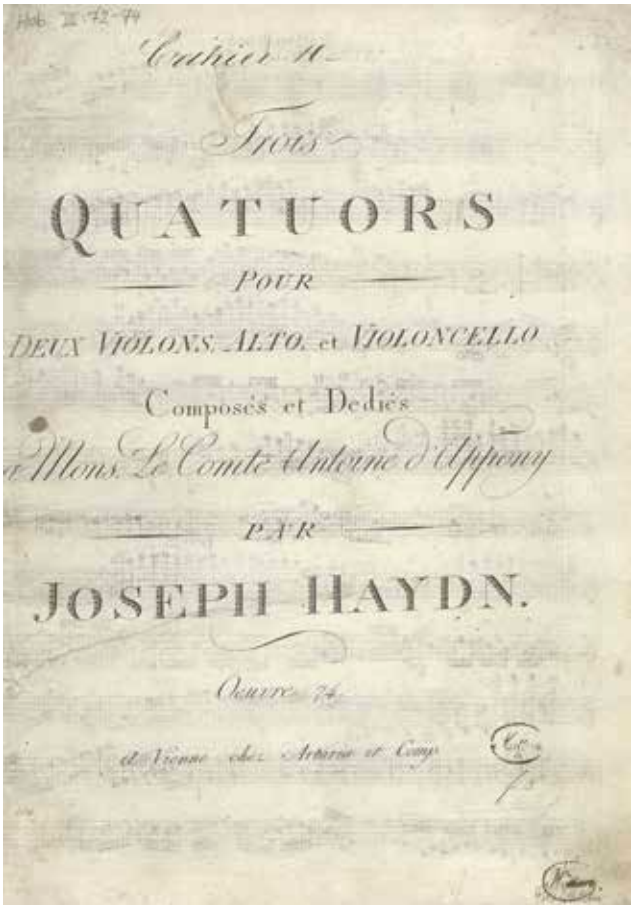


279

280. **GROUPE DES SIX**. 6 partitions imprimées. 250/300€

Georges AURIC. – *Trois Interludes. Le Pouf. Le Gloxinia. Le Tilbury* (Demets, 1918, couv. illustrée). – *Les Enchantements d'Alcine*, ballet (Heugel, 1929, réd. piano). Arthur HONEGGER. *Pièce pour le piano, Le Chasseur perdu dans la forêt* (suppl. de la *Revue Musicale*, 1er janvier 1922, couv. détachée). Francis POULENC. – *Suite pour piano* (Chester, 1920). – *Cinquième Impromptu pour le piano* (suppl. de la *Revue Musicale*, 1er mai 1921, couv. par Marie Laurencin). Germaine TAILLEFERRE. *Jeux de plein air* pour 2 pianos (Durand, 1919).

280



282

281. **Joseph HAYDN** (1732-1809). *Trois Quatuors Pour Deux Violons, Alto, et Violoncello Composés et Dediés a Monsr Le Comte Antoine d'Appony. Oeuvre* « 73 » [Hob. III:69-71], (Vienne, chez Artaria et Comp., [1795]); 4 parties in-fol. en cahiers de 19, 19, 15 et 13 pages, sous chemise de papier marbré. 500/700€

Première édition. Musique gravée; cotage 601. Le numéro d'opus a été inscrit à l'encre. Le titre gravé figure sur la partie de Violino Primo; sur les autres parties, la première page est blanche. En bas de la page de titre, signature du possesseur « Jezeniczky »; et en tête, cachet encre *Aradi Zenekevelök Egyesülete 1883*.

282. **Joseph HAYDN**. *Trois Quatuors Pour Deux Violons, Alto, et Violoncello Composés et Dediés a Monsr Le Comte Antoine d'Appony. Oeuvre 74*. [Hob. III:72-72], (Vienne, chez Artaria et Comp., [1796]); 4 parties in-fol. en cahiers de 16, 13, 12 et 13 pages. 500/700€

Première édition. Musique gravée; cotage 646. Le titre gravé figure sur la partie de Violino Primo, avec en tête la mention manuscrite « Cahier 10 »; sur les autres parties, la première page est blanche.

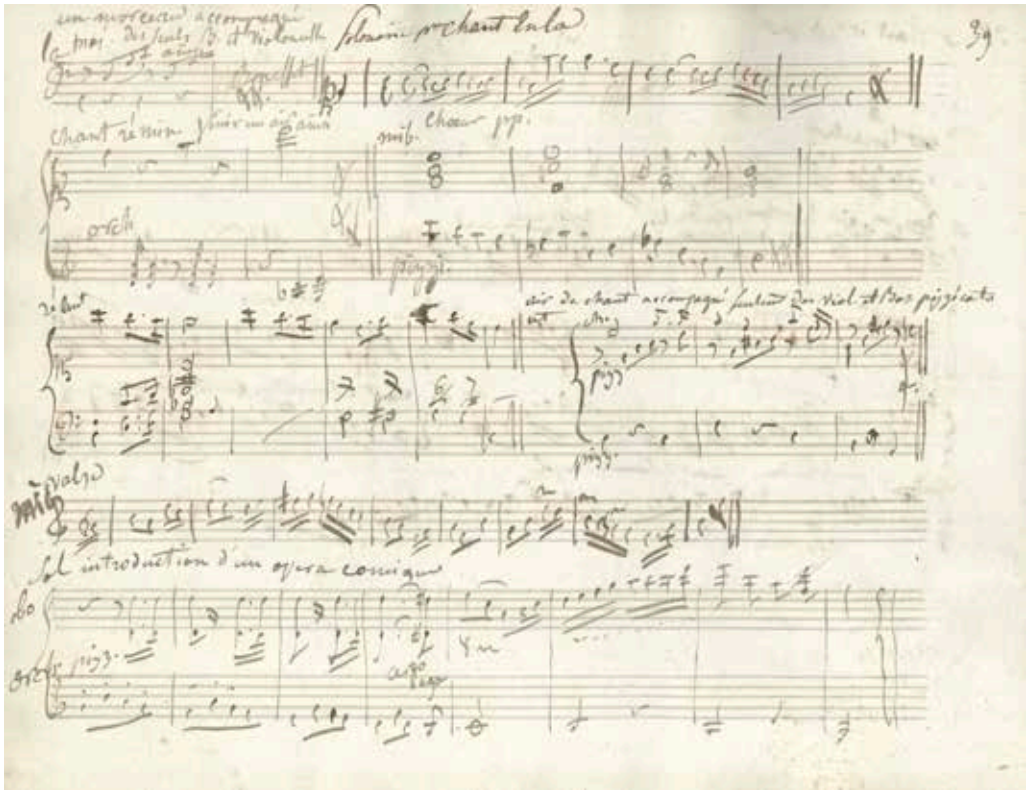
283

283. **Joseph HAYDN**. *Die Worte des Erlœsers am Kreuze* [Hoboken XX, 2] (Leipzig, Breitkopf & Härtel, [1801]); un volume in-fol. de 68 pages (dont 2 blanches), cartonnage moderne rouge brique sur lequel on a monté la couverture imprimée d'origine.
500/700€

Première édition de la partition chant-piano de l'oratorio des *Sept dernières paroles du Christ en croix*, avec le texte en italien et en allemand ; parue à peu près en même temps que la partition d'orchestre.

La couverture imprimée sur papier rouge brique porte : « J. Haydn's Oratorium : *Die Worte des Erlœsers am Kreuze.* Klavierauszug. – *Le Sette Ultime Parole del Redentore al Croce*, Oratorio messo in Musica da Gius. Haydn. »

Dans l'avant-propos en allemand imprimé en tête, daté de Vienne en mars 1801, Haydn relate les circonstances de la genèse de l'œuvre, commande passée vers 1785 par un chanoine de Cadix, qui avait demandé à Haydn de composer une musique instrumentale sur les Sept Paroles de Jésus en croix. Pour répondre aux exigences liturgiques, il fallait sept adagios



284

devant chacun durer environ dix minutes ; la musique était à l'origine sans texte... Après une première version pour grand orchestre, l'œuvre fut adaptée pour quatuor à cordes, puis finalement pour cette version « Oratorium » avec texte ajouté [créée à Vienne les 26 et 27 mars 1796].

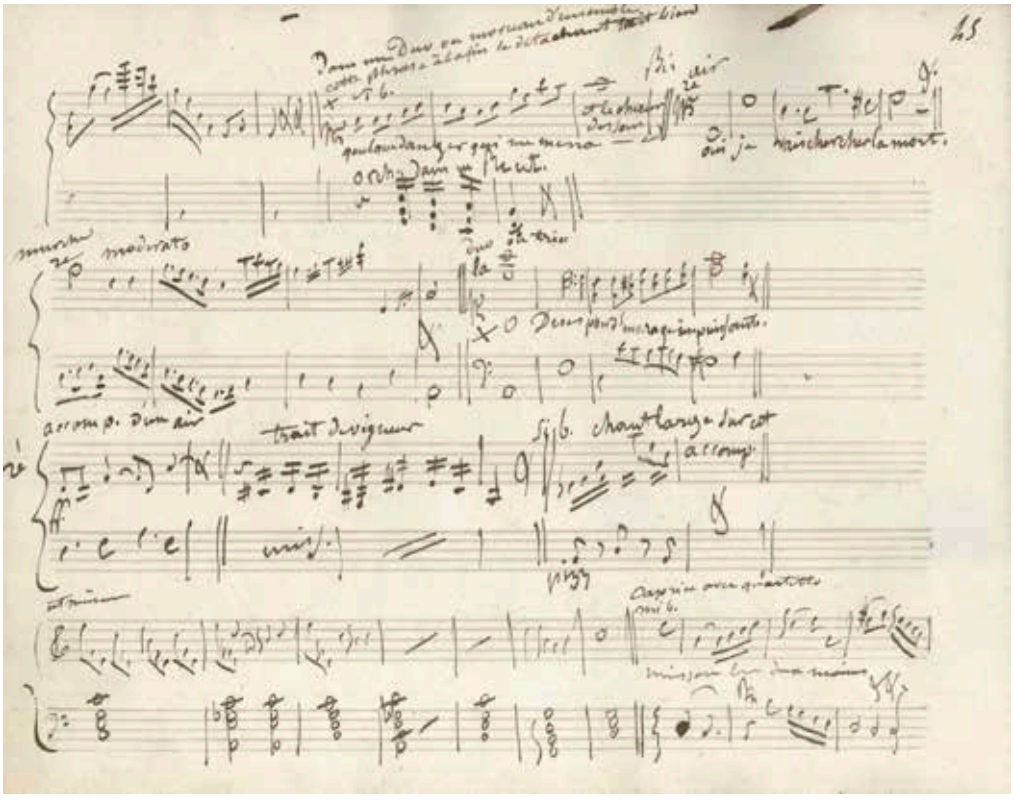
L'œuvre se compose d'une longue introduction orchestrale suivie des sept mouvements vocaux ; elle s'achève sur *Il Terremoto*.

284. **Ferdinand HÉROLD** (1791-1833). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé ; cahier oblong in-4 de 60 pages sur 30 feuillets 19 x 25 cm, couverture cartonnée de papier marbré. 1 000 / 1 500 €

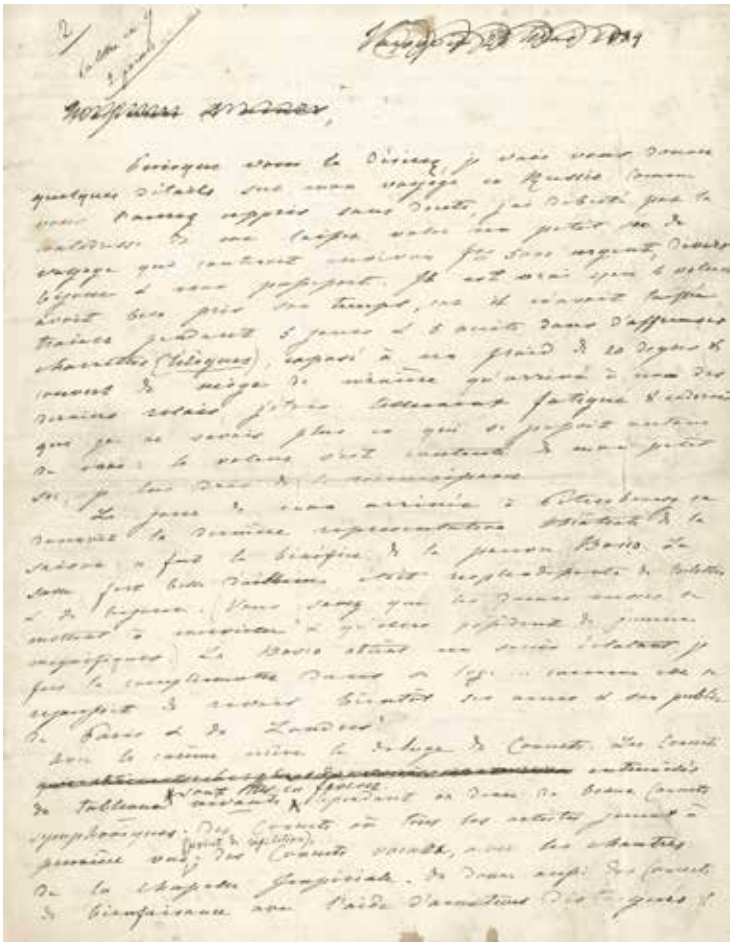
Très intéressant et rare cahier d'esquisses, signé sur la couverture.

Hérold a noté au fil de la plume de nombreux thèmes et motifs pour des pièces d'orchestre (symphonies, airs de danse, valses, marches, ouvertures, etc.) et de piano (rondos notamment, dont un Rondo militaire), des airs de chant (« Plus de bonheur pour moi je suis abandonnée »…, « chant bouffe basse taille », romances…), des marches et danses, une fugue, des notations d'airs entendus en Italie (« banda tedesca in Bologna », le « Miserere de la chappelle Sixtine à Rome »…), etc., avec des indications de tonalité et d'intéressantes remarques pour le développement et l'instrumentation : « trombones avec tout l'orchestre unisson », « duo avec accomp. seul des violonc. et bassons uniss. Salieri », « un chœur dont le seul accomp. sera uniss. tous les instr. à corde », « dans un air lent tout l'orchestre lié et les violoncelles seuls faisant accomp. », « ritournel d'un air qu'il faut arranger avec art dans les instruments à vent l'un après l'autre »

Provenance : *Archives de la famille Hérold*, Drouot 12 juin 1991 (n° 63).



284



285

285. **Henri HERZ** (1803-1888). L.A.S., Varsovie 25 mai 1859, au frères ESCUDIER à Paris ; 3 pages et demie in-4, adresse avec marques postales (date biffée pour publication). 500 / 700 €

Longue lettre sur son voyage et la vie musicale en Russie.

Le voyage a mal commencé, avec le vol de son sac de voyage, après un périple de « 5 jours et 5 nuits dans d'affreuses charrette (*télègues*) » dans la neige et le froid. En arrivant à Petersbourg, il a pu assister à « la dernière représentation théâtrale de la saison », au bénéfice de « la pauvre Bosio. […] Avec le carême arrive le déluge de concerts. Les concerts entremêlés de *tableaux vivants* sont très en faveur. Cependant on donne de beaux concerts symphoniques, des concerts où tous les artistes jouent à première vue (point de répétition) ; des concerts vocaux avec les chantres de la Chapelle Impériale. On donne aussi des concerts de bienfaisance avec l'aide d'amateurs distingués et on fait beaucoup de musique d'ensemble. Cependant les concerts les plus suivis sont en général ceux des artistes étrangers qui jouissent d'une certaine réputation » ; les recettes sont élevées mais les frais sont énormes « et absorbent une forte part du bénéfice. […] Il y a six orchestres complets à Petersbourg, tous payés par la Couronne », dont presque tous les membres sont allemands et bien dirigés par SCHUBERTH. « On aime beaucoup le piano en Russie » ; il y a beaucoup de professeurs (Herz nomme les plus importants). « Le public du grand théâtre affectionne tout particulièrement la musique de VERDI ; mais il y a une autre partie qui ne jure que par WAGNER & SCHUMANN. Celle-là condamne impitoyablement toute mélodie compréhensible : je l'ai entendu siffler l'ouverture de la *Dame blanche* ». À Moscou, le théâtre est magnifique ; le public y est « d'une bienveillance extrême » et Herz y a été très bien accueilli. « Les professeurs de piano font de bonnes affaires à Moscou », dont Honnoré et un frère de Rubinstein…

286. **Herbert von KARAJAN** (1908-1989). PHOTOGRAPHIE signée ; 18 x 13 cm. 100 / 150 €

Photographie par Jean Schneider à Luzern ; Karajan est au milieu d'admirateurs ; la signature est pâle, le stylo ayant peu marqué sur le papier glacé.

On joint 6 autres photographies de Karajan.

287. **Eduard LASSEN** (1830-1904). 3 L.A.S., Weimar 1894-1900, à Blanche MARCHESI ; 8 pages in-8, 2 enveloppes. 200 / 250 €

Lettres amicales du chef d'orchestre à la chanteuse.

31 décembre 1894. La vie musicale est arrêtée à Weimar, la Cour étant « en plein deuil » ; il conseille à la chanteuse de s'arrêter à Weimar en allant à Berlin, afin d'organiser quelque chose lors de son retour de Berlin ; il la recommande au comte Wedel et à Weingartner… – *9 octobre 1895.* « Nous avons besoin en ce moment d'une *Colloratursängerin*, auriez-vous, par hazard, *etwas auf Lager*? »… – *24 novembre 1900.* Il lui recommande « une jeune Italienne, Mademoiselle FIORELLI, qui voudrait se perfectionner dans l'art du chant » ; elle a « une jolie voix, fraîche, juvénile mais son émission a été gâtée par le professeur qu'elle a eu jusqu'à présent »…

288. **LIBRETTI**. 3 livrets d'opéras ou oratorios, imprimés au Portugal, 1803-1826 ; brochures in-12, couv. d'origine de papier reliure. 100 / 120 €

José CARAVITA, *Elogio que em celebridade dos felicissimos dias de Sua Alteza Real o Principe Regente Nosso Senhor se ha de cantar no Real Theatro de S. Carlos*, 13mai 1803 (Lisboa, S. Th. Ferreira, 1803).

[Francesco GONELLA], *L'Argenide o sia il Ritorno di Serse, Dramma serio per musica* [de Marco PORTUGAL] *da rappresentarsi nel Regio Teatro di S. Carlo in occasione di solennizzare il felicissimo giorno natalizio di Sua Altezza Reale il Serenissimo Signore D. Giovanni Nostro Signore Principe Regente di Portogallo*, Algarve, 13 mai 1804 (Lisbona, S.T. Ferreira, 1804).

[Gioacchino ROSSINI], *Semiramis : tragedia, em musica de Rosini* [sic !], *para se representar pela Companhia Itaniana no R. Theatro de S. João, do Porto*, 27 janvier 1826 (Porto, Impr. Gandra, 1826).

289. **Lotte LISZT**, petite-nièce (?) de Franz Liszt, cantatrice. L.A.S. « Lottoschke Liszt », Paris Mardi matin [27 mars 1906], à une demoiselle ; 4 pages in-8 à l'encre rouge. 100 / 150 €

Après son concert du 25 mars 1906 à la salle Érard. Souffrante, elle n'a pu aller voir sa correspondante, qu'elle remercie de son « si gracieux concours » pour le concert ; elle lui envoie son cachet. « Mon concert a le contre-rendu seulement dans *le Monde artiste* »… [Deux demoiselles participaient au concert : la violoncelliste Germaine Pelletier et la harpiste Henriette Renié.]

290. **Albéric MAGNARD** (1865-1914). 2 L.A.S., 1910 et s.d. ; 2 pages et quart in-8. 150 / 200 €

Manoir des Fontaines, Baron (Oise) 18 décembre 1910, à une chanteuse, qu'il regrette de n'avoir pu voir à l'entracte : « J'aurais eu plaisir à vous dire que votre chant a parfaitement dominé l'orchestre à l'exécution et que j'ai été très touché de l'intelligence et du sentiment dont vous avez fait preuve ». [Il s'agit de la création de l'acte I de *Guercœur* aux concerts Colonne, dirigé par Gabriel Pierné.]

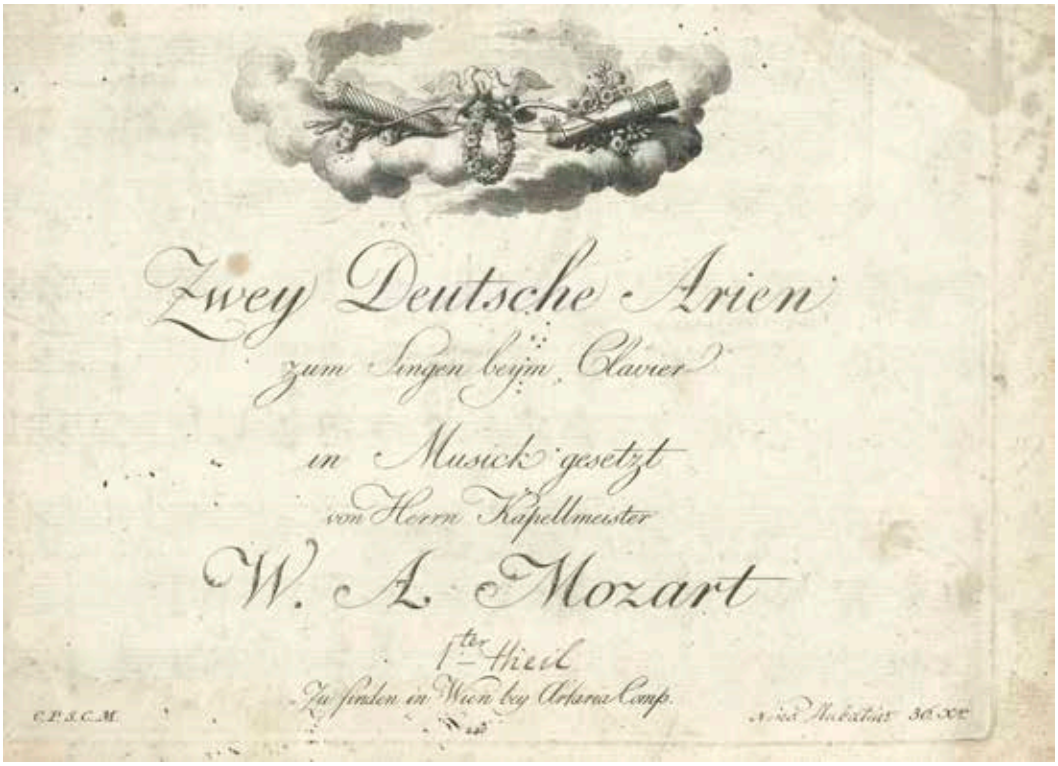
8 janvier, à Pierre de BRÉVILLE. « Ne vous désolez pas. Je sais à quelles difficultés on se heurte quand il s'agit de réunir plusieurs solistes à un concert »…

291. **Yehudi MENUHIN** (1916-1999). PHOTOGRAPHIE avec dédicace autographe signée, Paris 1936 ; 23 x 17 cm. 300 / 400 €

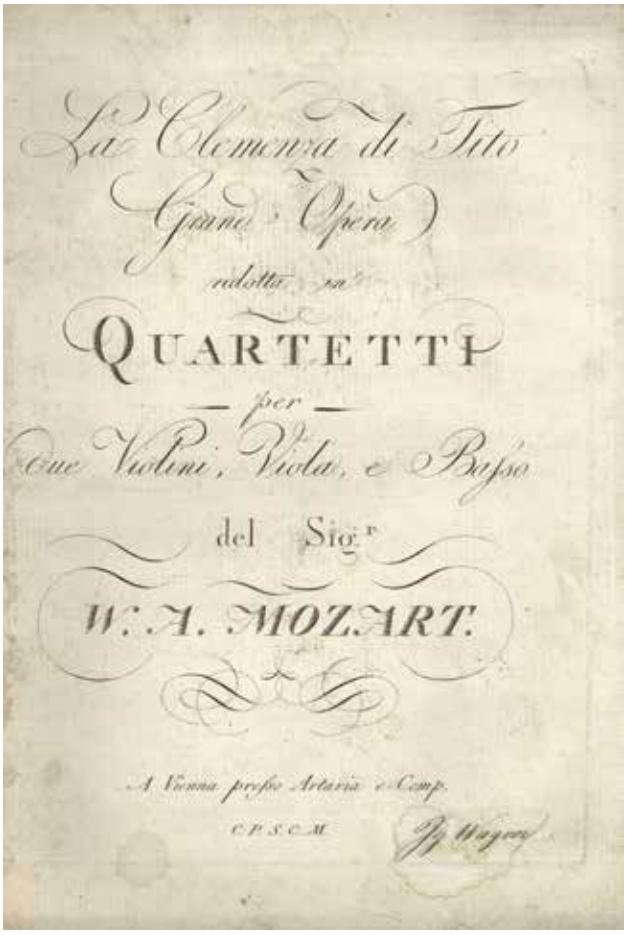
Belle photographie de Menuhin jeune, avec son violon, par le photographe parisien HRAND (tampon au dos). Dédicace : « à Monsieur Georges Chambeaux en témoignage de cordiale amitié Yehudi Menuhin Février 1936 Paris ».

On joint 3 photographies du violoniste Ossy RENARDY.

291



292



293

292. **Wolfgang Amadeus MOZART** (1756-1791). *Zwey Deutsche Arien zum Singen beym Clavier* in Musick gesetzt von Herrn Kapellmeister W.A. Mozart, « 1ter Theil » (ms) : *Abend-Empfindung* [KV 523] (Wien, Artaria, [1789]) ; in-fol. oblong de 11 pages sous cartonnage percaline chagrinée rouge. 1 000 / 1 200 €

Très rare première édition, 2e tirage (avec prix corrigé à la main de 30 en 36 xr). Titre et musique gravés ; titre illustré d'une jolie vignette. Cotage 240. Haberkamp (p. 289-290) ne recense que 4 exemplaires. Signature ex libris « Nina Hubatius ».

293. **Wolfgang Amadeus MOZART**. *La Clemenza di Tito. Grand Opera ridotta in Quartetti per due Violini, Viola, e Basso*, [KV 621] (Vienna, Artaria e comp., [1798]) ; in-fol., titre et 65 pages, en 4 brochures (titre-couverture un peu sali, et petite déchir. en haut du dernier f.). 1 000 / 1 200 €

Première édition, complète des 4 parties, celle de Violino I portant le titre. Cotage 782. Signature ex libris « Jg Wagner ».

294. **Wolfgang Amadeus MOZART**. *N° 5 des cinq principaux Quintetti, pour deux Violons, deux Violes & Violoncelle… Edition faite d'après la partition en manuscript*. [KV 614], (Offenbach s/m, chez Jean André, [1801]); 5 cahiers in-fol. de 7, 7, 7, 5 et 5 pages. 800/1 000 €

Édition, en 5 parties, faite d'après le manuscrit autographe, acheté par André à la veuve de Mozart, après plusieurs éditions par Artaria et par André lui-même. Titres et musique gravés; cotage 1487. Seul le cahier du Violino primo porte le numéro 5 manuscrit.

295. **Wolfgang Amadeus MOZART**. *Offertorium Alma Dei Creatoris*, für Sopran, Alt, Tenor & Bass, 2 Violinen Contrabass u. Orgel [KV 277] (Wien, Ant. Diabelli & Comp., [1826]); 9 feuillets in-fol., en feuilles (dos du bifeuillet servant de titre-couverture renforcé, lég. mouill. à un angle, titre un peu sali). 800/1 000 €

Première édition, complète des 8 parties: Organo (bifeuillet servant de titre-couverture), Soprano, Alto, Tenore, Basso, Violino 1mo (bifeuillet), Violino 2do, Basso et Violoncello; plus un bifeuillet manuscrit de la partie de Violino 2do. Musique gravée; cotage D. et C. 2107.

295

296. **MUSIQUE**. 6 L.A.S. 120/150 €

Hans ANDREAE (1933), Henri BERTON (1830), Philippe FAHRBACH junior (1879, à A. Gouzien), Aimé MAILLART (2), Ambroise THOMAS (1865).

297. **Ignaz PADEREWSKI** (1860-1941). L.A.S., Paris 10 août 1892, à la marquise de CASTRONE [Mathilde MARCHESI]; 2 pages in-8, enveloppe. 300/400 €

Il lui recommande « une cantatrice de beaucoup de talent et d'une considérable réputation », Amy SHERWIN (1855-1935). « Son mari, Mr GOERLITZ, étant mon secrétaire et ami, elle m'intéresse vivement, aussi vous serais-je bien reconnaissant, Madame, si vous vouliez bien lui donner quelques conseils qui la rendront, et à raison, toute fière et heureuse »…

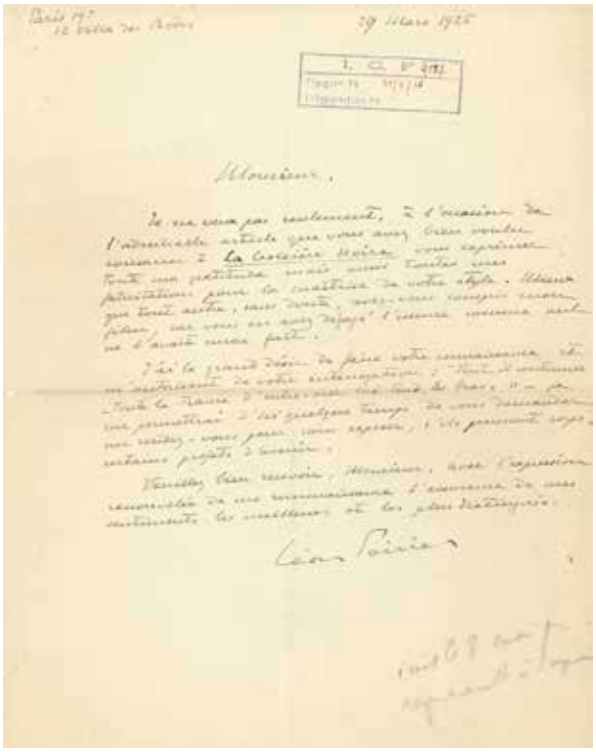
299

298. **PARTITIONS**. 9 partitions imprimées, certaines en petites partitions d'orchestre (PO). 150/200 €

Paul DUKAS. *L'Apprenti sorcier* (Durand, PO, couv. réparée). Vincent d'INDY. *Prélude du 3e acte de Fervaal* (Durand, 1908, PO). Charles KOECHLIN. *Paysages et Marines* pour piano, 1er et 2e recueils (Mathot, 1918, couv. détachées). Maurice RAVEL. *Quatuor à cordes* (G. Astruc, [1905], poche). *Rapsodie espagnole* (Durand, 1908, PO, dos réparé). *Daphnis et Chloé* (Durand, 1913, PO, rel. usagée). Heitor VILLA-LOBOS. *Kankikis* pour piano (Sampaio Araujo). Ricardo VIÑES. *Quatre Hommages pour le piano* (Barcelone, Boileau, 1945).

299. **Édith PIAF** (1915-1963). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée; 24 x 18 cm. 300/400 €

Belle photographie par HARCOURT. Dédicace: « Pour Monsieur Eugène Avon bien cordialement Edith Piaf ».



301

300. **Marie PLEYEL** (1811-1875). 2 L.A.S. à Édouard et François-Joseph FÉTIS ; 1 page in-8 chaque (deuil). 200 / 300 €

Mardi 1er décembre. Elle a été heureuse « en lisant ce que vous avez bien voulu dire de moi, j'espère que bientôt vous trouverez un moment pour venir avec votre cher père, écouter la Polonaise de Struensée ». – *Mercredi 13*. « C'est à un heureux et glorieux Père que j'offre mes très sincères et très affectueuses félicitations. Hier en apprenant ce beau et brillant succès de votre enfant, j'ai senti que mon cœur éprouvait une vraie joie, et que mon malheur ne m'empêchait pas de prendre une part *bien bien* vive au bonheur de ceux que j'aime »…

On joint un billet a.s., demandant des billets, Vendredi (1 p. in-12).

301. **Léon POIRIER** (1884-1968) cinéaste. L.A.S., Paris 29 mars 1926 ; 1 page in-4, cachet de réception de l'I.G.F. (fente au pli). 250 / 300 €

Sur son film *La Croisière Noire* (sur l'expédition Citroën, projeté pour la première fois le 2 mars 1926 à l'Opéra de Paris). « Je ne veux pas seulement, à l'occasion de l'admirable article que vous avez bien voulu consacrer à *la Croisière Noire*, vous exprimer toute ma gratitude, mais aussi toutes mes félicitations pour la maîtrise de votre style. Mieux que tout autre, sans doute, avez-vous compris mon film, car vous en avez dégagé l'essence comme nul ne l'avait encore fait. J'ai le grand désir de faire votre connaissance, et m'autorisant de votre interrogation : "Veut-il continuer ? Toute la France d'outre-mer lui tend les bras", – je me permettrai […] de vous demander un rendez-vous pour vous exposer, s'ils prennent corps, certains projets d'avenir »…

302. **ROMANCES**. MANUSCRIT illustré avec musiques notées, monogrammé HM, ***Romances***, 1884-1898 ; volume in-4 de 166 pages, reliure de l'époque chagrin bleu nuit, titre et filets d'encadrement à froid. 150 / 200 €

Recueil d'environ 120 chansons, soigneusement calligraphié avec titres ornés et aquarellés, et plus de 30 dessins et aquarelles, certains en pleine page. Quelques musiques ont été notées. À la fin, une Table recense les chants et les dessins. L'auteur de ce recueil a soigneusement gratté son nom en tête, mais un dessin est signé Henri MONTERER, 1902. Outre des airs d'opéras (*Mignon*, *Faust*, *Obéron*, *Le Domino noir*, *La Juive*, *Fra Diavolo*, etc.), des chants de Noël, des poèmes (Lamartine, Pailleron), des valses chantées, quelques monologues, un *Maudite soit la guerre !*, on relève une curieuse *Fantaisie mnémotechnique* sur les opéras…

302

303. **Arthur RUBINSTEIN** (1887-1982). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, Buenos Aires 8 juillet 1947 ; 21 x 17,5 cm. 400 / 500 €

303

Belle photographie du pianiste debout, appuyé sur son piano, dédicacée au chef d'orchestre Hermann SCHERCHEN : « Dem grossen Künstler Hermann Scherchen mit Bewunderung Arthur Rubinstein Buenos Aires 8 Juli 1947 ».

On joint 2 photographies de Geza ANDA, dont une dédicacée (1964).

304. **Walter RUMMEL** (1887-1953). L.A.S., près Lugano 20 janvier 1953, à Jacques THIBAUD ; demi-page in-fol. (bords lég. effrangés). 300 / 400 €

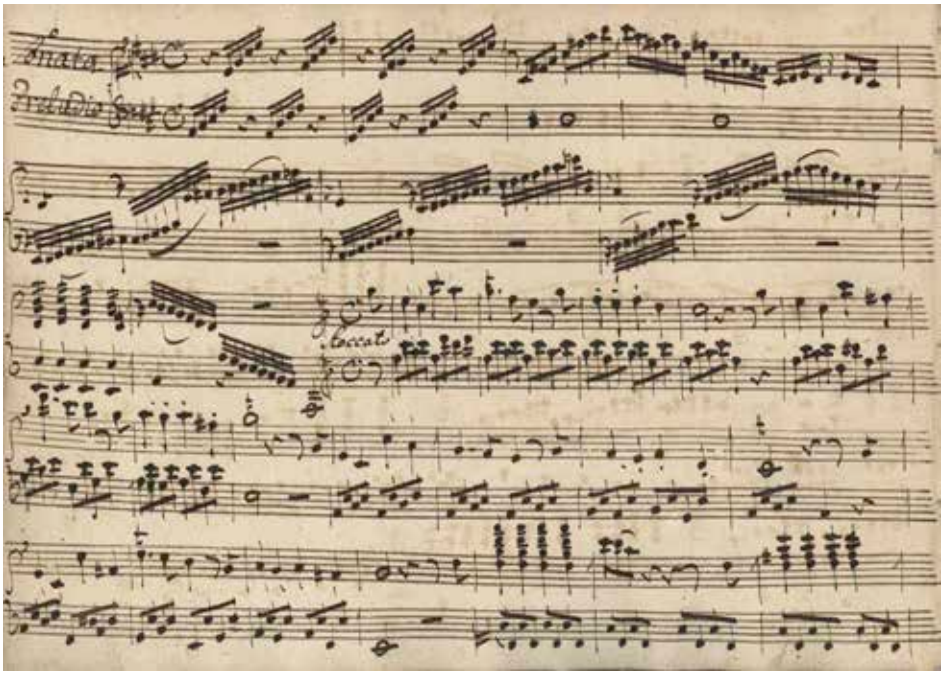
Belle lettre d'admiration du pianiste au violoniste.

« Perdu dans un petit coin du lac de Lugano, j'ai par hazard écouté le Radio hier Dimanche, et je fus fasciné par une interprétation du Concerto de Brahms. Ma première impulsion fut de dire "Mais c'est Ysaye, c'est la grand école, qui peut être cette artiste sublime." Quand j'attendais votre nom à la fin, je sautais de joie. […] depuis les beaux jours de jadis, je n'ai jamais entendu pareille interprétation. Votre sonorité fut grandiose, vivante et émotionante, votre rythme celui d'un jeune artiste. Ce thème du dernier mouvement, comment vous l'avez sculpté et recréé ! Ce fut une joie d'entendre de nouveau un artiste qui modèle et qui interprète. Notre ère, hélas, ne voit que le battement de la machine »…

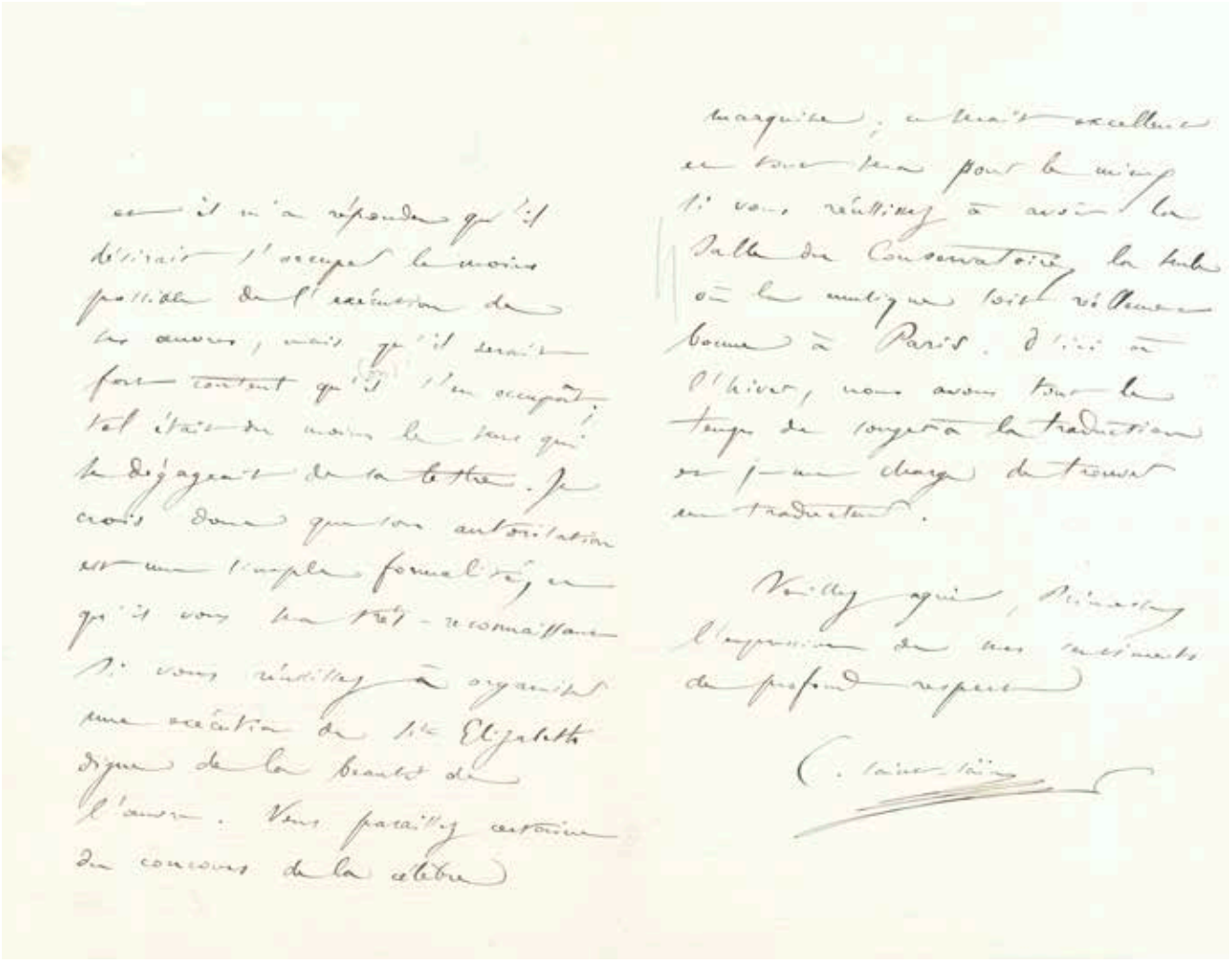
305. **Giovanni Marco RUTINI** (1723-1797). MANUSCRIT MUSICAL, ***Sonata I-[VI] per il Clavi Cembalo del Sig^r Marco Ruttini*** ; un volume oblong de 16 feuillets 21,3 x 29,5 cm, cartonnage de papier ancien orné à fond violet (plats un peu frottés). 700 / 800 €

Recueil de 4 sonates pour clavecin, à l'encre brune sur 5 systèmes de deux portées par page. Sonata I in A, II in G, IV in D, VI in Dis.

Le claveciniste et compositeur florentin Rutini a publié neuf opus de *Sei Sonate per cembalo* ; celles-ci n'y figurent pas.



305



306

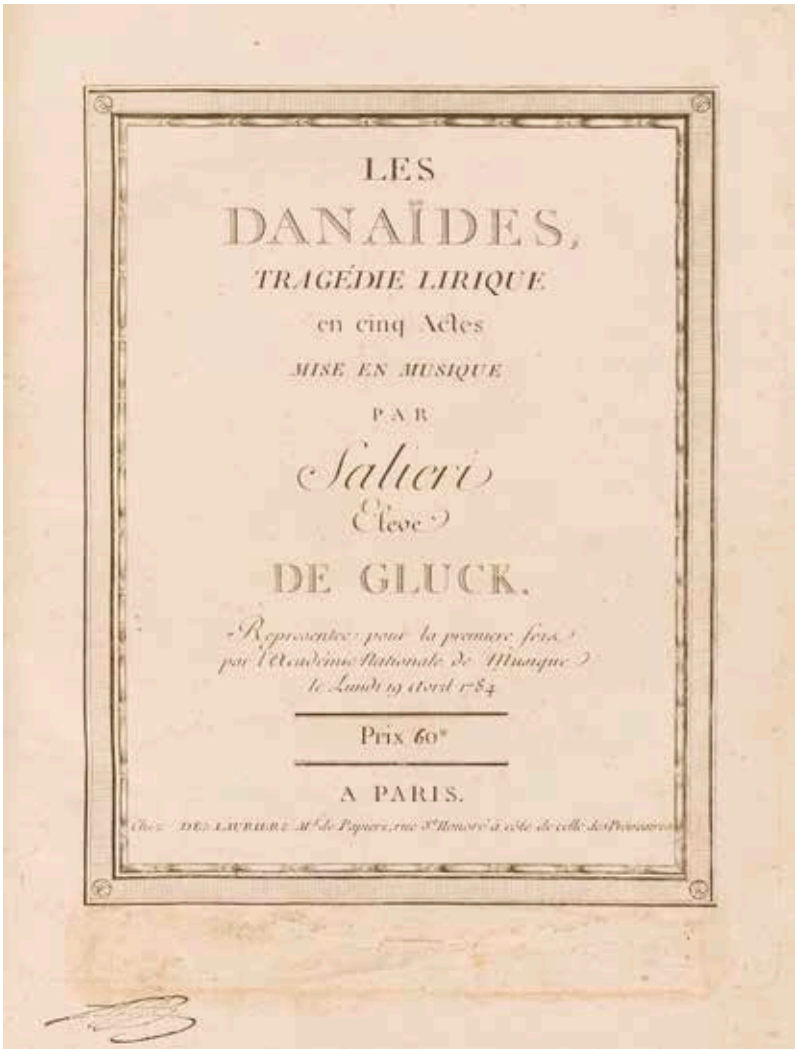
306. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). L.A.S., Saint-Gervais-les-Bains 17 août [1867 ?], à la Princesse SAYN-WITTGENSTEIN ; 3 pages in-8 à son monogramme gravé. 500 / 700 €

Au sujet de Franz LISZT et de sa *Légende de Sainte Élisabeth*.

« Princesse Je ne saurais vous dire à quel point je suis heureux de voir que vous vous intéressez aux œuvres de notre cher abbé dont j'admire tant le génie et le caractère et vous pouvez compter de ma part sur le plus entier dévouement pour tout ce qui le concerne. Je lui ai écrit il y a déjà quelque temps touchant *Ste Elisabeth* et il m'a répondu qu'il désirait s'occuper le moins possible de l'exécution de ses œuvres, mais qu'il serait fort content qu'il [on] s'en occupât ; tel était du moins le sens qui se dégageait de sa lettre. Je crois donc que son autorisation est une simple formalité, et qu'il vous sera très reconnaissant si vous réussissez à organiser une exécution de *Ste Elizabeth* digne de la beauté de l'œuvre. Vous paraissez certaine du concours de la célèbre marquise ; ce serait excellent et tout sera pour le mieux si vous réussissez à avoir la salle du Conservatoire, la seule où la musique soit réellement bonne à Paris. D'ici à l'hiver, nous avons tout le temps de songer à la traduction et je me charge de trouver un traducteur »...

307. **Camille SAINT-SAËNS**. L.A.S., Mardi, à Jacques THIBAUD ; 3 pages in-8. 300 / 400 €

Il donne le programme d'Edimbourg : « mon *Trio en Fa*, ma *Sonate avec Violon en Ré* et pour vous seul ma *Romance* en Ut et la *Havanaise*. Peut-être ne voudrez-vous pas jouer la *Romance* ; en ce cas, veuillez avoir l'obligeance de me le faire savoir »…


LES
DANAÏDES,
TRAGÉDIE LIRIQUE
en cinq Actes
MISE EN MUSIQUE
PAR
Salieri
Eleve
DE GLUCK.
Representée pour la premiere fois
par l'Académie Nationale de Musique
le Lundi 19 Avril 1784
Prix 60ᵗ
A PARIS.

308

308. **Antonio SALIERI** (1750-1825). *Les Danaïdes*, Tragédie lirique en cinq Actes mise en musique par Salieri Eleve de Gluck (Paris, Des Lauriers, [ca 1792]) ; volume in-fol. de [1 f. de titre] et 274 pages, cartonnage ancien, dos parchemin vert, étiquette impr. du *Bureau d'Abonnement de Partitions Anciennes et Nouvelles, A la Muse du Jour, chez Cochet…* (plats frottés ; trace de collette décollée au bas de la p. de titre). 500 / 700 €

Partition d'orchestre, retirage vers 1792 sur les planches de la première édition de 1784 dédiée « à la Reine » Marie-Antoinette. Titre et musique gravés ; cotage 16.

309. **Hermann SCHERCHEN** (1891-1966). Photographie et programme signés. 100 / 150 €

Tirage photographique d'un portrait de jeunesse de profil, sur lequel on a collé une signature « Hermann Scherchen ». Programme de concert à la Gesellschaft des Musikfreunde in Wien (4-5 janvier 1956), signé par Scherchen et Wilhelm BACKHAUS.

On joint une photo de Scherchen dans son studio de recherche (contretype) ; et une belle photographie de la cantatrice Magda OLIVERO, dédicacée à Myriam Scherchen (1996).

310. **Arnold SCHÖNBERG** (1874-1951). *Serenade* op. 24 (Kjøbenhavn & Leipzig, Wilhelm Hansen, 1924) ; in-fol. de 63 p., broché. 300 / 400 €

Première édition, partition d'orchestre, à l'état de neuf.

GLAUBE, HOFFNUNG und LIEBE.

Zur Weihe der neuen Glocke an der Kirche zur Allerheiligsten Dreyfaltigkeit in der Alservorstadt den 2ten Sept 1828.

gedichtet von Fried. Reil,

als Chor mit Begleitung des Pianoforte oder der Harmonie

in Musik gesetzt

von

FRANZ SCHUBERT.

(Zu einem wohlthätigen Zweck)

WIEN.

Tranquillo Mollo.

311

311. **Franz SCHUBERT** (1797-1828). *Glaube, Hoffnung und Liebe*. Zur Weihe der neuen Glocke an der Kirche zur Allerheiligsten Dreyfaltigkeit in der Alservorstadt den 2ten Sept 1828, gedichtet von Fried. Reil, und als Chor mit Begleitung des Pianoforte oder der Harmonie… [D. 954]. (Wien, zu haben bey der Pfarre der P.P. Minoriten und Herrn Richter, Aloys Hauser … und in der Stadt bey Tranquillo Mollo, [1828]) ; oblong in-folio de 5 p. et 1 p. in-fol. (rousseurs). 400 / 500 €

Première et très rare édition de ce chœur avec accompagnement instrumental. Titre et musique gravés, sans cotage, avec le timbre sec *Burg. Wiener Alser u. Währinger Grundgerichts-Sig[illum]*.

Ce chœur pour voix d'hommes, auxquelles se joignent des voix de femmes pour les dernières mesures, est accompagné par un orchestre d'harmonie, dont la partition d'orchestre, *Harmonie-Begleitung zum Chor*, est jointe sur un feuillet séparé à la partition des chœurs et piano-forte.

Sur des paroles de Friedrich Reil, ce chœur a été composé pour la cérémonie de consécration de la nouvelle cloche de l'église de la Sainte-Trinité d'Alservorstatdt, le 2 septembre 1828.

Cette très rare édition privée, vendue à des fins caritatives, porte le timbre qui l'exonérait de taxe.

Il s'agit de l'une des dernières œuvres de Schubert (décédé le 19 novembre1828), de la dernière exécution d'une de ses œuvres à laquelle il put assister, et de l'ultime édition d'une œuvre de Schubert publiée de son vivant.

312. **SPECTACLE**. 51 PHOTOGRAPHIES dédicacées et/ou signées (authenticité non garantie) ; la plupart format carte postale, qqs enveloppes. 200 / 300 €

Mathé Altéry, Marcel Amont, Isabelle Aubret, Jacques Balutin, Jacqueline Boyer, Claude Brosset, Roger Carel, Dany Carrel, Robert Castel, Jacqueline Danno, Jean-Pierre Darras, Georges Deux, Évelyne Dress, Chantal Goya, Denise Grey, Sylvie Joly, Odette Laure, Jean Lefebvre, Francis Lemarque, Aldo Maccione, Maxence Mailfort, Guy Mardel, Christian Marin, Félix Marten (2), Fred Mella, Philippe Nicaud (2), Magali Noël (3), Patrick Raynal, Jean-Claude Pascal, Patrick Préjean (2), Anna Prucnal, Jacques Rouland, Michel Roux, Sim, Roger Souza, Linda de Suza, François Valéry (2), Jean Vallée, Marcel Zanini, etc.

On joint 2 photographies anciennes, dont une de C. Carola des Folies-Bergère ; une photo dédicacée de Guy des Cars ; des dédicaces et signatures (sur cartes du *Hérisson*) par Claude Dufresne, Anne-Marie Carrère, J.P. Farré, Paul Guth, B. Mabille, Lionel Rocheman. Plus la plaquette *Seize signatures pour une* (1946) pour le parfum *Signature* de Carrère, tirée à 3250 ex. (fac-similés de Colette, Christian Bérard, Cocteau, Daragnès, Touchagues, Dignimont, etc.).

313. **SPECTACLE**. 7 PHOTOGRAPHIES dédicacées ou signées ; formats divers. 150 / 200 €

Charles Aznavour, Jacques Brel, Jean Ferrat, Juliette Greco, Valérie Lagrange, Ludmila Tcherina. Plus Raymond KOPA (Stade de Reims, 1963-1964).

314. **THÉÂTRE**. 2 REGISTRES de l'agence PORCHER de billets d'auteur, 1849-1883 ; 2 registres in-fol. (numérotés 2) de 600 pages (35 x 11 cm, cartonné, dos peau verte, rel. très usagée) et 582 pages (39 x 15 cm, rel. cartonnée toile noire). 1 500 / 2 000 €

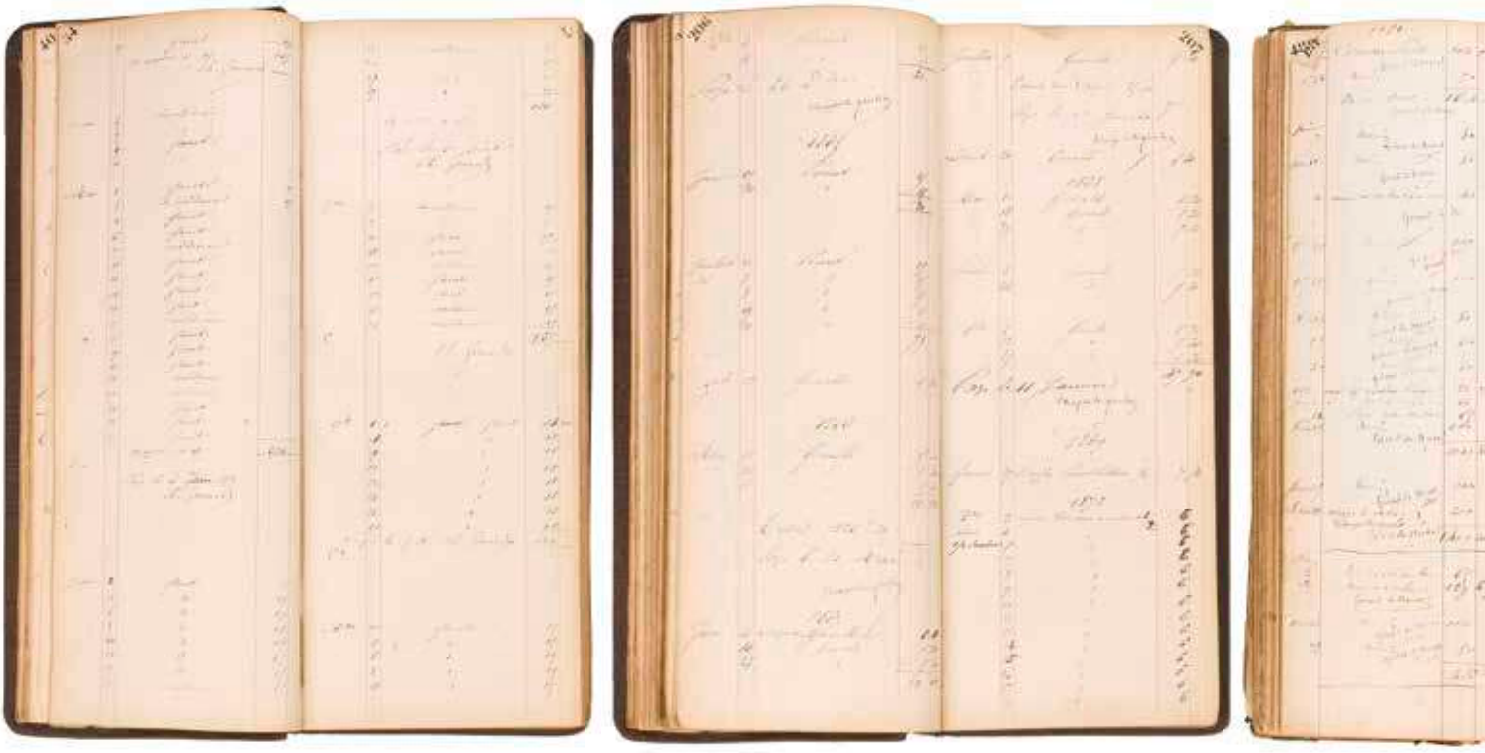
Intéressants documents sur les revenus des auteurs dramatiques.

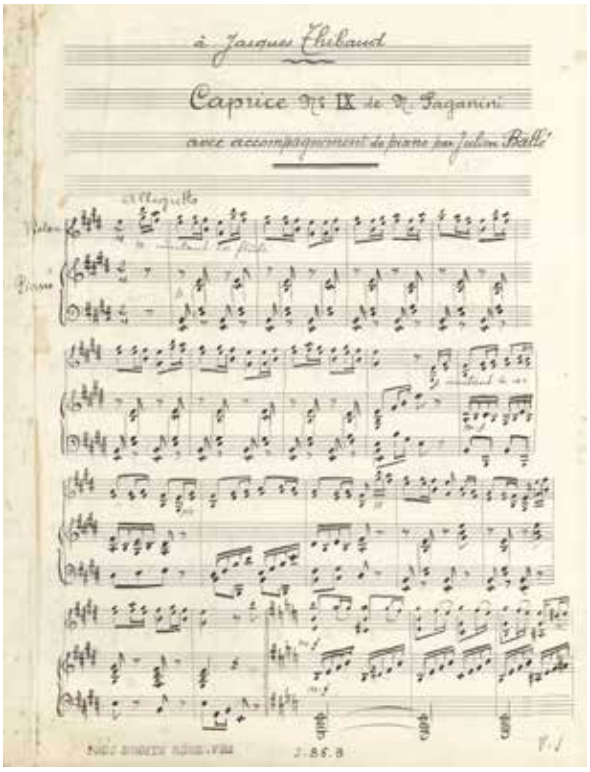
L'Agence des billets d'auteur a été fondée en 1828 par Jean-Baptiste PORCHER (1792-1864) chef de claque, agent théâtral et banquier des auteurs dramatiques (modèle du personnage de Braulard dans *Illusions perdues* de Balzac). L'agence versait aux auteurs dramatiques, librettistes et musiciens, une avance sur les « billets d'auteur » que leur distribuaient les théâtres, et les revendait à son tour ; elle avançait parfois aussi de l'argent sur les manuscrits des pièces. Porcher exploita l'agence avec sa femme Alix, qui, devenue veuve, lui succéda.

Les registres recensent, par auteur, les sommes avancées en à-valoir, les rentrées quotidiennes de ventes de billets, un récapitulatif du compte et le paiement qui le solde, ou la somme reportée, avec de nombreuses signatures d'auteurs pour reçu. Ils mentionnent la répartition des droits pour les ouvrages écrits en collaboration.

Le registre vert est tenu de 1849 à 1855, et concerne 43 auteurs : A.-T. Albert et F. Labrousse pour *Bonaparte*, Maurice Alhoy, **Théodore de BANVILLE** (notamment pour *Le Beau Léandre*, 13 signatures), Armand BARTHET (*Le Moineau de Lesbie*), Arthur de BEAUPLAN, Léon BEAUVALLET, Eugène BERCIOUX (avec reçu à Mme Porcher pour « solde et quittance de mes billets d'auteur »), Achille BOURDOIS, Eugène BOURGEOIS, Philoxène BOYER (*Le Cousin du roi*), Louis COUAILHAC, Jules CRESSONNOIS, Adrien DECOURCELLE, Paul DUPLESSIS, Xavier EYMA, Théodore FAUCHEUR, Édouard FOUSSIER, André de GOY, Amédée de JALLAIS, Numa Jautard, **Eugène LABICHE** (fol.324-380, 1850-1856, 9 signatures), Achille LAFON, Charles de LA ROUNAT, Laurencin et Chapelle, Auguste Lefranc, Lerouge, Achille LESTRELIN, Julien MALLIAN, Édouard MARTIN, Albert MONNIER, Henry MONNIER, **Henry MURGER** (*La Vie de Bohème* et *Le Bonhomme Jadis*, 10 signatures), **Gérard de NERVAL** (*Les Monténégrins*, *L'Imagier de Harlem*, *Misanthropie et repentir*, 27 signatures), Alphonse ROYER, Salvador, Élie SAUVAGE, Eugène SUE (*Jean Bart* et *Le Juif errant*), Auguste et Léon SUPERSAC, Wilhelm TÉNINT, Théodore TOUCHARD, Gustave de WAILLY.

Le registre noir, tenu de 1858 à 1898, concerne 36 auteurs : **Edmond ABOUT** (*Le Financier et le savetier* [Offenbach], *Germaine*, *Nos gens*, *Histoire ancienne*…), Léon BATTU, Charles BARBARA, Alexandre de BEAUMONT, Hippolyte BEDEAU, Paul BOCAGE, Marius CARMAN, René CLÉMENT, Théodore et Hippolyte COGNIARD, Francis CORNU, Victor COUAILHAC, Louis DEFFÈS, Adolphe DUPEUTY, Charlotte DUPUIS, Alexandre FLAN, Édouard FOUSSIER, **Théophile GAUTIER** (les ballets *Yanko le Bandit*, *Sacountala*, *Giselle*, *Le Tricorne enchanté*, et *Pierrot posthume*, 5 signatures), **Charles GOUNOD** (*Le Médecin malgré lui*, *Sapho*, *Faust*, *Philémon et Baucis*, *La Reine de Saba*, *Mireille*, *La Colombe*, *Roméo et Juliette*, 33 signatures), Amédée de JALLAIS, Jules LACROIX, Henry de LA MADELÈNE, **Ernest LEGOUVÉ** (*Les Doigts de fée*, *Louise de Lignerolles*, *Bataille de dames*, etc., sur plus de 35 pages), Charles LEMAITRE, Louis LEROY, Gabriel de LURIEU, Alexandre MANCEAU, MONTAUBRY, Charles NUITTER, Alfred POUILLON, Jules RENARD, Jules ROSTAING, Maurice SAINT-AGUET, Théophile SEMET (*Gil Blas* et *La Petite Fadette*), Renaud de VILBAC, Albert WOLFF.





316

315. **THÉÂTRE**. 7 documents et manuscrits, XIXe-XXe s. 150/200€

Feuillet d'album (d'André Saudemont à Radio-Paris, 1937) avec textes a.s. par Pierre BRASSEUR (« je ne connais qu'un coup plus terrible que le coup du père François, c'est le coup de l'album. Mais pour vous sourdement c'est quand même un plaisir que de vous dire que je me suis corrigé souvent en écoutant vos critiques, et j'espère continuer… jusqu'à ce que je sois parfait!! hé! hé! qui sait? Très amicalement admirateur de votre franchise précise »), Odette JOYEUX, Fernand FABRE et Enrico GLORI. – Lettres (L.A.S.) de COQUELIN CADET (1870) et de RÉJANE (sur les répétitions de *Charlotte Corday*). – Programme de *Colinette* de Marcel Achard à l'Athénée (1942), signé par Micheline PRESLE, Bernard BLIER et François PÉRIER. – Page de titre manuscrite de la comédie *Les Deux Edmon* au Vaudeville, avec visa de censure, signée par Barré, Saulnier et Pasquier (1811). – Manuscrit d'un « Fragment de *Lucrèce Borgia*, tragédie de Victor Hugo mise en vers par M. xxx [Bénard, juge de paix à Limours] » (cahier de 36 p. in-4). – Manuscrit inachevé de l'acte I d'un drame avec le comte d'Herfort, Anna et Frédéric (7 p. in-fol. avec corrections, XIXe s.).

316. [**Jacques THIBAUD** (1880-1953) violoniste]. **Julien BALLÉ**. 3 MANUSCRITS MUSICAUX autographes signés; 5, 2 et 3 pages in-fol. 100/150€

Arrangements de *Caprices* de PAGANINI dédiés à Jacques Thibaud.
Il s'agit des *Caprices* n°s IX, XIV et XX, « avec accompagnement de piano par Julien Ballé ».
On joint un autre manuscrit musical autographe signé de Julien BALLÉ, ***Hommage à Francœur*** pour violon et piano, dédié « à mon fils » (5 p. in-fol., plus 2 p. de la partie de violon).

317. [**Jacques THIBAUD**]. 15 lettres, la plupart L.A.S., adressées au violoniste; plusieurs avec enveloppe. 500/600€

Georges AURIC (1940), Pierre BENOIT (Ciboure 1951), Théophile BRIANT, Reine ÉLISABETH de Belgique (1952, pour un concert sous la direction de G. Enesco), Georges ENESCO (1932: « Bravissimo, mon cher Jacques! »), Claude FARRÈRE (L.S. et carte de visite, 1932), Bernard GAVOTY (2, 1953), Francis PLANTÉ (sur carte de visite, 1916), Alfred POCHON (Lausanne 1952), Raoul PUGNO, Alfred SPALDING (1945, nouvelles de Fritz Kreisler, Harold Bauer…), etc.
On joint un télégramme de Fritz et Harriet KREISLER (1948); et 6 lettres à J. Thibaud concernant la Compagnie des Grands Artistes Internationaux (1938-1952); l'acte de décès de la mère de J. Thibaud, née Reverdy; et 7 photographies d'amateur familiales. Plus 5 lettres diverses (P. Baudry, J. Claretie, A. Desbœuf, Robert d'Orléans…).
Jacques THIBAUD: voir aussi les n°s 266, 270, 271, 274, 276, 279, 304, 307 et 320.

318. **François TRUFFAUT** (1932-1984). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, [1964]; 12,5x17,5cm. 400/500€

Photographie du tournage de *La Peau douce* (1964): Truffaut est debout dans une 2 CV, derrière la caméra. Dédicace dans une bulle: « pour René Trémine cordialement François Truffaut ».
On joint une photographie d'Alain RESNAIS pendant le tournage de *Je t'aime, je t'aime* (1968), avec dédicace autographe au même (18,5x27cm).

318

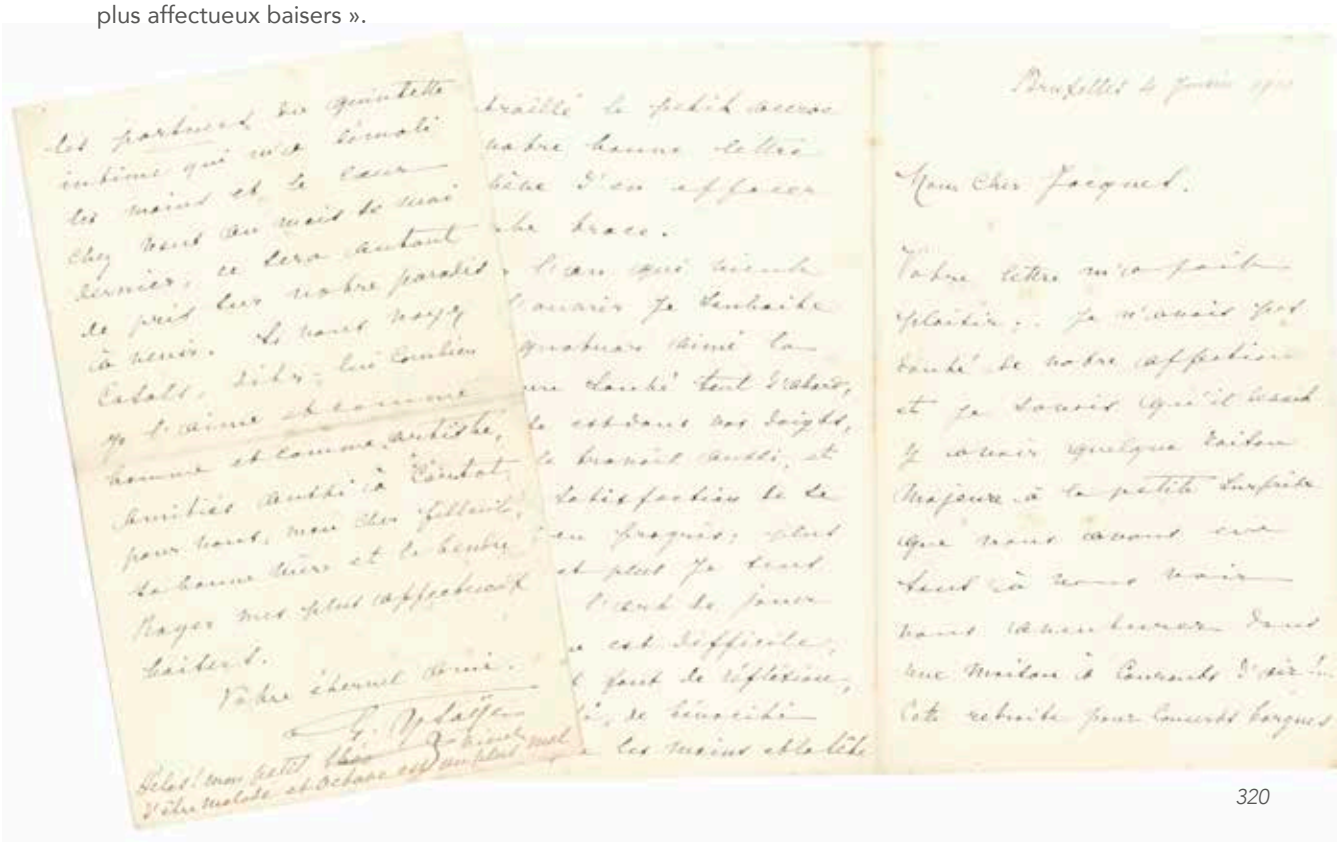
319. **Émile VUILLERMOZ** (1878-1960). 6 L.A.S., 1948-1956, à Henry BÉNÉTEAU à Angoulême ; 12 pages in-4 ou in-8 (dont 2 cartes postales), enveloppes et adresses. 100 / 150 €

Il évoque sa villégiature estivale à Coye-la-Forêt, la rédaction de son *Histoire de la musique*, « tâche terrible ! », le Festival de Besançon, des conférences en Suisse ; après avoir assisté au festival d'Aix-en-Provence, il s'embarque pour « la Mecque wagnérienne où nous avons vu des spectacles vraiment bouleversants »…

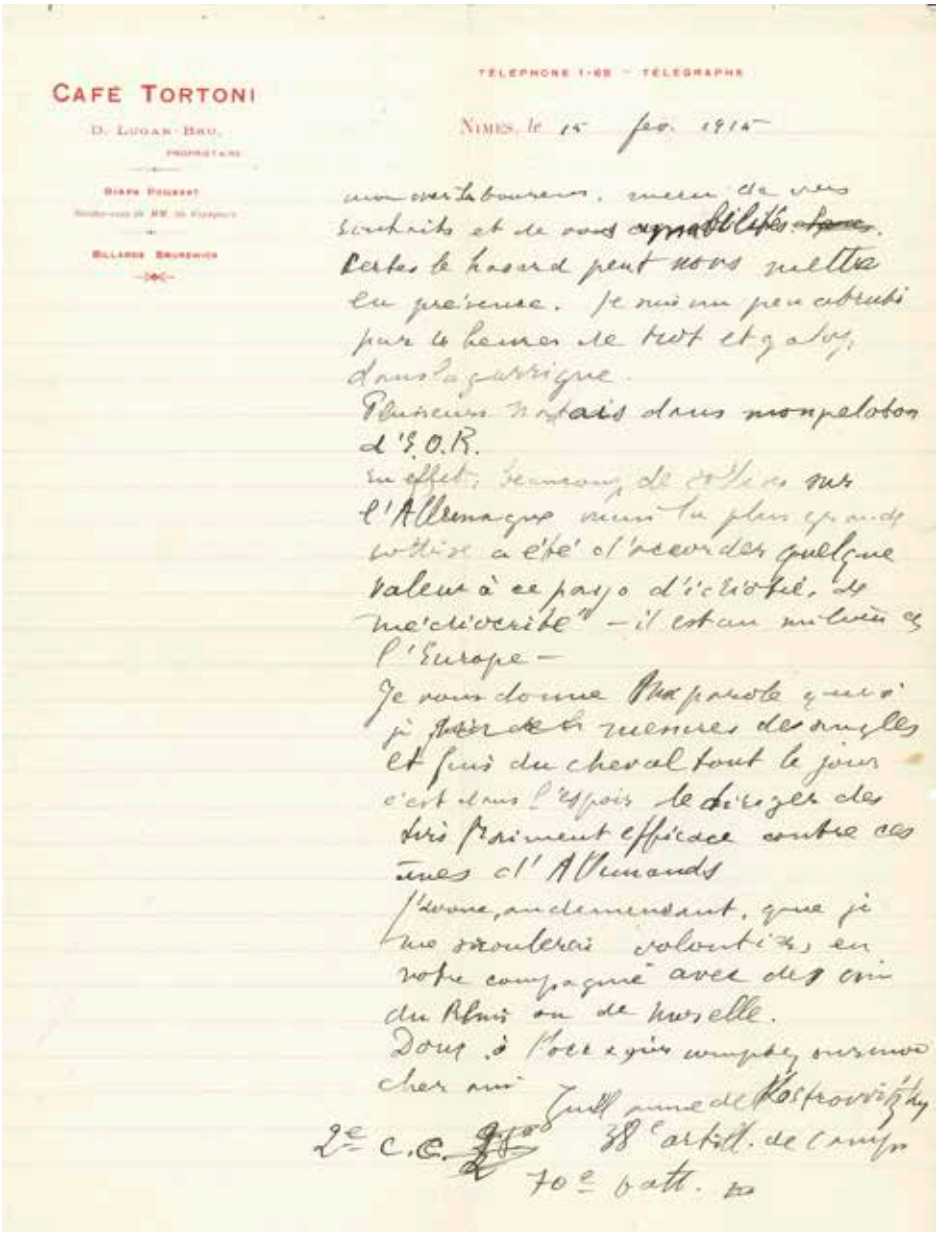
320. **Eugène YSAŸE** (1858-1931). L.A.S., Bruxelles 4 janvier 1910, au violoniste Jacques THIBAUD ; 8 pages in-8. 1 000 / 1 500 €

Magnifique et amusante lettre du grand violoniste à son disciple, sur l'art de jouer le violon.

Il évoque avec humour la situation des sociétés de concert à Bruxelles, regrettant que Thibaud se soit aventuré « dans une maison à courants d'air !... Cette retraite pour concerts borgnes a d'ailleurs disparu ; elle fut emportée à sa naissance par un déficit-infectueux, une diarrhée du capital accompagnée de Perronnithe aiguë ; l'infortuné praticien qui soignait cette loque symphonique évite à l'heure actuelle les "Vents-damnés" dans les prisons de l'état ; le troisième associé, contaminé lui aussi, s'est pendu tout récemment avec votre chanterelle. De plus les propriétaires de Patria ont noyé leur salle des plus puissants désinfectants et, grâce au ciel, nous pûmes échapper à la contagion ; aucun écho ne reste de cette musique épidémique, et notre BEETHOVEN, convalescent mais meurtri, pourra guérir entièrement de ce faux-pas qui faillit lui coûter la santé et la haute considération dont il jouissait avant son… erreur ! Mon affection pour vous, mon bien cher Jacques, est inaltérable […] Pour l'an qui vient de s'ouvrir je souhaite au quatuor aimé la meilleure santé tout d'abord, le reste est dans vos doigts, dans le travail aussi et dans la satisfaction de se sentir en progrès ; plus je vais et plus je sens combien l'art de jouer du violon est difficile, combien il faut de réflexion, de volonté, de ténacité pour que les mains et la tête vivent en parfaite communion, en équilibre stable : la tête, l'esprit, bien sûr doivent dominer la matière ; la tête doit conduire, mais les dix-guerriers doivent être prêts aux assauts, à l'héroïsme, à l'action vive, spontanée ; les doigts commandent, décident l'audace, et c'est merveille lorsque les deux pouvoirs agissent de concert ; – l'esprit est la terre, les doigts sont les fleurs, et je me souviens toujours de la bonne senteur de votre bouquet. Lorsque je joue j'analyse trop et le plaisir se change en âcreté ; lorsque j'écoute, vous, Cazals, Kreisler, il me semble que mes oreilles n'ont que du cœur ; je jouis d'un bonheur sans dureté, sans mélange, – combien j'aime alors le violon ! Comme je comprends qu'il ait le pouvoir d'agir sur l'âme, de broyer les foules !... » Il ne sait quand ils se reverornt ; Thibaud est à Bruxelles quand Ysaÿe est en tournée en Italie et Suisse. « Nous nous reverrons à Paris où je serai heureux d'être à votre disposition pour n'importe quoi qui puisse vous être utile. Si alors nous pouvons réunir les *partners* du quintette intime qui m'a démoli les mains et le cœur chez vous au mois de mai dernier, ce sera autant de pris sur notre paradis à venir. Si vous voyez CASALS, dites-lui combien je l'aime et comme homme et comme artiste, amitiés aussi à CORTOT, pour vous mon cher filleul […] mes plus affectueux baisers ».



320



CAFE TORTONI

D. LUGAN-BRU, PROPRIÉTAIRE

TÉLÉPHONE 1-68 — TÉLÉGRAPHE

Nîmes le 15 fév. 1915

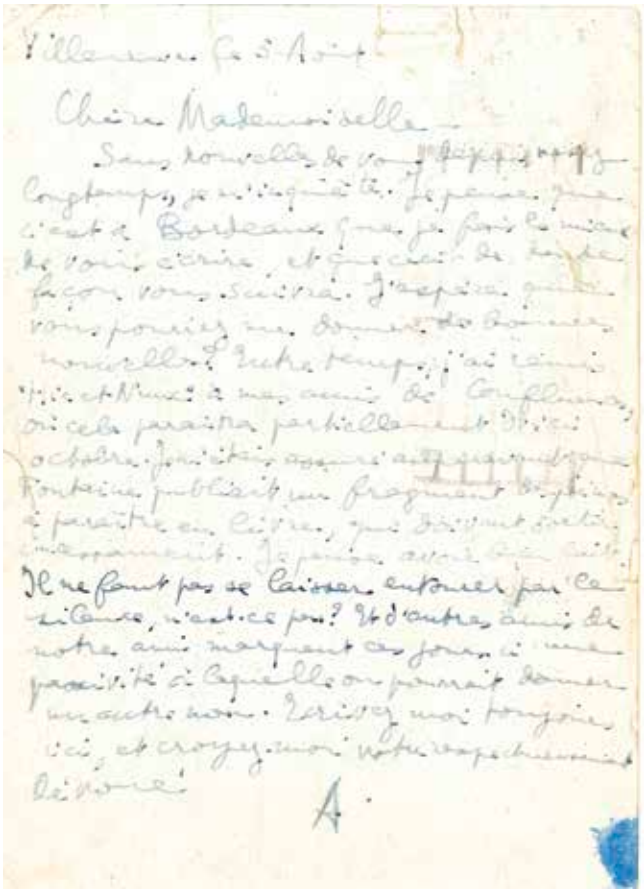
mon cher laboureur, merci de vos souhaits et de vos ~~amabilités~~. Certes le hasard peut nous mettre en présence. Je suis un peu abruti par les heures de trot et galop, dans la garrigue. Plusieurs Nantais dans mon peloton d'E.O.R. En effet, beaucoup de sottises sur l'Allemagne mais la plus grande sottise a été d'accorder quelque valeur à ce pays d'idiotie, de médiocrité – il est au milieu de l'Europe – Je vous donne ma parole que si je mesure des angles et fais du cheval tout le jour c'est dans l'espoir de diriger des tirs vraiment efficace contre ces ânes d'Allemands. J'avoue, au demeurant, que je me saoulerai volontiers en votre compagnie avec des vins du Rhin ou de Moselle. Tout à vous, croyez, mon cher ami Guillaume de Kostrowitzky

2e C.C. 38e artill. de camp.
70e batt. »

321. **Guillaume APOLLINAIRE** (1880-1918). L.A.S. « Guillaume de Kostrowitzky », *Nîmes* 15 février 1915, à Jean-Émile LABOUREUR à Nantes ; 1 page in-4 à en-tête du *Café Tortoni*, enveloppe. 800/1 000 €

Il le remercie de ses souhaits. « Certes le hasard peut nous mettre en présence. Je suis un peu abruti par les heures de trot et galop dans la garrigue. Plusieurs Nantais dans mon peloton d'E.O.R. En effet, beaucoup de sottises sur l'Allemagne mais la plus grande sottise a été d'accorder quelque valeur à ce pays d'idiotie, de médiocrité – il est au milieu de l'Europe. Je vous donne ma parole que si je mesure des angles et fais du cheval tout le jour, c'est dans l'espoir de diriger des tirs vraiment efficaces contre ces ânes d'Allemands. J'avoue, au demeurant, que je me saoulerais volontiers en votre compagnie avec des vins du Rhin ou de Moselle »… Il fait suivre sa signature des mentions militaires : « 38e artill. de camp. 2e C.C. 70e batt. »

322. **Louis ARAGON** (1897-1982). L.A.S. « A. », Villeneuve-lès-Avignon 5 août [1942], à Monique CHAMBAUD à Bordeaux ; 1 page in-12, carte postale avec adresses au verso de l'expéditeur et du destinataire (un peu froissée). 400 / 500 €



322

Après l'arrestation et la déportation du poète et résistant Jean CAYROL. [Aragon, réfugié avec Elsa Triolet à Villeneuve-lès-Avignon chez Pierre Seghers, fait son possible pour publier des poèmes de Cayrol, par l'intermédiaire de son amie bordelaise Monique Chambaud.]

Il s'inquiète d'être sans nouvelles d'elle… « Entre temps, j'ai remis *Hic et Nunc* à mes amis de *Confluences* [revue lyonnaise dirigée par René Tavernier] où cela paraîtra partiellement d'ici octobre. Je m'étais assuré auparavant que *Fontaine* publiait un fragment des poèmes à paraître en livre, qui doivent sortir incessamment. Je pense avoir bien fait. Il ne faut pas se laisser entourer par le silence, n'est-ce pas ? Et d'autres amis de notre ami marquent ces jours-ci une passivité à laquelle on pourrait donner un autre nom »…

323. **Louis ARAGON**. L.A.S., [11 juin 1946], à Jean CAYROL à Bordeaux ; 1 page in-4 à en-tête *La Pensée française au service de la Paix*, enveloppe timbrée. 200 / 300 €

Aragon organise la venue de Cayrol au Congrès organisé par l'Union nationale des Intellectuels (27-30 juin 1946), où il l'attend : « Voici le permis à 40%, nous vous rembourserons 50% d'autre part. Je compte donc que vous prenez la parole : cinq pages dactylographiées, dix minutes, comme tout le monde. Vous serez deux (l'autre est Martin Chauffier) à parler pour les déportés. Venez me voir dès votre arrivée […] pour que nous voyions comment cela s 'arrange »…

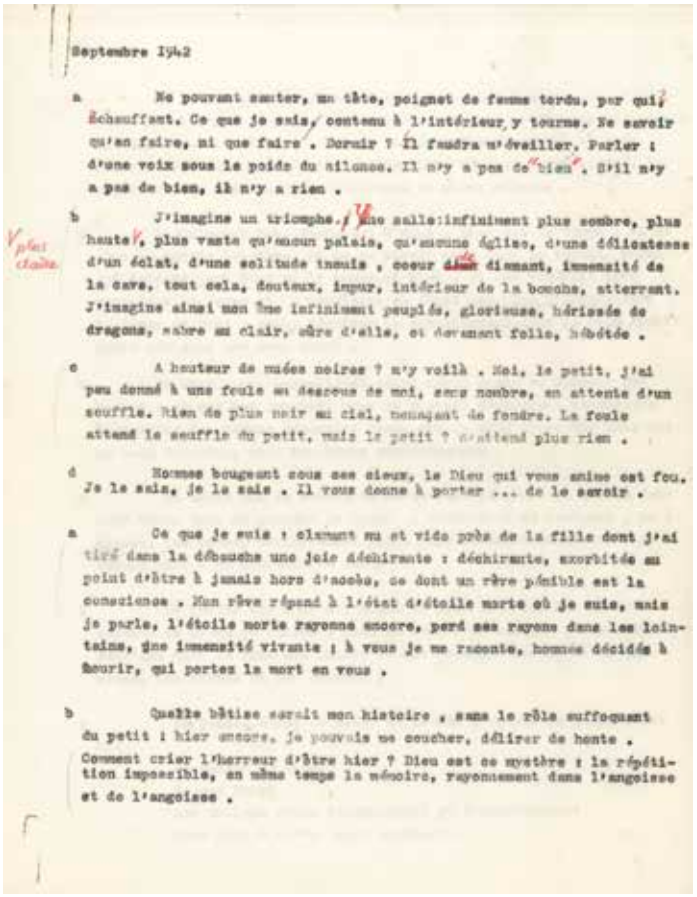
324. **Théodore de BANVILLE** (1823-1891). L.A.S., Paris 20 mai 1867, à Judith GAUTIER ; 2 pages in-8 (petit deuil). 120 / 150 €

Belle lettre de félicitations pour *Le Livre de Jade*: « C'est bien l'inspiration ailée d'une femme mais alliée à la délicate précision du poète d'*Émaux et Camées*, qualité merveilleuse, qui à elle seule eût signé une odelette : Judith Walter ! J'ai lu avec un plaisir infini ces pages délicieuses, enchantées par des images si vraies, si justes, et par conséquent si nouvelles, où comme dans toutes les œuvres réellement poétiques, brille l'ordre joyeux sans lequel la beauté n'existe pas. Et en même temps comme on y respire la divine, la fortifiante tristesse ! » Ce livre restera, « car il révèle tout un monde harmonieux et tranquille, rêvé et rendu visible par une artiste excellente »…

325. **Maurice BARRÈS** (1862-1923). 5 L.A.S., 1900-1907, à divers ; 8 pages et demie in-8, 3 en-têtes. 200 / 300 €

À Léon HENNIQUE. *Athènes 18 mai 1900*, remerciant « de votre poignée de main à propos de *l'Appel au Soldat* » ; il précise que « la *Vallée de la Moselle* n'est pas un hors d'œuvre, c'est l'essentiel des trois livres, le sol où sont plantés mes jeunes gens, le sol où l'on déracine »… – *30 novembre 1907*, il signale la parution du *Rouet d'ivoire* de son compatriote Émile MOSELLY.

À un ami. *[Avril 1900]*: il a lu son Bourget ; il part le 17 pour la Grèce. – *Charmes 21 août 1906* : il a rencontré GUITRY qui le pousse à faire une pièce ; mais il est occupé à écrire son discours sur HEREDIA (réception à l'Académie Française) et cherche désespérément un journal où publier « des choses vues de la Chambre. […] Chaque fois qu'on a besoin de ces maisons de commerce que sont nécessairement les journaux et les théâtres (exploitation où sont engagés des intérêts financiers qui se défendent, comme de juste), il faut plaire au plus grand public possible et des pièces, des articles, des romans qui coupent en deux le public, cela tente peu »… – Il regrette de ne pouvoir faire la causerie demandée par son cher Germain.



Septembre 1942

a Ne pouvant sauter, ma tête, poignet de femme tordu, par qui échauffant. Ce que je suis, contenu à l'intérieur, y tourne. Ne savoir qu'en faire, ni que faire. Dormir ? Il faudra m'éveiller. Parler : d'une voix sous le poids du silence. Il n'y a pas de bien. S'il n'y a pas de bien, il n'y a rien.

b J'imagine un triomphe. Une salle infiniment plus sombre, plus haute, plus vaste qu'aucun palais, qu'aucune église, d'une délicatesse d'un éclat, d'une solitude inouïs, cœur dans diamant, immensité de la cave, tout cela, douteux, impur, intérieur de la bouche, atterrant. J'imagine ainsi mon âme infiniment peuplée, glorieuse, hérissée de dragons, sabre au clair, sûre d'elle, et devenant folle, hébétée.

c A hauteur de nuées noires ? n'y voilà. Moi, le petit, j'ai peu donné à une foule au dessous de moi, sans nombre, en attente d'un souffle. Rien de plus noir au ciel, menaçant de foudre. La foule attend le souffle du petit, mais le petit ? n'attend plus rien.

d Hommes bougeant sous ses cieux, le Dieu qui vous anime est feu. Je le sais, je le sais. Il vous donne à porter ... de le savoir.

a Ce que je suis : clamant au et vide près de la fille dont j'ai tiré dans la débauche une joie déchirante : déchirante, exorbitée au point d'être à jamais hors d'accès, ce dont un rêve pénible est la conscience. Mon rêve répand à l'état d'étoile morte où je suis, mais je parle, l'étoile morte rayonne encore, perd ses rayons dans les lointains, une immensité vivante ; à vous je me raconte, homme décidé à mourir, qui portez la mort en vous.

b Quelle bêtise serait mon histoire, sans le rôle suffoquant du petit : hier encore, je pouvais me coucher, délirer de honte. Comment crier l'horreur d'être hier ? Dieu est ce mystère : la répétition impossible, en même temps la mémoire, rayonnement dans l'angoisse et de l'angoisse.

326

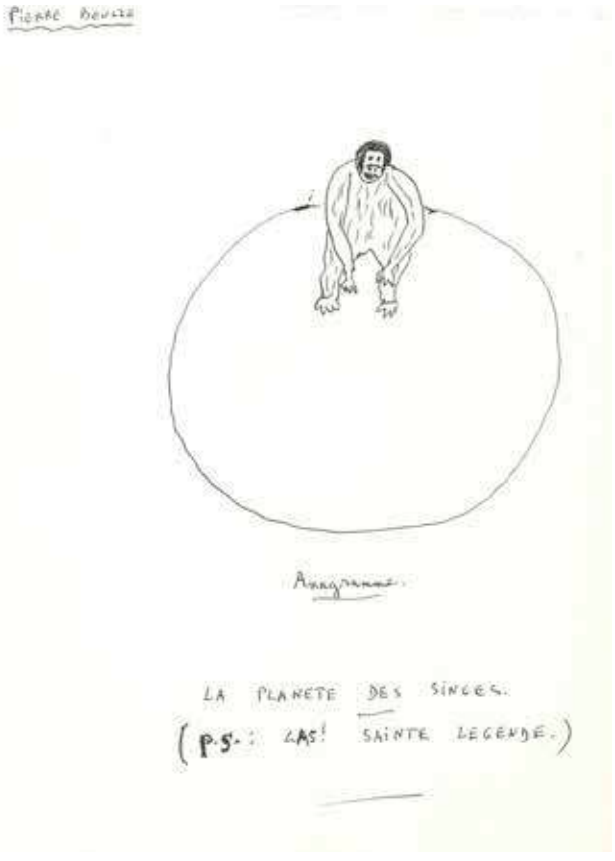
326. **Georges BATAILLE** (1897-1962). TAPUSCRIT, [***Le Petit***], septembre 1942 ; 12 pages in-4. 500 / 700 €

Tapuscrit avec annotations autographes de Hans BELLMER.

Le Petit a paru en 1943 (daté 1934) par les soins de Georges Hugnet, sans nom d'éditeur, tiré à 63 exemplaires, sous le pseudonyme de Louis Trente. Il s'agit ici d'un projet, non abouti, d'édition par Louis BRODER, avec des illustrations de Hans BELLMER. Lors de la réédition de 1963, André Breton écrira à Jean-Jacques Pauvert : « *Le Petit*, du fait sans doute que Bataille n'est plus là, offre de sa pensée l'aspect le plus creusé, le plus pathétique et atteste l'importance qu'elle prendra dans le proche avenir. »

Ce tapuscrit, double carbone, a été confié à Hans Bellmer. Il porte en fin cette note : « Fragment subsistant du manuscrit écrit à Pouilleuse [*sic* pour Panilleuse (Eure)] du *Petit* publié clandestinement en 1943 sous le pseudonyme de Louis Trente et avec la date fausse du 29 juin 1934 (tiré à 53 exemplaires). Sauf le premier, les paragraphes non marqués en marge ou crayon de couleur sont inédits. » Certains paragraphes sont numérotés de a à d ; certains sont marqués en marge d'un trait de crayon de papier. La dactylographie présente quelques blancs, correspondant à des mots non déchiffrés

Hans BELLMER a porté, sur le 1er feuillet, quelques annotations au crayon rouge



327

327. **Pierre BOULLE** (1912-1994). DESSIN signé avec légende autographe ; stylo noir, 24 x 18,2 cm. 500 / 700 €

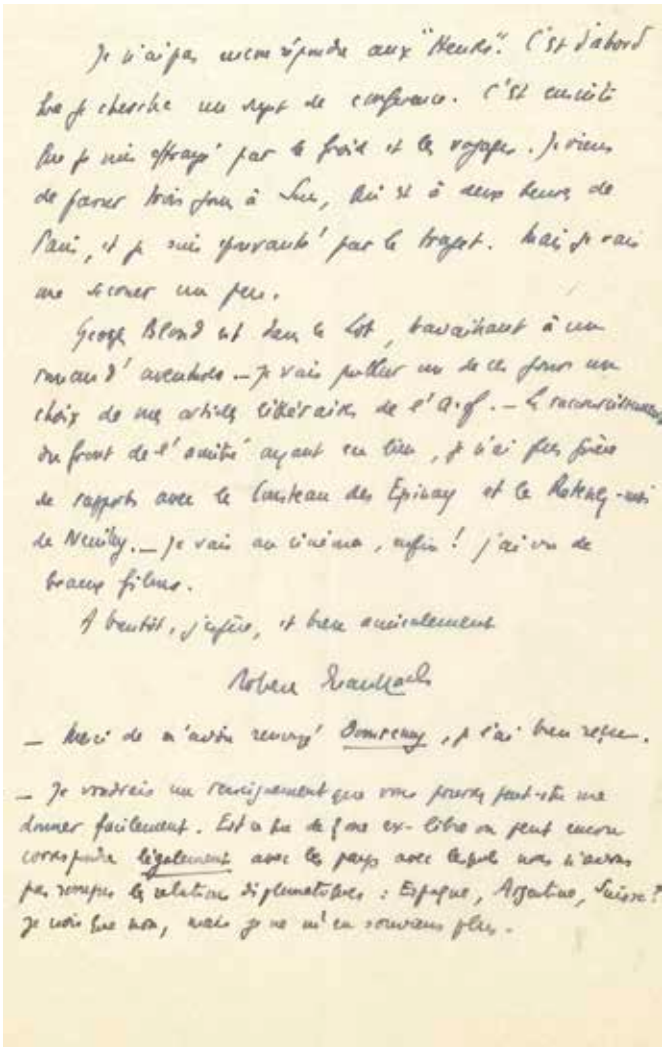
Singe sur une planète. Légende : « Anagramme. LA PLANÈTE DES SINGES (P.S. : LAS ! SAINTE LÉGENDE) ».

328. **Robert BRASILLACH** (1909-1945). L.A.S., Sens 23 novembre 1943, à un ami ; 2 pages in-8. 500/700€

Sur les dissensions au sein de *Je Suis Partout* [dont Brasillach vient de démissionner].

La « guérilla avec J.S.P. [*Je Suis Partout*] me prend beaucoup de temps ». Il y a procès contre le journal par Georges BLOND et Henri POULAIN. « Je suis témoin de ces derniers, il y a des sessions aussi longues que les Grands Jours d'Auvergne, des rebondissements, etc. C'est bien ennuyeux et généralement fort sordide. Ça a comme avantage que pendant ce temps on pense moins au terrorisme, au communisme et au front de l'Est ». Il n'a pas beaucoup de crédit à l'Éducation Nationale ; son beau-frère [Maurice BARDÈCHE] « est chargé de cours à la Faculté de Lille, et n'a pas encore réussi à se faire titulariser depuis deux ans » ; mais il peut essayer quelque chose pour l'ami médecin de son correspondant. Quant à une conférence aux « Heures », il n'a pas encore de sujet ; et il est « effrayé par le froid et les voyages. Je viens de passer trois jours à Sens, qui est deux heures de Paris, et je suis épouvanté par le trajet. Mais je vais me secouer un peu. Georges BLOND est dans le Lot, travaillant à un roman d'aventures. — Je vais publier un de ces jours un choix de mes articles littéraires de l'A.f. [*L'Action française*] – Le raccourcissement du front de l'amitié ayant eu lieu, je n'ai plus guère de rapports avec le Cousteau des Epinay [Pierre-Antoine COUSTEAU qui lui a succédé à *Je Suis Partout*] et le Retenez-moi de Neuilly. - Je vais au cinéma, enfin ! J'ai vu de beaux films »...

En post-scriptum, il demande si « de zone ex-libre on peut encore correspondre *légalement* avec les pays avec lesquels nous n'avons pas rompu les relations diplomatiques : Espagne, Argentine, Suisse ? »…



328

329. **Marin BUBER** (1878-1965). L.A.S., Heppenheim 24.XI [1929], à Mark WISCHNITZER à Berlin-Wilmersdorf ; 1 page in-12, adresse et timbre au dos (*Postkarte* ; trous de classeur) ; en allemand. 200/250€

Il accepte de participer au « Dubnow-Festschrift » par une courte contribution : *Der Chassidismus und die allgemeine Religionsgeschichte*.

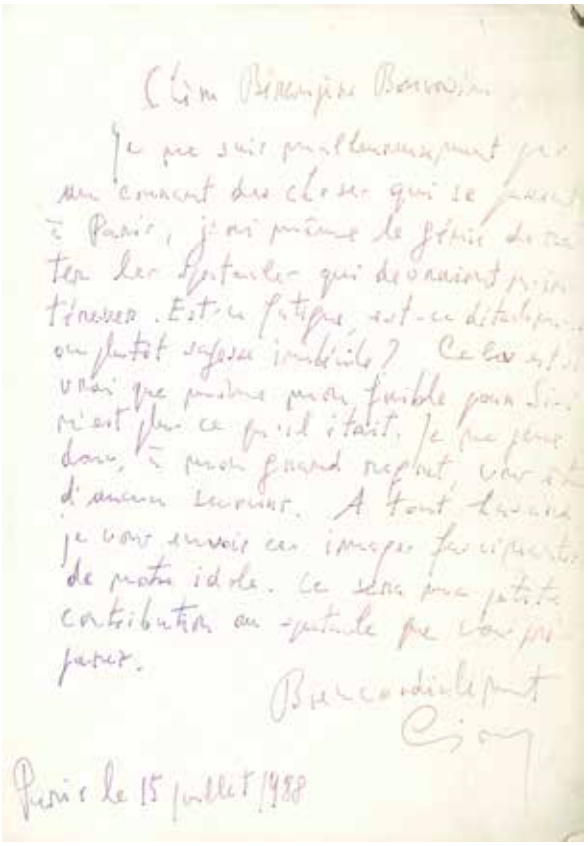
330. **Roger de BUSSY-RABUTIN** (1618-1693). P.S. comme « Mestre de camp general de la Cavalerie francoise et etrangere et Lieutenant general des Armées du Roy », au Camp de Mouÿ 4 novembre 1655 ; 1 page in-4, sceau aux armes sous papier. 250/300€

Permission donnée au Sieur « de Marey Cornette en nostre Regiment de s'en aller vacquer a ses affaires pour deux mois »…

331. **Sébastien Roch Nicolas CHAMFORT** (1740-1794). MANUSCRIT autographe ; 1 page in-16. 200/250€

Spirituel aphorisme sur l'amour.

« Je n'aime point les gens d'esprit en amour, disoit une femme. Ils se regardent passer. Elle vouloit dire qu'ils ne perdront jamais la tête ».



332

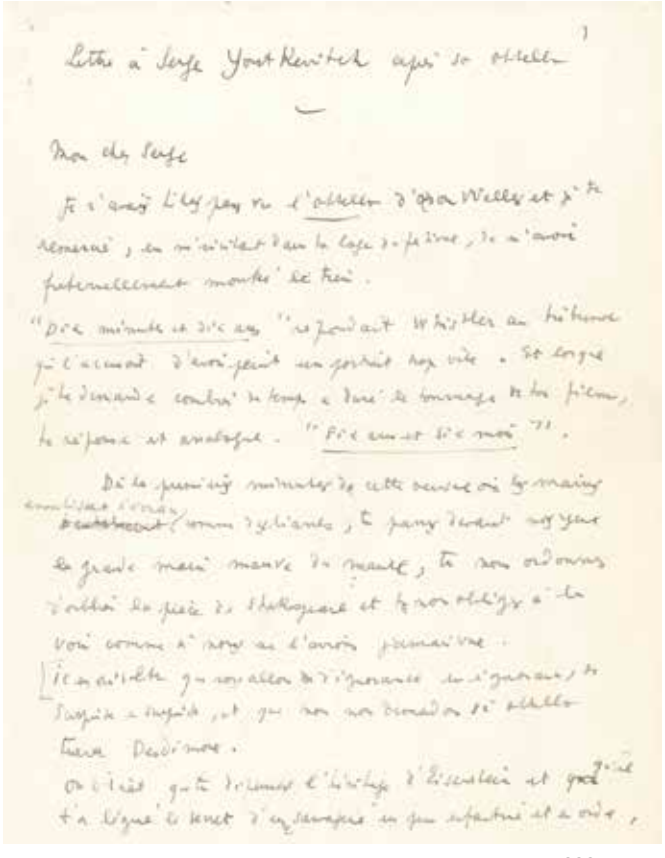
332. **Emil CIORAN** (1911-1995). P.A.S., Paris 15 juillet 1988 sur l'ouvrage *Elisabeth von Oesterreich, Einsamkeit, Marcht and Freiheit* (Wien Kultur, 1986). In-8, broché. 400/500€

Long envoi de Cioran sur la page de garde de ce catalogue d'exposition consacré à SISSI, pour la comédienne Bérangère BONVOISIN, qui, en 1988, mettait en scène *Le Salon transfiguré* de son compagnon Philippe Clévenot, évocation de l'impératrice Sissi : « Chère Bérangère Bonvoisin, Je ne suis malheureusement pas au courant des choses qui se passent à Paris, j'ai même le génie de rater les spectacles qui devraient m'intéresser. Est-ce fatigue, est-ce détachement ou plutôt sagesse imbécile ? Cela est si vrai que même mon faible pour Sisi n'est plus ce qu'il était. Je ne peux donc, à mon grand regret, vous être d'aucun secours. À tout hasard, je vous envoie ces images fascinantes de notre idole. Ce sera ma petite contribution au spectacle que vous préparez. Bien cordialement. Cioran. Paris le 15 juillet 1988 ».

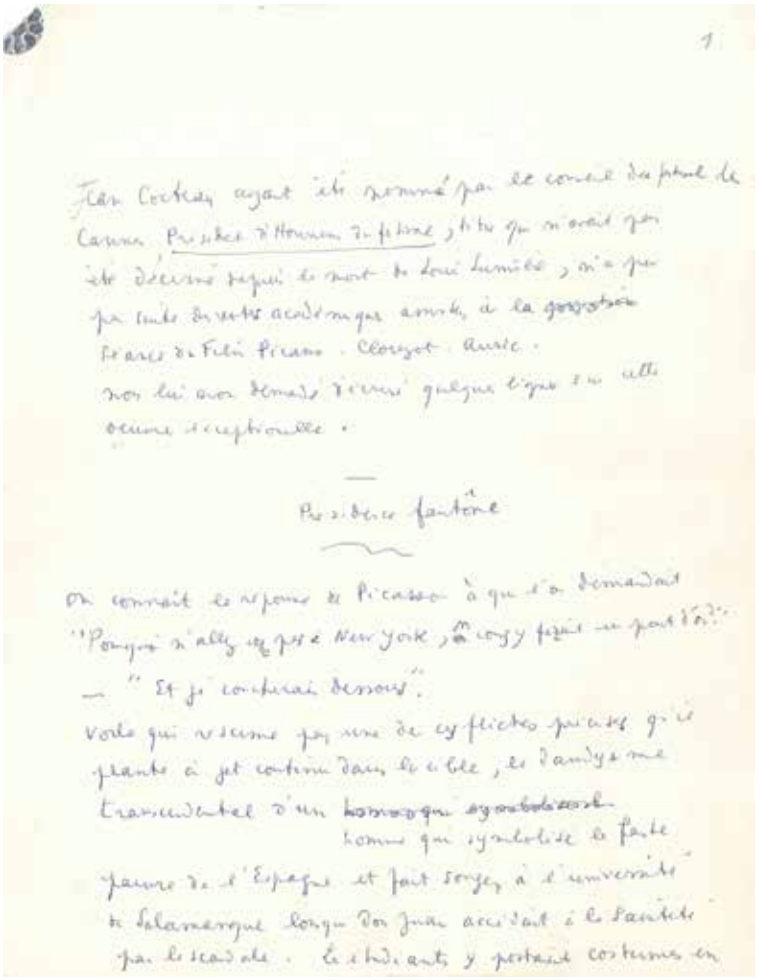
333. **Jean COCTEAU** (1889-1963). MANUSCRIT autographe signé, ***Lettre à Serge Youtkevitch après son Othello***, [Cannes fin avril 1956]; 3 pages in-4. 800/1000€

Lettre publique adressée par le poète au réalisateur russe Sergueï YOUTKEVITCH (1904-1985) au sujet de son film *Othello*, présenté au 9e Festival de Cannes, où il recevra le Prix de la Mise en Scène ; cette lettre ouverte fut publiée dans *Les Lettres Françaises* du 3 mai 1956.

Alors qu'il sort tout juste de la projection de présentation du film, Cocteau exprime ses éloges et son admiration pour la force de cette œuvre : « Mon cher Serge, je n'avais hélas pas vu l'*Othello* d'Orson WELLES et je te remercie, en m'invitant dans ta loge hier, de m'avoir fraternellement montré le tien. […] Dès les premières minutes de cette œuvre où les mains envahissent l'écran comme des lianes, tu passes devant nos yeux la grande main mauve du Maure, tu nous ordonnes d'oublier la pièce de Shakespeare et tu nous obliges à la voir comme si nous ne l'avions jamais vue ». Cocteau reconnait l'héritage d'EISENSTEIN, qui « t'a légué le secret d'une sauvagerie un peu enfantine et en ordre, d'un romantisme classique à la Pouchkine, d'une fable que la puissance réaliste assimile à l'Histoire »… Cocteau célèbre la force des décors : Byzance, Chypre, les temples grecs, et « ces vagues qui collaborent au drame, enveloppant Yago et sa victime dans leur bave ». Ce film déroule « Un rêve échappé du sommeil, un monstre sorti d'une dimension inaccessible aux nôtres, un cyclone dont le calme épicentre serait le regard de cette jeune épouse, soumise à son destin. […] Ce soir, je rentre au Cap, escorté par des fantômes illustres auxquels tu as communiqué une vie nouvelle par la courageuse transfusion du sang de ton cœur ».



333



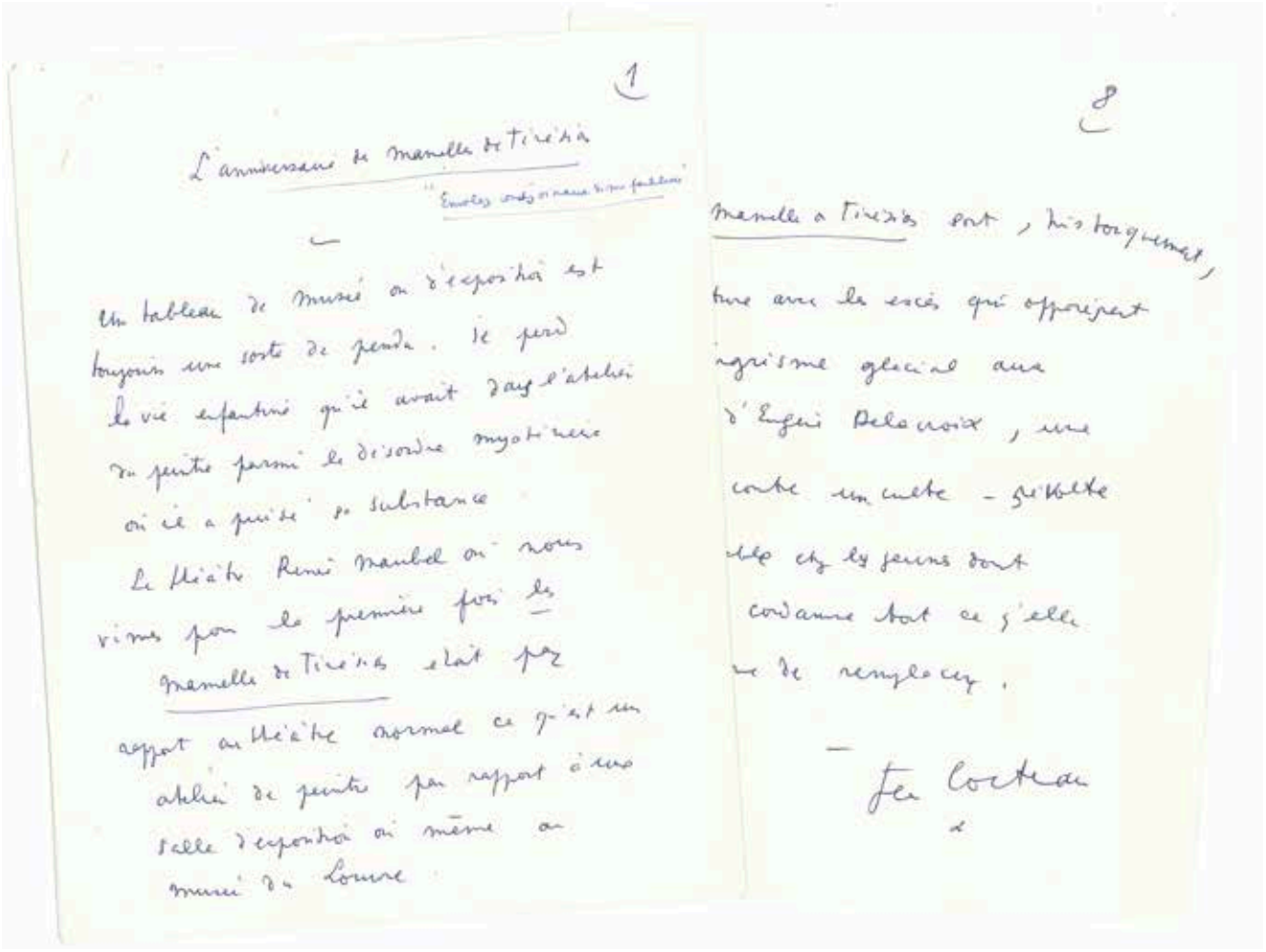
334. **Jean COCTEAU**. MANUSCRIT autographe signé, ***Présidence fantôme***, [mai 1956]; 4 pages et demie in-4.
1 000 / 1 500 €

Sur le film *Le Mystère Picasso* de CLOUZOT.

Manuscrit avec ratures et corrections de l'article publié dans *Les Lettres Françaises* (10 mai 1956) au sujet du film d'Henri-Georges CLOUZOT sur Pablo PICASSO, *Le Mystère PICASSO*, présenté au 9e Festival de Cannes le 2 mai 1956, où il reçut le Prix Spécial du Jury à l'unanimité.

Dans un court texte d'introduction rédigé par Cocteau à la 3e personne, il indique qu'il n'a pu assister à la projection, alors qu'il a été nommé *Président d'honneur du Festival.*, mais qu'il tient à « écrire quelques lignes sur cette œuvre exceptionnelle

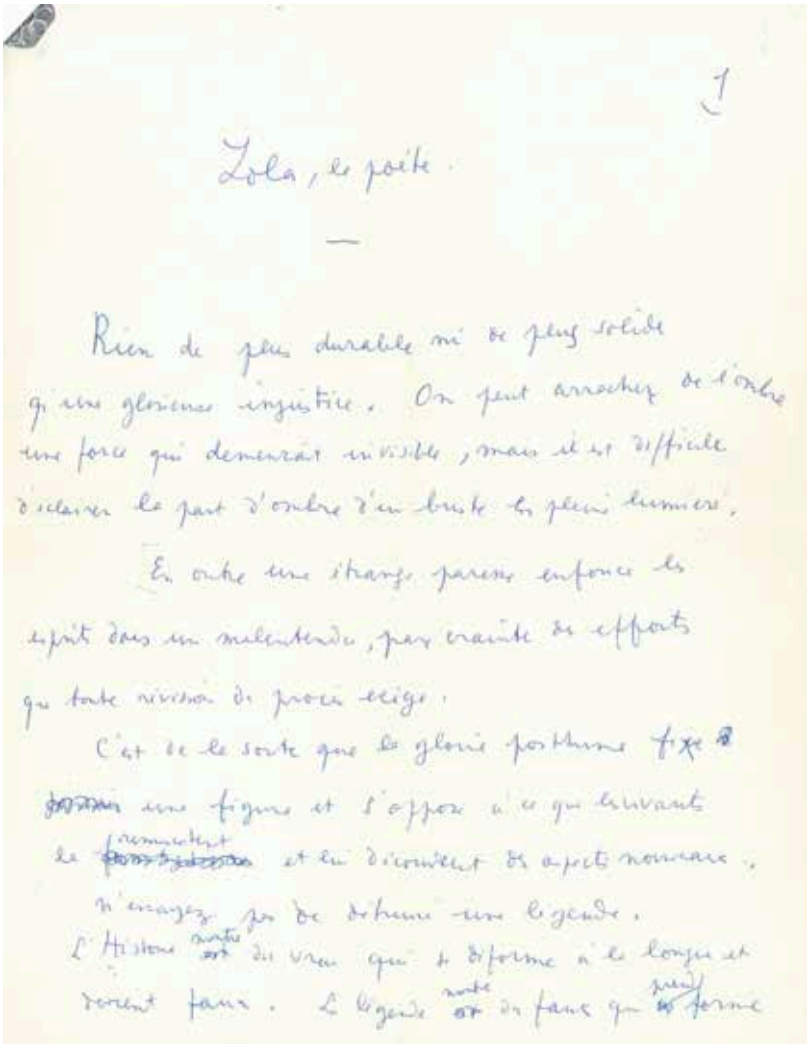
« On connait la réponse de Picasso à qui l'on demandait "Pourquoi n'allez-vous pas à New York, on vous y ferait un pont d'or ?" – "Et je coucherais dessous". […] Ainsi vivent les gitans, ainsi vit un peintre dont les trouvailles jaillissent comme l'eau d'une pomme d'arrosoir et qui encombre les maisons des seuls meubles de son génie ». Cocteau a reçu de ses amis « Pablo, Georges et Georges » [Picasso, Clouzot et Auric, qui a composé la musique du film] un télégramme de Cannes dans lequel ils lèvent leur verre à leur amitié : c'est pour Cocteau une preuve de plus que « le temps est un simple phénomène de perspective, n'existe pas en fait, et que le cœur règne toujours en maître dans un groupe où Max JACOB et Guillaume APOLLINAIRE se réjouissent auprès de nous comme dans le Montparnasse de notre jeunesse ». Il se souvient de la projection où PICASSO et CLOUZOT lui ont présenté le film : « Je n'oublierai jamais la grande salle d'ombre plus lumineuse et plus vivante que la Croizette, où se déroulait une corrida entre PICASSO et le vide, la toile, le papier, l'encre, les forces inertes qui s'acharnent contre ceux qui savent vaincre la mort. Le mal de notre époque n'est-il pas que jadis les artistes travaillaient pour *donner la vie* et qu'ils travaillent maintenant pour *oublier la vie*. Chez PICASSO rien de semblable, ou alors c'est qu'il cherche à oublier dans une orgie créatrice »… Il ne cherche pas à remplacer les critiques : « il s'agissait, puisque me voilà président fantôme, de répondre à la dépêche de mes trois amis et de m'excuser des circonstances qui m'ont empêché de m'asseoir dans leur loge pour saluer fraternellement leur œuvre ».



335. **Jean COCTEAU**. MANUSCRIT autographe signé, ***L'Anniversaire des Mamelles de Tirésias***, [juin 1957]; 8 pages in-4. 1 000 / 1 500 €

Hommage à Guillaume APOLLINAIRE, célébrant le 40e anniversaire de l'œuvre de sa pièce *Les Mamelles de Tirésias*, publié dans le journal *Les Lettres françaises* (27 juin 1957). Cocteau évoque la création inoubliable de la pièce (24 juin 1917 au Conservatoire Renée Maubel) et célèbre la liberté et la modernité intacte de cette farce espiègle et surréaliste, soulignant l'ambiance explosive de cette mémorable représentation et sa révolte contre le cubisme ambiant.

« Un tableau de musée ou d'exposition est toujours une sorte de pendu. […] La matinée des *Mamelles* nous demeure inoubliable […]. Comment oublierai-je ce décor de VLAMINCK, d'une simplicité grandiose, avec sa dame nue dans un aquarium au milieu des papiers d'emballage, ses petites veuves, et, pendant des cintres, les jambes des aviateurs sur le vide ? Tel était le dogme qui régissait notre groupe de Montparnasse, que ce spectacle de *Mamelles* opposait un désordre frivole, une grave désobéissance aux règles d'Aristote de cubisme »… Serge FÉRAT, avec le soutien d'Apollinaire, avait passé outre la bouteille d'anis, la pipe, la guitare, le journal, figures si chères aux cubistes. « Dans une exquise préfiguration des managers de *Parade*, il avait harnaché les acteurs de charmes analogues à ceux du kioske à journaux, des colonnes d'affiches et du marchand de ballons rouges. J'étais, il m'en souvient, dans l'avant-scène de gauche et Guillaume […] m'avait demandé un poème pour le programme. […] nous passâmes à la casserole Apollinaire et moi, et après le spectacle, fumes malmenés par des juges qui ne souriaient pas le moins du monde. Apollinaire était donc coupable d'en avoir pris à son aise avec une discipline dont Juan GRIS punissait sa jeunesse de caricaturiste et j'étais accusé d'avoir amené le mot rue dans un poème, par le peintre qui déclarait "J'ai introduit le syphon dans la peinture". Nous aimions Gris, nous respections cette sévérité olivâtre qu'il opposait à la fougue multicolore des fauves, mais nous le savions fort naïf, […] il poussait à l'extrême économie les objets d'une table que PICASSO allait balayer de son cyclone. *Les Mamelles de Tirésias* furent, avant *Le Bœuf sur le toit* et *Les Mariés de la tour Eiffel*, le premier spectacle volontairement anarchiste, j'allais dire le premier acte de libération d'un poète qui ne pouvait plus supporter la sécheresse excluant la surprise : le lapin mécanique jouant du tambour dont il avait fait […] le symbole de l'anticonformisme. Peu avant sa mort, Apollinaire me parlait avec amertume de cette carcasse déshabillée de chair. Son érotisme de moine gourmand se désolait d'une route ingrate prise par les peintres. Ses *Mamelles de Tirésias* sont […] une révolte contre un culte – révolte inévitable chez les jeunes dont l'injustice condamne tout ce qu'elle rêve de remplacer ».



Zola, le poète.

—

Rien de plus durable ni de plus solide
qu'une glorieuse injustice. On peut arracher de l'ombre
une force qui demeurait invisible, mais il est difficile
d'éclairer la part d'ombre d'un buste en pleine lumière.

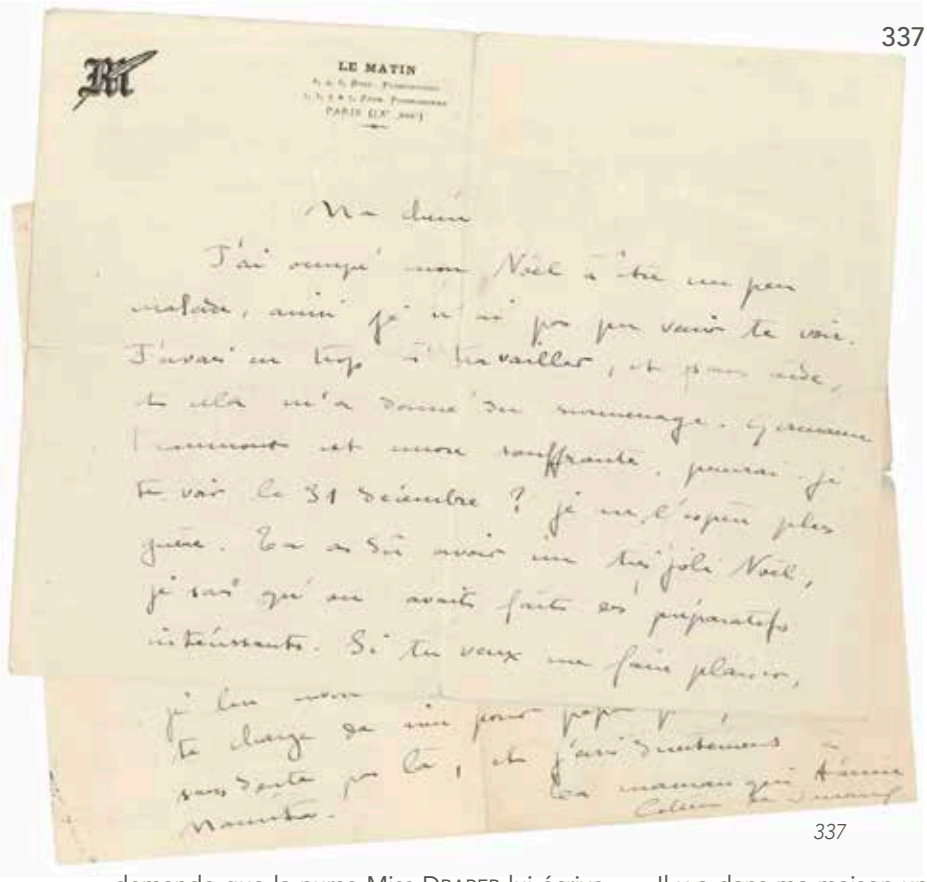
En outre une étrange pareur enfonce les
esprits dans un malentendu, par crainte de efforts
que toute révision de procès exige.

C'est de la sorte que la gloire posthume fixe
une figure et l'oppose à ce qu'elle suivant
le transmettent et en deviennent de purs noms.
N'exagérez pas de devenir une légende.
L'Histoire ment du vrai qui se déforme à la longue et
devient faux. La légende ment du faux qui se forme

336. **Jean COCTEAU**. MANUSCRIT autographe signé, ***Zola, le poète***, [1958]; 4 pages in-4. 1 000 / 1 200 €

Message en hommage à Émile ZOLA, lu à Médan et paru en 1958 dans le n°11 des *Cahiers naturalistes*.

« Rien de plus durable ni de plus solide qu'une glorieuse injustice »… Cocteau veut tirer Zola de sa « gloire posthume » en montrant que « ce grand réaliste était un grand poète. Comme j'aimerais plaider la cause du réalisme véritable et dire : "Le réalisme consiste à peindre avec exactitude les objets d'un monde propre à l'artiste et sans le moindre rapport avec ce qu'on a coutume de prendre pour la réalité". Aussitôt on verrait sortir des coulisses d'un théâtre qu'on accuse d'être une sorte de transcendance du *Grand-Guignol*, un cortège de scènes si singulières, si hautes, si nobles, ni émouvantes, que j'arrive mal à comprendre que leur merveille ne guérisse pas les aveugles et ne les oblige pas à reconnaitre leur erreur. Quoi, c'est de ce grossier Zola, de ce bloc de tourbe, de ce monstre obscur, ennemi de toute grâce, que sortent les chevaux blancs de la mine, la locomotive morte sous la neige, l'enfant qui saigne sur les images d'Épinal, l'ivrogne qui flambe, mille et mille exemples d'un lyrisme savant analogue au lyrisme naïf de *Fantomas*, lequel enchantait Guillaume APOLLINAIRE et dont j'estime qu'il doit toujours nous servir de guide. La poésie échappe à l'analyse. Sa puissance contagieuse s'exprime malgré les obstacles, et, dans cette exposition de Bruxelles d'où j'arrive, elle triomphe en consacrant des artistes dont les œuvres faisaient rire le conformisme de 1913. BRANCUSI, ARCHIPENKO, ZADKINE, LIPCHITZ, y règnent architecturalement, après une longue attente. Et voici, en 1958, que le tendre héroïsme du Zola de *J'accuse* commence à paraître et à vaincre l'absurde verdict du 19e siècle ».



337

337. **COLETTE** (1873-1954). L.A.S. « Colette de Jouvenel », [fin décembre 1921], à SA FILLE Colette de JOUVENEL,; 4 pages oblong in-4 à en-tête *Le Matin* (lég. fentes aux plis). 600/800€

Belle lettre à sa petite Bel-Gazou de 8 ans, qu'elle n'a pu rejoindre à Noël en Corrèze, entièrement absorbée par la direction du *Matin*; **elle évoque sa panthère Bâ-Tou**. La lettre semble inédite (elle ne figure pas dans les Lettres à sa fille).

« Ma chérie, J'ai occupé mon Noël à être un peu malade […] J'avais eu trop à travailler, et sans aide, et cela m'a donné du surmenage. Germaine BEAUMONT est encore souffrante »… Elle espère, sans certitude, aller la voir le 31 décembre: « Tu as dû avoir un très joli Noël. Je sais qu'on avait fait des préparatifs intéressants. Si tu veux me faire plaisir tu m'écriras une longue lettre pour me raconter ton Noël ». Elle lui envoie un joli collier: « tâche de ne pas le perdre, ce n'est pas du verre, mais une pierre naturelle, qui vient de très loin »; elle demande que la nurse Miss DRAPER lui écrive… « Il y a dans ma maison une personne bien étrange et bien belle; c'est une petite panthère du Tchad que m'a donné Philippe BERTHELOT. Jaune, (excessivement jaune!) et marquée de taches noires, elle est grande comme un chien de chasse, et d'une force terrible, brutale, mais pas méchante. Je n'ai pas plus de marques aux bras et aux mains qu'avec un chat nerveux. Elle est en liberté dans la maison, mais pourrai-je la garder? Ce ne serait peut-être pas prudent et ton papa ne serait pas content. Elle ronronne comme un moteur, elle joue avec une boule, et ce matin elle m'a pris la tête entre ses pattes et m'a lavé les cheveux avec sa langue, en m'en arrachant une bonne quantité. Tu la trouverais bien jolie; elle s'appelle Bâa-Tou »… Elle l'embrasse de tout son cœur, et sera bientôt à Castel-Novel: « Je ne te charge de rien pour papa puisqu'il n'est sans doute pas là »... Elle signe « Ta maman qui t'aime, Colette de Jouvenel ».

On joint une photographie (format carte postale, lég. traces de collage) de Colette à sa table de travail, avec au verso L.A.S. à Claude FARRÈRE.: « Et si je veux te répondre, moi! […] Sache au moins où je passe désormais ma vie, près de cette fenêtre ouverte. Cette photo est récente, mais la courtoisie du photographe a effacé quelques rides. Je t'embrasse, grand Claude, de tout mon cœur. »

338. **Maurice Saillant, dit CURNONSKY** (1872-1956). MANUSCRIT autographe, ***Bonheur du jour***, [vers 1895]; 2 pages et demie in-4, et 1 page in-8. 300/400€

Projet de livre pour WILLY, dont Curnonsky a été un des « nègres ».

« Le baron de Loguivy – cinquante ans – très bien conservé – ancien officier veuf d'une très jolie femme qu'il a follement aimée et qui ne le lui a point rendu – s'est retiré après fortune défaite dans une gentilhommière (Bretagne ou pays basque) […] Il a laissé à Paris une aimable maîtresse Mariette Nordy – demi courtisane demi cabotine – trente cinq ans – très intelligente et qui a le sens des affaires », et à qui il écrit régulièrement, en contant ses aventures: « C'est exactement Les Liaisons dangereuses *retournées* »… Il conclut: « Elle détachera la cocotte locale sur le bellâtre prétentieux qui sera dûment ruiné etc. (nous aujourd'hui). Ainsi l'équilibre sera rétabli et comme dit Melle Anglochère dans *Flipote* [comédie de Jules Lemaitre, 1895] – tout rentrera dans l'ordre, le vrai ordre social fondé sur l'égoïsme, la bassesse et le vice d'un chacun. Et ce sera un joli conte moral en actions. Toutes les lettres auront bien entendu un ton très différent et seront retrouvées comme par hasard dans un secrétaire qu'on appelait *bonheur du jour* ».

À la fin, **note autographe de WILLY**: « Vieux Cur, C'est ingénieux et ça "prête" beaucoup (je n'en dirai pas autant de mon oncle). Mais je te conjure d'abandonner cette forme arbitraire et désuète de roman par lettres. Tu sais, d'ailleurs, que le public l'a en horreur! Moyen terme: un tiers de lettres; les 2/3 narratifs. Ça colle? »

339. [**CURNONSKY**]. Environ 53 lettres ou cartes, la plupart L.A.S., adressées à Curnonsky par des chefs, cuisiniers et gastronomes, 1925-1952 ; nombreux en-têtes. 600 / 800 €

Correspondances gastronomiques au Prince des Gastronomes. Plusieurs se rattachent à la préparation du livre *Bons plats, bons vins. 3 000 recettes revues par Ferdinand Wernert* (Ponsot, 1950), pour lequel Cur avait sollicité de nombreux cuisiniers.

L. Abélard (à Thouars, avec recette du Poulet à la Curnonsky), Paul Bouillard (*Le Filet de sole* à Bruxelles), Eugénie Brazier, A. Brossard (*Hostellerie du Père Auguste* à Dombrot-le-Sec, notice biographique, avec recettes dactyl. et photo), Charles Bué (*Grand Hôtel Pascal* à Manosque), Candrelier (*Écu de France* à Bourgueil), Gabriel Coudrais, Louis Cointreau, Devron (*Moulin de Barbasse* à Fermaincourt), Marcel DORIN (6, *la Couronne* à Rouen et *Auberge de la Truite* à Saint-Martin-aux-Chartrains), Alexandre DUMAINE (*la Côte d'or* à Saulieu), Jean Effel, Marie Fanton (à La Malmaison), D. Fréchin-Fillioux (*Fillioux* à Lyon, recettes de la volaille demi-deuil et des quenelles), André Gibert (*Château Haut-Brion*), Apollinaire Guérault, M. Mennessier (*l'Yvette* à Saint-Rémy-les-Chevreuse, avec G. Coudrais), Mennweg (*Au Filet de sole* à Lyon), Marcel Mignon (*La Crémaillère* à Pau), Nicolas, Pavil (avec dessin), *Pharamond*, **Fernand POINT** (*la Pyramide* à Vienne, 6), Racouchot (*Aux Trois Faisans* à Dijon), Mélanie Rouat (Riec-sur-Bélon, avec Robert Mathéi), André Villebœuf (lettre collective avec Maurice Garçon et 8 autres), et lettre collective du Club des Gastronomes, etc.

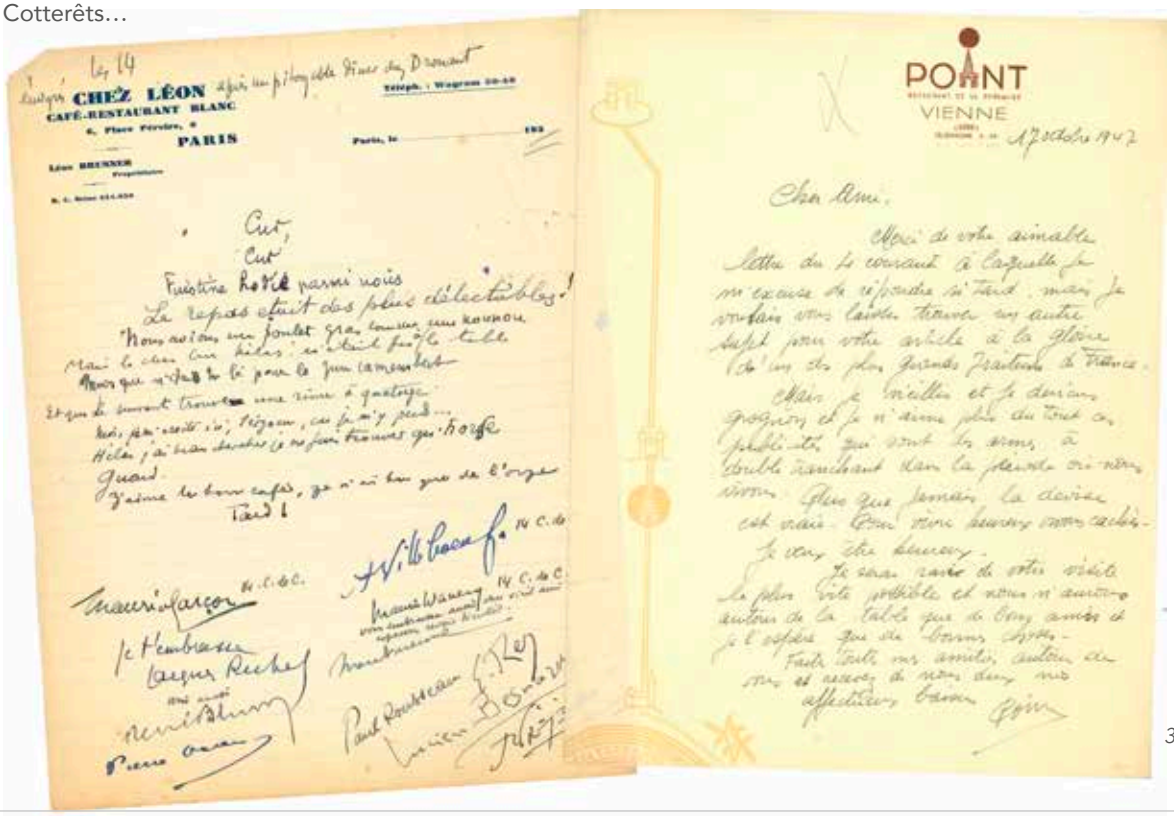
On joint une liste dactyl. des *Grands chefs de Paris*, annotée par Curnonsky (8 p. in-4), et une des « grands chefs ayant donné des recettes » ; plus 3 cartes postales, des menus du *Dîner du Vin d'Anjou* et autres, etc.

340. **François-Jean DAILLANT DE LA TOUCHE** (Quintin 1744-1827) littérateur breton, collaborateur de Fréron pour *l'Année littéraire*. 3 L.A.S., Angers et Paris 1815 et s.d., au comte de LA POTERIE à Angers ; 7 pages in-4, adresses (brunissures et petits manques à la dernière lettre). 150 / 200 €

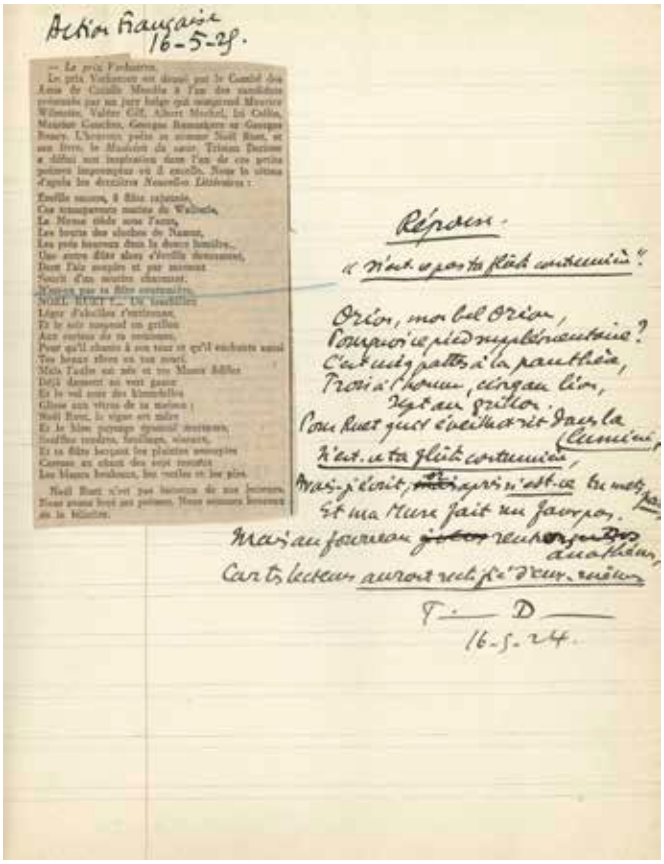
Longues lettres érudites, en particulier sur ses origines royales.

Angers vendredi 6 frimaire. Malgré sa misère, il n'en est « pas moins un très grand seigneur, et il n'y a point en Europe un plus grand seigneur que moi, pas même parmi les souverains, car je suis comme eux de race royale, et nul d'entre eux ne pourroit en généalogie faire les mêmes preuves que moi. Je descends de ces anciens rois venus de la Germanie en Angleterre qui dans son histoire appelle leur règne *l'Heptarchie*. Mes pères étoient les chefs de ces anciens Celtes ou Germains qui ont été les premiers colons de la Grande Bretagne, et ils y ont abordé rois. Je prouve cela sans obscurité et sans lacune, comme je prouve que je suis né à Quintin-Lorges, au diocèse de St Brieuc. Je ne suis ni un imposteur ni un fou »… – *Mercredi 29 messidor*, sur l'échec de son voyage à Rennes ; malgré l'appui du cardinal de BOISGELIN, il n'a pas été nommé au lycée de Pontivy, et, sans ressources, a dû quitter Rennes à pied…

Paris 7 février 1815. Il raconte longuement ses malheurs et sa misère, après avoir trouvé un temps refuge à Villers-Cotterêts…



339



341

341. **Tristan DERÈME** (1889-1941). MANUSCRIT autographe signé « pour Philippe Chabaneix T.D. », 1925 : cahier petit in-4 de 11 feuillets (utilisés au recto), couverture rose. 300 / 400 €

Recueil commenté de coupures de presse. Derème a rassemblé pour son ami le poète Philippe Chabaneix des coupures de presse le concernant : articles d'A. Beaunier, Rancèze, L. Treich, N. Ruet, et des articles de lui, qu'il commente parfois en marge. Sur 3 pages autographes, il copie une épigramme de Fernand Demeure, et sa réponse en vers, et d'autres pièces de vers en réponse à Franc-Nohain et à Noël Ruet, et sur Charles Derennes.

Une L.A.S. est jointe, avec une petite coupure de presse (25.I.1927).

On joint un poème autographe signé « inédit » d'Alain BOSQUET : « Un jour, fatigué d'être humain »… (11 vers), daté Copenhague juin 1987 (demi-page in-fol.).

342. **Jacques DERRIDA** (1930-2004). L.S., Paris 18 janvier 1970, à Marcel SPADA, directeur de l'École des Hautes Études de Gand ; 1 page in-4 à en-tête de l'*École Normale Supérieure*, enveloppe. 150 / 200 €

Sur l'organisation d'un séminaire de philosophie. « […] Pour l'Institut, est-ce qu'une conférence intitulée "*L'Espace de la bibliothèque*" vous paraît convenir ? Quant au séminaire de philosophie, je suggérerais le titre suivant : "*La philosophie devant la linguistique*" (sous-titre : "*le supplément de copule*"). Il s'agirait d'une lecture critique du texte de BENVENISTE, *Catégories de pensée et catégories de langue*, in *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard p. 63 que je demanderais donc à mes auditeurs de lire avant la ou les séances »…

343. **Arthur Conan DOYLE** (1859-1930). MANUSCRIT autographe signé, ***Communications with the Next World***, [1922], avec L.A.S. d'envoi, *Atlantic City* 8 juin [1922] ; 3 pages in-4 remplies d'une petite écriture, dont 2 à en-tête et vignettes des hôtels *The Ambassador*, et 1 page petit in-4 à en-tête *The Ambassador Atlantic City* ; en anglais. 4 000 / 5 000 €

Intéressant témoignage de l'intérêt du père de Sherlock Holmes pour le spiritisme.

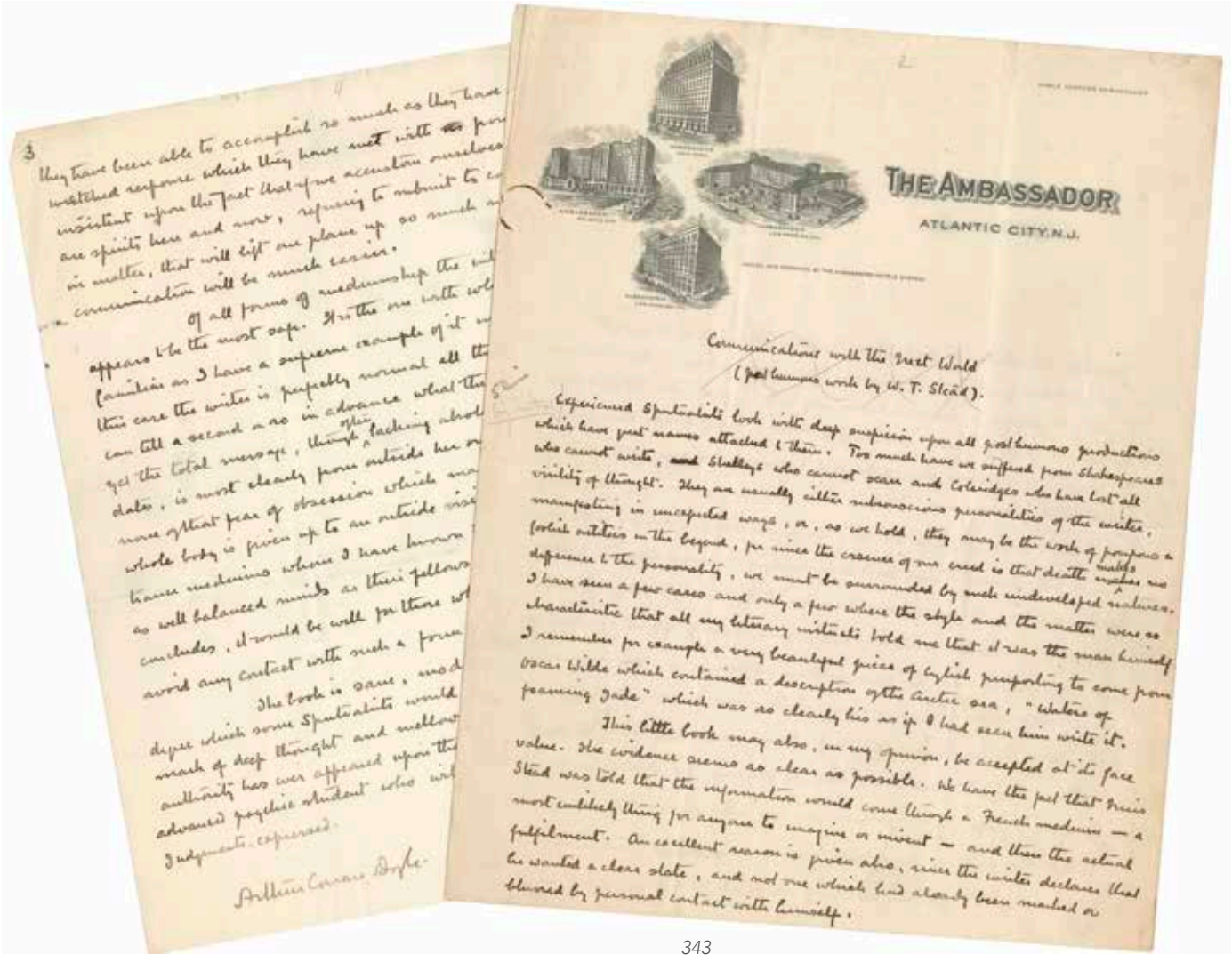
Article sur l'ouvrage posthume du journaliste William T. STEAD (1849-1912), disparu dans le naufrage du *Titanic*, et qui se manifesta par la suite dans des séances spirites. C'est sa fille Estelle qui se chargea de la publication du livre, inspiré de la medium Mme Hyver, dont le titre complet est : *Communications with the Next World. The Right and the Wrong Methods. A Textbook given by William T. Stead from "Beyond the Veil" through Mme Hyver. Edited by Estelle W. Stead* (New York, George H. Doran Company.1921). L'article de Conan Doyle a paru dans le *New York Times* du 18 juin 1922.

« Experienced spiritualists look with deep suspicion upon all posthumous productions which have great names attached to them »…

Conan Doyle rappelle d'abord la méfiance des spiritualistes chevronnés à l'égard de toutes les œuvres posthumes attribuées à de grands auteurs, comme Shakespeare, Shelley ou Coleridge, au style indigent ; quelques cas ont cependant retenu son attention, comme un beau texte attribué à Oscar WILDE décrivant la mer Arctique. Quant au livre de STEAD, les preuves semblent on ne peut plus claires : d'une part le fait que Mlle Stead fut informée que l'information transiterait par un médium français – chose fort peu susceptible d'être imaginée ou inventée – et, d'autre part, la réalisation effective de cette prédiction. L'ouvrage constitue la révélation la plus claire et la plus fiable

dont on puisse disposer quant à la nature et aux difficultés de la médiumnité telles qu'elles sont perçues depuis l'au-delà. Il y a deux aspects de ce pouvoir étrange et sacré : l'aspect externe et l'aspect interne. Le premier englobe tous les phénomènes physiques (lumières, mouvements, lévitations et autres manifestations de puissance) qui constituent des signes et des prodiges destinés à attirer l'attention de l'humanité et à l'inciter à considérer les forces spirituelles qui les sous-tendent. La médiumnité interne, quant à elle, inclut le don d'audition, le discernement des esprits, la parole en état de transe, la possession, l'écriture automatique et toutes les autres manifestations intellectuelles d'une puissance extérieure à nous-mêmes. Le livre met clairement en évidence les difficultés considérables qu'éprouve une entité désincarnée à nous atteindre et à se manifester dans la matière… De toutes les formes de médiumnité, la médiumnité intuitive — ou indirecte — est celle qui est la plus familière à Doyle, car il en a un exemple parfait au sein de sa propre famille. Dans ce cas, le scripteur demeure parfaitement normal à tout moment ; son cerveau peut anticiper d'une seconde environ le mot qui va être écrit, et pourtant, le message dans son ensemble, bien que manquant parfois de précision quant aux noms et aux dates, provient manifestement d'une source extérieure à son propre organisme. L'ouvrage est empreint de bon sens, de modération et d'une prudence que certains spiritualistes jugeraient excessive. Il témoigne d'une réflexion approfondie et d'une sagesse mûrie. Rien de plus probant n'a jamais été publié sur le sujet, bien que seul l'étudiant en phénomènes psychiques averti puisse pleinement apprécier la portée des jugements qui y sont exprimés : « The book is sane, moderate and conservative to a degree which some spiritualists would consider excessive. It bears the mark of deep thought and mellow wisdom. Nothing of greater authority has ever appeared upon the subject, though it is only the advanced psychic student who will appreciate how weighty are the judgments expressed. »

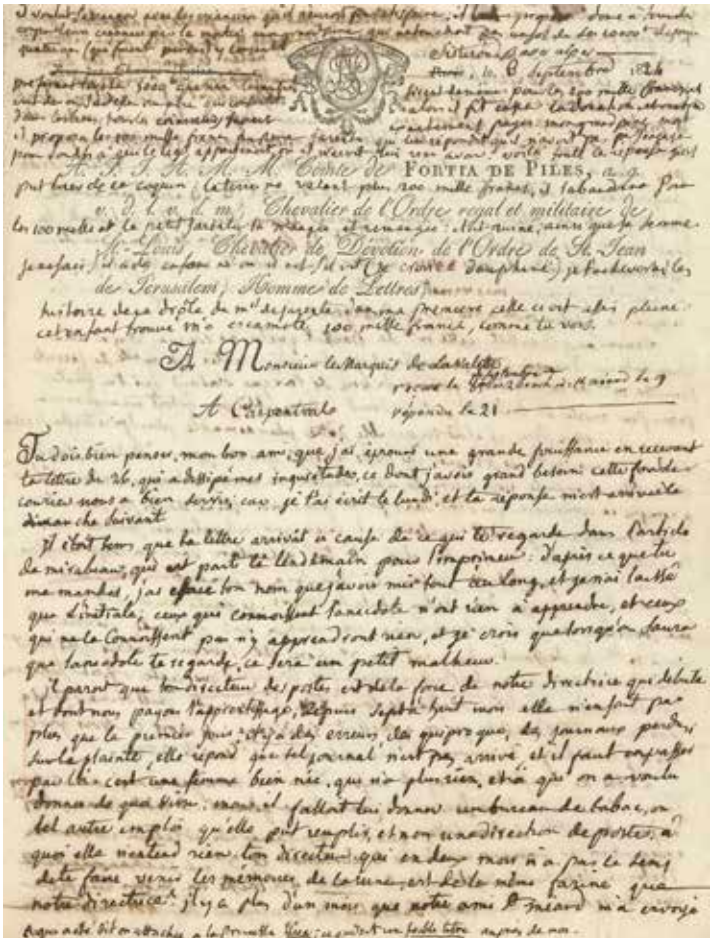
Dans sa lettre d'envoi, Conan Doyle indique que ce texte lui a pris un jour entier de son temps, alors qu'il ne pouvait se permettre de perdre une journée : « This has taken a whole day of my time when a day could very ill be spared. However here it is – the best I could do »…



343

344. **Alphonse de FORTIA de PILES** (1758-1826). L.A.S., Sisteron 6 septembre 1824, au marquis de LA VALETTE à Carpentras ; 4 pages in-4 à son en-tête imprimé et vignette à ses chiffre et devise, adresse. 250 / 300 €

Longue et intéressante lettre, écrite dans tous les espaces disponibles, dans laquelle il s'emporte contre le mauvais fonctionnement des postes, et surtout contre la directrice qu'on lui a envoyée, qui multiplie les erreurs. Il a cependant pu lire les Mémoires de la Reine, et souhaite y apporter des corrections ; on devrait s'arracher cet ouvrage « dont les journaux royalistes ne parlent pas » ; il a vu, dans le *Journal des Débats*, « un article fort piquant de FELETZ sur le nouvel ouvrage de JOUY (*Les ermites en liberté*), tu conviendras que c'est un furieux impudent, sa comparaison de la marine de Bonaparte et de celle de Louis XVIII mériteroit une retraite non à Ste Pélagie, mais à Charenton »… Il en vient à la famille de BAUSSET, évoquant d'abord Mme de Bausset, une demoiselle de Jarente, sœur de Madame de la Reynière, qui était il y a cinquante ans « une femme comme il y en a peu. Il étoit impossible d'être plus aimable et plus spirituelle : elle écrivoit comme M^de^ de Sévigné » ; il est longtemps resté en correspondance avec elle. Il s'étend longuement sur l'histoire de la famille, son mari, frère de l'évêque d'Alès, la branche « indienne », la branche de Bausset-Roquefort, et la banche cadette de Marseille, et rapporte plusieurs anecdotes. Il évoque la situation politique, le « triumvirat » qui, gouverne et l'ordonnance royale du 15 août qui rétablit la censure des journaux : c'est bien réellement « un coup d'état », et « si la loi ne passe pas, le triumvirat est culbuté sans retour »…

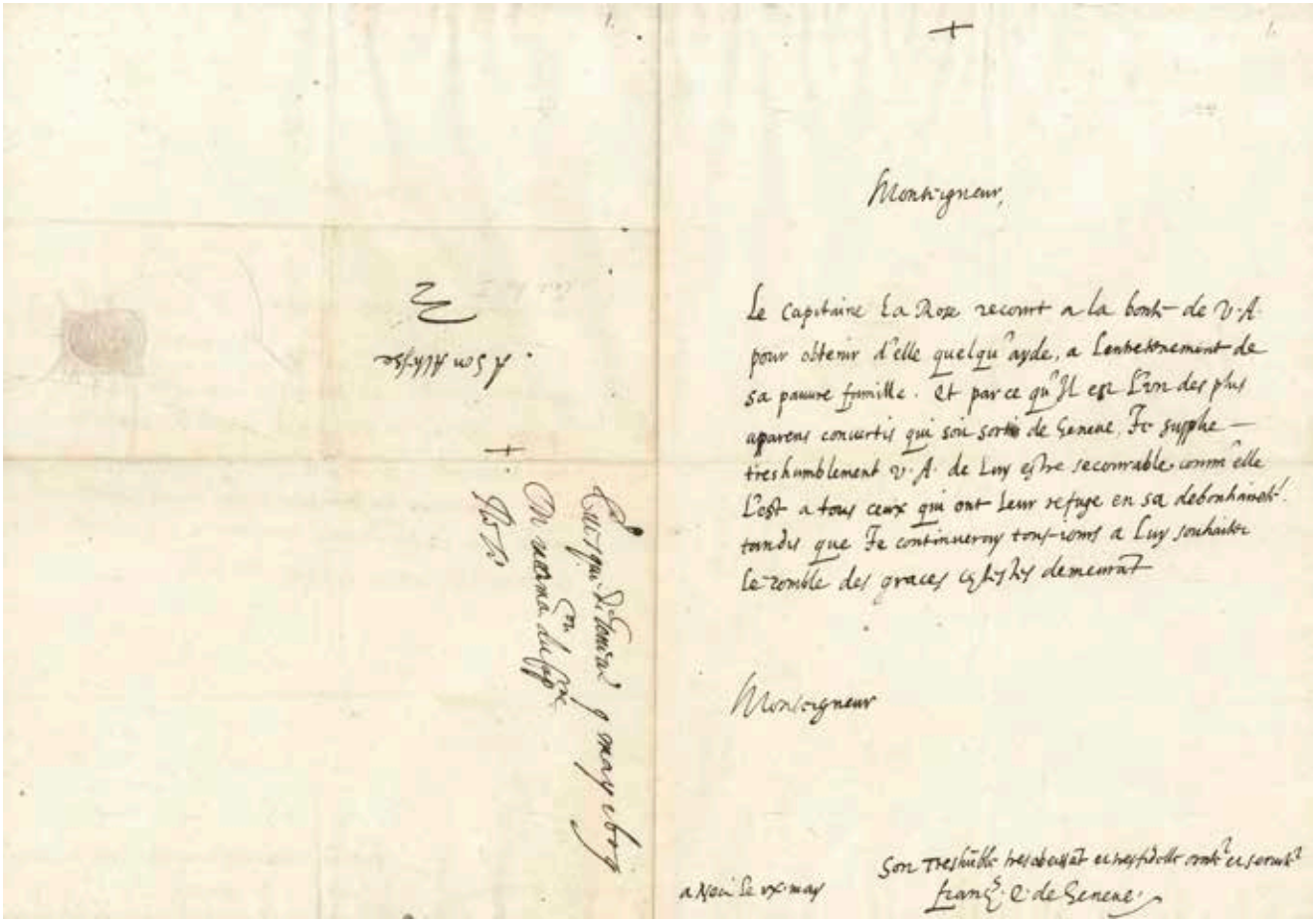


344

345. **Anatole FRANCE** (1844-1924). MANUSCRIT autographe, [1884] ; 4 pages in-4 et 2 pages oblong in-8. 150 / 200 €

Fragment, complet en soi (p. [4]-9), d'une chronique, en deux parties, à propos d'une « fâcheuse découverte » de triche au Petit Cercle, et rappelant le précédent de Théodore APOULOS, joueur excessivement heureux à Versailles à la fin du XVIIe siècle : « Ainsi c'est à Théodore Apoulos que les grecs doivent d'entendre leur nom donné aux gens habiles à faire filer la carte, sauter la coupe, enlever ou poser des pontes »… La seconde partie de la chronique concerne le projet de loi d'Alfred NAQUET sur le divorce, pour faire adopter « un divorce mince et chaste, point souriant, point drôle, mais propret, convenable, un petit divorce des familles »...

On joint 2 cartes postales représentant A. France et la Béchellerie.



346. **Saint FRANÇOIS DE SALES** (1567-1622). L.A.S., « Neci » [Annecy] 9 mai [1609], à « Son Altesse » CHARLES-EMMANUEL Ier, duc de SAVOIE ; 1 page in-fol., adresse avec sceau aux armes sous papier. 3 000 / 4 000 €

En faveur d'un protestant qui a fui Genève pour se convertir. [Le 23 décembre 1604, l'évêque de Genève avait recommandé à Charles d'Albigny ce capitaine Henri de LA ROSE, qui était venu à lui « pour recevoir l'absolution de son hæresie », et avait eu tous ses biens confisqués en quittant Genève ; il se retira à Annecy où l'évêque pourvut à ses besoins, avant de lui obtenir une place au château de Montmélian ; une de ses filles entra au monastère Sainte-Claire d'Annecy.]

« Monseigneur, Le Capitaine La Rose recourt a la bonté de V.A. pour obtenir d'elle quelqu'ayde, a lentretenement de sa pauvre famille. Et parce qu'il est l'un des plus apparens convertis qui soit sorti de Geneve, Je supplie tres humblement V.A. de luy estre secourable comm'elle l'est a tous ceux qui ont leur refuge en sa debonhaireté, tandis que je continueray tousjours a luy souhaiter le comble des graces celestes, demeurant, Monseigneur, Son tres humble tres obeissant et tres fidelle orateur et serviteur, Franç[s] E. de Geneve ».

Œuvres (édition d'Annecy), t. XIV, *Lettres*, vol. IV, (n° DXXIX p.158).

Ancienne collection Maurizio Seyssel d'Aix.

347. **André GIDE** (1869-1951). 14 L.A.S. et 5 L.S., 1927-1949, à Julien GREEN ; environ 30 pages in-8 ou in-4, nombreuses enveloppes. 7 000 / 8 000 €

Belle correspondance amicale et littéraire.

1928. Sur la projection du film de Vsevolod Poudovkine au Vieux-Colombier : « Nous organisons, à quelques amis, une représentation privée du très beau film soviétique, interdit par la censure : *Les Derniers jours de St Pétersbourg* »… ***1929***. – *8 mai* : « Je voudrais bien savoir, avant de quitter Paris, ce que devient votre projet de scénario » ; ils pourraient en parler avec Marc ALLÉGRET : « Je me souviens de vous avoir dit que je vous ferais parvenir le scénario de n'importe quel film, qui vous permette de voir comment il s'agit d'exposer cinématographiquement le sujet »… – *[12 septembre]*. Marc Allégret « vient de tourner, chez les Fabre-Luce, un film "électoral" qui l'a complètement accaparé ces derniers jours »... – *Cuverville 12 juillet 1932*. « N'était-ce pas à vous que je parlais récemment de Thomas TRAHERNE (1536-1674), vous recommandant, de préférence à ses *Poetical Works* [...] son volume de proses *Centuries of Meditations* »... – *Kalrsbad 28 juillet 1934*. « Comment vous dire ma joie ? Votre *Visionnaire* dépasse, et de beaucoup, mon espérance. Mon attente était exigeante en raison de mon amitié, et je n'ouvrais votre nouveau livre qu'avec crainte. J'ai beaucoup tardé à le lire […] J'attendais l'heure, qui, pour moi, lorsqu'il s'agit d'une œuvre littéraire, n'est jamais, ou que bien rarement, l'heure où les critiques en parlent […] Cher ami, j'aime immodérément votre livre. Tout m'y plait, et non seulement les personnages inquiétants, les troubles événements soit réels, soit imaginaires, et cette extraordinaire surimpression d'un rêve fait de tout ce que n'avait pu donner l'insuffisante réalité […] ; mais bien aussi cette étrange et angoissante atmosphère toute chargée de mystique électricité ; et, peut-être surtout, votre langue »… Etc. – *Fez 6 avril 1935*. « J'ai beaucoup parlé de vous, ces derniers jours, avec Jef LAST qui m'accompagne (et qu'il faudra que vous ne tardiez pas à connaître) et mes hôtes [Guy DELON] », qui ont « mis à la disposition de Jef Last et de moi une très vaste et agréable chambre au second étage de leur maison arabe […] Quelle ville ! »…

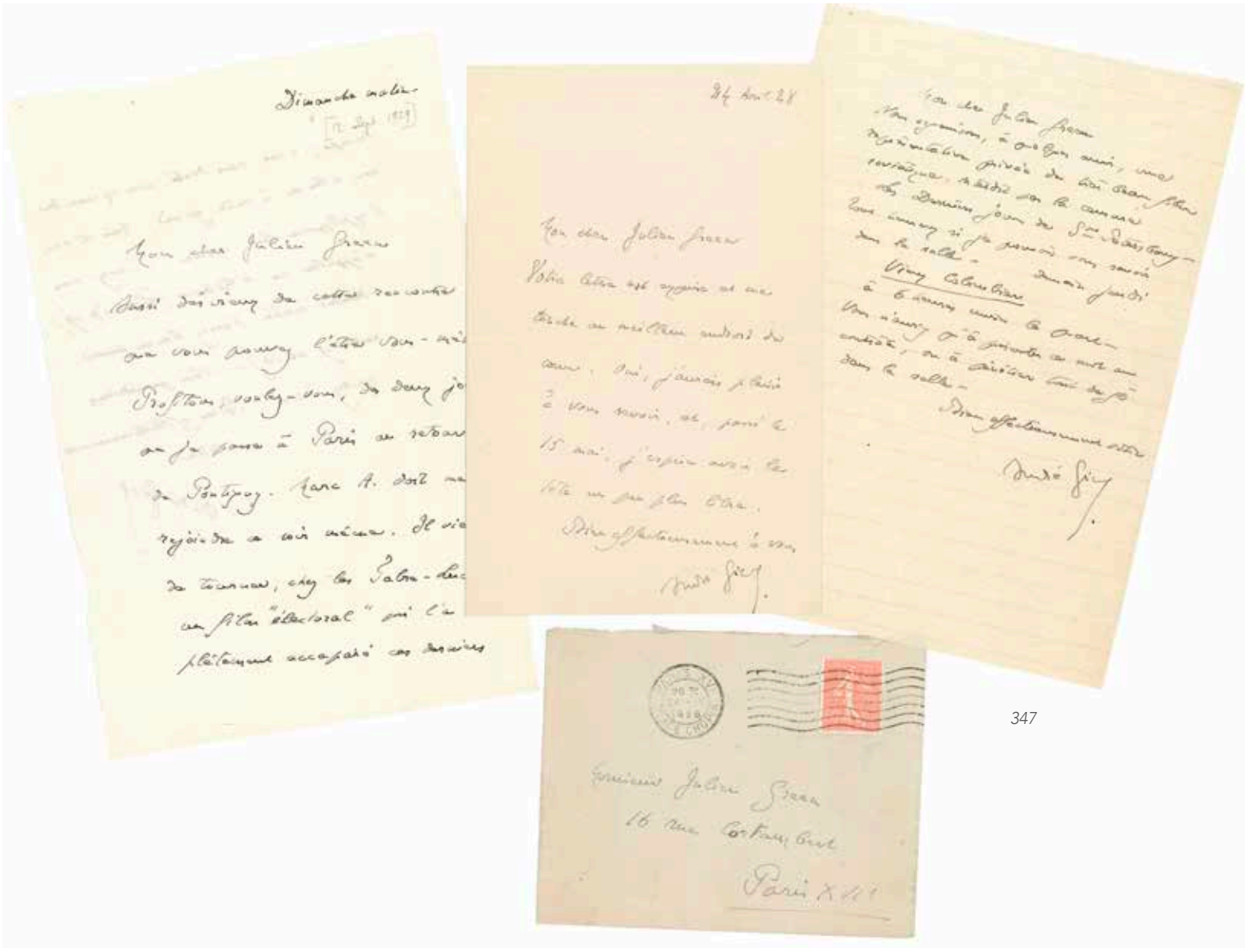
Nice 6 décembre 1941 (Green est réfugié aux États-Unis). Gide repense à leur soirée au Lido, en juin 28, « heureux d'en avoir parlé dans mon Journal […] Si vous étiez resté en France, je crois que, comme moi, vous souffririez beaucoup de la division du pays, des esprits ». Après Cabris, Gide s'est retiré à Nice, « où je vis solitairement à l'hôtel » ; il donne au *Figaro* « une sorte de chronique hebdomadaire […] sous forme de "Interviews imaginaires" ; mais où je ne peux presque rien dire de ce qui me tient à cœur » ; il ne voit guère que MARTIN DU GARD et MALRAUX…

24 mai 1946, sur les *Memories of Happy Days* de Green : « Je n'ai pas encore lu tout le livre ; assez stupidement, l'ouvrant au hasard, j'ai commencé ma lecture au chap. VIII ; puis ai poussé jusqu'à la fin, d'un trait, requis et retenu par une sorte d'attachement indéfinissable […] Simplicité, honnêteté profonde, naturel – ces qualités exquises (et aujourd'hui si rares !) que nous goûtons si fort en Rutherford, je les retrouve en vous, et m'y *repose*. […] Et, en plus… ah ! tout ce que vous dites de la création d'Adrienne Mesurat »… Etc. – *23 juin 1949* : « nombre de pages de votre *Journal* (je devrais dire : des pages de plus en plus nombreuses et de mieux en mieux venues) m'avaient rapproché de vous, au point de me faire douter de l'importance de ce qui nous sépare et qui me paraît, de plus en plus, non comme une réalité, mais comme une construction de votre esprit, dont il me plaît de me persuader que vous êtes à peine responsable »…

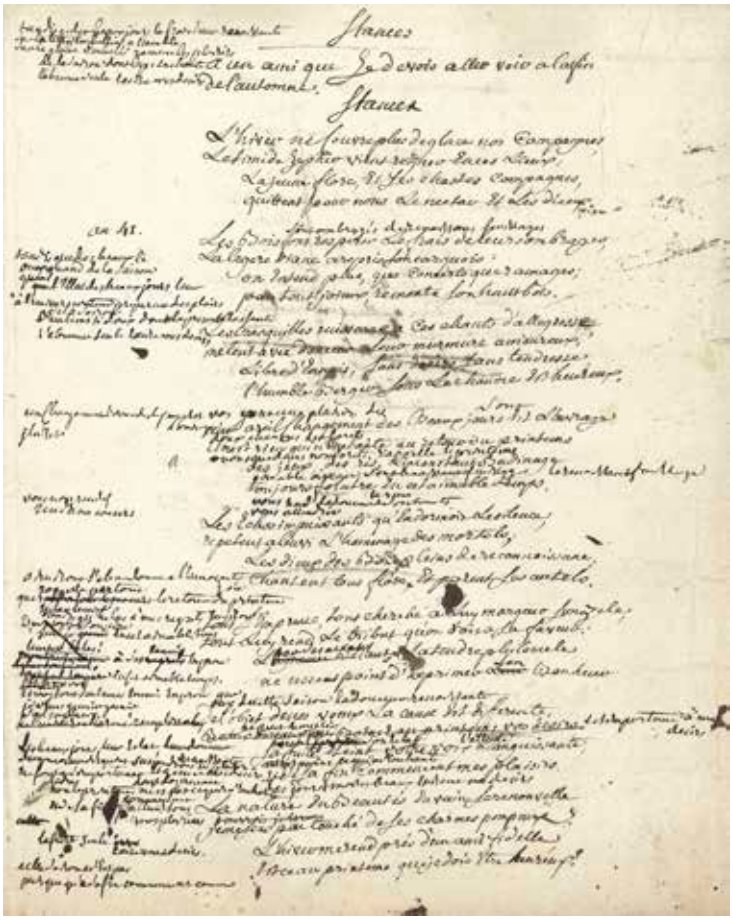
On joint 3 brouillons de lettres de Green à Gide (2 autogr. et une dacyl. annotée), 1941-1949 ; une note dactyl. concernant les blasphèmes de Marlowe ; un fac-similé des *Moyens d'entraînement et d'excitation au travail* : et une L.A.S. de Catherine Gide à Green (1995).

348. [**Denis GODEFROY** (1615-1681) historien]. L.S. à lui adressée par BATTAILLER, La Haye 5 octobre 1663 ; 2 pages in-fol. 150 / 200 €

Il a lu plusieurs fois le livre envoyé par Godefroy à l'Ambassadeur « sur le sujet du parlement d'Angleterre […] j'y ay trouvé des beautés si curieusement recherchées et si peu cogneues », même après son séjour de deux ans à Londres… Chez les libraires de La Haye, il n'a « trouvé que les livres defendus en France. Ce sont quantité de memoires servans a l'histoire, quelques critiques des Reignes passez et du present avec le Journal de St Amour, de ce qui s'est passé a Rome sur les cinq propositions. Blau [**Joan BLAEU**] acheve d'imprimer son *Theatrum Civitatum*, qui est un receuil de toutes les villes, avec leurs planches et un abregé sommaire de leur histoire ; cest un espece d'Atlas qui contiendra beaucoup de volumes »…



347



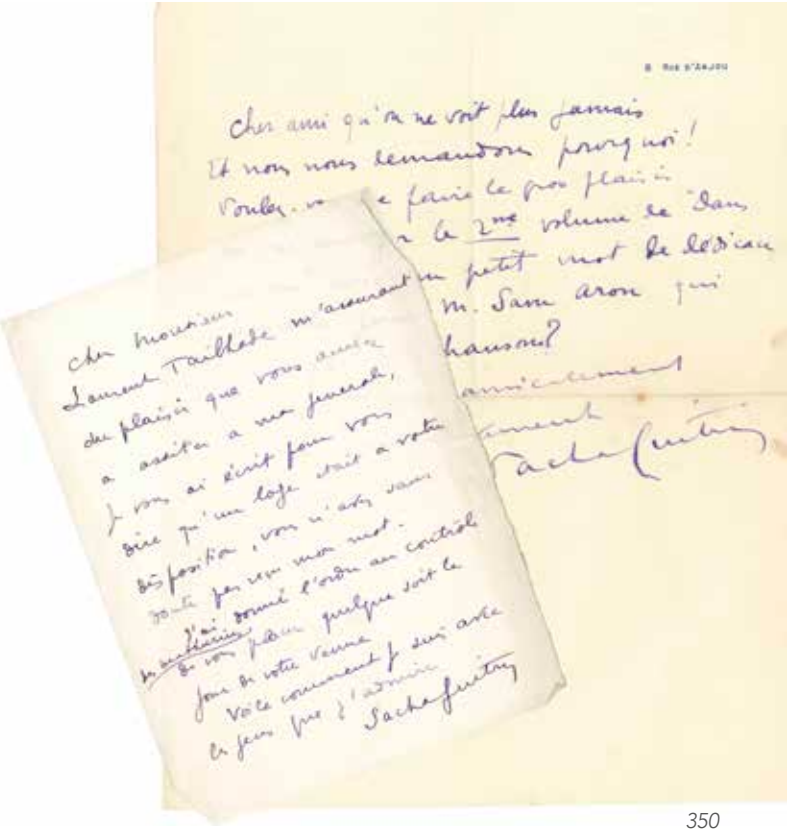
349

349. **Jean-Baptiste GRESSET** (1709-1777). MANUSCRIT autographe, ***Stances***…; 4 pages in-4. 400/500€

Brouillons de poèmes. Le bifeuillet est rempli de vers jetés sur le papier, avec de nombreuses ratures et corrections et additions marginales. Outre les *Stances*: « L'hiver ne couvre plus de glace nos campagnes »… (8 quatrains), on relève une première version avec additions marginales de l'« Épître inédite » *À M**** publiée dans le *Bulletin de l'Académie ébroïcienne* (1834): « Puisqu'il faut que je vous réponde / Pour être encor de vos amis / Des royaumes de l'autre monde / ce billet vous sera remis »… (une centaine de vers)…

350. **Sacha GUITRY** (1885-1957). 3 L.A.S., [vers 1905-1910, à Aristide BRUANT]; 3 pages in-8 et demi-page in-4 à l'encre violette, 2 à l'adresse *8 rue d'Anjou*. 250/300€

« Laurent TAILHADE m'assurant du plaisir que vous auriez à assister à ma générale, je vous ai écrit pour vous dire qu'une loge était à votre disposition », et il a donné l'ordre au contrôle des Mathurins « de vous placer quel que soit le jour de votre venue. Voilà comment je suis avec les gens que j'admire ». – Il demande à son ami « de prêter le concours de votre talent à une conférence que je fais mardi prochain »… – « cher ami qu'on ne voit plus jamais et nous nous demandons pourquoi! Voulez-vous me faire le gros plaisir de m'envoyer le 2me volume de *Dans la rue* avec un petit mot de dédicace aimable pour M. Sam Aron qui aime fort vos chansons? »…



350

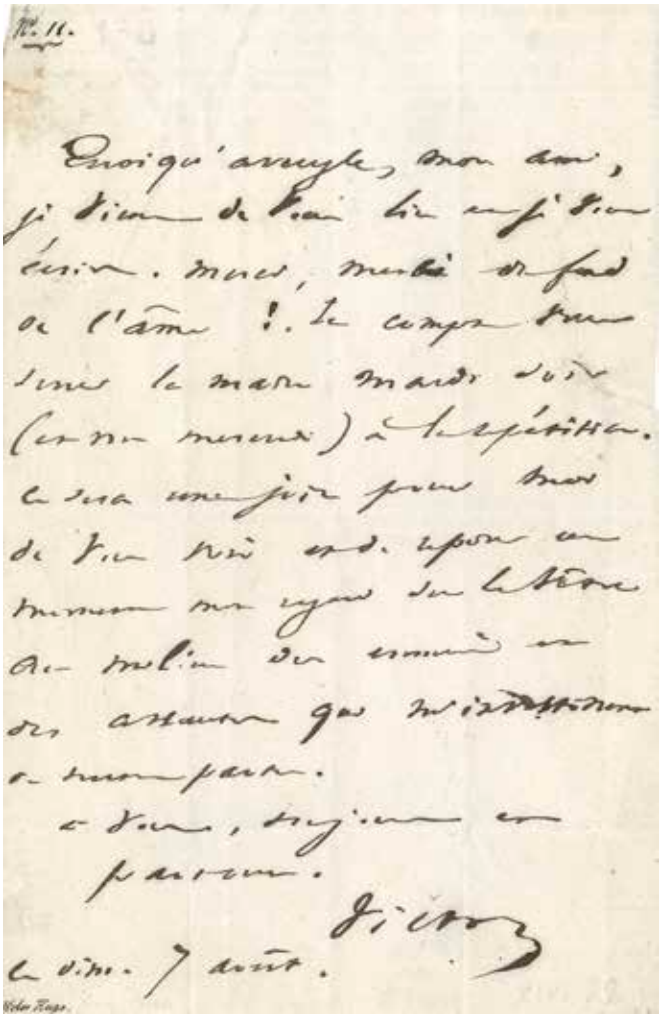
351. **Sibylle-Gabrielle-Marie-Antoinette de Riquetti de Mirabeau, comtesse de Martel, dite GYP** (1849-1932). 30 L.A.S. ou L.A., 1905-1907, au comte Gabriel de VULPILLIÈRES (une à la comtesse); environ 320 pages, la plupart in-8, nombreuses enveloppes. 800/1 000 €

Curieuse correspondance concernant des procès contre sa mère et son compagnon. [La comtesse Marie de Mirabeau, née Le Harivel de Gonneville (1827-1914), très tôt séparée de son mari Arundel de Riquetti de Mirabeau, petit-neveu du grand Mirabeau, veuve en 1860, mena dès lors une vie mondaine fort libre, que désapprouvait sa fille.]

Nous ne pouvons donner qu'un aperçu de ces longues lettres, écrites (sauf une) à l'encre violette de sa grande écriture, sur papier bleu ou papier de petit deuil, la plupart signées « Mirabeau Martel ».

Elle a assigné sa mère et Alexandre Nouserand, l'audience a été reportée; elle a pris des renseignements à Cossesseville : sa mère avait essayé de faire nommer garde son palefrenier Alexandre, mais qui, ayant été condamné, ne pouvait être assermenté; il est maintenant caissier… Elle doit aller parler à sa mère : « C'est la première fois que je la reverrai »… Elle met en garde Vulpillières contre sa mère. Inspecteur d'assurances, Vulpillières ne peut conserver dans sa compagnie Alexandre, un « repris de justice ». L'affaire d'Alexandre va venir en appel : « on va représenter Alexandre comme une victime de Gyp »… Elle n'existe plus pour sa mère qui est « absolument envoûtée par cette canaille […] rien ne peut lutter contre le repris de justice qui est chez elle ». Son casier judiciaire est chargé : « 3 condamnations sûres, sans parler de ce qu'on ignore »; c'est « notoirement un alcoolique *dangereux* ». Sa mère « sera forcée de quitter tous les hôtels, tous les appartements, tous les endroits où elle ira escortée de cette canaille alcoolique. Tout ça me chagrine énormément. Mais je ne peux pas prendre ma mère chez moi *de force*. Et Alexandre m'a fait prendre par elle en *horreur* »… Elle évoque son roman *Cloclo*; sa mère « fait un roman pour répondre à *Cloclo* et a raconté qu'elle y faisait figurer mon grand-père et ma grand-mère. Alors je lui ai écrit un mot pour l'avertir que si elle disait quoi que ce fût contre d'autres que *moi* elle aurait de mes nouvelles dans un *Cloclo* plus transparent cette fois. C'est vrai, à moi elle peut faire tout ce qu'elle voudra et ça m'est complètement égal, mais je ne veux pas qu'elle joue de mon grand-père qui, s'il vivait, écraserait Alexandre et elle avec. Il parait qu'Alexandre est décidément poursuivi en police correctionnelle pour avoir assommé la concierge »… Alexandre se livre au chantage et à la diffamation, promenant dans les bureaux des journaux « un volume de *Cloclo* annoté par ma mère; une liste d'accusations, également de l'écriture de ma mère, qui dit que je ne paie pas mes domestiques, mes fournisseurs &c… (choses fausses heureusement!) et enfin un paquet de lettres de moi dont il réclame la publication pour *se venger de Cloclo*. Ces lettres sont des lettres *confidentielles* écrites par moi à ma mère, qui offre de payer très cher pour qu'on *les publie* »… Etc.

On joint une L.A.S. du comte de MARTEL, 30 octobre 1905, remerciant le comte de Vulpillières de l'accueil fait à son fils Thierry (3 p. in-8, envel.).

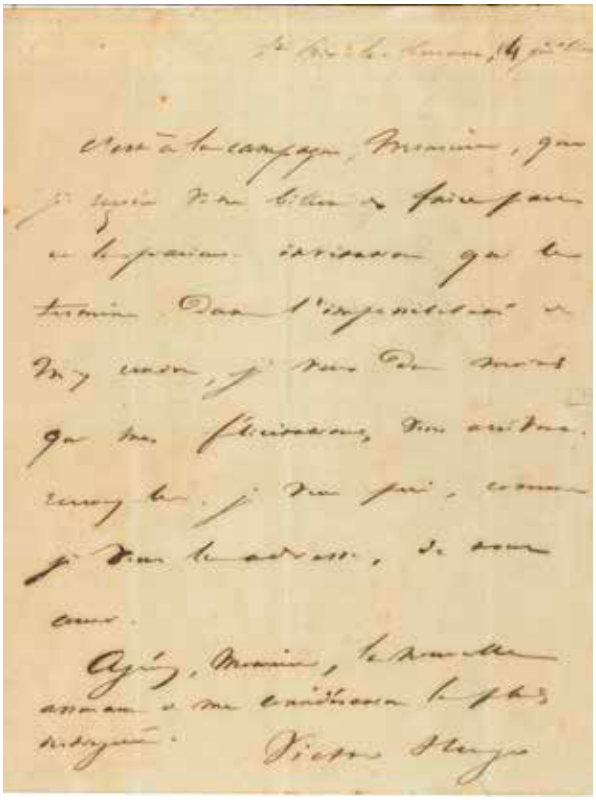


352

352. **Victor HUGO** (1802-1885). L.A.S. « Victor », dimanche 7 août [1831], à un ami ; 1 page in-8. 400 / 500 €

Avant la répétition générale de *Marion de Lorme* prévue le 10 août ; la pièce sera créée au théâtre de La Porte Saint-Martin le 11 août 1831.

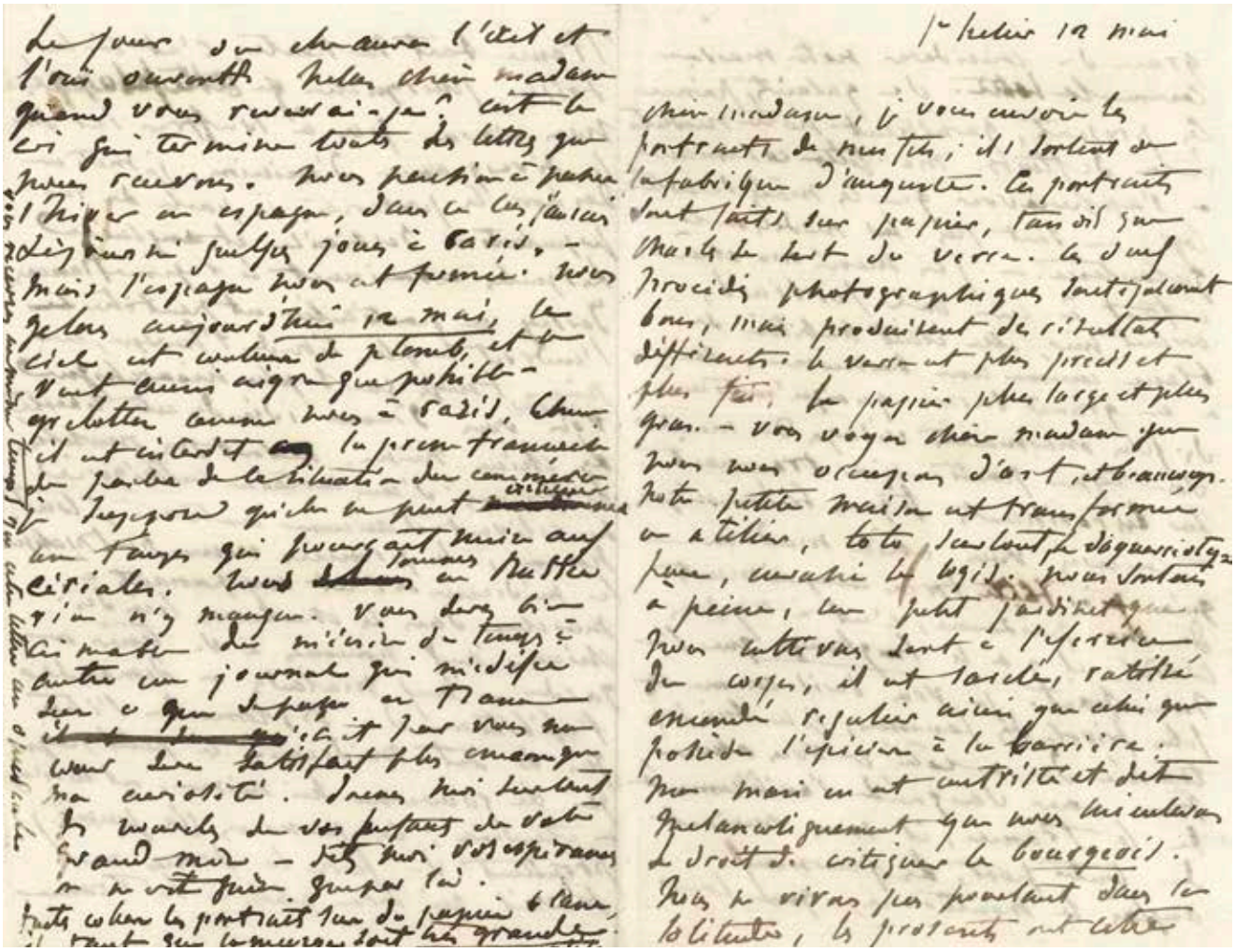
« Quoiqu'aveugle, mon ami, je viens de vous lire et je vous écris. Merci, merci du fond de l'âme ! Je compte vous serrer la main mardi soir (et non mercredi) à la répétition. Ce sera une joie pour moi de vous voir et de reposer un moment mon regard sur le vôtre au milieu des ennuis et des assauts qui m'investissent de toutes parts »…



353

353. **Victor HUGO**. L.A.S., Saint-Prix la Terrasse, 14 juillet [1840], à CUVILLIER-FLEURY ; 1 page in-4, adresse. 500 / 600 €

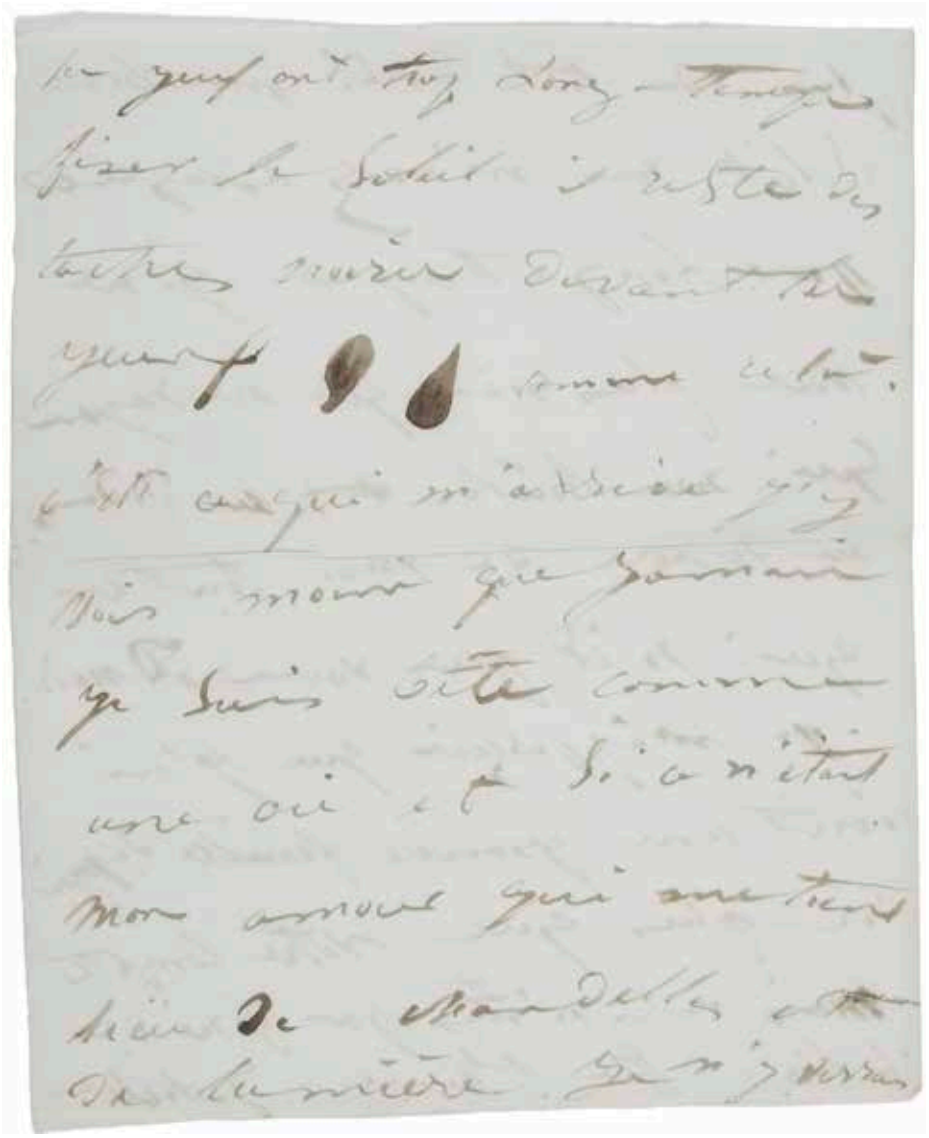
C'est à la campagne qu'il reçoit son billet et son invitation : « Dans l'impossibilité de m'y rendre, je veux du moins que mes félicitations vous arrivent. Recevez-les, je vous prie, comme je vous les adresse, de tout cœur »…



354. **Adèle Foucher, Mme Victor HUGO** (1803-1868). L.A.S. « Adèle », Saint-Hélier [Jersey] 12 mai [1853], à une amie ; 4 pages in-8. 1 000 / 1 500 €

Très intéressante lettre sur les daguerréotypes et photographies de la famille Hugo à Jersey.

Adèle annonce l'envoi de « portraits de mes fils ; ils sortent de la fabrique d'Auguste [VACQUERIE]. Ces portraits sont faits sur papier, tandis que Charles se sert du verre. Les deux procédés photographiques sont également bons, mais produisent des résultats différents. Le verre est plus précis et plus fin, le papier plus large et plus gras. – Vous voyez chère madame que nous nous occupons d'art, et beaucoup. Notre petite maison est transformée en atelier, Toto [François-Victor] surtout, le daguerréotypeur, envahi le logis. Nous sortons à peine, un petit jardinet que nous cultivons sert à l'exercice du corps, il est sarclé, ratissé, émondé régulier ainsi que celui que possède l'epicier à la barrière. Mon mari en est contristé et dit melancoliquement que nous lui enlevons le droit de critiquer le *bourgeois* »... Ils ne vivent pourtant pas dans la solitude ; des proscrits les fréquentent, et sa fille Adèle attire des galants. Elle raconte la sortie au bal de la jeune Adèle « habillée de blanc comme une hermine »... Elle souffre de « l'avilissement de la France », qui s'enfonce dans la honte... Elle est touchée par l'atmosphère de liberté qui règne à Jersey, « ce petit pays qui se gouverne lui-même »... On leur a fermé l'Espagne, où ils espéraient passer l'hiver. Elle demande à son amie de lui dire ce qui se passe en France. Un dernier conseil : « Faites coller les portraits sur du papier blanc, il faut que la marge soit *très grande* »...



355. [**Victor HUGO**]. **Juliette DROUET** (1806-1883). L.A.S. « Juliette », 12 août [1838] dimanche après-midi 1 h. ¼, à VICTOR HUGO ; 6 pages in-4. 1 000 / 1 200 €

Belle lettre sur *Ruy Blas*. [Victor Hugo a achevé l'écriture de *Ruy Blas* la veille, et en a réservé la première lecture à Juliette.]

« Il y avait quinze jours, mon adoré, que vous n'étiez venu *déjeuner* avec moi aussi Dieu sait quel appétit j'avais de vous. Je vous aurais avalé comme une cerise si vous n'aviez pas eu de queue. C'est pour le coup que la précaution du *petit* Toto était bonne : Ze ne sait pas si zai une queue mais ze veut pas comme la coupe. Je m'aperçois que j'ai pris mon papier à l'envers. Heureusement que mon amour est à l'endroit et que vous vous y retrouverez tout de même. J'ai une plume hideuse. J'aimerais autant écrire avec une tête de pavot j'en viendrais mieux à bout […] Je vais écrire à la mère Krafft si elle peut me prêter un vieux chapeau ça nous fera toujours une petite économie et peut-être un jour de plus de bonheur ? Quel miracle que ta pièce, mon pauvre bien-aimé, et que tu es bon de me l'avoir fait admirer la première. Jamais je n'avais rien entendu d'aussi magnifique. Je n'en excepte même pas tes autres chefs-d'œuvre. C'est une richesse, une magnificence, un éblouissement dont on ne peut pas se faire une idée avant de l'avoir entendue. C'est miraculeux. Malheureusement mon esprit en est encore plus obscurci, comme quand les yeux ont trop long-temps fixé le soleil il reste des tâches noires devant les yeux [**dessin** de 2 taches noires] comme cela. C'est ce qui m'arrive j'y vois moins que jamais. Je suis bête comme une oie et si ce n'était mon amour qui me tient lieu de chandelles et de lumière je n'y verrais plus du tout. Oh ! mon beau soleil vous m'avez aveuglée pour lon-temps. Je ne vois plus rien que vos rayons qui me brûlent : au dedans, au dehors de moi tout ce qui n'est pas vous est noir »...

Ancienne collection *Femmes* de Claude de FLERS (18-19 novembre 2014, n° 517).

356

356. [**Victor HUGO**]. **Louis-Eugène Hennet de KESLER** (1804-1870) littérateur, compagnon d'exil de V. Hugo. 2 L.A.S. et 4 L.S., Guernesey 1867-1869, au « cher citoyen » Félix HÉMON ; 15 pages in-8 au crayon bleu et à l'encre, 2 à son chiffre et devise *Fides impavida*. 500 / 600 €

Petite chronique de la vie à Hauteville House.

Cette correspondance est adressée au jeune poète Félix HÉMON (1848-1916), qui devint professeur et critique littéraire, et père de l'auteur de *Maria Chapdelaine*.

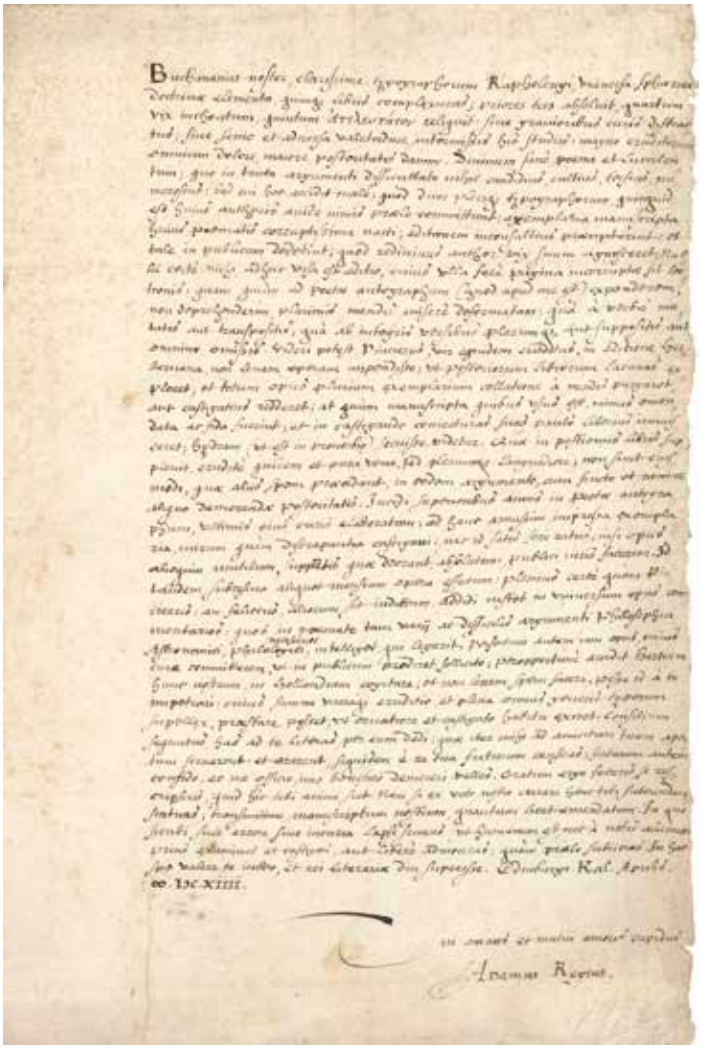
30 juillet 1867. Le Maître a reçu la lettre d'Hémon et la leur a lue « d'une voix très bonne et avec un grand accent » ; il lui a écrit pour le féliciter de ses vers. Quant à Kesler, il écrit un roman « vendu à un éditeur de New York. Je n'écris qu'à Londres, à Bruxelles et en Amérique, il me faut la libre pensée et la libre impression »… – *21 octobre 1867*, au sujet de *Ruy Blas* : « Nous en sommes encore à douter qu'il soit joué, car c'est un rude morceau à avaler pour votre gouvernement, heureusement qu'une interdiction servira autant notre cause, et même plus, que le laissez-passer. […] Le Maître est ici depuis huit jours, l'aigle a regagné son aire »… – *5 novembre 1868*. Il transmet une lettre de Victor Hugo, et fait confiance en la jeunesse pour l'avenir de la France... – *24 novembre 1868*. Il trouve que l'on parle trop de l'affaire Baudin et demande qu'on lui envoie *la Marseillaise* et « la romance Quand tu chantes le soir bercée entre mes bras, paroles de Victor Hugo, musique de Gounod »... – *2 mars 1869*, sur l'éventualité d'un journal : « C'est une erreur de croire que Victor Hugo veuille fonder un journal, il ne veut au contraire se rattacher à aucun directement ou indirectement, ni comme argent ni comme rédaction. Ce n'est pas ainsi qu'il comprend son rôle politique, *Le Rappel* est possible, fait par ses fils, Vackeray [Vacquerie], Meurice, Rochefort, &c. »... – *9 avril 1869*. « Le travail nécessaire à gagner *ma pauvre vie* de proscrit me tue » et il n'a plus le temps d'écrire à ses amis ; il envoie « le portrait de l'amie que nous avons perdue » [Adèle Hugo, morte le 27 novembre 1868].

On joint une L.A.S. de Paul MEURICE, Paris 21 février 1905 (1 p. in-8), proposant de venir le voir, pour « donner tous les renseignements que je pourrai sur l'excellent Kessler que j'ai beaucoup connu »…

357. **Charles JULIET** (1934-2024). 5 POÈMES autographes signés, 1993-2012 ; 4 pages in-4 et 1 page in-8. 300 / 400 €

« Charmé / livré à la nuit et la soif »… (21 vers, extrait d'*Affûts*). – « Rien ne s'annonce / mon silence est muet (4 quatrains, 31.3.93, « mon dernier poème ; et le même poème, avec qqs lignes d'envoi en 2006). – « Quand j'ai faim tout me nourrit »… (4 tercets, extrait de *Moisson*, 2012). – « Douce est la nuit »… (13 vers, 2020, sous sa photographie).

On joint 2 poèmes imprimés et signés ; et 3 P.A.S., notes de son Journal (2009 et 2020) et vœux, à Gérard Leman ; 9 enveloppes.



358

358. **Adam KING** (1560-1620) humaniste écossais, poète néo-latin et universitaire. L.A.S. « Adamus Regius », Edimbourg 1er avril 1614, à l'imprimeur François RAPHELENG à Leyde ; 1 page in-fol. en latin. 400 / 500 €

Au sujet de l'édition des poèmes de George BUCHANAN (1506-1582), poète, dramaturge et humaniste écossais. La lettre est adressée à François RAPHELENG (1568-1643), fils de François I RAPHELENG (1539-1597, qui avait épousé une fille de Christophe Plantin, Marguerite), qui lui avait succédé (et à son frère Christophe, mort en 1600) à l'imprimerie de Leyde.

« Buchananus noster, clarissime typographorum Raphelengi, universa sphœriæ doctrinæ elementa, quinque libris complexurus ; priores tres absoluit, quartum vix inchoatum »… Etc.

359. **Jacques de LACRETELLE** (1888-1985). MANUSCRIT autographe signé, ***Une fierté modeste Jean Schlumberger***, [octobre 1968] ; 5 pages in-4 à en-tête du *Figaro* (1ère page déchirée et réparée anciennement au scotch). 150 / 200 €

Hommage à Jean SCHLUMBERGER (mort le 25 octobre 1968) « l'écrivain attentif et réfléchi, le conseiller judicieux et franc, l'ami sûr que nous venons, hélas, de perdre. Il a été associé aux grands mouvements littéraires de son temps, création de la *Nouvelle Revue Française*, fondation du Vieux Colombier »… Il rappelle ses engagements politiques et littéraires, son talent de romancier, n'appartenant à aucune école, et loue ses brillants essais critiques : « cet écrivain, effacé par désintéressement, a été à la pointe de tous les combats. Batailles littéraires ou autres, il est toujours présent, sans en tirer orgueil ou tout autre profit que celui d'une fructueuse méditation »…

On joint 4 manuscrits a.s. de Jean-Jacques GAUTIER : hommage à son éditeur René JULLIARD (1962), et 3 chroniques dramatiques du *Figaro*, sur Charlie CHAPLIN et *Limelight*, sur *Le Mime Marceau*, et sur *Madame Filoumé* d'Edoardo de FILIPPO

360. **Alphonse de LAMARTINE** (1790-1869). L.A.S., 27 février [1825, à Urbain CANEL] ; 2 pages petit in-4. 500 / 600 €

Au sujet du *Dernier Chant du pèlerinage de Childe Harold* (Paris, Dondey-Dupré, Ponthieu, 1825). Il prend « d'autres arrangements relativement à *Childe Harold*. Il me seroit impossible de le donner à moins et même à tout autre qu'à vous je l'aurois fait davantage. Si vous publiez une nouvelle édition des ***Méditations*** et que vous vouliez trois cents vers à y ajouter y compris l'épître à M. Delavigne et des corrections je vous les donnerai pour mille francs comme nous en étions convenus. […] croyez que cette interruption dans nos rapports d'affaires n'altérera en rien tous ceux [les sentiments] que je professe pour vous ». Il remercie pour l'envoi des « belles odes » de d'Édouard d'Anglemont, d'un bel Évangile et de *la Fiancée de Bénarès* de Philarète CHASLES : « Les vers ont surpassé mon attente, mais l'auteur pouvoit se dispenser du trait offensif qu'il lance contre moi dans sa préface. Ce n'est pas à nous de nous juger entre poètes c'est au public et au tems ».

On joint une L.A. (incomplète de la fin), Saint-Point 19 mai [1825, à la marquise de MONTCALM ?] (2 p. in-8) sur « le sort de ce pauvre *Childe Harold* », Lamartine s'inquiétant du silence des journaux et de ses amis : « Dieu veuille qu'il soit mieux accueilli que son devancier [*La Mort de Socrate*] et mieux que ce malheureux morceau de circonstance et de conscience virgule, le *Sacre* qui ne mérite que l'oubli ». Il est à la campagne, « dans des embarras d'argent dont j'avais perdu l'habitude depuis les sottises de ma jeunesse »…

361. **Alphonse de LAMARTINE**. L.A.S., Florence 30 septembre 1826, à la marquise de MONTCALM ; 4 pages in-4. 500 / 700 €

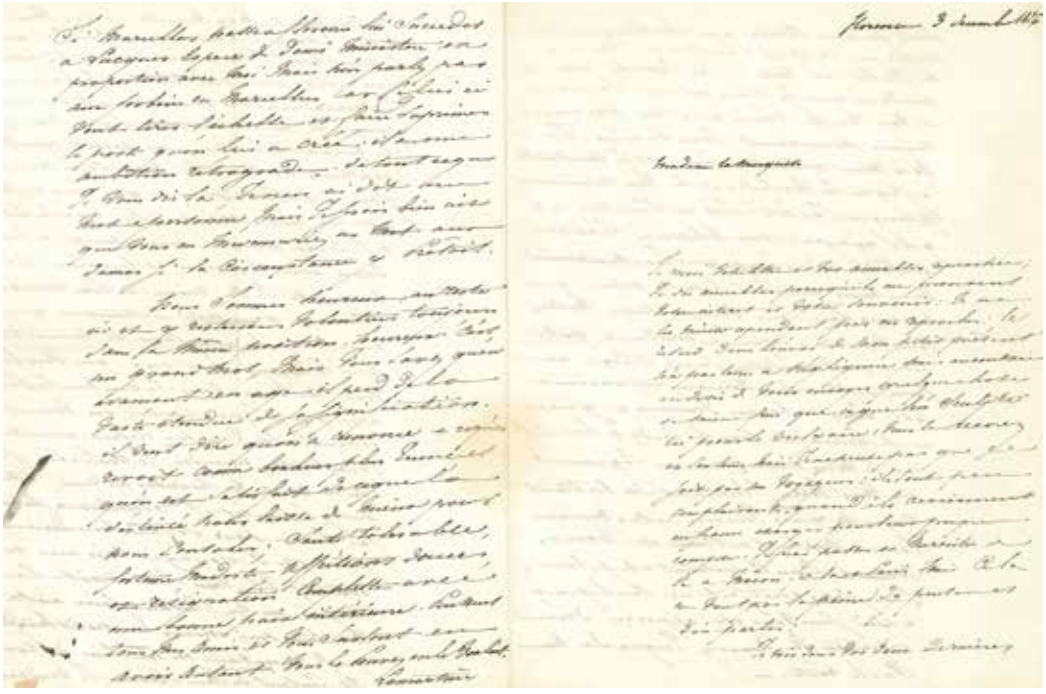
Belle et longue lettre sur le bonheur et sur son séjour en Italie.

Il commence par une réflexion sur le bonheur : « Si vous alliez au fond de toutes les consciences vous trouveriez qu'en fait de bonheur le mot suportable est à peu près tout ce que tout le monde vous répondrait. Hors quelques mois de délire dans une longue vie que l'amour peut donner pour le faire expier ensuite et quelques jours de gloire ou d'ambition satisfaite pour ceux qui se contentent de cette décoration du bonheur, tout le reste est assez fade. Il suffit que cela ne soit pas trop amer. Je ne sais pourquoi toutes mes lettres à vous prennent une teinte philosophique. C'est qu'apparemment je vous crois une grande philosophe, ou bien qu'au contraire je sens par un instinct secret que vous avez besoin d'une haute Philosophie. Hélas j'en ai peu moi-même »… Il vient de passer « un mois dans les montagnes de Lucques et dans le monastère de Vallombreuse […] Des forêts de sapins et de chataigniers à la hauteur des petites alpes, des gasons éternellement verds, des torrents toujours pleins, des villas délicieuses d'où l'on voit la mer pardessus les montagnes à quinze lieues de distance, tout cela sous un ciel bleu et pourpre qui ne se voile pas dix jours par an, et au milieu de la population la plus douce et la plus cultivée (je parle du bas peuple bien entendu) »… Il évoque enfin sa situation diplomatique : « Je deviens chargé d'affaires par le départ de mon ministre [le marquis de Lamaisonfort]. Cela a fait bien à ma fortune, bien à mon indépendance, bien à mon avancement, et mieux encore sous d'autres raports. Ainsi je m'en réjouis. Je mène après mes devoirs remplis une vie philosophique et très solitaire. Je fais quelques vers de tems en tems, je respire un bon air, j'ai chaud, je cours à cheval sur nos belles collines, je remercie Dieu, c'est assez ! »…

362. **Alphonse de LAMARTINE**. L.A.S., Florence 3 décembre 1826, à la marquise de MONTCALM ; 4 pages in-4. 500 / 700 €

Longue lettre sur sa situation diplomatique à Florence, et son désir d'aller en Orient.

Il ne mérite pas les reproches de la marquise, à qui il envoie un « petit présent » ; il espère qu'elle viendra en Italie, où il l'entourera de tous les soins possibles : « je m'entends à soigner les malades et les malheureux, parce que j'ai été l'un et l'autre et qu'il n'y a pas une blessure secrette de l'âme ou du corps que je ne comprenne »… Il ne sait si son ministre [Lamaisonfort] reviendra à Florence : «Je ne compte pas rester après son retour ou après son remplacement ; je demanderai un avancement ou un congé si on me laisse toujours dans les rangs inférieurs ; on parait cependant content de moi, j'y mets tous mes soins, et je doute que qui que ce soit ait ici une attitude plus agréable et je dirais presque une intimité plus douce avec le prince et la cour ; de mon côté je me ruine à bien recevoir l'immense quantité d'étrangers qui nous encombre et à faire le ministre pour le devenir un jour »... Il aimerait être nommé comme premier secrétaire à Constantinople : « J'ai besoin pour fournir ma carrière poétique de voyager trois ans en Orient, cela m'en fournirait les moyens en me faisant faire aussi mon tems pour arriver au petit ministère ; que si au contraire on est bien disposé et content de mon service, je voudrois, si Marcellus passe à Florence lui succéder à Lucques espèce de demi ministère en proportion avec moi »… Il est cependant heureux à Florence, et y resterait « volontiers toujours dans la même position »…



362

363. **Alphonse de LAMARTINE**. L.A.S., Florence 18 avril 1827, [à la marquise de MONTCALM]; 4 pages in-8. 500/600€

Il est content que son cadeau (une coupe avec des oiseaux) lui ait plu, plutôt que de lui envoyer « et surtout au public les vers bons ou mauvais que je fais ou que je pourrais faire ou que je devrais faire: le goût n'y est pas. Le vent souffle ailleurs, le grain tomberait sur le rocher. Je ne prévois plus quand ni comment je redeviendrai poëte. Mais je suis heureux dans ma carrière antipoétique il suffit. Vous me demandez pourquoi je vous aime? Je n'en sais rien: je ne me soucie pas de le savoir; un certain instinct d'affection involontaire m'a toujours mieux guidé que les meilleures raisons du monde pour aimer ce que j'ai un peu, beaucoup, ou trop aimé. Je tâche à présent d'aimer le moins possible [*suivent 4 lignes biffées*] La vie est triste, j'en conviens avec vous […] je suis souvent sombre […] Les anglais se tuent en automne, et moi je me ronge au printems ». Son ministre Lamaisonfort ne revenant pas, Lamartine ne pourra aller à Paris; ce sera pour 1828. Pour l'été il a pris « une jolie villa au bord de la mer auprès de Livourne. J'y établis ma femme et ma maison et moi j'irai et viendrai. Quand je vois la mer je suis moins opressé. Je voudrois m'embarquer pour l'Orient, mais il paraît que le Baron de Damas ne consentira pas a ce vœu poétique »…

364. **Alphonse de LAMARTINE**. L.A.S., Florence 22 décembre 1827, à la marquise de MONTCALM; 4 pages in-4. 500/700€

Après avoir exprimé ses vœux, il s'inquiète de la situation politique: « Comme le mouvement politique prévu par nous depuis longtems s'est compliqué et accéléré. Quelle main l'arrêtera ou le réglera? Nous sommes ici dans les ténèbres et je crois que vous y êtes comme nous: le secret du destin est dans l'urne des votes! […] Le moment est grave comme disait Bonaparte: et je ne vois pas que les difficultés de notre état politique puissent être résolues par une seule mesure ni par une seule session: cette fatale nomination de pairs complique tout ». Il évoque la mort d'Auguste de STAËL (fils aîné de Mme de Staël), « un des hommes les plus estimables et les plus purs »… Puis il en vient à la Grèce: « Ici nous ne nous occuppons que de la Grèce et des batailles de Navarin et de Scio. […] De plus et pardessus tout, nous nous occuppons de musique et de bals, c'est une vie bien plus vide encore que celle de Paris »… Il quittera son poste après l'arrivée de M. de Vitrolles: « Je ne sais ce que je deviendrai après; je trouve qu'on marche bien lentement en diplomatie, je me trouve vieux pour mon métier et pour mon rang si secondaire. Je suis en tout de mauvaise humeur et triste et dégoûté comme vous l'êtes quelquefois; si j'étais seul je quitterais tout et je partirais pour un voyage de plusieurs années en Orient, mais je me suis enchaîné par mille liens de convenance d'affection de vanité de famille qui me retiennent encore sous ce joug d'une plate ambition. Je ne fais plus de poésie, mon tems est tout pris par les affaires et la société immense qu'on est forcé de soigner ici pendant huit mois de l'année. Le pays du reste me plaît toujours; j'y ai acheté ces jours-ci un joli petit *palais* ce qui veut dire maison tout au plus avec des champs et des jardins tout autour et cependant dans la ville; je m'amuse à le décorer et à le meubler et je pourrais vous y bien loger si jamais vous vous décidez à venir passer un hiver au soleil »…

365. **Alphonse de LAMARTINE**. L.A.S., château de Montculot 6 novembre 1828, [à la marquise de MONTCALM]; 4 pages petit in-4. 400/500€

Après avoir quitté Paris, il est « devenu un autre homme […] Je suis au fond des bois, absolument seul avec un concierge et des sœurs de la providence que j'ai installées ici pour le village. Je me lève avant le jour, je fais des vers dignes de vous et avec l'enthousiasme de 15 ans! Je sors ensuite avec un fusil sur les épaules, et je cours les bois jusqu'à la nuit, je rentre mourant de faim, je dine et me renferme au coin d'un énorme foyer avec de vieux livres enfumés, de ces livres qu'on ne lirait jamais à Paris et où on retrouve mieux l'homme que dans nos phrasiers modernes. Voilà ma vie elle est délicieuse après trois ou quatre ans de monde et de bruit. […] je ne vois plus Florence que dans les nuages du passé, et Londres dans les brouillards de l'avenir »…

366. **Alphonse de LAMARTINE**. L.A.S., Macon 15 février 1829, [à la marquise de MONTCALM]; 4 pages in-8. 400/500€

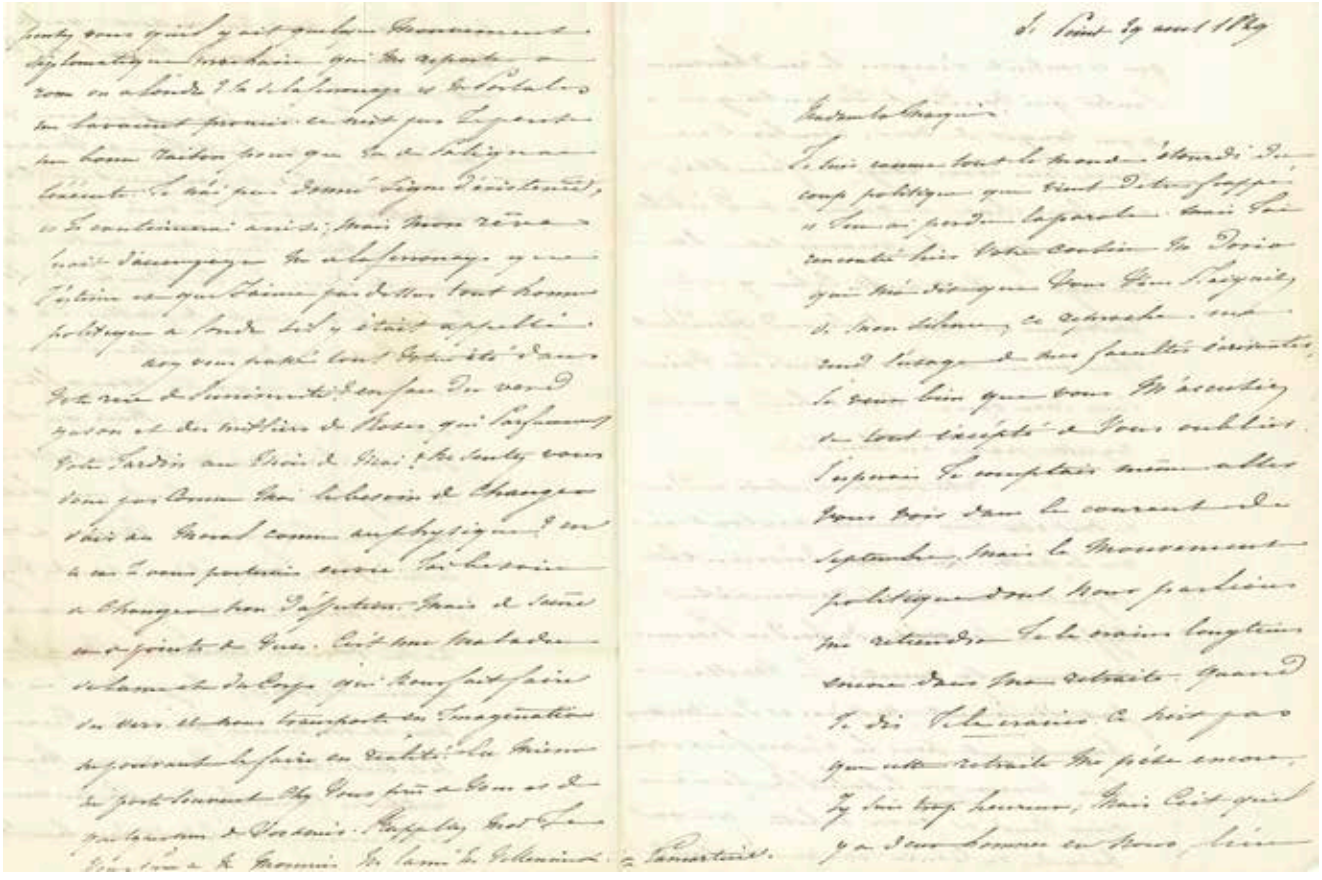
Il ne l'oublie pas: « La solitude est la condition où l'on oublie le moins. Rien n'évapore les pensées, rien ne passe sur les impressions, elles se creusent au lieu de s'effacer. Votre souvenir m'y revient souvent, je vous désire et vous regrette »… Il ne sait si le nouveau ministre tiendra les promesses de son prédécesseur de l'envoyer à Londres: « Si je ne vais pas à Londres, je m'ensevelis à jamais dans mes bois. Je dis adieu au monde actif que j'aime pourtant et je me replonge dans les idéalités que j'ai quittées depuis longtems »… Quant à la politique: « Elle s'assoupit heureusement beaucoup en province. Une loi municipale aurait remué jusqu'à la lie il y a dix ans, la surface est à peine émue aujourd'hui. C'est bon signe pour notre avenir. Il est évident pour quiconque a des yeux que si on veut une révolution il faudra bien de la peine et bien du talent pour la faire, encore sera-t-elle artificielle? Elle n'est pas

dans l'ordre naturel des choses. Ce serait du réchauffé ; elle n'en serait peut-être pas plus aimable ». Il ne sait si PASQUIER ou CHATEAUBRIAND entreront au ministère : « J'aime bien le premier et redoute bien le second mais je crains que l'intrigue des débats ne soit bien forte et ne le ramène pour s'user jusqu'à la corde ». Fait-on encore des vers ? « Je ne lis rien que des vieux, et rien qui me satisfasse complètement depuis l'année 1321 où mourut le DANTE ; les hommes ont diminué depuis, de proportion, lisez-le si vous pouvez l'entendre, il vous dégoûtera de tout »…

367. **Alphonse de LAMARTINE**. L.A.S., Saint-Point 29 août 1829, à la marquise de MONTCALM ; 4 pages in-4. 500 / 700 €

Après la nomination du ministère Polignac.

« Je suis comme tout le monde étourdi du coup politique qui vient d'être frappé et j'en ai perdu la parole ». Cela risque de le retenir encore longtemps dans sa retraite : « il y a deux hommes en nous, l'un qui se contente de ce qui le rend heureux, l'autre qui voudrait davantage et qui rougit de voir s'écouler les années sans avoir essayé ses facultés à quelque chose de grand et d'utile pour son pays. Le premier est le plus sage et c'est aussi celui qui prédomine en moi. Le second cependant élève encore de tems en tems sa voix dans mon cœur. C'est celui qui regrette Paris ou Londres ». Le salon de la marquise doit être « désorienté » par l'événement, qui s'amortira en province où « les masses sont décidément passives et désintéressées […] Le monde moral est devenu tout matériel »… Il compte passer une semaine à Macon « avec le conseil du département et les notabilités du pays », puis restera dans ses propriétés, bien que tenté de venir à Paris pour causer avec la marquise : « Mais qui peut dire si je résisterai à la tentation ? J'ai une femme un enfant une belle-mère que je ne puis ni mener ni laisser. Je suis ruiné par deux ans de voyages. Je serai peut-être assez sage pour en passer deux à réparer ici mes affaires un peu délabrées ». Il ne sait ce qui sera décidé pour son poste diplomatique : « mon rêve serait d'accompagner M. de La Ferronnays que j'estime et que j'aime par dessus tout homme politique à Londres s'il y était appellé ». Il a « besoin de changer d'air au moral comme au physique […] C'est une maladie de l'âme et du corps qui nous fait faire des vers et nous transporte en imagination ne pouvant le faire en réalité »…



367

368. **Alphonse de LAMARTINE**. L.A.S., château de Montculot près Dijon 15 septembre [1829, à la marquise de Montcalm]; 4 pages in-8. 400/500€

Sur ses espoirs de diplomate, de député et d'académicien.

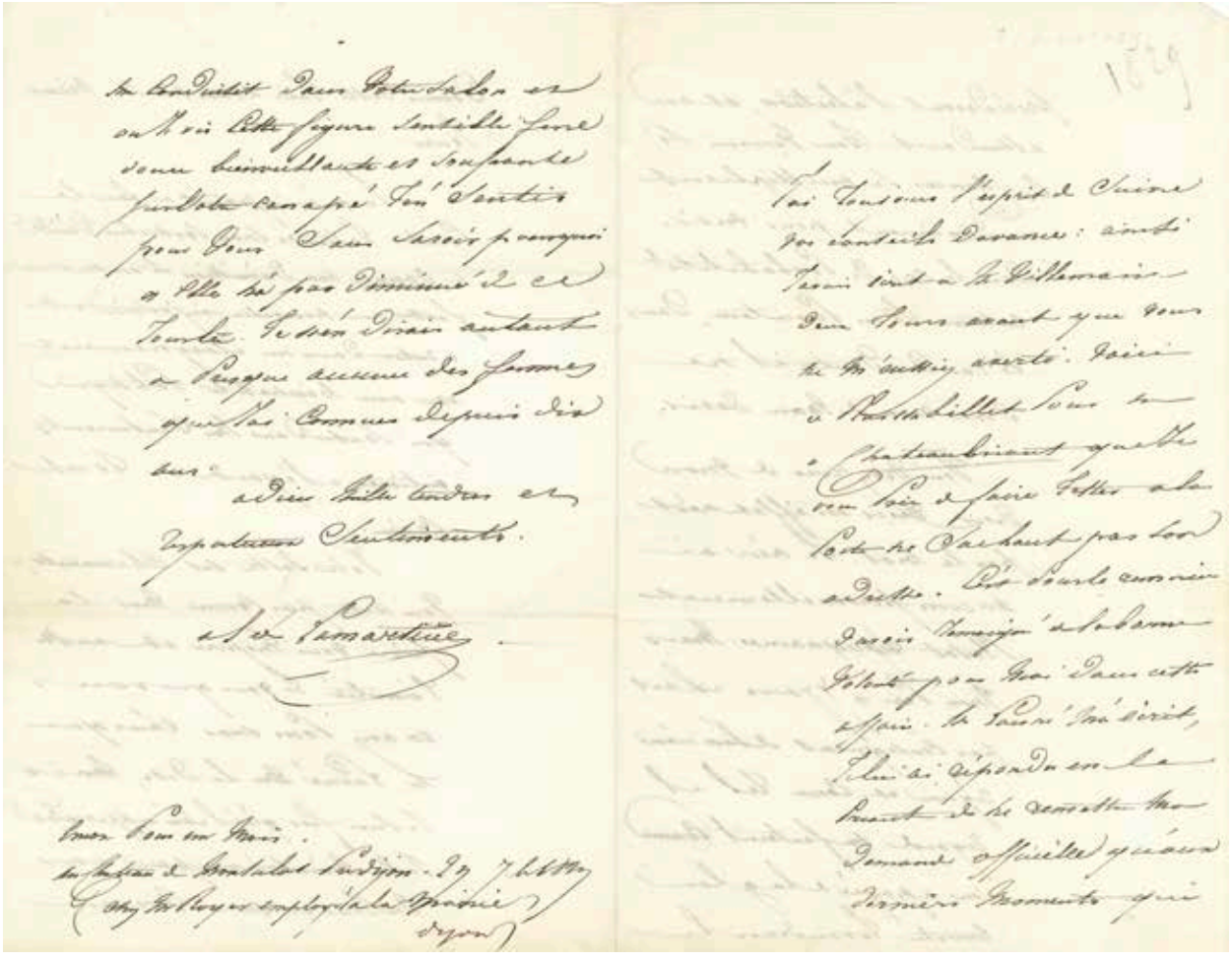
La princesse ALDOBRANDINI lui a écrit de Lucques où elle est avec M. de LA FERRONNAYS, qu'il est estime et aime « comme politique et comme homme »; il lui a répondu qu'il espérait avoir un poste à Londres ou à Rome; en attendant il se tient coi… « Vous me grondez sans cesse et je vous aime toujours. Je ne sais pas pourquoi, car vous me jugez en dépit de la réalité. Vous me prenez pour un homme à effet et à prétention et à ambition, et j'en suis bien loin. Il faut trop d'illusions et trop de peine pour ces trois métiers de salon. J'aime l'action, voilà tout; mais je l'aime par moments et quand elle en vaut la peine: ainsi si vous laissez venir une révolution vous me verrez surgir. Mais si nous nous en préservons j'aurai bien de la peine à passer 1er secrétaire d'ambassade, médiocre député, et pauvre académicien. Toutes choses dont je ne fais aucun cas personnellement ». Il s'inquiète toutefois de ses chances à l'Académie: « je ne veux pas courir de chances je veux un coup sûr ou point »…

Exposition *Lamartine, le poète et l'homme d'État* (Bibliothèque nationale, 1969, n° 199).

369. **Alphonse de LAMARTINE**. L.A.S., château de Montculot par Dijon 29 septembre 1829, [à la marquise de MONTCALM]; 4 pages in-8. 500/700€

Candidature à l'Académie française (il sera élu le 5 novembre).

Il avait écrit à VILLEMAIN, et prie la marquise de faire suivre une lettre à CHATEAUBRIAND: « C'est pour le remercier d'avoir témoigné de la bonne volonté pour moi dans cette affaire. Mr Laisné [LAINÉ] m'a écrit, je lui ai répondu en le priant de ne remettre ma demande officielle qu'aux derniers moments qui précéderont l'élection, et en attendant nous verrons si les chances se multiplient ou diminuent pour moi. Dans le cas de probabilité extrême il me présentera, dans le cas du doute il ne dira rien de mon désir. Vous devez rire de mon désir. Désir en effet n'est pas le mot. Je n'en ai aucun personnellement. Plutôt répugnance. Mais mon père a 77 ans il est par conséquent de l'ancien régime et comme tel il regarde un fauteuil comme une apogée de la gloire terrestre. Je voudrais lui donner cette joie avant



369

ses vieux jours ». Il attend qu'on décide de son sort, quant à sa carrière diplomatique, et est « décidé à donner ma démission si on me fait une nouvelle injustice, et à rester dans un éloignement et une neutralité politique qui sont dans mes sentiments intimes à l'égard de tout ceci ». Il termine en évoquant sa première rencontre avec la marquise, à qui l'avait présenté son ami Aymon de VIRIEU, début de leur amitié : «du jour où Mr de Virieu me conduisit dans votre salon et où je vis cette figure sensible fine douce bienveillante et soufrante sur votre canapé j'en sentis pour vous sans savoir pourquoi et elle n'a pas diminué de ce jour-là »…

370. **Alphonse de LAMARTINE**. L.A.S., Aix en Savoie 23 juillet [1830, à la marquise de MONTCALM] ; 4 pages in-4. 500 / 700 €

Il a reçu sa lettre comme « une bonne fortune […] comme le vin fin après les vins plats. Ne craignez donc ni la fréquence, ni le griffonage, je vous déchiffre en un clin d'œil comme j'ai su en une visite déchiffrer et aimer votre personne et votre caractère ». Il va partir pour le Saint-Bernard, Chamonix, la vallée d'Aoste, les lacs italiens et peut-être Turin. « Malgré l'incertitude de votre politique il faudra bien qu'elle se dénoue, et je ne vois pas qu'elle le puisse sans une semi violence. Les choses en sont à un point où tout passera, tant on est las, tant on a peur d'une rechute révolutionnaire, je l'ai toujours dit : le 8 août [1829, nomination du ministère ultra Polignac] était une révolution à lui tout seul. Dieu fasse qu'il n'en provoque pas une autre ! »

Après avoir évoqué Delphine GAY, il avoue : « je ne suis pas poëte quand et comme je le voudrais. Il me faut un sentiment fort vrai infini, comme l'amour ou la piété ou l'admiration de la nature. Je vais me taire pendant 10 ou 12 ans puis vous aurez mon Poëme si Dieu me donne de l'écrire comme il m'a donné de le concevoir. Mais ! hélas je vois bien de la prose entre le poème et moi sans compter une révolution ! et ma misérable santé ! Quant à la verve je ne m'en suis jamais senti davantage mais je la comprime et la réserve pour mon Énéide ».

Il évoque enfin sa vie à Aix : « nous passons nos jours en bateau sur un beau lac et le soir au bal et le matin au bain. Vie de voluptueux ! […] Nous oublions que nous sommes à dix lieues de la France, à dix jours d'un coup d'état »…

371. **Alphonse de LAMARTINE**. 2 L.A. (incomplètes de la fin), Mâcon 1831-1832, [à la marquise de MONTCALM] ; 2 pages in-4 chaque (petite fente marginale à la 1ère). 400 / 500 €

21 août 1831. Il pardonne les « sévérités » de la marquise sur ses opinions politiques, et proteste de son amitié et de sa fidélité. Il loue la position de LAINÉ qui a quitté la pairie : « il est à mes yeux le Platon de la politique ». Pour sa part, il ne veut pas se présenter à la Chambre : « Je ne suis pas de force à lutter avec tant de passions et d'ignominies. Je n'ai pas le talent de la parole. Si je l'avais, je serais maître du pays »…

13 janvier 1832. Malade depuis Noël et s'inquiétant de la santé de son père, il n'a pu écrire plus tôt à la marquise : « Mais je vous aime et vous aimerai toujours ici comme à Paris, à Jérusalem comme à Constantinople. […] j'écris peu parce que j'ai l'âme triste et le mouvement extérieur de la Pensée assoupi ». Il n'ira pas s'établir à Paris : « Je me contente donc de soutenir dans ma petite sphère bourgeoise et locale le parti des gens communs et de l'espérance, et à me laver les mains des folies faites et à faire »…

On joint une L.A. de son ami Louis de VIGNET, adressée à Lamartine à Mâcon, Chambéry [28 décembre 1816] (2 p. in-4, adr. ; petit manque à un angle), après un séjour à Mâcon, parlant des parents de son ami, de leur ami Aymon de VIRIEU, et de Mme C. [Julie Charles, « Elvire »]…

372. **Alphonse de LAMARTINE**. L.A.S., [1847 ?, à Charles ALEXANDRE] ; 1 page in-8 à son chiffre couronné. 100 / 120 €

« Je serai le 16 établi à Monceau. J'aurai ce que vous voudrez tout prêt. S'il vous le faut avant, écrivez j'enverrai à Mâcon. Le salon est plein de ventes. Je n'ai qu'une minute pour vous remercier de la défense héroïque des Girondins »…

On joint une L.S., 2 décembre 1857, pour l'abonnement à son *Cours familier de littérature*, avec le formulaire imprimé d'abonnement.

373. **Félicité de LAMENNAIS** (1782-1854). L.A.S., lundi 4 juin [1838], à Mlle CORNULLIER DE LUCINIÈRE ; 3 pages in-8, adresse. 150 / 200 €

Il a reçu sa lettre, pleine de tristesse, et évoque « notre chère Villiers » qui ne devrait pas vivre longtemps. Il vieillit beaucoup, ne sort plus beaucoup de chez lui, et ne s'éloigne guère : « J'ai tout à fait cessé de voir plusieurs personnes moins éloignées de mon quartier que vous ne l'êtes. Les voyages m'excèdent […] La santé ne souffre pas d'un exercice plus fort, mais mon travail en souffre et c'est lui qui me nourrit ». Les vieilles amitiés se fortifient avec les années : « On se serre l'un contre l'autre à mesure que les rangs s'éclaircissent »… Il termine sur une note positive en annonçant la naissance d'un enfant à Rennes chez le jeune ménage d'Augustine.

374. **Léo LARGUIER** (1878-1950). L.A.S., 12 novembre [1918], à un « vieil ami » ; 3 pages in-8. 150/200€

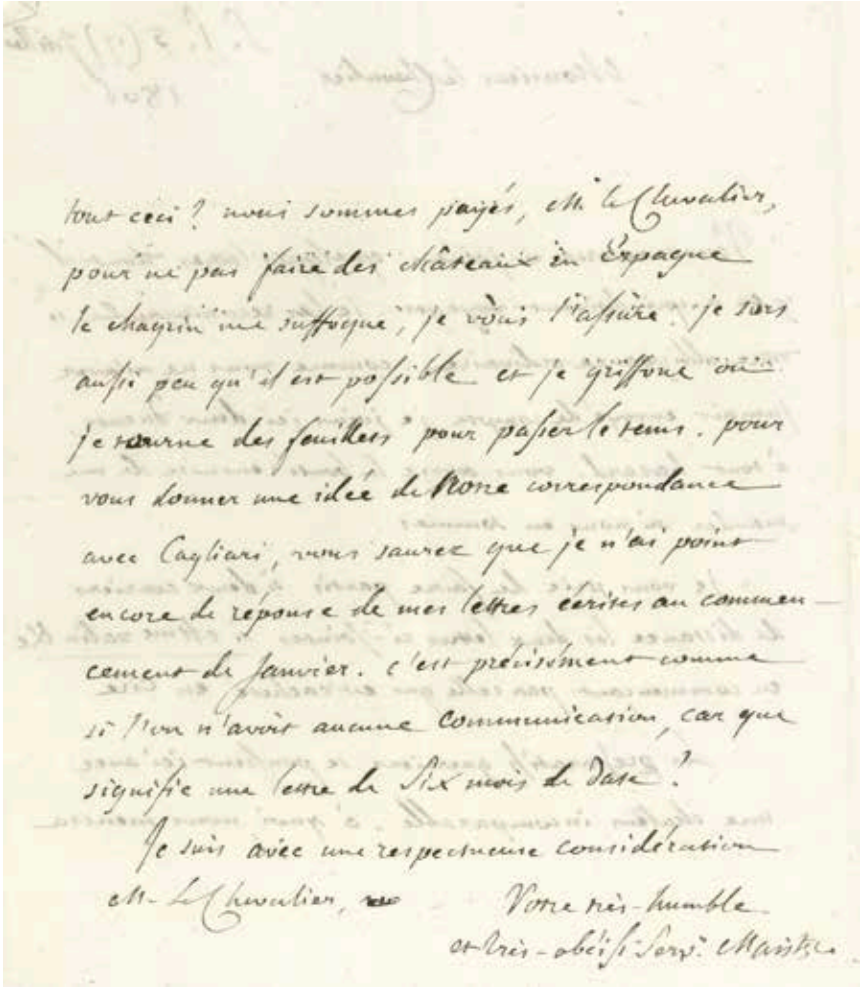
Émouvante lettre au lendemain de l'armistice du 11 novembre 1918. C'est empli de chagrin et de méfiance qu'il accueille cette paix nouvelle : « Comme il va falloir rattraper tout ce temps gâché à force d'amitié, de bonne humeur et de travail ! C'est à vous que je pense aujourd'hui. Je suis seul, les mains ouvertes, effroyablement seul et veuf. Franchement, je me demande s'il n'eut pas mieux valu y rester. Maintenant que c'est fini, je le regrette. J'ai la frousse de vivre. Jamais je n'ai eu le cafard comme aujourd'hui. Sans doute, on va m'envoyer en Allemagne encore, comme beaucoup d'autres, et je ne suis pas prêt à revenir. […] Fauchois va lire ma *Victoire* au Français dans quelques jours. Il va falloir songer à me trouver un coin chez vous, une certitude modeste mais sûre. Je ne compte que sur vous pour me garder une place puisque je suis ici et que tous mes confrères sont là-bas. Ça va être la ruée, méfiez-vous. Ah ! je ne vois pas la paix en rose ! Les choses trop attendues déçoivent quand on les tient. Jamais je n'ai vu autant de boue et il y a quinze jours que j'ai la même chemise. Si ma belle morte était là, je ne ficherais plus les pieds à Paris. Vous viendriez nous voir dans un vieux prieuré du Midi, mais tout cela se finit et beaucoup de choses sont finies aussi »…

375. **LITTÉRATURE**. 9 lettres, la plupart L.A.S., adressées à Manuel LELIS, directeur de la *Revue Nouvelle*, années 1930. 250/300€

Louis ARAGON (plus une circulaire), Édouard BOURDET (2), Jean CASSOU (3), Maurice-Edgar COINDREAU, Henry de MONTHERLANT, Jean VANDAL.

On joint une feuille in-4 avec 3 dessins à la plume, attribuée à Prosper MÉRIMÉE (tête d'homme barbu, et deux personnages en grande tenue).

376. **Joseph de MAISTRE** (1753-1821). 2 L.A.S., Saint-Pétersbourg 1804 et 1806, à un chevalier ; 1 page et demie et 2 pages et quart in-4. 500/600€


tout ceci ? nous sommes payés, Mr le Chevalier, pour ne pas faire des châteaux en Espagne le chagrin me suffoque, je vous l'assure. je sors aussi peu qu'il est possible et je griffone ou je tourne des feuillets pour passer le tems. pour vous donner une idée de notre correspondance avec Cagliari, vous saurez que je n'ai point encore de reponse de mes lettres écrites au commencement de janvier. c'est précisément comme si l'on n'avoit aucune communication, car que signifie une lettre de six mois de date ?

Je suis avec une respectueuse considération Mr le Chevalier, Votre très-humble et très-obéissant Serv. Maistre

376

Sur les menaces de Napoléon.

9 (21) août 1804. Il remercie le chevalier de lui avoir fait porter de la cire d'Espagne et la carte de l'Europe, par les officiers piémontais dont trois « payent déjà l'air » et sont malades. Il déplore « la marche rapide des événemens et le vol de l'usurpateur, il y a bien peut-être des ciseaux dans le monde pour lui couper les ailes, mais où sont les mains pour saisir l'instrument ? Il veille et agit pendant que tout le monde dort. Ce n'est pas faute de gens qui aient sonné l'alarme ». Il s'inquiète de ne pas avoir eu d'écho du livre qu'il lui a envoyé et prie de le lui retourner.

5 (17) juillet 1806. Il lui fait passer des lettres à envoyer. « Les préparatifs guerriers se poussent ici avec une chaleur incomparable ; à quoi nous mènera tout ceci ? Nous sommes payés […] pour ne pas faire des châteaux en Espagne, le chagrin me suffoque, je vous l'assure. Je sors aussi peu qu'il est possible et je griffone ou je tourne des feuillets pour passer le tems ». La correspondance avec Cagliari semble interrompue…

Ancienne collection Maurizio Seyssel d'Aix.

377. **Joseph de MAISTRE**. L.A.S. « Ton ami-frère Joseph », Turin 19 août 1818, au chevalier de SAINT-RÉAL à Gênes ; 3 pages in-4, adresse (petite déchirure par bris de cachet). 400 / 500 €

Lettre familiale (le chevalier Jacques-Alexis de Saint-Réal avait épousé Anne de Maistre, sœur de Joseph et Xavier).

Saint-Réal vient d'être nommé intendant de la marine à Gênes, et son beau-frère se réjouit de son arrivée avec sa femme à leur « darse ». Lui, est dans les papiers jusqu'au cou, ayant ouvert tous ses porte-feuilles, et avec l'aide de sa fille Constance, il a pu « enfin sortir de ce cahos où je perdois absolument la tête. […] Tu recevras incessamment l'extrait de mes *Lucubrations* philosophiques » en échange des observations géologiques du chevalier… Maistre donne ensuite des nouvelles de la famille : ses enfants le « rendent, il faut l'avouer, aussi heureux qu'on puisse l'être *ICI BAS* » ; ses deux filles ses sont perfectionnées : « c'est peut-être une illusion paternelle, mais je les vois tous les jours meilleures. Moque-toi de moi si tu veux. Mon Rodolphe marche aussi très droit » ; sa femme Françoise, dont il fait l'éloge, fait des miracles. Mais il ne peut se relever de « la perte énorme » qu'il a faite de son frère [André-Marie de Maistre, évêque non consacré d'Aoste, décédé le 18 juillet 1818] : « Ce cher André est toujours devant mes yeux. Quelquefois je lui parle ; jamais il n'y a eu de mort plus vivant pour moi ». Il espère cependant une prochaine réunion : « Passerai-je, ne passerai-je pas les Alpes ? C'est encore un problème insoluble »…

Ancienne collection Maurizio Seyssel d'Aix.

378. **Joseph de MAISTRE**. L.A.S., Turin 29 décembre 1818, [au comte de SEYSSEL] ; 1 page in-fol. 300 / 400 €

Après la mort de son frère André-Marie de Maistre, évêque d'Aoste [18 juillet 1818], il regrette de ne pouvoir envoyer, à la demande du comte, son portrait en marbre ; il lui offre un « chef-d'œuvre de dessein et de ressemblance : mon excellent frère parle dans cet ouvrage que je ne puis envisager sans émotion […] Que cette image vivante demeure auprès de vous, Monsieur le Comte, qu'elle soit un gage de l'attachement que nous vous avons juré et qui est le choix de nos cœurs autant que l'héritage de mon frère »…

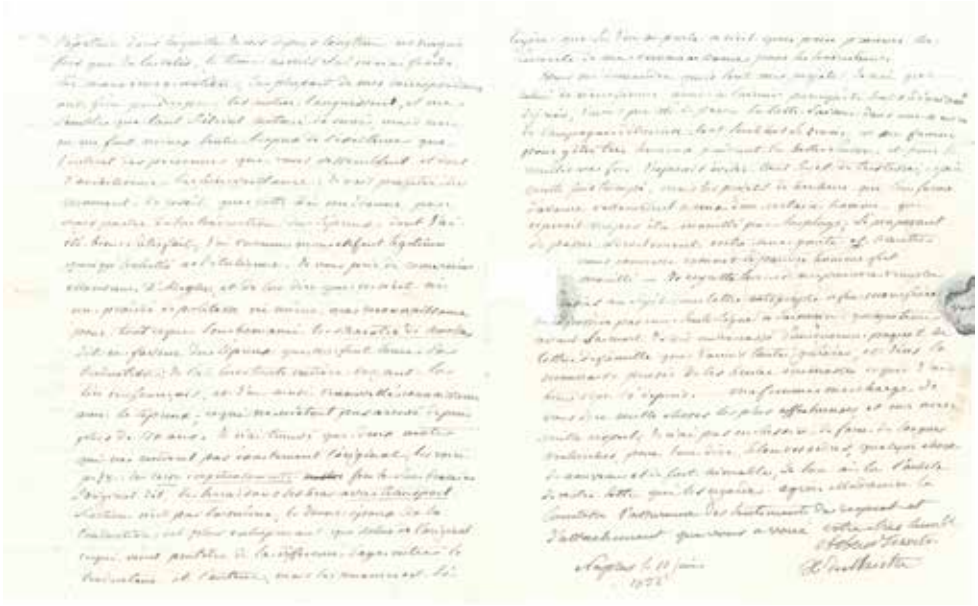
Ancienne collection Maurizio Seyssel d'Aix.

379. **Xavier de MAISTRE** (1763-1852). L.A.S., Naples 10 juin 1832, à la comtesse de SEYSSEL née de la Marmora, à Turin ; 3 pages in-4, adresse avec sceau de cire noire (brisé) et marques postales (petite déchirure par bris du cachet). 400 / 500 €

Déçu par la maison qu'il avait louée à Castellamare, il habite finalement avec la famille MARCELLUS la maison Esterazy sur la Chiaia. La lettre de la comtesse lui rappelle les bons moments passés à Rome et le tire de « l'apathie dans laquelle je vis depuis longtems […] le tems a mis sa main froide sur mon imagination, la plupart de mes correspondances ont fini peu à peu, les autres languissent, il me semble que tout s'éteint autour de moi »… Il prie la comtesse de remercier M. d'AZEGLIO « pour tout ce que son bon ami le *Maestro di scuola* [Cesar BALBO] dit en faveur du *Lépreux* [*Le Lépreux de la cité d'Aoste*] qui me font louer sa traduction ; je l'ai lue tout entière en croyant la lire en français » et a ainsi retrouvé son livre, « ce qui ne m'étoit pas arrivé depuis plus de 20 ans ». Il conteste seulement deux mots « qui ne rendent pas exactement l'original ». Il regrette de ne pas passer la belle saison dans une campagne délicieuse comme il l'espérait et déplore de ne pouvoir envoyer une lettre autographe de son frère [Joseph, mort en 1821], car il a brûlé « en masse » des lettres de famille, ce qu'il regrette maintenant…

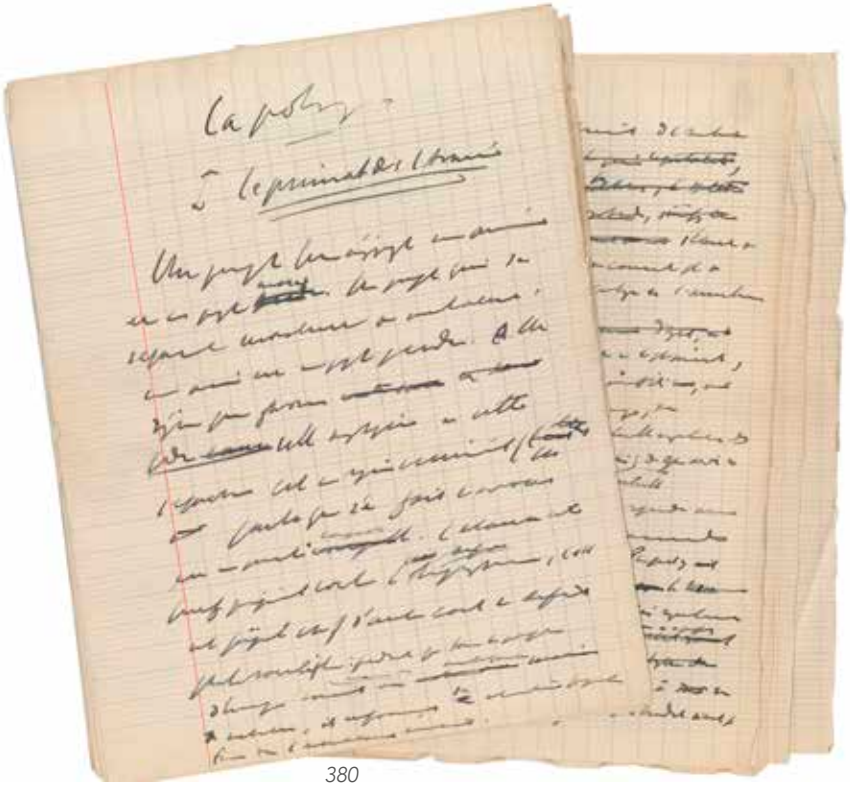
On joint une L.A.S. de sa femme Sophie de Maistre à la comtesse, évoquant Naples et ses environs (4 p. petit in-4).

Ancienne collection Maurizio Seyssel d'Aix.



379

380. **Charles MAURRAS** (1868-1952). MANUSCRIT autographe signé, ***La Politique***, [août 1942]; 20 pages petit in-4 sur papier de cahier d'écolier. 400/500€


380

Manuscrit avec ratures et corrections d'un article en trois parties, paru dans *L'Action Française* du 10 août 1942 (le journal est joint); il présente quelques variantes avec le texte imprimé.

I *Le primat de l'armée*. Maurras accuse les socialistes d'avoir négligé l'armée, comme elle l'a été par les démagogues et même les modérés: « le petit Thiers avait peur des soldats »; l'affaire Dreyfus l'a déstabilisée. Elle doit devenir le guide moral de la Nation: « Ce primat de l'armée correspondrait dans l'ordre de la vie pratique au primat du patriotisme dans l'ordre du sentiment » »…

II. *Déclarations sur le capital et la propriété*. Réflexions sur la propriété, le travail et le capital, dans le cadre de la « Révolution nationale », fustigeant « les pires agents de la *fortune anonyme et vagabonde*, juifs et non juifs, s'étant ou non couverts en livres, gaullistes ou communistes plus ou moins masqués pour produite le grabuge de l'anarchie »…

III. *Le Dix août*, célébrant l'anniversaire et glorifiant la défense héroïque des gardes suisses lors de l'attaque du 10 août 1792 contre Louis XVI.

382. **Jules MICHELET** (1798-1874). 6 L.A.S., 1830-1864 et s.d., à divers; 7 pages in-8, 2 adresses et une enveloppe. 250/300€

Au pasteur Lutscher [1830]; à Prosper Bailly (2 juin 1848), pour se documenter sur les événements de juin-juillet 1791; venant de perdre son emploi d'archiviste, il ne peut aider à une demande d'intégrer les services d'archives (21 mars 1851); au sujet de son portrait lithographié; à Lucien Fouque (1864); à Ferdinand Denis, demandant le prêt de livres.

On joint 10 L.A.S. et une photographie de son épouse Athénaïs MICHELET.

383. **Henry de MONTHERLANT** (1895-1972). 3 MANUSCRITS autographes et TAPUSCRIT corrigé, pour ***Un voyageur solitaire est un diable***, [1929-1961]; 25, 6 et 29 pages in-4 en feuilles, et un volume in-4 de [3]-132 pages relié demi-maroquin à coins havane, dos lisse (fente réparée au dernier f. qui a été doublé). 2000/2500€

Bel ensemble autour d'*Un voyageur solitaire est un diable*, où Montherlant a rassemblé des récits et impressions de voyage, qui sont aussi « le journal d'une crise ».

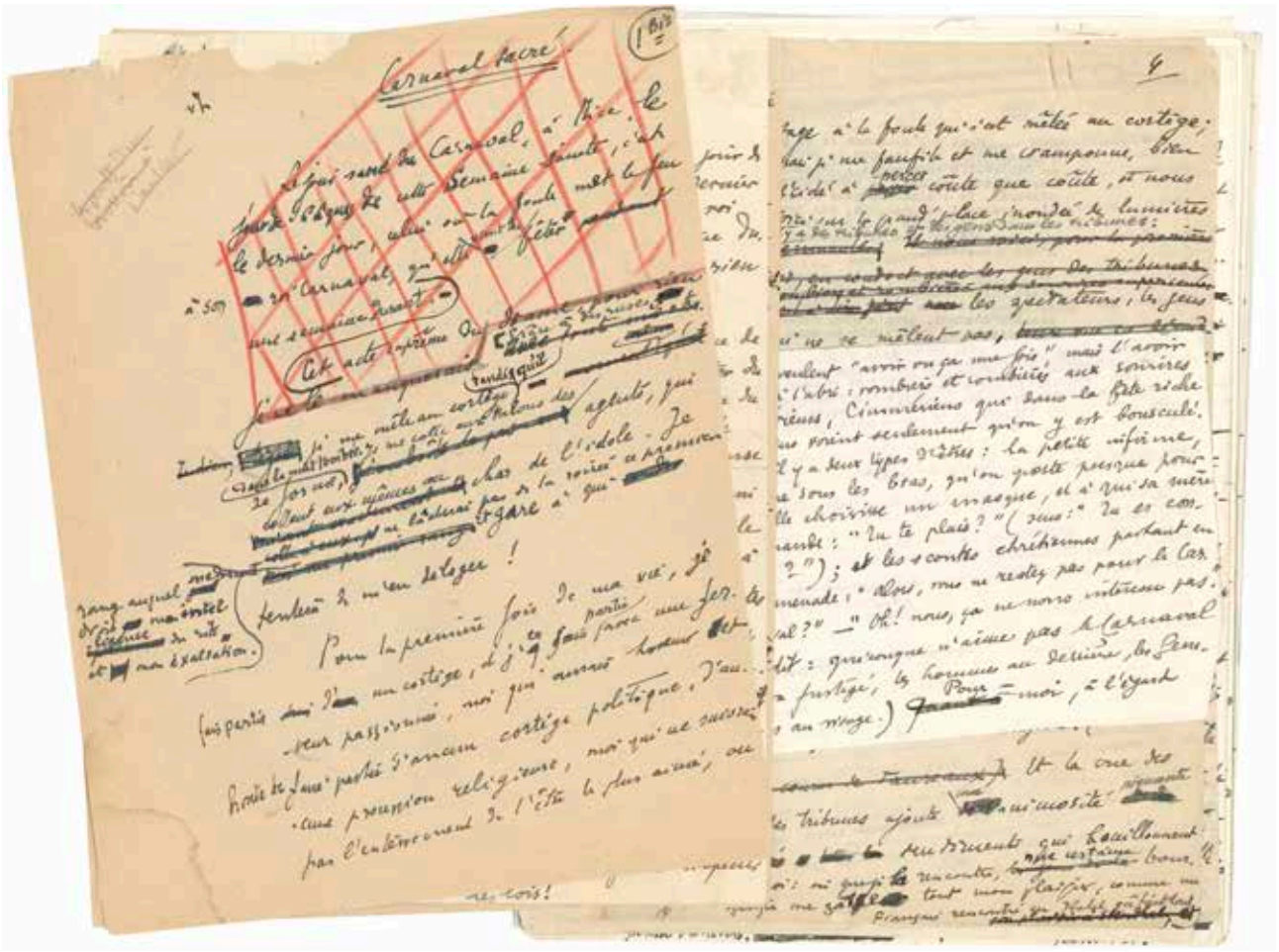
Dans sa préface de l'édition définitive, datée « Paris, mai 1961 », Montherlant écrit: « Les essais du *Voyageur solitaire* ont tous été écrits (à l'exception d'un seul) entre 1925 et 1929. Ils forment le troisième et dernier tome de la série des *Voyageurs traqués,* qui comprend déjà *Aux Fontaines du Désir* (1927) et *La Petite Infante de Castille* (1929). C'est à la fin de l'année 1939 que je les réunis et que j'en composai la préface et les notes. Le livre était imprimé et prêt à paraître quand survinrent les événements de l'été 1940. Je jugeai alors qu'ils en rendaient la publication inopportune. L'édition originale de cette œuvre ne parut qu'en 1945, tirée à cinq cents exemplaires, avec des lithographies de Mariano Andreu, chez l'éditeur d'art Henri Lefebvre. ».

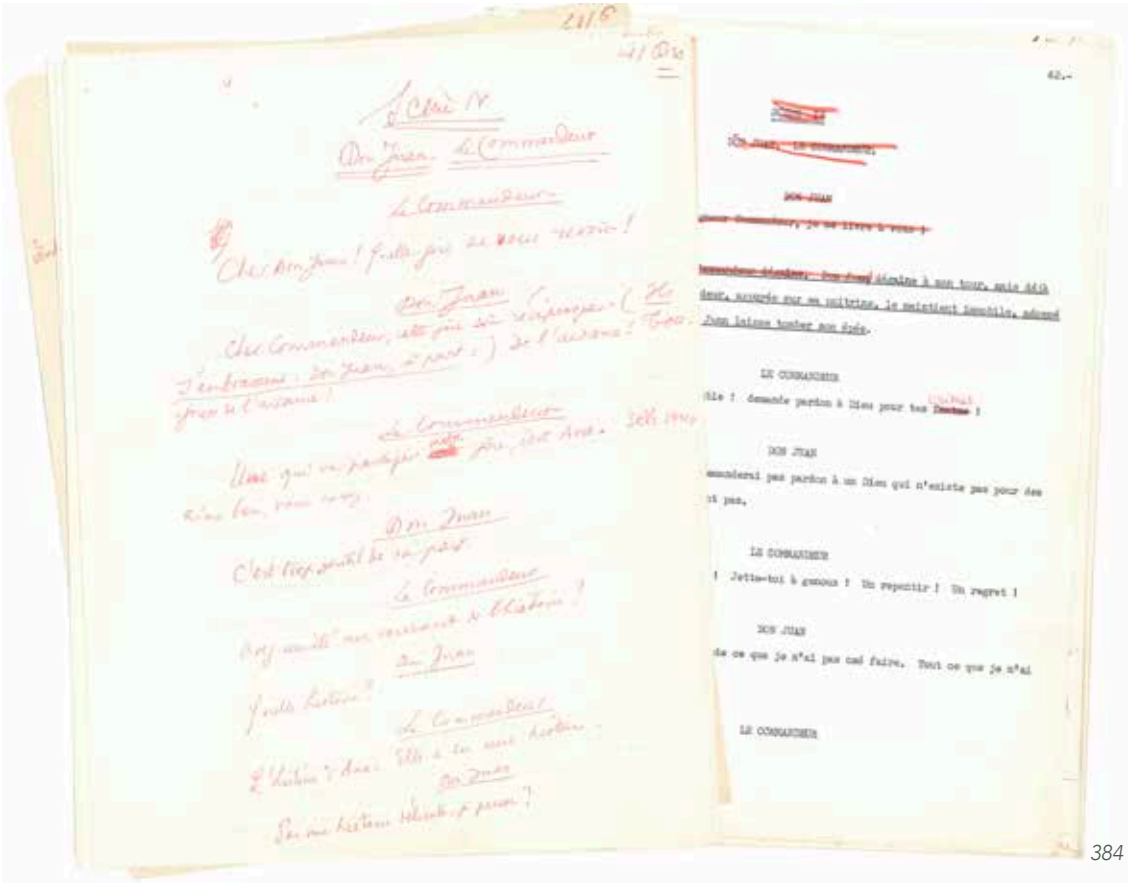
Manuscrits autographes pour ***Trois Jours au Montserrat***, [1929]-1er janvier 1930; 25 pages au dos d'épreuves d'imprimerie, de tapuscrits et de lettres à lui adressées. Brouillons très raturés et corrigés pour son récit d'une promenade au **Montserrat**, en Espagne, recueilli en 1945 dans *Un voyageur solitaire est un diable*. Montherlant parle du monastère bénédictin de Montserrat, de son histoire, ses attraits pour les pèlerins, sa Vierge noire du XIIe siècle, etc. Il cite Saint-Simon, et livre des réflexions sur la foi: « Un chrétien qui ne vit pas dans l'unique pensée de son salut, et dans une unique et constante élévation, est plus monstrueux que celui qui ne cherche pas à avoir une opinion sur l'au-delà, et plus méprisable. […] Quant aux pénitences in extremis, arrachées par l'épuisement, la terreur, et un prêtre qui vous torture, elles me font horreur »… D'autres pages portent des notes sur le style de Montalembert, l'utilité des voyages selon Pierre Benoit, la vie de l'âme, etc.

Manuscrit autographe signé, [***Sur le Greco***]; 6 pages au dos de lettres adressées à Louis Fabulet (1930-1932), relatives à ses traductions de Kipling. Très beau texte sur **le Greco**, dans sa version primitive, abondamment raturée et corrigée, différente du texte recueilli en 1945 dans *Un voyageur solitaire est un diable*.

Manuscrit autographe, ***Carnaval sacré***; 29 pages au dos de tapuscrits (pour *La déception de Grenade* et *La Rose de sable*) ou de lettres d'éditeurs (1945). Manuscrit de travail, abondamment raturé et corrigé de ce texte sur le **Carnaval de Nice**, recueilli en 1945 dans *Un voyageur solitaire est un diable*, dont il est la conclusion. « Le jour sacré du Carnaval, à Nice, le jour de Pâques de cette Semaine Sainte : le dernier jour, celui où la foule met le feu à son roi Carnaval, qu'elle vient de fêter une semaine durant. Cet acte suprême du Drame, pour rien je ne le manquerais »... Enthousiaste, Montherlant participe à la fête : « Pour la première fois de ma vie, je fais partie d'un cortège [...] avec une ferveur passionnée, moi qui aurais horreur et honte de faire partie d'aucun cortège politique, d'aucune procession religieuse, moi qui ne suivrais pas l'enterrement de l'être le plus aimé »... Pour lui, le carnaval est une fête de l'amusement, de la dérision. Il décrit le défilé, et la folle journée qu'il y passe... Mais surtout, brûler la figure de Carnaval illustre une « des idées qui gouverne ma vie » : le « mystère » de cette exécution montre que l'amour que le peuple a pour Carnaval est aussi fort que sa haine envers lui : c'est le principe de l'Équivalence et de l'Alternance... Mais il s'arrête ici, sans développer cette idée : le manuscrit original du texte, écrit le lendemain du Carnaval, fut entièrement effacé par un accident, et Montherlant n'a pas eu le courage, dans ce manuscrit rédigé (dit-il) quelques semaines plus tard, de terminer ce travail de réflexion. Il ajoute cependant que ce Carnaval s'apparente à « ce que les Grecs demandaient à leurs Mystères : une ivresse, un délire, une libération des parties désordonnées de l'âme [...] De même que la course de taureaux, le Carnaval de Nice est devenu pour moi un de ces drames sacrés qui nous prennent à la fois aux entrailles et au cerveau »... Ce texte est daté en fin 1929 (1939 dans l'édition, et rédigé en fait en 1945). Les 15 pages suivantes donnent en Appendice les notes qui devaient lui servir à élaborer la fin de sa réflexion sur ce mystère.

Tapuscrit complet pour l'édition Gallimard de 1961, reprise en 1963 dans le volume des *Essais* de Montherlant dans la Bibliothèque de la Pléiade. Le tapuscrit a servi pour la composition du volume, comme en témoignent les nombreuses indications typographiques. Une addition manuscrite a été portée à la fin de la préface de 1961. Une page autographe, au stylo rouge, figure en tête, concernant la présentation de la liste des œuvres de Montherlant.





384

384. **Henry de MONTHERLANT**. TAPUSCRIT en partie autographe, ***Don Juan***, 1956-1957 ; [3]-117 pages (pag. 1-107 avec des ff. bis) in-4 en feuilles sous classeur cartonné à glissière. 800 / 1 000 €

Tapuscrit de travail de la pièce *Don Juan*, maintenant intitulée *La Mort qui fait le trottoir*, dans une version différente du texte édité, et avec d'importantes additions et corrections autographes.

Don Juan a été créé au Théâtre de l'Athénée le 4 novembre 1958, dans une mise en scène de Georges Vitaly, avec Pierre Brasseur dans le rôle de Don Juan ; il a paru chez Lefebvre en avril 1958 avec des lithographies de Mariano Andreu (auteur des décors) puis chez Gallimard ; il a été repris en 1972 dans la collection Folio et dans le *Théâtre* (Bibliothèque de la Pléiade) sous le titre *La Mort qui fait le trottoir (Don Juan)*.

Ce tapuscrit porte en fin la date *Paris, mai 1956*, avec ajout autographe : « et septembre 1957 ».

Le texte présente de nombreuses variantes avec le texte publié, avec de nombreuses ratures et corrections ainsi que d'importants ajouts autographes, au stylo rouge, vert ou bleu, allant d'une ou quelques phrases à des scènes entières, entre les lignes ou dans les marges, sur 4 becquets, et 12 pages ajoutées. Certaines répliques ou phrases sont supprimées ; ainsi la fin de la scène 3 de l'acte II est biffée au crayon rouge (p. 40-41). La scène avec le Commandeur (Acte II, scène 4) est en grande partie autographe, sur 7 feuillets au stylo rouge insérés.

385. **Alfred NETTEMENT** (1805-1869). 20 L.A.S., 1841-1868, la plupart à l'historien Aristide GUILBERT (une à Charles ASSELINEAU) ; 402 pages in-8 et in-4. 250 / 300 €

Principalement sur la collaboration de Nettement à l'*Histoire des villes de France* de Guilbert. « La dernière fois que j'ai eu le plaisir de vous rencontrer, vous m'avez dit que vous m'écririez officiellement afin de m'informer du chiffre de la somme allouée pour Autun, ce qui me fournirait l'occasion de vous prier de communiquer à MM. vos éditeurs, les observations que j'ai cru devoir vous faire à vous-même. […] Vous m'avez parlé, la dernière fois que je vous ai vu, de 120 f. la feuille ; quand vous êtes venu me demander ma collaboration, il y a plusieurs années, vous m'aviez proposé 150 fr. pour chaque feuille […]. Ce n'est donc qu'en recevant les premières livraisons que j'ai pu savoir quelle était l'étendue des feuilles. J'ai vu alors que l'ouvrage était publié en format in-quarto comptant huit pages par feuille, et que les feuilles étaient aussi numérotées. J'en ai conclu naturellement que le prix de 150 francs était alloué à chaque feuille de huit pages […]. Ce prix de 150 fr. ne paraissait pas considérable en raison des travaux longs et difficiles nécessités par la tâche ardue que j'avais entreprise, car il s'agissait d'écrire l'histoire d'une ville sur laquelle il n'existe aucun travail raisonnable […]. Si j'avais pu croire le contraire, malgré mon vif désir de vous être agréable, je n'aurais pu consentir à consacrer un mois et demi de travail assidu des études exceptionnelles sur un

point particulier d'une histoire locale, études sans relation avec mes autres occupations, qui les interrompaient en me causant un véritable préjudice, sans me conduire à rien, puisque ma collaboration se bornait à l'histoire d'une ville » (26 août 1846)... Etc.

On joint 2 L.A.S. de Francis NETTEMENT à Charles ASSELINEAU (12 juin 1850), et à LUBIS, rédacteur de *L'Union*, sur la défense de la presse légitimiste.

386. **Jean d'ORMESSON** (1925-2017). L.A.S., *Neuilly* [1975], à un prêtre ; 2 pages in-8 à son adresse. 100 / 150 €

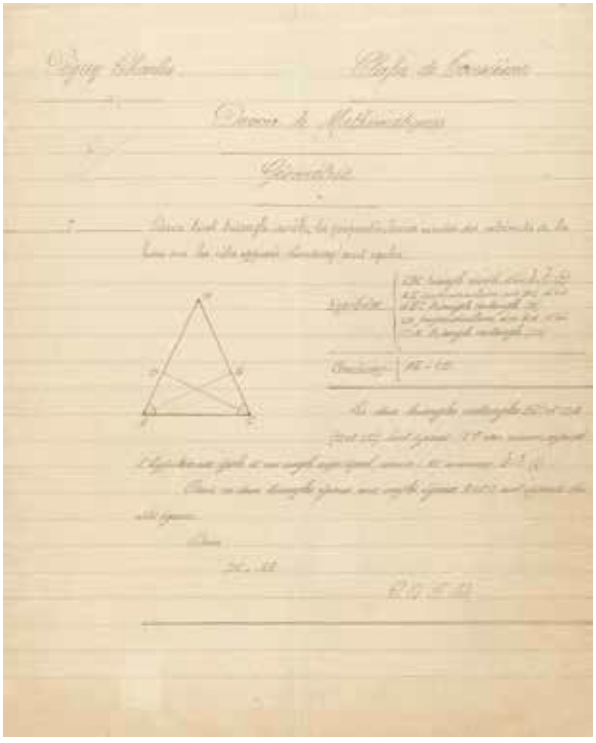
Touchante lettre relative au récent décès de sa mère Marie ANISSON DU PERRON, laissant entrevoir l'engagement chrétien de l'écrivain. « Comme je suis touché de votre lettre et de votre pensée, mon Père ! Ma mère vous admirait beaucoup, comme tous dans ma famille. Je me rappelle très bien mon père revenant de vous écouter… Votre amitié m'est un vrai réconfort dans mon chagrin. Je vous en remercie – et je vous remercie tout particulièrement de vos pensées pour ma mère et de vos prières lors de vos messes »…

387. **Charles PALISSOT DE MONTENOY** (1730-1814). L.A., Paris Lundi matin 20 septembre [1756 ?], à Stanislas CHAMPEIN ; 3 pages in-4, adresse. 400 / 500 €

Palissot envoie à son collaborateur des modifications pour la fin du premier acte de la pièce ***Le Barbier de Bagdad*** (1758). Il s'agit d'une scène entre Arlequin et le Barbier, après le départ d'Almanzor à la suite de laquelle Palissot fait intervenir un chœur d'esclaves : « Chantons, dansons, amusons nous / La folie est pour l'homme un bien nécessaire ! / Chantons, dansons, amusons nous » ; et le Barbier enchaîne : « Au prix du plus dur esclavage, / Aimable liberté, nous t'adressons nos vœux. / Il n'est point de mortel qui ne te rende hommage, / Et même les plus malheureux / sont consolés par ton image ». Et Palissot de conclure : « Voilà une fin d'acte assez brillante. Qu'en dites-vous ? ». Cette scène ne figure pas dans la pièce publiée.

388. **Charles PÉGUY** (1873-1914). MANUSCRIT autographe signé, ***Devoir de Mathématiques***, [1887-1888] ; 2 pages in-4 sur papier ligné d'écolier. 300 / 400 €

Devoir de géométrie, alors que Péguy était en « Classe de Troisième », avec 2 dessins de triangles. « Dans tout triangle isocèle, les perpendiculaires menées des extrémités de la base sur les côtés opposés (hauteurs) sont égales »…



388

389. **Louis-Benoît PICARD** (1769-1828). P.S. et L.A.S., 1816-1824 ; 1 page in-fol. et 1 page in-8. 100 / 150 €

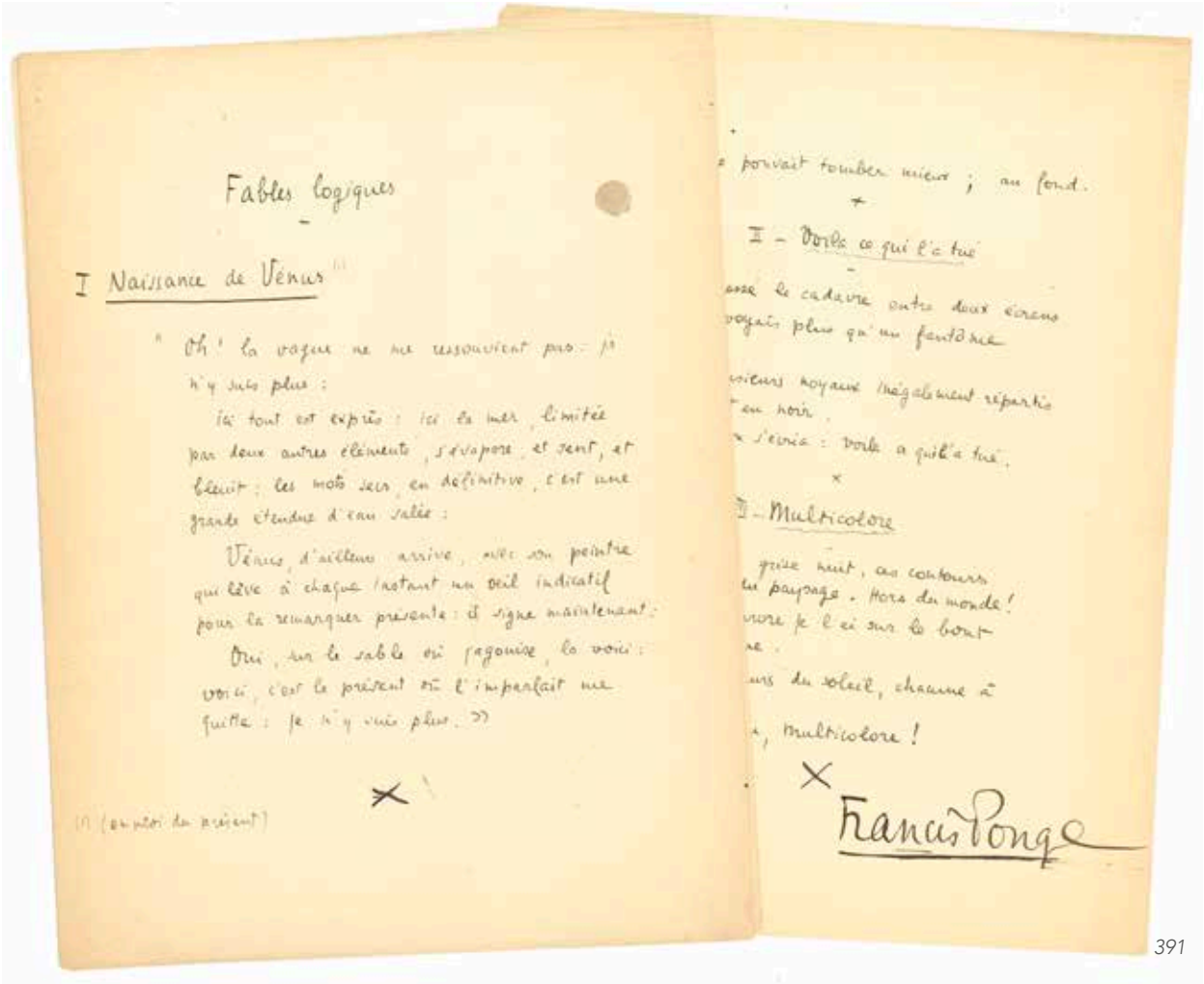
Théâtre de l'Odéon. Arrêté signé comme « Directeur sociétaire » de l'Odéon, 6 janvier 1816. Curieux arrêté, en 2 articles, relatif aux « Dames tant sociétaires que pensionnaires », leur enjoignant de paraître « à la fin du Prologue d'ouverture aussi longtems qu'il restera au répertoire, sous peine d'une amende spéciale » qui sera « rigoureusement retenue par le caissier », et ce « pour obtenir à titre d'égards envers l'auteur du Prologue & envers lui-même ce qui devait passer pour un devoir ».

11 mai 1824, L.A.S. à Loignon, au théâtre de l'Odéon, au sujet du manuscrit de *L'Écolier d'Oxford* qui a été égaré après la lecture au Comité.

390. **POÉSIE NÉO-LATINE**. Poème manuscrit, [1630] ; 2 pages et demie in-fol. 100 / 150 €

Épithalame pour le mariage de Claude de LA NOUE et Madeleine de SAINT- GEORGES. « In foelix, optatumque Nobilissimi Juxta ac Invictissimi Herois Claudii Nouæi et Nobilissima, castissimæque Nymphæ Magdalenæ a Sancto Georgio coniugium Επίθαλαμον έπος ».

Épithalame anonyme, en latin, de 59 vers, célébrant le mariage de Claude de La Noue et Madeleine de Saint-Georges de Vérac. [Les La Noue sont une famille d'origine bretonne bien établie en Poitou. En 1634 Claude de La Noue commandait une compagnie de chevau-légers].



Fables logiques

I Naissance de Vénus

« Oh ! la vague ne me ressouvient pas : je n'y suis plus :

Ici tout est exprès : ici la mer, limitée par deux autres éléments, s'évapore, et sent, et bleuit : les mots secs, en définitive, c'est une grande étendue d'eau salée :

Vénus, d'ailleurs arrive, avec son peintre qui lève à chaque instant un œil indicatif pour la remarquer présente : il signe maintenant :

Oui, sur le sable où j'agonise, la voici : voici, c'est le présent où l'imparfait me quitte : je n'y suis plus. »

(1) (emploi du présent)

pouvait tomber mieux ; au fond.

II – Voilà ce qui l'a tué

le cadavre entre deux écrans
voyais plus qu'un fantôme

noyaux inégalement répartis
en noir.
s'écria : voilà ce qui l'a tué.

III – Multicolore

grise nuit, ces contours
du paysage. Hors du monde !
je l'ai sur le bout
ne.
du soleil, chacune à
, multicolore !

Francis Ponge

391

391. **Francis PONGE** (1899-1988). MANUSCRIT autographe signé, ***Fables logiques***, [vers 1925]; 5 pages in-4. 1 000 / 1 500 €

Beau manuscrit de trois fables consacrées à la poétique linguistique.

Elles furent publiées séparément dans trois recueils différents.

I *Naissance de Vénus* [1922], exercice sur l'« emploi du présent », fut intégré en 1961 dans la partie « Lyres » du *Grand Recueil*. « Oh ! la vague ne me ressouvient pas : je n'y suis plus »…

II *Esprits de l'Imparfait ou les poissons volants* [1924] fut intégré en 1948 dans le recueil *Proêmes* ; six allocutions poétiques confiées à des personnages : Apio, Vosca, Pisco, Poski, Vasco et Iopa.

III *Du Logoscope* [vers 1925], sur la physionomie des mots, fut le seul texte conservé dans la suite intitulée *Fables logiques* publiée dans la revue *Le Disque vert* en juillet-août 1953, puis intégrée en 1951 dans la partie « Méthodes » du *Grand Recueil*.

Francis Ponge décrivit son travail sur ces *Fables logiques* dans ses *Entretiens* avec Philippe Sollers.

392. **Armand de PONTMARTIN** (1811-1890). 12 L.A.S. (et 6 par un secrétaire), 18549-1886, à divers ; 40 pages in-8 remplies d'une fine écriture. 300 / 400 €

Intéressantes lettres littéraires. À Louis VEUILLOT, au sujet du poète Joseph AUTRAN (12 mai 1854) ; à Amédée ACHARD, au sujet de son éditeur Michel LÉVY (18 octobre) ; au sujet de la réception académique de Claude BERNARD (26 mai 1869) ; au baron Gaston de CARDAILLAC au sujet des *Lettres de Colombine* (11 avril 1873, avec minute de la lettre du baron) ; à Gustave CLAUDIN, sur ses livres *Point et Virgule* (2 décembre 1859), *Trois Roses* (23 janvier 1877), *Fosca* (20 avril 1880), et au sujet de ses propres *Mémoires d'enfance et de jeunesse* (13 juin 1882) et ses *Souvenirs d'un vieux critique* (3 mars 1884), etc.

On joint : une minute autogr. de lettre inachevée ; 2 manuscrits autographes (brouillons) pour ses *Causeries littéraires et dramatiques* (3 p. in-fol.) ; 2 manuscrits autographes de jeunesse de dissertations de philosophie (4 p. in-4).

393. **Jean-Joseph-François POUJOULAT** (1808-1888). L.A.S., Ecouen 4 septembre 1844, à Isidore GEOFFROY SAINT-HILAIRE ; 2 pages in-8, adresse avec sceau de cire rouge. 200 / 250 €

Il est en train de publier son ***Histoire de Saint Augustin***, et interroge le zoologiste sur quelques points de *La Cité de Dieu* : « 1° que pouvait être *cette dent d'homme* d'une énorme dimension, trouvée à Utique et vue par Saint Augustin qui l'appelle une dent de géant ? 2° pensez-vous, que la taille humaine avant le déluge fût plus haute qu'aujourd'hui ? Quelle est l'opinion de la science moderne sur les *géants* des temps anciens ? 3° pensez-vous qu'avant le déluge les hommes vécussent plus longtemps qu'aujourd'hui ? quelle est l'opinion de la science moderne sur les exemples de longévité rapportés dans les livres saints ? » Il compte sur une réponse détaillée et offre de publier sa lettre dans son ouvrage.

394. **Jean PSICHARI** (1854-1929). POÈME autographe, ***L'Ancêtre***, [1888], et L.A.S., 14 octobre 1883, à Sophie BERTHELOT ; 1 page in-8 chaque. 150 / 200 €

L'Ancêtre. Puissant poème de 3 quatrains sur la création du monde : « La terre en fusion flambait, fournaise énorme »…

14 octobre 1883. Très belle lettre de condoléances à Mme Sophie BERTHELOT suite au décès de son frère le scientifique Alfred NIAUDET : « quand on a le culte passionné des siens, les vides qui se font ainsi serrent le cœur bien douloureusement »…

On joint une photographie le représentant avec son épouse et ses trois jeunes enfants, en habits du dimanche, à la campane.

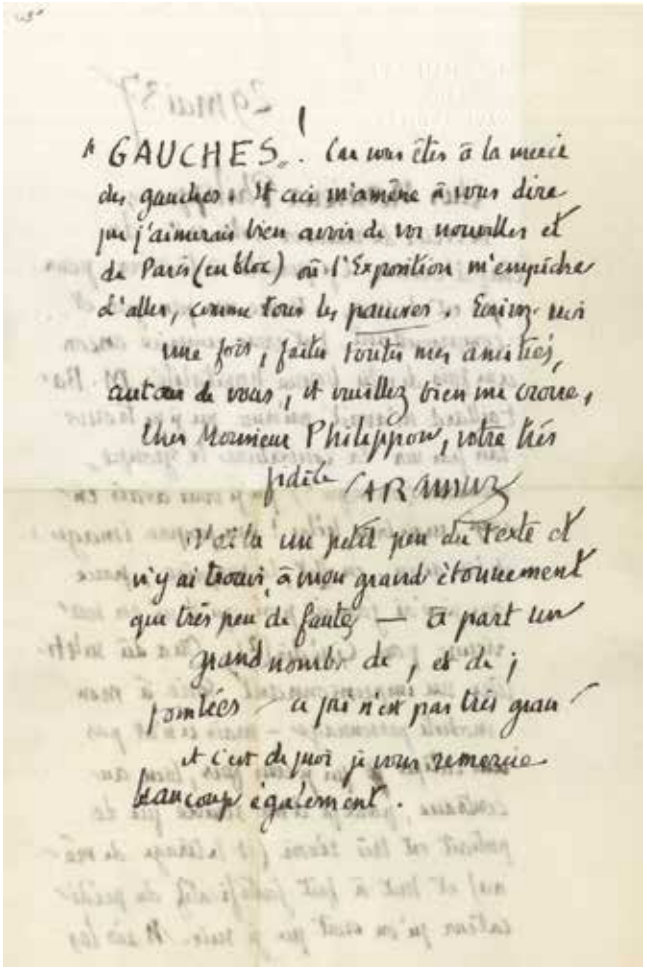
395. **Edgar QUINET** (1803-1875). L.A.S., Veytaux, Vaud 29 mai 1867, [à Félix HÉMON] ;1 page et demie in-8 (petit accroc). 100 / 120 €

Il remercie de beaux vers qui « trouvent ici un grand écho dans les libres rochers des Alpes. Je les relis au pied du château de Chillon qui se connait en poësie ; ses vieilles tours me chargent de vous dire que vous leur avez rendu, pour un moment, le sourire et l'espérance. Continuez Monsieur, d'évoquer de meilleurs jours. Ils finiront, je n'en doute pas, par s'éveiller et apparaître »…

396. **Charles-Ferdinand RAMUZ** (1878-1947). L.A.S., *Pully* 29 mai 1937, à Henri PHILIPPON ; 2 pages in-8 à l'adresse de *La Muette*, enveloppe timbrée. 400 / 500 €

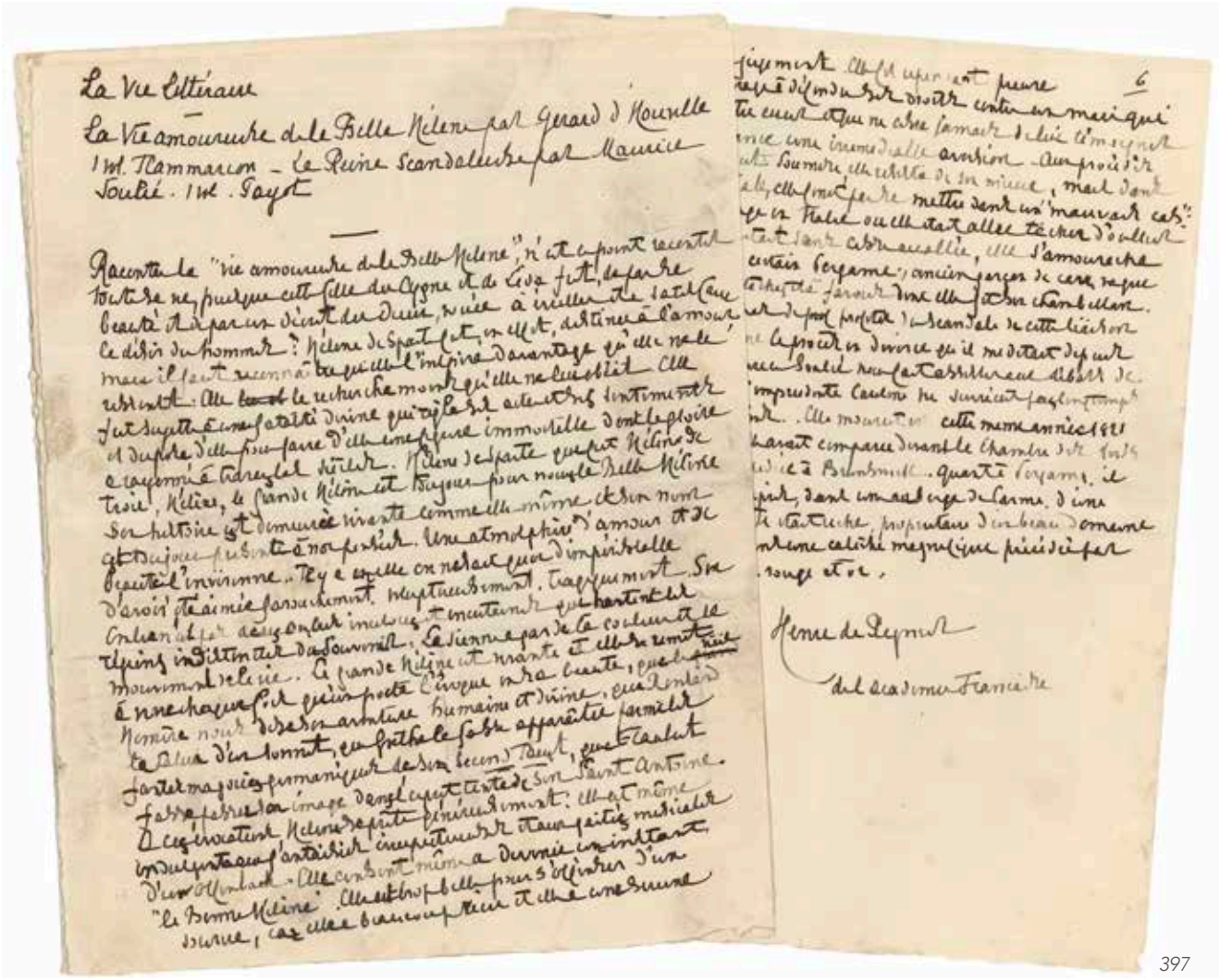
Il a reçu la revue *Le Chef d'œuvre* (où a paru *Le Règne de l'esprit malin*) : « je persiste à trouver, pour ce qui est de moi, le terme un peu gros et "compromettant" ». Il regrette de n'avoir pas trouvé « sur la couverture le "groupe" valaisan (ou nègre ?) que je vous avais envoyé, mais bien, hélas ! ma propre image » ; il a été surpris, ne pensant pas avoir posé pour Cinédis : « On a dû substituer un impressionnant sosie à mon modeste personnage », mais le portrait est réussi « et tout à fait justificatif du prédicateur qu'on croit que je suis. Mais les "GAUCHES" ! Car vous êtes à la merci des gauches ». Il aimerait avoir des nouvelles de Paris, « où l'Exposition m'empêche d'aller, comme tous les *pauvres* ». Il déplore les interventions de ponctuation dans son texte…

On joint une L.A.S. d'Henry de MONTHERLANT, 21 octobre 1949 (1 p. in-8), évoquant une citation du *Démon du bien*.


GAUCHES ! Car vous êtes à la merci des gauches. Et ceci m'amène à vous dire que j'aimerais bien avoir de vos nouvelles et de Paris (en bloc) où l'Exposition m'empêche d'aller, comme tous les pauvres. Ecrivez-moi une fois, faites toutes mes amitiés, autour de vous, et veuillez bien me croire, cher Monsieur Philippon, votre très fidèle C.F. Ramuz

N'ai lu un petit peu du texte et n'y ai trouvé, à mon grand étonnement que très peu de fautes — à part un grand nombre de , et de ; pointées — ce qui n'est pas très grave et c'est de quoi je vous remercie beaucoup également.

396



397

397. **Henri de RÉGNIER** (1864-1936). MANUSCRIT autographe signé, ***La Vie littéraire***, [1928]; 6 pages in-4. 500/600€

Chronique littéraire principalement consacrée à un livre de son épouse.

Parue dans le Feuilleton littéraire du *Figaro* du 7 août 1928, cette chronique est principalement consacrée au livre de GÉRARD D'HOUVILLE (pseudonyme de Marie de RÉGNIER), *La Vie amoureuse de la Belle Hélène* (Flammarion): « cette fille du Cygne et de Léda fut, de par sa beauté et de par un décret des dieux, vouée à éveiller et à satisfaire le désir des hommes »… Hélène de Sparte fut « destinée à l'amour, mais il faut reconnaître qu'elle l'inspira davantage qu'elle ne le ressentit: elle le rechercha moins qu'elle ne lui obéit. Elle fut sujette à une fatalité divine qui régla ses actes et ses sentiments et disposa d'elle pour faire d'elle une figure immortelle […] Cette vie d'amour contée par la belle Hélène à la petite Erato, Mme Gérard d'Houville nous l'a redite dans un livre admirable et charmant, douloureux et malicieux, profond et spirituel, écrit avec une fermeté, une souplesse et une grâce dont l'aisance cache un art si subtil qu'il demeure invisible tout en faisant sentir partout sa savante présence »...

La fin de la chronique est consacrée au livre de Maurice SOULIÉ (1869-1937), *La Reine scandaleuse* (Payot), biographie de Caroline de Brunswick, reine d'Angleterre (1768-1821).

398. **Ernest RENAN** (1823-1892). P.A.S., 8 avril 1884; 1 page in-8. 150/200€

Sur la révolution grecque. « Ce qui me plait dans la révolution hellénique, c'est qu'elle a été l'œuvre de l'idée. Elle a été préparée par l'étude et la pensée; des savants en ont été les apôtres; c'est le dernier acte de l'idéalisme antique, prenant sa revanche, par la force de la vérité sur l'ignorance et la barbarie ».

On joint une L.A.S. de sa femme, Cornélie RENAN, 16 mai 1886, remerciant Eugène Manuel de ses vers en l'honneur de Pasteur (qui venait de découvrir le vaccin antirabique).

399. **Romain ROLLAND** (1866-1944). 66 L.A.S., Vézelay (et Paris) 1941-1944, à André SABATIER ; environ 150 pages la plupart in-8, enveloppes. 8 000 / 10 000 €

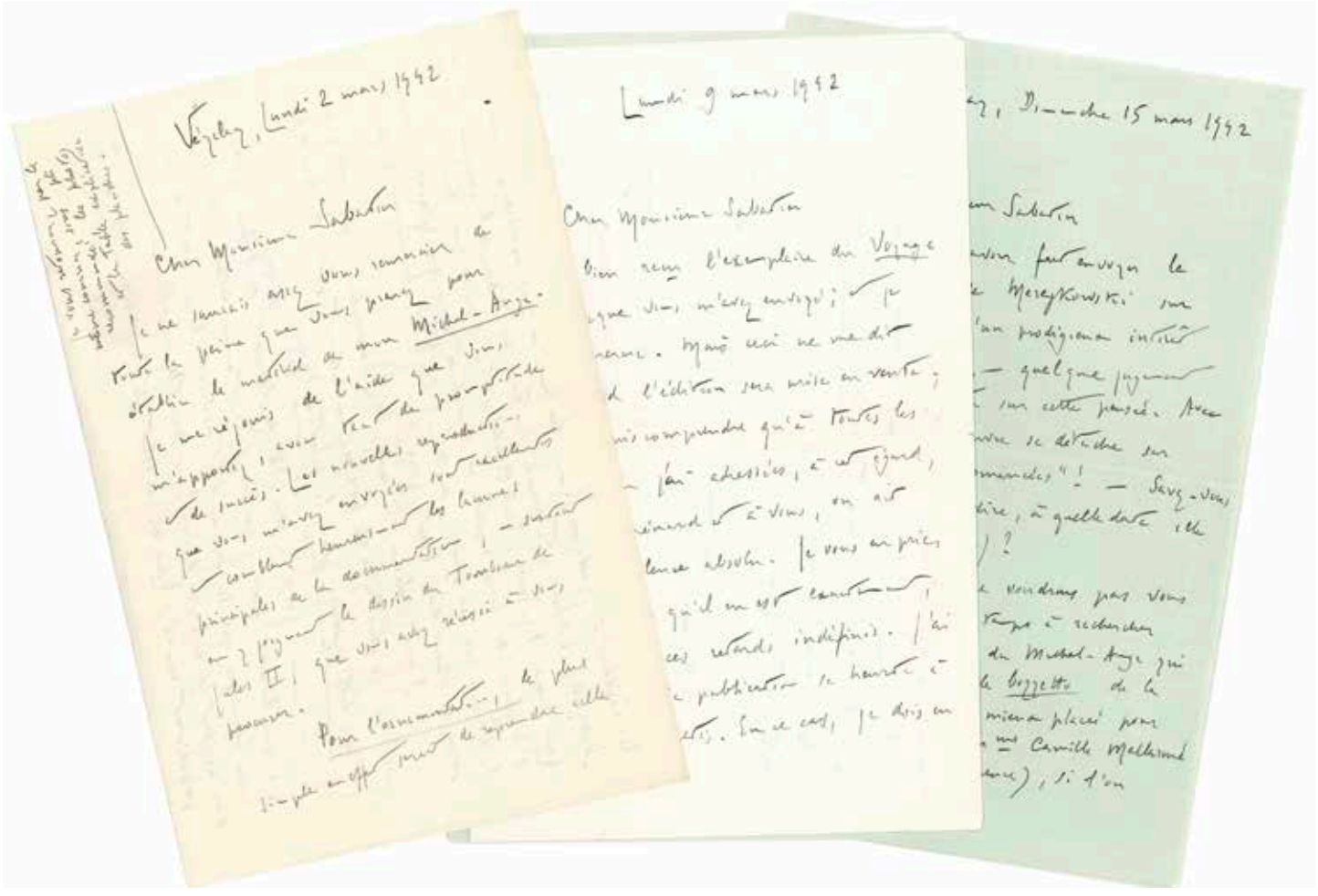
Très belle et intéressante correspondance littéraire et amicale des années d'Occupation à son éditeur André SABATIER (1903-1973), directeur littéraire aux éditions Albin Michel.

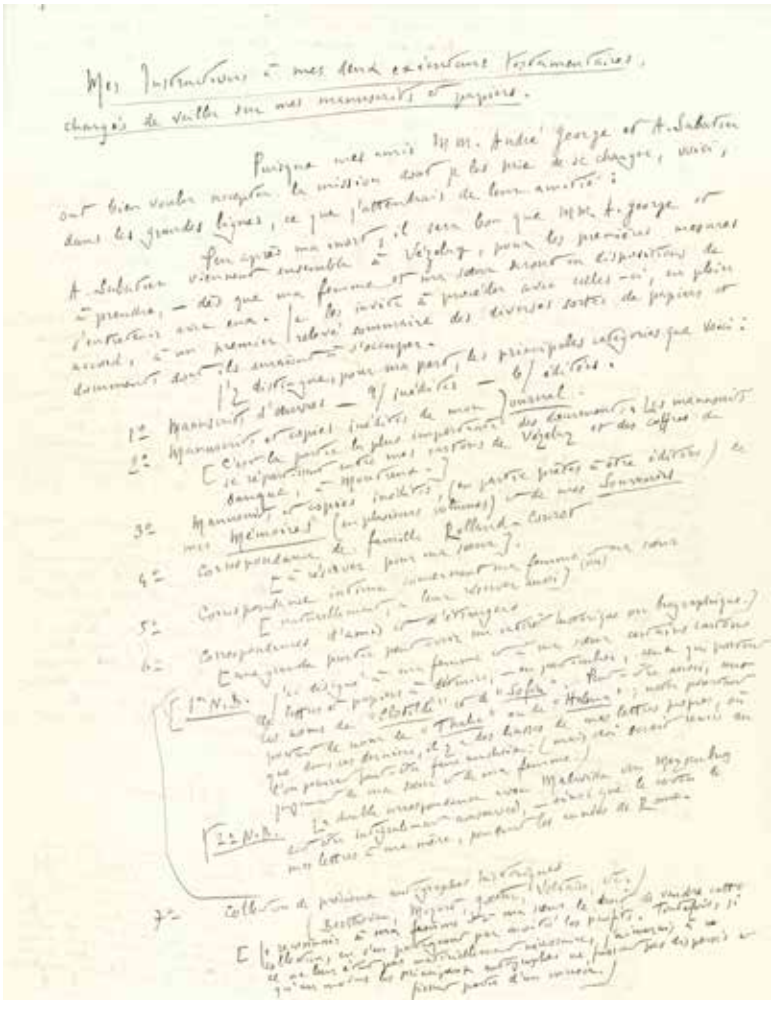
C'est en juin 1941 que Rolland fait la connaissance de Sabatier (la première lettre du dossier, du 10 juin, est adressée à Albin Michel ; Rolland sera heureux de faire la connaissance de Sabatier, demande une avance et annonce la mort de son ami Jacques Mesnil). Pendant l'Occupation, Rolland s'est réfugié dans sa maison de Vézelay (Yonne), où il tâche de poursuivre son immense labeur littéraire, dont il confie le sort éditorial à Sabatier. Nous ne pouvons donner ici qu'un aperçu trop bref de cette très riche correspondance.

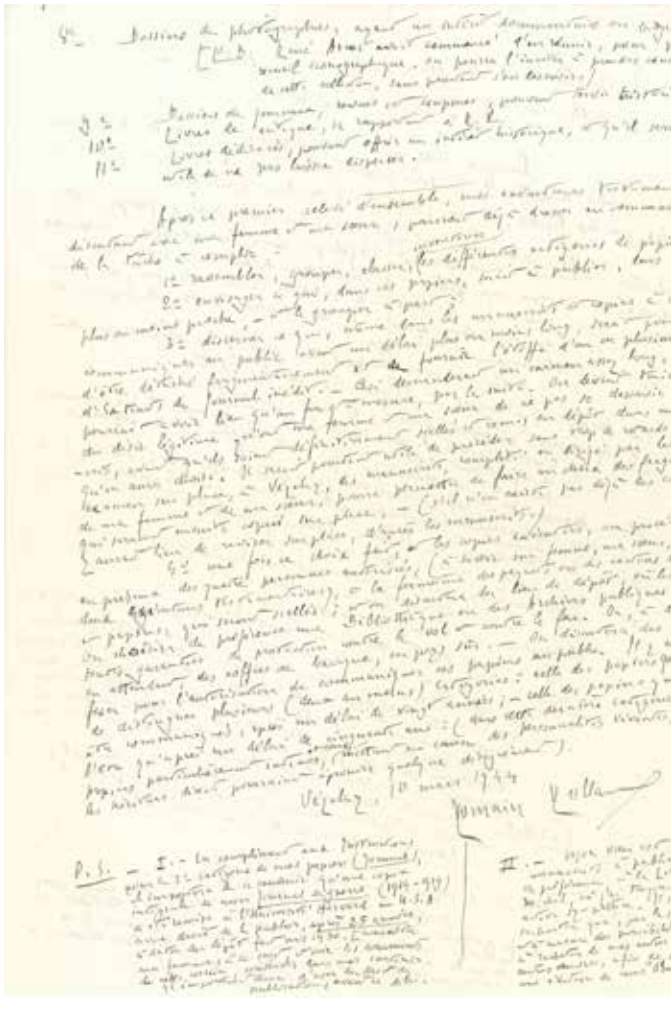
2 décembre ***1941***. Il évoque ses « Souvenirs sur Rilke », publiés par Maurice Betz, et ses ***Compagnons de route*** : « C'est un recueil qui a été fait, un peu hâtivement, d'articles tout prêts. Il s'en faut qu'il comprenne tous mes "compagnons de route", ni même […] les plus intimes et les plus aimés. Je me réservais, plus tard, si j'avais le temps, de les faire entrer dans un second volume d'Essais. (Mais j'ai toujours trop de tâches sur le chantier) »... Il se plaint de la publication fautive par Corréa, sans son consentement, de son texte sur Jean-Jacques Rousseau. Enfin sur un projet de lettres de soldats de la guerre 1914-1918 : « on y lirait plus de douleur et de révolte contre cette désastreuse "guerre civile" de l'Europe, que d'acquiescement héroïque »… – *24 décembre*. Sur le retard apporté à la publication du ***Voyage intérieur***, et le travail de révision des « deux gros volumes du nouveau ***Beethoven : La Cathédrale interrompue***, sur les derniers quatuors et la 9e Symphonie.

1942. Il est surtout question de la préparation de son ***Michel-Ange***, dans la collection des « Maîtres du Moyen Âge et de la Renaissance » : choix de l'illustration, présentation des notes et des appendices et tables, épreuves, etc. –À propos des lettres de soldats, les lettres qu'avait reçues l'auteur d'*Au-dessus de la mêlée* étaient d'« esprits "Européens" […] adversaires de la guerre, résolument », et le livre ne pourra se faire « qu'aux temps où sera revenu le règne de la liberté »… (21 janvier). Lecture et commentaire des *Peintres modernes* de Lionello VENTURI (14 février).

.../...



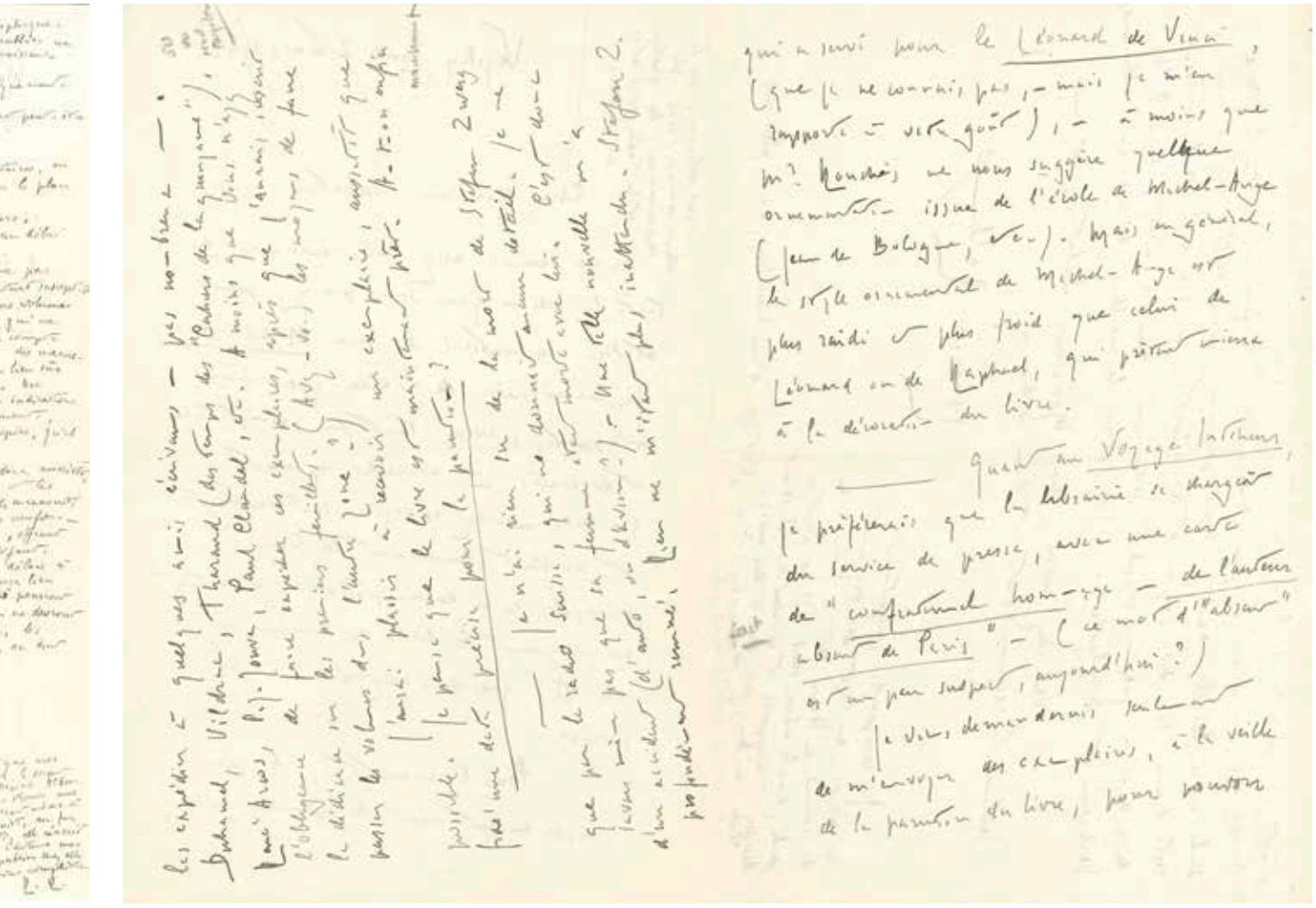




.../...

Service de presse du *Voyage intérieur* ; il s'interroge sur les circonstances de la mort de Stefan ZWEIG : « J'ai perdu le meilleur de mes amis allemands » (2 mars). Le « livre "illuminé" de MEREJKOWSKI sur Dante […] d'un prodigieux intérêt d'art et de pensée » (15 mars). Rédaction de ses ***Mémoires et Souvenirs*** » ; en relisant les lettres de Péguy, il veut entreprendre une étude sur PÉGUY (19 mars). Sur Paul CLAUDEL : « Nous avons été de vieux camarades, au lycée Louis-le-Grand. Puis, nous nous sommes perdus de vue, toute une vie. Il y a quatre ans, nous nous sommes retrouvés, en profonde amitié. Mon prochain volume du *Beethoven* lui est dédié, – en souvenir des concerts de notre jeunesse, où nous combattions ensemble les philistins ! » (26 mars). Avancement du ***Péguy***, qui formera deux volumes ; il faut « avoir lu *tout* PÉGUY intégralement Or, il n'est presque rien, chez lui, d'indifférent. Et il est d'une sincérité unique. Chaque œuvre est un morceau de Confession. Il ne faut donc en rien perdre. J'ai tâché » (14 octobre).

1943. Correction de la mise en pages du *Michel-Ange* (20 juin). Sur sa santé, en réponse à des article : « je ne suis pas en plus mauvais état qu'à mon ordinaire » (25 octobre). Sur son *Péguy*, dont il achève de « dicter la copie » : il a suivi PÉGUY, « d'un bout à l'autre, dans ses écrits, en lui laissant la parole, le plus possible : de façon que ce ne soit pas une thèse de plus, opposée à d'autres thèses, mais Péguy lui-même qui mette en miettes toutes les thèses et envoie promener tous les partis ! » (8 octobre). Il confie le manuscrit du *Péguy* à Charles Vildrac ; il enverra les pages de conclusion qui « traitent du mécanisme créateur chez Péguy, de ses projets littéraires interrompus, du rôle qu'il aurait pu jouer après la guerre, et de l'influence morale (sinon sociale et politique) qu'il peut et doit exercer » (15 novembre). Dernières corrections du *Michel-Ange* (17 novembre), et présentation de l'index (21 décembre). Sur STENDHAL et *La Chartreuse de Parme* : « J'ai pour ce livre un attrait particulier, – je crois, spécial aux cœurs musiciens, car il est tout imprégné d'une musique intérieure : c'était le secret de Stendhal, que les intellectuels non musiciens ne pénétreront jamais » (30 décembre).



1944. Sur les *Pensées* de PASCAL, qui l'ont fait « pénétrer dans le laboratoire de l'esprit, au centre du "se faisant" » ; inquiétudes concernant les inédits annoncés par Pierre Péguy, qui risquent d'obliger à remanier son livre (3 janvier). Souvenir de RODIN lui parlant de Michel-Ange (11 janvier). Sur ARAGON, qui « déborde de talent et de vitalité. Le malheur est qu'il y juxtapose une idéologie de Contre-Morale en action, qui fait tort à son libre jeu. Il faut qu'après avoir roulé, de degré en degré, son "damné" (l'Individualisme égoïste), à la fin, soit "boullu", – comme ceux dont la sainte cuisson réjouissait, à l'église, les yeux de la mère de Villon » ; et sur l'Iran (18 janvier). Il est « dans un état d'assez grande fatigue nerveuse, insomnies, etc. Je me préoccupe de cet amas d'épreuve de mon *Péguy*, qui vont tomber sur moi » (31 janvier). Visite d'André GEORGE, qu'il charge avec Sabatier, de veiller sur le sort de ses manuscrits après sa mort ; copie jointe d'une lettre à Malwida von Meysenburg sur Péguy (1900) ; sur ses *Mémoires*, dont il a écrit les trois premières parties (12 février). Projet d'illustration de *L'Âme enchantée* par Berthold Mahn (23 février). Épreuves du *Péguy* (12 mars). « ***Mes Instructions à mes deux exécuteurs testamentaires, chargés de veiller sur mes manuscrits et papiers*** », notamment sur le sort de ses œuvres inédites, et plus particulièrement son *Journal* et ses *Mémoires* (mars). Le livre de Mabille de Poncheville sur Péguy ; l'illustration du *Péguy* (2 avril). Douleurs à la poitrine. « L'étau se resserre. Tous les postes de radio ont été enlevés hier à Auxerre. Nous attendons notre tour, aujourd'hui ou demain. Et alors ce sera le silence complet » (14 avril). Après la libération de Paris : « Nous avons eu aussi nos combats à Vézelay, canons, mitraille et maisons brûlées. Nous sommes encore sous la menace de passages d'armées. On semble trop nous oublier (toute la France du centre), nous abandonner à nos seules forces » (4 septembre). De la clinique Lyautey (où il a été soigné par le Dr Mondor), sur les épreuves du *Péguy* (23 octobre). Demande de l'URSS de publier le *Péguy* « en langue soviétique » (19 novembre). Service de presse du *Péguy* : « j'écarte absolument les noms de Maurras, de Massis ». Inquiétudes : « La nouvelle ruée allemande vers Liège et Montmédy est inquiétante. Nous connaissons trop cette route des invasions et leur rythme… Le sort de la France se joue, en ces jours » (21 décembre). [Romain Rolland meurt le 30 décembre.]

400. **Antoine de SAINT-EXUPÉRY** (1900-1944). MANUSCRIT autographe, [***Hep ! Sergent !***, juin 1937]; 11 pages in-4 sur 11 feuillets de papier chamois. 4 000 / 5 000 €

Manuscrit de premier jet et de travail, abondamment raturé et corrigé, avec d'importantes variantes et passages inédits, d'un reportage sur la guerre d'Espagne publié dans *Paris-Soir* le 3 juillet 1937 avec l'indication « Front de Carabancel, juin 1937 » (*Œuvres complètes*, Pléiade, t. I, p. 418-423), et qui sera repris pour former un chapitre de la conclusion de ***Terre des hommes*** en 1939 (VIII, II). Le manuscrit commence ainsi : « Car ils sont tous remontés du fond des ténèbres. Et je dévisage ces hommes qui ont commencé une vie nouvelle […] Je regarde surtout le sergent R. celui qui devait sortir le premier et s'en fut dormir avant l'attaque. J'ai assisté à son réveil, celui d'un condamné à mort »... La scène se situe dans les tranchées de Carabancel, que Saint-Ex évoque de façon saisissante ; il interpelle alors le sergent : « Hep ! Sergent ! » L'attaque est décommandée, et Saint-Ex veut interroger le sergent : « Sergent ! Sergent ! que fais-tu du don de la vie ? », et surtout cette question informulable : « Sergent, pourquoi acceptes-tu de mourir ? » ; il lui posera « de petites questions qui n'auront l'air de rien... – Au fond... pourquoi es-tu parti ? » C'est une interrogation sur l'engagement à travers cet employé de bureau qui ressent « cet appel impérieux qui le contraignait à partir ». Et Saint-Ex développe une comparaison avec les migrations des canards et des oies sauvages, et « cette migration intérieure » que ressent parfois l'homme. ...« Il faut vivre longtemps pour devenir un homme. On tresse lentement le réseau des amitiés et des tendresses. On apprend lentement. On forme lentement le miel de son œuvre et si l'on meurt trop tôt on est comme frustré de sa provision. Il faut vivre longtemps pour s'accomplir »... La dernière page est très différente du texte définitif, et conclut : « Il atteint ce point où tous les amours n'ont plus qu'une commune mesure. Et s'il n'était pas heureux il gagne l'amour. Ce jour où on regagne toutes les femmes et tous les hommes ».

On relève au dos de l'avant-dernier feuillet cette note : « Caravancel / fraternisation / Pascal ».

401. **Charles-Augustin SAINTE-BEUVE** (1804-1869). L.A.S. et L.S., 1850-1869 ; 2 pages in-8 et 1 page et demie in-12 avec enveloppe (timbre découpé). 150 / 200 €

8 janvier 1850, à un confrère. Il n'a pas eu le temps de faire porter ses vœux : « Ma vie se passe à concevoir de gros articles, à en accoucher & à recommencer. C'est moins agréable que de recommencer certaines choses desquelles Bussy disait : *L'amour est un grand recommenceur*. Enfin c'est mon métier de cette année, et il faut le faire honnêtement. Je suis donc cette semaine en couches, comme toutes les semaines »...

11 juillet 1869, à Jules-Antoine CASTAGNARY. On a retranché un article de Castagnary au sujet de la dissolution de l'École normale, : « Me permettez-vous d'en garder une épreuve ? […] J'en suis affecté. Soyez sûr qu'on ne les eût pas licenciés s'ils avaient fait une adresse de félicitations au baron Dupin. C'est ainsi que l'Empire (comme je l'entendais) est mal servi et que toutes choses, bon gré mal gré, retournent au peuple d'où il est sorti »…

402. **George SAND** (1804-1876). L.A.S. « A. Dudevant », [Nohant fin octobre 1835 ?, au notaire Pierre MOULIN ?]; 1 page in-12. 250 / 300 €

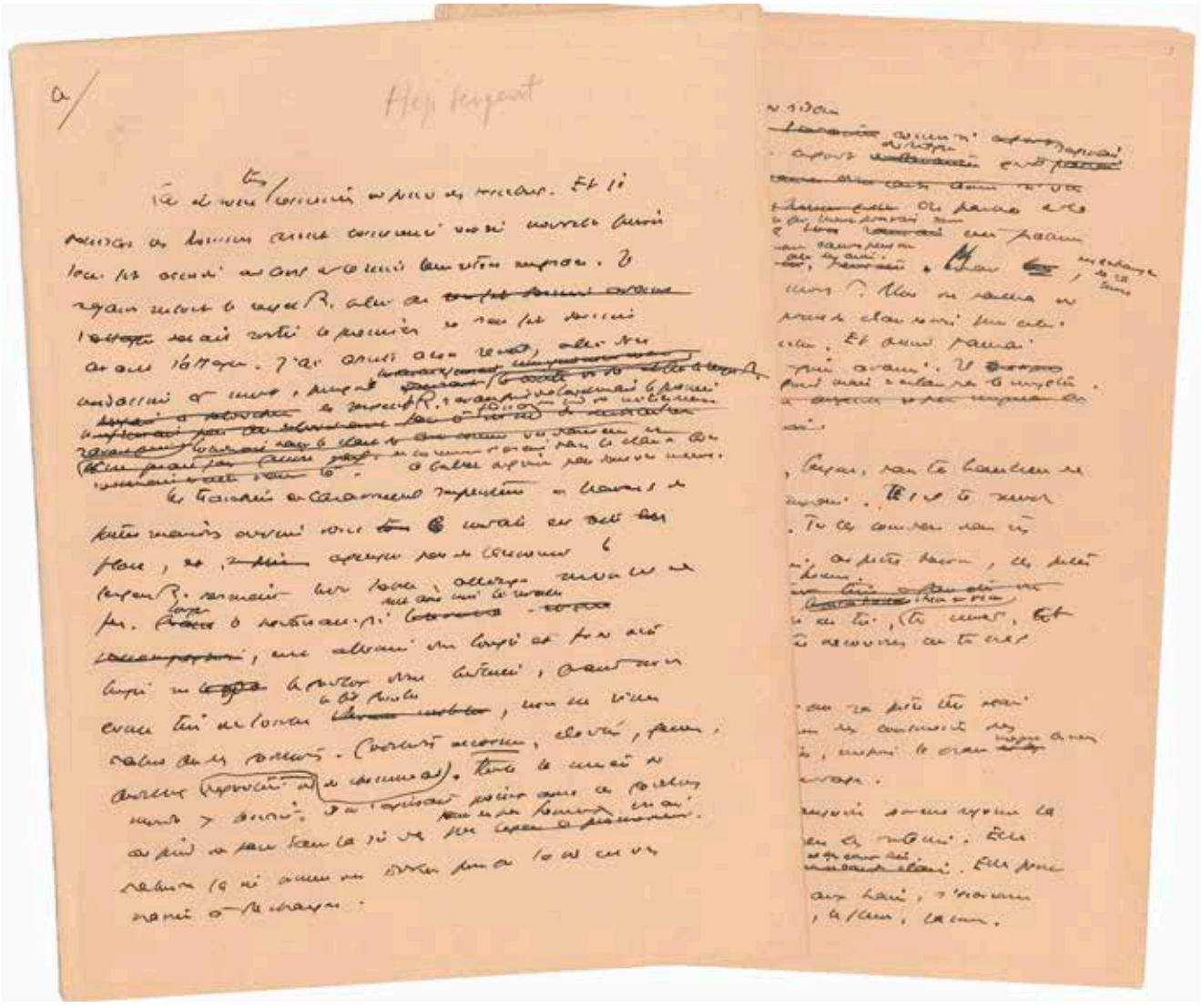
Elle remercie « pour la bonté que vous avez eue de prêter un cheval à mon domestique et pour la promptitude avec laquelle vous m'envoyez les actes que je vous ai demandés »… [Il s'agit probablement des actes pour préparer la procédure pour la demande en séparation d'avec son mari Casimir Dudevant.] **Rare signature**.

Nouvelles lettres retrouvées, n° 6.

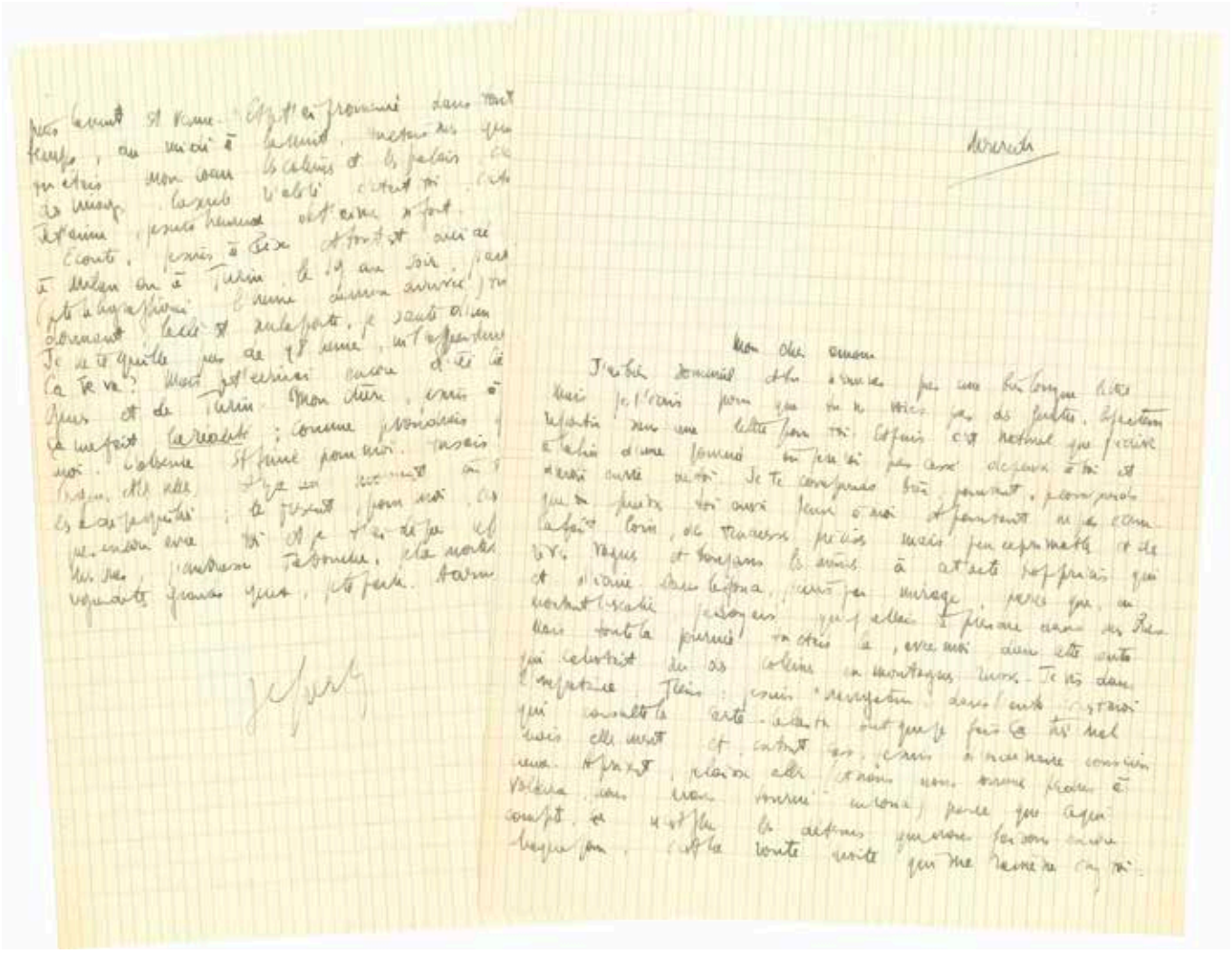
403. **George SAND** (1804-1876). L.A.S. « G.S. », [Nohant, septembre ? 1841, à l'éditeur Charles PERROTIN]; 1 page in-8 à son petit chiffre gothique (traces de collage au verso). 300 / 400 €

Au sujet de la préparation du tome II (*Jacques*) de l'édition populaire de ses *Œuvres* chez Perrotin : « Je crois, qu'il est inutile que je corrige les épreuves de *Jacques*. Cet ouvrage est un de ceux que j'ai écrits avec le plus de soin. Les épreuves ont été corrigées dans le tems par le grand grammairien Gustave PLANCHE. Depuis, je l'ai encore revu avec attention pour la 2de édition, et dans l'exemplaire que je vous ai rendu il y a eu peu de mots à changer. Ainsi je crois que vous marcherez plus vite en ne m'envoyant pas les épreuves. Voyez celles-ci et faites-les bien revoir par votre prote pour la typographie et les erreurs qui se glissent toujours dans la composition. J'aime mieux garder tous mes soins pour ceux de mes ouvrages qui en ont réellement besoin »...

Nouvelles lettres retrouvées, n° 39.



400



404. **Jean-Paul SARTRE** (1905-1980). L.A.S., [Pise 19543?], à sa maîtresse Évelyne REY; 4 pages in-4. 1 000/1 500 €

Lettre d'amour passionné à la jeune comédienne Évelyne Rey, devenue sa maîtresse.

La jeune et belle comédienne Éveline Lanzmann, dite Évelyne Rey (1930-1966), jouera dans les reprises de *Huis clos* en 1953 et 1956, et créera le rôle de Johanna des *Sequestrés d'Altona* en 1959. Elle était la sœur de Claude Lanzmann, lui-même amant de Simone de Beauvoir. Sartre est alors en voyage en Italie en compagnie de Simone de Beauvoir.

« Mon cher amour. J'ai bien sommeil et tu n'auras pas une bien longue lettre, mais je l'écris pour que tu ne voies pas, des fenêtres, le facteur repartir sans une lettre pour toi. Et puis c'est naturel que j'écrive à la fin d'une journée où je n'ai pas cessé de penser à toi et d'avoir envie de toi. […] Dans le fond, j'écris par mirage, parce que, en montant l'escalier, je croyais que j'allais te prendre dans mes bras. Mais toute la journée, tu étais là, avec moi, dans cette auto qui cahotait sur des collines en montagnes russes. Je vis dans l'impatience. […] Je suis amoureux de toi. Très fort. […] dès que je sens que tu m'aimes, je n'ai plus aucun scrupule à m'avouer que je t'adore. Je sens bien que je suis plus ombrageux avec toi qu'avec n'importe qui : ça veut dire d'abord que je t'aime ; que tu es la seule que j'aie envie. Et puis c'est ta jeunesse et ta sacrée beauté : comme ce sont des biens que je ne devrais plus avoir, comme je n'ai plus l'âge d'avoir l'amour d'une fille très belle et très jeune, je suis plus exigeant : si cet amour n'est pas de la passion, s'il ne va pas à l'extrême, je me sens misérable, profiteur et je m'accuse de me contenter de peu (touchant tes sentiments) pour pouvoir profiter de toute cette beauté et cette jeunesse qui normalement ne devrait pas être pour moi. Si tu veux, tes dons physiques me font un devoir de n'accepter que l'amour le plus fort, sinon je me tiens pour un vieillard infâme. Si tu ne m'aimes pas plus que tout au monde et spontanément, je profite de toi lâchement ou alors je me résigne (tout aussi lâchement) pour ne plus te perdre, de toute façon je suis à exécuter comme un

chien et sur l'heure. Et quand je sens ça, je me cuirasse de honte et fureur. Toi qui es aussi orgueilleuse que moi, tu peux surement le comprendre : tu es trop belle, trop jeune, trop intelligente et trop désirable pour que je puisse rien te passer. […] On est orgueilleux comme des poux tous les deux mais j'ai l'impression qu'on a dépassé ensemble l'orgueil. Et qu'on sera tout simples à présent. […] A présent, je n'ai plus envie de rien que de tes bras, d'être près de toi, de t'embrasser et de te parler. Quand tu m'aimes, je ne me sens plus ni vieux ni jeune, je ne me sens plus du tout, je ne sens plus que toi ; tu dis que ton amour est une chaleur sèche et tu dois avoir raison mais je le sens comme de la tendresse. […] Je sens une douceur forte entre nous. Mon chéri, nous allons être heureux ».

Puis il évoque son voyage en Toscane : « J'étais sur des collines, entre des vignes et des oliviers. La terre était un drôle d'argile sec et blanchâtre, par grosses mottes, les oliviers c'étaient des fumées, il y avait des cyprès tout noirs sur les échines des montagnes, isolés, en massifs, en procession, ça faisait des paysages gris, très doux. Si tu prends le gris comme une espèce de couleur noire d'où sortent tous les verts, tous les bleus, tous les argents. La voiture piquait du nez, ou relevait le nez selon la pente, on traversait des petits bourgs paysans, tous pareils, avec une vue sur des vallonnements gris qui viraient au bleu, des rues sombres en pente raide et une seule place, toujours la même, un bout de terrain en pente, entre trois ou quatre palais austères, des quadrilatères de pierre presque sans fenêtres, la lumière a fini par noyer tout cela dans une vapeur égalisatrice qui ne laissait plus que les volumes puis la nuit est venue. Et je t'ai promenée dans tout ça, tout le temps, du midi à la nuit. Tu étais mes yeux qui voyaient, tu étais mon cœur. Les collines et les palais, c'étaient des apparences, des mirages, la seule réalité c'était toi, c'était notre vie future. Je t'aime, je suis heureux de t'aimer si fort ». Il est à Pise, et va rentrer dans sept jours à Paris : « L'absence est finie pour moi. Tu sais, quand on quitte les gens, et les villes, et qu'un moment on est encore là et où on les a déjà quittés ; à présent pour moi c'est le contraire, je ne suis pas encore avec toi et je t'ai déjà rejointe. Je te prends dans mes bras, j'embrasse ta bouche, je la mords, je te serre fort, je regarde tes grands yeux, je te parle, à demain, mon amour ! »

405. [**Jean-Paul SARTRE**]. 10 lettres (la plupart L.A.S.) adressées à Sartre, 1951-1956. 400 / 500 €

Révérend Père Pierre Boisselot (en-tête des *Éditions du Cerf*, pour une conférence sur *Le Diable et le bon Dieu*), Jean-Marie Caplain (longue lettre sur la publication de son premier roman, *Le Conquérant*), Marcel Haedrich (à propos d'un essai sur la justice), Georges Le Sidaner (sous-préfet d'Oran, sur les attaques et calomnies contre lui après son soutien à Sartre), Robert Mallet (2, sur la création chez Gallimard de la collection « la Bibliothèque Idéale » dont un volume serait consacré à Sartre ; et sur l'interview donnée à son micro sur *Nekrassov*), Louis Martin-Chauffier (pour une action en faveur du poète turc Nazim Hikmet), Gaëtan Picon (disant son admiration),

Anna Seghers (comme présidente de l'Union des écrivains allemands, invitant Sartre à leur congrès), Louis de Villefosse (désapprouvant un entrefilet hostile des *Lettres Françaises*).

406. **Philippe SOUPAULT** (1897-1990). 2 manuscrits autographes signés, [1957] ; 1 page in-4 et 1 page in-8, à l'encre violette. 150 / 200 €

Sur le cinéma et la Polyvision d'Abel Gance, soutenu par Nelly Kaplan.

« Au moment où l'art qu'on appelait le septième sombre dans l'ennui ou la bêtise ou la pornographie commercialisée, la Polyvision nous apporte l'espoir d'une renaissance et celui d'une révolution du cinéma. La Polyvision est le meilleur et le plus puissant interprète de notre époque. »

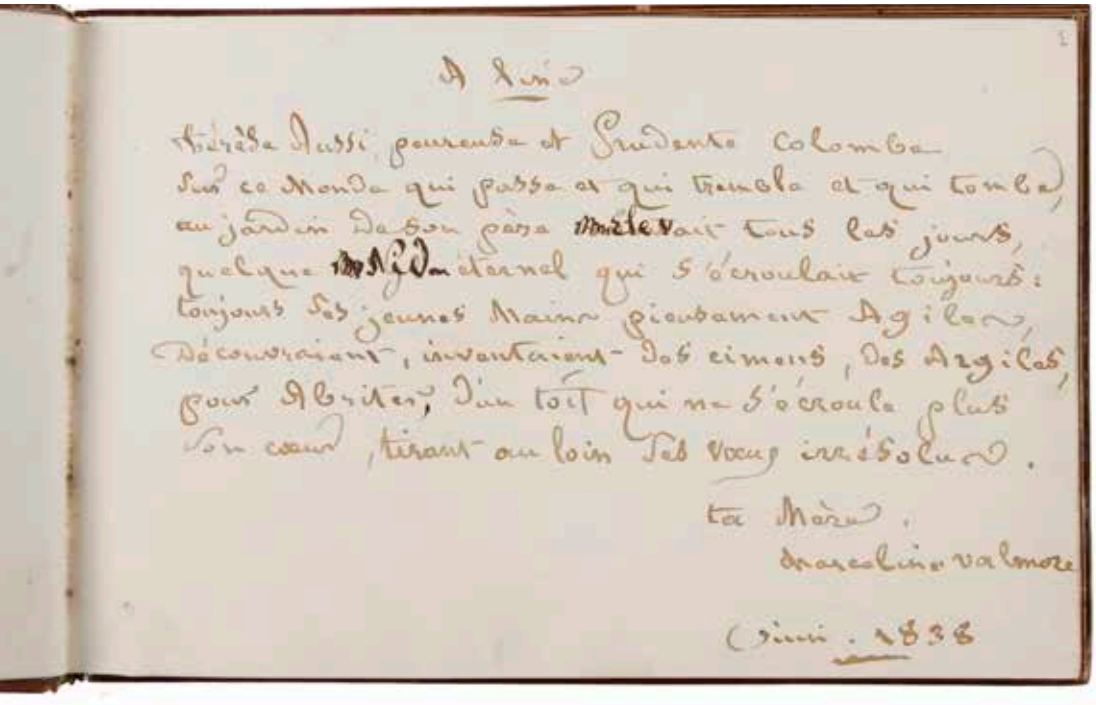
Un bilan éloquent. « *Il a été dépensé* : 200 millions au moins pour *Folies-Bergères* ! 280 millions au moins pour *Dieu créa la femme* !!! 600 millions au moins pour *Lola Montès* !!! Ce ne sont que trois exemples, on peut en citer 100 du même ordre. *Par contre* : Pour le programme *Magirama-Polyvision* d'Abel Gance et de Nelly Kaplan, qui pour des critiques *impartiaux et intègres*, pour les poètes et les techniciens du film, représente une des dates les plus importantes de l'histoire du cinéma et, malgré la pauvreté des moyens mis à la disposition des créateurs de ce programme, une révolution de l'art cinématographique, Il a été chichement et difficilement accordé 18 millions, pas un sou de plus. *On peut se demander* : De qui se moque-t-on ? Est-ce que cela va durer longtemps ? Peut-on tuer Abel Gance et Nelly Kaplan ? ».

407. [**Ondine VALMORE** (1821-1853)]. ALBUM AMICORUM, rassemblant 13 poèmes, hommages ou pensées autographes signés, [1838-1840]; album oblong in-8 de 31 pp. chiffrées (le reste vierge), reliure de l'époque veau aubergine, dos à nerfs orné, plats ornés d'un large encadrement de motifs à froid délimitant, au centre, un rectangle de filets et de motifs dorés, avec de petites incrustations de veau vert aux angles, tranches dorées, gardes de papier bleu moiré (rel. signée *Pierret*) (sous chemise et étui). 4 000 / 5 000 €

Précieux album d'Ondine Valmore, alors âgée de 17 ans.

Hyacinthe dite Ondine (ou Line) Valmore, fille de la poétesse Marceline Desbordes-Valmore, née à Lyon en 1821, écrivit elle aussi des poèmes et des contes, mais elle fut emportée par la tuberculose à 31 ans en 1853. Écrivains et artistes amis de sa mère ont inscrit dans cet album des hommages poétiques à la jeune fille.

L'album s'ouvre sur Marceline DESBORDES-VALMORE, avec un poème intitulé À *Line*, signé « ta mère, Marceline Valmore » et daté « juin 1838 », de 8 vers :



« Thérèse aussi, peureuse et prudente colombe
Sur ce monde qui passe et qui tremble et qui tombe »…

La cantatrice Caroline Branchu occupe deux pages avec un poème de 7 quatrains, *Invocation*, daté « 20 novembre 1838 », dédié « à sa chère et bien aimée Line » : « Divin verbe incarné mon âme vous adore »…

La comédienne Mademoiselle Mars inscrit un charmant et affectueux hommage : « Chère petite, je n'enrichirai pas ton Album d'une pièce de vers de ma façon, le ciel m'a refusé l'esprit qu'il faut pour cela ; mais le sentiment qui vient du cœur se fait comprendre dans tous les langages »…

Étienne Coignet (ami lyonnais de Marceline, devenu bibliothécaire à Saint-Chamond) envoie un poème de 8 quatrains, collé dans l'album, À Ondine Hyacinthe Valmore : « Es-tu l'onde mobile et transparente et pure »…

Sainte-Beuve inscrit un *Sonnet, imité d'Uhland* : « Deux jeunes filles, là, sur la colline, au soir »…

Suit un autre poème d'Étienne Coignet, de 6 sizains, À Hyacinthe Valmore : « Dans l'humble retraite / Que le sort me prête »…

Le poète lyonnais Victor de Laprade compose un poème de 10 quintils, *Au lac de Thoune* : « Si je brise un jour mes chaînes, / Je veux m'enfuir près des eaux »…

Suit l'imprimeur lyonnais Léon Boitel avec un poème de 14 vers, À *Ondine Hyacinthe Valmore* : « Oui, c'est fête en mon cœur comme à mes plus beaux jours »…

Alphonse Karr inscrit un poème de 7 quintils, sans titre : « Autour du vieux clocher à la flèche pointue »…

En 1840, c'est au tour de Louise Crombach, femme de lettres et protégée de Marceline, d'inscrire sur 4 pages un poème de 39 vers, À Ondine Valmore, réponse : « Chante encore ô ma gracieuse ! / Tu m'as tant fait de bien avec ta voix du cœur ! »…

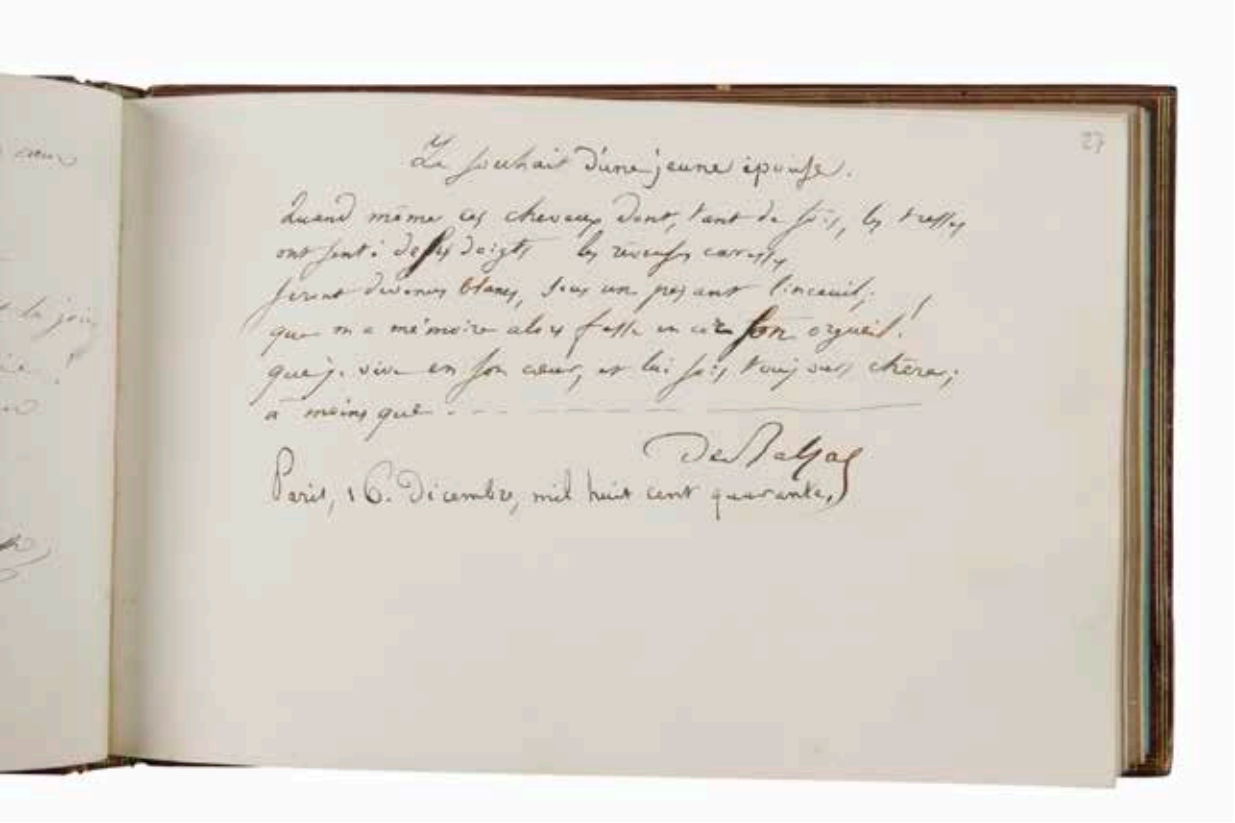
Plus inattendu, le piquant poème qu'Honoré de Balzac inscrit le 16 décembre 1840, intitulé *Le souhait d'une jeune épouse* :

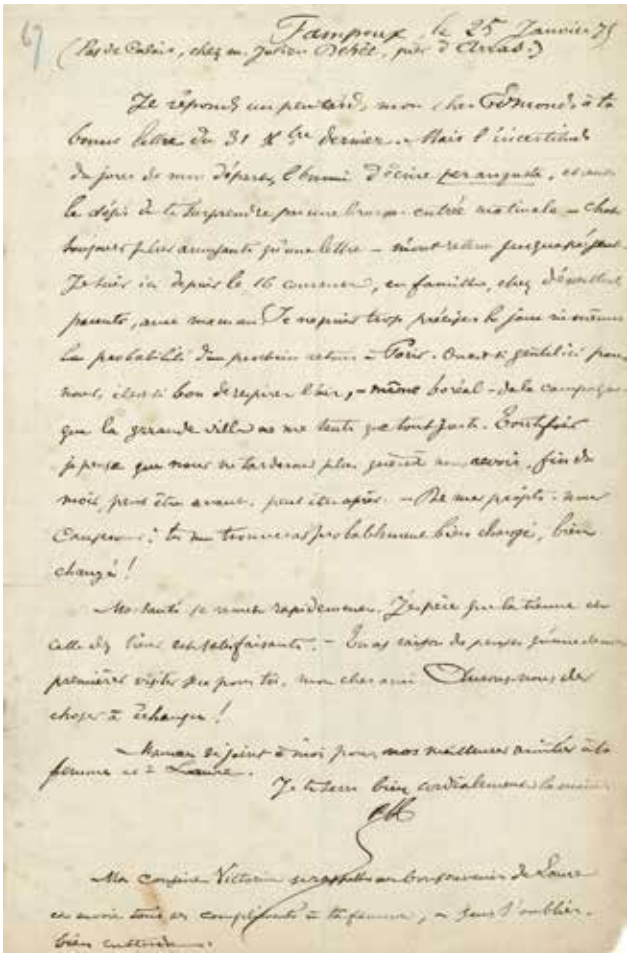
« Quand même ces cheveux dont, tant de fois, les tresses
Ont senti de ses doigts les rêveuses caresses
Seront devenus blancs, sous un pesant linceuil ;
Que ma mémoire alors fasse encor son orgueil !
Que je vive en son cœur, et lui sois toujours chère ;
À moins que…… »

Amable Tastu recopie un fragment de 14 vers de son poème dédié À Madame Desbordes Valmore : « Hélas ! quand devant lui vous répandez vos pleurs »…

Enfin un texte en prose d'Émile Souvestre : « La moralité chez l'enfant n'est que l'expérience »…, est suivi d'un dizain dont la signature est illisible (Alice Ozy ?).

Un dessin au crayon et deux aquarelles sont contrecollés en fin d'album et quelques fleurs séchées sont intercalées parmi les pages.





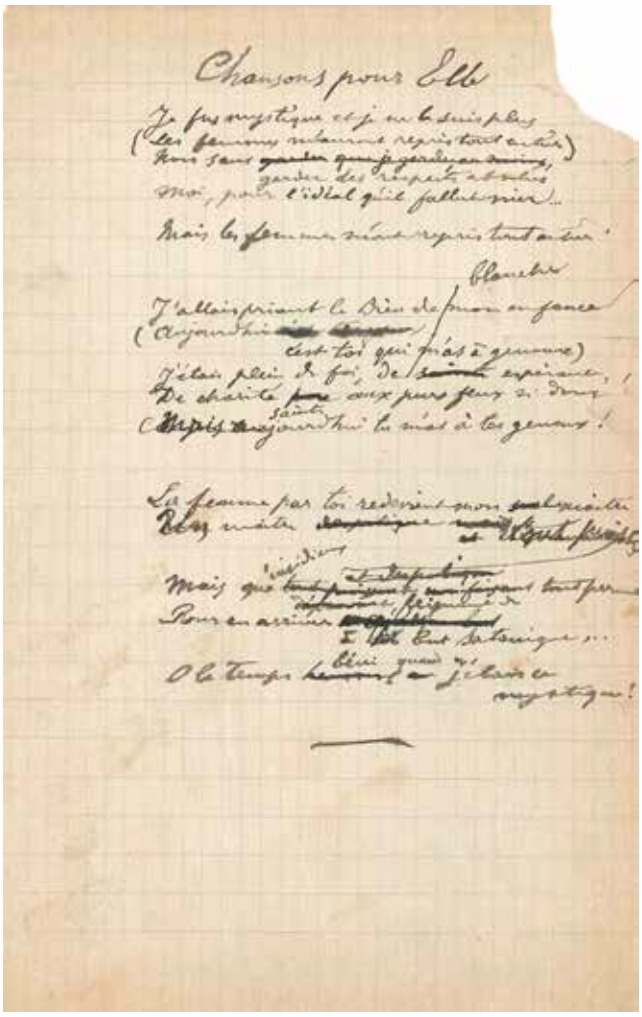
409

408. **Adrien de VALOIS** (1607-1692), historien et poète, historiographe royal. P.A. et 3 P.S., 1665-1690; 3 pages obl. in-8 sur parchemin avec timbres fiscaux, et 2 pages in-8 remplies d'une fine écriture. 100/150€

Quittances de rentes.
Notes autographes, en latin. Commentaires ou notes de lectures sur des événements des années 1010.

409. **Paul VERLAINE** (1844-1896). L.A.S., Fampoux (Pas-de-Calais) 25 janvier 1875, à son ami Edmond LEPELLETIER; 1 page in-8. 700/800€

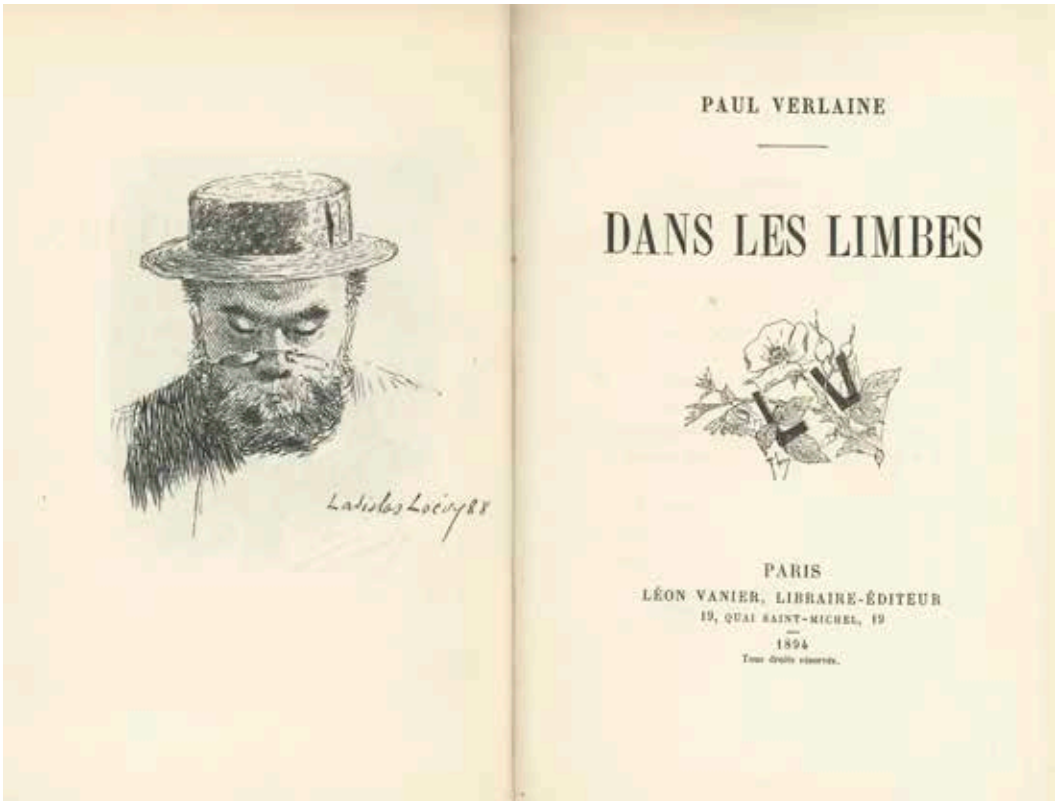
Une dizaine de jours après sa sortie de prison.
...« Je suis ici depuis le 16 courant, en famille, chez d'excellents parents, avec maman. Je ne puis trop préciser le jour, ni même la probabilité d'un prochain retour à Paris. On est si gentil ici pour nous, il est si bon de respirer l'air – même boréal – de la campagne, que la grrande ville ne me tente que tout juste. Toutefois, je pense que nous ne tarderons plus guère à nous revoir [...] De mes projets, nous causerons: tu me trouveras probablement bien changé, bien changé! Ma santé se remet rapidement »...



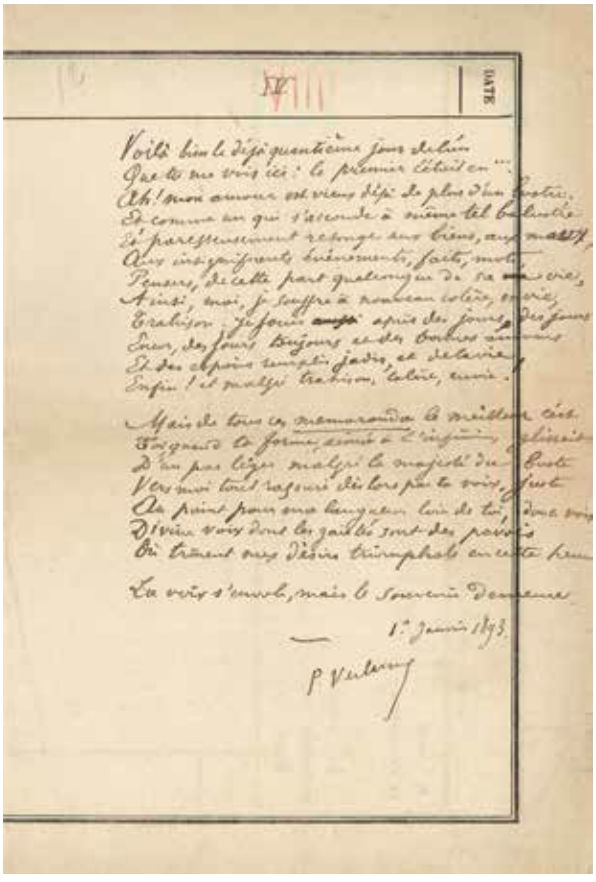
410

410. **Paul VERLAINE**. POÈME autographe signé, ***Chansons pour Elle***, [septembre 1891]; 1 page in-8 (20,5x13,2cm) sur papier quadrillé. 1000/1500€

Manuscrit de travail du dernier poème des *Chansons pour elle*, recueil publié chez L. Vanier en 1891. Le manuscrit porte le titre *Chansons pour Elle*; non titrée dans le recueil, la pièce y est numérotée XXV et clôt ce recueil. Elle compte 15 vers, en 3 quatrains, chacun suivi d'un monostique. Le manuscrit présente de nombreuses ratures et corrections, ainsi qu'une variante au 2e vers, ici au pluriel (au singulier dans l'édition).
« Je fus mystique et je ne le suis plus
(Les femmes m'auront repris tout entier),
Non sans garder des respects absolus
Pour l'idéal qu'il fallut renier.
Mais la femme m'a repris tout entier! »…



411. **Paul VERLAINE**. POÈME autographe signé « *Voilà bien le déjà quantième* »…, 1er janvier 1893 ; 1 page grand in-8 sur papier administratif de l'Assistance publique ; monté sur onglet dans un exemplaire de *Dans les limbes* (Paris, Léon Vanier, 1894) ; petit in-8, rel. bradel percaline bleu nuit (*E. Carayon*). 1 500 / 2 000 €



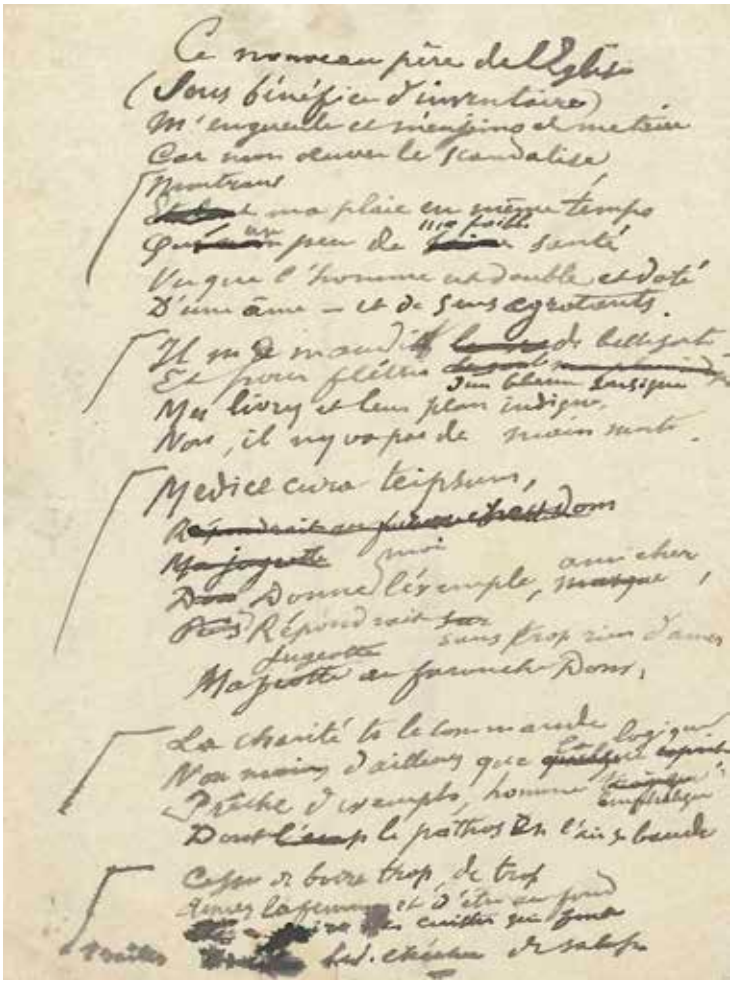
Mise au net d'un poème de ***Dans les limbes***; le manuscrit, à l'encre brune, signé et daté du 1er janvier 1893, était numéroté IV, corrigé en VIII au crayon rouge ; le poème est en effet la 8e pièce du recueil ; il compte 20 vers.

« Voilà bien le déjà quantième jour de l'an
Que tu me vois ici : le premier c'était en ***.
Ah ! mon amour est vieux déjà de plus d'un lustre ; […]
La voix s'envole, mais le souvenir demeure »…

Ce manuscrit offre une variante au dixième vers : « Encor, des jours toujours et des bonnes amours » (dans l'imprimé : « Et des jours et des jours et des bonnes amours »).

Il est monté en tête de l'**édition originale** de *Dans les limbes* (Paris, Léon Vanier, 1894), **un des 20 exemplaires sur Japon impérial** (n° 14, paraphé par Léon Vanier), non rogné, avec couverture. Outre le portrait-frontispice de Ladislas LOÉVY, daté [18]88, on a relié en tête un portrait de Verlaine par F.-A. Cazals tiré sur papier Whatman.

Provenance : Henry BRADLEY MARTIN (*ex libris*, catalogue [Part IV]. *Highly Important French Literature*, vente Monaco 16 octobre 1989, n° 1278). – Édouard-Henri FISCHER (ex libris, *Verlaine, Rimbaud, Mallarmé, La collection littéraire d'Édouard-Henri Fischer*, Christie's Paris 4 novembre 2014, n°126).



412

412. **Paul VERLAINE**. POÈME autographe, [***À Caïn M***…, septembre 1893]; 1 page in-12 (14 x 10,5 cm). 1 000 / 1 500 €

Manuscrit de travail d'un poème invectivant Léon BLOY, recueilli dans ***Invectives*** (1896, poème XXII), où il est daté de septembre 1893. Il compte 6 quatrains ; ce manuscrit, sans titre, présente de nombreuses ratures et corrections.

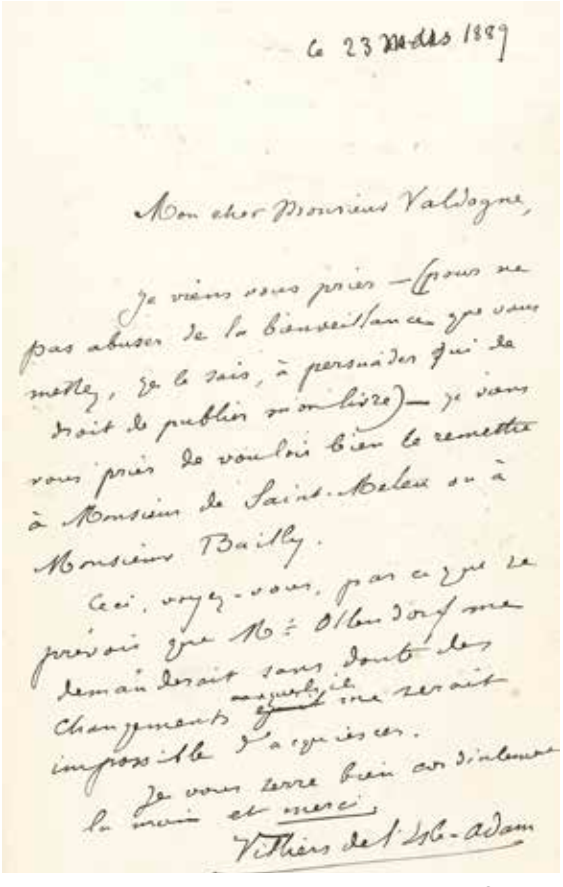
« Ce nouveau père de l'Église
(Sous bénéfice d'inventaire)
M'engueule et m'enjoint de me taire,
Car mon œuvre le scandalise »…

Au dos, dernier quatrain de la pièce XXXII de *Bonheur*, copie par Charles Morice pour impression.

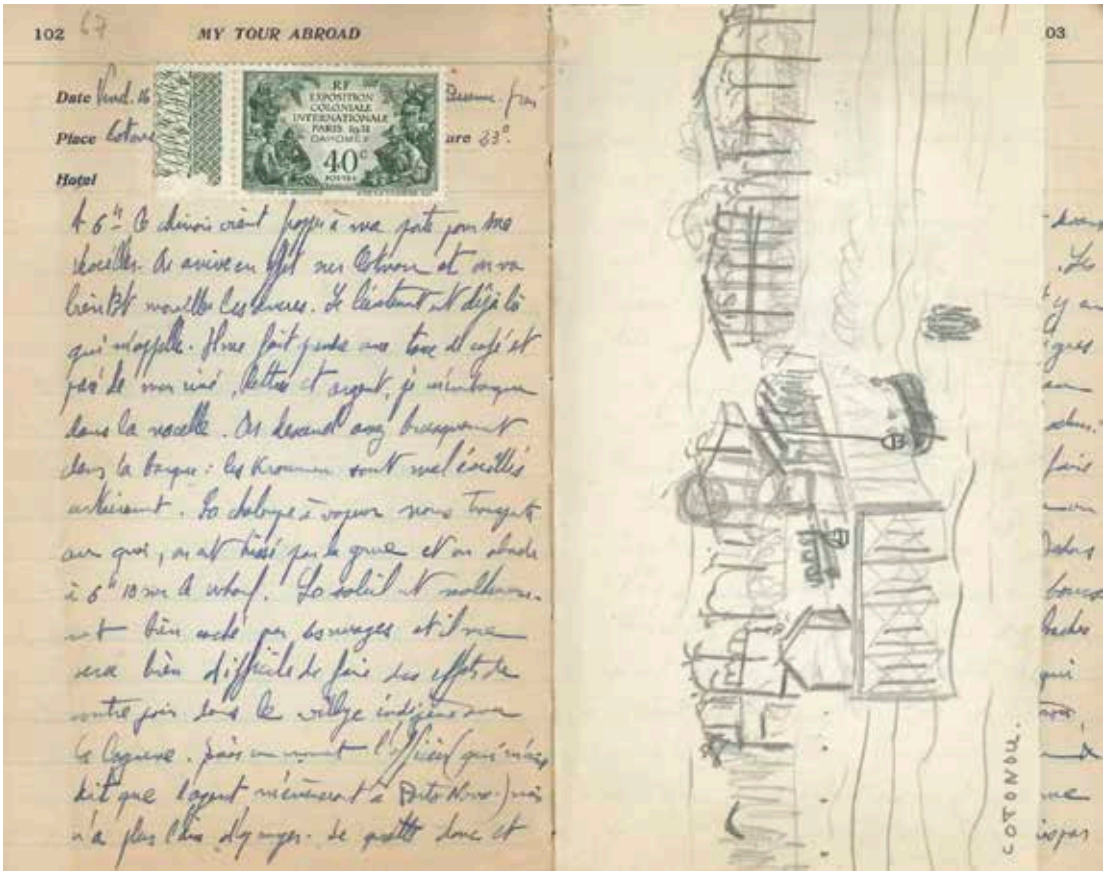
413. **Auguste de VILLIERS DE L'ISLE-ADAM** (1838-1889). L.A.S., 23 mars 1889, à Pierre VALDAGNE ; 1 page in-8. 500 / 700 €

Au sujet d'*Axël*, quelques mois avant sa mort (18 août 1889). Il remercie Valdagne (directeur littéraire d'Ollendorff) de sa bienveillance « à persuader qui de droit de publier mon livre », et le prie de le remettre à M. de Saint-Meleu ou à M. Bailly. « Ceci, voyez-vous, parce que je prévois que M. Ollendorf me demanderait sans doute des changements auxquels il me serait impossible d'acquiescer »…

[*Axël* sera publié posthumement, par les soins de Mallarmé et Huysmans, chez Quantin en 1890.]



413



414. **AFRIQUE**. MANUSCRIT autographe signé par Pierre AYROL, 22 juillet-12 septembre 1935 ; carnet in-12 (17 x 10,5 cm) de 34 p. impr. et 145 p. autogr., avec doc. joints, rel. d'éditeur cuir noir avec tire doré *A Record of my tour abroad*. 400 / 500 €

Récit de voyage en Afrique coloniale de l'Ouest.

Croisière sur le paquebot *SS Touareg*. Les escales sous la chaleur et la fatigue sont : Philippeville, Alger, Oran, Casablanca, les Canaries et Las Palmas, Dakar, Conakry, Tabou, Port-Bouët, Accra, Lomé, Cotonou, Lagos ; le voyage se termine à Douala.

Au début du carnet, Pierre Ayrol a collé sa photo et signé. En tête de nombreuses pages des timbres ont été collés (Sénégal, Nigéria, Togo, Guinée…). Des documents ont été insérés : plan du voyage dessiné d'une quinzaine d'escales de Philippeville à Douala, quelques photos, 9 dessins, (Conakry, Lagos, Port-Bouët…), une carte de visite et un carton d'invitation du Gouverneur de Conakry, coupure de presse (19 août), ticket de passage d'un fleuve, bulletin de la Chambre de commerce (22 août), et un menu.

Le voyageur relate la vie quotidienne à bord du bateau avec ses avaries ; les repas avec le Commandant, la visite aux escales avec les excursions ; la vie autour des ports, la pêche, les marchés, les rues animées ; les populations diverses : Européens, Arabes, Juifs ; les fêtes, les Africaines en vêtements colorés, les maisons, les couleurs, l'atmosphère africaine, les paysages avec leur végétation, la beauté des couchers de soleil, la météo changeante, le coût de la vie, les contrastes entre richesse et misère, la brutalité des colons avec l'injustice flagrante, les cérémonies ou fêtes suivies de chants, les coutumes locales, les liaisons ferroviaires et maritimes, les lignes aériennes, le courrier, etc. ; ainsi que des observations économiques ou logistiques relatives aux cultures (bananes, vin, cocotiers) ou industrielles (mines d'or, bois), les conditions précaires, les salaires modestes, la spéculation, les routes impraticables, les communications, les projets inachevés et chantiers mal entretenus, etc.

415. **Henri François d'AGUESSEAU** (1668-1751) chancelier de France. L.A.S., Versailles 23 mars 1735 ; 3 pages in-4. 150 / 200 €

Au sujet du sieur LAUGIER dont il n'a reçu la lettre qu'hier soir : « Il y revient a la folle pensée de faire signifier son arrest. Je vous prie de l'envoyer chercher aussitôt que vous aures reçu ce billet, et de luy dire de me venir parler a Paris, ou je compte d'aller ce soir ou demain matin […] Vous luy defendrés encore de ma part […] de faire aucune poursuite ny signification en vertu du premier arrest ; autrement il se perdroit absolument luy mesme et me forceroit a l'abandonner sans ressource ». Il avait d'abord songé à faire appel à l'avocat ROMIEU, mais il pense « qu'il seroit beaucoup mieux que ce fut vous qui prissiez la peine de parler a Laugier. Vous le ferez, *tanquam potestatem habens*, et beaucoup mieux en touttes manieres que personne ne le peut faire. SAINSON s'estoit fait fort, comme vous le savés, de subjuguer Laugier […] Mais jay peur quil ne soit du nombre de ceux qui promettent beaucoup et qui tiennent peu. Voila une teste folle qui nous donne en verité bien de la peine ». …Il conclut en donnant des nouvelles de la Reine [MARIE LESZCZYNSKA], qui a été saignée hier soir, a bien dormi et se porte bien.

416. **ANGLETERRE**. 8 imprimés, Paris 1649 ; in-4, en feuilles (débrochés). 200 / 250 €

Sur la chute et l'exécution de Charles Ier.
Relation generale et veritable de tout ce qui c'est fait au Procez du Roy de la Grand' Bretagne. Son arrest, et la maniere de son execution. Avec la Harangue faute par Sadite Majesté sur l'Eschaffaut. Traduit d'anglois en françois par I. ANGO… (1649, 16 p.). – *Les Sanglots pitoyables de l'affligée Reyne d'Angleterre du trepas de son mary* (Vefve A. Musnier, 8 p.). – *Lettre de consolation a la Reine d'Angleterre, sur la mort du Roy son mary. Et ses dernieres paroles* (G. Sassier, 8 p.). – *Remontrance de la Reine d'Angleterre a la Reine Regente, touchant la mort de son mary à l'estat present* (R. Feuge, 12 p.). – *Raisonnement sur les affaires presentes, & leur comparaison avec celles d'Angleterre* (F. Preuveray, 7 p.). – *Remonstrance des ministres de la province de Londres…* (Veufve Th. Pepingué & Est. Maucroy, 16 p.). – *Lettre d'un Millors d'Angleterre, ecritte à la Reyne Regente…* (F. Musnier, 7 p.). – *Les justes soupirs et pitoyables regrets des bons Anglois…* (G. Sassier, 12 p.). – Plus *Le Mercure Anglois, ou Recueil succinct des affaires d'Angleterre* (la fin manque).

417. **Marie-Thérèse-Charlotte de France, duchesse d'ANGOULÊME** (1778-1851) **Madame Royale**, fille de Louis XVI ; après sa sortie du Temple, elle épousa son cousin le duc d'Angoulême. L.A., Fr[ohsdorf] 3 septembre 1848, au baron Théodore CHARLET au château de Bruyères-le-Châtel près Arpajon ; 2 pages in-8, adresse avec cachets postaux. 300 / 400 €

À son ancien secrétaire particulier. Elle a reçu sa lettre : « je n'ai aucune réponse à faire davantage à ce médecin. On ne m'effraye pas par des menaces. Quand je l'ai cru malheureux que je lui ai donné 10000 fr. il l'a jetté au nez de sa servante. Je ne lui donnerai pas les 5000 fr qu'il demande ni même une pension viagère. La manière dont il s'y prend n'est pas la manière de la gagner. Quant au manuscrit je croyais qu'il vous l'avait remis […] S'il avait de bons sentimens et qu'il fut vraiment malheureux, je lui donnerais encore quelques petits secours mais de la manière dont il s'y prend il n'en mérite aucun »… Elle a bien reçu les 14 caisses : « il y a eu tant de difficultés avec les douanes, les tableaux sont en assez bon état, mais il y a beaucoup de choses cassées cela m'est bien égal n'attachant aucun prix à tout cela, je ne regrette que la peine que cela vous a donné »... Charlet se tourmente à tort : « malgré tout ce que je vous ai dit vous vous croyez toujours en disgrace près de moi […] Je n'ai changé ni ne changerai jamais de sentimens pour vous. »

418. **ANNE D'AUTRICHE** (1602-1666) Reine de France. L.A.S., Montceaux, 3 septembre 1635, au maréchal de BRÉZÉ ; 1 page in-4, adresse avec 2 petits sceaux de cire rouge aux armes sur lacs de soie rose (2 petits trous réparés avec perte de quelques lettres). 1 000 / 1 500 €

Lettre de condoléances au maréchal après la mort de sa femme, Nicole du Plessis-Richelieu, sœur cadette du cardinal de Richelieu.
« Mon cousin Les grandes afflictions et de la condition de celle que vous ressentez par [le] deceds de feue ma cousine la Mareschalle de Breze estans peu capables de discours dans les premieres atteintes de leur doulleur il me suffira de vous asseurer que jy participe dautant plus que la bonne vollonté que je vous porte et lestime que jay tousjours faict des rares qualites de celle dont vous regretez la perte men donnent de sujet »…

419. **Benjamin APPERT** (1797-1873) philanthrope. L.A.S., Paris 12 mars 1828 ; 1 page et demie in-4. 200 / 300 €

Comme « membre de la Société Royale des prisons, présidée par Monsieur le Dauphin », il envoie des numéros du journal qu'il publié « dans l'espérance de concourir à l'amélioration du sort et des mœurs des forçats », en espérant qu'il soit admis à concourir au « prix fondé par M. de MONTYON, pour l'ouvrage le plus utile aux mœurs »…

418

420. **Jean-Baptiste AUBERT-DUBAYET** (1759-1797) général, ministre et diplomate. 2 P.S. et 3 lettres à lui adressées, germinal-thermidor IV (mars-juillet 1796); 4 pages in-fol. et 1 p. in-4, 4 en-têtes, 3 avec vignette, un cachet de cire rouge. 400/500€

Ensemble concernant son prochain départ pour l'ambassade de Constantinople.

Accusé de réception par le chef de division LAPÉRIÈRE du remboursement du prix de 6 chevaux qui lui avaient été fournis par le dépôt des remontes (11 germinal). – Lettre (L.A.S.) de LAGARDE, secrétaire-général du Directoire exécutif, transmettant à l'ambassadeur l'arrêté de sa nomination (12 germinal). – P.S. certifiant que le capitaine Dhénin se rend à Constantinople « en qualité d'Officier-Instructeur » (Toulon 24 messidor). – Copie conforme de sa recommandation des capitaines Morio et Dhenin, attachés à son ambassade (Toulon 28 messidor). – P.S., contresignée par Faipoult et Poussielgue, son passeport pour se rendre à Constantinople, accompagné des généraux Saint-Cyr et Menant, et du chef d'escadrin Caulaincourt (Gênes 2 thermidor)…

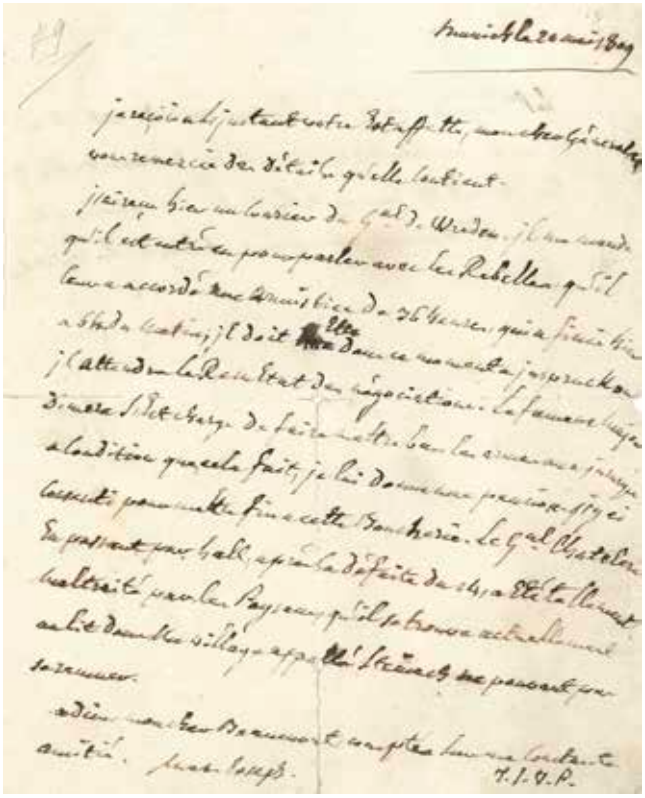
421. **Alexandre BARRILLON** (1762-1817) banquier et homme politique. L.A.S., Paris 26 fructidor IX (13 septembre 1801), à Alexis Antoine REGNY, banquier à Lyon; 2 pages et quart in-4, adresse. 300/400€

Intéressante lettre sur les banques et le Trésor sous le Consulat.

Pendant le voyage en Hollande de Barrillon, « une grande opération financière s'est faite […] cette opération qui n'est qu'une modification de celle que j'avais créée a été conclue sans mon concours […] l'on m'avait offert depuis mon retour de m'intéresser comme croupier dans cette opération. […] j'ai dû refuser une proposition qui m'eut donné un vernis de cupidité dont je suis loin de vouloir ternir ma réputation. [...] Je pourrais bien revendiquer mon droit de propriété à l'invention du système adopté, mais certes je ne veux pas me faire une querelle avec des amis que j'estime et que j'aime. Et si parmi les 5 Banquiers du Trésor Public, il en était un seul qui put voir mon association de mauvais œil je ne voudrais pas entrer en Paradis malgré les Saints & moins encore malgré Dieu s'il est vrai comme on l'a publié que le 1er Consul ait manifesté des préventions contre moi. J'ai écrit à ce premier Magistrat pour avoir une audience et m'éclairer sur ce qu'on lui prête, ensuite je verrai ce qu'il y aura à faire avec MM. les Banquiers du Trésor Public, mais je crois pouvoir vous dire que je refuserai tout intérêt, qui n'accorderait pas mon nom au leur. FULCHIRON et RECAMIER m'ont prouvé dans cette circonstance qu'ils étaient mes vrais amis. Ils ont voulu me céder la moitié de leur intérêt »… Etc.

422. **Félix BARTHE** (1795-1863) jurisconsulte et ministre. L.A.S., 4 juin 1849, à un « cher ancien collègue »; 2 pages in-8. 100/150€

Sur la révolution de 1848, et sa révocation de premier président de la Cour des comptes. Il rappelle leur conversation « sur la situation des magistrats inamovibles révoqués ou suspendus par le pouvoir de l'hôtel de ville […] Le décret qui nous a frappés est basé sur la prétendue incompatibilité de la République avec l'inamovibilité de la magistrature. Il fut imposé par les clubs, et au nombre des signataires figurent Albert dit Martin et Louis Blanc condamnés par la Cour de Bourges: un tel acte devrait tomber au premier souffle de l'assemblée législative ». Passy a indiqué à Barthe qu'il serait réintégré dans des fonctions…



423

423. **BAVIÈRE. MAXIMILIEN-JOSEPH** (1756-1825) premier roi de Bavière (1806-1825). L.A.S. « Max.Joseph », Munich 20 mai 1809, au général BEAUMONT; 1 page et demie in-4 (fentes aux plis). 300/400€

Belle lettre sur la campagne d'Allemagne. Il a reçu des nouvelles par une estafette, ainsi qu'une lettre du général de WREDEN: « Il me mande qu'il est entré en pourparlers avec les Rebelles, qu'il leur a accordé un armistice de 36 heures, qui a fini hier à 6h du matin; il doit être en ce moment à Inspruck où il attendra le résultat des négociations. Le fameux major Dumèze s'est chargé de faire mettre bas les armes aux insurgés à condition que, cela fait, je lui donne une pension. J'y ai consenti pour mettre fin à cette boucherie. Le général Chatelon, en passant par Hall, après la défaite du 14, a été tellement maltraité par les paysans, qu'il se trouve actuellement au lit dans un village appelé Stemach ne pouvant pas se remuer »… Il ajoute en post-scriptum: « Le P^ce^ Eugène [de Beauharnais, gendre de Maximilien-Joseph] a battu le 11 l'arrière garde des Autrichiens, 1500 prisonniers, 22 officiers et le drapeau du Rgt de Reiski ont été le prix de la victoire. L'affaire a eu lieu à St Daniel, à peu près à 16 lieues de la frontière de Carinthie ».

424. **Armand BAZIN de BEZONS** (1654-1721) archevêque de Bordeaux, puis de Rouen. P.S. comme archevêque de Rouen, Rouen 16 mars 1720; contresignée par Guillon; 1 page in-fol., sceau sous papier aux armes, timbre fiscal. 100/120€

Nomination de Jean Baptiste Duhamel à la place de « syndic a present vacante en la chambre du clergé de notre diocèse ». Au dos, extrait des registres de la chambre du clergé du diocèse de Rouen, validant cette nomination, signé par le greffier Prével.

425. **Eugène de BEAUHARNAIS** (1781-1824) vice-roi d'Italie. L.S., Milan 7 janvier 1808, à un consul général; demi-page in-4. 150/200€

Il a donné l'ordre de n'imprimer en Italie « aucun article portant nouvelles ou reflexions politiques qui ne serait pas extrait des journaux imprimés à Paris »...

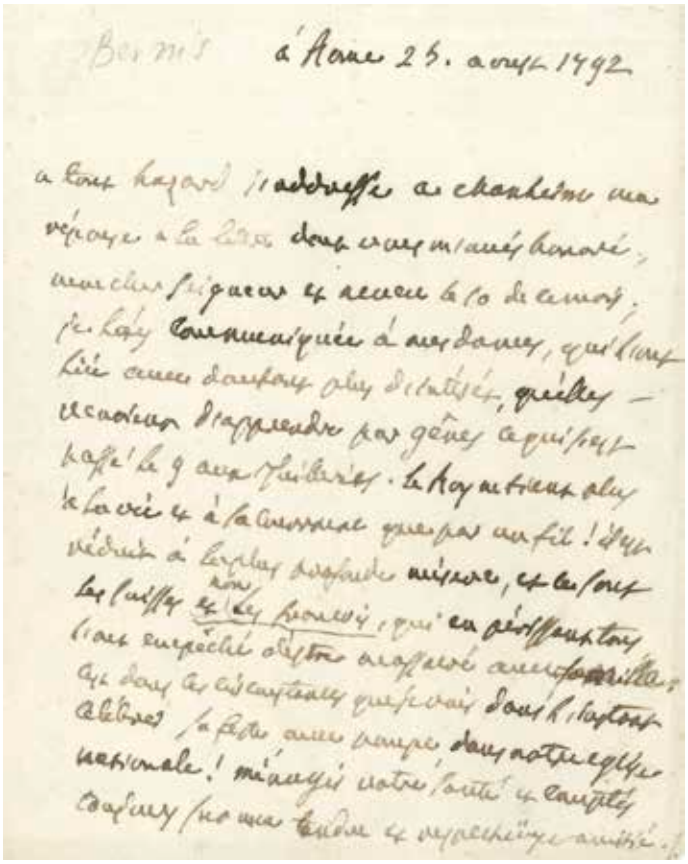
426. **Eugène de BEAUHARNAIS**. L.S., Q.G. de Rastenburg 15 juin 1812, à Alexandre BERTHIER, Prince de Neuchâtel; 1 page in-4. 150/200€

Avant l'ouverture de la Campagne de Russie. Il a reçu sa lettre et transmet au général GROUCHY les ordres qui le concernent. L'Empereur devrait être le 17 juin à Eintersburg; il va faire confectionner du pain, et espère « d'ici au 21 ou 22 au plus tard, avoir réapprovisionné les divisions, à quatre jours de pain biscuité et à quatre ou huit jours de farine ». Le 4e Corps sera arrivé le 21 aux positions prescrites; « Drengfurth, Rastenburg, Sensburg &Rossel , le Parc à Bischofsburg »…

427. **François-Joachim de Pierre de BERNIS** (1715-1794) ambassadeur et ministre des Affaires étrangères, cardinal et poète (Académie Française). L.A., Rome 25 août 1792, à un « cher Seigneur et neveu »; 1 page in-4 500/600€

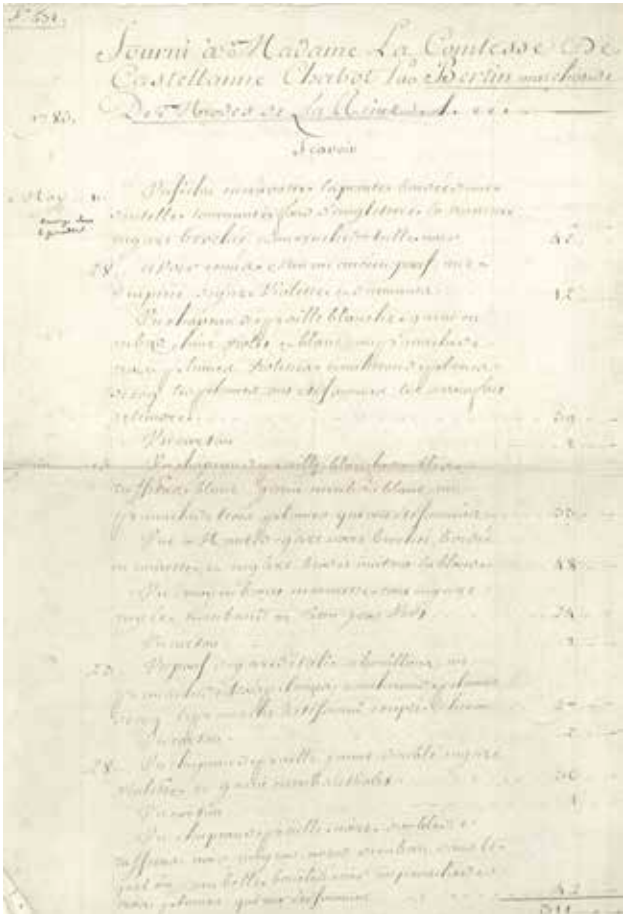
Sur la journée du Dix Août.

Il a communiqué la lettre de son neveu à Mesdames [tantes de Louis XVI], « qui l'ont lüe avec dautant plus d'intérêt, qu'elles venoient d'apprendre par Gênes ce qui s'est passé le 9 aux Tuilleries. Le Roy ne tient plus à la vie et à la couronne que par un fil! Il est réduit à la plus profonde misère, et ce sont les Suisses *et non les François*, qui en périssant tous l'ont empêché d'être massacré avec famille; cest dans ces circonstances que je vais dans l'instant célébrer sa feste avec pompe, dans notre église nationale! »…



427

428. **Rose BERTIN** (1747-1813) marchande de modes, proche de Marie-Antoinette. Facture manuscrite, 1785-1787; 3 pages in-fol. (qqs lég. fentes). 300/400€



428

« Fourni à Madame la Comtesse de Castellanne Chabot par Bertin marchande de modes de la Reine ». Il s'agit d'Adélaïde Louise Guyonne de ROHAN-CHABOT (1761-1805), épouse du comte Boniface de CASTELLANE.

Le mémoire comprend des fichus, de nombreux chapeaux, des mantes et manteaux, des poufs, etc., pour un montant de 1171 livres, payé en 3 fois (janvier 1786, avril 1786 et février 1787), avec reçus signés pour Mlle Bertin.

429. **Henri BERTRAND** (1773-1844) général, fidèle compagnon de Napoléon à Elbe et Sainte-Hélène. L.A.S. « B », Ch[âteaurou]x 8 juillet [1829], à sa fille Hortense, Mme Amédée THAYER à Vichy; 3 pages in-8, adresse. 200/250€

Il raconte en détail et avec émotion l'opération faite à sa mère par le Dr Falchiero. « Ma bonne mère qui juge bien son état, le dissimule surtout devant ses enfants, plaisante et le supporte avec courage, calme et gaieté, excellente mère, femme rare, aimable et si parfaite pour tout le monde »…

On joint une L.A.S. à sa tante Laclavière, 4 août 1828, nouvelles familiales (1 p. in-8, adr.). Plus une L.A. de Fanny Bertrand à son mari sur les dépenses du ménage (2 p. in-8).

430. **BIJOUTERIE**. FACTURE autographe signée par DEVOIX, Paris 18 janvier 1822 ; 1 page in-4 à en-tête *Devoix Fils, M^d Joaillier, Bijoutier*. 150 / 200 €

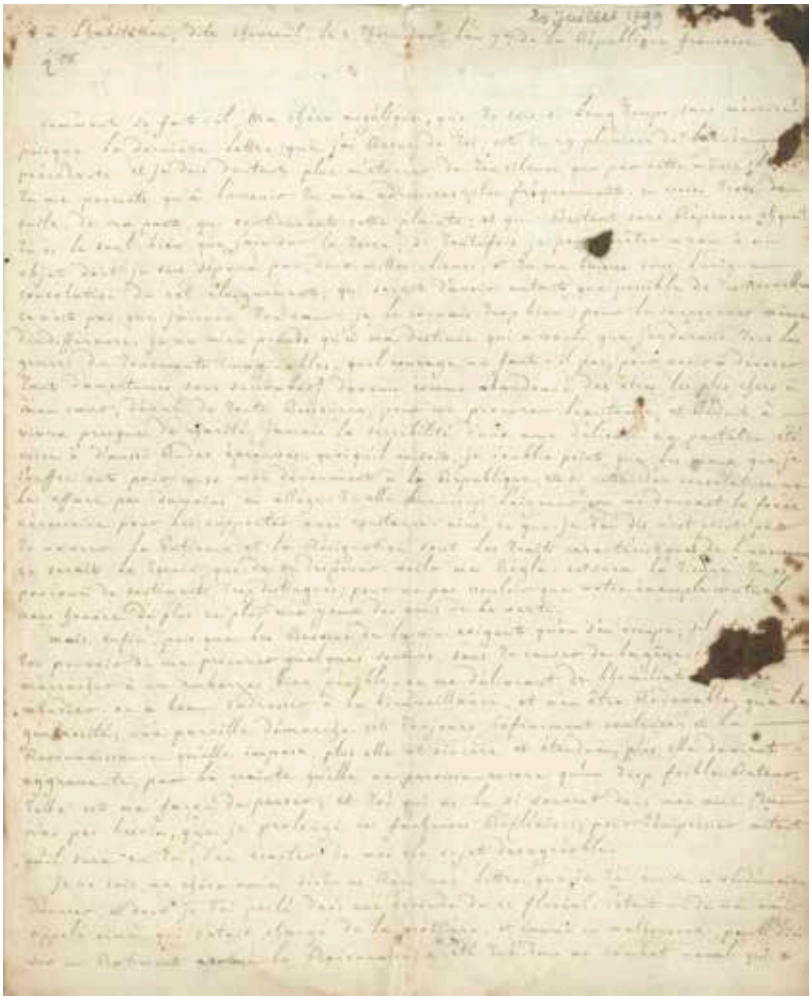
Facture détaillée pour le marquis de MONTEYNARD, avec détail des carats et prix : « huit brillants pour le milieu du collier », boutons et breloques…, avec proposition de reprise des diamants « à dix pour cent de perte »…

On joint un mémoire du tapissier Charles LEPREVOST pour la comtesse de ROCHEFORT, Paris 23 septembre 1658 (1 p. in-fol.).

431. **Jacques-Nicolas BILLAUD-VARENNE** (1756-1819), conventionnel montagnard, membre du Comité de Salut public, déporté en Guyane après le 9 thermidor. L.A.S., « à l'habitation dite Chevreuil » [Guyane] 2 thermidor VII [20 juillet 1799], à son épouse Angélique ; 2 pages et demie in-4 (quelques taches anciennes). 800 / 1 000 €

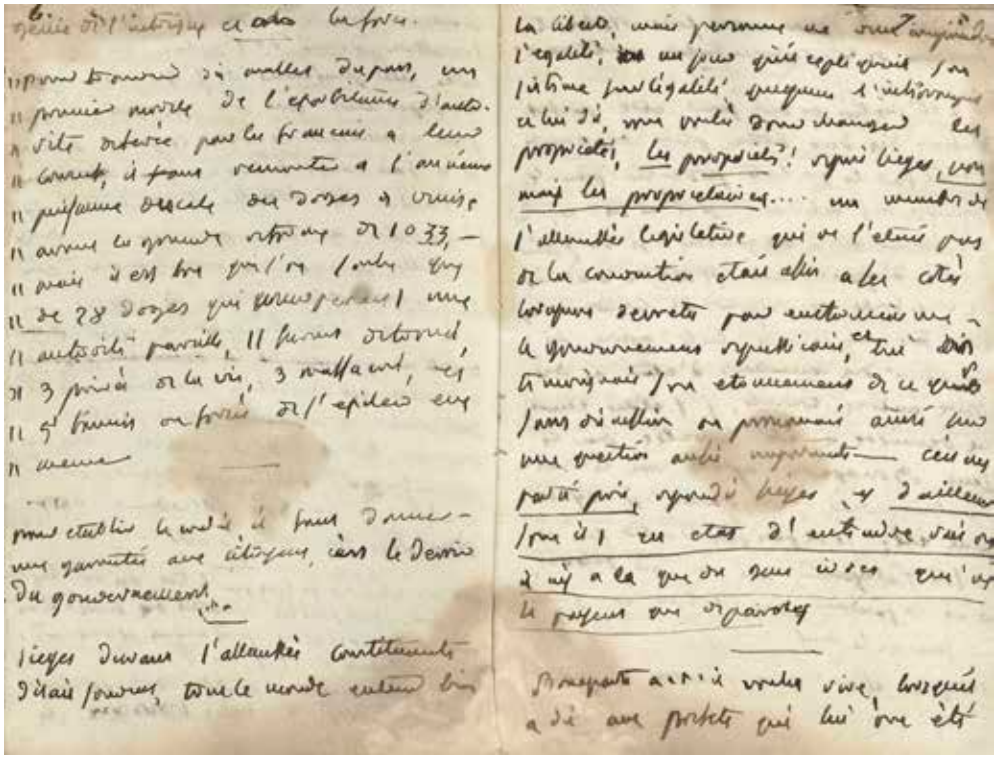
Belle et émouvante lettre à sa femme, de son exil en Guyane.

Il se plaint du silence de sa chère Angélique, son éloignement et la rareté de ses lettres lui étant de plus en plus difficiles. « Tu es le seul bien que j'aie sur la terre ; si toutefois je peux prêter ce nom à un objet dont je suis séparé par deux mille lieues […] Je ne m'en prends qu'à ma destinée qui a voulu que j'endurasse tous les genres de tourments imaginables. Quel courage ne faut-il pas pour avoir à dévorer tant d'amertume sans succomber ! devenu comme abandonné des êtres les plus chers à mon cœur, dénué de toute ressource pour me procurer l'existence, et réduit à vivre presque de charité […]. Quoi qu'il en soit, je n'oublie point que les maux que je souffre ont pour cause mon dévouement à la République, et si cette idée consolatrice ne les efface pas, du moins en allège-t-elle beaucoup l'aigreur, en me donnant la force nécessaire pour les supporter avec constance »... Il ne supporte plus l'humiliation de devoir mendier pour survivre, aussi l'implore-t-il de lui envoyer quelques subsides. Il avait confié sa dernière lettre à un ami, qui a été tué lors d'un combat naval : « Je t'annonçais par elle que j'avais quitté le séjour de Sinnamary. Ayant trouvé retraite sur une habitation, cette demeure solitaire ne convient pas moins à mon caractère qu'à ma situation. Cet isolement qui ferait périr un autre d'ennui me complait assez par le calme qu'il me procure. Occupé de soins agrestes, j'ai presque réalisé le projet que nous avions formé d'y couler ainsi paisiblement le reste de nos jours. Cependant, indépendamment des jouissances cordiales dont le dénuement me fait tant souffrir, la nature est ici si sauvage, son aspect est si farouche, qu'au lieu d'épanouir l'âme par un coup d'œil souriant, ce spectacle lugubre et sinistre n'ajoute qu'une teinte plus sombre aux empreintes de la mélancolie »... Il est resté malade et n'a pu profiter du retour en France du général de la colonie pour lui donner des nouvelles. « Le climat que j'habite dévore tellement la santé que c'est presque un prodige quand on en jouit plusieurs jours de suite sans altération. Au surplus, qu'elle y résiste ou qu'elle succombe, sois assurée que tu ne sortiras de mon cœur que lorsque la mort l'aura glacé ». Il évoque avec émotion la harpe de sa femme, qui « fait passer dans l'ame, par des sons harmonieux, des sensations douces et calmantes ». Il a appris avec tristesse la mort de MÉHUL : « Sa candeur comme ses talents le rendaient précieux ; et c'est une perte infinie qu'a fait l'art dans lequel il excellait »... Il demande des nouvelles de son collègue RUAMPS : « Un être avec lequel je suis depuis ma plus tendre enfance, ne peut devenir indifférent à celui qui ne tient plus l'existence que par les sentiments affectueux qu'elle lui a fait contracter »...



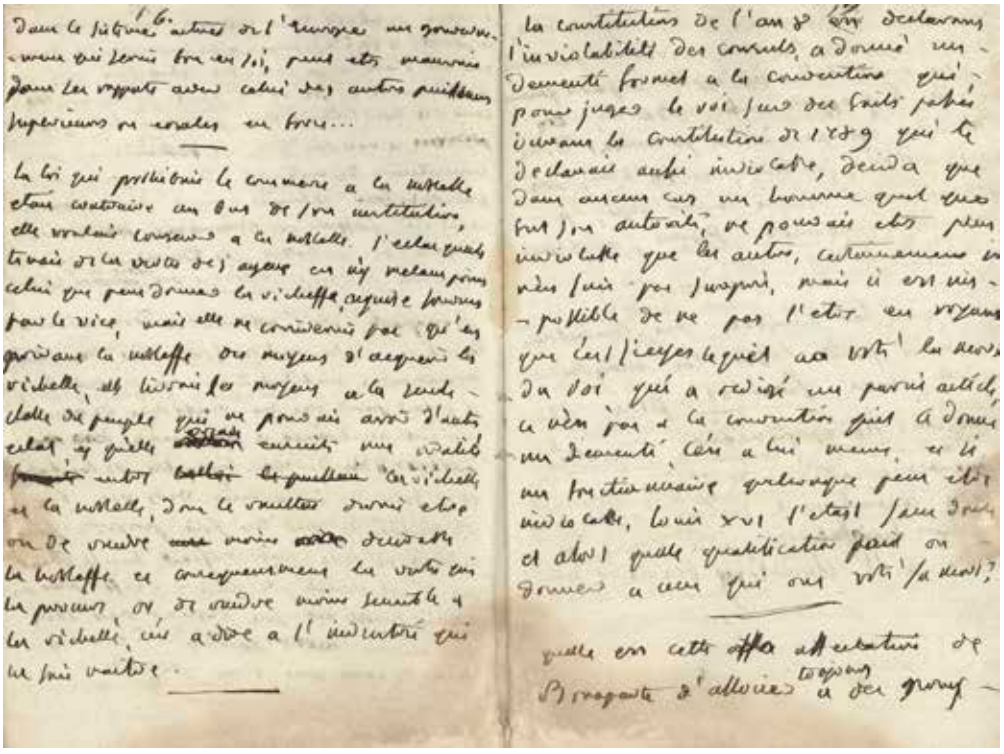
431

432. **François-Antoine BOISSY D'ANGLAS** (1756-1826) conventionnel (Ardèche) et homme politique. MANUSCRIT autographe, ***Pensées diverses sur les mœurs, la politique et la revolution française***, [janvier 1800]; carnet de 52 pages petit in-8 plus couverture, broché (mouillures).
1 000 / 1 500 €



Très intéressant carnet de l'ancien président de la Convention, réunissant des réflexions sur la Révolution, des anecdotes sur ses contemporains, des notes sur l'histoire; il est numéroté « 20 ».

Il s'ouvre par une anecdote amusante sur SIEYÈS, qui, lorsqu'il devait recevoir une récompense nationale, obtint de remplacer Roger Ducos dans la rédaction du message, et « jamais homme ne fut loué comme Sieyès dans cette pièce (je tiens encore ce fait de Carnot qui le tenait de Bonaparte) »... Il parle avec humour des affaires financières de Sieyès : les 100.000 francs qu'il a « économisés » en Prusse, ses rentes comme sénateur, sa réclamation d'une augmentation – « mais Bonaparte s'y est refusé : il me disait souvent étant au comité du salut public, qu'il avait pour toute fortune 3,600 F de rentes viagères, et qu'il ne voulait jamais avoir un sou de plus »... Une note datée du 1er pluviose VIII (21 janvier 1800) évoque les accusations de malversations contre OUVRARD, fournisseur des armées, et les déclarations d'Ouvrard concernant les pots de vin versés à BARRAS. Boissy d'Anglas se livre à des réflexions générales : « Les révolutions successives qui bouleversent le monde [...] ne sont autre chose que l'effet de la lutte qui existera toujours entre la majorité qui ne veut pas qu'on l'oprime et la minorité qui veut l'oprimer. [...] Les chaînes qui retiennent les hommes dans l'esclavage sont auxiliaires de celles qui le retiennent dans l'ordre legal »... Il commente ce paradoxe : Louis XIV, le plus puissant et le plus absolu des rois,



.../...

.../...
« a plus fait pour amener la revolution française que Louis XVI »... Il parle des constitutions, qui résultent de transactions entre les puissances existantes : celle de l'an VIII fut « une transaction entre l'ambition de Sieyès et celle de Bonaparte, entre le génie de l'intrigue et la force »... Il cite des remarques de MALLET DU PAN, et rappelle une intervention de Sieyès devant la Constituante sur la liberté, l'égalité et la propriété... Il raconte comment il fut rayé des listes de préfectures, TALLEYRAND l'ayant desservi auprès de Bonaparte : « il ne me pardonne pas le bien que je lui ai fait et le mal que j'en ai déjà reçu »... Il livre son jugement sur VERGNIAUD et les Girondins, qui ne voulaient pas la République, et qui « voyaient bien qu'en detronant le roi, ils allaient tomber dans le parti d'Orleans »... Il rapporte des remarques de CARNOT sur le 18 Fructidor, et cite Montesquieu sur l'autorité du prince et la puissance des peuples... « BONAPARTE doit s'attacher a donner un caractere à la nation française, des institutions et des habitudes, à créer pour elle des maximes de gouvernement analogues à ses mœurs, diriger l'industrie et les habitants et la force de ses armées vers un but de prospérité qui lui soit propre. Sans cela il ne fera que passer sur les theatres ou il est monté »... Il expose comment la Constitution de l'An VIII, en déclarant l'inviolabilité des consuls, a donné un démenti formel à la Convention, qui a refusé de reconnaître l'inviolabilité du roi... Il cite longuement SAINT-LAMBERT sur l'histoire de l'Europe, les diverses formes de gouvernement, etc. Il est aussi question de la renaissance des lettres, la puissance des papes, l'empoisonnement de MIRABEAU par les Jacobins et les Orléanistes, SANTERRE et le mouvement du 20 juin, les Romains, la République de Gênes, etc.

433. **Joseph BONAPARTE** (1768-1844). L.S. avec compliment autographe « Votre affectionné Joseph » comme Roi d'Espagne, Madrid 25 avril 1809, au colonel de CLERMONT-TONNERRE ; 1 page in-4. 200 / 250 €

« J'ai défendu par un ordre particulier la perception de la contribution ordonnée par le Général Kellermann. La Province de Ségovie doit relever directement de l'Etat major g^al^. J'ai fixé par un décret particulier un supplément de traitement pour les gouverneurs et commandans de provinces et de places. Harcelez M. CABARRUS, pour qu'il envoye tout ce qui est nécessaire à la monnoye de Ségovie. Mandez moi à la fin de chaque mois l'état de ses besoins et de ses produits »…

434. **Élisa BONAPARTE** (1777-1820). L.A.S., des Bains de Lucques 1er août 1807, à Louis de FONTANES ; 1 page in-4. 300 / 400 €

Elle se plaint de l'avoir attendu en vain à Lucques : « J'apprends que vous navés pas quitter Paris, et vous ne vous estes pas donné la peine de mecrire. C'est bien mal repondre à mon amitié. Tout autre que moi se facherait ». Elle lui recommande cependant son grand Écuyer « qui se rend près de S.M. pour lui porter les sentimens du petit peuple qu'il ma confié. […] Il m'est dévoué et vous parlera du plaisir que je me fesais de vous posseder quelques tems ici »…

435. **Louis BONAPARTE** (1778-1846). L.S., Paris 21 vendémiaire XIII (13 octobre 1804), à un ministre ; 1 page in-4. 100 / 120 €

Il a reçu la lettre « dans laquelle vous me proposez M^rs^ les abbés Sambucy et Brunet, je désirerais que vous voulussiez bien me les envoyer » ; il demande des renseignements sur l'abbé Faudoas, parent de Mme Savary…

436. **Jean-Baptiste BONTEMPS** (1584-1659) premier chirurgien puis premier valet de chambre de Louis XIII. L.A.S., Paris 11 décembre 1634, au maréchal de BRÉZÉ, aux armées en Allemagne ; 2 pages in-fol., adresse avec petit sceau de cire aux armes (petits manques aux angles sup. sans perte de texte, et légère mouillure). 400 / 500 €

Longue lettre sur diverses commissions effectuées à la demande de Brézé. Il est allé à Loudun trouver M. de Silly au sujet du décret de la Ripaille ; l'affaire est prête à être jugée. Il parle des affaires de la maison de la Rocheboisseau après la mort de Mme de Bauches, dont M. de Fredilly, un des héritiers, « a faict appeler aux grandz jours à Poitiers », et de « la tutelle du muet de la Rocheboisseau » ; puis de l'affaire de la curatelle des enfants du comte de Montsoreau. Il relate l'exécution à Anger de Bouilly, domestique du comte de MONTSOREAU, « pour crime de faulse monnoye ». Il rend compte des « reparations necessaires à faire à la Bastille de Saumur », de la saisie de « la chastelenie de Milly » par le tapissier Pietre, etc.

On joint une L.A.S. par le marquis de FOURILLE au maréchal, [fin janvier 1635] (1 p. in-4) : « La nouvelle de la perte de Philisbourg a apporté un grand deplaisir le Roy le sceut hier et a ce matin il est parti pour aller a St Germain monseigneur le Cardinal est aussy allé a Ruel »…

437. **Saint Carlo BORROMEO** (1538-1584). L.S. avec compliment autographe « Come fratello Il Carle Borromeo », Rome 16 février 1564, aux évêques Alessandro CRIVELLI et Carlo VISCONTI, nonces en Espagne ; 2 pages in-fol., adresse avec reste de sceau de cire rouge (lettre légèrement rongée sur un bord affectant quelques lettres à la fin de 3 lignes de la 1ère page) ; en italien.
3 000 / 3 500 €

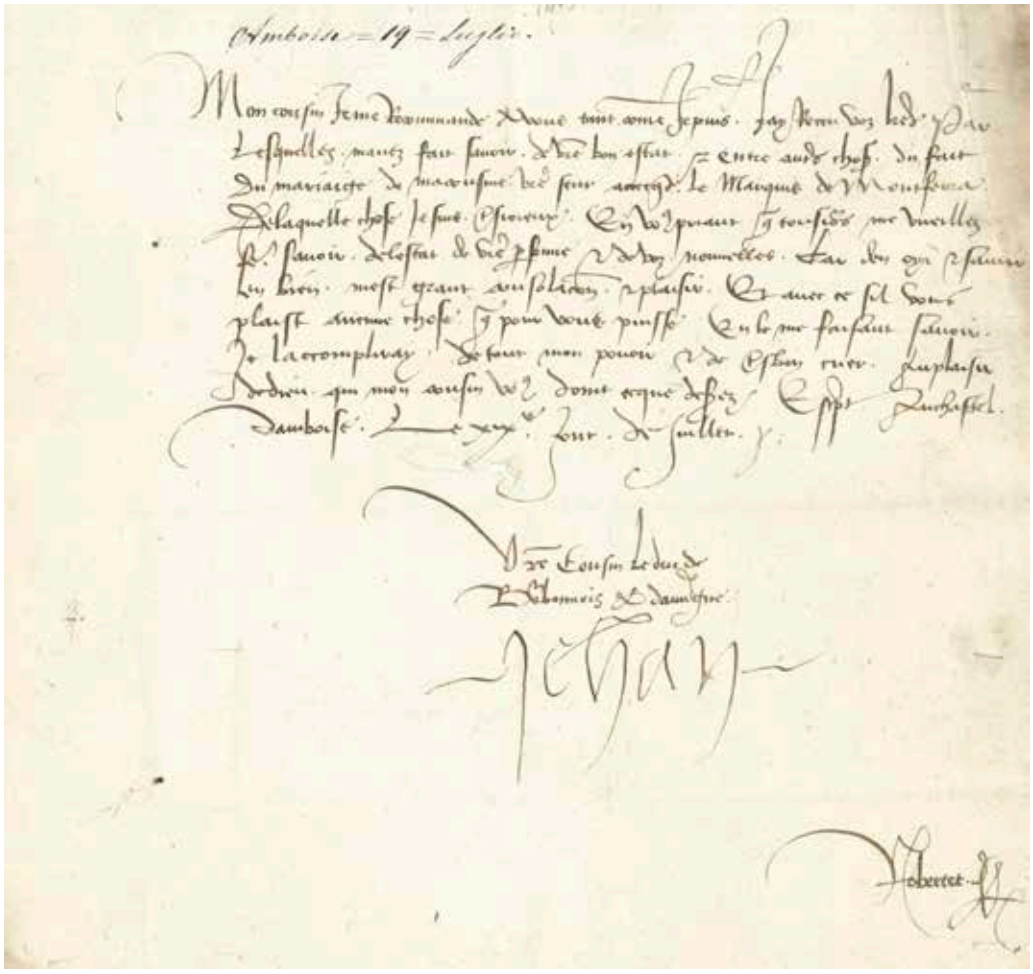
Intéressante lettre diplomatique comme secrétaire de son oncle le Pape Pie IV, au sujet du Concile de Trente, et de la situation en France, quelques mois avant d'être nommé archevêque de Milan.

Il exhorte les nonces à accomplir leur mission avec prudence et diligence. Il se montre satisfait de leurs lettres, et de leurs entretiens avec les ministres, concernant les décisions du concile : « il ragguaglio che ci danno de i ragionamenti tenuti con alcuni di quei Ministri sono stati tutti grati ; et pare a sua Sta che quanto a le cose del Conc° [le concile de Trente] habbiate lor assai ben rispto ». Il y aurait certes davantage à dire : car s'il manque quelque chose à la perfection dudit Concile, c'est la signature du comte de LUNA [représentant de Philippe II au concile], point sur lequel Sa Sainteté a la confiance que Sa Majesté [PHILIPPE II] y pourvoira elle-même, comme il sied à son esprit et à sa piété chrétienne. De leur côté, les nonces ne manqueront pas de le lui signaler en temps opportun, étant donné que Sa Sainteté a déjà parachevé son propre rôle en confirmant tous les actes du Concile sans exception, ainsi qu'ils le verront bientôt avec la bulle imprimée qui accompagnera le volume des actes du Concile : « Pure si poteva dir di piu ; che se niente manca a la perfettione di detto Conc°, è la sottoscrittione del Conte di LUNA, a la quale sua Sta confida pero, che la Mta sua [PHILIPPE II] sia per supplir lei, come conviene à l'animo, et pieta sua chr[ist]iana ; et voi in buon proposito non doverete mancar di dirglilo, poi che sua Sta ha gia dato perfettione à quel che spetta à lei con la confirmne che ha fatto di tutti gli atti Conciliari senza exceptione alcuna, come presto vederete, par la Bolla che vi si mandera stampata insieme col volume del Conc° ».

Quant aux affaires du royaume de France, si la situation est aussi grave qu'on la leur a dépeinte, Sa Majesté Catholique aurait dû veiller avec d'autant plus de soin à ne donner aucun motif de grief, que ce soit au sujet de la préséance, de la rencontre elle-même ou de toute autre question, afin qu'ils ne puissent jamais prétendre qu'on leur a fourni un prétexte pour mal agir : « Circa le cose del Regno di Francia, se il male è cosi grande, come costi vi è stato dipinto, tanto maggor riguardo dovera havere sua Mta Catca à non gli dar discontza ne in la precedenza, ne in l'abbocamento, ne in altro, accio non possano mai dire, che da noi gli sia data causa di mal fare ».

On attend avec impatience des nouvelles concernant la dernière ordonnance reçue par le secrétaire de Madame concernant Orange, ainsi qu'une issue favorable à l'affaire des Trois Châteaux : « Aspettiamo con desiderio avviso del ult° ordine che havera havuto il secr° di Madama per conto di Oranges ; ancor che non so, se sua Sta aspettera tanto à procedergli contra. Et similmente qualche buona risolutione circa il neg° de li tre Castelli ».

Depuis cinq jours, Sa Sainteté souffre quelque peu de la goutte, ce qui ne l'empêche nullement de vaquer à ses occupations habituelles sans interruption, et la crise est en train de se résorber. Pour le reste, Sa Sainteté jouit d'une excellente santé, et ils se portent tous à merveille : « La sua Sta da cinque giorni in qua si è risentita un poco di podagra, il che no si puo dir male, non levandogli i negocii, à li quali attende al solito senza intermissione ; et la podagra è pero ancora in diclinatione ; et nel resto sua Sta sta Dio laudato assai bene, et noi altri tutti beniss° »…



438

438. **Jean II de BOURBON** (1426-1488) duc de Bourbonnais et d'Auvergne, connétable de France. L.S. « Jehan », château d'Amboise 19 juillet 1469, à Galeazzo Maria SFORZA, duc de Milan ; contresignée par Jean III ROBERTET ; 1 page in-4, adresse au dos « A Mon cousin le duc de Milan » (petit accroc sans toucher le texte). 800 / 1 000 €

Sur le mariage de Guillaume VIII de MONTFERRAT avec Elisabetta Maria SFORZA (fille du condottiere Francesco Sforza), à Milan le 18 juillet 1469.

Jean remercie son cousin de ses lettres « par lesquelles mavez fait savoir de vostre bon estat. Entre aultres choses du fait du mariaige de ma cousine vostre seur avecques le Marquis de Montferra. De laquelle chose je suis tresjoieux. En vous priant que tousjours me vueillez fere savoir de lestat de vostre personne et de voz nouvelles. Car den oyr et savoir en bien mest grant consolation et plaisir »…

439. **Henriette-Louise de BOURBON-CONDÉ** (1703-1772) dite **Mademoiselle de Vermandois** ; pressentie pour épouser son cousin Louis XV, elle fut abbesse de Beaumont-lès-Tours. L.A.S., [mars 1728], à René HÉRAULT lieutenant général de police ; 1 page petit in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes. 200 / 250 €

Félicitations pour la naissance d'une fille : « vous merité bien destre grondé sçachant lamitié que j'ay pour Mad^e^ Herault et linterets que je prand a tout ce qui vous arrive de me laissé aprendre par les nouvelles publiques quelle est acouchée d'une fille » ; elle leur adresse son compliment et le gronde « comme vous le merité car en verité Monsieur, le procede est horrible ».

440. **Marc-Antoine BOURDON DE VATRY** (1761-1828) administrateur, il fut ministre de la Marine. 7 L.A.S., janvier-octobre 1790, à M. DU COLLET, négociant à Nantes ; 19 pages in-4, adresses. 400 / 500 €

Correspondance à un frère maçon sur les événements du temps.

440

19 janvier. « Dans ce moment ci, l'argent est tellement réservé, qu'on ne le voit pas paroitre. C'en est au point qu'il faut passer une journée à faire escompter un billet de caisse de 300[ll]. Notre numéraire diminue tous les jours, malgré les nouvelles fabrications, et on peut attribuer cette dizette à deux causes, l'une à l'émigration des Riches qui font achetter l'argent, pour le dépenser chez l'Étranger, l'autre au très impolitique traité fait à la paix avec les anglois »… – *10 avril*. Sur les villes et châteaux aux environs de Tilly, et leurs propriétaires, dont le comte de LIGRAY « dont le parti est l'ivrognericratie »; il pense qu'ils sont « du bon bors », ainsi que les curés… – *8 juin*, sur le projet de « confédération générale » pour le 14 juillet. – *31 juillet*. Il a été nommé secrétaire de l'assemblée élective; il évoque la liquidation de fiefs du duc de PENTHIÈVRE. – *16 août*. Comptes; « Nous sommes dans la Caballe jusqu'au col; je suis pour mon compte occupé à protester contre des nominations faittes contre tout ordre et contre les décrets ». – *8 septembre*. Il regrette de devoir licencier des domestiques. – *15 octobre*, à M. JOUBERT, au château de Tilly. Il a été destitué par « la Caballe »…

441. **Élisabeth-Théodore Le Tonnelier, abbé de BRETEUIL** (1712-1781). L.A.S. (en partie autographe), Paris 6 janvier 1764, à M. de VILLEPION, procureur du Roi au bailliage d'Orléans; 4 pages in-4 (dont une et demie autogr.). 300/400€

Au sujet de la ville d'Orléans (l'abbé de Breteuil était chancelier du duc d'Orléans). Il démontre que l'arrêt du Conseil du 5 octobre 1759 « par lequel le Roy a cedé à M. le Duc d'Orléans les 4 s. pour livre sur les droits d'aydes des élections d'Orléans & de Pithiviers à titre de dedommagement du droit d'imposition sur les marchandises entrantes dans la ville d'Orléans pour le compte des forains, & dont la perception pour le fond et dans la forme etoit tres préjudiciable au commerce de la ville d'Orléans », n'a pas besoin d'être revêtu de lettres patentes, comme le pense le Présidial, et peut continuer à être exécuté… Il ajoute, de sa main, un long post-scriptum, pour préciser: « Il n'est pas possible sans les plus grands inconvenients que les choses ne restent pas sur lancien pied, on m'a dit dailleurs que lon avancoit que la ville d'Orleans n'avoit pas desiré de voir supprimer le droit d'imposition »; et il réaffirme les droits du duc d'Orléans…

442. [**Georges CADOUDAL** (1771-1804)]. 5 documents. 300/400€

Manuscrit, « Signalement de plusieurs émissaires du comte de Lille » [le futur Louis XVIII], et d'autres individus, liés à l'affaire Cadoudal: une dizaine de noms cités avec leur signalement (4 p. in-fol., mouillure sur un bord). – Joseph CADOUDAL (1780-1852, général, frère cadet de Georges): L.A.S. à l'abbé Demeuré (Auray, 1837). – Georges de CADOUDAL (1823-1885, fils de Joseph, littérateur, conseiller général du Morbihan): L.A.S. concernant sa copie pour un journal. – Charles-François de Riffardeau, duc de RIVIÈRE (1765-1828, compagnon et complice de Cadoudal): L.A.S. à son cher gouverneur (du fort de Joux?), recommandation faite avec la duchesse de Damas (salissures). – Charles Lemercier de Longpré, baron d'HAUSSEZ (1778-1854, compromis avec Cadoudal et Pichegru, député et ministre): L.A.S., Nîmes 1819, à un ancien collègue.

443. **CANAL DE SUEZ**. Brouillon de lettre, [fin 1848 ou début 1849], « au Prince Louis Napoléon Bonaparte Président de la République » ; 3 pages et demie in-fol. 500/700€

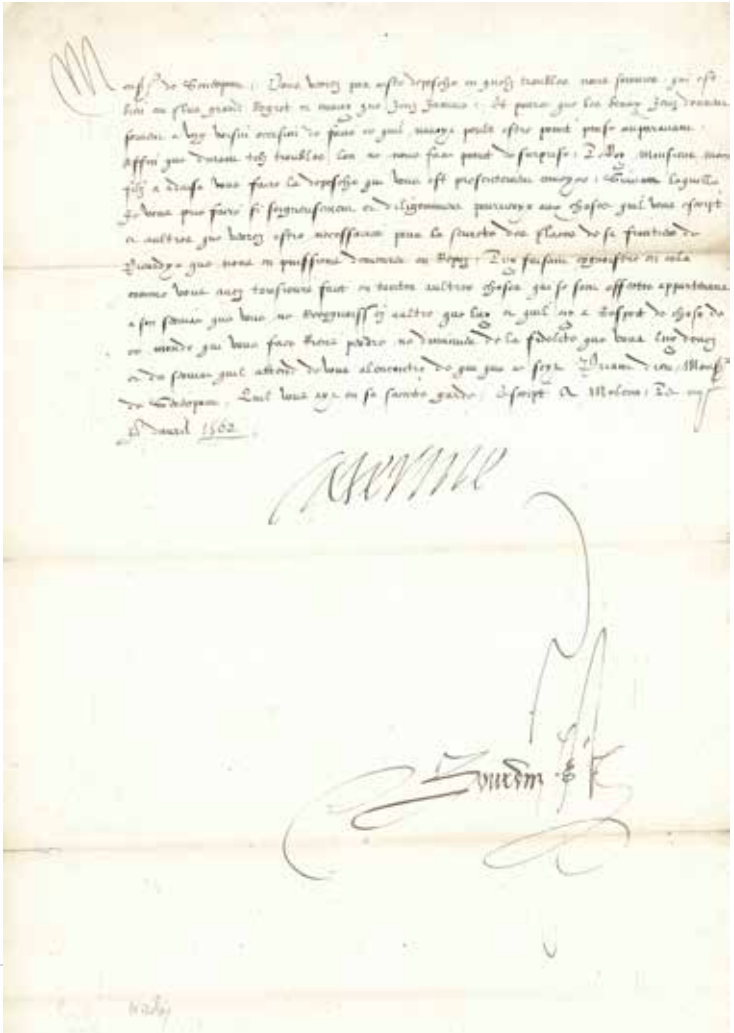
Intéressant projet incitant le futur Napoléon III à percer l'isthme de Suez, en l'invitant à engager rapidement des démarches auprès du nouveau gouverneur d'Égypte, afin de doubler les Anglais, et rappelant l'importance stratégique d'un tel canal, dont le coût est évalué, avec une solution permettant de financier le chantier [le canal sera réalisé de 1859 à 1869, sous la direction de Ferdinand de Lesseps].

« Prince, votre avènement au pouvoir en France, celui de ABBAS en Égypte, peuvent être l'occasion d'une entreprise qui ferait à la fois dans les deux pays la gloire des Princes qui les gouvernent. Le percement de l'Isthme de Suez par un canal direct de Suez à Peluza, étudié à plusieurs reprises par d'habiles ingénieurs a toujours été regardé, non seulement comme possible, mais même comme facile au point de vue de l'art. […] Amener le souverain de ce pays à réaliser cette entreprise, lui en procurer les moyens, tel devrait être le double but d'une négociation directe confiée au représentant de la France en Égypte […]. Cependant on peut conjecturer que l'Angleterre a prévu le percement dans un temps assez rapproché, elle a su prendre ses précautions contre les effets de cette éventualité en s'emparant sans droit de la position d'Aden dont elle a fait un second Gibraltar. […] Quant à la question financière, un moyen plus facile se présente pour la résoudre. Il consisterait à faire contracter par le Souverain d'Égypte un emprunt direct et personnel garanti par la France qui ne ferait en cette circonstance que ce qu'elle a fait pour la Grèce. […]. Tel est l'ensemble des difficultés à résoudre et les moyens à employer pour parvenir à cette solution. Et quelle gloire nouvelle le nom de Bonaparte déjà si grand en Orient ne recevrait-il pas de la réalisation d'une entreprise à laquelle le monde entier applaudirait avec enthousiasme ? »…

L'auteur de ce brouillon n'a pas été identifié.

444. **CATHERINE DE MEDICIS** (1519-1589). L.S., Saint-Germain-en-Laye 9 juin 1550, aux doyen, chantre, chanoines et chapitre de la cathédrale de Langres ; contresignée par Dessonfaiz (?) ; 1 page in-fol., adresse au dos. 500/600€

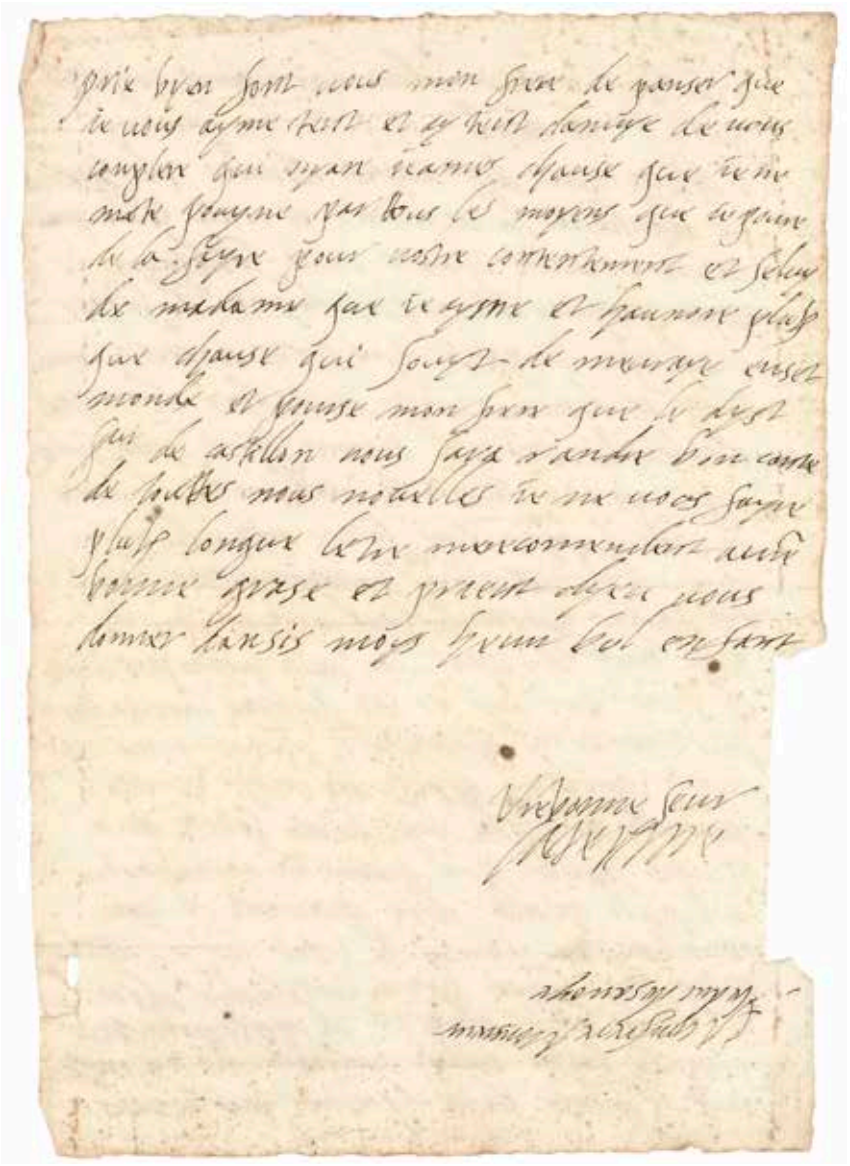
Elle leur demande une nouvelle fois de pourvoir Adrien Emillier, abbé de Saint-Severin, « lun de mes aulmosniers ordinaires de la premiere chanoynie et prebande de vostre eglise qui viendroit a vacquer […] et le preferer a icelle sur tous aultres de sorte que je puisse congnoistre par effect laffection enquoy vous estes de faire quelque chose pour lamour de moy et ou me vouldrez employer soyt pour vous ou vostre eglise […] me trouverez en bonne volunté de vous y ayder daussy bon cueur »…



445

445. **CATHERINE DE MEDICIS**. L.S., Melun 4 avril 1562, à Jean de SENARPONT, lieutenant général du Roi au gouvernement de Picardie ; contresignée par Jacques BOURDIN ; 1 page in-fol., adresse. 800/1000€

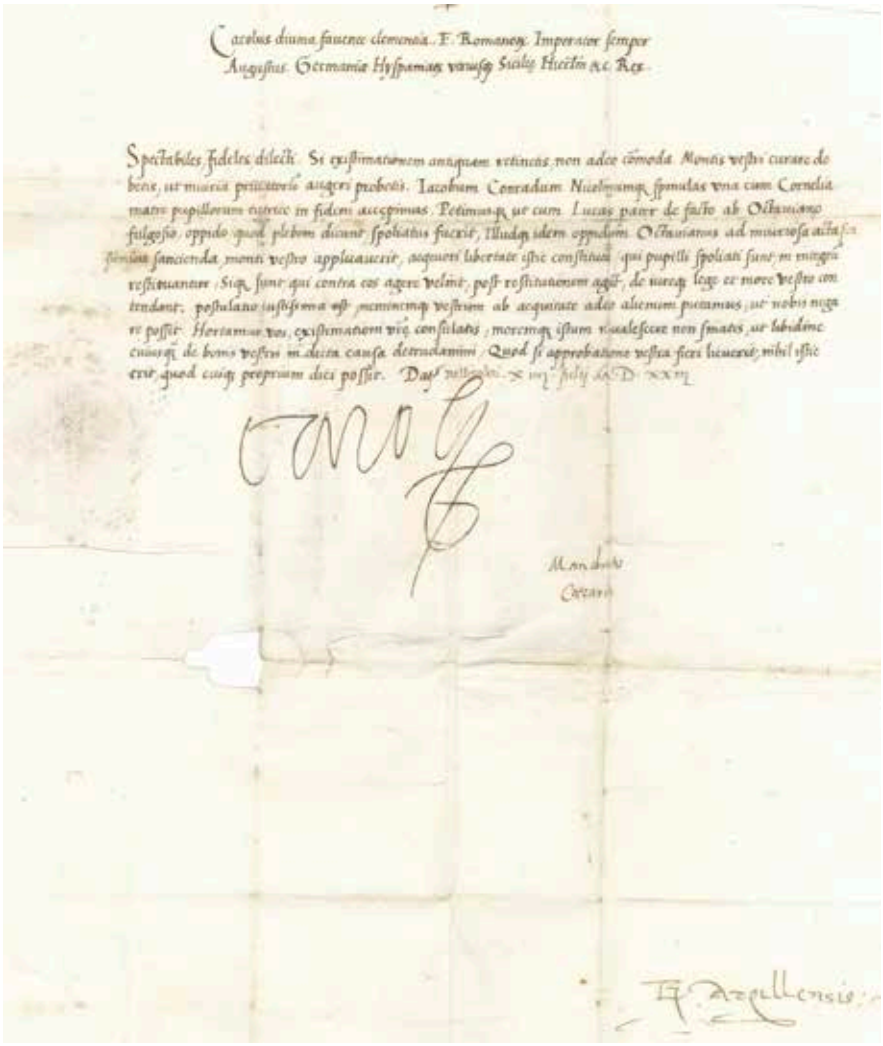
Début de la première guerre de Religion. « Vous verrez par ceste depesche en quels troubles nous sommes, qui est bien au plus grand regret et ennuy que jeuz jamais. Et pource que les beaux jeuz donnent souvent a ung voisin occasion de faire ce quil navoyt peult estre poinct pensé auparavant, affin que durant telz troubles lon ne nous face poinct de surprise, le Roy Monsieur mon filz » [CHARLES IX] lui envoie une dépêche et l'engage à faire ce qui nécessaire « pour la seureté des places de sa frontiere de Picardye que nous en puissions demeurer en repoz, luy faisant cognoistre en cela comme vous avez tousjours faict en toutes aultres choses qui se sont offertes appartenans a son service que vous ne recognoissez aultre que luy et quil ny a respect de chose de ce monde qui vous face riens perdre ni diminuer de la fidelité que vous luy devez et du service quil attend de vous »...



446. **CATHERINE DE MEDICIS**. L.A.S., [juillet 1561 ?], au duc de SAVOIE [EMMANUEL-PHILIBERT] ; 2 pages in-fol., adresse (petites déchirures aux coutures sans perte de texte). 1 500 / 2 000 €

Elle apprend par le S. de CASTILLON « la cherge que luy avyes donnee du fayst de monsieur de NEMOURS et comme selle qui desire en toute chause vous satisfayre je suys pouyne de me conduyre de fason ensesi que je panse que seres content come je luy ay donne cherge vous dyre de ma part et ensamble set que je anne fayst ayst soulement pour le respet de madame et de vous et vous suplye luy fayre entendre afin qui ne panset que pour mavoyr brave et avoyr fayst du mal content que je leuse mys du conseil car sela mynporteret de peur que luy et les aultres me voleusent tourmanter et gormender quant y voldret avoyr quelque chause de moy et tent sanfault que sera luy heut servi que je vous aseure que a vous et a madame yl an peult dire gramersi et non aneul aultre pourse je vous suplye encore encoup luy fayre byen entendre afin qui nause pluts alapetyt de personne tele fason de fayre amon endroyst car je ne suys pluts delyberee de les endeurer mes je vous prie byen fort vous mon frere de panser que je vous ayme tent et ay tent danvye de vous complere qui nyare jeames chause que je metre pouyne par tous les moyens que je poure de la fayre pour nostre contentement et seluy de madame que je ayme et haunore pluts que chause qui souyt demeuraye en set monde et pourse mon frere que le dyst Sr de Castellon vous fara randre bon conte de touttes nous nouvelles je ne vous fayre pluts longue letre me recomendent a vostre bonne grase et pryent dyeu vous donner dan sis moys heun bel enfant »… [Le 12 janvier 1562, naîtra le fils d'Emmanuel-Philibert et Marguerite, Charles-Emmanuel, futur duc de Savoie (1562-1630).]

Ancienne collection Maurizio Seyssel d'Aix.



447. **CHARLES QUINT** (1500-1558). L.S. « Carolus », Valladolid 14 juillet 1523, aux administrateurs de la banque de l'Office de San Giorgio ; contresignée par G. ARGELLENSIS ; 1 page in-fol., adresse au dos avec sceau aux armes sous papier (petit trou sans toucher le texte) ; en latin. 1 500 / 1 800 €

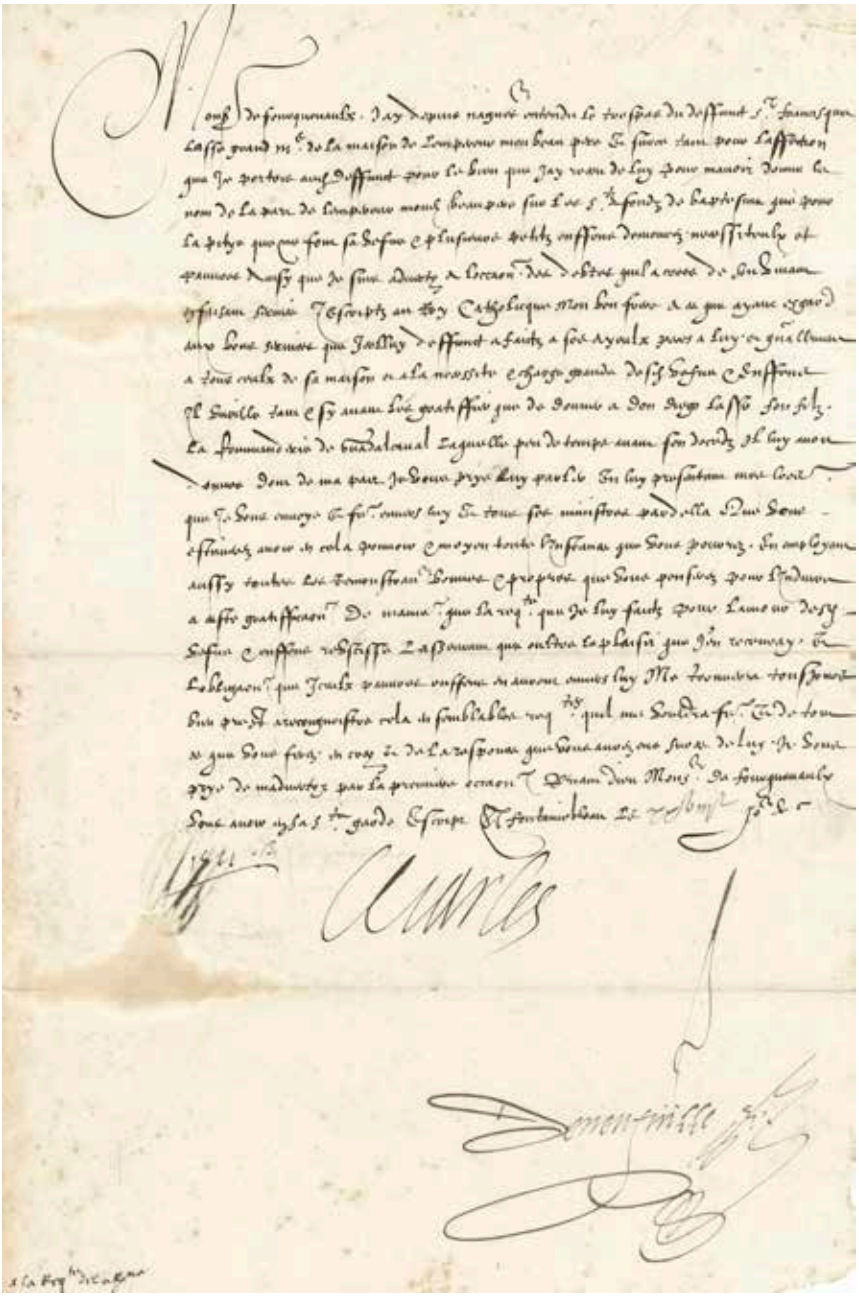
Protestation contre les méthodes de la banque de Gênes.

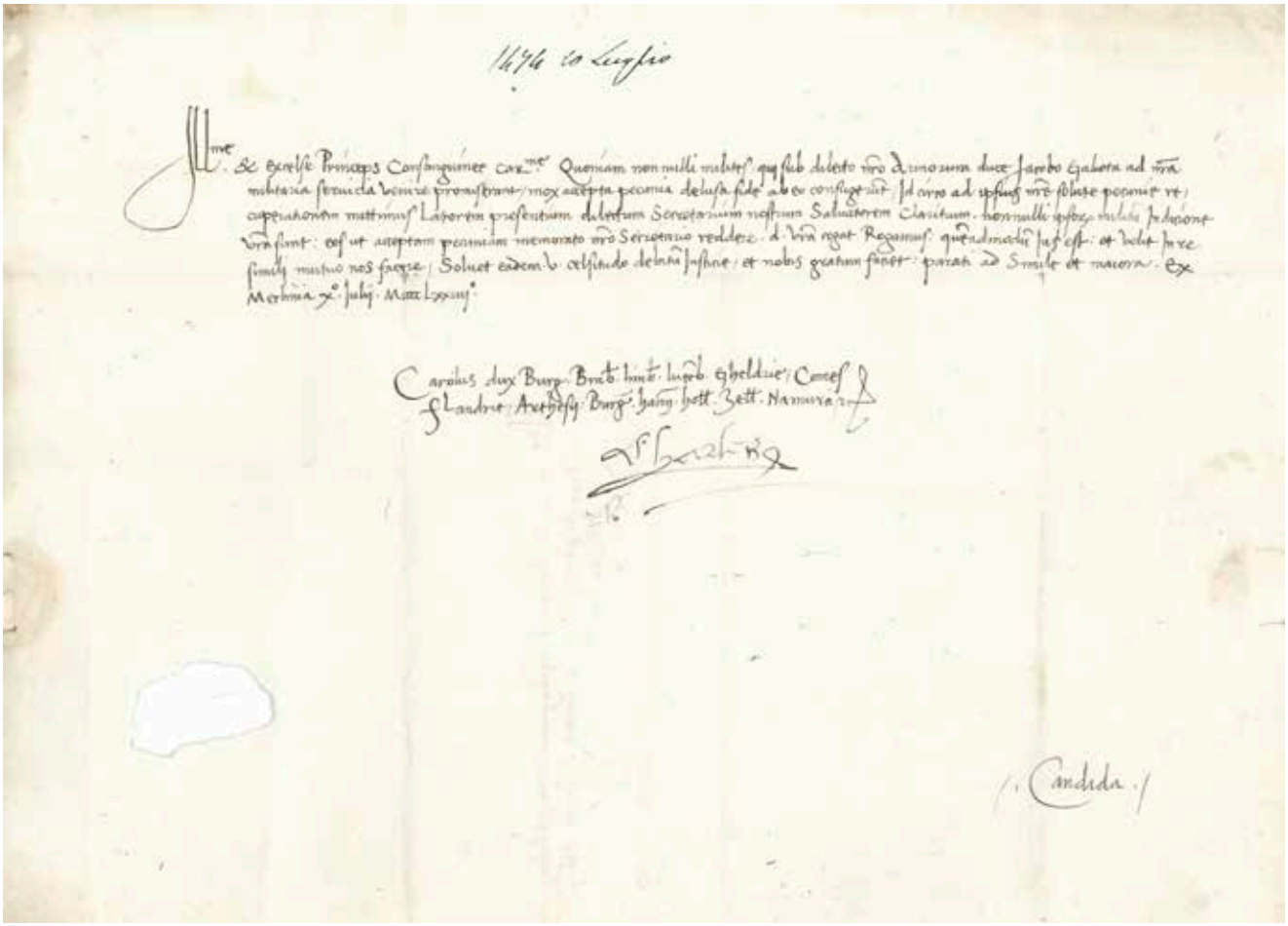
[Fondé en 1407, l'Office de Saint-Georges, destiné à soutenir les entreprises maritimes de Gênes, devint une des grandes banques d'Europe, prêtant notamment de fortes sommes à Charles Quint. Pour garantir ses prêts, l'Office réclamait un droit d'hypothèque sur des territoires, qu'elle n'hésitait pas ensuite à saisir.]

L'Empereur prévient les administrateurs, s'ils tiennent à leur réputation, qu'ils ne devraient pas défendre les intérêts de leur banque au point de cautionner la spoliation injuste de particuliers : « Si existimationem antiquam retinctis, non adeo commoda Montis vestri curare debetis, ut injuria privatorum augeri probetis ». Il a pris sous sa protection Jacques, Conrad et Nicolas SPINOLA, ainsi que leur mère Cornelia, tutrice de ces mineurs. Il demande que ces pupilles spoliés soient pleinement rétablis dans leurs droits, alors que leur père Lucas a été dépouillé par la force, par Octaviano Fulgosio, de la ville dite Pieve, qu'Octaviano a par la suite annexée à la banque pour consolider ses agissements illégitimes : « Iacobum Conradum Nicolinumque Spinulas una cum Cornelia matre pupillorum tutrice in fidem accepimus. Petimusque ut cum Lucas pater de facto ab Octaviano Fulgosio oppido, quod plebem dicunt, spoliatus fuerit, illudque idem oppidum Octavianus ad injuriosa acta sua firmius sancienda, monti vestro applicaverit, acquiori libertate istic constituta, qui pupilli spoliati sunt, in integrum restituantur ». Une fois la restitution effectuée, on pourra toujours plaider, selon les lois, statuts et coutumes. L'Empereur considère que cette demande est des plus justes, et relève de l'équité, et il exhorte les administrateurs à préserver leur réputation et à ne pas laisser s'instaurer un précédent permettant à quiconque, par pur caprice, de déposséder quiconque de ses biens : « Hortamur vos, existimationi vostre consulatis, moremque istum revalescere non sinatis, ut libidine cujusque de bonis vestris in dicta causa detrudamimi. Quod si approbatione vestra fieri licuerit, nihil istic erit, quod cuique proprium dici possit ».

448. **CHARLES IX** (1550-1574). L.S., Fontainebleau 28 [juillet] 1571, à Raymond de FOURQUEVAULX, ambassadeur en Espagne ; contresignée par le secrétaire royal Nicolas de NEUFVILLE de VILLEROY ; 1 page in-fol., adresse au verso. 700 / 800 €

Il a appris la mort de « Francesque Lasse » [Don Francisco LASSO], grand maître « de la maison de lempereur mon beau père » [MAXIMILIEN II] : « tant pour laffection que je portois aud. deffunct pour le bien que jay receu de luy pour mavoir donne le nom de la part de lempereur mond. beaupere sur les s^ts^ fondz de baptesme que pour la pitye que me font sa vefve et plusieurs petits enffens demourez necessiteulx et pauvres », à cause des dettes contractées par Lasso. Charles IX va écrire « au Roy Catholicque mon bon frere » [PHILIPPE II] pour le prier, en souvenir des « bons services que icelluy deffunct a faictz a ses ayeulx peres a luy et generallement a tous ceulx de sa maison », de gratifier veuve et enfants, et de donner à Don Diego Lasso son fils « la commanderie de Guadalcaval » donnée peu avant son décès à son père. Charles IX recommande à Fourquevaulx de faire « toutes les remonstrances bonnes et propres » pour induire le Roi d'Espagne à cette gratification…



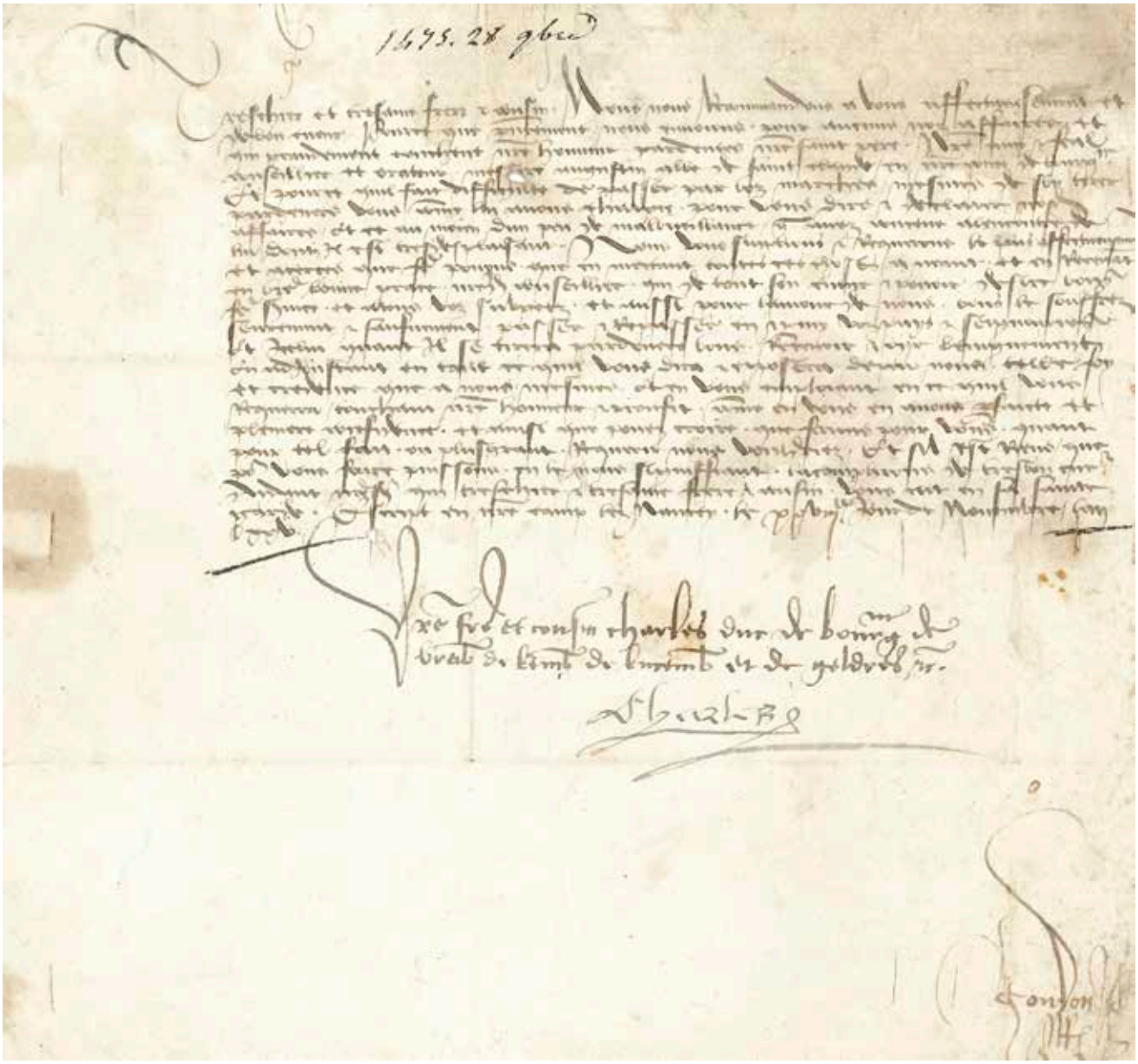


449. **CHARLES LE TÉMÉRAIRE** (1433-1477) duc de Bourgogne. L.S. « Charles », Meclinia (Malines) 10 juillet 1474, à Galeazzo Maria SFORZA, duc de MILAN ; contresignée par CANDIDA ; demi-page oblong in-4, adresse au dos, trace de sceau de cire rouge (petit trou marginal) ; en latin. 4 000 / 5 000 €

Au sujet des mercenaires qui ont déserté son armée.

Les soldats qui avaient promis de s'engager à son service sous les ordres du condottiere Jacques Galeotto, ont touché l'argent mais ont ensuite manqué à leur parole et déserté : « Quoniam non milli milites, qui sub dilecto nostro armorum duce Jacobo Galiota ad nostra militaria servicia venire promiserant, mox accepta pecunia delusa, fide ab eo confugerunt ». Il envoie donc vers son cousin son cher secrétaire Salvator Claritus afin d'obtenir la restitution de ces fonds, sachant que certains de ces soldats se trouvent dans la juridiction du duc de Milan. Il demande au duc de Milan qu'il oblige les soldats à remettre l'argent reçu à son secrétaire…

La signature est précédée de tous ses titres : Charles duc de Bourgogne, Brabant, Limbourg, Luxembourg Gueldre, comte de Flandre, Artois, Bourgogne, Hainaut, Hollande, Zélande, Namur, etc.



450. **CHARLES LE TÉMÉRAIRE** (1433-1477) duc de Bourgogne. L.S. « Charles », au camp les Nancy 28 novembre 1475, à son cousin Galeazzo Maria SFORZA, duc de MILAN ; contresignée par Coulon ; 1 page in-4, adresse au dos, trace de sceau de cire rouge (salissures en marge de l'adresse). 4 000 / 5 000 €

Lors du siège de Nancy, au sujet de son ambassadeur auprès du Pape. [Charles le Téméraire assiège Nancy depuis le 24 octobre ; la ville se rendra le 30 novembre, deux jours après cette lettre.]

Charles se recommande affectueusement à son très cher « frere et cousin » pour les affaires touchant « nostre homme pardevers nostre Saint père », son conseiller et orateur Augustin abbé de Saint-Claude, « pource quil fait difficulté de passer par voz marches, mesmes de soy tirer pardevers vous comme len avions chargie pour vous dire et declarer nosd. affaires, et ce au moien dun peu de malvueillance que aurez conceu alencontre de lui, dont il est tresdesplaisant. Nous vous supplions et requerons le plus affectueusement […] que […] en recevant en vostre bonne grace nostredit conseiller, qui de tout son cueur et povoir destre vous fere service, et a tous voz subgetz, et aussi pour lamour de nous, vous le souffrez seurement et saufvement passer et repasser en et parmy vos pays et seigneuries et icelui quant il se tirera pardevers vous, recevoir et oyr benignement en adjoustant en tout ce quil vous dira et exposera depar nous telle foy et credence que a nous mesmes. Et en vous emploiant en tout ce quil vous requerra touchant nostre honneur et proufit »…

451. **Angélique de Montmorency, duchesse de CHÂTILLON** (1627-1695) épouse de Gaspard IV de Coligny, intrigante sous la Fronde et maîtresse de Condé (entre autres liaisons). L.A.S., [20 septembre 1653, au cardinal MAZARIN]; 4 pages in-4. 400/500€

Elle se justifie auprès de Mazarin (elle était mêlée au projet d'assassinat du cardinal, pour faire rentrer Condé en France). Elle dénonce « la malise de mes ennemis », en particulier de l'abbé de CAMBIAC qui, par méchanceté, a voulu « me faire acuser par les deux personne que lon na fait mourir apres en avoir tanté plusieurs inutilement il sest avisé de faire dire a Ricous et a Berto [Christophe BERTHAULT et Jean RICOUS, condamnés et exécutés pour avoir projeté d'assassiner Mazarin] que javois contribué a leurs enprisonnement […] leurs conseillant de sans vanger en menbarasant dans leurs depositions », et autres méchancetés… « Je mestime la plus malureuse personne de la taire davoir a faire quelque sorte de justification de chose sy esloigne et sy indigne de moy. Jay beaucoup de desplesir de linportunité que VE en seroit »…

452. **CHINE**. **Joseph-Martial MOULY** (1807-1868) missionnaire lazariste qui fut évêque de Pékin. 7 L.A.S. et une L.A., Péking 1865-1868, à l'abbé Dominique SIRE, directeur au séminaire de Saint-Sulpice à Paris; 17 pages in-8 et 3 pages in-4, 3 adresses et 5 enveloppes avec grand cachet encre rouge. 1 000/1 500€

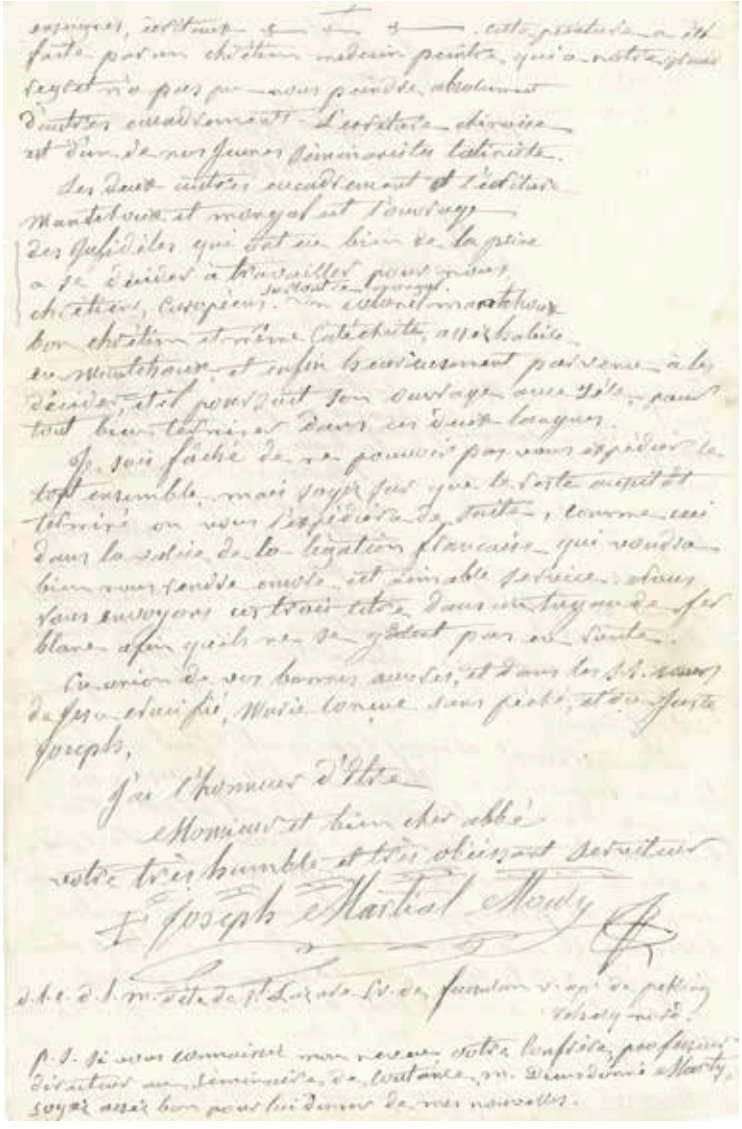
Très rare et intéressante correspondance. Mgr Mouly écrit la plupart de ses lettres depuis l'église septentrionale du Saint-Sauveur.

14 novembre 1865: « nous sommes occupés de faire traduire en *chinois* par deux jeunes théologiens de notre séminaire la bulle ineffabilis [sur l'Immaculée Conception], heureux que nous étions de contribuer un peu à la gloire extérieure de notre Immaculée mère Marie, d'être agréable à S. Sainteté Pie 9 […] Mais je vous avouerai que la tâche était on ne peut plus difficile, le style relevé de la bulle, avec ses continuelles périphrases et interminables périodes étant on ne peut plus antichinoises. Sa matière surtout ne l'était pas moins. […] cet ouvrage touche à sa fin »; mais il craint de devoir renoncer à la traduction en mongol et en mandchou…

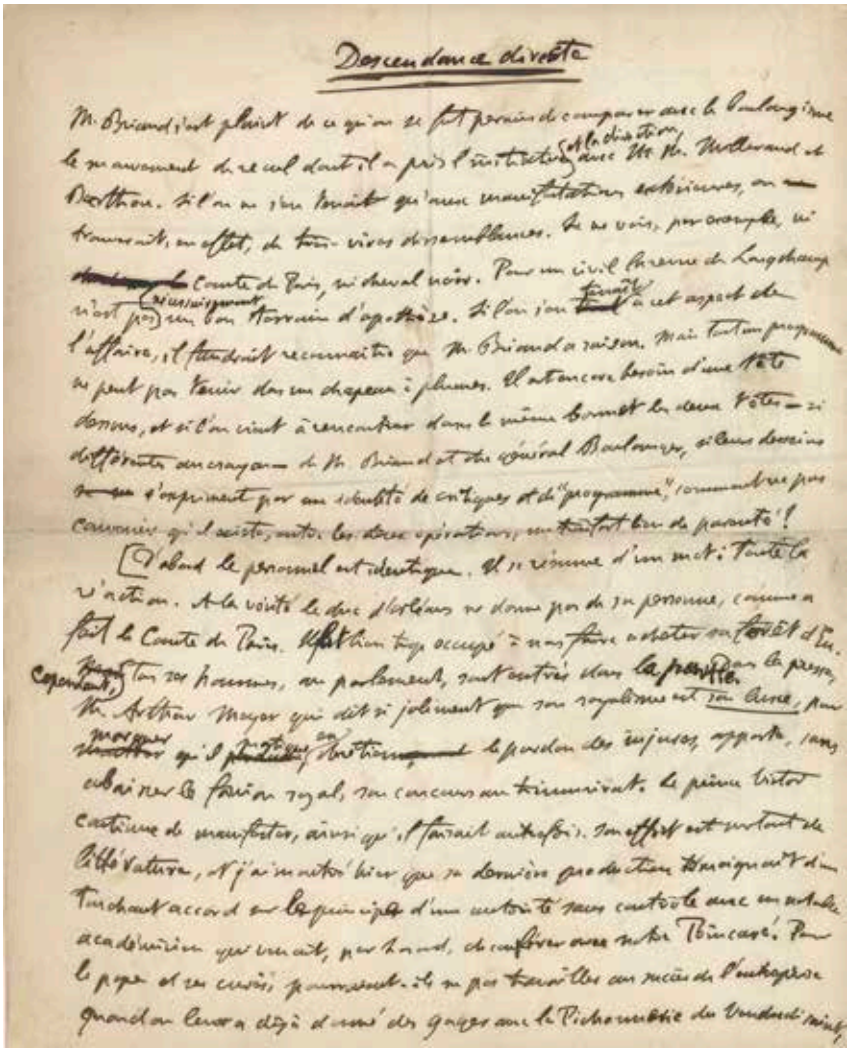
452

3 avril ***1867***: « notre traduction chinoise de la bulle Ineffabilis est tout à fait terminée, corrigée, et livrée entre les mains d'habiles calligraphes qui nous la transcrivent sur *soie jaune*, comme quand on écrit à l'empereur fils du ciel ». Il va la faire imprimer en chinois… – *18 avril*. Les traductions en chinois et mandchou sont terminées, et on traduit en mongol le seul décret… « L'encadrement chinois représente tout en haut la salle impériale du trône du fils du ciel, avec ses deux bâtiments correspondants. À droite est une tour dans le genre de celle en porcelaine existant jadis a Nanking et qu'on dit avoir été élevée dans le palais impérial de Péking. À gauche est une des quatre tours élevées aux coins de la ville, ou plustôt palais impérial, sur le haut mur de sa grande enceinte. En bas est une vue de trois encadrements de portes fort usités dans les villes, avec des boutiques de marchands, leurs enseignes, écritaux & & &. Cette peinture a été faite par un chrétien médecin peintre [...] L'écriture chinoise est d'un de nos jeunes séminaristes latiniste »… – *24 septembre*. Le Pape Pie IX désirait recevoir « la collection *complète* des traductions de la bulle de l'Immaculée Conception de la très sainte Vierge Marie […] afin de pouvoir la montrer aux évêques du monde entier alors réunis à Rome. [...] Chaque traduction forme encore comme un petit livre. Le manuscrit chinois complet nous parait être le plus beau et le plus intéressant sous tous les rapports » ; on a représenté sur son frontispice « les devants de notre ancienne cathédrale et de notre nouvelle église gothique du Saint Sauveur […] j'ai fait imprimer le tout en ces trois langues, en un seul volume, quoique l'écriture chinoise commence à droite, de haut en bas tout à fait contrairement à nous, et les mantchoux et mongaux à gauche, comme nous, mais de haut en bas aussi. J'en envoie deux exemplaires à tous nos seigneurs les vic. apostoliques de Chine et des pays voisins, où on écrit en chinois, comme en Corée, au Japon, au Tongking et en Cochinchine […] afin d'étendre d'avantage, si c'est possible, la gloire de Marie conçue sans péché, et d'obtenir de son immense bonté une protection spéciale pour l'empire chinois »… Il va en offrir également au Pape, et au cardinal Barnabo, « pour la bibliothèque de la propagande »... Il espère obtenir, grâce à la Vierge Marie, « la conversion au moins d'une grande partie d'une vingtaine de millions d'infidèles que contient dit-on notre Vicariat Apostolique de Péking, Tchely-nord »… – *15 juillet 1868*. Il a expédié une centaine d'exemplaires de la bulle « à tous les chefs des missions de ses parages où la langue chinoise est connue », par la valise de la légation française… – *21 novembre 1868*, lettre commencée par Mgr Mouly, interrompue par sa mort, et achevée par son vicaire apostolique et évêque de Danaba, Edmond-François Guierry: par sa dernière lettre, ce que « Sa Grandeur a voulu écrire avant de quitter cette terre a été pour nous, est un dernier témoignage de sa tendre affection envers l'Immaculée Marie »

On joint: – 2 L.A.S. de Mgr Zéphyrin Guillemin, évêque de Canton, 10 novembre 1862 et 20 octobre 1863, à l'abbé Sire, au sujet de la bulle *Ineffabilis*. – 1 L.A.S. de Mgr Emmanuel Verrolles, évêque de Mandchourie, 20 décembre 1868: « Le Mandchou se meurt et s'éteint de plus en plus, le chinois a tout envahi » ; quant aux fêtes, « hélas ! dans nos pays où qq contrées sont éparses à de grandes distances l'une de l'autre au milieu des payens, et n'ayant à l'époque pas une seule église dans toute la mission, mais seulement quelques maussades oratoires, nous n'avons pu rien faire de brillant »… Plus 3 coupures de presse lors du décès de Mgr Mouly.



452



453. **Georges CLEMENCEAU** (1841-1929). MANUSCRIT autographe, ***Descendance directe***, [avril 1914]; 4 pages in-4 au verso de feuillets à en-tête du *Sénat*. 800/1 000 €

Vigoureux article politique publié le 18 avril 1914 dans *L'Homme Libre*. Le manuscrit présente des ratures et corrections.

Clemenceau pointe du doigt la coalition d'Aristide BRIAND, MILLERAND et BARTHOU, qui, malgré quelques différences superficielles, est un triumvirat antirépublicain comparable au Boulangisme. Sous couvert d'une reprise des relations diplomatiques avec le Vatican, Clemenceau met en garde face à ce retour du boulangisme.

« M Briand s'est plaint de ce qu'on se fut permis de comparer avec le boulangisme le mouvement de recul dont il a pris l'initiative et la direction avec M.M. Millerand et Barthou. Si l'on ne s'en tenait qu'aux manifestations extérieures, on trouverait, en effet, de très-vives dissemblances. Je ne vois, par exemple, ni comte de Paris, ni cheval noir. Pour un civil la revue de Longchamp n'est pas nécessairement un bon terrain d'apothéose. Si l'on s'en tenait à cet aspect de l'affaire, il faudrait reconnaître que M Briand a raison. Mais tout un programme ne peut pas tenir dans un chapeau à plumes. Il est encore besoin d'une tête dessous, et si l'on vient à rencontrer dans le même bonnet les deux têtes – si différentes au crayon de M Briand et du général Boulanger, si leurs desseins s'expriment par une identité de critiques et de "programme", comment ne pas convenir qu'il existe, entre les deux opérations, une très forte parenté ? »

Si le duc d'Orléans « ne donne pas de sa personne », le royaliste Arthur MEYER apporte le concours de la presse au triumvirat… « Pour le pape et ses curés, pourraient-ils ne pas travailler au succès de l'entreprise quand on leur a déjà donné des gages avec la Pichonnerie du Vendredi saint, comme par la tartufferie, à la Barthou, des manuels scolaires, et lorsqu'on les allèche d'une reprise des relations diplomatiques avec le Vatican, recommandée avec entrain par le même M. HANOTAUX que devant. Le triumvirat traîne donc à sa suite la même troupe, disparate mais cohérente, que le général BOULANGER. Tous les vaincus de la République, tous les représentants des régimes, des lois, des principes dont le peuple français, en revenant au régime républicain, a entendu se débarrasser »... Etc.

Et Clemenceau conclut : « Depuis sa candidature "révisionniste", comme on disait alors, M Briand peut changer d'opinions un certain nombre de fois. Son état d'esprit, ses penchants, ses conceptions de la vie publique, sont demeurés les mêmes. Des modifications de termes, non de sentiments, ni de pensées. Bien loin de le calomnier, nous essayons simplement de le révéler à lui-même. Il n'est probablement pas le seul à ne se connaître pas. Les événements, nous ont donné une très courte période électorale. Elle suffira, sans doute, pour que la République reconnaisse les siens. Cette même République que M.M Boulanger et Briand, d'une commune voix ont déclarée "inhabitable" et que les fils de la Révolution française continueront d'aménager pour le bien de tous les Français. »

454. **COGNAC**. **Famille MARTELL**. 2 L.A.S de Louis-Gabriel LALLEMAND, Bordeaux 15 juin 1776 et 9 octobre 1779, à « Messieurs Veuve Martell Lallemand & C° » (ses neveux Jean et Frédéric MARTELL) à Cognac ; 9 pages in-4, adresses, une avec sceau de cire rouge (lég. mouill.). 250 / 300 €

Louis-Gabriel LALLEMAND était l'associé et beau-frère de Jean MARTELL (1694-1753), fondateur de la fameuse maison de négoce de Cognac.
15 juin 1776 : « la continuité du mauvais tems toujours pluvieux et frais pour la saison conséquemment contraire à la fleur de la vigne, on ne doit pas tarder à connoitre ce qui en est car nous avançons et tenons bientôt la St Jean. Malgré cela il se trouve toujours des vendeurs d'eau de vie à 130 mais aussi des achetteurs »... Il parle des tonneliers de Mortagne, dont il ne connait pas encore bien le savoir-faire... « Envoyez toujours par première barque de St Savinien ou Rochefort un rabot emmanché à l'angloise avec le fût pour rabotter le fond dessus, une douzaine de mèches »…

455. **Charles COLBERT DE CROISSY** (1629-1696), frère du grand Colbert, administrateur, intendant d'Amiens et de Soissons en 1666. L.S., Amiens 23 août 1666 ; 1 page in-4. 250 / 300 €

Peste en Picardie. « Le Roy ne voulant rien obmettre pour vostre conservation et empescher le progrès de la peste dans vostre ville m'avoit ordonné de faire recherche d'une personne expérimentée au fait des erremens » ; Colbert a commis M. de LA COINTE « pour sous les ordres de Monsieur le Gouverneur ou Lieutenant de Roy & de Monsieur Nacquart [gouverneur de Dunkerque] y establir toute la police et discipline qu'il jugera necessaire pour arrester le cours de la contagion »…

456. **Françoise d'Orléans, princesse de CONDÉ** (1549-1601) fille de François d'Orléans-Rothelin, épouse (1565) de Louis Ier de Bourbon, prince de Condé, le chef des protestants. P.S., Paris 4 avril 1584 ; 1 page et demie in-fol. 100 / 150 €

Françoise d'Orléans, princesse de Condé, dame de Montcenis, Noyers, Villaines, Salmaize et Chastel Chinon, constitue Claude Chardenet, procureur au parlement de Dijon, son procureur général pour intervenir au procès pendant à Dijon entre la princesse et les administrateurs de sa terre de Montcenis…

457. **Louis II de Bourbon, prince de CONDÉ** (1621-1686) le Grand Condé. P.S. Tournai, 14 octobre 1674 ; 1 page in-4, cachet de cire rouge aux armes. 200 / 250 €

Certificat de service pour le sieur Peyralbe, maréchal des logis de la compagnie de Gassion du régiment d'Ollier.

458. **Louis-Joseph de Bourbon, prince de CONDÉ** (1736-1818) chef de l'armée des Émigrés. L.S., Paris 18 décembre 1762, à M. de LAMARCHE, ancien premier président du Parlement de Dijon ; 1 page in-4. 150 / 200 €

Il le remercie de sa lettre « sur les succès de la d^re^ Campagne [bataille de Johannisberg, 30 août 1762 …] Je voudrois bien avoir pû donner au Roi, de plus grandes preuves du desir que j'ai toujours eu de contribuer à la gloire de ses armes, et je serois bien flaté d'avoir merité de la Nation les témoignages que j'ai reçu de son affection »…

459. **François de CORNEILLAN** (1550-1614) évêque de Rodez. L.A.S., Rodez 28 octobre 1582, aux « officiers de la visconté de Creiseil [Creyssel] pour le Roy de Navarre » à Millau ; 1 page in-fol., adresse (plis fendus au f. d'adresse). 150 / 200 €

Comme évêque et gouverneur du comté. Il a reçu une dépêche qui vise à empêcher « l'execution d'un arrest que Monsieur de Nevers a obtenu contre le Roy de Navarre pour raison des terres de Croyseil, Meyrneis et Fezensaguet » ; il faut absolument s'élever contre cet arrêt « et si encores vous pouvies fere en sorte que les habitans et subjects sopposassent sur le priviliege quils ont de ne pouvoir estre qu'au Roy, ou a un prince du sang vous feries beaucoup »…

460. **DANEMARK. Johan Nicolai MADVIG** (1804-1886) philologue et homme politique danois. L.S., Smidrtrup près de Vedbak 16 juin 1879, au baron Arthur Pavlovitch de MOHRENHEIM (1824-1906) « envoyé de S.M. l'Empereur de toutes les Russie à Copenhague » ; 2 pages in-4 (petites déchirures sans manque) ; en français. 100 / 150 €

Il le remercie très chaleureusement d'avoir assisté « aux fêtes de notre quatrième centenaire et y prendre une part si éminente. Le souvenir de cette bienveillance et des paroles prononcées par vous à plusieurs occasions ne s'effacera pas facilement ni chez les professeurs ni chez nos étudiants qui en ont été vivement touchés ».

M

VOUS êtes priés de vous trouver à la Réception du Sieur DEVAUCOUR, préſenté par Monſieur RIVIERE, Maître en Fait-d'Armes des Académies du Roi, qui ſe fera en préſence de Monſieur le Procureur du Roi, le Mercredi 24 Mai 1758, entre dix & onze heures du matin, au Jeu de Paulme de la Veuve Liédet, Maîtreſſe Paulmiere, Place de l'Eſtrapade.

Bon pour une perſonne, & non pour pluſieurs.

Thonnard Sndic

Mereau

462

461. **ÉGYPTE**. Bruno AUSSILLOUS. *Cinq semaines en Égypte. Du Caire à la première cataracte du Nil*, [1893]; texte autographié de 129 pages in-fol. en cahier. 300/400€

Relation d'un voyage en Haute et Basse Égypte, à bord du bateau *le Khédive*, en 32 étapes, dont Pompéi, Alexandrie, Le Caire, les Pyramides, Gizeh, Menphis, Assiout, Sohag, Dendérah, Louxor, Karnac, Silsileh, Philae, les cataractes, Assouan et l'île Éléphantine, Abydos, etc.

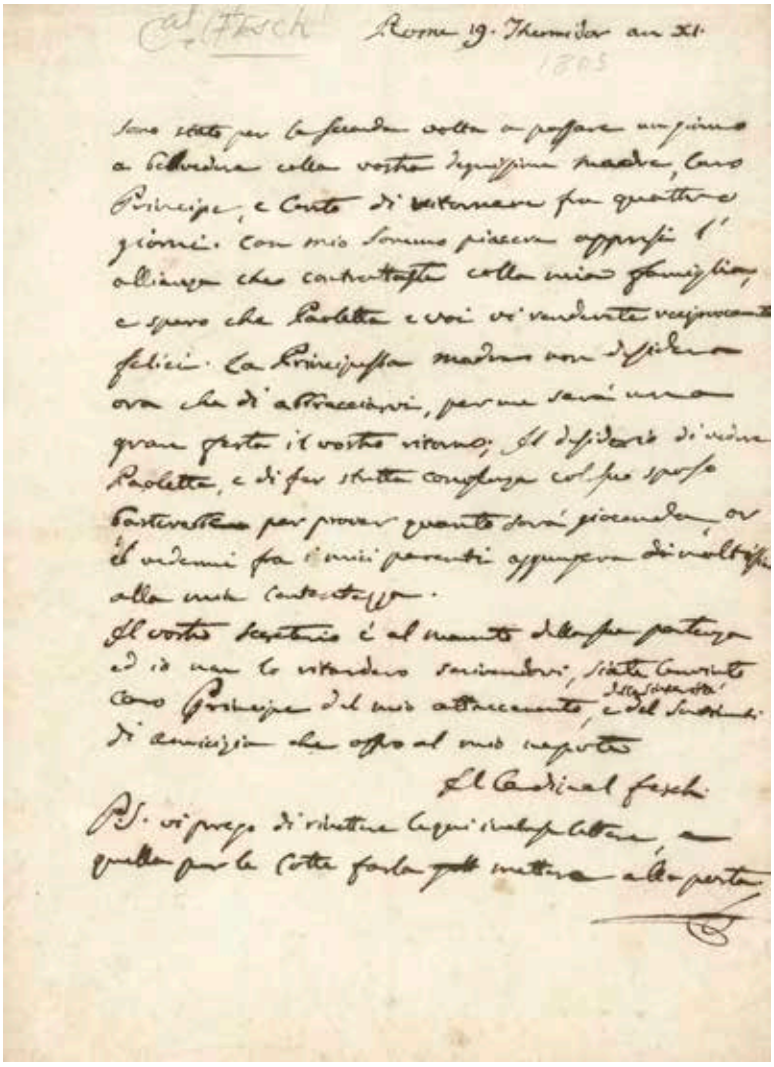
462. **ESCRIME**. Pièce imprimée ornée d'une belle gravure par Soubiran, mai 1758; 1 page in-4. 150/200€

Beau et rare document. Invitation à la réception du sieur DEVAUCOUR, présenté par M. Rivière, « maître en Fait-d'Armes des Académies du Roi, qui se fera en présence de Monsieur le Procureur du Roi, le Mercredi 24 mai 1758 […] au Jeu de Paulme de la Veuve Liédet, Maîtresse Paulmière, Place de l'Estrapade ». Le document porte les signatures manuscrites de Mereau et du sindic Thonnard. [Ce jeu de paume fut implanté en 1652 sur l'emplacement actuel du 26 rue des Fossés-Saint-Jacques et 1, rue de l'Estrapade. Il fut reconstruit en 1774 sous le nom de Braque-Latin].

463. **EUGÈNE DE SAVOIE-CARIGNAN, le Prince Eugène** (1663-1736) général des armées impériales, ennemi de Louis XIV. L.S., Vienne 18 septembre 1720, au diplomate piémontais Hercule-Henri Turinetti marquis de PRIÉ (1658-1726), ministre plénipotentiaire aux Pays-Bas autrichiens; 2 pages in-fol. (bords effrangés avec quelques manques affectant la fin des lignes de la première page). 400/500€

Importante lettre après la signature du pacte de la Quadruple Alliance.

Il apprend avec plaisir « qu'on travaille avec tant de chaleur au retablissement de la riviere Ge[tte] qu'il y a lieu d'esperer que tout le travail sera fin[i dans] ce mois courrant. J'informe Sa Majesté de l'attention, [dili]gence, et zele de V.E. tant par rapport à cette affaire [dont] l'execution lui paroissoit agreable, que la reparation [des] fortifications des places du port d'Ostende, et des chaussées pour que le merite en revient à qu'il est dû; l'expedient que V.E. a pris de faire le sudit retablissement de la Gete pour le compte des finances est fort bon puisque par là on sera en état de meilleurer les conditions avec ceux qui voudront prendre en ferme la navigation, comme [il] a deja reussi de les faire desister de celle d'une di[mi]nution des droits d'entrée, et sortie à la reserve des especes le sel et l'eau de vie. Je me conforme aussi [à] l'avis de V.E. qu'il convient presentement encor de temporiser, et se contenter d'avoir mis tout en état [pour] commencer la suditte navigation, lorsqu'on le trouvera à propos pour endormir les Hollandois sous pretext de difficultés qu'on rencontre de la part des Etats de Brabant, et ne point augmenter les obstacles du commerce en general, ou donner occasion aux deux puissances maritimes de se liguer ensemble pour l'empecher en voÿant qu'on s'y prends de tant des manieres pour son introduction au prejudice du leur »…



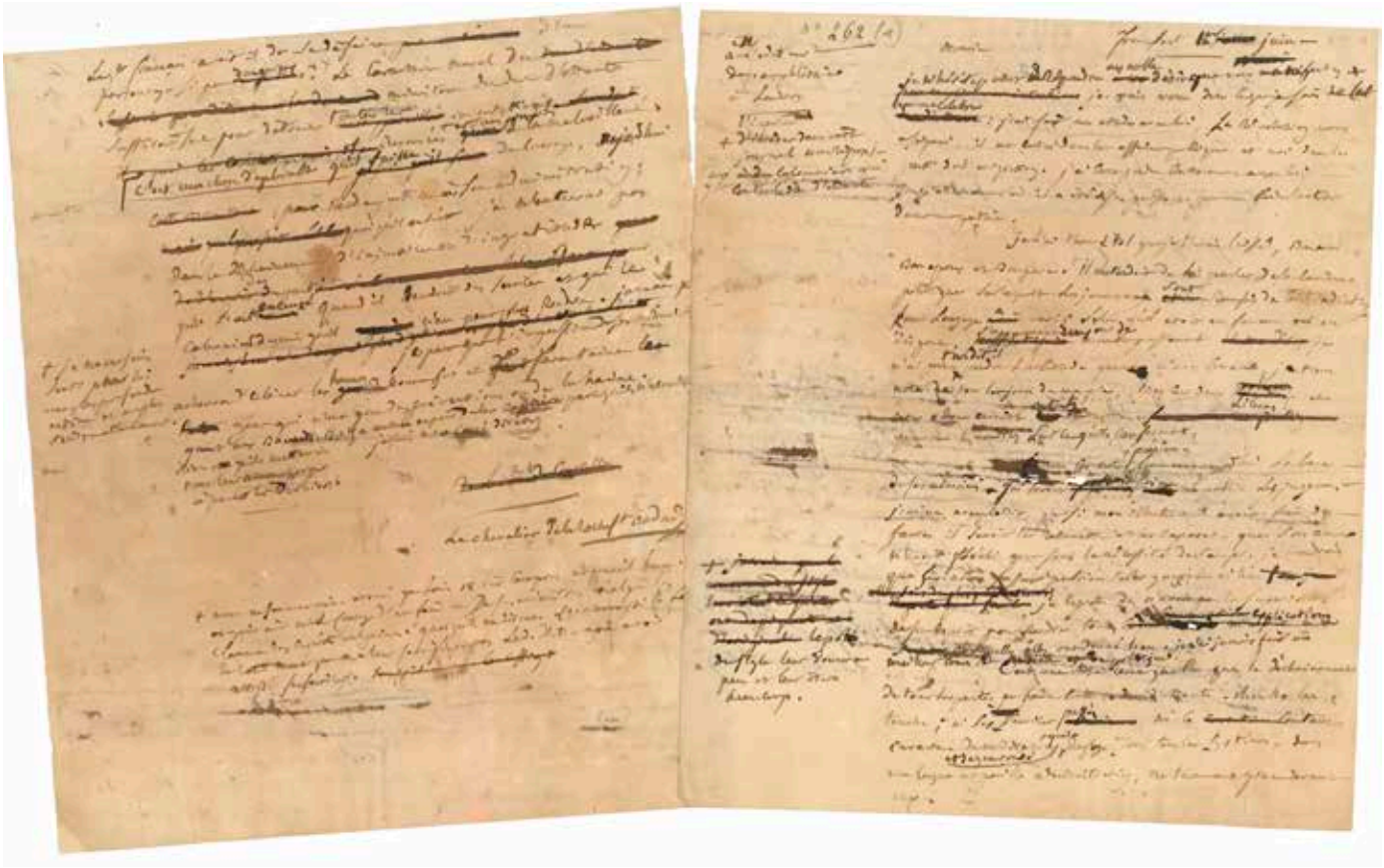
464

464. **Joseph, cardinal FESCH** (1763-1839) oncle de Napoléon, archevêque de Lyon, grand aumônier de l'Empire. L.A.S., Rome 19 thermidor XI (7 août 1803), au prince Camille BORGHESE ; 1 page in-4 ; en italien. 500 / 700 €

Sur le mariage de sa nièce Pauline Bonaparte avec Camille Borghese. Il a passé une journée à Belvedere avec la mère du Prince, et y retournera dans quatre jours. Il se réjouit de l'alliance du Prince avec sa famille, et espère que Pauline et lui seront heureux ensemble : « Con mio sommo piacere appresi l'allianza che contratacte colla mia famiglia, e spero che Paoletta e voi vi renderete reciprocamante felici ». Il attend avec impatience son retour pour voir Paoletta et pour faire plus ample connaissance avec le Prince qu'il se réjouit de compter parmi ses parents…

465. **Édouard, duc de FITZ-JAMES** (1776-1838) homme politique, chef du parti légitimiste. L.A.S., Paris, 7 août [1832, au poète Alexandre GUIRAUD] ; 3 pages in-4. 120 / 150 €

Sur la mort du duc de Reichstadt (22 juillet 1832). Il le remercie Guiraud d'avoir choisi son journal *Le Rénovateur* et « d'avoir si bien exprimé les pensées qui m'obsédaient à l'annonce de la fin prématurée de ce jeune duc de Reichstadt, et que j'allais essayer de rendre en vile prose, lorsque vos vers sont venus briser ma plume. […] Vous avez été généreux, et notre cause doit l'être parce qu'elle est juste. J'ai été heureux de voir tous les journaux royalistes envisager cet événement sous le même point de vue et penser comme vous de la fin déplorable de ce jeune prince. Que ne s'entendent-ils de même sur toutes les questions ? ». *Le Rénovateur* a besoin « de collaborateurs tels que vous. […] Je le crois utile dans les circonstances où nous sommes ; mais il n'est pas encouragé et les Royalistes mettent en cela la tiédeur qu'ils apportent à tant d'autres intérêts. Que ne savent-ils imiter leurs ennemis dans leur audace et se soutenir les uns les autres »…



466. **Joseph FOUCHÉ** (1759-1820). L.A.S. « Le chevalier de la Roche St André » (brouillon), Francfort 1er juin [1817], à l'éditeur du *Pamphlétaire* à Londres ; 4 pages in-4 avec de nombreuses ratures et corrections.
1 000 / 1 500 €

Lettre de polémique sous pseudonyme, prenant sa propre défense comme régicide proscrit, et annonçant la publication de ses Mémoires.

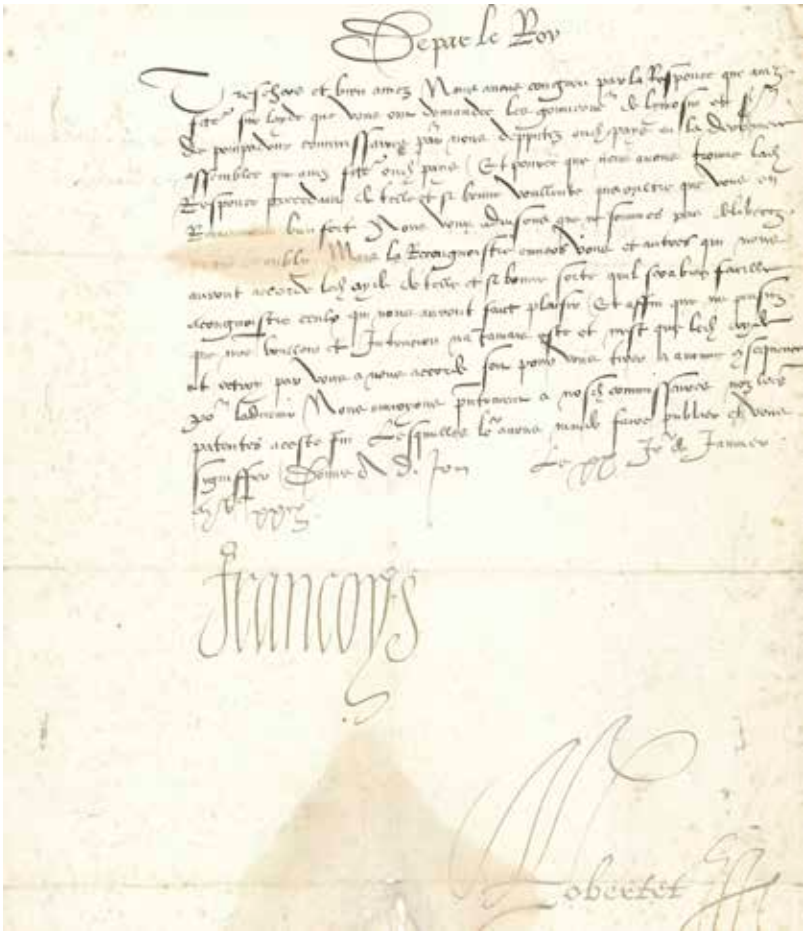
« Je n'hésite point de répondre au noble désir que vous manifestez d'imprimer dans votre journal une réponse aux calomnies qui sont écrites contre le duc d'Otrante. Je vais vous dire ce que je sais de cet homme célèbre : j'ai fait mes études avec lui, la Révolution nous a séparés, il est entré dans les affaires publiques et moi dans le parti de l'émigration. J'ai correspondu constamment avec lui jusqu'au moment où il a été assez puissant pour me faire rentrer dans ma patrie »… Fouché a toujours tenu un journal intime, qu'il a fait lire au chevalier : « ces notes précieuses forment aujourd'hui la base de ses mémoires qui seront imprimées, le public les jugera. J'ai vu, avec plaisir, que si mon illustre ami avoit fait des fautes il savoit les reconnoître et les reparer, que son ame n'avoit fléchi que sous la nécessité des temps. Je voudrois que ses notes fussent publiées telles que je les ai lues [...]. Je regrette de n'avoir pas la supériorité de son esprit pour rendre toutes les explications auxquelles elles ont donné lieu. Je n'ai jamais fait un meilleur cours de morale et de politique »… Cependant tous les partis en France se sont déchaînés contre le duc d'Otrante, malgré ses longs services : « c'est lui qu'on accuse. On le blâme de tout ce qu'il a fait et plus encore de ce qu'il n'a pas fait. Aux yeux des uns la capitulation de Paris est une trahison, quoique cette capitulation soit le resultat des deliberations d'un conseil des premiers hommes du jour, on ne l'impute qu'à lui seul. Loin de lui savoir gré d'avoir empêché le païs de bruler inutilement, d'avoir préservé Paris de la destruction, de s'être devoué au premier choc de la Réaction pour sauver des victimes, on ne rougit pas de l'accuser d'avoir livré la France aux étrangers […]. Aux yeux d'un autre parti la modération du duc d'Otrante est considérée comme perfidie, ses courageux conseils d'amnistie comme un triomphe pour les bonapartistes. Les rapports qu'il a publiés pour donner au roi une force d'opinion contre ceux qui sous prétexte de mieux défendre le trône envahissoient son autorité sont présentés comme des manifestes d'une ambition personnelle. […] Les factions ne pardonneront jamais au duc d'Otrante »… Enfin il dénonce la « fable atroce » que *Le Pamphlétaire* a publiée sur la mort du capitaine Weigt. « Quel intérêt le gt français avoit-il de se défaire d'un personnage si peu dangereux ? Le caractère moral du ministère du duc d'Otrante suffiroit pour détruire toutes les imputations insensées et sans preuves de la malveillance. *C'est une chose déplorable* qu'il faille du courage, aujourd'hui, pour rendre justice à son administration »…

467. **FRANCE LIBRE**. P.S. par le Commissaire de la Marine Philippe ORTOLI (1909-1978), Portsmouth 6 décembre 1940 ; 1 page in-4 en partie impr. à en-tête *Forces Françaises Libres*. 120 / 150 €

Acte d'engagement n° 2.347 FNFL 40 de Robert Jean LE LIBOUX (Languidic 1923-Tours 1996), comme matelot canonnier (une note jointe précise que cet acte a été signé à bord du chasseur de sous-marins n° 43 *Le Lavandou*). Le document est signé par le commissaire Ortoli, Le Liboux et deux témoins.

On joint 3 documents concernant Le Liboux : – duplicata du diplôme des Forces Françaises Libres (n° 41.478) ; – diplôme d'honneur de porte-drapeau (1993), avec courrier de la préfecture d'Indre et Loire ; – diplôme pour services rendus à la France aux guerres de 39-45 et d'Indochine (1995).

468. **FRANÇOIS Ier** (1494-1547). L.S., Dijon 20 janvier 1529, aux « gentilzhommes et autres ayans fiefz […] es pays de Lymosin » ; contresignée par Florimond ROBERTET ; 1 page in-4, adresse au dos (petite fente au pli et lég. mouillure). 500 / 700 €



468

Il témoigne sa satisfaction de leur réponse « sur layde que vous ont demandee les gouverneur de Lymosin et seigneur de POMPADOUR commissaires par nous depputez aud. pays lors de la dernière assemblée », et les assure que « nostre voulloir et intencion na jamais este et nest que led. ayde et octroy par vous a nous accorde soit pour vous tirer a aucune consequence pour ladvenir »…

469. **Charles de GAULLE** (1890-1970). P.S., 17 décembre 1952 ; demi-page in-4 dactylographiée, à son en-tête *Le Général de Gaulle*. 400 / 500 €

Nomination de Mademoiselle Yvonne SALMON comme « Conseillère Nationale du Rassemblement du peuple français » [Yvonne SALMON (1885-1965) fut une des premières à répondre à l'appel du 18 juin. À la tête de l'Alliance française à Londres de 1920 à 1945, traductrice de Thomas Hardy et maître de conférences à l'Université de Reading, elle s'employa à soutenir la France libre par des conférences, en Angleterre puis à Alger où elle suivit le général. Elle publia en 1943 un des premiers ouvrage biographiques sur le Général de Gaulle]… Avec lettre dactyl. d'envoi par Olivier Guichard, Chef Adjoint du Cabinet du Général de Gaulle.

On joint 2 L.A. (brouillons, la 2e signée) d'Yvonne SALMON au général de Gaulle. – *Londres 17 mai 1943* (en-tête de l'*Alliance Française*), sur son action pour sensibiliser les troupes canadiennes à Londres, et notamment les Canadiens français, au sort de la France...– *Paris 28 août 1945*. Au retour d'un voyage en Angleterre, elle témoigne de la vivacité du souvenir de De Gaulle chez les ouvriers d'une usine de chars… : « Les Anglais du peuple vous sont très attachés, ils admirent votre pensée, votre persévérance et ont confiance en vous »… – Plus une L.S. de Claude MAURIAC, Secrétaire particulier du Général, 20 septembre 1945, en réponse à la lettre ci-dessus.

470. **Charles de GAULLE**. 2 L.S., Paris 1965-1967, à Mlle Germaine SALMON à Bougival ; 1 page in-4 dactylographiée chaque à son en-tête *Le Général de Gaulle*, enveloppes à en-tête de la *Présidence de la République* avec marques de franchise. 500 / 700 €

Souvenir d'Yvonne Salmon. [Yvonne SALMON (1885-1965) fut une des premières à répondre à l'appel du 18 juin. À la tête de l'Alliance française à Londres de 1920 à 1945, traductrice de Thomas Hardy et maître de conférences à l'Université de Reading, elle s'employa à soutenir la France Libre par des conférences, en Angleterre puis à Alger où elle suivit le général. Elle publia en 1943 une des premières biographies du général de Gaulle]…

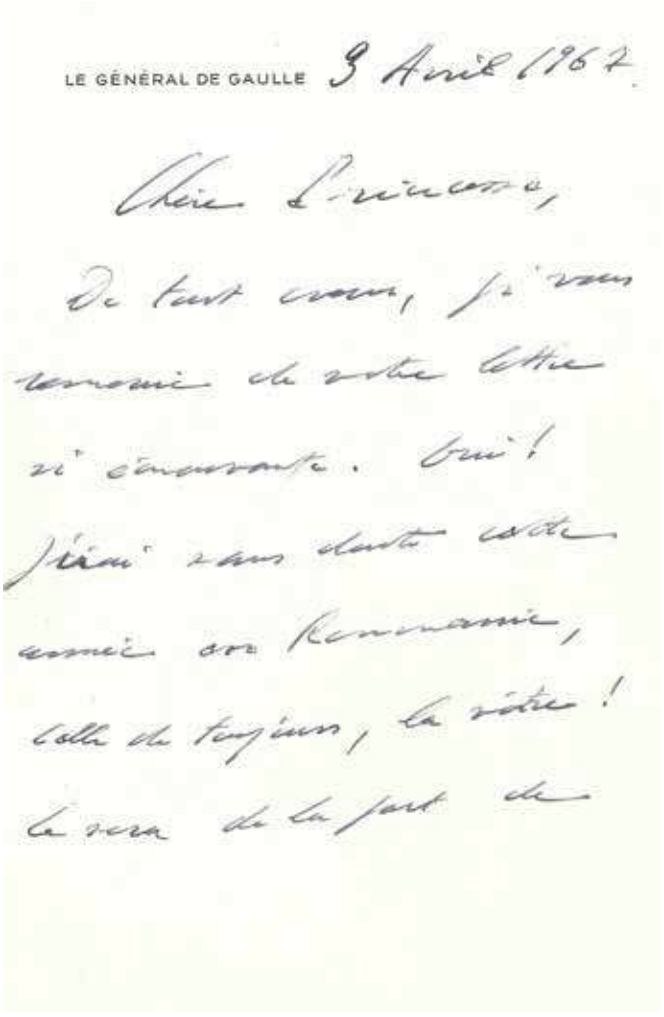
30 novembre 1965, condoléances pour le décès de sa sœur Yvonne SALMON. Le général tient à exprimer « toute ma peine et mon émotion en apprenant la triste nouvelle. Je connaissais depuis longtemps – parce qu'elle m'avait apporté son concours dès l'époque de la France Libre – la valeur et les mérites éminents de Mademoiselle Yvonne Salmon. Je sais aussi combien fut féconde son action dans le cadre de l'Alliance française, et je n'oublierai pas non plus les nombreux témoignages que l'ardente française, qu'elle était, m'a donnés en maintes autres occasions. C'est vous dire de quel cœur je prends part à votre immense chagrin. Ma femme s'unit à moi dans ces sentiments. Elle et moi nous associerons par la pensée et la prière à la cérémonie de demain »…

12 janvier 1967. « Ma femme et moi sommes très sensibles à votre pensée et à vos vœux » ; ils la remercient et lui adressent leurs souhaits de nouvelle année ; il ajoute : « Nous gardons fidèlement le souvenir de votre sœur, Mademoiselle Yvonne SALMON »…

471. **Charles de GAULLE**. L.A.S., 3 avril 1967, à la Princesse BIBESCO ; 2 pages in-8 à son en-tête *Le Général de Gaulle*, enveloppe de la Présidence de la République (manque le timbre). 700 / 800 €

Sur la Roumanie. Il la remercie la « chère Princesse » de sa lettre « si émouvante. Oui ! J'irai sans doute cette année en Roumanie, celle de toujours, la vôtre ! Ce sera de la part de la France, celle de toujours, la nôtre »…

On joint une L.S. de Xavier de BEAULAINCOURT à la même, 18 juillet 1968 (1 p. in-4à en-tête *Le Président de la République. Secrétariat particulier*, enveloppe) la remerciant de ses vœux après les élections législatives de juin 1968.


LE GÉNÉRAL DE GAULLE 3 Avril 1967

Chère Princesse,

De tout cœur, je vous remercie de votre lettre si émouvante. Oui ! J'irai sans doute cette année en Roumanie, celle de toujours, la vôtre ! Ce sera de la part de

471

472. **Jacques de GRAVEL**, abbé d'Argentan, diplomate, envoyé extraordinaire près les électeurs de Trèves et Mayence. L.S., Wirtzbourg 26 janvier 1669, [à l'Électeur Palatin] ; 2 pages in-fol. (trace d'onglet). 100 / 150 €

Le maréchal de CRÉQUY, ayant cru qu'il était près de Heidelberg, a décidé de charger l'abbé « de la commission qu'il me donne dans une lettre que jay receu de luy […] ou vostre Altesse Electoralle verra mieux ses sentimens que par aucune expression je voulus en faire de mon chef ». Il offre ses services à l'Électeur auprès du maréchal, « ne doutant point qu'Elle n'ayt des voyes plus courtes et plus commodes que la mienne pour luy faire scavoir ses volontez »… [Il s'agit du licenciement des troupes après la guerre de Dévolution.]

473. **GUERRE DE 1870**. MANUSCRIT, ***La guerre populaire allemande*** ; 69 pages in-fol. en 4 cahiers. 200 / 300 €

La guerre de 1870 vue du côté Prussien, du 3 août au 17 septembre 1870, avec notamment le récit détaillé de la bataille de Sarrebrück.

Les mentions marginales de livraisons (3e livraison, et 7e à 9e) font penser qu'il s'agit du manuscrit fragmentaire d'une traduction pour un périodique d'un texte allemand, qui relate en détail les départs, les combats, les alertes, les blessés, les marches, les prises d'armes, le climat, avec des commentaires sur l'évolution du conflit et les débats politiques.

Le 1er cahier commence à Lebach le 3 août et s'achève à Courcelles-Chaussy le 14 août ; le 2e cahier commence à Ottweiter le 5 août (la fin manque) ; le 3e cahier (7e-8e livraisons) va du 29 août à Grandpré au 31 à Beaumont ; le 4e cahier, du 9 septembre à Reims au 17 septembre devant Paris.

474. [**Claude de Lorraine, premier duc de GUISE** (1496-1550)]. L.A.S. à lui adressée par le juriconsulte AISNOT, Melun 7 juin [vers 1545] ; 3 pages in-fol., adresse « A Monseigneur ». 150 / 200 €

Longue et curieuse lettre relative en partie à un procès entre Madame de LONGUEVILLE (née Marie de Lorraine) et la duchesse de NEMOURS. La duchesse est logée au château de Fontainebleau avec son fils. Le Roi (François Ier) « fut bien aise de veoir ce jeune prince et luy dit quil ressembloit au duc Claude son oncle […] le landemain qui fut jeudy dernier luy fist porter a la possession du Sainct Sacrement lun des quatre coingts du poille avec le Roy de Navarre, monsr de Sainct Pol et le prince de Nerffe […] je parlay de ceste affaire a monseigneur le conte d'Aumalle vostre filz [François, futur duc de Guise] en la presence de monsieur de Sainte Croix qui se treuva audict Fontainebleau pensant vous y trouver et treuvay mondict seigneur le conte en tresbonne deliberation de parler de ceste affaire partout »… Etc.

475. **François GUIZOT** (1787-1874). 9 L.A.S., 1818-1846 ; 1 page ou demi-page in-8 chaque, adresses. 150 / 200 €

Il a reçu 1021 F de la caisse des Archives pour son travail et celui de Mme Guizot (17 mai 1818). Il recommande son libraire Brière à Casimir Périer (26 avril 1827). Envoi au libraire Cotelle du 1er volume de la traduction de l'histoire d'Allemagne (1829). Commande d'une pièce de vin de Bourgogne (24 janvier 1829). Comptes avec ses libraires Pichon et Didier (1838 et s.d.)… Etc.

On joint 2 la.s. de 1892 par Léon Gautier, et Octave Gréard.

476. **HENRI III** (1551-1589). L.S., Paris 30 octobre 1576, à Jean de LUXEMBOURG (1537-1576, comte de Brienne et Ligny), « Cappitaine de cinquante hommes darmes de mes ordonnance et conseiller en mon privé conseil » ; contresignée par le secrétaire d'État Simon FIZES ; demi-page in-fol., adresse au dos (mouillure à un angle ; cachet encre aux armes couronnées des Bauffremont). 300 / 400 €

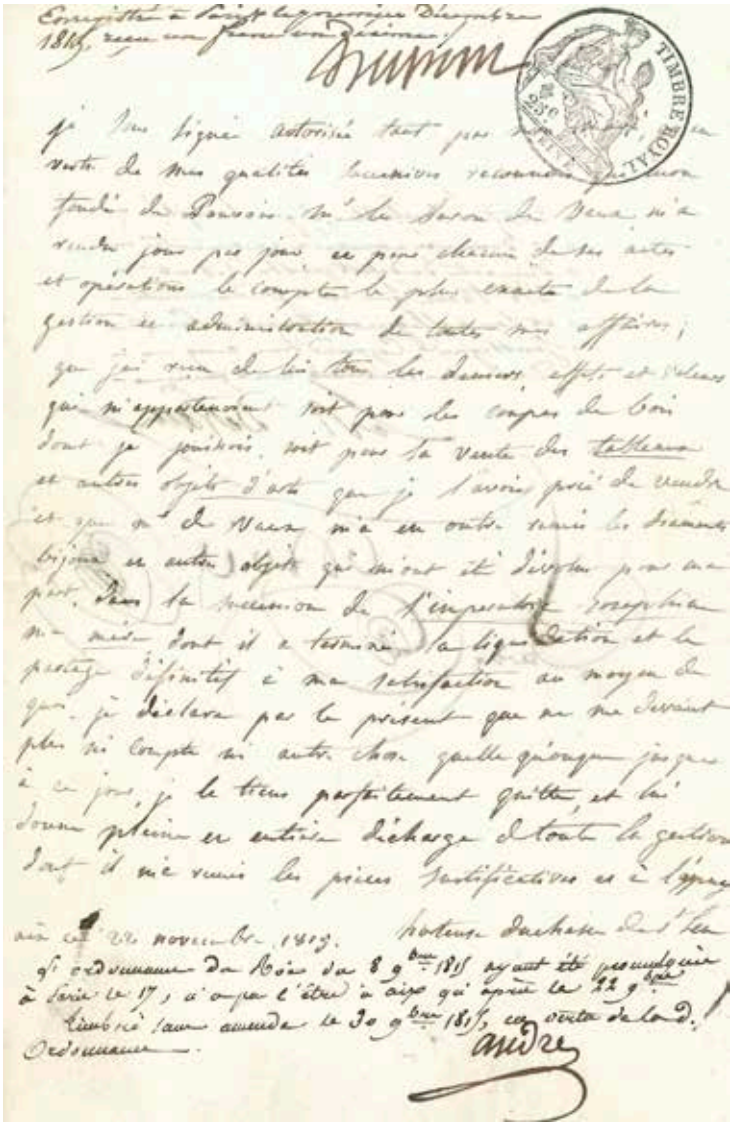
« Pour voz vertuz et merites vous avez esté choisy et esleu au nombre des chevaliers de mon ordre. Affin d'estre associé en icelle compaignie, pour laquelle ellection vous notiffier et vous bailler de ma part le collier dud. ordre », Luxembourg doit se rendre auprès du S. de MONTIGNY, qui lui remettra le collier…

476

477. **Friedrich Xavier, prince de HOHENZOLLERN-HECHINGEN** (1757-1844) général autrichien. L.A.S., Cracovie 9 juin 1807, au comte BELLEGARDE ; 3 pages in-4 ; en français. 400 / 500 €

Intéressante lettre sur les négociations diplomatiques à la veille de la bataille de Friedland.

Le comte soupçonne « que la Prusse negotie secretement », mais, si ces informations ne viennent « que du coté françois », il faut s'en défier : «d'apres mes nouvelles le Roi est bien décidé a ne point faire de paix particuliere, et dans ce moment il y a, a Vienne des personnages envoiés *ensemble* de l'Empereur de Russie et du Roi. L'interest des François est de porter la mefiance dans les cabinets pour empecher toutes liaisons dangereuses a la France et je vous prie de considerer mon cher Comte que ce seroit sans le vouloir servir ceux qui dans le fond restent nos ennemis que de nourrir des doutes la deçu. Tot ou tard nous aurons la guerre et je crois que chaque jour qui la differe est une perte pour nous »…



478

478. **HORTENSE DE BEAUHARNAIS** (1783-1837). P.A.S., Aix 22 novembre 1815 ; 1 page in-8 avec timbre fiscal. 600 / 800 €

Succession de l'Impératrice Joséphine.

Elle reconnait que son fondé de pouvoir, le baron de Vaux [DEVAUX], lui a rendu « le compte le plus exact de la gestion et administration de toutes mes affaires […] soit par les coupes de bois dont je jouissois, soit par la vente des tableaux et autres objets d'art que je l'avais prié de vendre, et que Mr de Vaux m'a en outre remis les diamants, bijoux et autres objets qui m'ont été dévolus pour ma part, dans la succession de l'impératrice Joséphine ma mère dont il a terminé la liquidation et le partage définitif à ma satisfaction ». Elle décharge donc M. de Vaux de « toute la gestion dont il m'a remis les pièces justificatives »… La pièce est apostillée à la suite et signée à la suite par le baron Michel-Victor-Frédéric DEVAUX (1766-1840, intendant de la maison de la Reine Hortense et par le notaire André-Claude NOËL (1777-1832), et 3 autres, pour les droits de timbre et l'enregistrement.

479. **Guerre d'INDOCHINE. Gilbert Calixte PONSOLLE** (Soula [Ariège] 1929-2019) soldat. 54 L.A.S., 1949-1953, à sa mère ; 108 pages principalement in-4. 300 / 400 €

Importante correspondance sur la vie quotidienne d'un soldat en Indochine, écrite de Saïgon, Haiphong, Qui-Cao, Tonkin, Kien-An, Poste d'An-Luan, Hanoï (avril 1949-août 1951) puis Phnom-Penh (juin 1953-février 1955). Affecté aux transmissions, le soldat Ponsolle effectuera deux séjours en Indochine, le second entièrement passé à Phnom-Penh. Il écrit une première lettre depuis *l'Athos*, « beau paquebot qui a dans ses entrailles près de 3000 passagers », puis à son arrivée à Saïgon, le 27 avril 1949. « Comme je te l'ai promis, je vais essayer de t'écrire assez souvent. Tu ne dois pas encore avoir reçu ma deuxième lettre. Comme nous ne faisons rien de la journée j'ai le temps de te faire une petite lettre. Je crois que nous sommes ici jusqu'au 2 mai. Nous allons au Tonkin dans un régiment de blindés. Voilà 4 jours que je suis arrivé et je regrette la France. Saïgon n'est pourtant pas trop mal, à part le quartier indigène qui est sale et dégage une odeur pas très agréable. […]. Nous sommes très mal logés, notre chambre consiste en une baraque sans porte ni fenêtre »… Etc.

On joint 36 lettres écrites à sa mère avant son départ d'Indochine : de Lamayou (7, en 1946), d'Allemagne (20, essentiellement de Ravensbrück, en 1948) et de Fréjus (9, début 1949).

480. **ISRAËL. Moshé DAYAN** (1915-1981), général israélien, ministre de la Défense et des Affaires étrangères d'Israël. L.S., Tel-Aviv 5 juin 1972, à Philippe Lechartier ; demi-page in-4 dactyl. à en-tête *Le Ministre de la Défense*, petite vignette (plis) ; en français. 150 / 200 €

Remerciements à une lettre de félicitations qui lui avait été adressée par Philippe Lechartier, pour la fermeté dont Dayan avait fait preuve lors de divers actes terroristes.

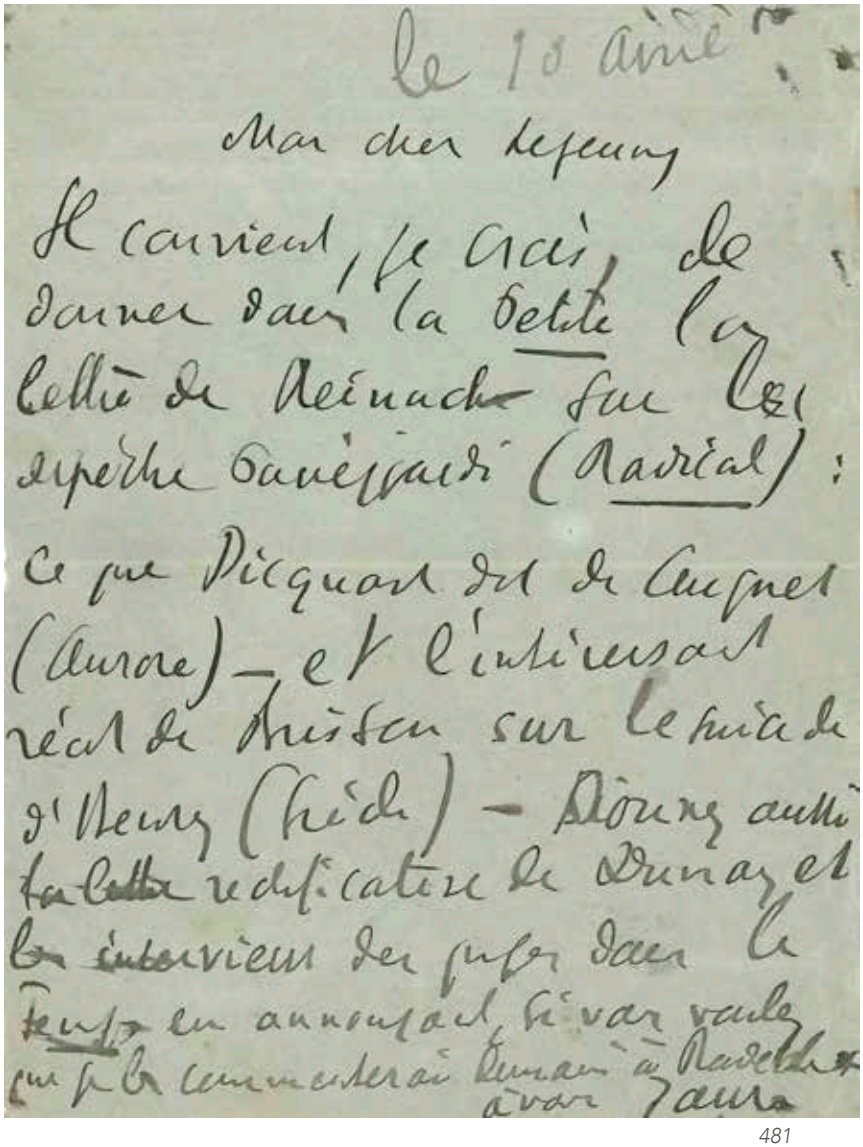
On joint une L.S. de R. Alonin, secrétaire du cabinet de M. Dayan (1er octobre 1972) sur le même sujet, et 2 doubles dactyl. des lettres de Lechartier au général Moshé Dayan après « les ignobles attentats des terroristes palestiniens » (15 mai et 6 septembre 1972).

481. **Jean JAURÈS** (1859-1914). L.A.S., 10 avril [1903], à LEJEUNE, secrétaire de rédaction de *La Petite République*; 1 page in-12, adresse au dos (carte pneumatique). 400/500€

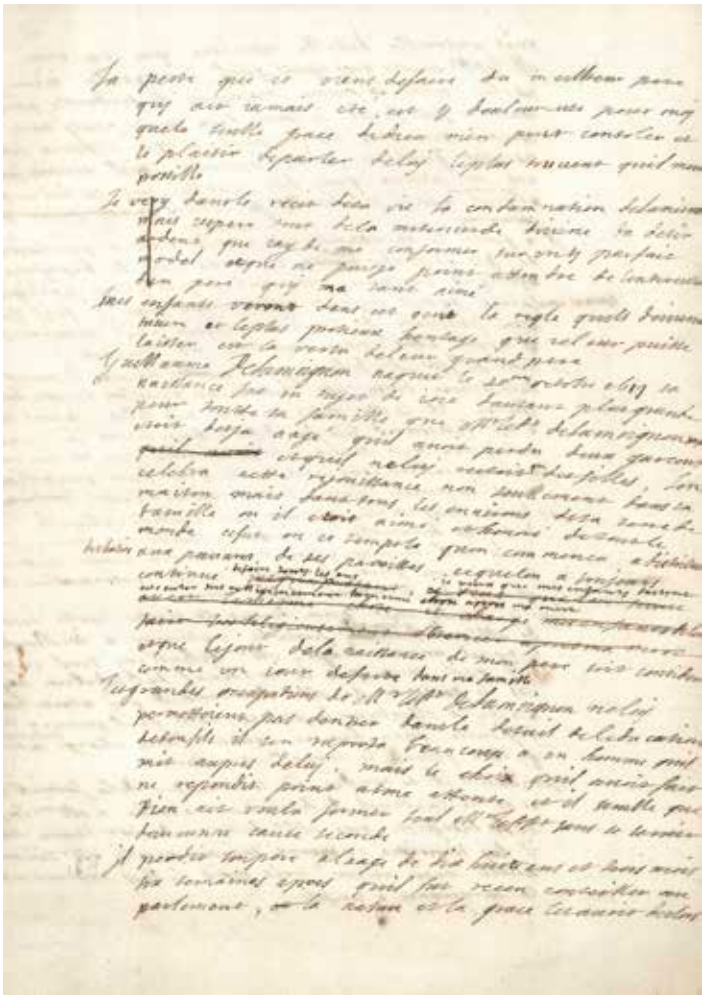
Affaire Dreyfus. « Il convient, je crois, de donner dans la *Petite* [*République*] la lettre de REINACH sur la dépêche PANIZZARDI (*Radical*) [Alessandro Panizzardi (1853-1928) militaire italien dont le télégramme intercepté innocentait Dreyfus]: ce que PICQUART dit de CUIGNET (*Aurore*) [le commandant Cuignet avait découvert le « faux Henry » qui innocentait Dreyfus] et l'intéressant récit de BRISSON [président du Conseil] sur le suicide d'Henry (*Siècle*) [le colonel Hubert HENRY avait produit les faux documents accusant Dreyfus]. Donnez aussi la lettre rectificative de Dumas et les interviews des juges dans *le Temps* en annonçant que je les commenterai demain »…

482. **Stanislas KLICKI** (1775-1841) général polonais au service de France sous la Révolution et l'Empire. L.A.S., 29 mai, [au Dr CARUS, conseiller à Dresde]; 1 page in-8. 100/150€

Il promet à son ami de venir le voir: « je vieillis chaque mois d'une année, […] j'arriverai courbé, peutetre appuyé sur des béquilles […] nous causerons des tems passés car le présent et l'avenir sont vraiment effrayants »…



481



483

483. **Chrétien-François Ier de LAMOIGNON, marquis de BASVILLE** (1644-1709) magistrat, président à mortier au Parlement de Paris. MANUSCRIT autographe ; 28 pages in-fol. en un volume cartonnage moderne de papier marbré, pièce de titre sur le plat sup. (charnière usagée). 500 / 700 €

Biographie de son père Guillaume Ier de LAMOIGNON, marquis de BASVILLE (1617-1677), magistrat, premier président du Parlement de Paris, retraçant sa carrière en mettant l'accent sur sa probité, son sens du devoir et sa générosité. Le manuscrit, rédigé par Chrétien-François peu après la mort de son père (10 décembre 1677), présente des ratures et corrections, ainsi que des additions marginales.

Après la mort de son père, Guillaume de Lamoignon se trouve à l'âge de dix-huit ans conseiller au Parlement ; il passe son temps libre à étudier : « il y passoit asses souvent les nuits entieres », mais ne négligeait pas la chasse et les chiens. Il épousa en 1640 Magdeleine Potier, et se fit remarquer dans son emploi par sa modestie et sa réserve. Puis vinrent les temps malheureux (mort de Louis XIII le 14 mai 1643 et débuts de la régence) où chacun ne savait quel parti prendre ; il devint en décembre 1644 : « la suitte de ces temps facheux luy fournit mille occasions de faire paroître son grand discernement, il ne sortit jamais des regles de son devoir, et choisit dans chaque party ce qu'il y avoit de meilleur et jamais les caresses des princes. […] Comme la misère étoit grande pour lors a Paris et dans les environs de sa terre de famille, il redoubla ses charités »… Après la Fronde, il prit le parti du Roi, et le cardinal MAZARIN, ayant remarqué son zèle et son habileté, lui proposa la commission des États de Bretagne (1655), « dont il s'acquitta avec une satisfaction entiere de tout le monde et il trouva le moien de concilier ensemble le gouverneur le parlement le clergé la noblesse et les peuples ». Puis le cardinal le place à la tête du Parlement de Paris (1658) où il restera jusqu'à sa mort « pour y retablir la iustice et la paix ». Sont évoqués les luttes de pouvoir avec le Parlement, le mariage de Louis XIV, la mort de Mazarin, l'importance grandissante de COLBERT, l'arrestation du surintendant FOUQUET et son procès (que Lamoignon refusa de présider, ce qui le brouilla avec Colbert), les intrigues de cour, etc. Après avoir raconté les derniers instants de son père, le rédacteur conclut avec émotion : « Je ne dis point quelle perte jay fait pour ma fortune je n'ay pas encor eu le loisir d'y penser et toutes les fois que je considere que jay perdu mon pere la douleur m'enpesche d'y regarder autre chose que la perte du meilleur pere et du meilleur ami qui ait jamais eté. »

On joint l'*Éloge historique* de Louis-François de Paul LEFÈVRE D'ORMESSON DE NOISEAU par l'abbé Gaubert (1789).

484. **François III de LA VALETTE-CORMUSSON** (1590-16444) évêque de Vabres. L.S., Saint-Néré 19 janvier 1637, à M. de La Croix, conservateur de la vicomté de Creyssel ; 1 page in-4, adresse au dos avec 2 petits sceaux de cire rouge. 100 / 120 €

Il demande une procuration en blanc pour lui et les consuls de Creyssel en vue des États du Rouergue assemblés pour la contribution pour la subsistance du régiment de Guyenne.

485. **Michel LE TELLIER** (1603-1685) chancelier de France. L.A.S., Versailles 14 [janvier] 1683 ; 2 pages in-4. 200 / 250 €

Au sujet des affaires de M. de MAILLY, dont le président de MAUPEOU a informé son correspondant. Il est ensuite question de M. de VILLARET et de son fils, du discours que doit faire l'archevêque de Paris « sur laffaire des cinq abbayes […] S.M. voulloit quil parla debout et couvert »… Etc.

486. **LETTRE DE CANTINIÈRE**. L.A.S. du soldat Aimé ENGUEHARD, « Visbourg » [Würzburg] 4 mai 1812, à ses parents à Caen ; 2 pages et demie in-4, en-tête *Garde Impériale Chasseurs Voltigeurs* avec vignettes coloriées, adresse avec marque postale de Würzburg (pliures et petit accident avec répar.). 500 / 700 €

486

Lettre de soldat décorée. Les vignettes, rehaussées à l'aquarelle, représentent un voltigeur, encadré par les portraits de Napoléon et Marie-Louise.

Enguehard, du 6e Régiment de Chasseurs Voltigeurs de la Garde, 2e Bataillon, 3e Compagnie, écrit à ses parents ; le père est marchand quincailler (« guigallier ») à Bayeux.

Le début de la lettre a été dicté, puis le soldat a pris lui-même la plume. Il a dû aller à l'hôpital pour faire soigner sa main : « je commence à me rétablir ». Depuis qu'il est en service, il touche 40 sous : « tu dois bien voir quil n'y a na pas eu pour faire des grandes depense. Je te dirai que depuis que nous avons passé Mayence, nous sommes noury chez le propriétaire, et avant de sortir de Mayence l'on commença à nous charger de munition […] Je te dire que les premiere jours que nous marchons que je ne croi pas alle ciloin […] nous fesions tous les jour neuf ou dix lieux sans sejour. ille tonbe de grelle et de la naige tous les jours nous fesons lesercise et nous montons la garde »…

Est joint à la lettre un petit reçu de son camarade Gravelle à qui Enguehard a prêté 12 francs durant la route.

487. **Georges LEYGUES** (1857-1933) homme politique et ministre. 9 L.A.S., 1918-1924 et s.d., à son épouse Anne ; 31 pages formats divers, en-têtes de la *Chambre des Députés* (4), du *Ministère de la Marine* et du *Grand Hôtel de Capvern-les-Bains* (3). 400 / 500 €

Leygues fait part à son épouse [née Marie-Anne Desclaux (1857-1951)] des événements du conflit de la Première Guerre mondiale, dans une très intéressante lettre de 6 pages, datée du 12 juin 1918. « Nos troupes ont contre-attaqué, hier, sur un front de 12 kms […]. C'est un succès de haute importance. Il nous a permis de chasser les soldats de Von Hutier de la plaine qu'ils étaient parvenus à gagner. […] Les Allemands marquent de l'hésitation et du flottement. Ils ont fait appel à des divisions de l'armée du Kronprinz de Bavière pour combler les vides énormes que nos mitrailleuses et nos canons ont fait dans leurs rangs. […] Pendant que nous enrayons leur marche les américains arrivent en foule. Il y en a près de 800.000 en France. Dans deux mois il y en aura 1.200.000. Le sort de la guerre sera fixé »... Il fait également allusion aux sanctions prises par CLEMENCEAU suite à la bataille du Chemin des Dames : « Clemenceau a pris des sanctions. J'y ai poussé de tout mon pouvoir contre les généraux qui ont manqué de prévoyance ou d'énergie dans l'affaire du Chemin des Dames. Le général ANTHOINE major général du G.Q.G. a été relevé de ses fonctions. Le général DUCHÊNE a été rétrogradé. Les généraux de MAUD'HUY, CORVISART, CHRÉTIEN ont été mis à pied. Je serais allé plus loin pour Duchêne »… Le reste de la correspondance est plus intime. Leygues évoque sa famille, sa santé, la recherche d'un appartement, une bague qu'il a récemment offerte à sa femme : « c'est un bijou rare et précieux que je voulais pour toi. […] Tu sais bien que le roman de notre vie ressemble à un conte des mille et une nuit »…

.../...

.../...

On joint un ensemble de 20 lettres (+ 2 télégrammes) adressées à Georges Leygues. Marie Frédéric MISTRAL (pour le monument en l'honneur de Mistral). – Pol NEVEUX, 6 longues lettres (+ 2 télégrammes) à son « cher patron et ami », belle correspondance amicale. – Alexandre MILLERAND, billet a.s. après l'échec des sénatoriales de janvier 1927. – Louis BARTHOU, L.S. comme ministre de la Justice (1929), concernant l'ancienne maison d'arrêt de Villeneuve sur Lot. – Martial SICARD (3, 1913-1917). – Georges THOLIN (1912, sur l'histoire de Villeneuve-sur-Lot). – Charles COTTET. – Jean PELISSIER (longue lettre demandant l'appui de Leygues à un projet de propagande francophile dans les Balkans, 1915). – Lucien-Victor GUIRAND DE SCÉVOLA (sur son exposition d'aquarelles). Etc.

488. **LIBÉRATION**. MANUSCRIT autographe par Mlle TOMBEREAU, ***Libération 1944***; carnet in-12 (14,5 x 9,3 cm) de 122 pages (couv. noire réparée). 700 / 800 €

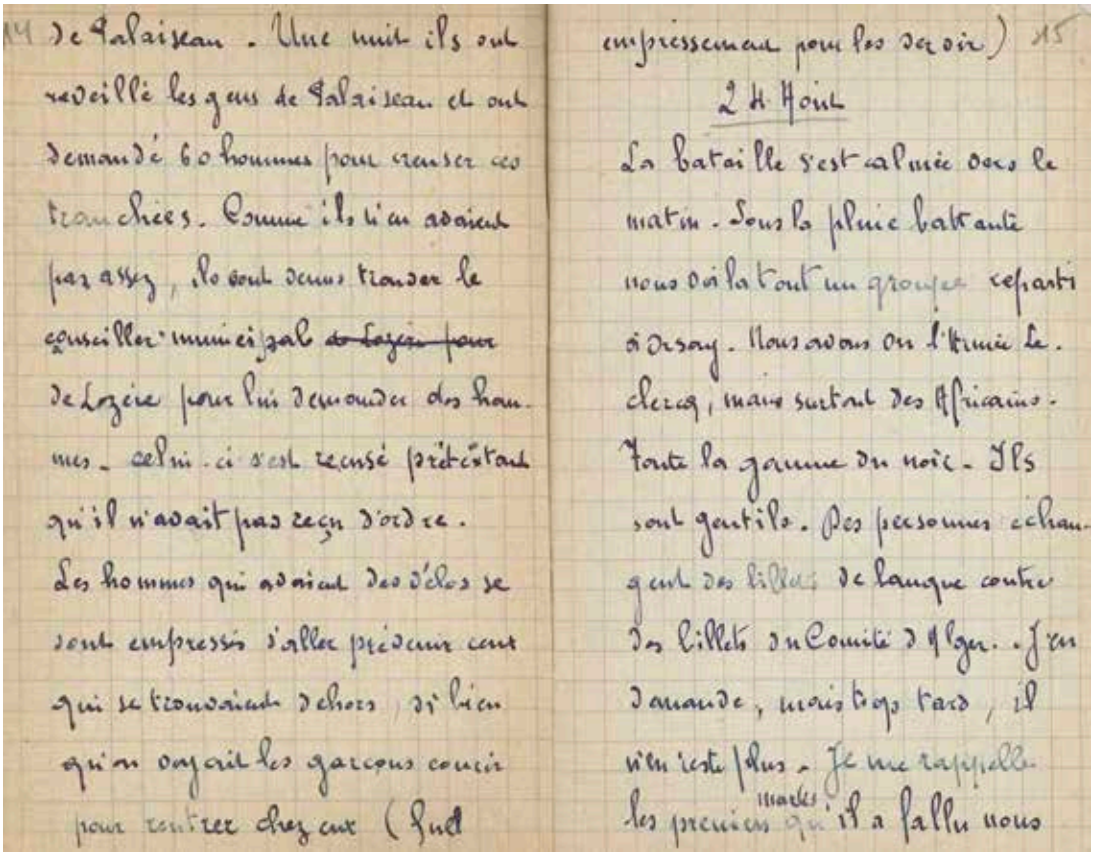
Témoignage d'une habitante de Lozère (Palaiseau) du 6 juin 1944 au 8 mai 1945.

Passionnant récit journalier écrit avec soin à l'encre bleue, relatif à la libération de Paris puis de la France. Il commence par l'annonce du débarquement en Normandie, l'avancée des Alliés dans la banlieue parisiennes, les contre-attaques allemandes puis la joie et la ferveur des habitants à l'arrivée des Américains et de Leclerc, le pavoisement des villes, les FFI et la Résistance, les premiers jours du gouvernement de la France Libre, les combats dans Paris, l'arrivée du général de Gaulle à Notre-Dame puis le défilé sur les Champs-Élysées, puis l'avance des Alliés vers l'Allemagne avec les combats divers, la nouvelle de la mort d'Hitler, la capitulation de l'Allemagne le 8 mai.

Citons à titre d'exemple quelques entrées. *12 août*. « Les troupes avancent, on les signale dans la région. Tout le monde les attend avec impatience. Au marché, un marchand de cocardes et drapeaux a été littéralement dévalisé. Chacun avait acheté son petit bouquet tricolore. Toute la nuit les allemands ont défilé se repliant vers Paris ».

13 août : un avion serait tombé sur la centrale de Gif. *17 août*. « Toute la nuit les allemands ont fait sauter des ouvrages ou des munitions. A 22 h sur la plaine on distinguait 6 foyers d'incendie. Le ciel était rouge partout, surtout vers Palaiseau où on entendait sans cesse des explosions. Le courant a été coupé à 22 h ». *22 août*. « On entend toujours le bruit du canon mais moins fort. 21 h le bruit s'est déplacé vers Brétigny. 23 h sur le coteau d'en face, canonade sans arrêt. Ce soir des voitures allemandes sont passées sur notre B^{ld}, nous étions montés sur le rebord d'une fenêtre, ils ont dû penser que ce n'était pas eux que nous attendions. Les alliés seraient à Bonnel depuis le 18. Des jeunes gens disent avoir vu des américains à Marcoussy. En rentrant vers 22^{30} la canonade a commencée dans la direction d'Étampes. Le ciel est rouge ».

23 août. « À minuit on entendait le canon en face de la maison. À 3 ½ la bataille s'entendait dans la direction de Corbeil. Toute la nuit la maison a tremblé, ma tête cognait contre le mur. On ne sait toujours rien, on attend. […] Ce


14 de Palaiseau. Une nuit ils ont
réveillé les gens de Palaiseau et ont
demandé 60 hommes pour creuser ces
tranchées. Comme ils n'en avaient
pas assez, ils sont venus trouver le
conseiller municipal ~~de Lozère pour~~
de Lozère pour lui demander des hom-
mes. celui-ci s'est recusé prétextant
qu'il n'avait pas reçu d'ordre.
Les hommes qui avaient des vélos se
sont empressés d'aller prévenir ceux
qui se trouvaient dehors, si bien
qu'on voyait les garçons courir
pour rentrer chez eux (quel
empressement pour les servir) 15
24 Août
La bataille s'est calmée vers le
matin. Sous la pluie battante
nous voilà tout un groupe reparti
à Orsay. Nous avons vu l'Armée Le-
clercq, mais surtout des Africains.
Toute la gamme du noir. Ils
sont gentils. Des personnes échan-
gent des billets de banque contre
des billets du Comité d'Alger. J'en
demande, mais trop tard, il
n'en reste plus. Je me rappelle
les premiers marchés qu'il a fallu nous

488

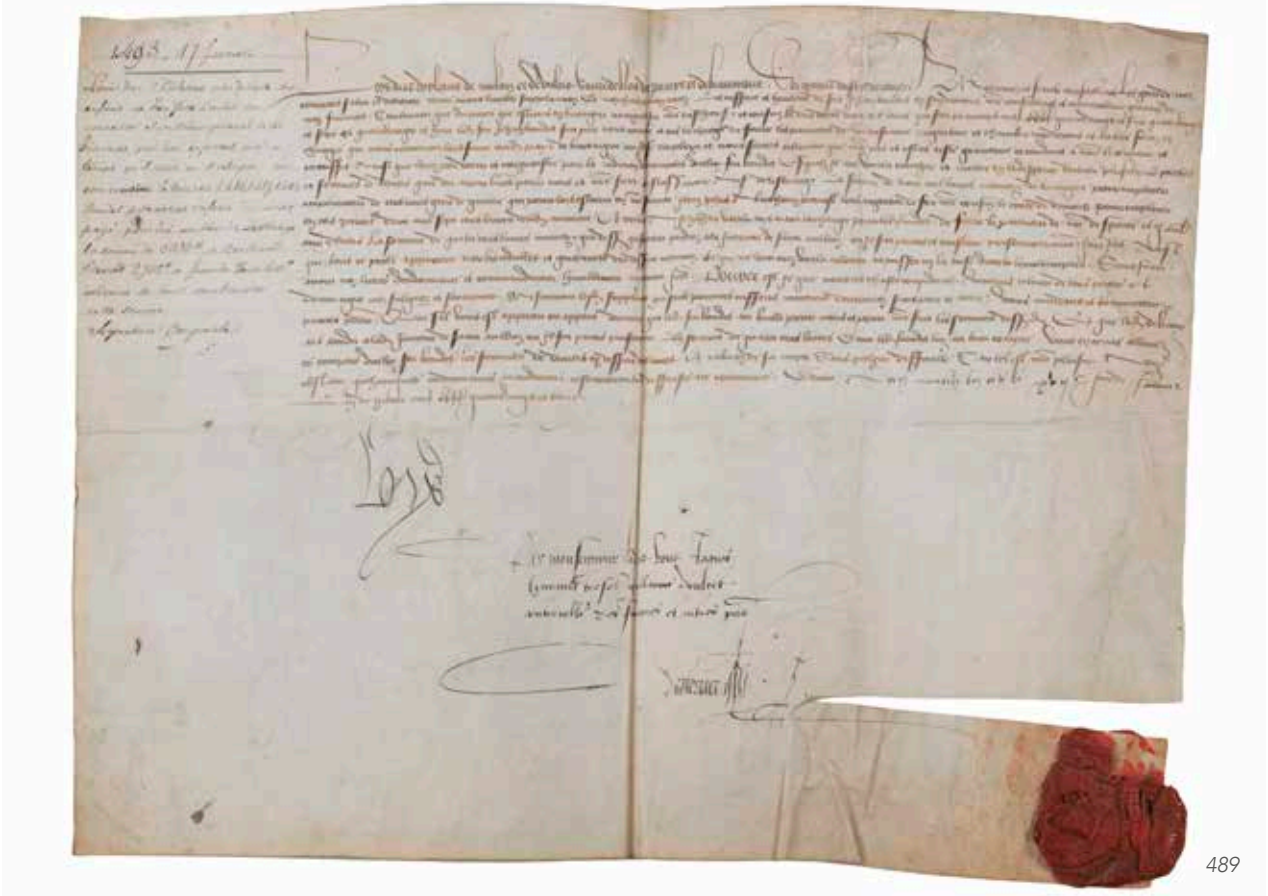
matin le bruit court qu'on aurait vu des voitures américaines à Orsay. Des personnes y vont vivement à bicyclette, mais trop tard, elles sont parties. Vers 18 h on signale des soldats du Gal Leclercq toujours à Orsay, nous n'hésitons pas, nous y allons. […] vers 19 h nous voyons le premier char monté par les soldats français. Enfin depuis 4 ans que nous les attendons, ils sont là […] Une rafale de mitrailleuse. Des allemands sont retranchés sur la crête en face, dans des meules de blé […] Un motocycliste arrive. "Paris est libéré […] Toute la nuit canonade dans la direction de Saclay. Les allemands y sont retranchés, ils ont fait faire des tranchées par les hommes de Palaiseau »... *24 août.* « La bataille s'est calmée dans le matin. […] Nous avons vu l'Armée de Leclercq, mais surtout des Africains. Toute la gamme du noir. Ils sont gentils. […] Les soldats offrent des gâteaux et bonbons aux enfants […] On les trouve tous sympathiques ces soldats, et ça nous change tellement des autres. […] La Résistance est sortie. Elle a pris possession du château d'Orsay, il y a peu de temps encore occupé par les allemands. Des hommes passent l'air affairé, ils portent le brassard tricolore des F.F.I. (que la malignité française a déjà transformé en fifi). […] Une auto repart emmenant un allemand blessé à l'hôpital. Une autre arrive remplie de prisonniers faits par les FFI. D'autres prisonniers défilent à pied, la foule les hue […] Chacun aborde les couleurs françaises, cocardes, rubans, bouquets de fleurs, bijoux, tout cela harmonieusement arrangé ; et les fenêtres sont pavoisée. Les gendarmes grattent les poteaux indicateurs qui avaient été passés au goudron pour dérouter l'ennemi »… Etc.

On joint un avertissement pour la remise de métaux adressée à Mlle Tombereau, 71 boulevard de Palaiseau (31 mars 19444) ; plus une carte postale et une coupure de presse.

489. **LOUIS XII** (1462-1515) Roi de France. P.S., Montils lez Tours 17 janvier *1493* [**1494**]; vélin oblong in-fol., fragment de sceau équestre de cire rouge avec un écu armorié en contrescel. 1 000 / 1 200 €

Belle et intéressante pièce des suites de la « Guerre folle », où le futur Roi de France, alors duc d'Orléans, de Milan et de Valois, s'était opposé à la Régente Jeanne de Beaujeu, fille de Louis XI.

Ordre de paiement donné à la requête des enfants du défunt Jean BOUDET, contrôleur général des finances, pour des sommes payées en son nom et en celui du duc de BOURBON (Jean II, 1456-1488)... « du temps que estions en Bretaigne avecques feu nre treschier Seigneur et cousin le duc dont Dieu ait lame qui fut es années mil CCCC quatrevings et six, quatrevings et sept et quatrevings et huit ledit feu Jehan Boudet fut par nous commis et eut la charge de faire les paiemens de n[re] tresorerie et argenterie et chambre aux deniers et autres fraiz et charges qui nous convenoit lors faire audit pays de Bretaigne »… Ces paiements se sont faits en faveur du sieur de LESTRANGE, de Jehan de VAULX et de Bertrand PRÉVOST, argentier du comte de Dunois...



489

490. **LOUIS XII**. 2 copies anciennes, juillet 1510 ; 2 pages in-fol. chaque. 100 / 150 €

Comme duc de Milan et seigneur de Gênes, il arbitre un conflit entre son conseiller chambellan Luca SPINOLA, seigneur de la Pieve di Teco, et les manants et habitants de ce lieu.

On joint une L.A.S. par LONGEVAL au vicomte de Lavedan, Chaudes 28 décembre (2 p. in-fol., adr.).

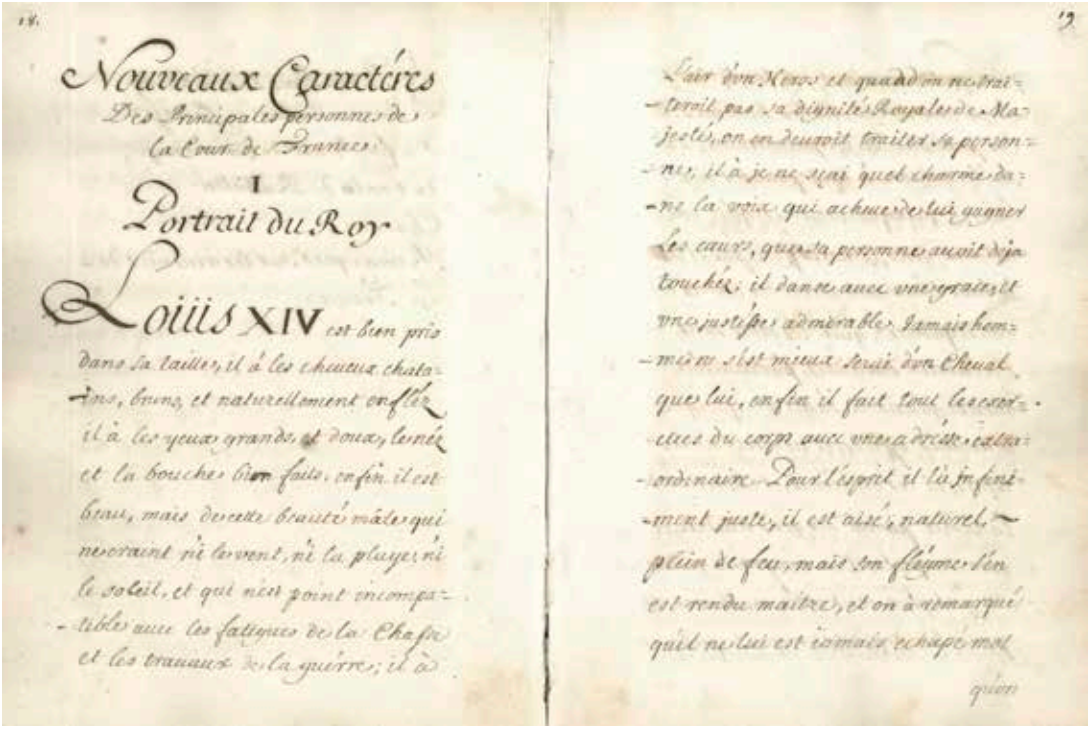
491. **LOUIS XIII** (1601-1643). L.S. (secrétaire), Abbeville 3 août 1638, au maréchal de BRÉZÉ « mon lieutenant general en mon armée de Picardie » ; contresignée par François SUBLET ; 2 pages in-fol., adresse. 300 / 400 €

Il se plaint que les maréchaux de camp accordent inconsidérément des congés aux soldats, ce qui dégarnit les troupes : « je veux absolument que pendant toute la campagne vous ne donniez congé a qui que ce soit pour quelque causes soubz quelque prétexte que ce puisse estre, si ce n'est pour une blessure ou maladie »… De plus, il reçoit de grandes plaintes « des violements et sacrileges qui se commettent impunement en mes armées », auxquels il faut apporter bon ordre…

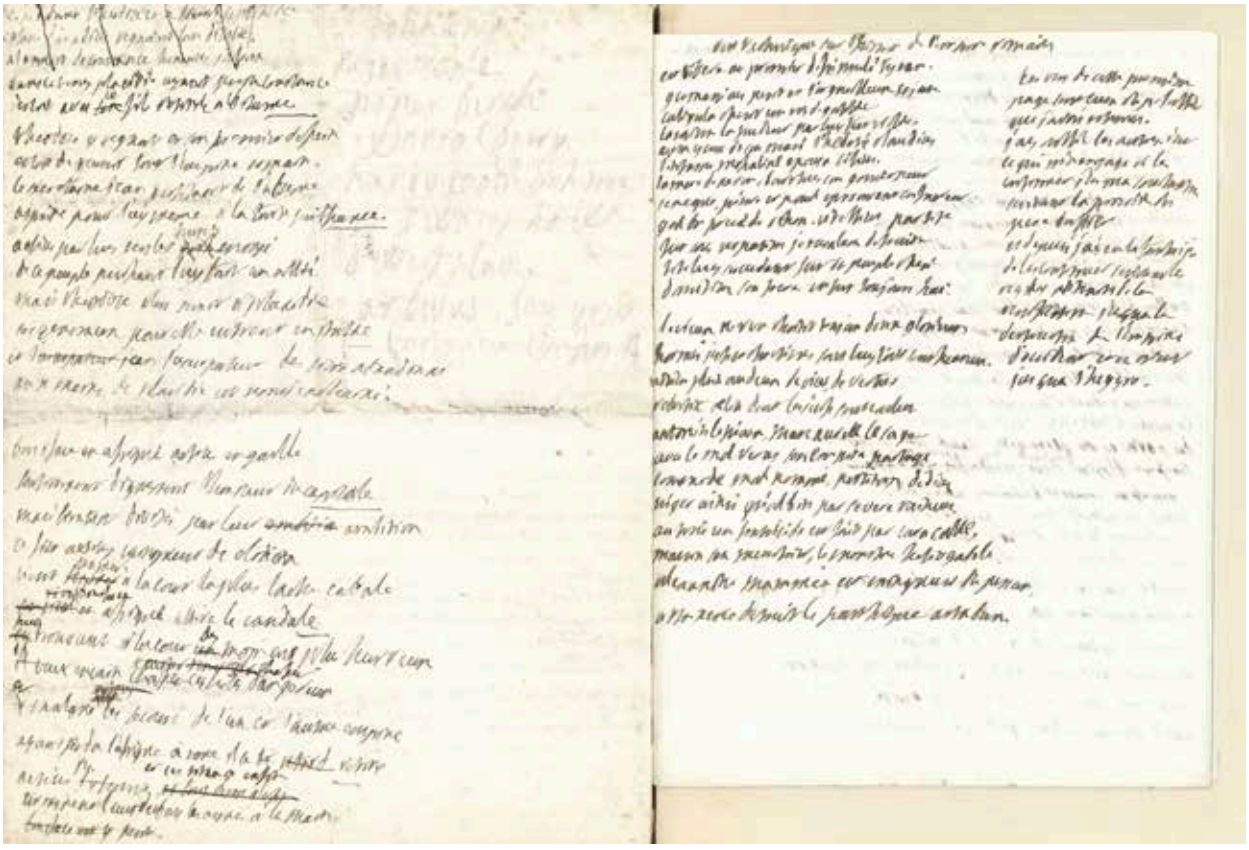
492. [**LOUIS XIV**]. MANUSCRIT, ***Nouveaus Portraitz et Caracteres de la Famille Royalle***…, [fin XVIIe siècle] ; un volume petit in-4 de 244 pages, reliure de l'époque parchemin, tranches rouges. 400 / 500 €

Le titre complet est : *Nouveaus Portraitz et Caracteres de la Famille Royalle, des Ministres d'Estat, et des principales personnes de la Cour de France qui ont esté ou qui sont, avec une supputation exacte des revenus de cette Couronne. Augmenté des Portraits et Caracteres de quelques officiers de l'Empire. Et d'une Chanson sur plusieurs personnes du temps.* Le manuscrit correspond au livre publié clandestinement en 1706 sous ce titre, sous l'adresse fictive « à Ville-Franche chez Paul Pinceau » ; des contrefaçons et des copies en circulèrent. La pagination du manuscrit s'arrête après la p. 61.

Après un Avertissement, et la Table, figurent 69 portraits (I-LXIX) : Louis XIV, Mme de Maintenon, le Dauphin, feu Monsieur duc d'Orléans, les ducs de Bourgogne, d'Anjou (Philippe V), de Berry et d'Orléans, le prince de Condé, le duc de Bourbon, le prince de Conti, le duc du Maine, le comte de Toulouse, le duc de Vendôme et son frère le Grand Prieur, le cardinal de Bouillon, l'archevêque de Reims ; les ducs de Bouillon, Saint-Aignan, Aumont, Gesvres, La Trémouïlle, La Rochefoucauld, Noailles, Chevreuse, Armagnac ; les maréchaux de Duras, Lorges, Villeroy, Boufflers, Catinat, Rosen, Vauban, Harcourt, Villars ; le cardinal de Boufflers, Bossuet et Fénelon, le marquis de Beringhen ; les ducs et pairs : Uzès, Ventadour, Sully, Lesdiguières, Brissac, Chaulnes, Richelieu, Luxembourg, Estrées, Mazarin, de Vivonne, Foix-Randan, Coislin, Choiseul, La Ferté-Senneterre, Charost ; Colbert, Pontchartrain, Turenne, Fouquet, le prince de Conti, le cardinal Mazarin, etc. Suivent les « Officiers Generaux de l'Empereur » : les princes Charles de Lorraine, Louis de Bade, Louis de Neubourg, Eugène de Savoie, de Commercy ; l'Électeur de Bavière et le comte de Rabutin. La chanson est suivie de « Remarques sur les Revenus de la France ».


Nouveaux Caractères
Des Principales personnes de la Cour de France
I
Portrait du Roy
Loüis XIV est bien pris dans sa taille, il a les cheveux chatains, beaux, et naturellement ondés il a les yeux grands et doux, le nez et la bouche bien faits, enfin il est beau, mais de cette beauté mâle qui ne craint ni le vent, ni la pluye, ni le soleil, et qui n'est point incompatible avec les fatigues de la Chasse et les travaux de la guerre ; il a

492



494

493. **LOUVETERIE**. P.S. par Lau, Paris 28 novembre 1612 ; parchemin in-plano, trace de sceau sur languette.
250 / 300 €

Acte de réception de Robert de HARLAY sieur de MONGLAS comme Grand Louvetier de France ; il mourra des suites de son duel avec son ami intime Nicolas de L'Hospital, sieur de Vitry, en 1615.

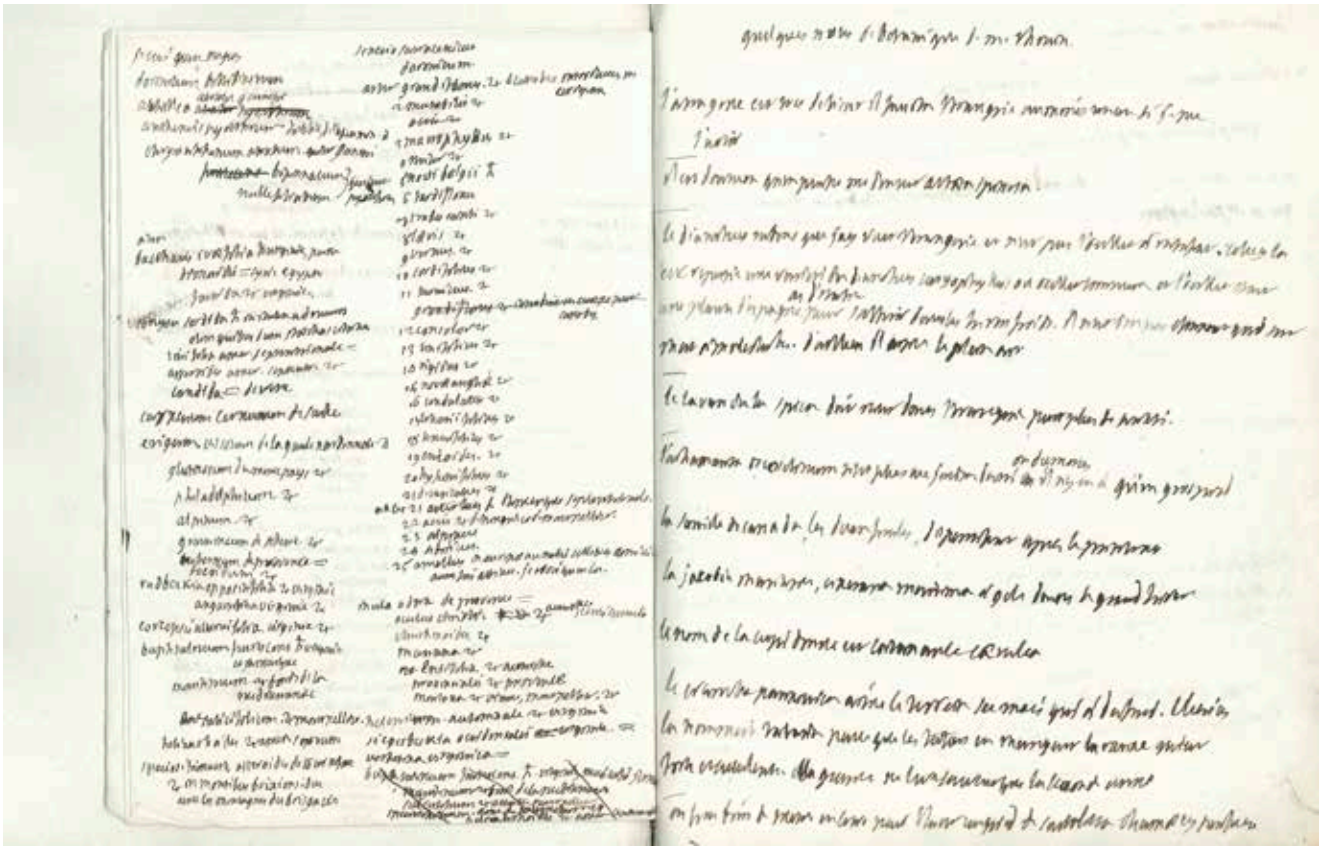
494. **Chrétien-Guillaume de Lamoignon de MALESHERBES** (1721-1794) magistrat et ministre. MANUSCRITS autographes de poésies ; 60 pages in-4 et petit in-4, en un volume cartonnage moderne papier marbré.
1 200 / 1 500 €

Essais poétiques de Malesherbes sur l'histoire ancienne.

Une première suite de 7 feuillets (13 pages) est une copie de « Vers techniques sur l'histoire des empereurs romains, les premiers du P. Buffier, et continuation par d'autres », depuis Tibère : « Est Tibère au premier dissimulé tyran »… [Le jésuite et pédagogue Claude BUFFIER (1661-1737) a mis au point et publié une *Pratique de la Mémoire artificielle pour apprendre et retenir aisément la chronologie et l'histoire universelle* (1705-1706), notamment par la versification en alexandrins. Ses « Vers de l'histoire universelle depuis Jésus-Christ jusqu'à présent » commencent par l'histoire des empereurs romains ; cette partie de son œuvre relative aux empereurs romains, une énumération assez succincte, fut développée et complétée par d'autres auteurs.]

Une deuxième partie compte 14 feuillets (27 pages). Malesherbes y rédige lui-même, parfois avec de nombreuses ratures et corrections, une suite aux vers de Buffier, commençant par le massacre de Jules Constance, demi-frère de l'empereur Constantin, et des siens en 337 : « Mais à peine est il mort que ses coupables fils / Font perir ses parens et tous ses favoris. […] Le soldat les égorge et l'on n'épargne rien / Que deux foibles enfans Gallus et Julien »… Les dernières pages sont à l'état de brouillons, surchargés de corrections.

Un dernier ensemble de 10 feuillets (20 pages), d'un plus petit format, est intitulé : « Vers techniques sur l'histoire de l'empire romain », depuis Tibère, « dissimulé tiran », et porte au début cette note : « Les vers de cette première page sont ceux du p. Buffier que j'avois retenus. J'ay oublié les autres. C'est ce qui m'a engagé à les continuer jusqu'à Constantin, suivant la prosodie du père Buffier. Et depuis j'ai eu la fantaisie de les continuer […] jusqu'à la destruction de l'empire d'occident et en orient jusqu'à l'hegyre ». Cette suite s'achève ainsi : « Enfin Bizance tombe au pouvoir des Sultans / En l'an cinquante trois après quatorze cent » ; le recueil se ferme sur un feuillet de brouillon.



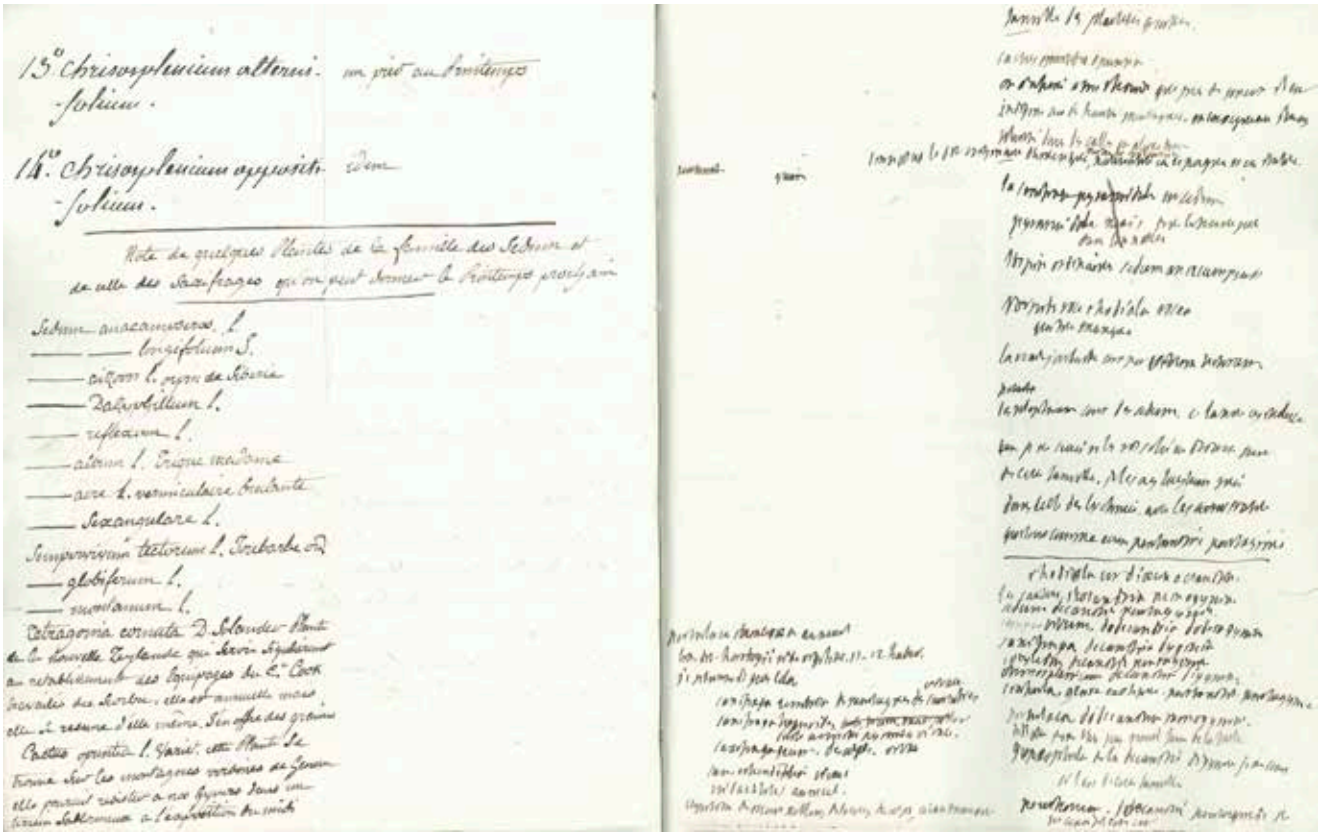
495. **Chrétien-Guillaume de Lamoignon de MALESHERBES**. MANUSCRITS autographes, ***Travaux sur la botanique***, 1783-1793 et s.d. ; environ 130 pages la plupart in-4, reliées en un volume in-4 cartonnage moderne papier marbré, pièce de titre. 2000 / 2500 €

Important ensemble de notes sur la botanique, certaines de la main d'André THOUIN. [Malesherbes était passionné par la botanique, et avait suivi les cours de Jussieu ; il correspondait à ce sujet avec de nombreux botanistes. Il organisa d'importantes plantation dans son parc de Malesherbes.]

Ces notes et listes de plantes, généralement sur des cahiers in-4, sont parfois complétées par des feuillets in-8 ou in-12. Les listes de plantes sont souvent assorties de commentaires personnels. Quelques notes sont de la main d'un secrétaire ; quelques-unes de la main du botaniste André THOUIN (1747-1824).

La première liste, datée de 1783, recense les renoncules, anémones, hellébores, hydrasties, clématites, les nigelles, etc. ; sur un feuillet inséré, de la main d'un secrétaire, des observations données par Thouin sur l'hydrastis canadensis, avec note de Malesherbes : « les anglois la nomment plate beer parce qu'ils en font une bierre. Mr Williams colon de la nouvelle York la connoit très bien ». D'autres listes et notes concernent le pavot, papaver, etc.

Un cahier in-8 est consacré à des « questions sur le catalogue du jardin du roy ». Un feuillet recense « quelques notes de botanique de M. Thouin » ; un autre des « plantes à demander dans le mois de mars ». Après le compte rendu d'une « conversation avec M. Thouin et M. Lheritier de Brutelle du 6 décembre 1789 », vient une note autographe de THOUIN sur le chanvre : « L'espèce de chanvre apporté de la Chine en Angleterre et qui a fait le sujet du mémoire adressé à M. Banks est mort sans donner de graines, parce qu'il avait été semé trop tard […] Nous avons cultivé au Jardin du Roy un chanvre de Russie en tout semblable au notre excepté qu'il était plus grand »…



Malesherbes dresse de longues listes de plantes « indigenes », d'« umbelliferes », de « monadelphas indigenes », de roses et de saules, et de « roses qui ne sont pas indigenes dans le pays », de « plantes grasses », etc. ; certaines sont assorties de commentaires, parfois très développés ; ainsi pour les roses : « la rose que je nomme sennelle, espece que je vois pas que les botanistes ayent desingnée, cependant qui est tres differente. Je l'ay nommée rose sennelle parce que son grain de couleur rond et la premiere fois que le vis en hyver je le pris pour une petite sennelle. Mais ce caractere qu'on pourroit regarder comme une variété n'est pas le seul qui distingue ce rosier. Je ne l'ay pas examinée en botaniste, mais apresent mon jardinier la connaît et ne se trompe jamais […] Je lay semée et resemée, elle m'a toujours donné la meme espece et le fruit est sennelle ».

De la main d'un secrétaire, une « Note de plantes de la famille des seduns et des saxifrages que je désirerois, si cela est possible » est annotée en marge par THOUIN, qui la complète de sa main par une « Note de quelques plantes de la famille des Seduns et de celle des Saxifrages qu'on peut donner le Printemps prochain ».

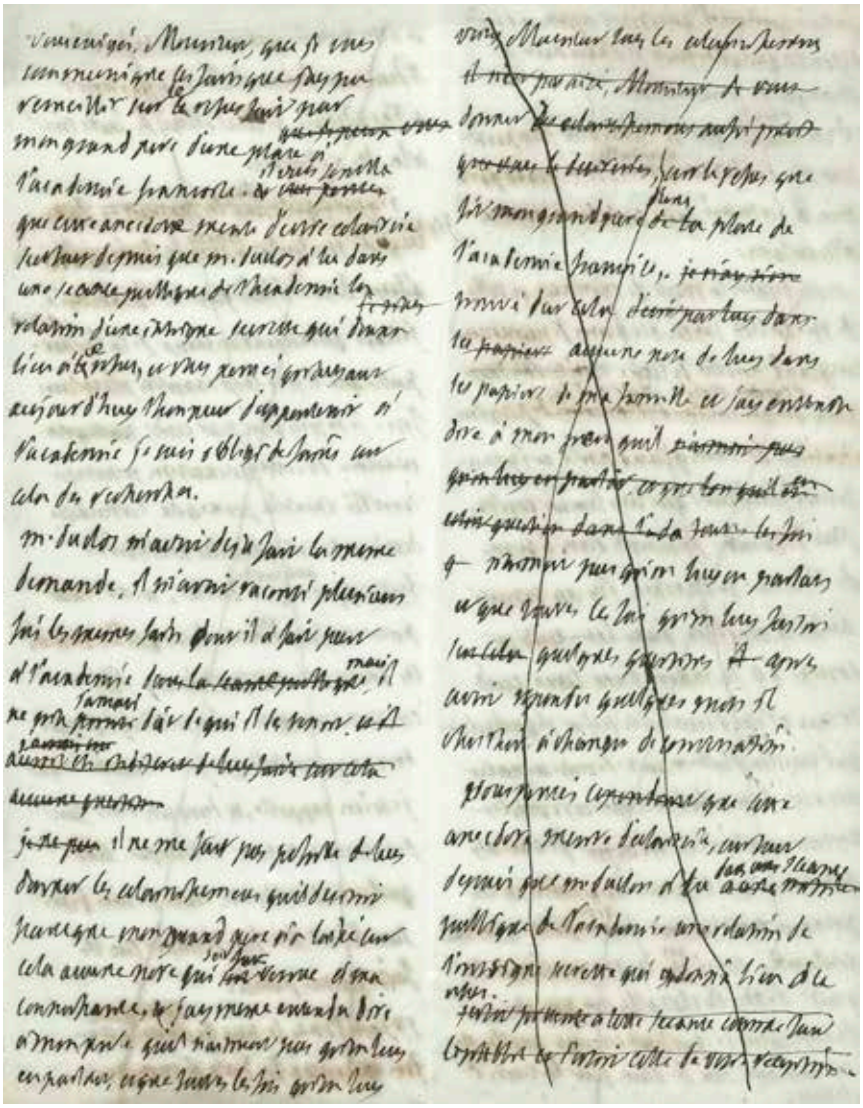
Le recueil s'achève sur une « Liste des graines semées en pleine terre au jardin, dans une plate bande préparée à cet effet, le 20 7bre 1793 », de la main d'un secrétaire [Malesherbes sera arrêté en décembre, et guillotiné le 22 avril suivant].

496. **Chrétien-Guillaume de Lamoignon de MALESHERBES**. MANUSCRIT autographe, [vers 1780 ?]; 21 pages in-4 (plus qqs pages blanches), reliure cartonnage de papier marbré. 1 200 / 1 500 €

Sur l'Académie Française et le refus d'y entrer de son grand-père, Chrétien-François I de Lamoignon de BASVILLE (1644-1709).

Brouillons avec de nombreuses ratures et corrections, et certains passages biffés de deux traits croisés, d'une longue lettre ou d'un mémoire probablement destinés à d'ALEMBERT, en vue de son *Histoire des membres de l'Académie française depuis 1700 jusqu'en 1771 pour servir de suite aux Éloges imprimés et lus dans les séances publiques de cette compagnie* (1785).

Malesherbes commence ainsi : « Vous exigés, Monsieur, que je vous communique les faits que j'ay pu recueillir sur le refus fait par mon grand père d'une place à l'academie françoise. Il vous semble que cette anecdote merite d'estre eclaircie » : et il rappelle que DUCLOS avait lu dans une séance publique de l'Académie « les relations d'une intrigue secrette qui donna lieu à ce refus, et vous pensés qu'ayant aujourd'huy l'honneur d'appartenir à l'académie je suis obligé de faire en cela des recherches »... Il a parcouru les papiers de son grand-père et y a trouvé plusieurs lettres « qui luy furent ecrites par differentes personnes dans le tems de l'élection et du refus. J'y ay trouvé aussi le brouillon ecrit et corrigé de sa main d'une lettre qu'il ecrivit dans ce tems a ce sujet »… Malesherbes avait toujours entendu son père dire que « M. de B. ne desiroit point destre de l'academie et que sur cela il n'avoit jamais varié. […] Je vous avoue, Monsieur, que je ne suis pas extremement surpris du peu de desir qu'avoit M. de B. d'estre reçu de l'academie et meme de la crainte quil auroit eu de recevoir cet honneur. Pour le concevoir il faut se transporter à un tems ou l'opinion sur ces places n'estoit pas tout à fait la même qu'aujourd'huy. Vous scavés combien les opinions changent en peu d'années. Aujourd'huy l'académie reçoit souvent des gens de la cour, des militaires, des magistrats, des prelats qui ne se sont fait connoitre par aucune production litteraire »…



Il expose le rôle joué par François de TOURREIL, qui fit « tant d'efforts pour faire entrer à l'academie un homme qui ne vouloit pas en etre ». Basville « pouvoit croire dans le premier moment que son refus ne seroit regardé que comme un acte de modestie, mais quand il vit que l'effet en estoit different et que plus d'un academicien s'en montroit offensés, cestoit le cas de sacrifier sa repugnance »… D'après Duclos, « l'academie estoit divisée sur le choix qu'elle avoit a faire, les uns estoient pour l'abbé de CHAULIEU, les autres vouloient absolument Verdurre [?]. Le parti de l'abbé de Chaulieu se trouva le plus fort, le parti contraire imagina de faire intervenir M. de B. qui avoit pour amis les plus zelés partisans de l'abbé de Chaulieu afin de luy enlever leurs suffrages. Je desire Monsieur, par attachement pour l'academie que ce soit la seule occasion ou on ait employé de tels moyens. Quoyqu'il en soit nous voyons apresent d'où venoit la passion que M. de Tourreil fit voir dans cette affaire »… Etc.

497. **Antoine Galiot, marquis de MANDAT** (1731-1792) commandant de la Garde nationale, assassiné le Dix Août. L.A.S., 27 avril 1788, à M. Le Nain ; 1 page oblong in-8, adresse. 250 / 300 €

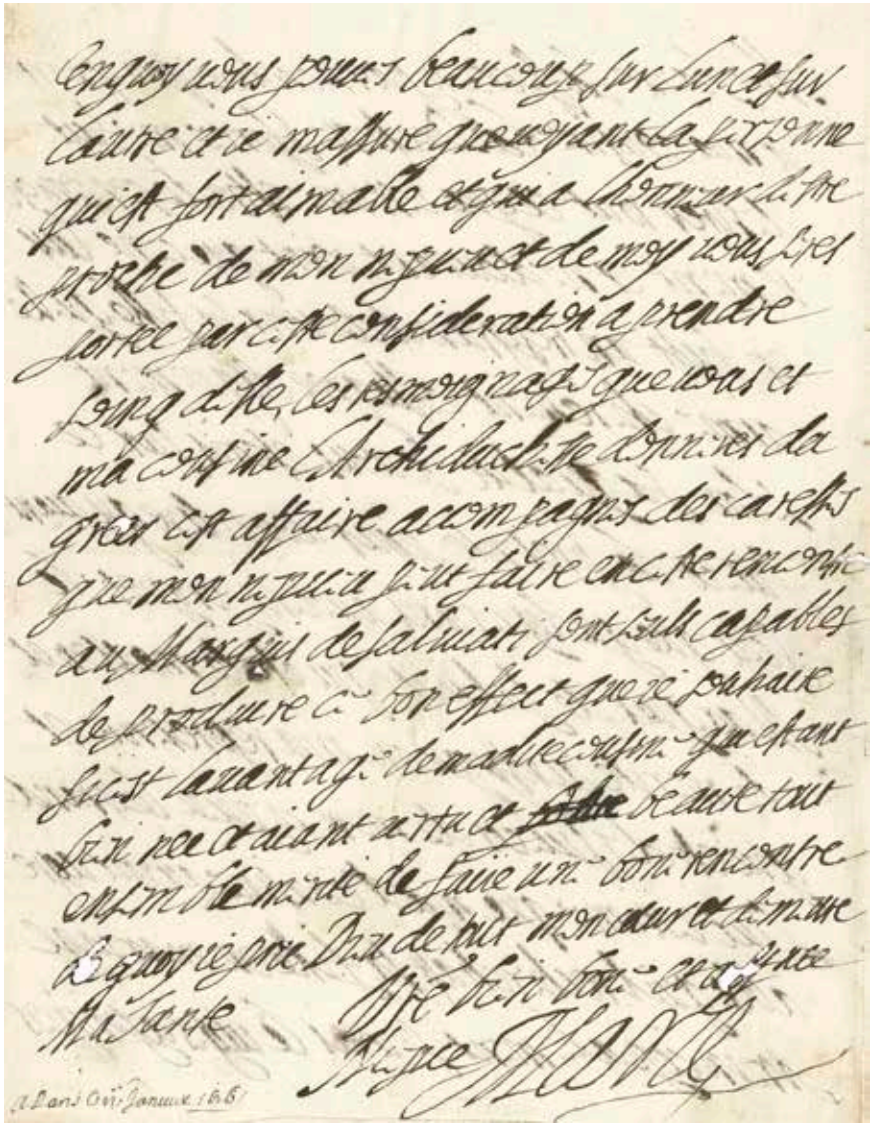
Il regrette s'avoir manqué sa visite et prie de payer à Audebert, portier du petit hôtel, la somme de 72 livres, pour cinq mois de gages. **Rare**.

On joint une p.a.s. par le capitaine DROST, cosignée par 9 officiers, certificat pour le citoyen Fournier, « Commandant le détachement qui a été à Orléans, par l'ordre du pouvoir exécutif », où il s'est comporté avec sagesse et manière louable (1 p. obl. in-8). Plus une affiche du *Bulletin de la Convention nationale* du 24 mai 1793.

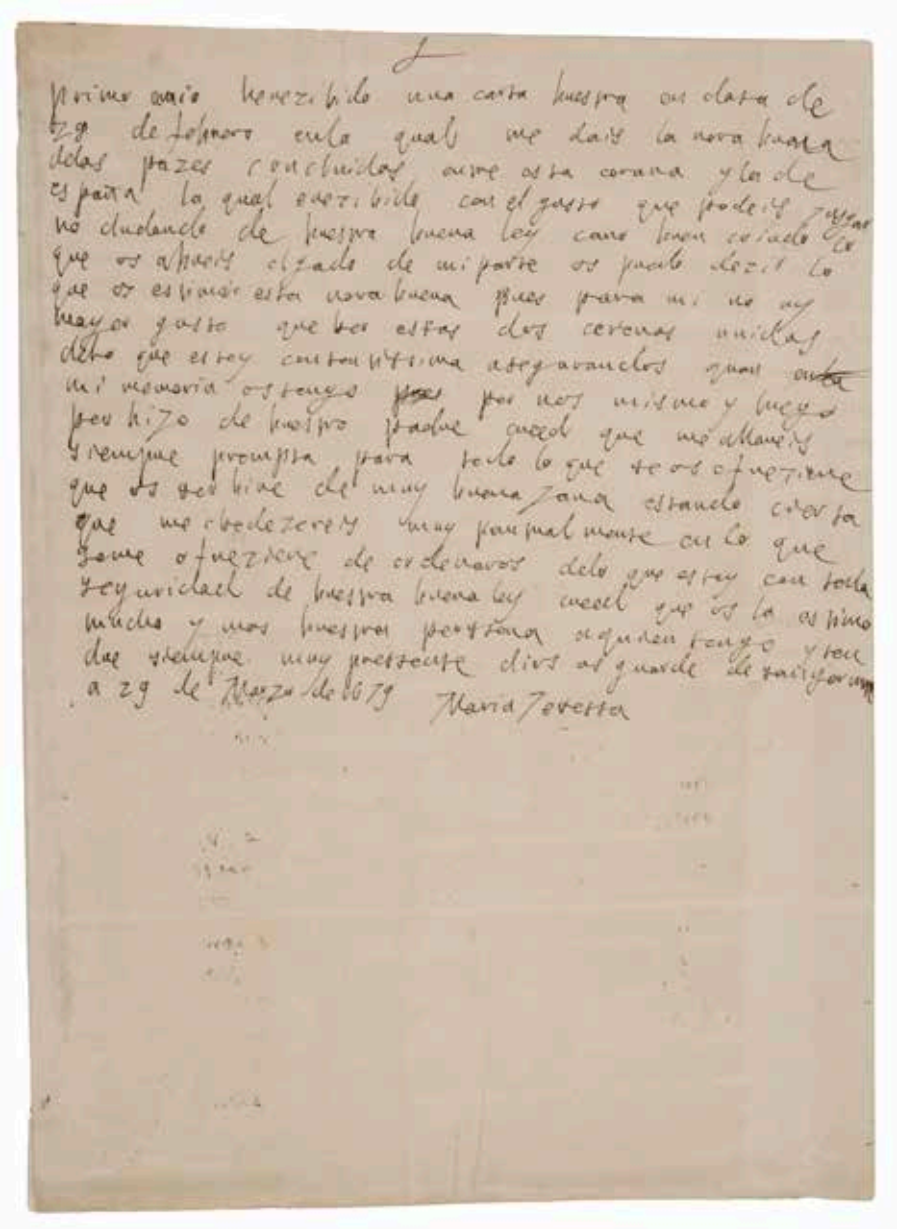
498. **MARIE DE MEDICIS** (1573-1642) Reine de France. L.A.S., Paris 2 janvier 1626, à sa tante Marie-Madeleine de MÉDICIS, Grande Duchesse de TOSCANE ; 2 pages in-4, adresse avec cachets de cire rouge aux armes sur lacs de soie rose. 1 000 / 1 500 €

En faveur du mariage de la fille de sa cousine la duchesse SFORZA avec le marquis de SALVIATI. [Marie-Madeleine d'Autriche, Grande Duchesse de Toscane, veuve de Cosme II de Médicis, exerçait la régence pendant la minorité de leur fils Ferdinand II.]

« Ma Tante laffection particuliere que je porte a ma cousine la Duchesse Sforce me fait desirer tout ce que jestime estre de son contentement et ne doutant point que ce ne luy en fust une tres grande de voir sa fille quelle aime cherement colloquée dignement selon sa qualité je vous escris sur ce sujet la presente pour vous dire qu'aiant sceu que quelques uns avoient proposé le Marquis de Salviati qui est de maison et de merite ainsy qu'on ma representé et qui est des sujets de mon neveu le grand Duc jestime que ma dite cousine auroit agreable quil recherchast sa fille en mariage principalement si vous le jugez apropos en quoy vous pouvez beaucoup sur lun et sur lautre et je massure que voyant la personne qui est fort aimable et qui a lhonneur destre proche de mon nepveu et de moy vous serez portee par cette consideration a prendre soing delle, les tesmoignages que vous et ma cousine l'Archiduchesse donneres dagreer cest affaire accompagnes des caresses que mon nepveu peut faire en ceste rencontre au Marquis de Salviati sont seuls capables de produire ce bon effect que je souhaite si cest lavantage de madite cousine qui estant bien nee et aiant vertu et beaute tout ensemble merite de faire une bone recontre »…



498

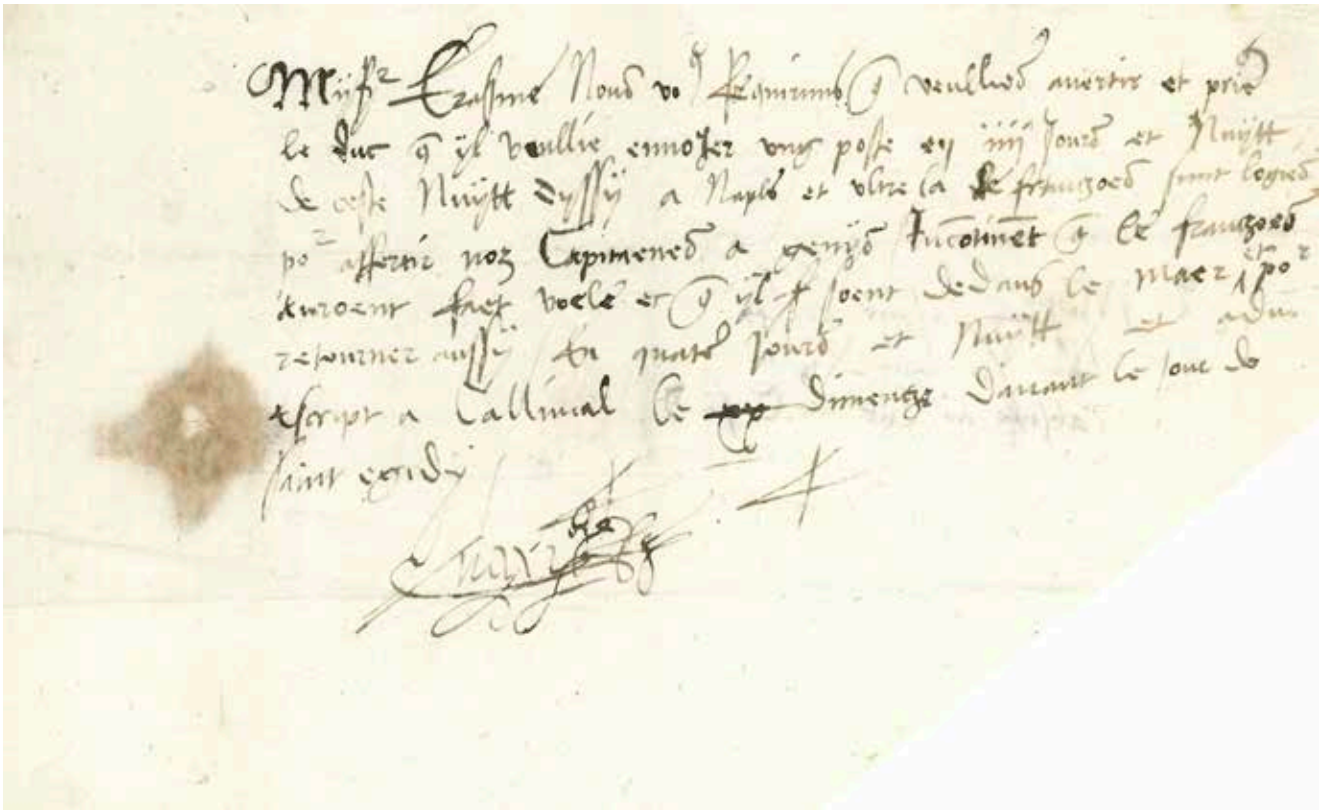


499. **MARIE-THÉRÈSE D'AUTRICHE** (1638-1683) **Reine de France**; Infante d'Espagne, fille de Philippe IV et Élisabeth de France, épouse (1660) de Louis XIV. L.A.S. « Maria Teressa », Saint-Germain-en-Laye 29 mars 1679, à Gaspar Méndez de Haro, marquis del Carpio; ¾ page in-fol., enveloppe avec cachet de cire rouge aux armes; en espagnol. 2000/2500€

Belle et rare lettre à l'ambassadeur d'Espagne à Rome, se réjouissant des articles du traité conclu entre la France et l'Espagne après la guerre de Hollande et la paix de Nimègue (dont le résultat final fut l'abandon par Charles II de la Franche-Comté et de nombreuses places à la France).

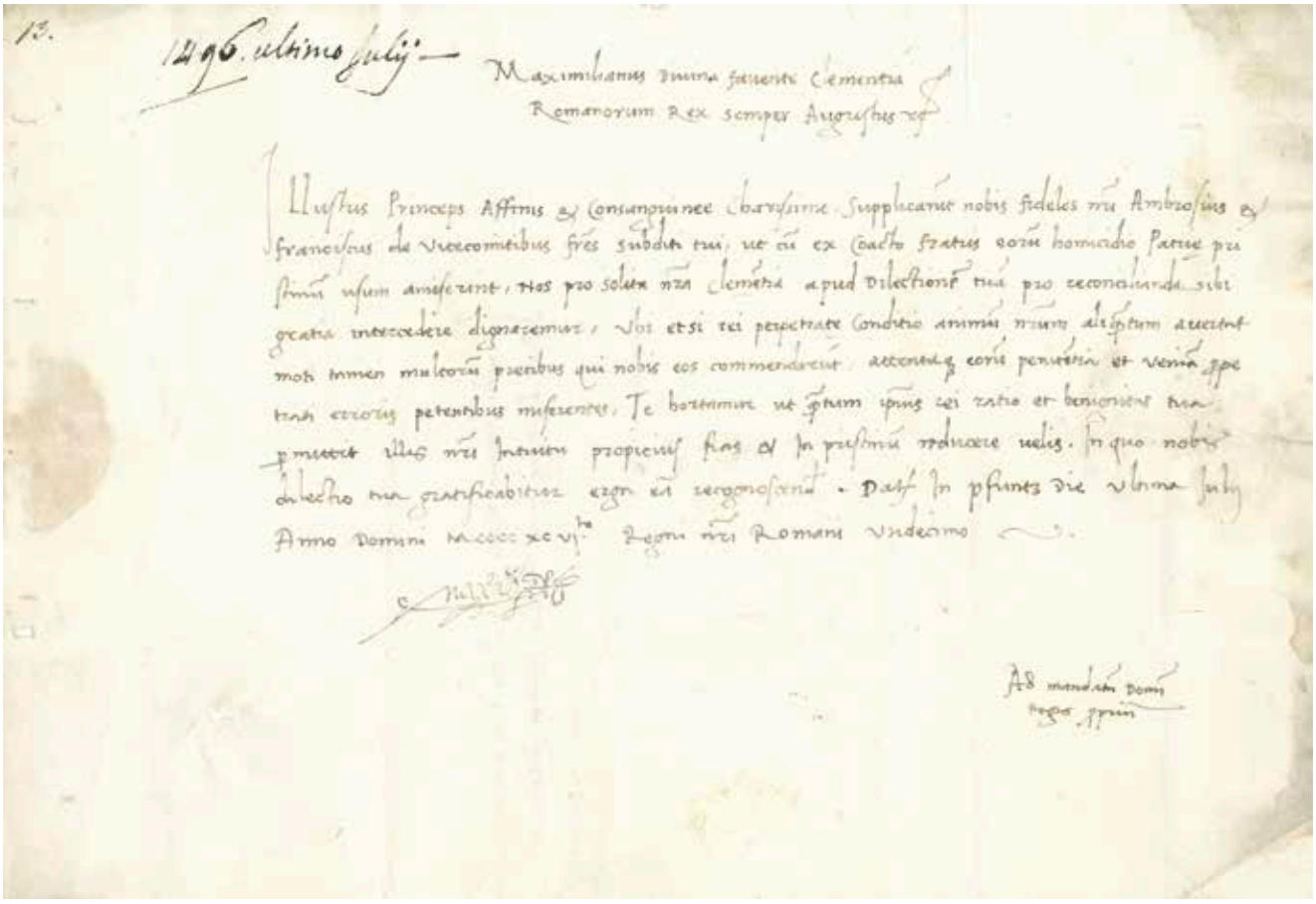
Elle a reçu sa lettre « dans laquelle vous me donnez la bonne nouvelle de la paix conclue entre cette couronne et celle d'Espagne, nouvelle que j'ai reçue avec la joie que vous pouvez imaginer, en ne doutant pas de votre bonne loyauté comme bon serviteur que vous avez éprouvé satisfaction de cette bonne nouvelle, pour ma part je puis vous dire ce que je vous estime cette bonne nouvelle car pour moi il n'y a pas de plus grand plaisir que de voir unies ces deux couronnes, je dois être très contente en vous assurant que dans mon souvenir je vous garde pour vous-même et ensuite comme fils de votre père croyez que vous me trouvez toujours prête à tout ce qu'on vous proposera, que je vous servirai avec la meilleure bonne volonté en étant certaine que vous m'obéirez très ponctuellement en tout ce qu'il m'adviendra de vous ordonner de ce qui est en toute sûreté de votre bonne loyauté »...

Anciennes collections Félix-Sébastien *Feuillet de Conches* (26-29 avril 1875, n° 503); *puis collection Femmes de Claude de Flers* (18-19 novembre 2014, n° 167).



500. **MAXIMILIEN Ier** (1459-1519) Archiduc d'Autriche, puis Empereur. L.A.S., Lallimal « ce dimenche davant le jour de Saint Egide » [vers 1495], à « Mÿsse Graff[ine] en sa main en sa absense au Duc nostre Cousin » [Béatrice d'ESTE et Ludovico SFORZA, duc de MILAN]; 1 page oblong in-8, adresse au dos avec petit sceau aux armes sous papier (un coin coupé sans toucher le texte). 3 000 / 4 000 €

Guerres d'Italie. Il demande d'avertir le duc « que ÿl veullie envoyer ung post en IIII jours et nuÿtt de ceste nuÿtt dyssÿ a Naples et ultre la le franczoes sunt logies pour affertir noz Capitaenes a genÿs incontinent que le franczoes auroent fect voele et que ÿl soent dedans le maer et pour retourner aussÿ en quatre jours et nuÿtt »…



501. **MAXIMILIEN Ier** (1459-1519). L.S., Pfunts 31 juillet 1496, à Ludovico Maria SFORZA, duc de MILAN ; 1 page oblong in-4, adresse au dos avec traces de sceau de cire rouge ; en latin. 2000 / 2500 €

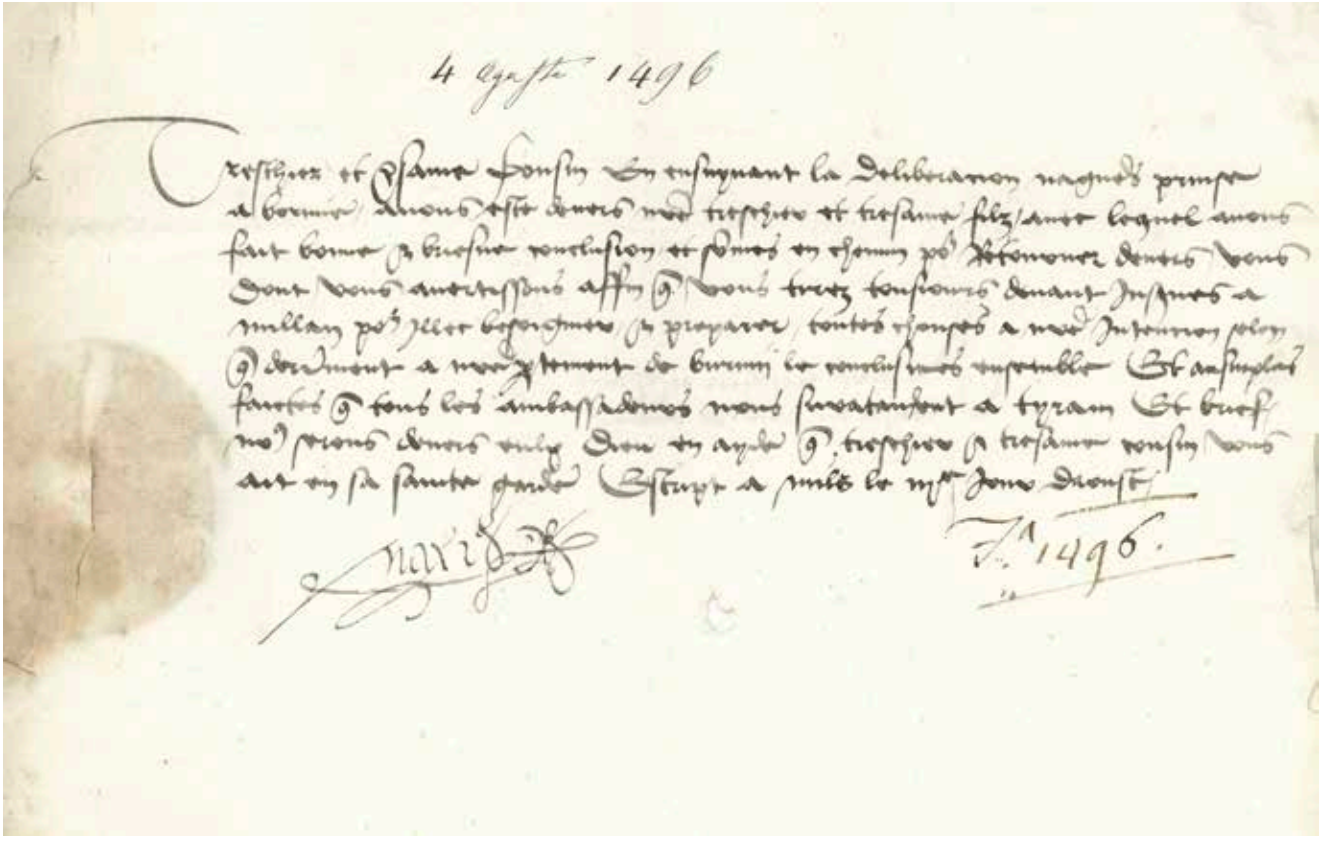
Il intervient en faveur de deux sujets du duc, les frères Ambroise et François VISCONTI (« Ambrosius et Franciscus de Vicecomitibus fratres subditi tui »), coupables du crime d'homicide. Malgré la réserve qu'inspire leur acte, Maximilien a été touché par leur repentir sincère et l'aveu de leur faute (« eorum penitentia et veritam perpetrati erroris petentibus miserentes »), et exhorte le duc à faire preuve de miséricorde et à rendre aux deux frères leur ancien statut…

502. **MAXIMILIEN Ier** (1459-1519). L.S., Mils 3 août [1496], au duc de Milan Ludovico Maria SFORZA ; 1 page oblong petit in-4, adresse au dos avec fragment de sceau aux armes sous papier. 2000/2500€

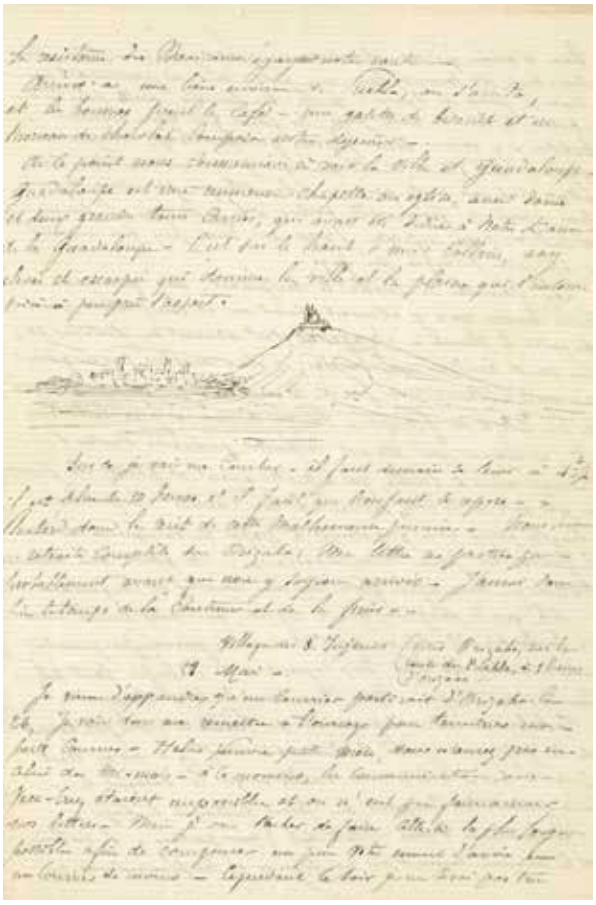
« En ensuyvant la deliberacion nagueres prinse a Bormie avons este devers nostre treschier et tresame filz [PHILIPPE *le Beau*], avec lequel avons fait bonne et briefve conclusion, et sommes en chemin pour retourner devers vous dont vous avertissons affin que vous tirez tousjours devant jusques a Millan pour illec besoigner et preparer toutes chouses a nostre intention selon que decidement amondit partement de Burmin le conclusions ensemble Et ausurplus faictes que tous les ambassadeurs nous suratandent a Tyram. Et brief nous serons devers eulx »…

503. **Jules MAZARIN** (1602-1661). L.S. avec compliment autographe « Hum^mo devot^mo et obb^mo serv^e GiulMazarini », Rome 29 février 1638, à une Altesse royale ; 1 page in-fol. ; en italien. 500/600€

Lettre accompagnant l'envoi d'un chiffre (« congiunta cifra »), et assurant de son dévouement.
Ancienne collection Maurizio Seyssel d'Aix.
On joint la copie d'époque de deux lettres de Mazarin en italien (Vincennes 6 mars 1661).



502

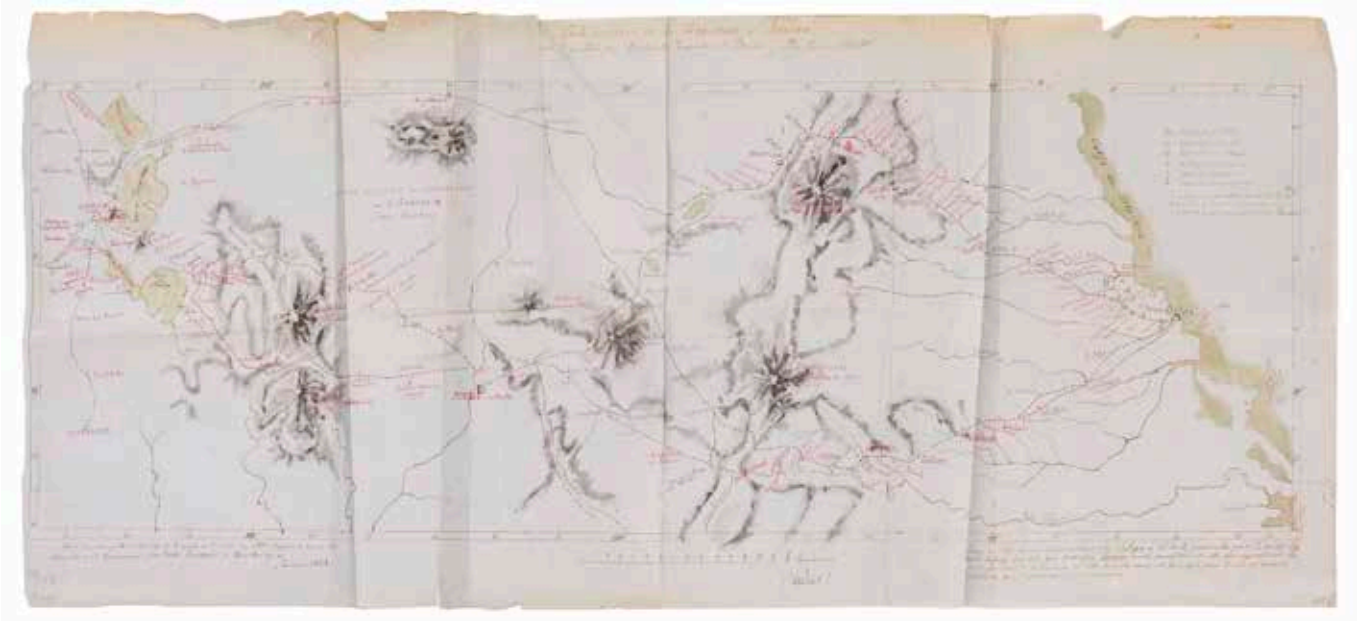


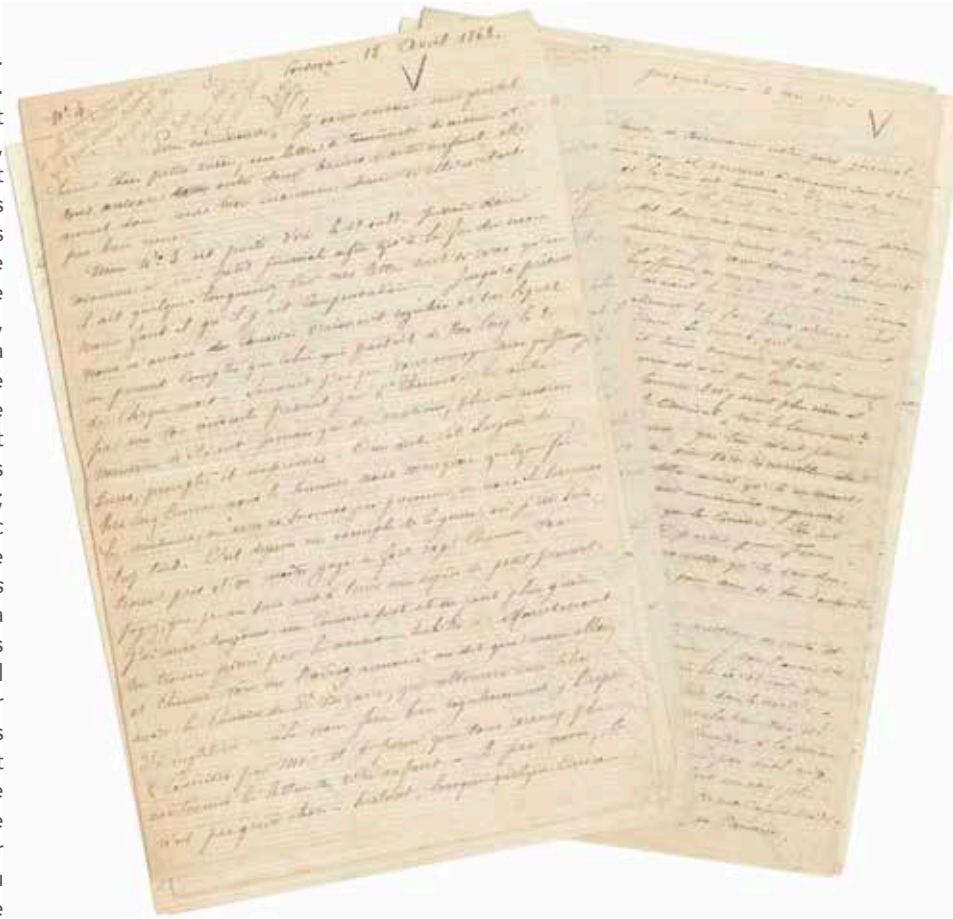
504. **Campagne du MEXIQUE**. 15 L.A.S. « Gogo » (ou L.A.) par l'enseigne de vaisseau Gabriel-Antoine-Georges de PARIS LA BROSSE (1838-1916), novembre 1861-mai 1862, à sa mère ; environ 175 pages in-8. 1 000 / 1 500 €

Très intéressante correspondance sur l'expédition du Mexique.

Les deux premières lettres, de Paris et Cherbourg, précèdent le départ, à bord de l'aviso *Le Marceau*, sur lequel Georges de Paris, enseigne de vaisseau, embarque le 11 novembre 1861, sous les ordres de l'amiral de La Roncière. Après une escale à Ténérife (22-25 novembre), où la division se rassemble avant de se diriger sur la Martinique et la Havane avant Vera-Cruz. Une longue lettre (20-22 décembre) donne ses impressions sur la Martinique et la Jamaïque. La première lettre du Mexique est datée de Vera Cruz le 19 janvier 1862 ; ce sont désormais de longues lettres, écrites sur plusieurs jours (un « petit journal »), pleines de détails sur les opérations ; certaines lettres comptent 25 pages, et une en compte 38 ! Nous ne pouvons en donner qu'un bref aperçu.

Vera Cruz 19 janvier. Débarquement à Sacrificios, « une île à 2 milles de Vera Cruz », d'où il faut transborder par petits bateaux troupes, chevaux, artillerie et vivres ; Georges a obtenu du capitaine Bruat le commandement de deux pièces de 12. – *Camp de la Soledad 2 février*, marche vers l'intérieur. – *Camp de la Tejeria 20 février*. Les pièces dont il était chargé étant trop lourdes, on décide de les abandonner, et il va rallier la batterie du capitaine Bruat ; explication du *gourbi* ; arrivée du général Prim au camp. – *Camp de Cordova 5 mars*. Marche de l'expédition ; blessé au pied, il ne peut marcher, et doit suivre la colonne à cheval. – *Orizaba 8 mars* : « petit journal de la marche de la Division », dans les montagnes, sous le feu des Mexicains ; passage du « Tchikiuit » ; arrivée et campement à Cordova ; lorsque les Mexicains évacuaient la ville, une énorme explosion d'un dépôt de munitions dans les souterrains du fort a fait 1000 morts et 500 blessés : « Je les plains de tout mon cœur car à vous dire vrai je n'ai aucune animosité contre les Mexicains et Dieu sait si c'est contre eux que je voudrais faire la guerre. Je les porte même complètement dans mon cœur, car ils nous auront fait faire là une expédition fort agréable et dont je leur sais le plus grand gré ». Le général Lorencez est arrivé à Vera Cruz. Alors que la division va pousser vers Tehuacan, les Anglais restent





à Cordova et les Espagnols à Orizaba. La maladie se répand dans la troupe. Explications sur le commandement et le service. Paris reprend sa lettre le 11, au campement de Ponte Colorado, et explique les difficultés de monter les batteries de campagne à travers les montagnes, et dans les nuages. Arrivée à Tehuacan le 15 ; difficultés pour se loger ; le 19, il décrit son logement, et dessine son lit de toile fixé sur sa cantine. Sur la dernière page, il a tracé un petit plan pour expliquer la marche dans la montagne. – *7 avril*. Ils se sont repliés vers Cordova ; considérations sur les atermoiements politiques ; arrivée du général de Lorencez avec ses troupes ; la vie au camp ; messe militaire… – *Cordova 18 avril, puis Orizaba le 23-26 avril*. Réunion à Orizaba du conseil des plénipotentiaires alliés ; vives discussions entre le général Prim et l'amiral qui ne veut plus traiter avec JUAREZ. « Départ des Espagnols et des Anglais. Les Français restent seuls au Mexique. L'amiral prévient le gouvernement de Jouarès qu'il ne le reconnaît pas », et qu'il va marcher sur Mexico. Le 19 la marche commence ; au village de Fortin, la tête de la colonne rencontre la cavalerie mexicaine ; charge des chasseurs d'Afrique. « Le général ALMONTE, arrivé de France avec le général Lorencez et qui représente le parti réactionnaire et favorable à l'influence française, a fait ici 2 ou 3 proclamations dans lesquelles il se donne le titre de Commandant en chef et Chef suprême de la République. […] Il est probable qu'au fur et à mesure que nous avancerons, nous serons ralliés par des chefs de bandes, qui ne peuvent encore venir à nous parce que s'ils étaient pincés, ils seraient immédiatement fusillés mais qui profiteront de la 1ère embellie »… Paris réalise un calque de la carte du Mexique pour permettre à sa mère de suivre les opérations. Détail des 10 étapes prévues d'Orizaba jusqu'à Puebla. – *Guaquichula 2 mai… au 21 mai*. Récit de la marche vers Puebla, marquée par diverses attaques de la colonne par la cavalerie mexicaine, qui se renforçait de plus en plus. La lettre reprend le 10 mai à Amozoc, avec le récit de la désastreuse **bataille de Puebla** (dessin du site de Puebla, dominé par l'église de Guadaloupe). Retraite sur Orizaba…

On joint : – grande carte dessinée sur calque et annotée (27 x 61 cm) aux encres noire et rouge avec rehauts, ***Carte routière de la Vera-Cruz à Mexico*** (d'après une carte de 1846 ; voir la lettre des 18-26 avril) ; – la fin d'une autre lettre (p. 9) ; – une L.A.S. de Gratien de Paris à sa mère, avant le départ de son frère Georges.

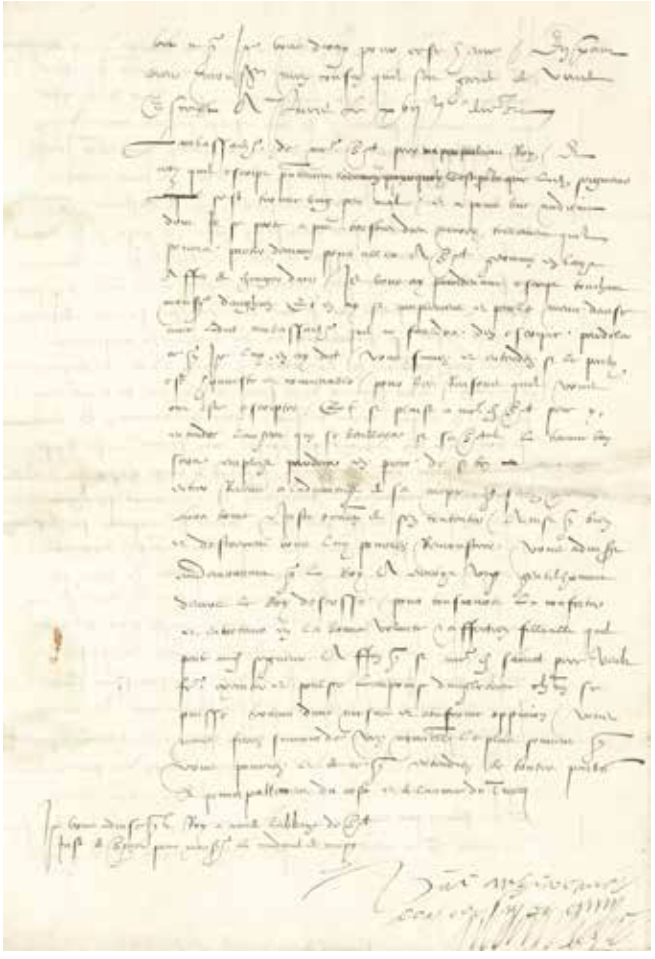
505. **Slobodan MITROV** (1919-1942) résistant yougoslave et militant pendant la Guerre d'Espagne. L.S., Camp de Gurs 27 juillet 1939, à son ami Drago ; 1 page in-4 dactylographiée ; en serbe. 200 / 300 €

Après la défaite du camp républicain en Espagne, Mitrov est interné, avec ses camarades combattants, au camp français de Gurs dans les Pyrénées. Il tente d'envoyer à son ami les renseignements qu'il lui demande « sur la participation des étudiants à la Guerre d'Espagne ». Il n'a pas reçu les deux lettres que son correspondant dit lui avoir envoyées, mais tâchera de lui faire parvenir dans les plus brefs délais toutes les données et informations nécessaires : « Nous avons déjà tenté d'établir une relation avec vous une fois en vous envoyant un manifeste en français lu par 200 étudiants internationaux, étudiants du monde entier. […] ici au camp, je travaille à un travail culturel et éducatif […]. Nous sommes connectés entre nous ainsi qu'avec nos camarades étudiants espagnols qui ont la propre organisation (U.F.E.H.) ». Mais le manque de tout rend la tâche difficile. Au camp on s'intéresse beaucoup à la conférence étudiante qui se tiendra le mois prochain à Rancho. Il demande de lui envoyer des documents sur la conférence, ainsi que *La voix des étudiants* (en espagnol ou en français), et d'autres livres... Il espère qu'ils parviendront enfin à établir une liaison permanente et salue son camarade au nom de tous les étudiants internés… Au bas de la lettre, Mirka Kovacevica a ajouté quelques lignes autographes.

506. **François-Dominique de Reynaud, comte de MONTLOSIER** (1755-1838) homme politique et écrivain. L.A.S., Randanne 18 avril 1827 ; 4 pages in-8 remplies d'une écriture serrée. 300/400 €

Intéressante lettre politique. Dans cette lettre truffée de citations latines, Montlosier fait le point sur la situation politique, et s'inquiète de la prépondérance ecclésiastique et des tendances ultramontaines.

Il voit venir une grave crise : la maison d'ORLÉANS est sans ressource devant le danger, « attendu que tout tourne à la république » ; le clergé est tourné vers la domination religieuse « pour sa propre domination » avec l'appui du roi et du pape ; les restes de la noblesse, sans armes et sans force sont poussés à se réfugier vers le roi et les prêtres : « ceux-ci dans des espérances coupables d'une certaine contrerévolution, ceux-là dans les espérances honorables ou excusables d'une certaine conservation, tout un peuple voyant vieillir et se flétrir pièce à pièce tous les élemens de son existence » ne sachant « ni ce qu'il veut, ni ce qu'il peut ». Quant au gouvernement, il donne « une apparence d'inertie universelle au milieu de laquelle fermente de part et d'autre une exaspération croissante ». Il ne se trouvera pas, comme un 1789, un prélat religieux et respecté pour sortir de cette crise. « Il faudrait se brouiller avec le roi, avec Rome, avec tout le clergé, avec toute une masse publique de consciences égarées de jésuites et de congrégations » ; chaque jour le mal progresse insensiblement. Il faudrait mobiliser « les membres des deux chambres réputés les plus exagérés dans les doctrines rétrogrades et apartenant à l'ancienne noblesse », comme CHATEAUBRIAND, M. de La Bourdonnais, M. de Lézardière, de Beaumont, etc. « Par la nature des chefs, je vois la nécessité d'un concert de principes, de volonté et de mouvement dans les têtes principales vouées à la monarchie et à la légitimité ». Il se raccroche à des événements passés, évoquant une époque où « le gouvernement se dirigeant en sens liberal, approcha tellement de la revolution que j'ai vu même mes amis libéraux s'effrayer et se portant en sens opposé déterminer une nouvelle loi électorale » et rappelant qu'il se forma « auprès de Monsieur une combinaison politique particulière, formée par ce bon et vertueux Mathieu de MONTMORENCY lequel pourtant nous a fait tant de mal dans la revolution et qui, nous en a fait ensuite encore plus dans la restauration. Ce qui a été fait alors dans un sens, pourquoi ne le referions nous pas dans un autre. Ce qui a été fait dans un autre tems, lorsque le gouvernement tendait à la révolution, pourquoi ne pas le faire aujourd'huy, lorsqu'il tend d'une autre manière à la destruction ! »… Il ajoute en postscriptum qu'il déposera une pétition sur le budget ecclésiastique à la prochaine session de la chambre des pairs, après avoir consulté ses amis.



507

507. **Anne de MONTMORENCY** (1493-1567) connétable de France. L.S. avec compliment autographe « Vre antyerement bon cousin et amy Montmorency », Paris 16 décembre 1538, à Louis Adhémar de GRIGNAN, chambellan et ambassadeur près du Pape [Paul III] ; 2 pages in-fol., adresse (petite déchirure réparée). 800/1 000 €

Importante lettre au sujet des réformes religieuses de Henry VIII et du schisme d'Angleterre, et sur le rapprochement de François Ier et Charles Quint.

François Ier est très satisfait des bons offices de Grignan, à qui le connétable écrit « affin que vous entendez quelz beaux miracles faict chacun jour le Roy d'Angleterre pour faire parler de luy. Je vous envoye le double de ce que nous receusmes hyer de Castillon que vous pourrez communicquer ou besoing sera. Je pense que si Dieu veult encores gueres laisser ce Roy la regner, il ne demeurera en son Royaulme ung seul homme de reputacion et credit avecques teste. Et me semble que si nostre Sainct pere ne se veult ressentyr de telles choses si pernicieuses et de maulvaise consequence a grand peine gardera il le monde d'en cryer a Dieu la vengence et correction ». François Ier saura très bon gré à Grignan de ce qu'il a déjà négocié sur ce fait, « a quoy vous continuerez ».

Montmorency avertit ensuite Grignan qu'il vient de dépêcher son secrétaire Christofle vers l'Empereur CHARLES QUINT pour « lentretenement et demonstracion de leur amytié qui augmente de jour en jour, et aussy pour scavoir dudict Seigneur empereur sa resolucion sur le faict de son emprinst »… Puis il parle de Stephano COLONNA (« Je vous asseure quil se mettra a bon marche avant que le Roy le repreigne a son service »), de MONLUC à qui on a accordé « cent francs par moys en attendant mieulx »…

Le Roi n'a pu recevoir l'ambassadeur du Pape, s'étant trouvé « ung peu mal, et a prins une medecine dont il se porte a present tresbien » ; il va partir pour Saint-Germain en Laye « affin de changer dair »… Puis Montmorency rapporte que « le Roy a envoyé ung gentilhomme devers le Roy d'Escosse [JACQUES V STUART, son gendre], pour tousjours le conforter et entretenir en la bonne volunte et affection fillialle quil porte aud. seigneur, affin que si nostre dict sainct pere veult faire executer et poulser lemprinse d'Angleterre chacun se puisse trouver dune mesme et conforme oppinion »… Enfin il recommande à Grignan de lui rapporter tout ce qu'il peut entendre « de toutes parts et principallement du coste et de larmee du Turcq »…

508. [**Anne de MONTMORENCY**]. L.S. à lui adressée par « Ringane Cokbourn » [COCKBURN], Montreuil 1er mai [1555] ; 2 pages in-fol., adresse. 400 / 500 €

Intéressante lettre d'un capitaine sur le siège devant Montreuil, par sa compagnie et celle de SENARPONT ; il a su par des prisonniers que les chevaux n'ont plus à manger que « du chaulme et couvertures des maisons »… Il donne ensuite des nouvelles de « la Reine de Hongrie » [MARIE DE HONGRIE, gouvernante des Pays-Bas] qui « a faict des grandes enormities en la ville d'Anvers car aucuns de marchands de mon pays mont compte que aux douze des principaulx de la dite ville elle a faict couper la teste a quatre les langues a autant, et a quatre les aureilles », car ils n'avaient pas voulu consentir à l'imposition qu'elle réclamait… Quant aux Anglais qui ont été chassés du camp du Roi et de celui de l'Empereur, ils font « beaucoup de mal autour Sainct Haumere [Saint-Omer] »…

509. **Anne-Marie-Louise d'Orléans, duchesse de MONTPENSIER** (1627-1693) **la Grande Mademoiselle**. MANUSCRIT autographe ; 2 pages in-4 (feuillet lég. bruni avec petit manque à un angle, onglet). 400 / 500 €

Fragment d'un texte sur Mécène, avec quelques ratures et corrections. « Moecenas estoit quil cregnoit que Auguste naiant que lempire ne pust vivre en surté […] parceque il auroit a craindre la vengence du grand nombre de citoyens quil avoit ofancé. Depuis ce temps la Moecenas commenca a mener une vie plus retirée et il sembloit que lamitié d'Auguste se fut diminuée pour luy […] il y avoit peu dauteurs de son temps qui ne luy dedicassent leurs ouvrages […] enfin le nom de Moecenas fut si considerable quil a esté donné par honneur a tout ceus qui depuis luy ont […] »

510. **Charles MORNET** (1863-1942) marin et explorateur. L.A.S., à bord du *Salazie* 2 novembre 1901, à un ami colonel ; 12 pages in-12, en-tête de la *Canonnière "La Surprise"* L'Ex *Commandant*. 150 / 200 €

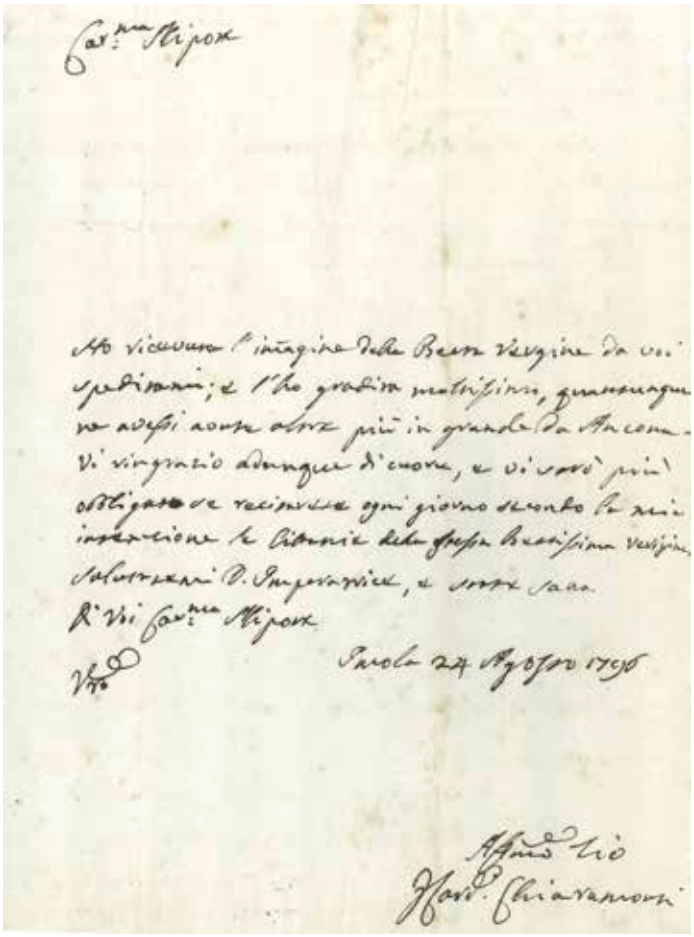
Au moment de son départ de Chine, après qu'Émile HOURST a été choisi à sa place pour mener la grande expédition dans le haut Yang-tsé-kiang, et remonter le Fleuve Bleu jusqu'à Chongqing sur 3200 km... « Vous souvenez-vous aussi de nos conversations sur le Yang-Tsé ? Tout était alors projet qui est devenu réalité puisque, d'après les nouvelles qui m'ont été communiquées au moment même de mon départ de Shanghaï, l'ami Hourst aurait avec succès franchi les rapides ». Il raconte la manière dont il s'était proposé, sans succès, « pour la mise en œuvre de cette mission […]. J'avais pensé qu'il se pourrait que je fusse désigné et j'en avais avisé ma famille qui avait accepté le sacrifice »...

511. **NAPOLÉON III** (1808-1873). Note autographe ; demi-page in-8 au crayon. 150 / 200 €

« Je vous recommande le chef de Bataillon Clausener du 2e régiment des Voltigeurs de la garde pour une perception ». Notes d'une autre main, indiquant qu'il a été placé à Royan.

512. **Louis-François d'ORLÉANS DE LA MOTTE** (1683-1774) évêque d'Amiens. L.A.S., Amiens 25 janvier 1761, au maréchal de NOAILLES ; 2 pages in-4. 100 / 150 €

Il demande la translation de « M. de Chantereine, prisonier dans notre citadelle par ordre de MM. les mareschaux de France », à la citadelle de Montreuil, devenue « necessaire soit a cause de l'antipatie quil y a entre lui et le major de la citadelle soit pour adoucir le sort de son epouse qui se fait un devoir destre aupré de son mari et qui par la recevroit les consolations de la part de ses parents »…



513

513. **PAPES. Barnaba Chiaramonti, PIE VII** (1742-1823). L.A.S. « B Card^e Chiaramonti », Imola 24 août 1796, à sa chère nièce Elena CHIARAMONTI ; 1 page in-4 ; en italien. 800 / 1 000 €

Il la remercie de l'envoi d'une image de la Vierge (« l'immagine della Beata Vergine »), bien qu'il en ait reçu de plus grandes d'Ancône, et prie de le recommander chaque jour dans ses intentions lors des litanies à la Vierge. Il charge sa nièce de saluer l'Impératrice…

On joint une L.A.S. de G. Soprani, Torino 8 septembre 1839, faisant don de cette lettre et expliquant qu'elle est adressée à Elena Chiaramonti, religieuse bénédictine.

Ancienne collection Maurizio Seyssel d'Aix.

514. **PAPES. Annibale della Genga, LÉON XII** (1760-1829) Pape (1823). P.A. ; demi-page in-4 ; en italien. 300 / 400 €

Notes probablement relatives à des nominations de prêtres ou chanoines à Monticelli, à Spoleto, à La Genga… « Guardiono a Monticelli – Giacomo Valentini & Fregiano Francesco Borroni »… Etc.

On joint une L.A.S. d'envoi de ce document à la comtesse de Seyssel par Lucrezia Gabrielli Ancajani (Rome 1832).

Ancienne collection Maurizio Seyssel d'Aix.

515. **PARIS. HÔPITAL DE LA GARDE**. 5 MANUSCRITS, l'un signé par les intéressés, 1785-1787 ; 96 pages in-fol. (mouillures). 200 / 250 €

Dossier concernant la vente au Roi [Louis XVI] d'un vaste terrain et des bâtiments pour la construction d'un hôpital sur l'emplacement de l'ancien couvent de Popincourt. « Vente d'un terrain et bâtiment par M^rs le Vicomte de Blosseville, Perrot de Chezelles et Valentin au Roy pour l'établissement d'un hôpital pour la garde de Paris, le 13 janvier 1787 », « vente de l'église », etc. Dossier provenant de PERROT DE CHEZELLES, l'un des 3 propriétaires.

On joint un ensemble de 6 imprimés concernant le Marché aux veaux, 1708-1774, et notamment l'établissement d'un nouveau marché aux veaux dans l'enclos des Bernardins en 1774.

516. **PESTE**. Affiche, Aix 26 août 1720 ; 40 x 30 cm (pliures et petites déchirures sur les côtés). 100 / 120 €

Extrait des registres de Parlement tenant la Chambre des Vacations, faisant défense à tous les marchands de la province « de faire aucune vente de fruits, huiles bestiaux, denrées, marchandises en quoi qu'elles puissent consister pour être transportées dans le Comtat Venaissin », afin d'éviter les maladies contagieuses...

517. **Pierre-Denis, comte de PEYRONNET** (1778-1854) ministre. L.A.S., Ham 7 août 1835, à François ROGER de l'Académie Française ; 3 pages petit in-4, adresse. 100 / 150 €

De sa prison au fort de Ham, il rappelle ses convictions : « La liberté est la meilleure chose du monde ; je mets pourtant l'honneur au-dessus. L'une est un droit, l'autre un devoir. La différence est considérable. ». Il n'envisage pas l'exil : « Le pain de l'étranger est d'ailleurs trop dur, et la terre germaine pas assez légère. Oh la merveilleuse liberté que celle de l'exil ! Vous souvient-il de ce que j'en ai dit dans les *Pensées d'un prisonnier* ? Mon très spirituel ami, je persiste ». Il rappelle ce qu'écrivit Napoléon au Prince-Régent : « "Je viens comme Thémistocle m'asseoir au foyer britannique"…Ce souvenir de Thémistocle m'a toujours paru malheureux. Moi qui ai lu Thucydide, et qui sais que le héros de Salamine était complice de Pausanias […] Je ne suis pas Thémistocle ; mais je ne finirai pas comme lui. Je n'aurai pas l'or du Persan, ni Magnésie, ni Lampsaque, ni Myonte ; mais je ne travaillerai pas à leur soumettre la Grèce »…

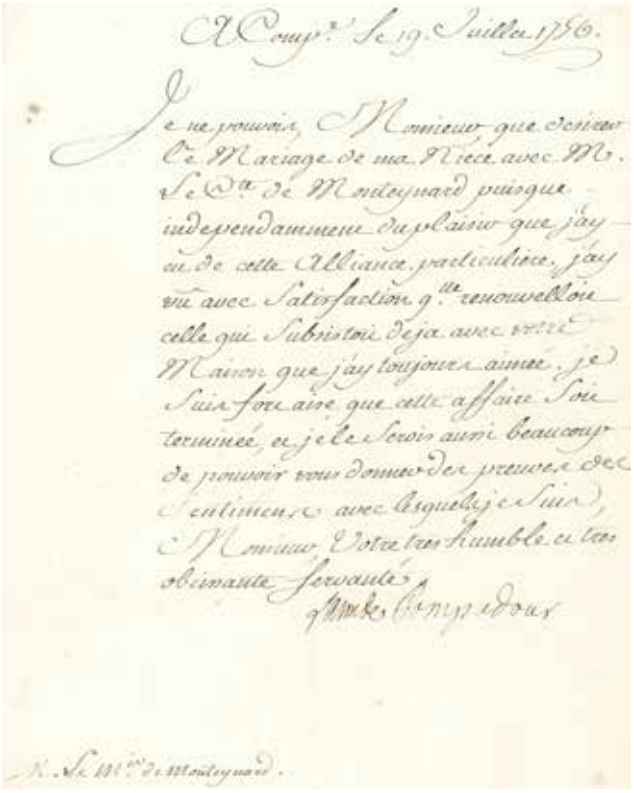
518. **Jeanne-Antoinette Poisson, marquise de POMPADOUR** (1721-1764). L.S., Compiègne 19 juillet 1756, au marquis de MONTEYNARD ; 1 page in-4. 500/700 €

Elle se réjouit du mariage de sa nièce [Henriette-Lucie Madelaine de Baschi Saint-Estève, fille de sa belle-sœur Charlotte-Victoire Le Normand] avec le comte de MONTEYNARD : « independamment du plaisir que j'ay eu de cette alliance particuliere, j'ay vu avec satisfaction quelle renouvelloit celle qui subsistoit deja avec votre Maison que j'ay toujours aimée. Je suis fort aise que cette affaire soit terminée »…

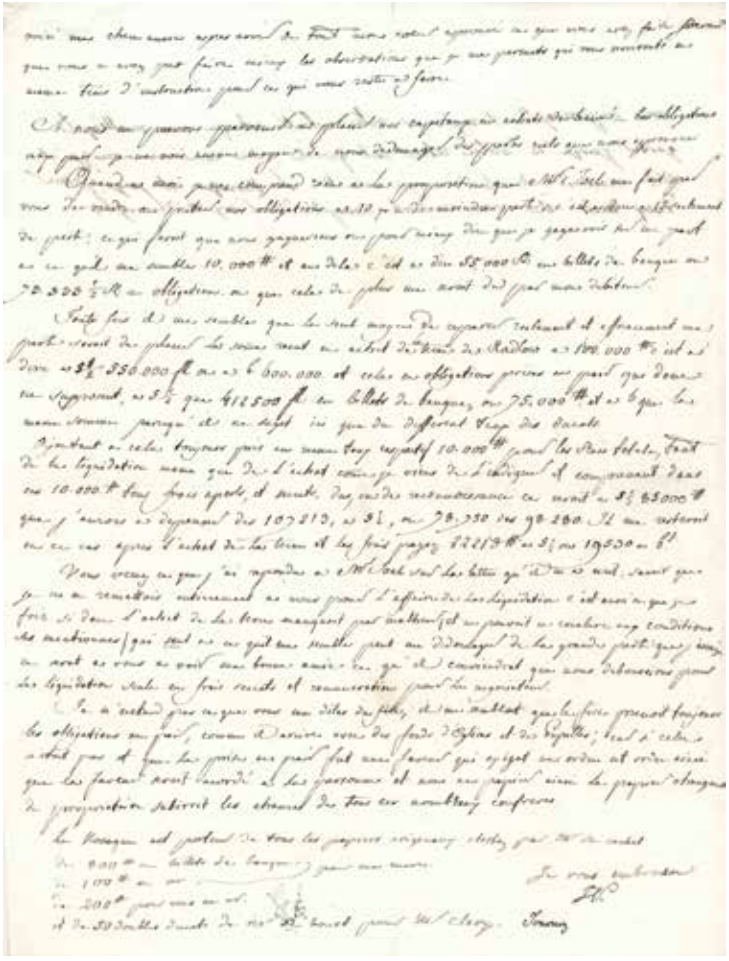
519. **Joseph PONIATOWSKI** (1763-1813) prince polonais, maréchal d'Empire. L.A.S. « JP. », à une « chere amie » (sa sœur ?) ; 1 page et quart in-4 remplie d'une petite écriture. 1 000/1 200 €

Rare lettre sur l'achat de terres et le placement de ses capitaux.

« Si nous ne pouvons parvenir à placer nos capitaux en achats de terres – les obligations aux pair –je ne vois aucun moyen de nous dedomager des pertes reels que nous eprouvons. Quand a moi je ne comprend rien a la proposition que Mr Joel me fait par vous de vendre ou preter nos obligations a 10 p.c. de moindre perte, c'est à dire à 15 seulement de perte ; ce qui feroit que nous gagnerions ou pour mieux dire que je gagnerois sur ma part a ce qu'il me semble 10 000^ll^ et au dela c'est à dire 55 000 fl. en billets de banque ou 72 333 ½ fl en obligations, ou que cela me seroit du par mon débiteur ». Mais il pense que le seul moyen de réparer leurs pertes est de placer l'argent « en achat de la terre de Radlow a 100 000^ll^ » ; il donne les conditions et les éléments chiffrés pour cette opération, en tenant compte des différents taux des ducats, et en ajoutant les frais. « Si donc l'achat de la terre manquoit par malheur et ne pouvoit se conclure aux conditions sus mentionnées / qui *seul* a ce qu'il me semble peut me dedomager de la grande perte que j'essuye, ce serat a vous a voir ma bonne amie ce qu'il conviendrat que nous deboursions pour la liquidation seule en frais secrets et remuneration pour le negociateur ». Il lui envoie le « kosaque », porteur de tous les papiers originaux dont il fait la liste, et d'argent pour sa mère, et il ajoute en post-scriptum qu'elle peut garder le kosaque qui « est payé pour deux mois »…



518



519

521

520. **PORTUGAL**. 2 documents en partie impr., XVIIIe-XIXe s. 150/200 €

Laissez-passer signé par Diago Ignacio de PINA MANIQUE, Intendant général de Police (Lisbonne, 1783; 1 p. in-fol., vignette aux armes).

Grand diplôme signé par Dom PEDRO, Roi du Portugal, et le duc de PEREIRA, exequatur du baron de GERANDO comme consul de France à Porto (Lisbonne, 1859; in-plano avec vignette aux armes royales, grand sceau sous papier; lég. fentes au pli).

521. **PROTESTANTISME**. L.S. par 8 protestants de SAULX-LE-DUC en Bourgogne, [fin XVIe-début XVIIe siècle], à « haulz et puissans Seigneurs, les Seigneurs et pinces de BERNE »; demi-page in-fol. 250/300 €

« L'eglise reformée de la ville et chasteau de Saulx le Duc, au pays et duché de Bourgongne vous proches voysins, vous supplie treshumblement quil vous plaise au nom de Dieu et pour laugmentation de sa gloire et honneur, donner permission et congé a m[re] Claude Alix ministre de la parolle de Dieu en l'église de Villerennes, soubz vostre obeissance, pour servir aux supplians de ministre, jusque a ce que leurd. eglise soit fondée en la crainte et amour de Dieu »… Parmi les signataires, on relève les noms de Brulot, Pourcelet, etc.

522. **RECUEIL**. RECUEIL d'environ 50 pièces manuscrites et 4 imprimés, XVIIe siècle; un volume in-4, reliure de l'époque veau brun moucheté (rel. usagée, dos abîmé). 400/500 €

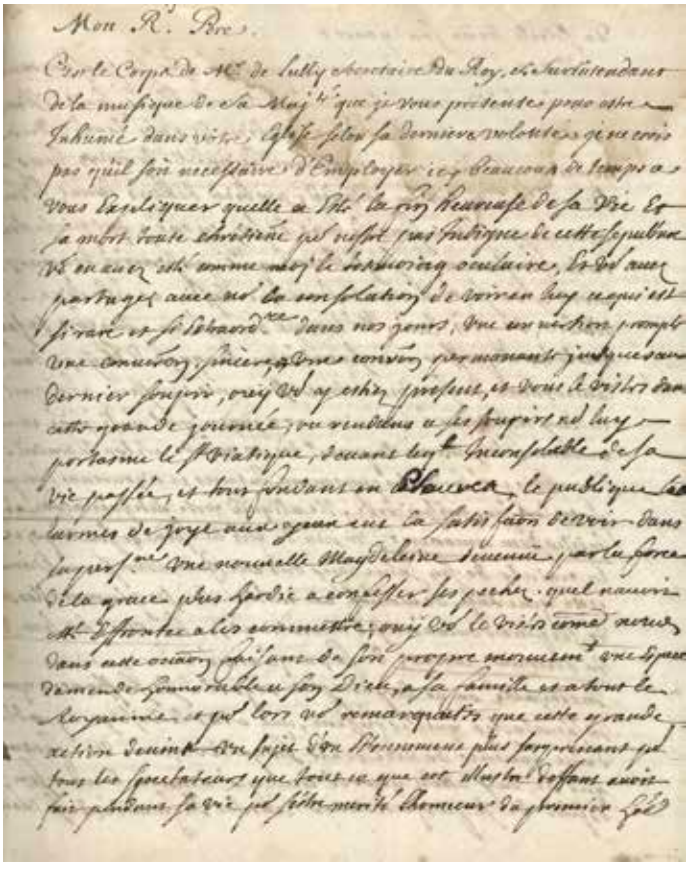
Pièces fugitives: épîtres (à Despréaux, le duc de Nevers au duc de Grammont, l'abbé Senlec à M. Bontemps), épigrammes, stances, madrigaux, rondeaux, élégie sur la mort du marquis d'Estampes à la « bataille d'Hoctset », pièces de vers par Mme Deshoulières, Madeleine de Scudéry, le duc de Nevers; lettre de Pavillon sur la mort de son chien; recettes (cuisson du riz)… Etc.

3 documents concernent « les titres montrez a l'abbaye de St Germain des prez touchant la Maison de la Tour d'Auvergne ».

Plusieurs pièces concernent la religion et les polémiques religieuses: requête des curés au Roy, lettre concernant l'inhumation de LULLY, *Santeuil penitent*, *Lettre des peres de la Trappe* (1694), sonnets à Mgr de Cambrai (FÉNELON), *Origine des noms et usages des poches des RR.PP. Capucins*…

Parmi les imprimés, factums, ordonnance de l'archevêque de Paris, protestation du marquis de Lavardin, etc.

On joint: Jean de BONNEFON, *Drame impérial. Ce que l'on ne peut pas dire à Berlin* (Dentu, 1888), avec envoi au duc de Trévise.



522

523. **RÉVOLUTION**. Imprimés et périodiques (qqs lég. défauts). 400 / 500 €

523

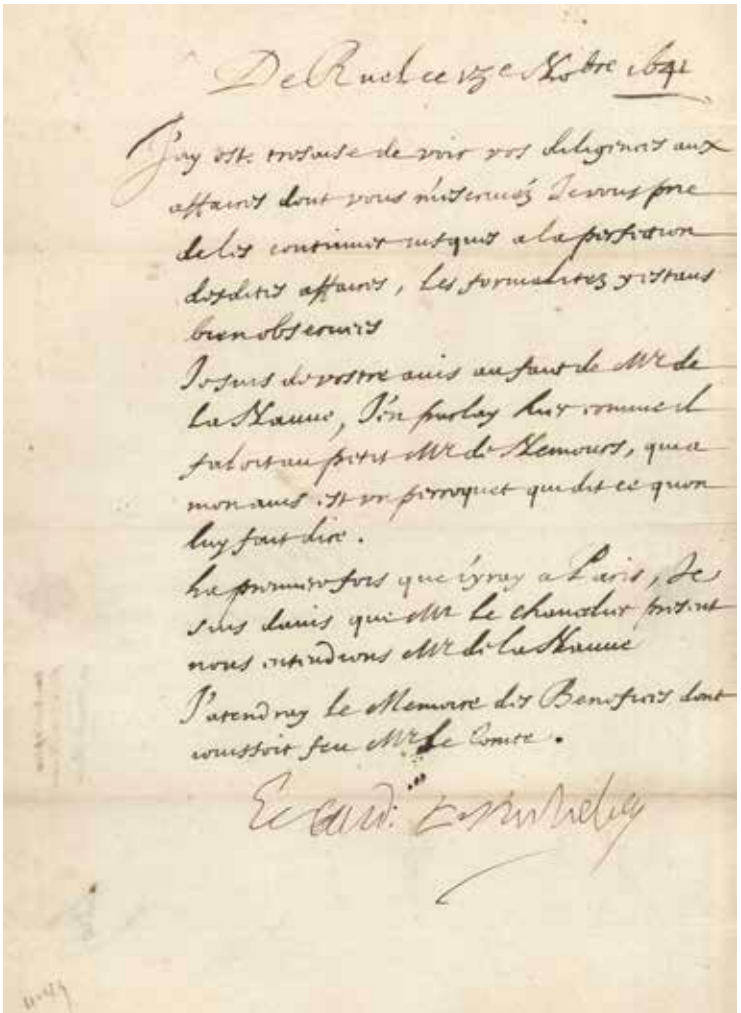
Le Courrier de Versailles à Paris, et de Paris à Versailles de GORSAS, n° XCII, 8 octobre 1789. – *L'Ami du Peuple, ou le Publiciste parisien* de MARAT, n° CLVIII, 10 juillet 1790.– *Révolutions de France et de Brabant* de Camille DESMOULINS, n° 34, 19 juillet 1790.

Loi Contenant des nouveaux articles additionnels sur la Constitution civile de Clergé, 24 novembre 1790. – *Grand Discours prononcé à l'Hôtel-de-Ville par le Président du Club Monarchique. À Monsieur le Maire*, [1791]. – *Loi Relative à la formation du Camp de Paris*, 12 août 1792.

Jacques-René HÉBERT : *La Grande Joie du Père Duchesne, en apprenant toutes les belles actions de nos braves bougres qui combattent pour la république…* (n° 321) ; *Grande Découverte du Père Duchesne, de tous les complots de l'infâme Pitt…* (n° 322) ; vignettes.

[Antoine-François LEMAIRE]. *Lettre bougrement patriotique du véritable Père Duchêne*, nos 251-267, 269-282, 284-300.

On joint 2 L.S. par JULIEN (de Toulouse) et Sillan, 18 vendémiaire VIII, et par le général VEAUX, Coire 30 vendémiaire IX.


524

524. **Armand-Jean du Plessis, cardinal de RICHELIEU** (1585-1642). L.S., Rueil 13 novembre 1641, au Surintendant [Claude BOUTHILLIER] à Paris ; la lettre est de la main de son secrétaire Denis CHARPENTIER ; 1 page in-fol., adresse au dos avec 2 petits sceaux de cire rouge aux armes sur lacs de soie rose. 800 / 1 000 €

« J'ay este tresaise de voir vos diligences aux affaires dont vous m'escrivez. Je vous prie de les continuer jusques a la perfection desdites affaires, les formalitez y estans bien observees.

Je suis de vostre avis au faict de Mr de LA NAUVE, j'en parlay hier comme il faloit au petit Mr de NEMOURS, qui a mon avis est un perroquet qui dit ce quon luy fait dire.

La premiere fois que j'yray a Paris, je suis davis que Mr le chancelier present nous entendions Mr de La Nauve »…

525. **Frans Josef von SAURAU** (1760-1832) homme politique autrichien. L.A.S. au « Comte Louis » ; 4 pages in-4 (pli central réparé). 200 / 250 €

« Il est bien doux pour un homme enseveli dans des tas de paperasses, et condamné trop souvent aux lectures les plus fastidieuses, de recevoir des lettres comme les votres, cher Comte Louis ! Ce sont des fleurs charmantes et d'autant plus précieuses, que je les cueille au milieu des chardons et des plantes narcotiques qui m'entourent ». Il remercie le comte de ses peines pour lui procurer des « chiens-pêcheurs de Terre neuve » et les faire transporter à Vienne. Il n'emploiera plus le sieur Rançonnet « dans les commissions delicates ». Puis il évoque le choix d'un banquier… Quant aux finances de l'État, il s'avoue perdu dans « cet imbroglio des finances, d'emprunts et subsides […] J'ignore meme ou nous en sommes a plusieurs égards, et pour peu qu'on s'avise de former des projets ou de prendre des mesures tendantes au bien de l'état et du souverain, voila d'abord l'opposition (car il en existe partout) qui se plaira à vous déjouer, et c'est de la sorte que personne ne peut calculer sur le succès des plans les mieux concertés et des entreprises d'une utilité démontrée, qui échouent trop souvent malgré la droiture et les bonnes intentions du meilleur des maîtres, trop heureux si nous n'avions à consulter que son jugement juste et son cœur, le siège de toutes les vertus »…

526. **SAVOIE**. 3 CHARTES et parchemins, 1270-1597 ; parchemins formats divers. 400 / 500 €

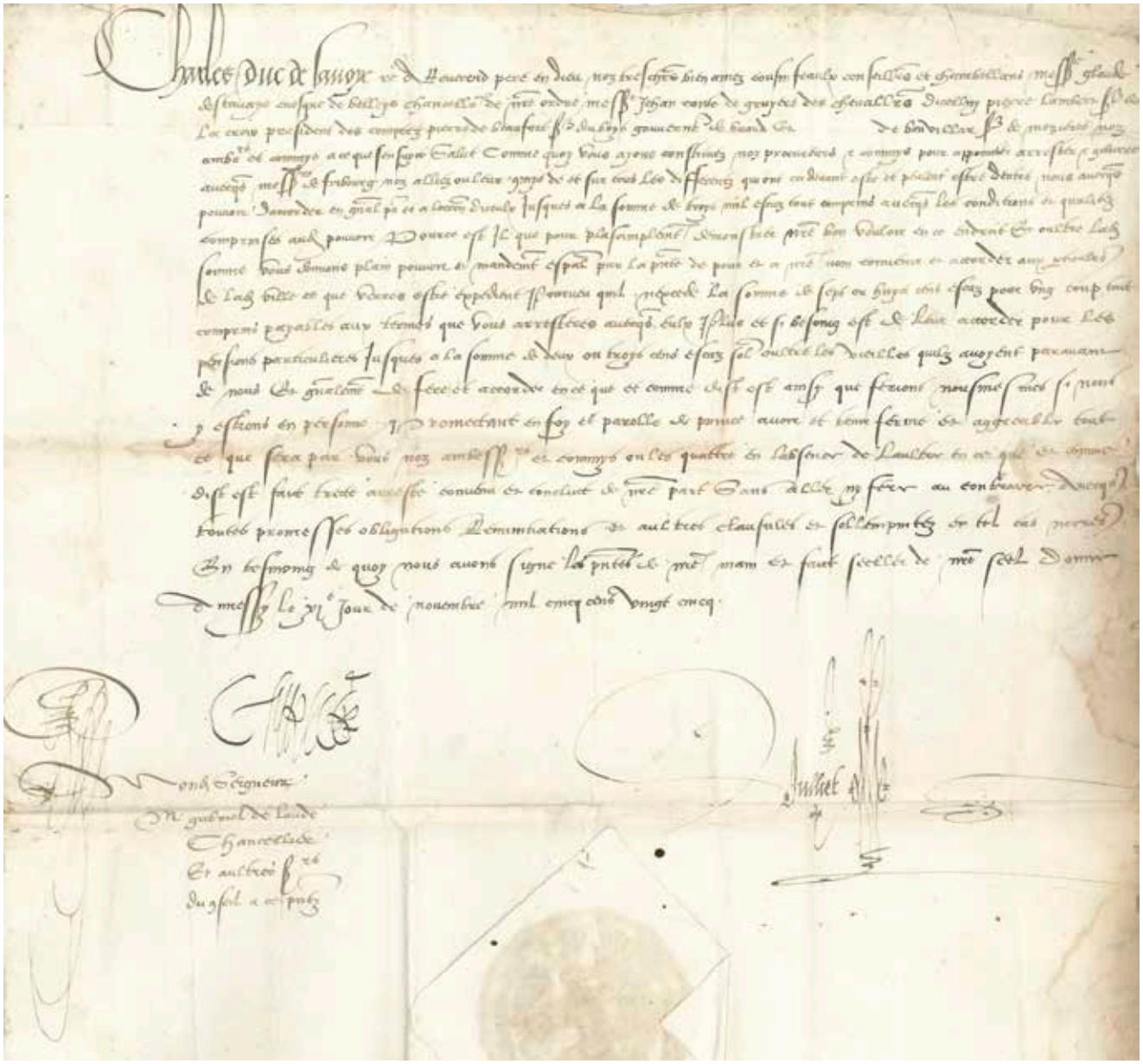
Août 1270. Donation entre vifs faite par Guigne Monnier d'Alavard (Allevard) à son fils Martin de deux journeaux terre située à Bramafarine au lieudit en Combaz Forvier et de vignes à Allevard… ; sceaux manuels du notaire Guillaume Dedin (env. 19 x 13,5 cm ; latin).

526

25 février 1557. Traité entre noble Bernard de NONNESELLE seigneur de NERNIER, et noble Claude de THORENS, par lequel est relâché au seigneur de Nernier l'héritage de noble François, fils de Guy de Nonneselle (env. 54 x 61 cm).

27 mai 1597. Sentence arbitrale entre la damoiselle Roze de Plancholles, femme de noble Samuel Arpeau, bourgeois de Rolle, et les syndics de Nernier (env. 53 x 27 cm).

On joint une carte du *Département de l'Isère* (1790, de l'*Atlas national de France*, env. 57 x 64 cm, entoilée) ; plus un laissez-passer signé par 4 officiers, Bellelay 6 nivose V (1796).



527. **Charles II *le Bon*, duc de SAVOIE** (1486-1553). P.S. « Charles », Annecy 11 novembre 1525 ; contresignée par Julliet ; 1 page grand in-fol. (32,5 x 31,5 cm), grand sceau aux armes sous papier (lég. mouill. sur un bord). 800 / 1 000 €

Instructions à ses ambassadeurs pour négocier avec Fribourg.

À ses conseillers et chambellans : Claude d'Estavayer, évêque de Belley, chancelier de son ordre, Jehan comte de Gruyère, Pierre Lambert seigneur de La Croix, président des comptes, Pierre de Beaufort seigneur du Boys, gouverneur de Vaud, Bonvillar seigneur de Mézières, ses ambassadeurs, que le duc a constitués ses « procureurs et commys pour appoincter arrester et conclurre avecques Messieurs de Fribourg noz alliez ou leur commys de et sur tous les differentz qui ont ca devant esté et peuvent estre dentre nous avecques pouvoir daccorder […] jusques a la somme de troys mil escuz tout comprins […] pour plus amplement demonstrer nostre bon vouloir »…

Garnison de Greisin & Lucey.
Comp.e des Officiers & Archers de Just.ce
Abbregé du pnt Bilans.
Montmeillian
Chambery
Charbonnieres
Allinges
Miolans
Garnison de Greisin & Lucey
Donnè à Turin le
Meynier

528

528. **SAVOIE**. **CHARLES-EMMANUEL II** (1634-1675) duc de Savoie. P.S., Turin 8 mars 1652; contresignatures, dont MEYNIER; cahier in-fol. de 11 pages avec grand sceau sous papier. 500/700€

« **Bilan general des Presides de Savoye** » pour 1652, avec détail des officiers et soldats, avec leur traitement, aux châteaux de Montmélian et de Chambéry, à Allinges, Miolans, les garnisons de Greisin et Lucey, pour « l'esquadron de Savoye » et la compagnie des officiers et archers de justice.

529. **SAVOIE**. **CHARLES-EMMANUEL II** (1634-1675). L.S., Turin 28 novembre 1665, au conseiller MORAND « Conseiller general de nos guerres delà les montz » à Chambéry; 1 page in-fol., adresse avec sceau sous papier. 200/250€

Il lui ordonne de faire rapidement le paiement auquel il est obligé: « nous entendons que vous déboursiez la somme entière sans aucune dilatation ni difficulté. Pour cet effect nous vous accordons la permission d'aller trouver vostre Beaupere, et partout ailleurs pour exiger l'argent qui vous est dû, ou à luy, affin de pouvoir satisfaire à vostre obligation »…

530. **SAVOIE**. **VICTOR-AMÉDÉE II** (1666-1732) duc de Savoie. P.S., Racconis 4 avril 1689; cahier in-fol.de 18 pages liées d'un ruban bleu. 500/700€

Bilans general des Guerres de Savoye pour l'an 1689, avec le détail des « Presides, garnisons, et entretenus sur iceux » à Montmélian, Chambéry et Allinges; le régiment de Montferrat, le régiment de Dragons, les officiers de la Cavalerie, les officiers des soldes et des étapes, l'artillerie, etc. En tête, l'« Abbregé du present Bilans des Guerres » est signé par le duc « VAmedeo », avec 5 contresignatures de conseillers, dont Bellegarde, Granery et Mornas, et porte le grand sceau aux armes sous papier.

On joint une L.S., du camp de Villefranche 12 août 1690, au conseiller d'état MORAND à Chambéry; contresignée par Buonfiglio; 1 page in-fol., adresse avec sceau sous papier. Il lui annonce sa nomination à « la charge de nostre procureur Patrimonial en Savoye »…

531. **SAVOIE**. **Marie-Jeanne-Baptiste de SAVOIE-NEMOURS** (1644-1724) épouse de Charles-Emmanuel II, régente du duché pour son fils Victor-Amédée II. L.S., Turin 18 décembre 1676, à l'archevêque de Tarentaise et « Premier President de la Chambre des Comptes de Savoye » [François-Amédée MILLIET DE CHALLES ET D'ARVILLARS (1623-1703)]; contresignée par Delescheraine; 2 pages in-fol., adresse avec sceau aux armes sous papier. 300/400€

La « Duchesse de Savoye, Reyne de Chypre, Regente » fera examiner le mémoire au sujet des « reparations qui restent à faire en Savoye », pour laquelle elle tâchera « destablir un fonds suffisant dans le prochain Bilan pour les achever, afin de faciliter le Commerce ». Elle donne permission à l'archevêque « d'aller en Tharentaise pendant ces vacations de Noël, nostre intention n'ayant pas esté en vous faisant premier President de la Chambre de priver vostre Diocese des secours spirituels ausquels vostre Charge ne vous oblige pas d'estre à Chambery »…

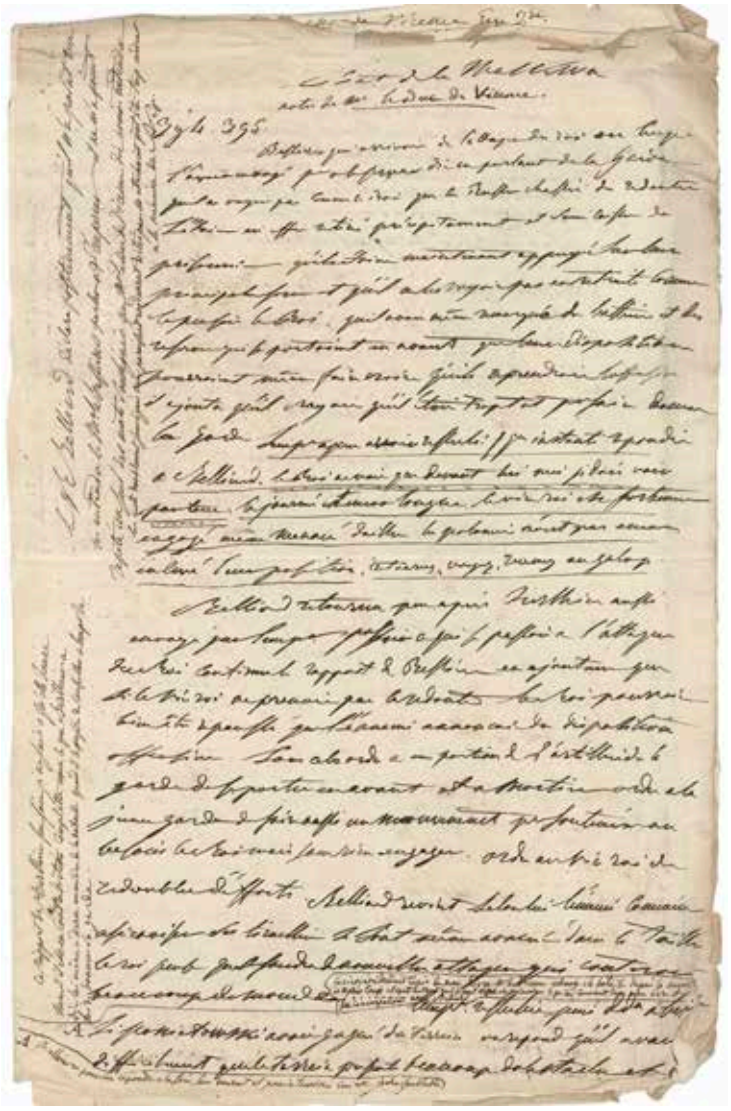
532. **Charles de SCHONBERG** (1601-1656) maréchal de France. L.A.S., 14 décembre [1636], au Cardinal de RICHELIEU ; 3 pages in-fol., adresse avec petits sceaux de cire rouge aux armes sur lacs de soie bleue (traces de brûlure sur un bord, avec perte de quelques fins de ligne). 400 / 500 €

Il envoie au Cardinal deux dépêches que le Roi LOUIS XIII et la Reine mère ont vues : « leur avis a esté de ne négliger pas ses nouvelles, mais aussy de nen prandre pas dalarme ». Ils commandent de placer ou déplacer des régiments en Languedoc et en Dauphiné, dans le Vivarais, etc. « Jay sur ce propos soumis au Roy unne chose a laquelle il ne prandra resolution que lors quil vous voira, qui est que sy ses mauvais avis continuent jusques a la fin de lannée, il ne se doit point encore resoudre a retrancher les Reg^nts de Picardie, Normandie, et chasses ». On a appris que « Monsr le Prince a convocqué la noblesse du Berri pour leur faire ce dit il entandre quelque chose de la part du Roy, lon dit aussy qu'il a comandé Messrs du Clergé […] Leurs Maj^tez estiment quil faut envoier quelqu'un sur les lieux pour estre esclaircy de ce quil cy passe, nous cherchons le pretexte du voiage, et la personne propre a cest effet »… Il donne ensuite des nouvelles du Roi, qui « continue a se trouver un peu esmeu, il prand ce soir un laveman, demain doibt estre seigné, mais je doute quoy quil ayt promis quil tiene parolle, et après demain prandra medecine. Messrs de lassemblée ont commancé aujourd'huy a bien travailler et continueront je croy sans intermition »… Sur l'adresse, Schonberg demande de brûler sa lettre (qui présente de légères traces de brûlure).

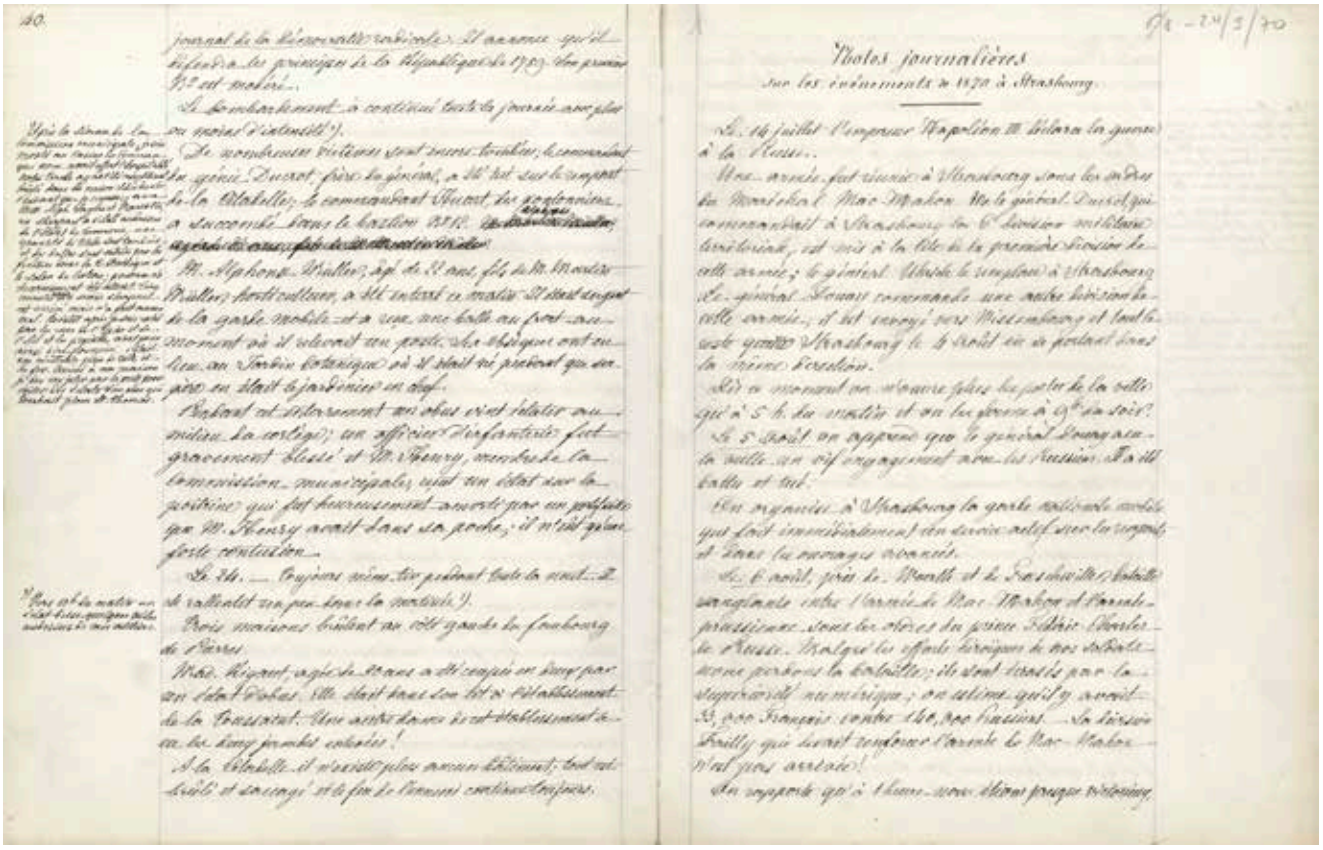
533. **Philippe-Paul, comte de SÉGUR** (1780-1873) général et historien. MANUSCRIT autographe, ***Combat de la Moskowa****, Notes de M^r le Duc de Vicence* ; 5 pages in-fol. (bords un peu effrangés). 500 / 700 €

Réfutation de la relation par Caulaincourt de la bataille de la Moskowa (7 septembre 1812). L'historien de la *Campagne de Russie* prend des notes d'après les *Souvenirs* de CAULAINCOURT, comte de Vicence, et les réfute par ses propres souvenirs personnels. Ainsi : « Ceci est complètement contraire à ce que j'ai entendu et vu de mes yeux. […] Ce rapport de Berthier est en contradiction complète avec ce que Berthier a dit lui-même à Daru au milieu de la bataille »… Etc. Les principaux acteurs de cette célèbre bataille sont cités : Napoléon, Berthier, Belliard, Davout, Bessières, etc. Le ton des observations est passionné, les commentaires sont fréquemment écrits à la suite de conversations que le comte de Ségur vient d'avoir avec des généraux qui ont pris une part directe à l'action…

On joint une L.A.S. du capitaine Jean-Marie SOUBDÈS (1787-1859) au comte de Ségur (6 p. ½ in-fol.). Capitaine de l'ex 5ème régiment de cuirassiers, il apporte quelques précisions et rectifications après la lecture du livre de Ségur, *Histoire de Napoléon et de la Grande Armée*. Soubdès a rejoint la Grande Armée en retraite, en octobre, et souhaiterait que soit mis en avant le rôle du général LATOUR-MAUBOURG. Il rectifie quelques erreurs de dates et de nombres, et évoque le passage de la **Bérézina** : il n'y avait ni ouragan, ni tempête ; si les hommes ont bien mangé du cheval, il doute qu'ils se soient nourris de chair humaine ; l'armée ne manquait ni de chaussures, ni de vêtements, pris sur les morts, etc.



533



Notes journalières
sur les événements de 1870 à Strasbourg

534. **Gustave SILBERMANN** (1801-1876) imprimeur alsacien. MANUSCRIT autographe, ***Notes journalières sur les événements de 1870 à Strasbourg***; 58 pages in-4 en 2 cahiers. 1 000 / 1 500 €

Très intéressant témoignage sur le siège de Strasbourg, au jour le jour.

L'imprimeur strasbourgeois Gustave SILBERMANN fut le témoin direct des événements du siège, qu'il relate dans ce manuscrit, écrit avec soin, avec des notes marginales ajoutées, et quelques coupures de presse (*Courrier du Bas-Rhin*) insérées.

Silbermann relate quotidiennement avec un luxe de détails les bombardements, les destructions, les incendies, les combats, les morts et les blessés, les difficultés du courrier et d'alimentation, etc. De nombreux chefs militaires sont cités, ainsi que de nombreux lieux de Strasbourg et des villages voisins. Le récit commence le 5 août, et il s'achève le 5 octobre. Nous ne pouvons en citer que quelques extraits caractéristiques.

Au début d'août, ce sont les combats malheureux dans les environs. « Le 11 la ville est entièrement bloquée. […] Le 13 l'ennemi a lancé quelques obus sur la ville. Ils sont tombés dans le faubourg de Saverne, et ont atteint un bourgeois, sa femme et son enfant qui tous trois ont été blessés ; ils ont aussi brisé un poteau de lanterne. On renvoie de la ville un grand nombre d'étrangers »… Les bombardements s'intensifient : « La nuit du 23 au 24 [août] a été terrible. Vers 9 h. du soir le bombardement a commencé et a duré jusqu'au matin avec une violence extrême. Un très grand nombre de maisons a souffert. Plusieurs incendies ont commencé, mais on a pu s'en rendre maître. Les tours de l'église Saint-Thomas ont été atteintes trois fois par des obus. Sa tour carrée a même pris feu, mais quelques citoyens sont parvenus à l'éteindre. […] La nuit du 24 au 25 est plus terrible encore ; aux obus qui pleuvent par milliers viennent se joindre les bombes incendiaires. Quantité de maisons et d'établissements sont brûlées, entre autres l'Aubette avec le Musée de peinture, l'église du Temple-Neuf, les Bibliothèques de la Ville et du Séminaire protestant, une partie du Gymnase protestant, le Palais de justice avec toutes ses archives, le cercle du Broglie etc. etc. C'est une désolation générale ; ce sont des pertes irréparables, surtout les Bibliothèques qui contenaient des manuscrits précieux, uniques, des ouvrages de grande valeur, tous les dossiers judiciaires, quelques belles toiles au Musée de peinture, plusieurs statues sont perdues, etc. On ne peut comprendre de pareils actes de vandalisme. Les canons de la place tonnent toute la nuit pour tâcher de détruire les formidables batteries que l'ennemi a pu élever ; mais on n'y parvient pas »… Organisation d'une « société de surveillance contre l'incendie », dont Silbermann explique le fonctionnement ; il ajoute : « Indépendamment de cette institution, chaque maison avait encore un

certain nombre de veilleurs. Le *Courrier du Bas-Rhin* du 26 et du 27 n'a pu paraître, les ouvriers compositeurs de ce journal n'étant pas venus aux ateliers. Mais j'avais toujours au moins une vingtaine d'autres ouvriers qui se relevaient afin de ne jamais laisser la maison seule. Ces braves gens étaient pleins de dévouement. » Etc.

Le 15 septembre, évacuation de vieillards, femmes et enfants, grâce à « la généreuse intervention de la Suisse […] À 10 h. la Porte de la ville fut ouverte et la colonne se mit en marche. C'était un moment émouvant : que de larmes ont été répandues ! le convoi se composait de 800 personnes »… La femme de Silbermann peut quitter la ville le 16 ; le 17 au matin, « est parti le second convoi de personnes qui vont se réfugier en Suisse. Parmi les vieillards il y en avait bien quelques-uns de postiches. Je me suis rendu au départ de chacun de ces convois »… Le 18 : « Une grande émotion existe en ville ; des réunions nombreuses ont lieu dans lesquelles on discute la possibilité de maintenir encore la place, des brêches commençant à être faites à nos remparts ; on sait qu'un grand nombre de nos canons sont démontés, une plus longue résistance paraît impossible. D'un autre côté des rumeurs de prochains désordres circulent. Au moment de la fermeture de la ville des milliers de gens de toute espèce sont entrés en ville. On estime que la population s'est accrue d'au moins 20,000 personnes parmi lesquelles il y a beaucoup de vagabonds » ; des nouvelles désastreuses arrivent de Paris…

La ville capitule enfin le 28 septembre, les Prussiens l'investissent. Le 1er octobre, Silbermann visite la cathédrale : « beaucoup des anciens vitraux, si précieux, on souffert, cependant un certain nombre de ces vitraux ont été démontés à temps et mis en lieu sûr. […] le grand orgue des Silbermann est très endommagé ; les principaux tuyaux sont troués et courbés, tout le haut est fracassé » », etc. Silbermann raille le « régime de *douceur* » promis par l'occupant ; il fait le bilan des bombardements, évaluant à 200.0000 le nombre de projectiles tombés sur Strasbourg. Il termine ainsi sa relation, le 2 octobre : « Deux énormes drapeaux ont été hissés dans la journée sur les tourelles de la Cathédrale, l'un aux couleurs de l'Allemagne, noir, rouge et blanc ; l'autre aux couleurs prussiennes, noir et blanc. Aujourd'hui dimanche la ville fourmille de monde, c'est à peine si l'on peut circuler dans certaines rues ; ce sont d'abord des milliers de soldats de toute arme ; puis des campagnards alsaciens à l'infini et enfin des Badois en masse qui viennent admirer les hauts faits de leurs compatriotes, c'est-à-dire nos ruines. Quant aux Strasbourgeois ils sont mornes et abattus, mais plus Français que jamais. Que Dieu nous protège ! »

535. **Gustave SILBERMANN** (1801-1876) imprimeur alsacien. MANUSCRIT autographe de son JOURNAL, 1874-1876 ; 309 pages in-4 en feuilles (pag. 478-842). 1 000 / 1 500 €

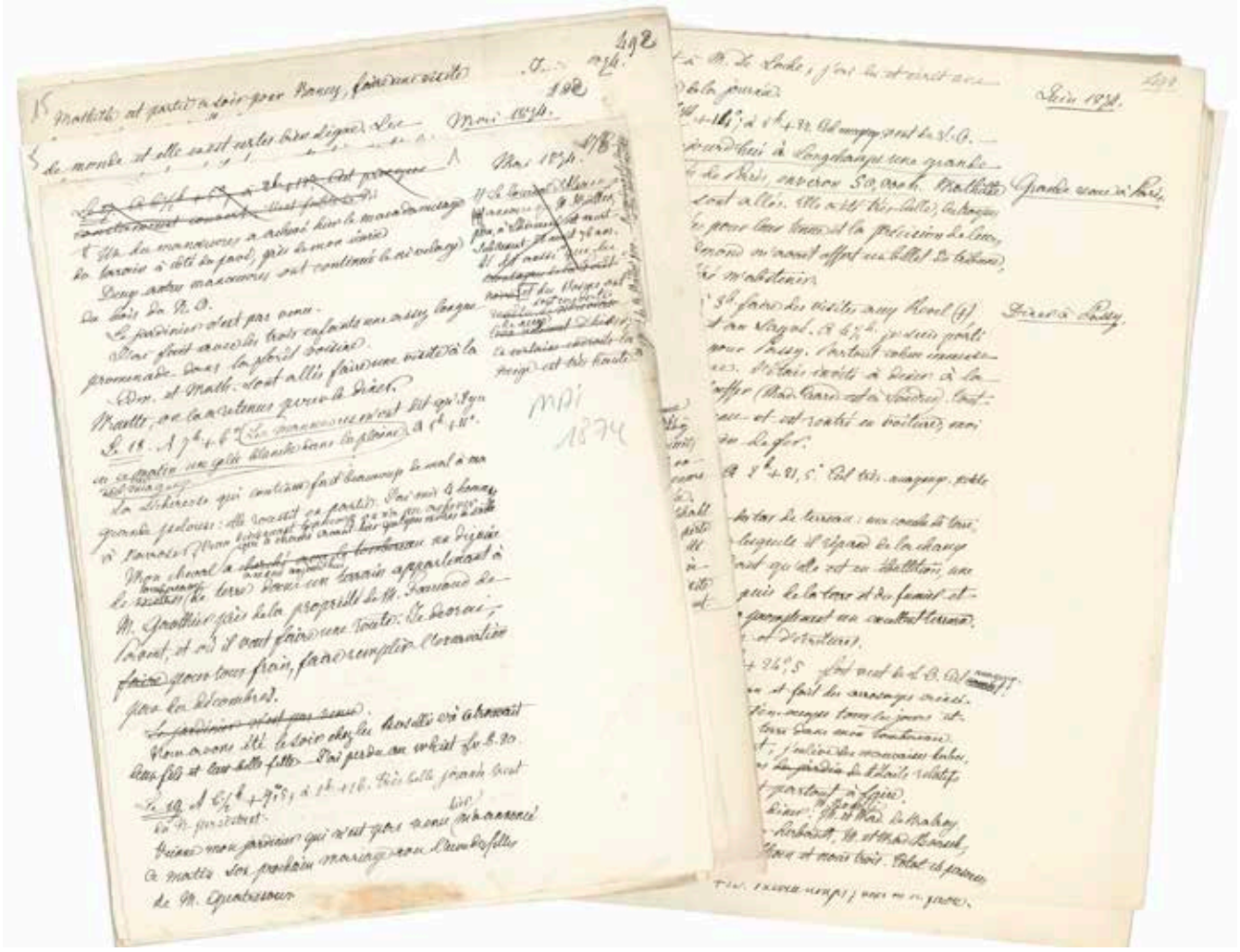
Journal d'un riche retraité à Versailles.

Gustave SILBERMANN avait débuté dès 1823 dans l'imprimerie familiale à Strasbourg, et a développé dans les années 1830 une importante imprimerie, une des plus florissantes du Second Empire ; ayant vendu en 1872 son imprimerie à Charles FISCHBACH (1817-1881), il quitte l'Alsace et s'installe à Versailles, dans une belle propriété sur la route de Vaucresson, où il tient ce Journal, qui court du 18 mai 1874 jusqu'au 9 février 1876 (il mourra le 13 juin).

Le Journal, parfois émaillé de coupures de presse, est tenu quotidiennement ; chaque entrée commence invariablement par la météo (ainsi le 23 mai 1874 : « A 5 h. +10 ; à 9 h. +14 ; à 2 h.+10°. Vent de S.O. Ciel nuageux ») ; puis ce sont les travaux d'entretien de la maison et surtout du jardin ; passionné d'entomologie et de botanique, il s'occupe de ses collections (herbier, insectes, autographes, albums de mode…) et de son grand jardin ; il suit avec intérêt la vie politique ; il fait de nombreuses courses et promenades dans Paris et sa banlieue ; il reçoit chez lui, ou répond à de nombreux dîners (le menu est parfois noté) et réceptions qui se terminent souvent par des jeux d'argent (whist, piquet) ; il note les naissances, les baptêmes, les mariages, les obsèques, les visites (dont Hetzel), etc. ; il s'occupe de ses affaires, rentes et placements financiers ; il reste en contact avec FISCHBACH qui lui envoie régulièrement de l'argent ; etc. Nous ne pouvons en donner ici qu'un rapide aperçu.

1874. *23 mai*. « J'ai été aujourd'hui à l'ouverture de l'exposition horticole de Versailles qui avait attiré beaucoup de monde et elle en est certes bien digne. Les fleurs surtout méritent une attention particulière. Les lots de Rhododendron, de Pelargonium, d'Azalea et de Roses sont véritablement hors ligne. Un immense lot de plantes annuelles de semis de MM. Vilmorin-Andrieu et Cie mérite aussi une attention particulière ; c'est ce lot qui a obtenu la grande médaille d'honneur. […] Enfin, après 12 jours d'efforts, de recherches et de combinaisons multiples, le maréchal Mac Mahon est parvenu à former un ministère »… *1er juin*. Visite de l'Exposition horticole au Palais de l'Industrie. *2 juin* : mariage de la fille du général Ladmirault. *28 juin*. Grande revue de l'armée à Longchamp. *10 juillet*. « Le général Castelnau dîne chez nous ». *Fin juillet* : voyage à Rouen, Le Havre et Trouville… *26 août*. Dîner au château de Cernay chez le général L'Hérillier. *23 septembre*. Le *Courrier du Bas-Rhin* est racheté par la Société alsacienne autonomiste… *10 octobre*. Le directeur du grand potager de Versailles va héberger « pendant l'hiver dans une serre chaude mon *Dioon edule* »… *19 octobre*. Élections : « Je ne croyais pas qu'il y avait dans le département encore tant d'électeurs attachés au déplorable bonapartisme »… *30 octobre*. Après les comptes des neuf premiers mois, il est effrayé des dépenses auxquelless il a été entraîné. *22 novembre*, élections municipales à Versailles. *3 décembre* : dîner de 40 personnes chez le général Duplessis ou il y avait le roi de Hanovre. *5 décembre* : la reconstruction de la colonne Vendôme est achevée.

.../...



.../...

1875. *14 février*. « J'ai en ce moment 5653 espèces classées dont 762 graminées, 632 mousses, et 148 algues » ; grande soirée de musique chez Erard ; il reçoit par un gendarme une invitation à diner chez le maréchal Mac Mahon. *25 février* : « l'Assemblée nationale a adopté la Constitution de la République française, à une majorité de 171 voix (425 contre 254). *1er mars*, voyage à Strasbourg. *2 mars* : il n'a vu qu'une cigogne à cause du froid intense. *3 mars* : visite de ses anciens ateliers. *4 mars* : retour sur Paris par chemin de fer allemand en passant par Avricourt et Emberménil. *15 mars* : « Le ministre de la Guerre a déjeuné avec nous ». *5 avril* : «Ce matin j'ai attaché des étiquettes à toutes les plantes que j'avais reçues du Jardin des Plantes ». *14 avril* : pour cause d'économies, il va réduire son personnel. *23 avril* : il engage un couple de domestiques ; elle sera concierge et le mari cocher ; salaire et conditions. *9 mai*, il entreprend le nouveau catalogue de son herbier. *13 juin* : grande revue au bois de Boulogne des troupes de Paris et Versailles. *20 juin* : fête de nuit sur le bassin de Neptune à Versailles. *12 juillet* : il reçoit son chien Toto empaillé. *18 juillet*, visite au château de Rocquencourt. *23-24 juillet* : voyage à Tain pour l'enterrement de sa belle-fille protestante suivi d'une visite de Tournon. *5 août*, il reçoit un autographe du peintre Decamps. *12 août* : souscription en faveur des inondés du Midi. *24-29 août* : séjour à Gérardmer, il passe par Lunéville ; promenade à la cascade de la Vologne et du Saut des Cuves. *18 septembre* : exposition horticole. *3 octobre* : scène avec sa fille Mathilde, au sujet de la serre qu'il veut faire construire ; il y renonce. *10 octobre* : il a terminé son album de Modes (1173 planches). *10 novembre* : on se propose de lui racheter sa maison de Strasbourg. *25 décembre* : fête de Noël en famille : « Journée de joie et de bonheur pour les enfants et pour les parents ». *27 décembre* : grosse foule aux obsèques des généraux Leconte et Thomas tués par les Communards.

1876. *1er janvier* : la vente de sa maison de Strasbourg est consommée : « Voilà le dernier lien matériel qui me rattachait encore à Strasbourg définitivement rompu. Je n'y ai plus rien ! Rien que des souvenirs mais qui ne me quitteront jamais ». *30 janvier*, élection au Sénat de trois candidats républicains à Versailles. *4 février*, il apprend la construction éventuelle d'un fort sur la butte de Picardie et la route de Vaucresson, ce qui ferait baisser la valeur de sa propriété. *9 février* : il a emballé son argenterie, et fait transporter à Paris plusieurs meubles et objets divers… Etc.

536. **Joseph-Jérôme, comte SIMÉON** (1749-1842) juriste et ministre. L.A.S., 18 mai [1811], à son fils ; 1 page in-4. 250 / 300 €

Intéressante lettre sur l'affaire du discours de CHATEAUBRIAND à l'Académie française.

Alors ministre d'État près du roi Jérôme de Westphalie, il donne quelques nouvelles : le roi part pour Paris et conduit la reine aux eaux d'Ems ; il a acheté « la vaisselle de Mr de Bulow, vraisemblablement pour la donner à quelqu'un ». Siméon donne des conseils pour l'éducation de son petit-fils, qui manque d'attention : il faut exiger « qu'il s'applique, et que dans un tems donné, il apprenne quelque chose par cœur, il acquerra de la mémoire ». Il a écrit à GRANET « pour qu'il envoyat à Mr de Schomberg un assortiment de couleurs pour les enseignes »… Il en vient à l'affaire CHATEAUBRIAND : « Scais tu l'histoire de Mr de Chateaubriand nommé à l'institut en remplacement de Chénier ? Il est dans l'usage de faire examiner avant la séance publique le discours du récipiendaire. Celui de Mr de Chateaubriand contenait une phrase qui a fait renvoyer sa réception dont le jour était fixé. On dit même qu'il a eu ordre d'aller voiager. Voici cette phrase : *personne ne voulut faire l'éloge de Milton le grand poète anglais*, parce qu'il etoit r*egicide. Que pourrais-je dire de Chenier* ? Il est difficile de moins garder de mesure et de braver plus audacieusement une partie de ses nouveaux collègues »…

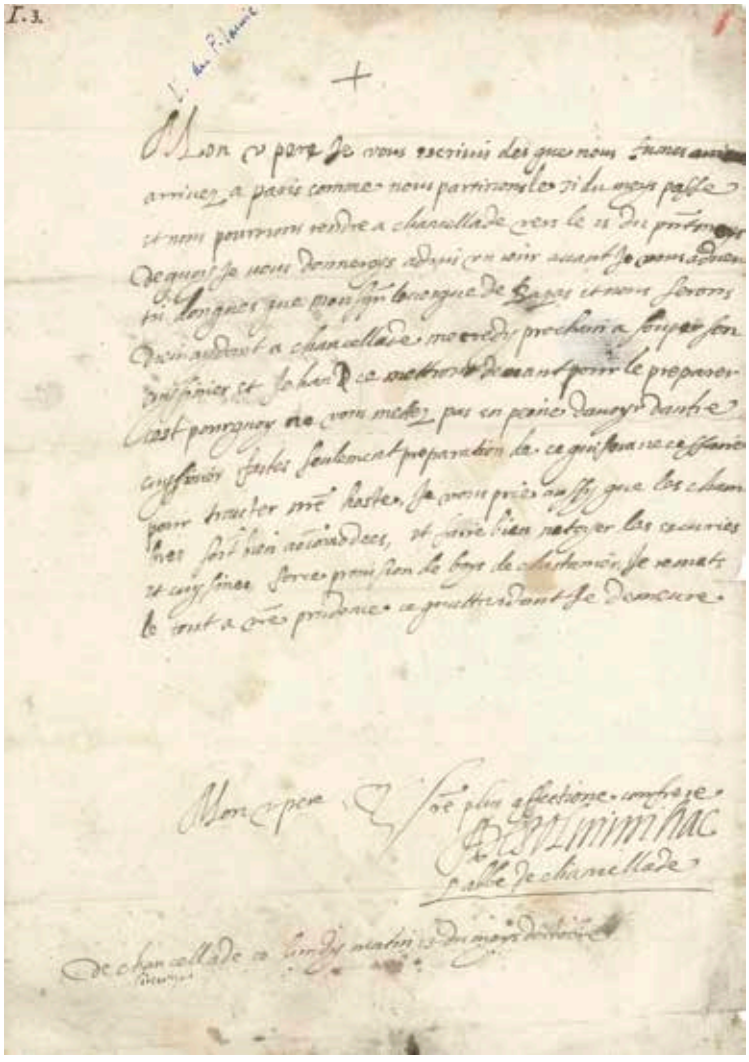
537. **Paul SOLEILLET** (1842-1886) explorateur de l'Afrique, compagnon de Rimbaud à Aden. L.A.S., Paris 30 novembre 1884, à M. Gravier ; 1 page in-8, vignette (carte de l'Afrique avec la devise *Aperta*). 100 / 150 €

Il avertit son correspondant que « Gautier, Cugnard et moi serons dans votre cabinet le *Dimanche 7 décembre* à 1h après-midi car ces M.M. ne peuvent arriver à Paris que par le train de 11h ½ ». Il signe : « Paul Soleillet, voyageur ».

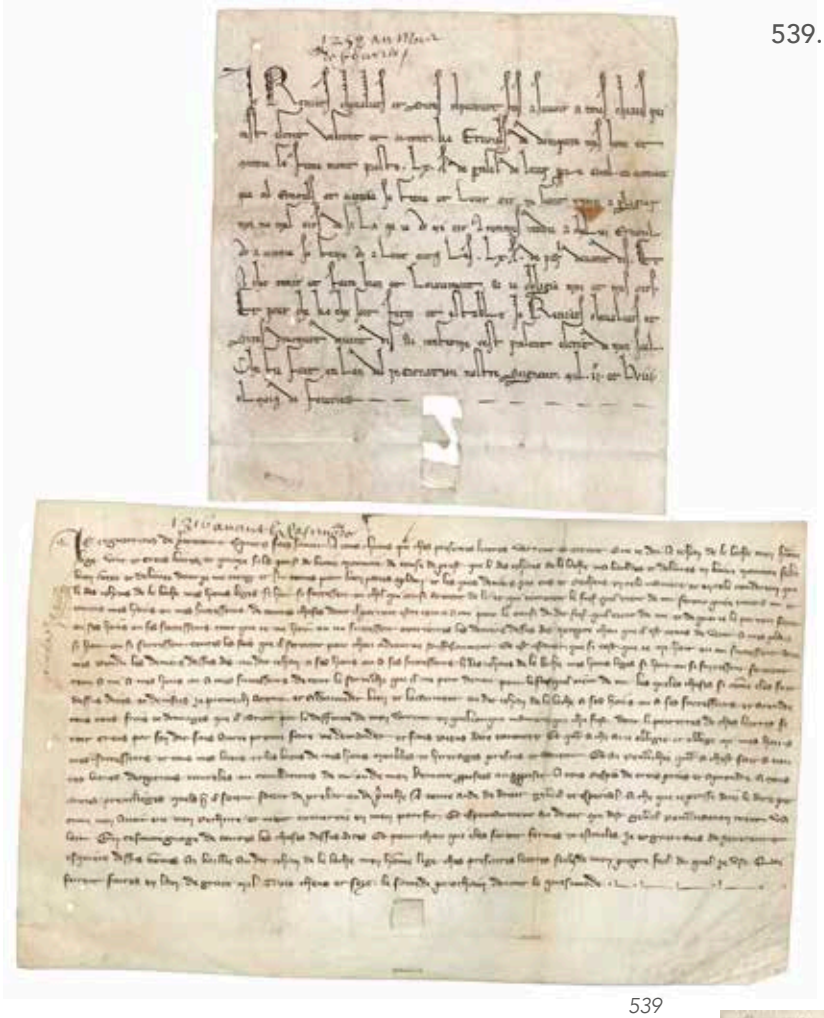
538. **Bienheureux Alain de SOLMINIHAC** (1593-1659), évêque de Cahors, béatifié (1981). L.A.S. « ADeSolminihac abbé de Chancellade », Chancelade « ce lundy matin 13 du moys doctobre », au père LAMYE, syndic de Chancelade ; 1 page in-fol., adresse au dos (quelques légères taches). 800 / 1 000 €

Très rare lettre comme abbé de l'abbaye de Chancelade.

« Mon père je vous escrivis des que nous fumes arrivez a Paris comme nous partirions le 31 du moys passe et nous pourrions rendre a Chancellade vers le 15 du present moys de quoy je vous donneroys advis un iour avant. Je vous advertis donques que monseigneur levesque de Bazas et nous serons Dieu aydant a chancellade mecredy prochain a souper son cuysinier et Jehan se mettront devant pour le preparer cest pourquoy ne vous mettez pas en peine davoyr dautre cuysinier faites seulement preparation de ce qui sera necessaire pour traicter nostre hoste. Je vous prie aussy que les chambres soient bien accomodees, et faire bien netoyer les escuries et cuysines, force provision de boys de chastanier. Je remets le tout a vostre prudence »…



538



539

539. **SOMME. YAUCOURT-BUSSUS**. 2 CHARTES, 1258 et 1316; parchemins, 16 x 15 cm et 15 x 25 cm. 500/700 €

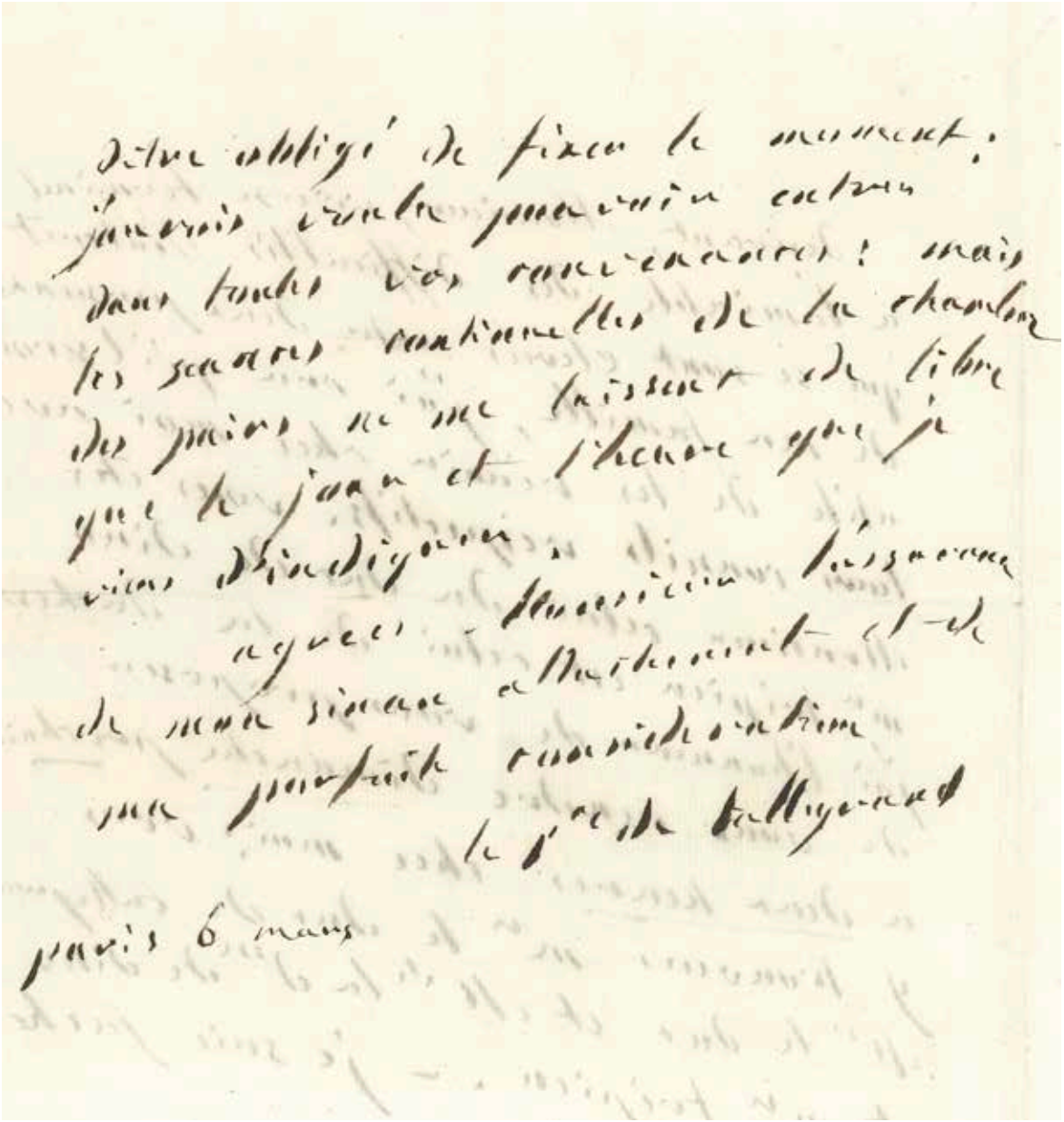
Février 1258. « Renier chevalier et sire dyecourt » fait savoir que Ernoulf de Domgerre et sa femme lui ont prêté soixante livres, que Renier reconnaît devoir à eux et à « leur oir ».

1316 « samedi prochain devant le quasimodo ». Enguerrand de YAUCOURT, écuyer, fait savoir qu'il doit à « Jehan de Le Loche [ELLOCHE] mon homme lige, vint et trois livres, et quinze sols parisis de bonne monnoie, de cause de prest que le dis Jehan de Le Loche ma baillies et delivres en bonne monnoie […] dont je me tiengs et sui tenus pour bien paies aplain, et les quels deniers jai eus et recheus en tele maniere et en tele condicion que li dis Jehans de le Loche mes homs liges si hoir si successeur ou chil qui cause aroient de li, et qui tenroient le fief quil tient de mi, seront quite envers mi et envers mes hoirs ou mes successeurs, de toutes choses dont il porroit estre tenus a mi pour le caused du dit fief quil tient de mi »…

540. [**François de La Baume, comte de SUZE** (†1587) gouverneur de Provence]. P.S. par François de MONTEYNARD et 2 autres, 8-10 mai 1569; 7 pages in-4 sur parchemin, 2 sceaux aux armes sous papier (cachet encre du *Cabinet d'Hozier*). 300/400 €

« Roole du paiement qui a este faict aux lieux de Chaudenay la ville et Semeur en Lossois [Semur-en-Auxois] […] de vingt quatre hommes darmes et trente ung archers de cinquante lances des ordonnances du Roy estans soubz la charge et conduicte de Monsieur de Suze Chevalier de lordre et Cappitaine de cinquante hommes darmes sa personne et celles des Lieutenant, enseigne, guydon, et mareschal des logis », selon la monstre faite à Nyons le 11 juin 1568… Avec la liste des hommes d'armes et archers. Le document est signé par l'enseigne François de Monteynard en l'absence du comte de Suze, malade; et par le payeur de la compagnie Germain Le Hunal et le trésorier des guerres Morrut; sont apposés les sceaux du comte de Suze et de Monyteynard.

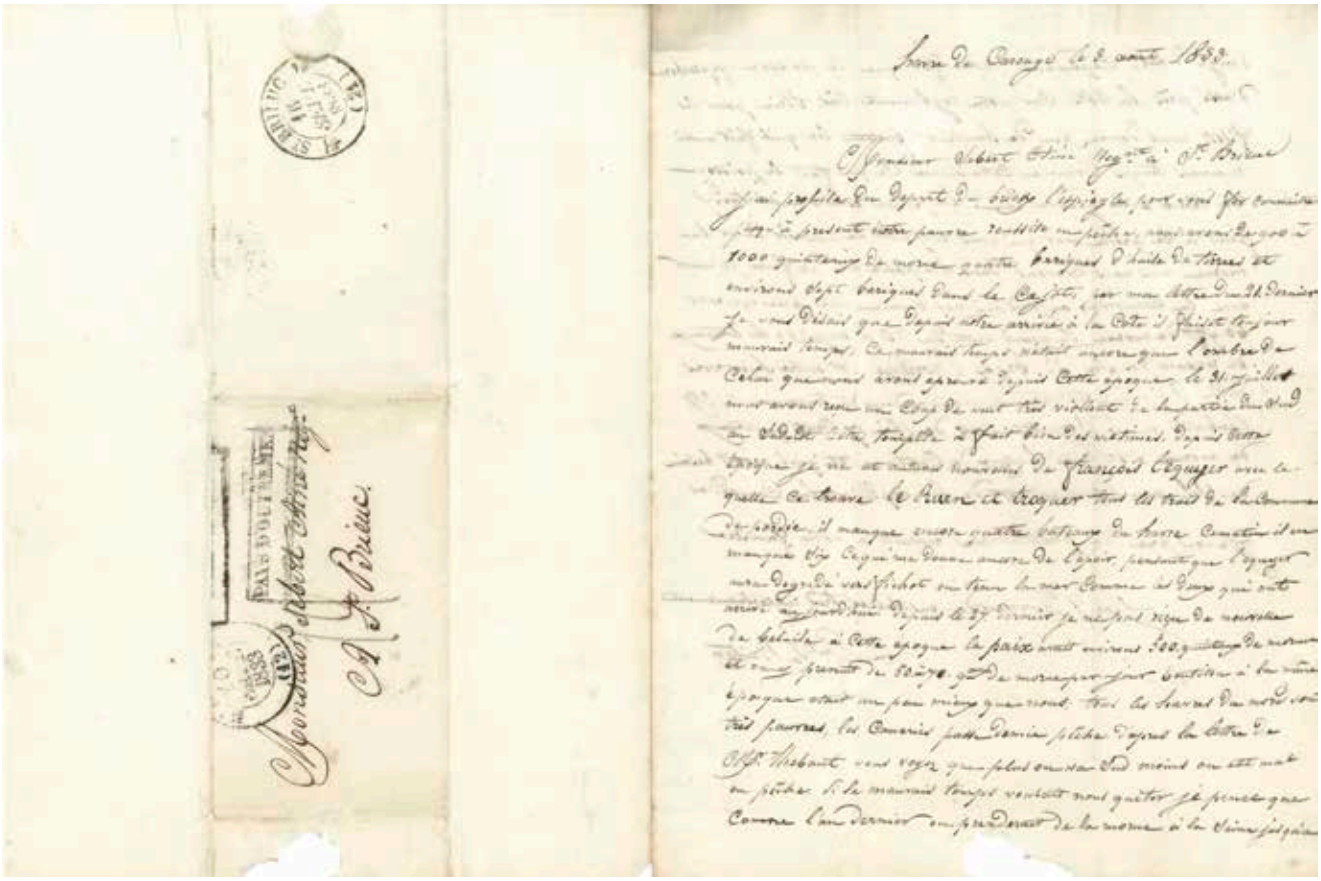
540



541. **Charles-Maurice, prince de TALLEYRAND** (1754-1838). L.A.S., Paris 6 mars [1818], à un avocat ; 2 pages in-4. 1 000 / 1 200 €

Au sujet de la séparation du duc et de la duchesse de Dino [Dorothée duchesse de Courlande avait épousé en 1808 le neveu de Talleyrand, Edmond de Périgord, créé duc de Dino en 1817 ; la séparation de biens des deux époux fut prononcée par jugement contradictoire le 24 mars 1818.]

Souhaitant résoudre à l'amiable « des difficultés d'intérêt qui se sont élevées entre deux personnes de ma famille, j'ai cru qu'il seroit utile de les réunir chez moi avec leurs conseils respectifs. Vous êtes Monsieur celui du duc de Dino, Mr Tripier est celui de la duchesse ». Il propose donc la date de dimanche prochain à deux heures, et en présence du duc de Talleyrand. Il est obligé de fixer ce moment, car « les sessions continuelles de la chambre des pairs ne me laissent de libre que le jour et l'heure que je viens d'indiquer »…



542

542. **TERRE-NEUVE**. 2 L.A.S., Caen 1830 et Havre de Carouge 1833 ; 1 et 2 pages in-4, adresses avec marques postales. 400 / 500 €

Sur la pêche à la morue à Terre-Neuve.

Caen 28 février 1830. L. CAPITAINE « élève en médecine », à M. Magonné [Mengnonnet ?], armateur à Granville, demandant à servir comme officier de santé sur un des navires de l'armateur partant pour Terre-Neuve.

Havre de Carouge [Terre-Neuve], 3 août 1833. Lieutenant LE BRETON, à SEBERT aîné, négociant à Saint-Brieuc. « J'ai profité du départ du brick L'espiègle pour vous fer connaitre jusqu'à présent notre pauvre réussite en pêche, nous avons de 900 à 1000 quintaux de morue, quatre barriques d'huile de tirées et environ sept barriques dans le cajot »… À son arrivée à la côte, il faisait mauvais temps, et ça s'est aggravé. « Le 31 juillet nous avons reçu un coup de vent très violent […] Cette tempête a fait bien des victimes, depuis cette époque je n'ai aucune nouvelle de François Lequyer avec le quelle se trouve le Ruen et Troquer tous les trois de la commune de Pordic, il manque encore quatre bateaux du Havre. Ce matin il en manqué six ce qui me donne encore de l'espoir […] Depuis le 27 dernier je e pas reçu de nouvelles de Bel-Isle à cette époque la Paix avait environs 500 quintaux de morue et on y prenait de 50 à 70 q^{aux} de morue par jour. Boutitou [Terre-Neuve] à la même époque était un peu mieux que nous. Tous les havres du Nord sont très pauvres, les Canaries passe demie pêche. […] plus on va au Sud moins on est mal en pêche. Si le mauvais temps voulait nous quiter je pense que comme l'an dernier, on prenderait de la morue à la Seine jusqu'au vingt d'aut, cependant toute foi que le poisson approchera d'assé près la Côte, car notre règlement très stric pour les filets nous donne peu de hauteur surtout lors qu'il fait aussi mauvais temps comme cette année ce qui fait le poisson se tenir à la grande eau. La pêche étant aussi tardif joint à la grosse mer qui nous empêche de pouvoir laver la morue nous nous trouvons dans l'imposibilité de faire primeur avec la Concorde. Aujourd'hui nos Seines ont pris environ 60 q^{aux} de morue. Le grand vent du N.O. a empêché les bateaux de revenir des îles »…

543. **Jacques Boudin, comte de TROMELIN** (1771-1842) général. 3 MANUSCRITS autographes, dont un signé, 1825-1827 ; 32 pages in-fol. 500 / 700 €

Intéressant ensemble de de textes sur la Grèce et l'empire ottoman, traduits de l'anglais par le général de Tromelin. [Neveu du célèbre amiral, il fut dans l'émigration aide de camp de l'amiral Sidney Smith ; il servit en Orient notamment dans l'armée turque et fut emprisonné en 1804 comme complice de Cadoudal. Il reprit du service en 1809 dans la Grande armée, colonel du régiment des croates (1809), général (1813), il servit en Saxe, à Leipzig et Waterloo.

Ces notes de travail, portant de nombreuses corrections, serviront de base pour une importante publication que le général s'apprêtait à faire sur la Grèce et les Balkans : *Observations sur les routes qui conduisent du Danube à Constantinople à travers le Balcan ou mont Hoemus, suivies de quelques réflexions sur la nécessité de l'intervention des puissances du midi de l'Europe dans les affaires de la Grèce, par le lieutenant-général comte de T.* éditées en 1828. *Voyage au Mont Athos par le Docteur Hunt* suivi de l'*extrait d'un mémoire du Docteur Sibthorp sur les quadrupèdes et les poissons de la Grèce* (signé, 6 pp.) ; *Extrait du Tableau de la Grèce en 1825 par J Emerson, et le Cte Peicho,* (4 pp.) ; *Extraits et traduction du Voyage en Albani par S.C. Hobhouse, dans les années 1809 et 1810* (20 pp., et 2 pp. de tableau des distances).

On joint un mémoire autographe signé, daté du 15 mars 1821 (8 p. in-fol.), réflexions sur l'organisation de l'armée sous la Restauration et les questions de discipline et de loyauté des soldats vis-à-vis de leurs supérieurs. **Plus des papiers de la succession du chevalier de Tromelin** (1735-1815), amiral, explorateur et gouverneur de Port-Louis : détail des créances dues à la succession, correspondance du notaire sur ses créances (5 lettres 1816), inventaire de la bibliothèque de M. de Tromelin…

544. **Claude-Antoine de VALDEC DE LESSART**(1741-1792) ministre. 7 L.S., 1791-1792 ; 20 pages in-fol. (cachets encre de la collection Le Métayer Masselin). 250 / 300 €

1791, comme ministre de l'Intérieur. – *28 janvier*, à MM. du département de Seine et Oise, au sujet des travaux des ponts et chaussées et des corvées… – *28 juin*, concernant les travaux des routes et les contributions. – *22 juillet*, au sujet des assemblées primaires à Nantes.

1791-1792, comme ministre des Affaires étrangères, à M. BARTHÉLEMY. – *31 décembre*, concernant l'Électeur de Mayence et la présence des émigrés sur son état… – *29 février*, à propos de la *Gazette de France*, et des bulletins à lui faire passer sur les « nouvelles politiques, économiques et littéraire »… – *4 et 6 mars*, concernant l'Électeur de Mayence et la Cour de Vienne.

On joint une brochure de la *Société des Amis de la Constitution*, avec la dénonciation par Claude Fauchet contre de Lessart(février 1792).

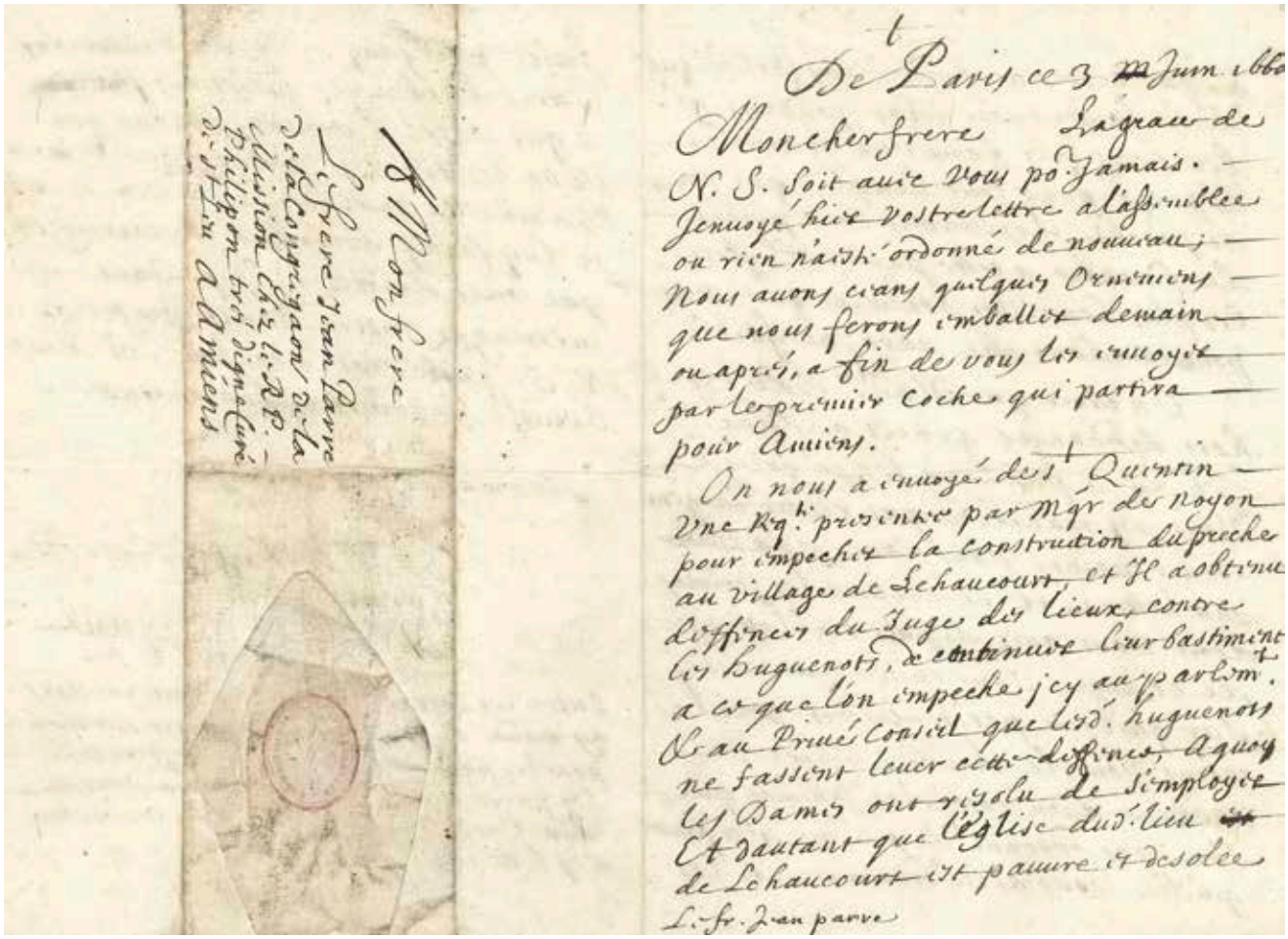
545. **Honoré VIAL** (1766-1813) général, baron d'Empire, tué à Leipzig. 3 L.A.S., au Lazaret de Toulon (décembre 1800), au général VENCE, préfet maritime de Toulon ; 6 pages et demie in-4, une adresse (fortes traces de désinfection). 400 / 500 €

Intéressante correspondance sur le retour de l'armée d'Égypte.

« *Devant le Lazaret de Toulon, à bord du Lody* » *26 frimaire IX (17décembre)*... « Tachés au moins que notre quarantaine ne soit pas longue ; la chose publique y gaignera et nous aussi. Nous nous portons tous parfaitement à bord mais nous avons besoin d'être mis à terre. [...] BONAPARTE est-il encore à Paris ? MURAT en est-il parti ? »... – *27 frimaire (18 décembre)*... « Le chef de brigade LAZOWSKY et moi sommes chargés de présenter au Gouvernement les sept queues du Grand Vizir prises à la bataille d'Helliopolis. Ce sont de grands focs de train reellement tirés de queues de cheval [...] Ces focs sont adaptés sous une pomme d'argent attachée à un aneau de cet aneau pend encore un fourreau d'étoffe en drap d'or qui sert apparement a couvrir la queue quand elle n'est pas en ceremonie ». Les bâtons en ont été brisés ; le tout a été mis dans un sac avec de grosses pierres, « avec l'ordre de jetter le tout à la mer si nous venions à être pris ». Il faut donc fabriquer ces bâtons « d'environ dix pieds de haut surmontés d'une pomme et la pomme d'un croissant. Les batons doivent être pints en verd et les pommes ainsi que les croissants dorés ou argentés »... – *4 nivose (25 décembre)*... « Notre séjour est bien triste ». Il fait remettre à Vence « une caisse contenant un torse antique destiné pour le 1er Consul. Je vous prie de lui en faire l'envoi le plus tot possible [...] Les connaisseurs attachent à ce morceau, tout mutilé qu'il est, un très grand prix »...

546. **VIENNE**. [Joseph von KURZBECK]. *Nouveau Guide par Vienne. Pour les Etrangers et les Nationales de l'An 1792. Ou courte description des toutes les particularités de la ville de Vienne, entièrement refaite et enrichie avec beaucoup d'estampes*, (Vienne, Joseph Noble de Kurzbeck, 1792) ; in-12, cartonnage papier gris d'origine. 200 / 250 €

Guide de Vienne, illustré d'une vignette de titre, d'un plan dépliant, de 25 gravures sur cuivre, et de 4 planches dépliantes de panoramas.



547. **Saint VINCENT DE PAUL** (1581-1660) prêtre, fondateur de la congrégation de la Mission et des Filles de la Charité, aumônier général des galères. L.S. « Vincent de Paul i p d l M » [indigne prêtre de la Mission], Paris 3 juin 1660, au Frère Jean PARRE de la Congrégation de la Mission, chez le R.P. Philipon, curé à Amiens ; lettre dictée à son secrétaire Bertrand DUCOURNAU (1614-1686) ; 3 pages in-8, adresse avec sceau sous papier « Cong. Missionis Sup. Generalis » ; portrait gravé joint. 2 500 / 3 000 €

Au sujet de l'église de Lehaucourt, haut lieu du protestantisme picard.

Il enverra au Frère quelques ornements « par le premier coche qui partira pour Amiens ». Il a reçu de Saint-Quentin une requête « presentee par Mgr de Noyon [Henri de BARADAT] pour empecher la construction du preche au village de Lehaucourt, et il a obtenu deffences du juge des lieux, contre les huguenots, de continuer leur bastiment a ce que l'on empeche icy au parlement & au Privé Conseil que lesdits huguenots ne fassent lever cette deffence, aquoy les Dames ont resolu de s'employer. Et dautant que l'église du dit lieu de Lehaucourt est pauvre et desolee & que c'est une honte aux Catholiques de la laisser en cet estat pendant que les heretiques font une grande dépence pour leur temple qui en est proche. Les Dames vous prient de fournir a cette pauvre Église les plus honnestes ornemens que vous pourrez »…Il demande ensuite le détail des dépenses faites avec l'argent de Mademoiselle Viole, et exhorte Parre à ménager sa santé… Il ajoute en post-scriptum le compte de la somme qui reste à la disposition de Parre, après avoir pris de quoi aider « les pauvres Prestres qui desservent les paroisses ruinées »…

Ancienne collection Maurizio Seyssel d'Aix. La lettre semble **inédite**.

& que c'est vne honte aux Catholiques
de la laisser en cét estat pendant q̃
les heretiques font vne grande
dépence pour leur Temple qui en
est proche, Les Dames vous prient
de fournir a cette pauure Eglise
les plus honnestes ornemens que vous
pourrez, dont elle aura necessité

On croit que Mad.le viole est
hors de danger graces a Dieu
Il ny a pas long temps que je
vous ay mandé ce qui restoit d'argent
en ses mains, vous n'auez qu'a reuoir
ma lettre, et en deduire les sommes
dont vous auez depuis tiré lettre
de change, vous en tenez memoire
sur quelque petit Liuret pour le
moins vous le deuriez faire;
mettant d'vn costé les sommes que
l'on vous ordonne de prendre, le jour
qu'elle vous a esté ordonnee et le
sujet pourquoy. Et de l'autre les
lettres de change que vous finterez
a qui vous les donnez, et sur qui
vous les tirez. Lors que cette
Damoiselle malade se portera mieux
je luy feray demander l'esclaircissem.t
que vous desirez. Cependant
mesnagez vostre santé, Je prie
N. S. qu'il vous la conserue et vous
benisse Je suis en son amour

Mon cher frere

Vre tres-aff.ne frere &
Seruiteur
Vincent de Paul
[illegible]

Outre les soixante six liures que je vous
ay mandé de prendre et de tirer sur moy
pour les pauures Prestres qui desseruent
les parroisses ruinees, J'ay encore receu
dix liures dix sol, qui font en tout
76 tt 10 s

CABLE ADDRESS AMBASSADOR

THE AMBASSADOR

ATLANTIC CITY, N.J.

OWNED AND OPERATED BY THE AMBASSADOR HOTELS SYSTEM

Communications with the Next World
(post humous work by W. T. Stead).

Experienced Spiritualists look with deep suspicion upon all post humous productions which have past names attached to them. Too much have we suffered from Shakespeares who cannot write, and Shelleys who cannot scan and Coleridges who have lost all virility of thought. They are usually either subconscious personalities of the writer, manifesting in unexpected ways, or, as we hold, they may be the work of pompous foolish entities in the beyond, for since the essence of our creed is that death makes no difference to the personality, we must be surrounded by such undeveloped natures. I have seen a few cases and only a few where the style and the matter were so characteristic that all my literary instincts told me that it was the man himself. I remember for example a very beautiful piece of stylish prose purporting to come from Oscar Wilde which contained a description of the Arctic sea, "Waters of foaming Jade" which was as clearly his as if I had seen him write it.

This little book may also, in my opinion, be accepted at its face value. The evidence seems as clear as possible. We have the fact that Mr. Stead was told that the information would come through a French medium — the most unlikely thing for anyone to imagine or invent — and then the actual fulfilment. An excellent reason is given also, since the writer declares that he wanted a clear slate, and not one which had already been marked or

ADER

ADER, Société de Ventes Volontaires
3, rue Favart 75002 Paris
www.ader-paris.fr - contact@ader-paris.fr
Tél.: 01 53 40 77 10 - Fax: 01 53 40 77 20

COMMISSAIRES-PRISEURS ET INVENTAIRES

David NORDMANN
david.nordmann@ader-paris.fr
Xavier DOMINIQUE
xavier.dominique@ader-paris.fr

RDV: Alice GHIURITAN
alice.ghiuritan@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 14

DÉPARTEMENTS

Art moderne et contemporain
Tableaux et dessins
Xavier DOMINIQUE
xavier.dominique@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 09
Camille MAUJEAN
camille.maujean@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 07

Art Nouveau - Art Déco
Design
Xavier DOMINIQUE
xavier.dominique@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 09
Apolline MICHELOT
apolline.michelot@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 03

Dessins anciens
Camille MAUJEAN
camille.maujean@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 07

Mobilier - Objets d'art
Tableaux anciens - Miniatures
Argenterie - Orfèvrerie
Lettres et manuscrits autographes
Marc GUYOT
marc.guyot@ader-paris.fr
Tél.: 01 80 27 50 17

Estampes
Livres
Militaria
Judaïca
Vins et alcools
Élodie DELABALLE
elodie.delaballe@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 16

Bijoux et montres, Haute Joaillerie
Mode
Christelle BATAILLER
christelle.batailler@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 17

Art d'Orient
Art d'Extrême-Orient
Art Russe - Archéologie
Arts Premiers
Magdalena MARZEC
magda.marzec@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 08

Photographies - Livres Photos
Mary KLEIN
mklein@ader-paris.fr
Tél.: 01 80 27 50 20

Numismatique, Philatélie
Or et métaux précieux
Ventes classiques
Anna GINET
anna.ginet@ader-paris.fr

Communication
Paul ROCLE
paul.rocle@ader-paris.fr
Tél.: 01 80 27 50 21

ADMINISTRATION

Vendeurs
Christelle BATAILLER
christelle.batailler@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 17

Acheteurs
Vincent HOINGNE
vincent.hoingne@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 12

Ordres d'achat
Ekaterina GORSHKOVA
egorshkova@ader-paris.fr
Tél.: 01 87 44 47 74

LOGISTIQUE

Envois
Vincent HOINGNE
vincent.hoingne@ader-paris.fr

Magasinage
Amand JOLLOIS - Olivier GROSOL - Cyril VILMOUTH

PHOTOGRAPHIES

Élodie BROSSETTE

BUREAUX ANNEXES

Paris 16 / Neuilly
Maguelone CHAZALLON-CAUCHOIS
Commissaire-priseur
m.chazallon@ader-paris.fr
20, avenue Mozart - 75016 Paris
Tél.: 01 78 91 00 56
20, rue de Chartres
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél.: 01 78 91 10 00

Bruxelles
Octavie BORDET
Commissaire-priseur
Avenue de Tervuren, 113
1040 Bruxelles
info@ader-brussels.be
Tél.: 0032 2 268 85 88

CRÉATION GRAPHIQUE

Delphine GLACHANT

CONDITIONS GÉNÉRALES D'ACHAT

La société à responsabilité limitée ADER est un opérateur de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régi par les articles L. 321-4 et suivants du Code de commerce. En cette qualité ADER agit comme mandataire du vendeur qui contracte avec l'adjudicataire par son intermédiaire. Les rapports entre ADER et l'enchérisseur sont soumis aux présentes conditions générales d'achat (ci-après, les « CGA »).

ACCEPTATION, OPPOSABILITÉ ET MODIFICATION DES CGA

Les CGA sont applicables sans restriction ni réserve à la relation entre ADER et tout enchérisseur. Les CGA sont communiquées préalablement à la vente sur le site Internet d'ADER, ainsi qu'au sein du catalogue de la vente concernée. L'enchérisseur déclare avoir pris connaissance des CGA et les accepte sans réserve en portant une enchère, quel qu'en soit le moyen. Les CGA applicables à la relation entre les parties sont celles en vigueur au moment de la vente concernée en tenant compte des éventuelles modifications écrites ou orales émises avant et pendant la vente et qui sont reportées au sein du procès-verbal de vente.

AVANT LA VENTE

1. Indications relatives aux lots

Les notices d'information contenues dans le catalogue sont établies, en l'état des connaissances au jour de la vente et avec toutes les diligences requises, par ADER et l'expert qui l'assiste le cas échéant, sous réserve des notifications, déclarations, rectifications, annoncées verbalement au moment de la présentation du lot et portées au procès-verbal de vente.

1.1 État des lots et constats d'état ou de conservation

Les lots sont vendus dans l'état dans lequel ils se trouvent au moment de la vente et il relève ainsi de la responsabilité des futurs enchérisseurs d'examiner chaque lot avant la vente et notamment lors des expositions. L'absence de mention dans le catalogue n'implique aucunement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de dommages, accidents, incidents ou restaurations. Seule l'existence de réparations, ainsi que de restaurations, manques et ajouts significatifs dont le lot peut avoir fait l'objet, a vocation à être indiquée. Les dimensions et poids des lots sont donnés à titre indicatif. De même, la mention de défectuosités n'implique pas l'absence d'autres défauts. Des constats d'état ou de conservation des objets peuvent être établis gracieusement sur demande et par commodité, ADER ou ses experts n'étant pas des restaurateurs ces rapports de condition ne sauraient remplacer la consultation de professionnels.

1.2 Œuvres d'art et objets de collection

ADER rappelle que l'emploi du terme « attribué à » suivi d'un nom d'artiste garantit que l'œuvre ou l'objet a été exécuté pendant la période de production de l'artiste mentionné et que des présomptions sérieuses désignent celui-ci comme l'auteur vraisemblable. « Entourage de » signifie que l'œuvre ou l'objet est le travail d'un artiste contemporain de l'artiste mentionné qui s'est montré très influencé par l'œuvre du maître. L'emploi des termes « atelier de » suivis d'un nom d'artiste garantit que l'œuvre a été exécutée dans l'atelier du maître cité mais réalisée par des élèves sous sa direction. Les expressions « dans le goût de », « style », « manière de », « genre de », « d'après », « façon de » ne confèrent aucune garantie particulière d'identité d'artiste, de date de l'œuvre ou d'école. Les biens d'occasion ne bénéficient pas de la garantie légale de conformité visée à l'article L. 217-2 du Code de la consommation.

1.3 Provenance

ADER rappelle que les mentions concernant la provenance d'un lot sont fournies sur indication du vendeur et ne sauraient entraîner la responsabilité d'ADER. Si le vendeur a requis la confidentialité ou si l'identité des précédents propriétaires est inconnue du fait de l'ancienneté du lot, aucune indication relative à la provenance n'est portée au sein de la présentation du lot au catalogue.

1.4 Modifications des informations

Les informations figurant au catalogue peuvent faire l'objet de modifications ou de rectifications jusqu'au moment de la vente. Ces changements sont portés à la connaissance du public par une annonce faite par le commissaire-priseur habilité au moment de la vente et par un affichage approprié en salle. Ces modifications sont consignées au procès-verbal de vente.

1.5 Lot précédé d'un °

Les lots précédés d'un ° sont vendus par ADER ou par un membre d'ADER, par un expert sollicité par ADER ou par tout partenaire d'ADER.

1.6 Illustration des lots

Les photographies des lots mis en vente figurant au catalogue et sur le site Internet d'ADER, ainsi que sur les plateformes des opérateurs intermédiaires d'ADER n'ont pas de valeur contractuelle supérieure à la description opérée dans le catalogue. Les photographies sont données à titre indicatif impliquant que les couleurs des œuvres ou objets reproduits dans le catalogue sont susceptibles de différer des couleurs réelles ou de comporter des différences résultant, de manière non exhaustive, de l'adaptation technique, de la qualité photographique ou encore du support de reproduction.

1.7 Montres et articles d'horlogerie

Les articles d'horlogerie et les montres peuvent comporter des pièces qui ne sont pas d'origine. Les restaurations, caractéristiques techniques, numéros de série, dimensions et poids sont donnés à titre indicatif. ADER n'apporte aucune garantie que la montre ou l'article d'horlogerie est en état de fonctionnement. Il appartient à tout enchérisseur de procéder lui-même à l'analyse du fonctionnement et/ou d'une éventuelle restauration et/ou de l'étanchéité de tels objets. Les frais relatifs aux restaurations, révisions, aux réglages et à l'étanchéité sont à la charge exclusive de l'adjudicataire.

1.8 Pierres et bijoux

L'indication d'une date entre « [ ] » correspond à celle de création du modèle et non à celle de réalisation du bijou. Les pierres et bijoux présentés à la vente peuvent avoir fait l'objet de traitements destinés uniquement à les mettre en valeur (notamment, et de manière non limitative : huilage des émeraudes, traitement thermique des rubis et saphirs, blanchissement des perles, etc.) n'altérant en rien leur qualité. Les pierres présentées sans certificat de laboratoire sont vendues sans garantie aucune d'un éventuel traitement. Lorsqu'il est indiqué qu'une pierre ou qu'un bijou est accompagné d'un certificat, les enchérisseurs sont invités à solliciter ADER afin que leur soit communiqué ce document, lequel fait foi sur tout autre document contradictoire. Il est précisé que l'origine des pierres et la qualité (comprenant notamment, et de manière non limitative, la couleur et la pureté) reflètent l'opinion du laboratoire qui émet le certificat. Toute opinion différente issue d'un autre laboratoire ne saurait entraîner la nullité de la vente et ne saurait engager la responsabilité d'ADER et de l'expert de la vente.

2. Estimations des lots

ADER rappelle que les estimations sont fondées sur l'état, la rareté, la qualité et la provenance des lots et sur les prix récemment atteints aux enchères pour des biens similaires. Les estimations peuvent changer. Les estimations sont ainsi fournies à titre purement indicatif et elles ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le lot soit vendu au prix estimé ou à l'intérieur de la fourchette d'estimations. Les estimations ne sauraient ainsi constituer une quelconque garantie. Les estimations ne comprennent ni les frais de vente ni aucune taxe ou frais applicables.

3. Retrait de tout lot

ADER peut librement retirer un lot à tout moment avant la vente ou pendant la vente aux enchères. Cette décision de retrait n'engage en aucun cas la responsabilité d'ADER à l'égard de tout enchérisseur.

4. Exposition publique préalable à la vente et catalogue

ADER est libre d'organiser des expositions publiques préalablement à la vente et dont les modalités sont précisées sur le catalogue ou sur tout support de la vente concernée. Tout enchérisseur est invité à examiner les lots préalablement à la vente. Les lots y sont exposés afin de respecter leur sécurité. Toute manipulation effectuée par un enchérisseur non supervisée d'ADER se fait à ses risques et périls. Pour certaines ventes, ADER propose à tout éventuel enchérisseur un catalogue de la vente sous forme imprimée dont le prix est fixé à 18,96 euros HT soit 20 euros TTC, seuls les règlements en espèces étant acceptés. Le catalogue est une œuvre protégée par le droit d'auteur. Toute reproduction, représentation, adaptation et/ou modification du catalogue ou de ses éléments est strictement interdite sauf autorisation écrite et expresse d'ADER.

LA VENTE

1. Enregistrement et accès à la vente

En vue d'une bonne organisation de la vente et préalablement à celle-ci, les enchérisseurs sont invités à se faire connaître auprès d'ADER, en lui communiquant un justificatif d'identité, ainsi que des références bancaires. ADER se réserve le droit de solliciter un dépôt de garantie, dont le montant est restitué dans les soixante-douze (72) heures après la vente si le lot n'a pas été adjugé à l'enchérisseur. ADER se réserve le droit d'interdire l'accès à la vente à tout enchérisseur pour justes motifs, notamment et de manière non limitative, en raison de l'inscription de l'enchérisseur au fichier TEMIS.
L'enchérisseur est réputé s'inscrire et enchérir pour son propre compte. S'il enchérit pour autrui, l'enchérisseur doit indiquer à ADER qu'il est dûment mandaté par un tiers pour lequel il communique une pièce d'identité et les références bancaires. Toute fausse indication engage la responsabilité de l'enchérisseur. Si l'enchérisseur agit en tant qu'agent pour un mandant occulte il accepte expressément d'être tenu personnellement responsable de payer le prix d'achat et toutes autres sommes dues.
ADER étant soumise aux obligations en matière de lutte contre le blanchiment de capitaux et le financement du terrorisme, elle se réserve le droit de demander à tout enchérisseur de justifier de son identité au moyen d'un document probant et ce, conformément aux dispositions du Code monétaire et financier. À défaut de communiquer de tels documents ou si la vérification de ces documents s'avère impossible, l'enchérisseur ne peut s'inscrire à la vente.

2. Modalités des enchères

2.1. Enchères en salle

ADER rappelle que le mode usuel pour enchérir consiste à être présent en salle pendant la vente, à moins que la vente ne soit réalisée de manière totalement dématérialisée (vente *online*). ADER ne peut engager sa responsabilité pour tout autre mode de passation des enchères notamment si une erreur qu'elle soit d'ordre technique ou non, une omission ou une difficulté de liaison ou de connexion existait.

2.2 Ordres d'achat ferme et enchères téléphoniques

ADER se propose d'exécuter gracieusement des ordres d'achat ferme et des enchères téléphoniques, selon les instructions de l'enchérisseur. L'enchérisseur adresse sa demande à ADER en renseignant le formulaire prévu à cet effet en fin de catalogue accompagné d'un document d'identification (carte d'identité recto-verso pour les personnes physiques, extrait Kbis pour les personnes morales) et de coordonnées postales, électroniques et téléphoniques et ce, au plus tard vingt-quatre (24) heures avant la vente. Toute demande d'ordre d'achat ferme ou d'enchères téléphoniques doit

avoir reçu une confirmation de ADER pour être exécutée. ADER se réserve le droit de ne pas accepter un ordre d'achat notamment, et de manière non limitative, si l'enchérisseur ne propose pas de garanties suffisantes. Dans certains cas, la prise en compte d'un ordre d'achat ou d'une enchère téléphonique peut être conditionnée à un dépôt de garantie
Les offres illimitées ou d' « achat à tout prix » ne sont pas acceptées, l'enchérisseur est tenu de donner un montant maximal. Dans le cas de plusieurs ordres d'achat identiques, la priorité est donnée à celui reçu en premier. ADER décline toute responsabilité en cas d'erreurs éventuelles, d'insuccès si la liaison téléphonique ne peut être établie ou de non-réponse suite à une tentative d'appel. ADER peut enregistrer les communications et peut les conserver jusqu'au règlement des éventuelles acquisitions.

2.3. Enchères en ligne par des plateformes tierces
ADER peut proposer d'enchérir en ligne par le biais de tout site Internet de plateformes d'opérateurs intermédiaires relayant la vente. Ces sites Internet constituent des plateformes techniques permettant de participer à distance par voie électronique aux ventes aux enchères publiques ayant lieu dans des salles de ventes. L'utilisateur souhaitant participer à une vente aux enchères en ligne via ces sites Internet doit prendre connaissance et accepter, sans réserve, les conditions d'utilisation de ces plateformes, qui sont indépendantes et s'ajoutent aux présentes conditions générales d'achat, impliquant notamment des frais additionnels liés à leur utilisation.

2.4 Vente *online*
ADER organise des ventes *online* par le biais de plateformes d'opérateurs intermédiaires. L'utilisateur souhaitant participer à une vente aux enchères en ligne via ces sites Internet doit prendre connaissance et accepter, sans réserve, les conditions d'utilisation de ces plateformes, qui sont indépendantes et s'ajoutent aux présentes conditions générales d'achat, et notamment vérifier l'application de tout frais éventuel pour l'utilisation de ces sites Internet tiers.

DÉROULEMENT DE LA VENTE

1. Pouvoir discrétionnaire du commissaire-priseur habilité et conduite de la vente
Le commissaire-priseur habilité organise et dirige les enchères de façon discrétionnaire, la conduite de la vente suit l'ordre de la numérotation du catalogue et les paliers d'enchères sont à sa libre appréciation. Le commissaire-priseur habilité veille au respect de la liberté des enchères et à l'égalité entre les enchérisseurs. Il dispose de la faculté discrétionnaire de refuser toute enchère, de retirer un lot de la vente et de désigner l'adjudicataire, c'est-à-dire le plus offrant et le dernier enchérisseur, une fois le terme « adjugé » prononcé. Les enchères en salle priment sur toute autre enchère.
Le commissaire-priseur dispose de la faculté discrétionnaire de déplacer, de réunir ou de séparer des lots ou de retirer des lots de la vente. En aucun cas la responsabilité d'ADER ne peut être engagée en cas de retrait de tout lot au cours de la vente, et notamment vis-à-vis des enchérisseurs ayant effectué une demande d'ordre d'achat ferme ou d'enchère téléphonique.
En cas de contestation au moment de l'adjudication, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », ledit objet est immédiatement remis en vente au dernier prix proposé par les enchérisseurs et tout le public présent est admis à enchérir à nouveau.

2. Conduite de la vente
La vente se fait expressément au comptant et est conduite en euros. ADER peut toutefois offrir, à titre indicatif, la retranscription des enchères en devises étrangères. En cas d'erreur de conversion de devises, la responsabilité d'ADER ne peut être engagée, seul le prix en euros faisant foi.
L'accès aux lots lors de la vente est strictement interdit.

3. Prix de réserve
Le prix de réserve s'entend du prix minimum confidentiel au-dessous duquel le lot ne sera pas vendu. Le prix de réserve ne peut dépasser l'estimation basse figurant au catalogue ou modifiée publiquement avant la vente et le commissaire-priseur habilité est libre de débuter les enchères en dessous de ce prix et de porter des enchères pour le compte du vendeur. En revanche, le vendeur ne peut porter aucune enchère pour son propre compte ou par le biais d'un autre mandataire.

4. Préemption
Les articles L. 123-1 et L. 123-2 du Code du patrimoine autorisent, dans certains cas, l'État ou à la BNF à exercer un droit de préemption, c'est-à-dire la faculté pour l'État ou la BNF de se substituer à l'adjudicataire, sur les œuvres d'art mises en vente publique ou à l'occasion de ventes de gré à gré après une vente aux enchères publiques préalable infructueuse. Le représentant de l'État présent lors de la vacation formule sa déclaration auprès du commissaire-priseur habilité juste après la chute du marteau. La décision de préemption doit ensuite être confirmée dans un délai de quinze (15) jours. Par ailleurs, et conformément aux articles L.123-1 à 4 et R. 123-1 à 8 du Code du patrimoine, le droit de préemption peut être exercé par voie électronique. En pareille situation, la décision de préemption doit être confirmée dans un délai de quatre (4) heures à compter de la réception du résultat par le représentant de l'État. En aucun cas, ADER ne peut assumer une quelconque responsabilité du fait des décisions administratives de préemption.

EXÉCUTION DE LA VENTE
Dans l'hypothèse où l'adjudicataire ne se serait pas fait enregistrer avant la vente, il doit communiquer les renseignements nécessaires dès l'adjudication du lot prononcée.

1. Obligation de paiement
L'adjudication opère transfert de propriété et oblige l'adjudicataire au paiement intégral du prix d'adjudication, ainsi que de l'ensemble des frais et taxes précisés ci-après. Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente selon les modalités précisées à l'Article 3 de la présente section et ne peut en aucun cas être différé, quand bien même l'adjudicataire souhaite exporter le lot et est dans l'attente de l'obtention d'une licence d'exportation. Aucun lot n'est remis à l'adjudicataire avant l'acquittement de l'intégralité des sommes dues.

2. Frais de vente
En sus du prix d'adjudication, c'est-à-dire du « prix marteau », l'adjudicataire doit acquitter des frais de :
- 25% HT (soit 31,8% TTC) pour les adjudications jusqu'à 1 000 000 €
- 22% HT (soit 28,7% TTC) sur la partie du prix d'adjudication entre 1 000 001 € et 5 000 000 €
- 15% HT (soit 21,325% TTC) sur la partie du prix d'adjudication supérieure à 5 000 001 €

Pour les ventes judiciaires, les frais de vente sont fixés par la loi et s'élèvent à 11,9% HT (soit 18% TTC), le lot est suivi du signe #
Lorsque l'adjudicataire a enchéri sur une plateforme tierce, ADER facture à l'adjudicataire les frais additionnels dus par elle à la plateforme pour l'utilisation de celle-ci, selon la plateforme utilisée :
- plateforme drouot.com (*drouot live*) : 1,5% HT (soit 1,8% TTC) du prix d'adjudication ;
- plateforme Interenchères : 1,5% HT (soit 1,8% TTC) du prix d'adjudication ;
- plateforme Invaluable : 3% HT (soit 3,6% TTC) du prix d'adjudication.

3. TVA
Conformément à l'article 83-I de la loi n° 2023-1322 du 29 décembre 2023 la TVA s'appliquera sur la somme du prix d'adjudication et des frais acheteurs et ce, au taux réduit de 5,5% pour les œuvres d'art, objets de collection et d'antiquités (tels que définis à l'art. 98-A-II, II, IV de l'annexe III au CGI) et au taux de 20% sur la marge pour les autres biens (notamment les bijoux et montres de moins de 100 d'âge et les vins-spiritueux).
Le montant de la TVA sera indiqué sur le bordereau d'adjudication et l'acheteur assujetti à la TVA sera en droit de la récupérer.

4. Paiement
L'adjudicataire peut effectuer son règlement par les moyens suivants :
- en espèces : jusqu'à 1 000 euros frais et taxes compris ; **aucun règlement au-delà de cette somme ne sera accepté.**
- par carte bancaire Visa ou Mastercard – les règlements par carte bancaire American Express ne sont pas acceptés ;
- par virement bancaire au bénéfice d'ADER SARL, les éventuels frais additionnels de transfert étant à la seule charge de l'adjudicataire sur le compte suivant : Société Générale Paris Beaubourg Ent (03538) 43 rue Beaubourg 75003 Paris- IBAN : FR76 3000 3035 3800 0200 2507 708 - BIC : SOGEFRPP.
- par paiement bancaire « 3D Secure » sur le site d'Ader à l'adresse Url suivante : http://paiement.ader-paris.fr/adjudication.php.
- Les règlements par chèque ne sont pas acceptés.

Le paiement doit être réalisé au seul nom de l'adjudicataire. ADER rappelle qu'aucun paiement ne peut être réalisé pour un tiers et qu'aucune modification de l'identité de l'adjudicataire ne peut intervenir postérieurement à la vente aux enchères publiques. Aucun fractionnement du paiement n'est accepté.

5. Défaut de paiement
Conformément à l'article L. 321-14 du Code de commerce, à défaut de paiement par l'adjudicataire, et après mise en demeure restée infructueuse adressée à l'adjudicataire par lettre recommandée avec accusé de réception, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur réitération des enchères. Si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai de trois (3) mois à compter de l'adjudication, ADER a mandat d'agir en son nom et pour son compte et peut, selon son choix :
- notifier à l'adjudicataire défaillant la résolution de plein droit de la vente, sans préjudice des éventuels dommages-intérêts. L'adjudicataire défaillant demeure redevable des frais de vente ;
- poursuivre l'exécution forcée de la vente et le paiement du prix d'adjudication et des frais de vente, pour son propre compte et/ou pour le compte du vendeur, montant auquel s'ajoutent quarante euros de frais de recouvrement par lot.

En tout état de cause, l'adjudicataire défaillant ne peut invoquer la résolution du contrat pour se soustraire aux obligations qui sont les siennes.
ADER se réserve le droit d'exclure des ventes futures tout adjudicataire ou représentant de tout adjudicataire qui a été défaillant ou qui n'a pas respecté les présentes conditions générales d'achat. ADER se réserve le droit d'inscrire l'adjudicataire défaillant ou son représentant à la liste noire des mauvais payeurs de DROUOT SI, lui interdisant ainsi d'utiliser les services de la plateforme Drouot.com. Par ailleurs, ADER est adhérente au Service TEMIS permettant la consultation et l'alimentation du fichier des restrictions d'accès aux ventes aux enchères. ADER se réserve le droit d'inscrire au fichier TEMIS l'adjudicataire défaillant ou son représentant, ayant pour conséquence de limiter la capacité d'enchérir de l'adjudicataire défaillant auprès des opérateurs de ventes volontaires adhérents et de lui interdire l'utilisation de la plateforme Interencheres. ADER se réserve également le droit de procéder à toute compensation de la créance due avec les sommes éventuellement dues à l'adjudicataire défaillant.

6. Délivrance des lots
Tout lot ne peut être délivré à l'adjudicataire qu'après paiement intégral du prix, des frais et des taxes. Sous réserve de la présentation de l'autorisation de délivrance du service comptable d'ADER attestant du complet paiement du prix, les lots peuvent être délivrés au cours ou à l'issue immédiate de la vacation en salle de vente aux enchères. Les lots doivent être retirés dans les plus brefs délais après leur règlement intégral. Les frais de gardiennage sont, en ce cas, à la charge de l'adjudicataire.

Les lots non retirés à l'issue de la vacation considérée sont entreposés au Magasinage de l'hôtel DROUOT, au sein d'un autre lieu non géré par Ader ou à l'étude Ader, le choix étant laissé à la discrétion d'ADER.

Hors conditions particulières applicables aux ventes ayant lieu à l'hôtel Drouot ou dans tout autre lieu de vente non directement géré par Ader, et à compter du quatorzième (14e) jour après la vente, le lot acheté réglé ou non réglé restant à l'étude ou dans l'entrepôt de stockage de l'étude, fait l'objet de la facturation hebdomadaire suivante :

- cinq (5) euros HT pour les lots de petite taille, à savoir les tableaux mesurant moins de 1 x 1 m, les lots légers et de petit gabarit ;
- dix (10) euros HT pour les lots de taille moyenne, à savoir les tableaux mesurant plus de 1 m, les lots lourds et de petit gabarit ;
- quinze (15) euros HT pour les lots de grande taille, à savoir les lots lourds et de grand gabarit ;
- vingt (20) euros HT pour les lots volumineux, à savoir les lots imposants ou composés de plusieurs lots présentant ensemble un aspect volumineux,

la qualification des lots au sein de l'une de ces catégories est laissée à la discrétion d'ADER.

Pour tout lot adjugé, réglé ou non, demeurant stocké dans un autre lieu que tout lieu géré directement par Ader dont le choix est laissé de manière discrétionnaire à Ader, notamment et de manière non limitative, le Magasinage de l'hôtel DROUOT, l'adjudicataire fait son affaire des frais liés au stockage et aux éventuelles pénalités de retard s'inférant des conditions particulières qui lui est applicable et ne peut en tenir rigueur à ADER.

7. Transport des lots – transfert de propriété et des risques
ADER n'effectue aucun emballage ni envoi. Toutes les formalités et transports restent à la charge exclusive de l'adjudicataire, quelle que soit sa qualité, celui-ci devant se rapprocher de toute société de transport de son choix. Les sociétés de transport n'étant pas les préposées d'ADER, cette dernière ne peut être responsable de leurs actes ou omissions. L'adjudicataire ayant opté pour un envoi de ses achats par une société de transport adhère aux conditions générales de ce prestataire et écarte la possibilité d'engager la responsabilité d'ADER en cas de préjudice subi dans le cadre de cette prestation de services.

La liste des transporteurs suivants est donnée à simple titre indicatif :

- MBE Montrouge : mbe2561@mbefrance.fr - +33 (0)1 84 19 39 33 ;
- The Packengers : hello@thepackengers.com ;
- Golden Transports : fine.art@golden-transports.com - +33 (0)1 88 29 05 29 ;
- Art Régie Transports : benoit.dartigues@artregietransport.com - +33 (0)1 58 61 37 33.

Le transfert de propriété ainsi que le transfert des risques s'opèrent au prononcé du terme « adjugé » par le commissaire-priseur habilité, de telle sorte que l'adjudicataire est lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions. ADER décline toute responsabilité quant aux dommages que le lot pourrait encourir, et ceci dès l'adjudication prononcée. ADER ne peut assumer une quelconque responsabilité en l'absence de prise de disposition à cet effet.
Le transfert des risques sur les lots s'opère au moment de l'adjudication lorsque l'adjudicataire revêt la qualité de professionnel, de telle sorte que la responsabilité de ADER ne peut être reconnue en cas de perte ou de dommages causés sur le ou les lots. Le transfert des risques à l'adjudicataire consommateur ou non-professionnel s'opère lorsque celui-ci ou un tiers désigné par ses soins (et notamment, et de manière non exhaustive, un transporteur) prend physiquement possession des lots. Le transport des lots doit être effectué aux frais et sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

8. Éventuel droit de rétractation du client consommateur pour l'achat d'un lot appartenant à un vendeur professionnel dans le cadre de ventes entièrement dématérialisées
L'adjudicataire consommateur est informé qu'il dispose d'un droit de rétraction lorsque (i) le vendeur est un professionnel – entendu comme toute personne physique ou morale, publique ou privée, qui agit à des fins entrant dans le cadre de son activité commerciale, industrielle, artisanale, libérale ou agricole – et (ii) que la vente est entièrement dématérialisée, en ce qu'elle se tient sans que quiconque n'ait la capacité d'assister à la vente en personne. Lorsque ce droit s'applique, l'adjudicataire consommateur dispose d'un délai de quatorze (14) jours suivant le lendemain de livraison ou de la délivrance du lot pour exercer ce droit. Les lots pouvant bénéficier d'un droit de rétractation éventuel sont identifiés par le symbole « # ».

CITES ET EXPORTATION DES BIENS CULTURELS

1. Biens culturels
L'exportation hors de France ou l'importation dans un autre pays d'un lot peut être affectée par les lois du pays vers lequel il est exporté ou importé. L'exportation de tout lot hors de France ou l'importation dans un autre pays peut être soumise à l'obtention d'une ou plusieurs autorisation(s) d'exporter ou d'importer. Certaines lois peuvent interdire l'importation ou interdire la revente d'un lot dans le pays dans lequel il a été importé. L'exportation d'un lot revêtant la qualité de bien culturel, en dehors du territoire douanier français est subordonnée à l'obtention d'un certificat délivré par les services compétents du Ministère de la Culture, dans un délai maximum de quatre (4) mois à compter de la demande, sous réserve des exceptions figurant au sein du Code du patrimoine. Les services du Ministère de la Culture peuvent refuser la délivrance d'un tel certificat ou rejeter une telle demande lorsque le bien culturel considéré est notamment susceptible de présenter le caractère d'un trésor national. En tout état de cause, la responsabilité d'ADER ne saurait être engagée en cas de refus ou de retard de délivrance de certificat. La demande, la suspension ou le refus d'octroi de certificat est sans incidence aucune sur l'obligation de paiement à la charge de l'adjudicataire, lequel est redevable de ces sommes envers ADER et notamment au titre des frais engagés. Sous certaines conditions laissées à la discrétion d'ADER, ADER peut effectuer les formalités de demande de certificat d'exportation pour le compte de l'adjudicataire et est susceptible de facturer l'ensemble des frais afférents à l'adjudicataire. En cas de suspension, de rejet de la demande ou de refus de délivrance du certificat, ADER n'est pas redevable du remboursement de telles sommes à l'adjudicataire.

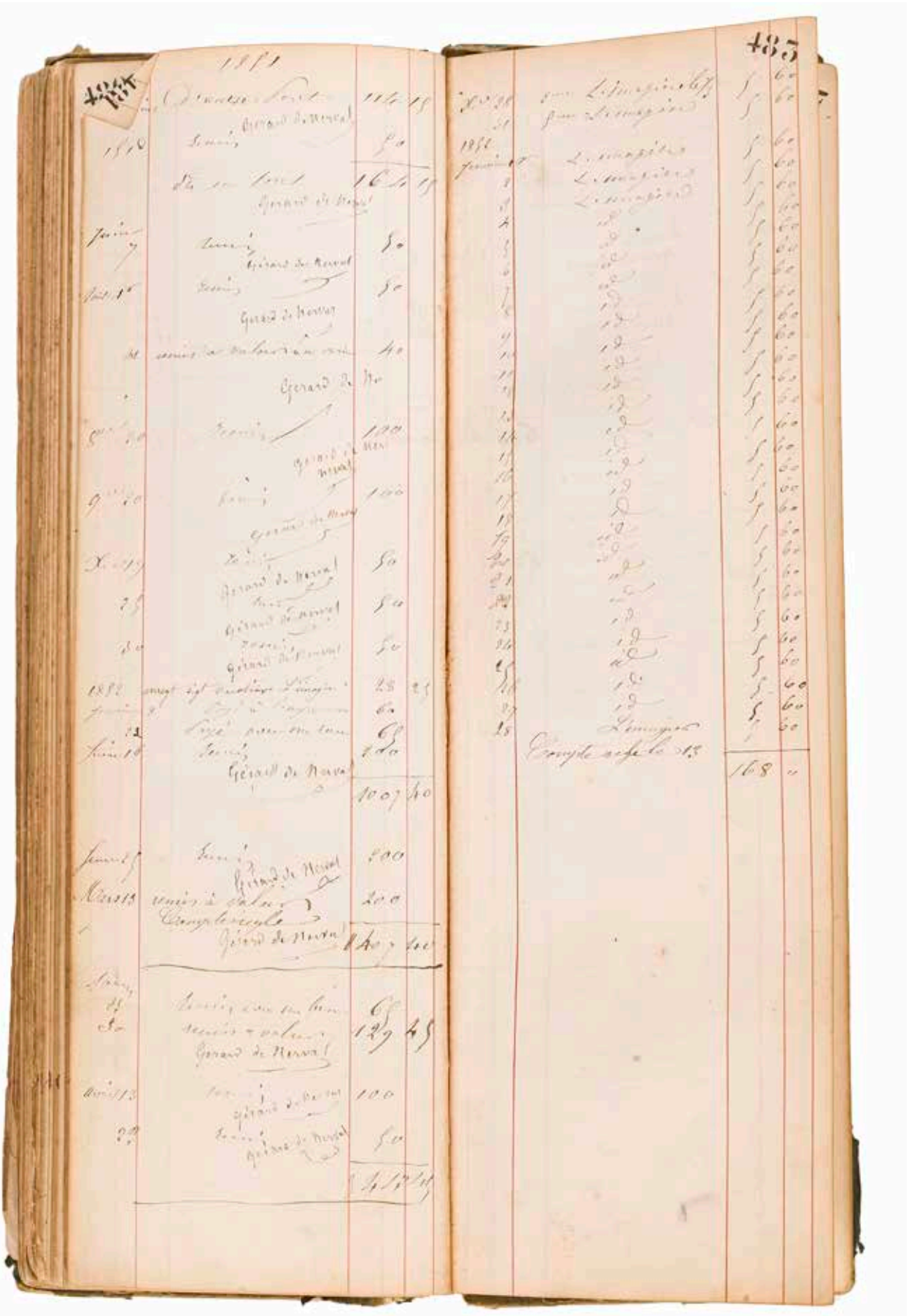
2. Réglementation Cites
La réglementation internationale du 3 mars 1973, dite Convention de Washington a pour objet la protection de spécimens et d'espèces dits menacés d'extinction. L'exportation ou l'importation de tout lot fait ou comportant une partie (quel qu'en soit le pourcentage) en ivoire, écailles de tortues, peau de crocodile, corne de rhinocéros, os de baleine, certaines espèces de corail et en palissandre, etc. peut être restreinte ou interdite. Il appartient, sous sa seule responsabilité, à l'adjudicataire de prendre conseil et de vérifier la possibilité de se conformer aux dispositions légales ou réglementaires qui peuvent s'appliquer à l'exportation ou l'importation d'un lot, avant même d'enchérir. Des informations supplémentaires relatives à la réglementation applicable à certains lots peuvent être indiquées sur la fiche de présentation dudit lot.
Dans certains cas, le lot concerné ne peut être transporté qu'assorti d'une confirmation par expert, aux frais de l'adjudicataire, de l'espèce et ou de l'âge du spécimen concerné. ADER peut, sur demande, assister l'adjudicataire dans l'obtention des autorisations et rapport d'expert requis. Ces démarches sont conduites aux seuls frais de l'adjudicataire. Cependant, ADER ne peut garantir que les autorisations soient délivrées. En cas de refus de permis ou de délai d'obtention de celui-ci, l'adjudicataire reste redevable de la totalité du prix d'achat du lot. Un tel refus ou délai ne saurait en aucun cas justifier le retard du paiement ou l'annulation de la vente.

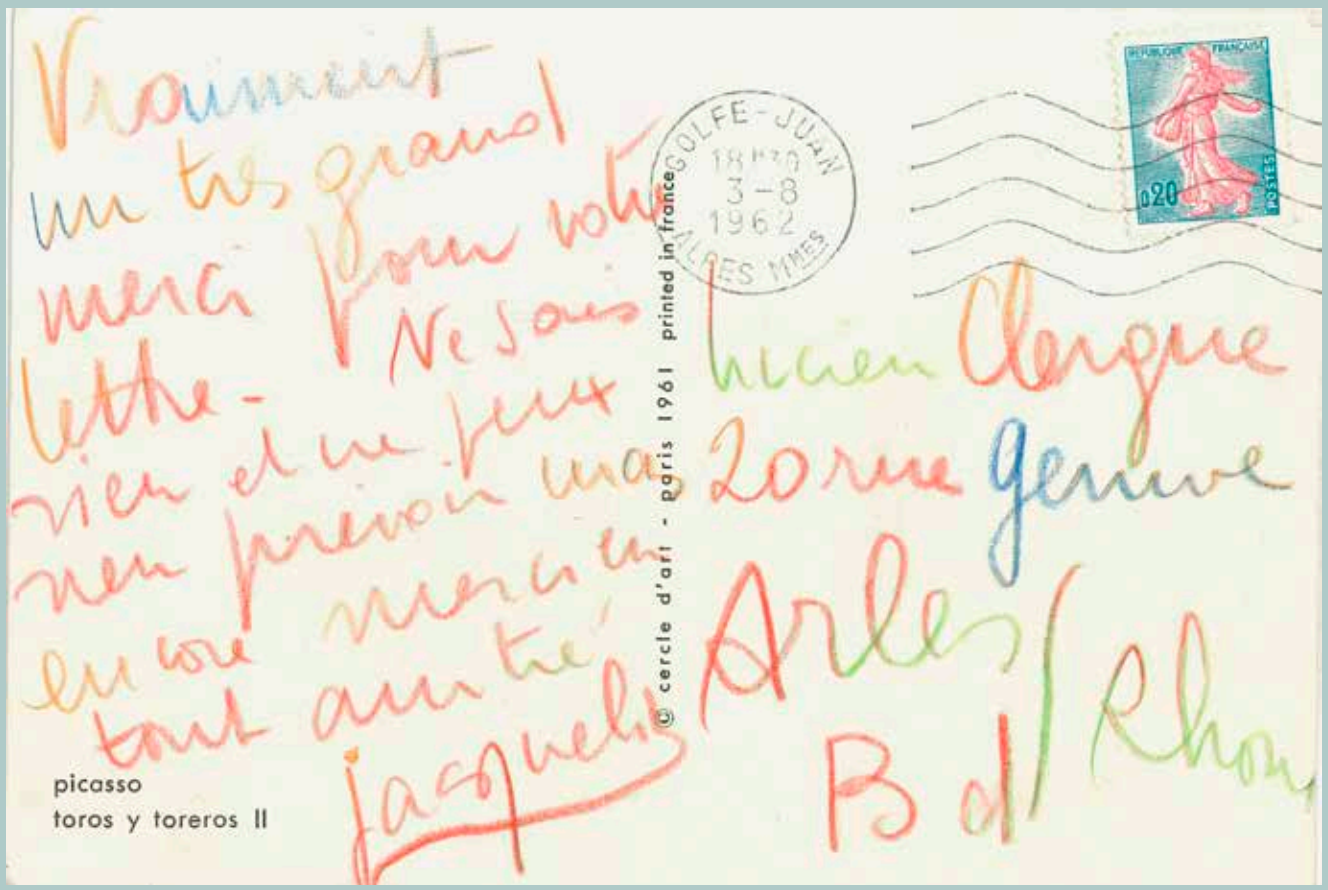
PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE
ADER est seule titulaire du droit de reproduction sur son catalogue et son contenu. Toute reproduction de celui-ci est interdite et constitue une contrefaçon à son préjudice. Toute reproduction du catalogue d'ADER peut également constituer une reproduction illicite d'une œuvre exposant son auteur à des poursuites en contrefaçon par le titulaire des droits d'auteur sur l'œuvre. La vente d'une œuvre n'emporte pas au profit de son nouveau propriétaire le droit de reproduction et de représentation de l'œuvre.

DONNÉES PERSONNELLES
L'enchérisseur est informé qu'ADER, en sa qualité de responsable de traitement, collecte et traite des données personnelles dans le cadre de l'exécution d'un contrat avec l'enchérisseur, ayant pour objet la gestion des ordres d'achat ferme ou téléphonique, ainsi que la gestion des enchères et des adjudications. L'enchérisseur dispose d'un droit d'accès, de suppression, de rectification, de limitation et d'opposition de traitement et d'un droit à la portabilité sur ses données personnelles. L'enchérisseur est invité à consulter la politique de protection des données personnelles accessible depuis l'onglet « Confidentialité » en pied de page du site Internet d'ADER. L'enchérisseur s'engage à fournir des renseignements à jour et est responsable de toute fausse déclaration.

LUTTE CONTRE LE BLANCHIMENT D'ARGENT ET LE FINANCEMENT DU TERRORISME
Conformément à l'article L. 561-2, 14° du Code monétaire et financier, les obligations relatives à la lutte contre le blanchiment de capitaux et le financement du terrorisme sont applicables à ADER en sa qualité d'opérateur de ventes volontaires lorsque celle-ci procède à une transaction ou une série de transactions liées d'un montant égal ou supérieur à 10 000 euros. L'adjudicataire ou son mandant s'engage à fournir spontanément et de bonne foi l'ensemble des documents permettant l'établissement de leur identité. En fonction des circonstances, ADER peut être soumise à une obligation de vigilance renforcée, l'adjudicataire ou son mandant s'engageant alors à répondre à toute interrogation permettant à ADER de se conformer à ses obligations légales.

LOI APPLICABLE ET ATTRIBUTION DE COMPÉTENCE JURIDICTIONNELLE
Conformément aux dispositions de l'article L. 321-17 du Code de commerce, l'action en responsabilité à l'encontre d'un opérateur de ventes volontaires se prescrit par cinq ans à compter de la prisée ou de la vente aux enchères publiques. ADER rappelle à ses clients l'existence du Recueil des obligations déontologiques des opérateurs de ventes volontaires pris par arrêté ministériel du 30 mars 2022. Ce recueil est disponible sur le site du Conseil des maisons de vente. ADER informe également ses clients de la possibilité de recourir à une procédure extrajudiciaire de règlement des litiges en saisissant le commissaire du Gouvernement près le Conseil des maisons de vente, en ligne ou par courrier avec accusé de réception. Seule la loi française régit les présentes conditions générales d'achat. Tous les litiges auxquels le présent contrat pourrait donner lieu, et à défaut de conciliation préalable, concernant tant sa validité, son interprétation, son exécution, sa résiliation, leurs conséquences et leurs suites sont soumis exclusivement aux tribunaux compétents de Paris (France).




Vraiment
un très grand
merci pour votre
lettre - Ne sais
rien et ne peux
rien prévoir mais
encore merci en
tout amitié
jacqueline
GOLFE-JUAN
18H30
3-8
1962
ALPES MMES
Lucien Clergue
20 rue Genève
Arles
Bd Rhône
© cercle d'art - paris 1961 printed in france
picasso
toros y toreros II